

*Œuvres complètes de Rutebeuf
publiés par
Edmond Faral et Julia Bastin.*

Edmond FARAL & Julia BASTIN

Paris : 1959-1960, Picard.



LI DIZ DES CORDELIERS.

I

[S]eignor, or escoutez, que Diex vos soit amis,
S'orroiz des Cordeliers, commant chacuns a mis
Son cors a grant martire contre les anemis

4 Qui sont, plus de cent foiz le jor, a nos tramis.

II

[O]r escotez avant dont ces gens sont venu :
Fil a roi et a conte sont menor devenu¹,
C'au siegle estoient gros, or sont isi menu²

8 Qu'il sont saint de la corde et s'ont tuit lor pié nu³.

III

[I]l pert bien que lor Ordre Nostre Sires ama.
Quant sainz François transsi, Jehucrist reclama :
En cinq leuz, ce m'est vis, le sien cors entama^{4 5}.

12 A ce doit on savoir que Jhesucriz s'ame a.

IV

[A]u jor dou Jugement, devant la grant assise⁶,
Que Jhesucriz penra de pecheors joustise,
Saint François avra ceuz qui seront a sa guise⁷.

16 Por ce sont Cordelier la gent que je miex prise.

V

[E]n la corde s'entordent cordee a trois cordons^{8 9} ; *fol. 64*

¹ Allusion au recrutement de l'Ordre dans toutes les classes, même les plus élevées, de la société.

² Ms. : *venu*, qui ne peut rimer avec lui-même (voir Introduction, au chapitre Versification). — *menu*, s'opposant à *gros* (cf. *W* 13 : « li gros et li menu »), et désignant aussi les Mineurs (cf. *M* 19, etc.), donne un sens meilleur. — *isi*, en relation avec le *que* du vers suivant.

³ *saint*, « ceints » avec jeu de mots. — *pié nu*, l'une des particularités les plus remarquées dans la règle des Mineurs et qui a donné lieu à de longues discussions doctrinales.

⁴ Le sujet est Jésus-Christ.

⁵ 11-12. En réalité, s. François a reçu les stigmates deux ans avant sa mort, le 17 septembre 1224.

⁶ *assise*, « séance de tribunal », acception qui passe pour n'être pas de beaucoup antérieure à 1250. Cf. *AE* 245.

⁷ *avra*, « prendra avec lui » ; *a sa guise*, « de même sorte que lui ».

⁸ *s'entordent*, à corriger peut-être en *s'encordent*, comme l'ont fait Jubinal et Kressner, qui entrerait mieux dans la série des jeux de mots (cf. *L* 63). Voir toutefois le Reclus de Mollien, *Carité*, CXII, 10-11 :

Se ton deseiple vieus dostordre...

En liien dont toi vieus entordre...

— *cordons*, « brins, torons ». Une corde à trois cordons est une corde solide. Là où l'Écclésiaste (4, 12) dit : « corda triplex difficile rumpitur », une traduction ancienne (Bibl. nat., fr. 901, f° 3) porte : « Corde qui est faite de trois cordons est forte a rompre ». Cf. *De la brebis desrobee* (Bibl. nat., fr. 25566, f° 11 v°) :

Que d'une corde a trois cordons

Nos voldroit avoir estranglés,

et, pour Rutebeuf, *O* 56, où les trois cordons symbolisent la Trinité.

A l'acorde s'acordent dont nos descordé sons¹⁰ ;
 La descordance acordent des max que recordons ;
 20 En lor lit se detordent¹¹ por ce que nos tortons.
 VI
 [C]hacuns de nos se tort¹² de bien faire sanz faille,
 Chacuns d'aux s'an detort et est en grant bataille.
 Nos nos faisons grant tort [*quant metons a la taille*]¹³ ;
 24 Quant chacuns de nos dort, chacuns d'aus se travaille.
 VII
 [L]a corde senefie, la ou li neu sont fet¹⁴ ,
 Que le Mauffé desfient, et lui et tot son fet.
 Cil qui en aux se fie, si mal et si mesfet
 28 Seront, n'en doutez mie, depecié et desfet.
 VIII
 [M]enor¹⁵ sont apelé li frere de la corde.
 M vient au premier, chacuns d'aux s'i acorde¹⁶ ,
 Que s'ame¹⁷ viaut sauver ainz que la mors l'amorde
 32 Et l'ame de chacun qu'a¹⁸ lor acort s'acorde.
 IX
 [E] senefie plaint : par « E ! » se doit on plaindre¹⁹ ;
 Par E fu ame en plaint, Eve fit ame fraindre²⁰ .
 Quand vint Filz d'M²¹ a point, ne sofri²² point le poindre :

⁹ 17-20 Mêmes variations homophoniques en d'autres pièces de l'auteur : *K* 13-16 ; *L* 61-72 ; *O* 557-564 ; *AW* 117-128. Cf. Huon DE MERI, *Tournoïement Antecrist*, v. 1296-1315, que Rutebeuf a dû connaître.

¹⁰ Ms. : *dont nos descorderons*, inintelligible. La correction *dont nos descordé sons* est facile et s'impose. La forme *sons* (< *sumus*) est employée ici même aux vers 83 et 87.

¹¹ Ms. : *decordent*. Homophonies peu intelligibles : *detordent* va mieux avec le *tortons* du même vers et le *se tort* du vers suivant.

¹² *se tort*, « se détourne ».

¹³ *quant metons a la taille* suppléé par référence, pour l'idée et l'expression, à *W* 29 ss., et à *AB* 217 ss.

¹⁴ 25-28 Sur la signification de la corde, voir s. Bonaventure, *Expositio super regulam Fratrum minorum* (*Opera*, édit. des F. M. de Quaracchi, t. VIII, p. 400) : « Credo autem s. Franciscum istud sibi cingulum elegisse... ut, hoc cinctorio armati (Fratres Minores), veritatis linea multis aspera ab Ecclesia nitantur disturbare simoniacos et alios scelerosos. Facto enim flagello de funiculis, Dominus vendentes et ementes de templi sui finibus noscitur eiecisse. » Avec une différence dans la définition du but, Rutebeuf fait de même de la corde une arme symbolique maniée par les Mineurs. Il attache le symbole aux nœuds spécialement, pensant au fouet de corde ou de cuir, dont la longe est rendue plus redoutable par ses nœuds (cf. l'expression fréquente de « corgie noee »).

¹⁵ 29-44 Interprétation *per litteras* du nom de *Menor*.

¹⁶ *M*. Dans le manuscrit *menor*, leçon inintelligible. Le copiste, trouvant dans son modèle la lettre *M*, a cru avoir affaire à une abréviation du mot *menor*, qui commence le vers précédent. La bonne leçon est *M*, lettre qui vient « au premier », c'est-à-dire en tête du mot *menor*. L'auteur équivoque sur le nom de cette lettre, prononcée *amme* (et non *emme*), et sur son homonyme *ame* (v. 31 et 32), la mission déclarée des Frères Mineurs étant de sauver les âmes.

¹⁷ Ms. : *l'ame*. La correction *s'ame* s'impose pour marquer la distinction entre l'âme de chaque Cordelier et celle de chacun des fidèles qui les suivent (v. 32).

¹⁸ *qu'a*, « qui à ».

¹⁹ 33-36. *E*, à la fois l'exclamation *hé !* et l'initiale du nom d'Eve, coupable du péché originel. Cf. Huon le Roi, *Li abecés par ekivoke*, v. 67, 71-76, 78-80, et beaucoup d'autres textes.

²⁰ Ms. : *plaindre*. La correction *fraindre*, « se briser, se corrompre » évite la rime du même au même.

36 M a ame desjoint dont Eve la fit joindre ²³.
 X
 [A]ne en esté va et en yver par glace²⁴
 Nus piez, por sa viande qu'elle quiert et porchace :
 Isi font li Menor. Diex quart que nus ne glace²⁵,
 40 Qu'i²⁶ ne chiee en pechié, qu'i ne faille a sa grace !
 XI
 [O] est roons ; en O a enmi une espasse²⁷.
 Et roons est li cors, dedenz a une place :
 Tresor i a, c'est l'ame, que li Maufez menace.
 44 Diex quart le cors et l'ame, Maufez mal ne li face²⁸ !

.....

XII

[D]evant l'Espicerie²⁹ vendent de lor espices :
 Ce sont saintes paroles en coi il n'a nul vices.
 Tote lor a fet tort, et teles an pelices³⁰

²¹ *d'M.* Ms. : *dame*. Il s'agit de la lettre *M* (*amme*) en tant qu'initiale du nom de Marie. Cf. Hunon le Roi, *Li abecés...*, v. 169-170 et 179, et d'autres textes nombreux.

²² *sofri*. Le sujet est *M* (Marie). Allusion à l'idée fréquemment rappelée dans les textes latins et français, que, depuis la faute d'Eve, les femmes enfantent dans la douleur (*Genèse*, III, 16), mais que la Vierge fut exempte de cette souffrance. Cf. *IX joies de Notre Dame*, v. 183-184 ; JARNSTRÖM, *Chansons pieuses*, t. I, p. 70 ; etc.

²³ *M* (Marie), salvatrice de l'âme, l'a affranchie de la servitude à laquelle l'avait condamnée le péché d'Eve.

²⁴ 37-38. *Ane*, à la fois le nom de la lettre *N* (*enne*, prononcé *anne*) et celui de la femelle du canard (l'ane étant d'ailleurs un gibier souvent cité dans les textes sans égard à l'idée de sexe). Même jeu de mots, signalé par M. Félix LECOY, dans l'une des *Pièces joyeuses* publiées par Pierre CHAMPION (*Revue de Philologie française*, t. XXI, 1907, pièce LIV, p. 191, v. 223-224) :

N (=ane) de riviere ou maslart,
 Et M (= ame) de juste personne...

On pouvait parler des « pieds » de la lettre *N* : cf. Huon le Roi, *Li abecés...*, v. 171 et 173-174. L'hiatus après *ane* pourrait être supprimé par la correction *ane va en esté*.

²⁵ Les Mineurs, comme les « anes », vont nu-pieds, malgré la rigueur des saisons. Pour ce dernier point, cf. BONAVENTURE, *Expositio...* (*Op*, VIII, p. 403, § 18). — *glace*, subjonctif de *glacier*, « glisser ».

²⁶ Ms. : *qui... qui*. Équivalent de *qu'il*, ou à corriger en *que*.

²⁷ Cf. Huon le Roi, *Li abecés...*, v. 191, ss. : « O est reons comme li mons..., » mais avec une autre interprétation. — *emmi*, adverbe.

²⁸ Il doit manquer, après ces vers, une strophe sur la signification de la lettre *R*.

²⁹ L'Espicerie, rue et place marchandes de Troyes, en bordure de l'église Saint-Jean-au-Marché.

³⁰ *teles*, forme féminine qui n'est pas impossible selon l'usage de Rutebeuf, flottant sur ce point : on pourrait cependant songer à lire *celes*. — *tote* est inintelligible ; en corrigeant d'après les vers 53 et 56, on lirait *torte*, qui s'appliquerait à l'abbesse de Notre-Dame-aux-Nonnains, sans doute avec un jeu de mots (« qui est dans son tort » et « qui boîte », cf. v. 49-50). L'abbesse était alors Alix de Villy, fille de Geoffroi de Villehardouin le chroniqueur : on ne sait rien de sa personne physique. — *an pelices*, entendu comme en *pelices* pourrait caractériser le vêtement des religieuses, qui étaient des Bénédictines, par opposition à celui des Cordeliers, qui n'avaient pas droit au port de pelisses : sur ce dernier point, voir BONAVENTURE,

- 48 Les ont ci peliciez qu'entrent n'osent es lices³¹.
XIII
[L]'abeasse qui cloche la cloche dou clochier^{32 33}
Fist devant li venir, qu'i la veïst clochier.
Ainz qu'elle venit la, la couvint mont lochier³⁴ :
- 52 La porte en fist porter celle qui n'ot Dieu chier.
XIV
[L]'abeasse qu'est torte lor a fet molt grant tort³⁵ :
Encore est correciee se fromages³⁶ estort.
A l'apostole alerent li droit³⁷ contre le tort :
- 56 Li droiz n'ot point de droit, ne la torte n'ot tort.
XV
[L]'apostoles lor vost sor ce doner sentence³⁸ ,
Car il set bien que fame de po volentiers tance³⁹ ; fol. 64 v°
Ainz⁴⁰ manda, s'il pooit estre sans mesestance⁴¹ ,

Expositio... (*Op.*, t. VIII, p. 306). Le sens serait : « Une torte leur a fait tort ; et telles (des religieuses) qui portent pelices les ont si bien étrillés que... etc. »

³¹ *ci*, « si ». — *lices*, barrières entourant le parvis et la place de Saint-Jean-au-Marché. Les Cordeliers, en ayant été expulsés, n'osaient plus y pénétrer.

³² Allusion probable au fait que l'abbesse, comme régissant l'église de Saint Jean-au-Marché, revendiquait le droit exclusif d'avoir des cloches (cause ancienne de conflits entre paroisses et Ordres mendiants). — Noter l'emploi inhabituel de *cloche* comme transitif (bien qu'on dit « bourdonner », ou « tinter », ou « copter » une cloche), peut-être amené par un jeu de mots sur ce verbe.

³³ 49-64. Sur les faits ici en question, voir Notice. — Le sujet de *fist* (v. 49), qui ne saurait être *labeasse*, fait défaut et ne peut se déduire de ce qui précède. Ce pourrait être *l'apostole* en supposant dans le manuscrit une interversion fautive des strophes XIII et XIV (commençant toutes deux par les trois mêmes mots) et en lisant *li* comme *lui* (même particularité des mss. B et C au vers 114 de C). L'ordre de l'exposé serait alors le suivant : vers 53-56, l'abbesse, qui est « torte » (cf. v. 47) leur a fait un grand tort, restant irritée même après s'être emparée de fromages (voir note au v. 54) ; et les Cordeliers en appellent au pape contre le tort, mais sans résultat ; — vers 49-52, le pape cite l'abbesse, qui sonne les cloches (voir note au v. 49), pour la voir « clocher » (jeu de mots) ; avant de venir, l'abbesse commet des excès et « fait emporter la porte » (voir note au v. 52) ; — vers 57 ss., le pape voulut... etc.

³⁴ *lochier*, au double sens de « boiter » et « s'agiter ». Expliqué par le vers 52.

³⁵ Il peut s'agir de l'enlèvement d'une porte (voir Notice). Mais, en lisant la leçon *laporte* du manuscrit comme *l'aport(e)* (= *l'aport*), il y aurait allusion à des offrandes faites aux Cordeliers et que l'abbesse leur aurait fait enlever (allant avec le vers 54) : ce qui a été une cause de querelles fréquentes entre les Mendiants et le clergé. — Pour l'alliance de mots « emporter l'aport », cf. Gautier DE COINCI (éd. Långfors, *Miracles de Gautier de Coincé*, p. 105) :

277 Et nostre offrande et nostre aport
Ne volons pas que France en port.

Watriquet de Convins, *Li dis des mahommés* :

44 Adés est mahommés en voie
A Puis, au sueil ou a la porte,
Qui tout l'aport des bons emporte.

³⁶ *fromages*. — Allusion probable à une saisie d'offrandes faites en nature.

³⁷ *li droit*, ceux dont la cause était bonne, les Cordeliers.

³⁸ *doner sentence*, « rendre un jugement », comme le latin *dare sententiam* (cf. W 20), mais ici avec l'idée de gain de cause pour les Cordeliers, résultant du v. 58.

³⁹ Remarque à l'adresse des nonnes de l'abbaye.

⁴⁰ *Ainz*. Mais d'abord, malgré son inclination pour les Cordeliers, le pape agit par l'entremise de l'évêque.

60 L'evesque lor feïst la avoir demorance.
 XVI
 [L]'evesques ot consoil par trois jors ou par quatre⁴² ;
 Mais fames sont noiseuses, ne pot lor noise abatre
 Et vit que chacun jor les convenoit combatre,
 64 Si juga que alassent en autre leu esbatre.
 XVII
 [D]ortor et refretor avoient, belle yglise,
 Vergiers, prairiaux et troilles, trop biau leu a devise⁴³ :
 Or dit la laie⁴⁴ gent que c'est par couvoitise
 68 Qu'il ont œ leu lessié et autre place prise.
 XVIII
 [S]e cil leuz fust plus biaux de celi qu'il avoient,
 Si le poïst on dire ; mais la fole gent⁴⁵ voient
 Que lor leus laissent cil qui desvoiez avoient⁴⁶
 72 Por oster le pechié que en tel leu savoient⁴⁷ .
 XIX
 [E]n ce leu faisoit on pechié et grant ordure :
 A l'oster ont eü⁴⁸ mainte parole dure ;
 Mais Jehucriz li rois qui toz jors regne et dure
 76 Si conduise celui⁴⁹ qui les i fit conduire !
 XX
 [L]a coe dou cheval desfant la beste tote,
 Et c'est li plus vilz membres, et la mouche la doute.
 [Nos ressemblons la taupe, qui erre soz la mote :]⁵⁰
 80 Nos avons euz es testes, et si n'en veons gote.
 XXI
 [S]e partout avoit eve, tiex buvroit qui a soi.

⁴¹ 59-60. Cf. la lettre pontificale du 14 mai 1249, priant l'évêque d'obtenir des nonnes et du curé de Saint-Jean que, *si sine scandalo ipsorum fieri poterit... ipsos Fratres in dicto fundo libere morari permittant.*

⁴² Sur ce « consoil » de trois ou quatre journées, voir la Notice.

⁴³ Hors des murs de Troyes, du côté de la porte de Comporté.

⁴⁴ *laie*, « non informée ».

⁴⁵ *la foie gent*, « même les gens simples, la foule ».

⁴⁶ *avoient*, « remettent dans le bon chemin ».

⁴⁷ 72-92. Justification du dessein des Cordeliers de s'installer *intra muros*, conforme aux raisons ordinaires données par eux pour le transfert de leurs couvents à l'intérieur des villes : cf. BONAVENTURE, *Determinationes quaestionum*, Pars I, quaestio V, et Pars II, quaestio VI (*Op.*, t. VIII, pp. 340 et 362). A Troyes, selon les documents conservés, ils alléguaient l'humidité et l'insalubrité de leur première résidence.

⁴⁸ Peut-être faut-il corriger *eü* en *oï*. Cf. *Dit de Niceroles*, v. 5 : *j'ai oï maintes dures paroles*, « j'ai été injurieusement traité », comme ici les Cordeliers pour avoir voulu « oster le pechié ».

⁴⁹ *celui*, peut-être Innocent IV.

⁵⁰ Restitution de ce vers d'après la *Chantepleur* :

30 Nous resamblons la taupe, qui ot et pas ne voit,
 Quar nos ne veons gote,
 et le dit de *Sainte Église* (par Rutebeuf) :
 13 Des yex du cuer ne veons gote,
 Ne que la taupe soz la mote.

Vos veez, li navrez viaut le mire lez soi,
Et nos, qui sons navré chacun jor endroit soi,
84 N'avons cure dou mire, ainz nos morons de soi.

XXII

[L]a deüst estre mires la ou sont li plaié ;
Car par les mires sont li navré apaié.
Menor sont mire, et nos sons par eus apaié :
88 Por ce sont li Menor en la vile avoié.

XXIII

[O]u miex de la cité doivent tel gent venir ;
Car ce qui est obscur font il cler devenir,
Et si font les navrez en senté revenir.
92 Or *les* veut l'abeesse de la vile banir.

XXIV

[E]t mes sires Ytiers, qui refu nez de Rains⁵¹,
Ainz dit qu'i mangeroit ainçois fuielles et rains
Qu'i fussent en s'esglise confessor premeriens,
96 Et que d'aler a paie avroit lasses⁵² les rains.

XXV

[B]ien le deüt sosfrir mes [*sire*] Ytiers li prestres⁵³ :
Paranz a et parentes mariez a grant festes ;
Des biens de Sainte Yglise lor a achetez bestes :
100 Li biens esperitiex⁵⁴ est devenuz terrestres. *fol. 65*

Explicit des Cordeliers.

Manuscrit : B, fol. 63, v^o. Les initiales de chaque strophe sont indiquées en minuscules dans la marge (voir Introduction, p. 12). — 5 av. don ces — sont devenu (d et e *exponctué*s) — 7 isi venu — 10 Q. .s'. — 15 s' fr. — 18 lacorde ; dont n^o (n^o *exponctué*) nos descorderons — 20 decordent — 23 *Le second hémistiche manque* — 30 Menor vient ; aux sia corde — 31 Que lame — 33 senefient (n et t *exponctué*s) — 34 plaindre — 35 filz dame a ; nessoфри — 40 enpechie — 47 teles aupelices ou anpelices — 52 laporte — 59 Mes estance — 66 v'g'rs — 68 ont seleu — 72 qui ; leus

⁵¹ 93-95 Sens : « Et, de son côté, messire Ytier, natif de Reims (probablement curé de Saint-Jean-au-Marché, qui dépendait de l'abbaye Sainte-Marie), dit qu'il se nourrirait de feuilles et de rameaux avant que les Cordeliers reçoivent, eux d'abord, les confessions dans son église (et non pas lui, curé de la paroisse). » Voir Notice.

⁵² Ms. : *lasse*, qui ne saurait être *lassé*. La correction *lasses* (*reins* étant anciennement du féminin) donne le sens « aurait les reins lassés ». L'acception *lasses*, « fatiguées », est attestée dans AT 706. Itier veut dire qu'il ne se sentirait plus de forces pour aller en conciliation : allusion probable aux faits mentionnés dans la strophe XVI.

⁵³ 97-100. Au sujet des rimes, voir Étude grammaticale.

⁵⁴ *esperitiens*, correspondant en ce sens au latin *spiritualis*, s'applique aux biens ecclésiastiques et spécialement aux oblations dont vivent les prêtres. Ces biens sont devenus *terrestres*, parce que le prêtre Itier en fait vivre sa parenté laïque.

avoient —79 *manque (en fin de colonne)* — 92 Or la v. — 95 en sesglises — 96 lasse — 97 sire *mq.*
— 98 parentez

DE LA DESCORDE DE L'UNIVERSITÉ ET DES JACOBINS.

I

Rimer m'estuet d'une descorde

Qu'a Paris a semé Envie

Entre gent qui misericorde¹

4 Sermonent et honeste vie.

De foi, de pais et de concorde

Est lor langue moult replenie,

Més lor maniere me recorde

8 Que dire et fere n'i soit² mie.

II

Sor Jacobins est la parole

Que je vous vueil conter et dire,

Quar chascuns³ de Dieu nous parole

12 Et si desfent corouz et ire,

Que⁴ c'est la riens qui l'ame afole,

Qui la destruit et qui l'empire :

Or guerroient por une escole⁵

16 Ou il vuelent a force lire.

III

Quant Jacobin vindrent el monde^{6 7},

S'entrerent chiés Humilité ;

Lors estoient et net et monde

20 Et s'amoient divinité⁸.

Més Orguex, qui toz biens esmonde,

I a tant mis iniquité

Que par lor grant chape roonde⁹

¹ *Entre gens qui...* Le reproche de discordance entre actes et paroles (v. 5-8) ne vise que les Jacobins, non l'Université : cf. v. 9, et aussi *D* 78 ss., *E* 17-22, *K* 13-16 et 40. Entendre par conséquent : « un esprit de discorde qu'Envie a semé parmi des gens (les Jacobins) qui... » Même singularité de l'expression dans Guillaume DE NANCIS, *Chronique*, à l'année 1256 (*Historiens de la France*, t. XX, p. 556 E) : « Discordia quae fuerat inter Fratres Praedicatoros, Minores et alios religiosos Parisius studentes contra magistrum Guillelmum... ».

² *soit*, au singulier, parce que *dire* et *ferre* forment un tout : « l'accord du dire et du faire ».

³ *chascuns*, « chacun d'eux ».

⁴ *Que* (*B C*), au lieu de *Et* (*A*), est exigé par la logique du passage et par l'analogie du tour avec celui de *U* 103-104.

⁵ 15-16. Allusion à leurs efforts pour reprendre la chaire et l'école qui leur avaient été retirées en février 1252 (voir Notice). — *a force* : en forçant, par recours au Saint-Siège, la volonté de l'Université.

⁶ 17-19. Cf. *K* 17-18.

⁷ 17-32. Grief articulé par les maîtres parisiens au début de leur lettre du 4 février 1254 (*Chart. Univ. Par.*, n° 230, pp. 252-253).

⁸ *amoient divinité*, « étudiaient la théologie avec amour ». Cf. la lettre précitée, p. 253.

24 Ont versé l'Université.
 IV
 Chascuns d'els deüst estre amis
 L'Université voirement,
 Quar l'Université a mis
 28 En els tout le bon fondement :
 Livres, deniers, pains et demis ;
 Més or lor¹⁰ rendent malement,
 Quar cels destruit li anemis¹¹
 32 Qui plus l'ont servi longuement.
 V
 Miex lor¹² venist, si com moi membre,
 Qu'alevez nes eüssent pas :
 Chascuns a son pooir desmembre
 36 La mesnie saint Nicholas ;
 L'Université ne s'i membre¹³
 Qu'il ont mise du trot au pas¹⁴,
 Quar tel herberge on en la chambre¹⁵
 40 Qui le seignor gete du cas.
 VI
 Jacobin sont venu el monde¹⁶
 Vestu de robe blanche et noire ;
 Toute bontez en els abonde,
 44 Ce puet quiconques voudra croire¹⁷.
 Se par l'abit sont net et monde,
 Vous savez bien, ce est la voire,

⁹ *chape roonde*. Chape fermée, c'est-à-dire sans manches, portée par les prêtres (cf. v. 47 et rappel de cette règle au concile d'Arles en 1260, chap. 8) et aussi par les maîtres et gradués de l'Université (*Chart. Univ. Par.*, n° 20, d'août 1215, et 202, du 16 février 1252). Il semble (cf. Guillaume DE SAINT-AMOUR, *Opera*, p. 501, dans un sermon de 1256) que les Jacobins enseignants l'avaient adoptée.

¹⁰ *lor*, à ceux de l'Université.

¹¹ *anemis*. Cf. v. 39-40. Pas le diable, mais l'ingrat qu'on a le plus longuement obligé.

¹² *lor*, à ceux de l'Université, — *si com moi membre*, « autant qu'il m'en souvient ».

¹³ *s'i membre*. Latin classique : *membrari*, « se former », en parlant du corps humain. *Recueil général des lexiques français*, p. p. Mario ROQUES, t. II, p. 253 : *membre*, « faire membres ». Ici : « n'y gagne pas en force ».

¹⁴ Du fait, notamment, que le pape lui avait enjoint de les reprendre en sa société, d'où elle les avait retranchés après l'affaire de 1253 (*Chart. Univ. Par.*, n° 222 et 225 des 1^{er} juillet et 26 août 1253). Voir Introduction, p. 70.

¹⁵ 39-40. Proverbe. Cf. MORAWSKI, n° 2311 : « Tel aqueut l'en souz son chevron qui puis le giete de sa meson o. C'est un dérivé de *l'Ecclésiastique*, XI, 36 : « Admitte ad te alienigenam, et subvertet te in turbine et abalienabit te de tuis propriis », cité dans le *De Periculis*, p. 23. Au même propos, les maîtres de l'Université, dans leur lettre du 4 février, citent un proverbe voisin : « mus in pera, serpens in sinu, ignis in gremio male suos remunerat hospites ».

¹⁶ 41-56. Thème que l'habit ne fait pas le moine. Cf. K 45-52. Aux vers 47-48, ressouvenir probable de Matthieu VII, 15 (*attendite a falsis prophetis qui veniunt in vestimentis opium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces*), texte souvent exploité contre les Jacobins par leurs adversaires.

¹⁷ *croire* dépend de *puet*.

48 S'uns leus avoit chape roonde
 Si ressembleroit il provoïre.
 VII
 Se lor oevre ne se concorde
 A l'abit qu'amer Dieu devise¹⁸,
 Au recorder avra descorde
 52 Devant Dieu au jor du Juïse ;
 Quar se Renars çaint une corde¹⁹
 Et vest une cotele grise,
 N'en est pas sa vie mains orde :
 56 Rose est bien sor espine assise²⁰.
 VIII
 Il pueent bien estre preudomme²¹,
 Ce vueil je bien que chascuns croie ;
 Més ce qu'il pledoient a Romme²²
 60 L'Université m'en desvoie.
 Des Jacobins vous di la somme :
 Por riens que Jacobins acroie²³,
 La peleüre d'une pomme
 64 De lor dete ne païeroie.

Explicit la descorde de l'Université et des Jacobins.

Manuscripts : A, fol. 307 v^o ; B, fol. 65 v^o ; C, fol. 17 r^o.

Texte et graphie de A.

Titre : B Des Jacobins, C Ci encomence la descorde des Jacobins et de l'Universitei — 1 B Rime — 3 C que — 7 C le meniere — 12 B Et si vous voil conter et dire — 13 A Et c'est ; B rien — 16 B eslire — 17 à 24 B mq. — 27 B universetez — 33 BC semble — 35 B des membres — 39 B Que — 40 B jas, C chaz — 44 C Ce porra q. vuet c. — 46 B b. cest la — 52 B Avant — 56 C

¹⁸ « L'habit qui indique qu'on aime Dieu ».

¹⁹ 53-54. Coup de griffe, en passant, aux Cordeliers.

²⁰ Cf. K 48. Dans la *Chantepleure*, v. 166-169, la comparaison est à l'éloge de la rose (l'épine n'empêche pas la rose). Ici l'idée est que la rose n'empêche pas l'épine : même sens et au même propos que dans les *Moralia*, I, 32, de s. Grégoire (... *et spinæ pro ferunt flores, et apparet quidem eis quod oleat, sed latet quod pungat*), texte souvent cité (ex. *Liber de adventu Antechristi*, peut-être de Guillaume de Saint-Amour dans MARTENE, *Ampl. Coll.*, t. X, col. 1348).

²¹ 57-58. Cf. K 41-42.

²² 59-60. « Le fait qu'ils plaident à Rome contre l'Université m'empêche de le croire. » Allusion à la citation en cour de Rome pour le 15 août 1254. Voir Introduction, p. 72. Pour le tour *Ce que...*, « le fait que... », cf. AS 149.

²³ 62-64. « Quoi qu'un Jacobin puisse prendre à crédit, ce n'est pas moi (instruit par l'expérience) qui paierai de sa dette la pelure d'une pomme », c'est-à-dire « qui paierai pour eux ». Allusion possible au fait que l'Université, pour les frais du procès en cour de Rome, avait, au début de 1254, levé une contribution financière de ses membres, l'exigeant également des Jacobins de ses écoles, lesquels s'y refusaient, de sorte que les frais auraient été supportés par les autres. Voir Introduction.

La rote est sus lapine — 58 *B* chacun — 59 *B* M. cil qui — 60 *B* universetez — 63 *B* parure —
64 *B* ne parroie — *C* explicit, *B* explicit des jacobins.

DE MAISTRE GUILLAUME DE SAINT AMOUR.

Oiez, prelat et prince et roi,
La desreson et le desroi
C'on a fet a mestre Guillaume :
4 L'en l'a bani de cest royaume !
A tel tort ne morut més hom¹.
Qui escille Homme sanz reson
Je di que Diex qui vit et regne
8 Le doit escillier de son regne.
Qui droit refuse guerre quiert ;
Et mestre Guillaumes requiert
Droit et reson sanz guerre avoir².
12 Prelat³, je vous faz a savoir
Que tuit en estes avillié.
Mestre Guillaume ont escillié
Ou li rois ou li apostoles⁴.
16 Or vous dirai a briez paroles
Que, se l'apostoiles de Romme,
Puet escillier d'autrui terre homme,
Li sires n'a nient en sa terre, fol. 324 v^o
20 Qui la verité veut enquerre.
Se li rois dit en tel maniere
Qu'escillié l'ait par la priere
Qu'il ot de la pape Alixandre,
24 Ci poez novel droit aprendre,

¹ Entendre que le sort d'un homme injustement condamné à mort n'est pas pire que celui de Guillaume.

² *sanz guerre avoir*, « sans qu'il y ait guerre ».

³ *prelat* : ceux qui, le 1^{er} mars 1256, avaient fait entre les maîtres séculiers de l'Université, représentés par Guillaume, et les Frères Prêcheurs, une composition que le pape annula le 17 juin, et aussi ceux qui, le 31 juillet de la même année, avaient déclaré Guillaume prêt à être entendu devant un concile général : de quoi le pape n'avait pas tenu compte. L'autorité de leurs décisions et recommandations se trouvait ainsi bafouée. Cf. F 77-91.

⁴ 14-15. Lequel des deux, on ne le savait guère : Rutebeuf va donc montrer qu'il y avait eu, en tout cas, violation du droit, que l'exil ait été ordonné soit par le pape (v. 16-20), soit par le roi à la prière du pape (v. 21-28), soit par le roi de son initiative propre (v. 29-42).

En fait, l'initiative première fut celle du pape, demandant au roi dès le 27 juin 1256 l'expulsion et même l'incarcération de Guillaume (*Chart. Univ. Par.*, n° 282). Le roi n'accéda pas à ce désir ; mais, peu après, il envoya à Rome deux de ses clercs, Jean et Pierre, porteurs d'un exemplaire du *De Periculis*, et chargés de « proposer et demander » de sa part certaines choses « en faveur des Frères » (*ibid.*, n° 289 : la lettre n'est que du 19 octobre 1256, mais vise des faits antérieurs). Si l'on admet que le roi, hésitant à prononcer de son chef le bannissement de Guillaume, a pu, par la voix de ses deux émissaires, demander au pape de prendre lui-même la décision, on s'explique que le pape, lui écrivant le 11 août 1257 (*ibid.*, n° 315) pour l'informer qu'il venait d'interdire à Guillaume l'entrée du royaume de France, lui dise qu'il l'avait fait à une demande du roi lui-même, que celui-ci « n'avait pas dû oublier ».

Més je ne sai comment a non,
 Qu'il n'est en loi ne en canon⁵ ;
 Car rois ne se doit pas mesfere,
 28 Por prier⁶ c'on li sache fere.
 Se li rois dist qu'escillié l'ait,
 Ci a tort et pechié et lait,
 Qu'il n'afiert a roi ne a conte,
 32 S'il entent que droiture monte,
 Qu'il⁷ escille homme, c'on ne voie
 Que par droit⁸ escillier le doie ;
 Et se il autrement le fet,
 36 Sachiez de voir qu'il se mesfet.
 Se cil devant Dieu li demande⁹,
 Je ne respont pas de l'amande :
 Li sans Abel requist justise
 40 Quant la persone fu ocise.
 Por ce que vous veez a plain¹⁰
 Que je n'ai pas tort, si le plain ;
 Et que ce soit sanz jugement¹¹
 44 Qu'il sueffre cest escillement,
 Je le vous moustre a iex voianz ;
 Ou droiz est tors, et voirs noianz.
 Bien avez oï la descorde
 48 (Ne covient pas que la recorde)
 Qui a duré tant longuement,
 Set anz toz plains entirement,
 Entre la gent saint Dominique
 52 Et cels qui lisent de logique¹².
 Assez i ot pro et contra ;
 L'uns l'autre sovent encontra
 Alant et venant a la cort¹³.

⁵ La loi civile et le droit canon.

⁶ *prier*, leçon des mss. *B C*, imposée par le contexte (cf. v. 22).

⁷ *Qui*, dans *A*, = *Qu'il*. Mais *qui*, en pareil cas, ne se trouve guère que devant consonne.

⁸ *par droit*, « légalement ».

⁹ *cil*, Guillaume ; *li demande*, « demande réparation ».

¹⁰ 41-45. Nous avons entendu, et conséquemment ponctué, selon la lettre du ms. *A* (*por ce que*, causal ; *veez*, indicatif ; *si*, marquant l'apodose). Un autre sens serait « pour que vous voyiez que je n'ai pas tort si je le plains, et qu'il a été exilé sans jugement, je vous le montre... » ; mais il faudrait que *veez* fût un subjonctif, que *si* fût un conditionnel (*se* dans *C*, avec omission de *le*), et qu'on passât sur la non-concordance des modes pour *ai* et *soit*.

¹¹ *sanz jugement* : le grand motif d'indignation des partisans de Guillaume : cf. *E* 25 ; *D* 100 ; *F* 97 ; et aussi les *Collectiones*, pp. 432-433 : « non per iudicium, sed per potestatem iudicum ». Le principe juridique fondamental qu'on ne peut être condamné sans jugement régulier est souvent rappelé dans les textes littéraires : cf. NIGELLUS, *Speculum stultorum*, édit. Wright, p. 43, v. 1-2 ; *Babio*, v. 264, etc.

¹² *logique*. Bien que le conflit ait eu son origine à la Faculté de Théologie, c'est à la Faculté des Arts que l'opposition aux Frères était la plus vive. Voir Introduction, p. 82.

56 Li droit aus clers furent la cort¹⁴,
 Quar cil i firent lor voloir¹⁵,
 Cui qu'en deüst le cuer doloir¹⁶,
 D'escommenier et d'assaudre :
 60 Cui blez ne faut sovent puet maudre¹⁷.
 Li prélat sorent cele guerre¹⁸,
 Si commencierent a requerre
 L'Université et les Freres,
 64 Qui sont de plus de quatre meres¹⁹,
 Qu'il lor lessaissent la pais fere ;
 Et guerre si doit moult desplere²⁰
 A gent qui pais et foi sermonent
 68 Et qui les bons exemples donent
 Par parole et par fet ensemble,
 Si comme a lor oeuvre me semble.
 Il s'acorderent a la pés,
 72 Sanz commencer guerre jamés²¹ :
 Ce fu fiancé a tenir²²
 Et seëlé por souvenir.
 Mestre Guillaumes au roi vint²³,
 76 La ou des genz ot plus de vint,
 Si dist : « Sire, nous sons en mise²⁴
 Par le dit et par la devise

¹³ *la cort*, celle de Rome, où les délégués des Jacobins et ceux de l'Université avaient été appelés pour s'y confronter notamment en août 1254, puis en septembre-octobre 1256 (*Responsiones*, éd. Faral, pp. 362 ss.).

¹⁴ *la*, « là » (à Rome) ; *cort*, « courts », c'est-à-dire « mal reconnus ».

¹⁵ 57-60. Allusion aux nombreuses excommunications ou menaces d'excommunication que les Frères avaient obtenues du pape contre leurs adversaires.

¹⁶ *le cuer* (A, B), *li cuers* (C). Cf. F 136, H 245, BE 24, où les mss. se partagent de même façon. L'on disait normalement « li cuers me duelt ». Mais quand *doloir*, à l'infinitif, dépend d'un verbe dont le sujet est différent (habituellement le verbe *faire*), le nom de la partie souffrante, sujet de cet infinitif, prend la forme du cas régime (ex. « trop m'avez fait le cuer doloir »). C'est sans doute par analogie avec cette construction que doit s'expliquer dans notre passage la leçon de A, B, incorrecte puisque le sujet est le même pour *deüst* et pour *doloir*, mais favorisée par le fait que *deüst* a pu être senti comme un impersonnel. Cas analogue, avec *lermoier* au lieu de *doloir*, dans AQ 4.

¹⁷ Proverbe, appliqué ici aux Frères usant et abusant de leur crédit à Rome.

¹⁸ 61-74. Il s'agit de la composition du 1^{er} mars 1256 : voir Introduction, p. 76 ; cf. *Responsiones*, art. 14, et pp. 370-371.

¹⁹ Nous ne savons comment expliquer cette image, qui doit exprimer une idée de division.

²⁰ 66-70. Sentiments prêtés ironiquement aux Frères (cf. B 3-6).

²¹ « en s'engageant à ne plus jamais recommencer la guerre ».

²² 73-74. Allusion à la pièce 268 du *Chart. Univ. Par.*

²³ 75-84. Seul témoignage connu sur cette audience. C'était le roi qui avait provoqué la réunion des prélats, où Guillaume tint un rôle important (*Responsiones*, art. 14) : il était naturel que celui-ci vînt, pour sa part, rendre compte aussitôt après l'accord et sans doute (à cause du futur *deviseront*) avant la mise en forme de la pièce officielle.

²⁴ 77-79. « Nous avons accepté la procédure d'une conciliation à arranger par les prélats. » Allusion au fait que les prélats n'ayant pu accorder les parties par la voie de l'arbitrage, avaient du moins obtenu d'elles qu'elles accepteraient une composition dont ils arrêteraient les clauses (*Responsiones*, art. 14).

Que li prelat deviseront :
 80 Ne sai se cil la briseront. »
 Li rois jura : « En non de mi²⁵,
 Il m'avront tout a anemi
 S'il la brisent, sachiez sanz faille :
 84 Je n'ai cure de lor bataille. »
 Li mestres parti du palais
 Ou assez ot et clers et lais.
 Sanz ce que puis ne mesfeïst
 88 Ne la pais pas ne desfeïst,
 Si l'escilla²⁶ sanz plus veoir.
 Doit cis escillemenz seoir ?
 Nenil, qui a droit jugeroit,
 92 Qui droiture et s'ame ameroit.
 S'or fesoit li rois une chose²⁷
 Que mestre Guillaumes propose
 A fere voir ce que il conte,
 96 Que l'oïssent et roi et conte
 Et prince et prelat tout ensamble,
 S'il dit rien que²⁸ verité samble,
 Sel face l'en, ou autrement
 100 Mainte ame ira a dampnement ;
 S'il dit chose qui face a tere²⁹,
 A enmurer ou a desfere³⁰
 Mestre Guillaumes du tout s'offre
 104 Et otrie, s'il ne se sueffre.
 Ne dites pas que ce requiere
 Por venir el roiaume arriere³¹ ;
 Més s'il dit riens qu'aus ames vaille,
 108 Quant il avra dit, si s'en aille
 Et vous aiez sor sa requeste
 Conscience pure et honeste.
 Et vous tuit qui le dit oez,

²⁵ Formule employée par le roi pour éviter de jurer par Dieu ou par ses saints et qu'un scrupule accru lui fit ensuite abandonner (Geoffroi DE BEAULIEU, *Vita s. Ludovici*, 7).

²⁶ *Si l'escilla*, « et pourtant le roi l'exila ».

²⁷ 93-104. Mouvement de la phrase : « Si maintenant le roi faisait ce que Guillaume propose pour démontrer sa thèse, [à savoir] la réunion d'une assemblée de princes du siècle et de l'Église, [alors de deux choses l'une] : ou bien Guillaume apparaîtrait comme soutenant la vérité, et l'on ferait selon son dire ; ou bien il dirait des choses qu'il ne faut pas, et il accepte, en ce cas, d'être emprisonné ou mis à mort s'il ne se soumet pas. » Il serait hasardeux de faire des vers 93-97 une conditionnelle absolue (cf. *G* 109 ss. et *AK* 37 ss.).

²⁸ *que*, le mot *rien* s'entendant comme un neutre (analogie, par exemple, à *ce que li plect*).

²⁹ *chose qui face a tere*, c'est-à-dire un sujet à ne pas toucher, les Jacobins ayant fait grief à Guillaume d'avoir prêché inopportunément sur les périls des Temps derniers (*Responsiones*, partie V).

³⁰ Pour le sens de ces mots, cf. *E* 141-142.

³¹ « pour rentrer en France ».

112 Quant Diex se mousterra cloez,
 Que c'ert au jor du grant Juise,
 Por lui demandera justice
 A vous³² sor ce que je raconte,
 116 Si en avrez paor et honte.
 Endroit de moi vous puis je dire
 Je ne redout pas le martire
 De la mort, d'ou qu'ele me viegne,
 120 S'ele me vient por tel besoingne.

Explicit de mestre Guillaume de Saint Amor.

Manuscrits : A, fol. 324 r° ; B, fol. 67 v° ; C, fol. 63 v°.

Texte et graphie de A. — *Alinéas de A sauf, de notre fait, au vers 14.* *Alinéas des autres manuscrits : comme A, sauf que B en marque un de plus au vers 21.*

Titre : B De metre Guill' de s. amor, C Ci encoumance li diz de maitre Guillaume de saint amour coument il fu escilliez — 1 B prince roi — 3 B fet m. ; A Guillaume (*second i exponctué*) — 5 B mort n'i m. — 6 B Qu'il — 7 B qui mq. — 8 C de cest r. — 10 B mestres ; AB Guill' — 11 B g. fere (fere *exponctué*) ; avoir *en marge* — 12 B Prelaz — 14 AB Guill' — 16 BC v. di ge — 24 B entendre — 26 B en droit ne — 27 C Que r. — 28 A P. chose — 29 C dit — 30 B Si a — 33 A Qui — 36 B que ce m. — 37 B le d. — 38 B respons — 42 C t. se plaing — 45 C voiant — 46 B droit e. tort et droiz n. — 48 C qu'on la — 49 B d. si l. — 52 B logiques — 54 BC L'un — 56 BC au ; cler ; C f. li c. — 58 B Qui que d. ; C *li* cuers — 60 B blef ; mordre — 65 B Que lor — 66 B Car g. — 67 B foi et pais — 73 C Si fu — 74 C seelee — 75 C Maistres ; AB Guill' — 78 B Par l'acort — 80 B Je s. — 82 B tuit — 83 B la mq. — 87 BC ce c'ains p. — 88 B Ne que la p. point ne desfist ; C Ne la pais puis ne — 89 B Sillesila — 90 B cil, C cist — 94 AB Guill' — 96 B Qui — 97 C tuit — 98 B Si d. ; BC rien qui — 99 C Si le face hon — 100 B Maint — 103 AB Guill' ; B de tot, C dou tot — 104 B seffre — 109 B sus sa — 113 B Que mq. ; C au grant jor dou j. — 114 BC P. li d. — 115 A Et v. — 116 C a. anui et — 117 C p. ce d. — 119 C dont ele me vaigne — B *explicit mq.*, C *Explicit* ; A Guill'.

³² La leçon *Et vous*, de A, est suspecte (répétition du v. 111). *A vous*, de B C, s'entend mieux. Le sujet de *demandera* est Guillaume (cf. v. 37). *Si* (v. 116) peut équivaloir à *et*, coordonnant les propositions du v. 114 et du v. 116, ou bien introduire l'apodose après temporelle. Donc « Et vous tous qui écoutez mon dit, quand Dieu se montrera cloué (ce qui sera au jour du grand Jugement), il [*ou bien* et qu'il] vous demandera réparation, et [*ou bien* alors] vous en aurez peur et honte. » Le premier des deux sens est plus naturel.

Vous, ce sont ceux (cf. v. 1 ss.) auxquels Rutebeuf fait un devoir d'intervenir.

DU PHARISIAN.

Seignor qui Dieu devez amer
En cui amor n'a point d'amer,
3 Qui Jonas garda en la mer
Par grant amour
Les trois jors qu'il i fist demor,
6 A vous toz faz je ma clamor
D'Ypocrisie,
Cousine germaine Heresie,
9 Qui bien a la terre saisie.
Tant est grant dame
Qu'ele en enfer metra mainte ame¹ ;
12 Maint homme a mis et mainte fame
En sa prison.
Moult l'aime on et moult la prise on ;
15 Ne puet avoir los ne pris hom²
S'il ne l'oneure :
Honorez est qu'a li demeure³,
18 Grant honor a, ne garde l'eure ;
Sanz honor est qui li cort seure
En brief termine.
21 Gesir soloit en la vermine⁴ :
Or n'est més hom qui ne l'encline⁵
Ne bien creanz,
24 Ainz est bougres et mescreanz.
Ele a ja fet toz recreanz
Ses aversaires.
27 Ses anemis ne prise gaires,
Qu'ele a baillis, provos et maires⁶,
Et si a juges
30 Et de deniers plaines ses huges,
Si n'est cité ou n'ait refuges
A grant plenté.
33 Partout fet més sa volenté⁷,

¹ En s'arrogeant fallacieusement un pouvoir de gouverner les âmes qui n'appartient qu'aux évêques et aux prêtres des paroisses.

² 15-20. *De Periculis*, p. 36 : « illos omnes qui... eis non applaudunt infamare conantur » ; — Guillaume de SAINT-AMOUR, *De Pharisaeo*, p. 14 : « omnes illos qui non sunt hypocritae reputant peccatores ».

³ 17-20. « Qui se range à son parti est honoré, il obtient grand honneur sans tarder ; mais qui l'attaque est perdu d'honneur en un rien de temps. » — Sur l'expression *ne garde l'eure*, voir *AU* 547, et note.

⁴ Cf. *B* 17 ss. ; *G* 116 ; *K* 17 ss.

⁵ 22-23. « Maintenant, qui ne s'incline devant elle n'est pas homme ni bon chrétien. » Cf. *M* 25-28.

⁶ *Ele a* (à sa dévotion).

Ne la retient nonostenté
 N'autre justise ;
 36 Le siecle gouverne et justice⁸ ;
 Resons⁹ est quanqu'ele devise,
 Soit maus soit biens.
 39 Ses serjanz est Justiniens¹⁰
 Et toz canons et Graciens.
 Je qu'en diroie ?
 42 Bien puet lier et si desloie¹¹ :
 S'en un mauvés leu ensailloie¹²,
 Ne puet el estre.
 45 Or vous vueil dire de son estre,
 Qui sont si seignor et si mestre
 Parmi la vile.
 48 Diex les devise en l'Evangile¹³,
 Qui n'est de barat ne de guile,
 Ainz est certaine :
 51 Granz robes ont de simple laine
 Et si sont de simple couvaine ;
 Simplement chascuns se demaine,
 54 Color ont simple et pale et vaine¹⁴,
 Simple viaire,
 Et sont cruel et deputaire
 57 Vers cels a cui il ont afaire

⁷ 33-40. Violant tout droit, elle fait son propre droit. — La formule *non obstante* introduit dans les actes pontificaux l'énumération des textes qui ne peuvent leur être opposés. Ici l'auteur a sans doute voulu désigner l'autorité ecclésiastique comme, au vers suivant, l'autorité civile. C'est à la fois le droit canon et le droit civil que Guillaume de Saint-Amour opposait aux Frères (voir ses *Responsiones*).

⁸ *justice*, 3^e personne du singulier de *justicier*.

⁹ *resons*, attribut.

¹⁰ 39-40. *serjanz*, attribut. — Justinien, autorité pour le droit romain ; Gratien, pour le droit canon.

¹¹ Pouvoir usurpé, selon leurs adversaires, puisque, n'étant pas des *missi*, ils ne pouvaient prétendre au gouvernement des âmes ni par conséquent à donner ou refuser l'absolution.

¹² 43-44. Cf. *AG* 73, et *AU* 221 et note. « si je me mettais en mauvaise situation (= s'il m'arrivait malheur), il n'en saurait être autrement », peut-être à cause de sa liberté de langage à l'égard des Frères (cf. *L* 57-60), et parce que ceux-ci l'excommunieraient (cf. v. 42). Pour l'expression, cf. le *Vilain qui donna son âme au diable* (M. R., t. VI, p. 36, v. 54 ss.) : « cil fol a son cuer mis Por covoitise en mавés leu Qui por argent renoia Deu » ; et inversement, dans *AT* 2062, *en bon leu*.

¹³ 48-61. En réalité, ne viennent ici de l'Évangile que quelques éléments, très arrangés, et que Guillaume de Saint-Amour utilisait contre les Frères : pour l'ensemble (idée d'hypocrisie), Matthieu, XXIII, 28 : « a foris quidem paretis hominibus, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate » ; au vers 51, Matthieu, VII, 15 : « ... qui veniunt ad vos in vestimentis ovium » ; aux vers 54-55, Matthieu, VI, 16 : « ... exterminant enim facies suas... » Mais il s'y mêle aussi le souvenir de ce que Guillaume tirait de la glose au chapitre VI, 8 et IX, 10 de l'Apocalypse quant au symbole du cheval pâle (cf. *De Periculis*, p. 29 ; Sermon sur Jacques et Philippe, p. 496 ; *Complainte de Guillaume*, note au vers 86) et au chapitre IX, 3 et 10, quant à la nature du scorpion (cf. *De Periculis*, p. 31 ; sermon sur Jacques et Philippe, p. 502). D'autre part, quelques traits de la description visent directement les Frères, tels que Rutebeuf les voyait, sans recours au biais des textes sacrés.

¹⁴ Cf. *E* 86 et note.

Plus que lyon
 Ne liépart ne escorpion.
 60 N'i a point de religion,
 C'est sanz mesure.
 Itel gent, ce dist l'Escripture¹⁵,
 63 Nous metront a desconfiture,
 Car Verité,
 Pitié et Foi et Charité
 66 Et Larguece et Humilité
 Ont ja sousmise ;
 Et maint postiau de sainte Yglise¹⁶,
 69 Dont li uns plesse et l'autres brise,
 Ce voit on bien,
 Contre li ne valent més rien.
 72 Les plusors fist de son merrien
 Si l'obeïssent,
 Nous engingnent et Dieu traïssent.
 75 S'il fust en terre il l'oceïssent¹⁷,
 Car il ocient
 La gent qui vers aus s'umelient. *f. 314 v^o*
 78 Assez font el que il ne dient¹⁸ :
 Prenez i garde !
 Ypocrisie la renarde,
 81 Qui defors oint et dedenz larde,
 Vint ou roiaume.
 Tost ot trové Frere Guillaume¹⁹,
 84 Frere Robert et Frere Aliaume,
 Frere Giefroi,
 Frere Lambert, Frere Lanfroi.
 87 N'estoit pas lors de tel esfroï,
 Més or s'esfroie.
 Tel cuide on qu'au lange se froie²⁰
 90 Qu'autre chose a souz la corroie²¹,

¹⁵ Par référence à l'ensemble de textes sur lequel se fondait la doctrine du *De Periculis*.

¹⁶ 68-69. Allusion probable aux rétractations d'Odon de Douai et de Chrétien de Beauvais, suivies sans doute d'autres capitulations. Voir Introduction, p. 79, et Notice de la *Bataille des Vices contre les Vertus* (J).

¹⁷ « Si Dieu était encore sur la terre, ils le tueraient » (comme les Pharisiens, dit Guillaume DE SAINT-AMOUR dans son *De Pharisaeo*, p. 9, en se fondant sur Jean, XVIII, 3, avaient causé la mort du Christ). Le sujet du vers 75 semblerait, grammaticalement, le même que pour les verbes des vers 73-74, c'est-à-dire les gens que les Frères ont soumis. Mais (le vers 77 en est une confirmation) l'auteur vise par son dur reproche les Frères eux-mêmes, et non pas ces défaillants.

¹⁸ Matthieu, XXIII, 3 : « dicunt enim et non faciunt »

¹⁹ 83-86. Énumération plaisante pour marquer le pullulement des Frères. Même intention dans la *Vessie au prêtre*, v. 166-167.

²⁰ *au lange se froie*, « porte la laine à même la peau ». Les Frères Prêcheurs ne portaient pas de chemise (cf. K 37 ; *Vessie au prêtre*, v. 128, etc.). Le verbe ordinairement employé dans cette expression n'est pas *froier*, mais *froter* : Cf. AL 65 ; AT 151 ; *Droiȝ au clerc de Vaudoi*, p. 137 ; etc.

Si com je cuit ;
 N'est pas tout or quanqu'il reluit²².
 93 Ypocrisie est en grant bruit :
 Tant a ouvré,
 Tant se sont li sien aouvré
 96 Que par engin ont recouvré
 Grant part el monde.
 N'est més nus tels qui la responde²³
 99 Que maintenant ne le confonde²⁴
 Sanz jugement.
 Et par ce veez plainement²⁵
 102 Que c'est contre²⁶ l'avenement
 A Antecrist :
 Ne croient pas le droit escrit²⁷
 105 De l'Evangile Jesucrist
 Ne ses paroles ;
 En leu de voir dient frivoles
 108 Et mençonges vaines et voles,
 Por decevoir
 La gent et por apercevoir
 111 S'a piece voudront recevoir
 Celui²⁸ qui vient,
 Que par tel gent venir covient ;
 114 Quar il vendra, bien m'en sovient,
 Par ypocrites :
 Les prophecies en sont escrites²⁹.
 117 Or vous ai je tel gent descrites.

Explicit du Pharisien.

²¹ *corroie*, la ceinture de cuir portée par les Jacobins.

²² Proverbe très répandu (Morawski, n° 1371). Cf., chez Rutebeuf lui-même, avec des variantes : *X* 38 ; *AT* 732 ; *AV* 424 (autre tour dans *E* 31 et *BD* 15). Le ms. *A* porte partout *quanqu'il* (ms. *C* : *quanque*).

²³ *la responde*. Terme de pratique. Se dit, en un sens voisin d'*opposer*, de l'avocat contestant en justice : cf. Gautier DE COINCY, *Miracles*, éd. Långfors, p. 278, v. 2193-2195. — Ici, à la différence de *E* 15 (« a els respondre ») et de *H* 274 (« li responde »), construction directe du complément de personne : cf. *Roman de Troie*, v. 15328 (« *iriement l'a respondue* »), Gautier LE LEU, *La Veuve*, v. 575 (et note de Charles H. Livingston), etc. C'est cette possibilité qu'implique le tour passif, par exemple aux v. 687-688 de *Berte au grant pié* (« Ainsi fu de la vielle liement respondu Tybers »).

²⁴ 99-100. Allusion probable à la condamnation de Guillaume de Saint-Amour. Cf. *C* 43 ; *E* 25.

²⁵ 101-117. Thèse du *De Periculis*, pp. 38-42 (cf. *Collectiones*, pp. 131-134), selon laquelle la venue de faux prédicateurs annoncerait celle de l'Antéchrist. Cf. le *Liber de Antechristo*, chapitre *De praecursoribus Antechristi missis ad explorandum statum Ecclesiae* (MARTENE, t. IX, col. 1336), où elle est formulée en termes voisins de ceux des vers 109-113 : « *diabolus pseudo-prophetas praemittet in apparentia magnae sanctitatis, ut seducant populum et seductum praeparent ad recipiendum ilium damnatum hominem Antechristum* ».

²⁶ *contre* « à l'approche de ».

²⁷ 104-105. Cf. *G* 40 et note.

²⁸ *Celui*, l'Antéchrist.

²⁹ Le vers est faux dans tous les manuscrits.

Manuscripts : A, fol. 314 r° ; B, fol. 70 v° ; C, fol. 49 r°.

Texte et graphie de A.

Titre : B L'autre dist d'ypocrisie, C C'est d'ypocrisie — 2 AB En qui ; C amors — 3 B gardas — 10 C grans — 11 B mena — 12 BC h. a pris — 16 B Si ne — 19 C est *mq.* — 20 B A b. — 23 B Ne vien c. — 25 B ja toz feis ; C Ele est jai f. — 28 B. b et prooz et — 29 B Et a si a j. — 30 B de *mq.* ; huches — 31 B citez — 34 B Se la ; B non ostente, C non ostentei — 35 B joustice — 36 B *mq.* ; C g. et justisse — 38 C Soit biens soit maus — 39 C Ses serges — 44 BC N'en p. — 46 B sont signeur ; C s. sui s. et sui m. — 48 C le d. — 49 C de truffe ne — 54 B simple pale — 57 B qui ; A ils — 59 B ne scorpion — 61 B S'est — 62 C Iteiz genz — 63 C merront — 64 B Par v. — 69 C quasse et l'autre ; B p. li autre — 75 B fut — 76 B il l'o. — 77 BC g. qu'envers (C enver) — 78 B A. font il el qu'il n'en d. — 83 C ont — 84 B Aleaume — 85 B Jeufroi, C Joffroi — 92 C ors ; BC quanque — 97 B p. dou m. — 103 B entre crist — 104 B le vrai, C le drois -107 B En lor de — 108 B v. et foles. — 114 C *mq.* — B Explicit l'autre dist d'ypocrisie, C Explicit.

DE MAISTRE GUILLAUME DE SAINT AMOUR.

« Vous qui alez parmi la voie,
Arestez vous et chascuns voie
3 S'il est dolor tel com la moie »¹,
Dist sainte Yglise.
« Je fui sor ferme pierre assise ;
6 La pierre esgrume et fent et brise,
Et je chancele.
Tel gent se font² de ma querele³
9 Qui me metent en la berele :
Les miens ocient
Sanz ce que pas ne me desfient⁴,
12 Ainz sont a moi, si comme il dient
Por miex confondre.
Por ce font il ma gent repondre⁵
15 Que nus a els n'ose respondre⁶
Ne més que sire.
Assez pueent chanter et lire⁷,
18 Més moult a entre fere et dire⁸ ;
C'est la nature :
Li diz est douz et l'uevre dure ;
21 N'est pas tout or quanc'on voit luire.
Ahi ! Ahi !
Com sont li mien mort et trahi
24 Et por la verité hai⁹
Sanz jugement¹⁰ !

¹ JÉRÉMIE, *Lamentations*, I, 12.

² *Tel gent*, les Frères. — *se font*, « feignent d'être ».

³ 8-13. L'un des thèmes du *De Periculis* (pp. 28-30 et 55) ; cf. *Collectiones*, p. 319-321 et *Règles (F)*, v. 175-180.

⁴ « sans déclaration de guerre ».

⁵ « Ils font que les miens se tapissent, parce que... »

⁶ 15-16. « nul n'ose leur répondre sinon *sire* » n'a pas de sens, d'autant qu'ici *respondre* (cf. *D* 98 ; *H* 274) doit signifier « contredire, s'opposer à ». De plus, *sire* ne peut guère être un nom ; car, lorsque *ne mais que* est suivi d'un nom, ou d'un équivalent, ce nom est normalement en même fonction grammaticale (sujet ou complément) que le nom précédent, ou son équivalent, qu'il rectifie (à Godefroy, V, 91c, ajouter *Roland*, v. 217, 1309, 2759, 3338). D'autre part, *ne mais que*, signifiant « sauf que », peut être suivi d'un verbe faisant pendant à un verbe antérieur. Aux exemples recueillis par A. TOBLER, *V. B.*, III, n° 13, p. 84, ajouter *Auberee*, d'après le ms. fr. 837 de la Bibl. nat., fol. 41 v° B : « ne *sai...* que devint li sorcos, ne *més* que je *souche* Que ge l'oubliai... » ; *Dit dou Secretain* (M. R., t. VI, p. 135, v. 534 : « Par un petit ne m'a *tué*, ne mais que je *chai...* » Dans notre passage, lire donc probablement *s'ire* (de *s'irier*) et comprendre : « nul n'ose leur résister, sauf qu'il s'indigne (tout en s'indignant) ».

⁷ *chanter et lire*, métaphore : c'est-à-dire prétendre en paroles.

⁸ Cf. *D* 92.

⁹ *por la verité* « à cause de la vérité (qu'ils défendent) ».

Ou Cil qui a droit juge ment¹¹,
 27 Ou il en avront vengeance,
 Combien qu'il tart :
 Com plus couve li feus, plus art¹².
 30 Li mien sont tenu por musart,
 Et jel compere.
 Pris ont Cesar, pris ont saint Pere¹³,
 33 Et s'ont emprisoné mon pere¹⁴
 Dedenz sa terre.
 Cil ne le vont gueres requerre¹⁵
 36 Por qui il commença la guerre,
 C'on nes perçoive¹⁶.
 N'est més nus qui le ramentoive :
 39 S'il fist folie, si la boive¹⁷ !
 Hé ! arcien¹⁸,
 Decretistre, fisicien,
 42 Et vous la gent Justinien
 Et autre pseudomme ancien,
 Comment souffrez en tel lien
 45 Mestre Guillaume,
 Qui por moi fist de teste hiaume¹⁹ ?
 Or est fors mis de test roiaume
 48 Li bons preudon,
 Qui mist cors et vie a bandon.
 Fet l'avez de Chastel Landon²⁰

¹⁰ Cf. C 43 et note.

¹¹ 26-27. Cf. F 102-103.

¹² Cf. AQ 78. Proverbe (Morawski, n° 2083, et variantes).

¹³ *ont*, sujet : les Frères. — *Cesar*, le roi de France ; *saint Pere*, le pape. Cf. v. 175-176.

¹⁴ *mon pere*, Guillaume de Saint-Amour.

¹⁵ 35-36. *Cil... por qui*, ceux de l'Université.

¹⁶ « par peur de se découvrir ».

¹⁷ Selon le proverbe (Morawski, n° 1939).

¹⁸ 40-42. Appel à ceux des trois Facultés des Arts, de Décrets et de Médecine. Le droit romain (Justinien) s'enseignait à la Faculté de Décrets, à côté du droit canon. Noter que la Faculté de Théologie n'est pas nommée.

¹⁹ « qui a exposé sa tête aux coups pour me protéger ».

²⁰ 50-52. *De l'apostoile* (Crapelet, *Proverbes et dictons*) : « la moquerie de Chatel Landon » ; — *Sone de Nansai*, v. 819-830 : « Castiau Landon, l'endroit ou repairent li mokeur » ; — Guillaume DE DIGUEVILLE, *Pèlerinage de la vie humaine*, v. 7633 : « Et pour ce sui moqueresse... : nulle telle a Chatiau Landon pour denier ne troveroit on » ; — JUBINAL, *Mystères inédits*, t. I, p. 263 : « Il fu né de Chateau Landon... : jamais il ne dormiroit aise s'il ne moquoit » ; — LEROUX DE LINCY, *Proverbes*, t. I, p. 220 (sans référence) : « Chateau Landon... : personne n'y passe qui n'ait son lardon ». Il faut donc lier le vers 51 au précédent (d'ailleurs selon l'usage le plus fréquent de l'auteur).

Le passage, si l'idée générale y est claire, n'en est pas moins difficile. « Vous lui (*l'* = *li* ?) avez fait la moquerie de Châtel-Landon » (= « vous vous êtes moqué de lui ») est une expression du type « faire à quelqu'un la compagnie Tassel » (cf. *Romania*, VII, 1878, p. 5). — Mais *Me vendez* s'interprète mal. Est-ce « vous me trahissez » ? *Me*, atone, au lieu de *moi*, n'y fait pas obstacle (on le trouve notamment dans des interrogatives : *Feuillée*, v.1083, « Me volés mener pendre ? », et aussi dans des exclamatives : cf. E 50, « Me

51 La moquerie :
 Me vendez, par sainte Marie !
 J'en doi plorer, qui que s'en rie :
 54 Je n'en puis mais²¹.
 Se vous estes bien et en pais,
 Bien puet passer avril et mays^{22 23} !
 57 S'il encarcha por moi tel fais,
 Je li enorte
 Que jus le mete, ou il le porte²⁴,
 60 Que ja n'ert nus qui l'en deporte,
 Ainz i morra
 Et li aferes demorra²⁵.
 63 Face du miex que il porra :
 Je n'i voi plus. fol 316 r^o
 Por voir dire l'a l'en conclus²⁶ ;
 66 Or est en son païs reclus,
 A Saint Amor,
 Et nus ne fet por lui clamor.
 69 Or i puet fere lonc demor
 Que je l'i lais,
 Quar Verité a fet son lais²⁷ ;
 72 Ne l'ose²⁸ dire cleric ne lais.

gart cil Dieus ! ») ; mais le sens *vendre* = « trahir » est mal attesté. — Si *me* était un datif, *vendre* pourrait signifier « jouer un mauvais tour, duper » ; mais en ce cas le verbe s'accompagnerait d'un complément de chose (Guillaume le Maréchal, v. 11552 : « volez me vos vendre la briche ? », — JUBINAL, *Nouveau Recueil*, I, 285 : « qui vendent [= affectent pour tromper] une simple chiere »). Ce complément pourrait être ici *de Chatel Landon la moquerie* ; mais il faudrait alors admettre une construction apo choinou de ces mots, ce qui n'est guère probable.

²¹ *n'en pouvoir mais* signifie aujourd'hui « n'être pas cause, n'être pas responsable d'une chose » et se trouve déjà en ce sens dans la *Rose*, v. 3651 et 3690. Ici, l'idée est celle d'une chose qu'on ne peut éviter, comme généralement ailleurs et comme en d'autres passages de Rutebeuf (*G* 49 et 60 ; *AG* 58 et 107 ; *AH* 62 ; *AL* 20 ; *AM* 68).

²² *avril et mai*, premiers mois du printemps (cf. *AG* 58 ; *AL* 81). Ici, la notion de printemps équivaut à celle d'année : « les années peuvent bien passer » et, sous-entendu, « vous n'en ferez rien de plus ». Cf. *G* 50-51 ; *AS* 849-854. Le sens d'années qui passent est bien visible dans la *Rose*, v. 3652 : « maintes fois est avris et mais passez qu'onques n'eüsmes blasme ».

²³ 56-64. Paroles de dépit et d'amertume, à ne pas prendre comme un conseil véritable.

²⁴ *Ou*, « ou bien ». — *porte*, subjonctif, comme *deporte*, malgré l'*e* final, qui n'est pas nécessairement imputable à l'auteur (: *enorte*, ind. pr. 1).

²⁵ « l'affaire en restera là ».

²⁶ « Parce qu'il disait vrai, on l'a déclaré dans l'erreur. » Pour le changement de sujet, cf. *Rose*, v. 12259 : « qui m'estes ci venu blasmer et por voir dire mesasmer ». — *conclure*, originairement terme d'école (« enfermer dans un syllogisme » et « mettre à bout d'arguments »), pris ensuite métaphoriquement (« convaincre d'erreur et réduire au silence »). Cf. *L* 163 ; *AV* 187 ; *BD* 220-224. Ajouter aux exemples, mal traduits, de Godefroy : *Rose*, v. 7450, 15470, 21178 ; *Renart*, XII, 639 ; *Gilote et Jehane* (JUBINAL, *Nouv. Rec.*, II, p. 33) ; *Vilain qui conquist paradis*, v. 107 ; etc.

²⁷ 71-72. Les deux mêmes vers dans *G* 52-53. — *a fet son lais* « a fait son testament », donc « est à l'article de la mort ». Dans *AM* 143, le sens est « faire son deuil de, se résigner à ».

²⁸ l' renvoie à la notion abstraite de *verité*, incluse dans l'appellatif *Verité* du vers 71.

Morte est Pitiez²⁹
 Et Charitez et Amistiez ;
 75 Fors du regne les ont getiez
 Ypocrisie
 Et Vaine Gloire et Tricherie
 78 Et Faus Samblant et dame Envie
 Qui tout enflame.
 Savez por quoi chascune est dame ?
 81 C'on doute plus le cors que l'ame³⁰ ;
 Et d'autre part
 Nus clers a provende ne part
 84 N'a dignité que l'en depart,
 S'il n'est des lor³¹.
 Faus Samblant³² et Morte Color
 87 Emporte tout : a ci dolor
 Et grant contrere.
 Li douz, li franz, li debonere,
 90 Cui l'en soloit toz les biens fere,
 Sont en espace ;
 Et cil qui ont fauve la face³³,
 93 Qui sont de la devine grace
 Plain par defors³⁴,
 Cil avront³⁵ Dieu et les tresors

²⁹ 73-74. Même alliance des trois termes dans *AD* 89-90.

³⁰ L'on craint la menace physique plus que le péril de l'âme.

³¹ *des lor*, « des leurs », renvoyant grammaticalement aux vices énumérés dans les vers 76-78, mais, par l'intention, aux Jacobins.

³² Cf. *Rose*, v. 12033-12096, où Jean de Meung, parlant de Faux Semblant et d'Astenance, dit de celle-ci :

12067 El ressembloit, la pute lisse,
 Le cheval de l'Apocalisse,
 Qui senefie la gent male
 12070 D'Ypocrisie, teinte et pale ;
 Car cil chevaus seur sei ne porte
 Nule couleur, fors pale et morte.

C'est l'interprétation de l'Apocalypse, VI, 8, donnée par Guillaume de Saint-Amour et ses sectateurs (*De Periculis*, p. 29 ; Sermon sur Jacques et Philippe, p. 496 ; *Responsiones*, § 34). Ce fait empêche de décider si la ressemblance des vers de Jean de Meung avec ceux de Rutebeuf (cf. *D* 54, et ci-après v. 92) doit s'expliquer par un rapport de dépendance plutôt que par une origine commune.

³³ Dans *A*, *fauue*, le second *u* étant exponctué de la même encre et remplacé en marge par *c* ; dans *B*, *fauve* ; dans *C*, primitivement *fauce*, avec insertion postérieure d'un trait, soit pour insérer un *l* entre *u* et *c* (mais ailleurs le scribe écrit *fauce*), soit pour faire du *c* un *v* (mais ailleurs il n'écrit *v* qu'à l'initiale des mots). L'adjectif *fauve*, indiquant une couleur, a rendu, dès la fin du XII^e siècle, l'idée de fausseté. Si c'est le mot que Rutebeuf a employé, c'est également en ce sens (cf. v. 93-94), déjà courant. Mais il a pu penser, en même temps, au *pallidus* de l'Apocalypse (voir note précédente) que les exégètes modernes rendent encore par « pâle » ou par « jaune ».

³⁴ *par defors*, « extérieurement, en apparence ».

³⁵ « Ces gens là auront à la fois Dieu et les trésors terrestres qui font l'aise du corps », *Avoir Dieu* c'est « avoir le paradis s : cf. R 289 ; U 36 ; et Tobl.-Lom., I, 762, 16-24.

96 Qui de toz maus gardent les cors.
 Sachiez de voir,
 Moult a sainte chose en avoir^{36 37},
 99 Quant tel gent le vuelent avoir³⁸
 Qui sanz doutance
 Ne feroient³⁹ por toute France
 102 Jusqu'au remors de consciance.
 Més de celui⁴⁰
 Me plaing qui ne trueve nului,
 105 Tant ait esté amez de lui,
 Qui le requiere⁴¹ ;
 Si me complaing en tel maniere :
 108 Ha ! Fortune, chose legiere,
 Qui oins devant et poins derriere⁴²,
 Comme es marrastre !
 111 Clergié⁴³, comme estes mi fillastre !
 Oublié m'ont prelat et pastre,
 Chascuns m'esloingne ;
 114 A poi lor est de ma besoingne.
 Sejourner l'estuet en Borgoingne⁴⁴
 Mat et confus ;
 117 D'iluec ne se mouvra il plus,
 Ainz i sera ce seureplus
 Qu'il a a vivre,
 120 Que ja n'ert nus qui l'en delivre.
 Escorpion, serpent et guivre
 L'ont assailli ;
 123 Par lor assaut l'ont mal bailli,
 Et tuit mi droit li sont failli⁴⁵
 Qu'il trait avant.
 126 Il avroit pais, de ce me vant⁴⁶,

³⁶ *avoir*, « les richesses », reprend l'idée de « tresors » du vers 95.

³⁷ 98-102. Suite de l'idée que les biens de l'Église, enlevés à ses membres authentiques, sont passés aux mains des Frères. La phrase est ironique : « (Il faut croire que) les richesses sont une bien sainte chose quand on les voit recherchées par des gens (les Frères) qui certainement (à les en croire) refuseraient, leur offrit-on toute la France, d'aller jusqu'au remors de conscience ».

³⁸ *la* (leçon de A), renvoyant à *chose*, est admissible, bien que *le* (leçon de B, C) semble préférable, renvoyant à *avoir*, mot majeur.

³⁹ *feroient*, « agiraient ». Pour le tour de l'expression, cf. *Testament de Jean de Meung*, p. 60 : « L'en trueve bien entre euls (les Frères) mainte bonne personne qui ne se mesferoient por Rains ne por Peronne ».

⁴⁰ *de celui*, « pour celui » (Guillaume).

⁴¹ « qui réclame son retour ».

⁴² Même image, à propos de Fortune, dans la *Rose*, v. 5048-62 et aussi dans *Pierre de la Broce* (*Romania*, LVIII, 1932), v. 109-110 (par comparaison avec le scorpion).

⁴³ *clergié*, compris dans C comme *clergie*.

⁴⁴ *Borgoingne*, le comté dont relevait Saint-Amour.

⁴⁵ 124-125. « Il est privé de tous mes droits (ceux de l'Église) dont il est le défenseur ».

S'il voloit jurer par couvant
 Que voirs fust fable,
 129 Et tors fust droiz, et Diex deable,
 Et fors du sens fussent resnable,
 Et noirs fust blanz.
 132 Més por tant⁴⁷ puet user son tans
 En tel estat, si com je pans,
 Que ce deïst
 135 Ne que jusques la mesfeïst,
 Comment que la chose preïst⁴⁸ ;
 Quar ce seroit
 138 Desleutez, n'il nel feroit,
 Ce sai je bien : miex ameroit
 Estre enmurez⁴⁹
 141 Ou desfez ou desfigurez ;
 N'il n'ert ja si desmesurez,
 Que⁵⁰ Diex ne veut.
 144 Or soit ainsi comme estre puet !
 Encor est Diex la ou il seut⁵¹,
 Ce sai je bien :
 147 Je ne me desconfort de rien.
 Paradis est de tel merrien
 C'on ne l'a pas,
 150 Por Dieu flater⁵², isnel le pas ;
 Ainz covient maint felon trespas
 Au cors soufferre :
 153 Por cheminer parmi la terre⁵³,
 Por les bones viandes querre
 N'est on pas sains.
 156 S'il muert por moi, s'ert de moi plains.
 Voir dire⁵⁴ a cousté a mains
 Et coustera ;
 159 Més Diex, qui est et qui sera⁵⁵,

⁴⁶ 126-131. Voir Notice.

⁴⁷ *por tant... que* (v. 134), « aussi longtemps que, avant que ».

⁴⁸ « quoi qu'il doive advenir ».

⁴⁹ 140-141. Cf. C 102. Le texte de B donne le sens : « il ne le ferait pas, je le sais bien : il aimerait mieux être emprisonné ou défiguré tout vif que d'être jamais si audacieux. Il ne veut pas le faire ».

⁵⁰ *Que*, « Car ».

⁵¹ Formule d'espérance ; cf. *Du segretain moine* (M. R., t. V, p. 217), v. 72 : « Encor est-il (Dieus) la ou il sielt. »

⁵² *por... flater*, « en flattant ».

⁵³ 153-155. *Por*, instrumental. « Il ne suffit pas de cheminer... pour être saint. » Contre les Frères *semper ambulantes* et *gyrovagi*, et *bona hospitium quaerentes*.

⁵⁴ Allusion au proverbe « aucune fois voir dire nuit » (Morawski, n° 175) ; en latin, Werner, L 47 : « Lites interdum fert qui vult dicere verum. » Cf. J 209.

⁵⁵ 159-161. Selon le proverbe : « En pou d'eure Deus labeure ». (Morawski, n° 679).

S'il veut, en pou d'eure fera
 Cest bruit remaindre :
 162 L'en a veü remanoir graindre⁵⁶.
 Qui verra deus cierges estaindre⁵⁷,
 Lors si verra fol 316 v^o
 165 Comment Jhesucrist ouverra,
 Qui maint orguillex a terre a
 Plessié et mis.
 168 Se il⁵⁸ est por moi sanz amis,
 Diex s'ert en poi d'eure entremis
 De lui secorre.
 171 Or lera donc Fortune corre⁵⁹,
 Qu'encontre li ne puet acorre⁶⁰,
 C'est or la somme.
 174 Ou a il nul si vaillant homme
 Qui, por l'apostoile de Romme⁶¹
 Ne por le roi,
 177 Ne vout desreer son erroi,
 Ainz en a souffert le desroi
 De perdre honor ?
 180 L'en l'apeloit mestre et seignor,
 Et de toz mestres⁶² le greignor
 Seignor et mestre.
 183 Li enfant que vous verrez nestre
 Vous feront encor herbe pestre⁶³,
 Se il devienent
 186 De cels qui ensamble se tienent^{64 65}
 Et cil vivent qui les soustienent⁶⁶
 Que j'ai descrit⁶⁷.
 189 Or prions donques Jhesucrist
 Que cestui mete en son escrit⁶⁸

⁵⁶ « On en a vu cesser tel (bruit) qui était plus grand. »

⁵⁷ Façon usuelle de mesurer le temps d'après la durée d'un cierge allumé.

⁵⁸ *Il*, Guillaume.

⁵⁹ Formule de résignation. Cf. *AM*, 134.

⁶⁰ *acorre*, leçon de *B*, meilleure pour le sens et qui évite la rime du même au même.

⁶¹ 175-176. *por*, « malgré ».

⁶² *mestres*. La leçon *autres* de *C* serait meilleure.

⁶³ *Vous feront... pestre*, « vous mèneront comme du bétail, comme des imbéciles ». Cf. *G* 43 ; *BD* 241. — Aux exemples recueillis par TILANDER, *Lexique du Roman de Renart* (s. v. *pestre*) ajouter : Gautier DE COINCI (A. LANGFORS, *Miracles de G. de C.*, p. 105, v. 285) ; *Bible Guiot*, v. 2596 ; *Lai d'Aristote* (édit. Delbouille), v. 166 ; *Lamentations de Mahieu*, 1. II, v. 1029 ; etc.

⁶⁴ *devienent de cels*, « passent aux rangs de ceux ». Cf., pour l'expression, *AE* 157.

⁶⁵ Les Frères.

⁶⁶ Le vers vise spécialement le pape Alexandre IV et le roi de France. Cf., pour l'espoir qu'il dissimule, *J* 107-123 et 135-140, et *L* 80-83 et 118-120.

⁶⁷ *que j'ai descrit* se rapporte à la fois aux Frères (v. 186), et à leurs soutiens (v. 187).

Et en son regne,
 192 La ou les siens conduit et maine ;
 Et si l'en prit⁶⁹ la souveraine⁷⁰
 Virge Marie
 195 Qu'avant que il⁷¹ perde la vie
 Soit sa volenté⁷² acomplie ! »

Amen.

Explicit de mestre Guillaume de SAINT-AMOR.

Manuscripts : A, fol. 315 v° ; B, fol. 71 v° ; C, fol. 49 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : A Guill' ; B La complainte de saint amor, C Ci encoumence la complainte maitre Guillaume de saint amour — 3 B doulors tex, C deleurs teiz — 5 B sui ; BC sus — 6 C esgrune — 15 B n'osent — 16 C sires — 19 B lor n. — 20 C et huevre est d. — 21 C ors ; lure — 27 B avroit — 81 C je c. — 32 B son pere — 35 B le veut — 36 B mq. ; C qu'il encommensa — 38 B q. les r. — 42 C justicien — 49 B cuer et cors — 50B f. P'oez — 53 B que en — 56 C avris — 57 B enseiga, C encharja — 65 C l'at hon — 66 B mq. ; C renclus — 68 B de lui — 69 B loc d. — 70 C ja — 71 BC veritez (C veriteiz) — 75 C du pais — 78 B Et fox sanblanz — 81 B Et d. — 83 B p. n'a part — 87 B Emporent dont a — 89 C franc — 90 B Qui on, C Que hom — 92 B C Mais — 96 B g. lor c. — 99 A la v. ; C teiz genz ; B gent mq. — 105 B t. ai e. — 107 B Je me — 110 C iez — 111 C Clergie com iez ma f. — 112 B pr. et pape — 114 C Moul't pou — 115 B en Boloigne — 121 B Escorpions serpens et huivre — 125 B Qu'il met a. — 129 B droiz fu tors — 131 B noir — 138 C n'il nou f. — 141 B Ou trestoz vis d. — 142 B Qu'il fut ja. — 143 B Fere nel v. ; C Que d. nou v. — 144 B Or en voit si com — 151 C Ansois ; B m. cruel t., C m. fort t. — 157 B C dire ; C a moul't c. ; B c. au m. — 160 B Si viaut — 161 B Ce brait r. — 165 B C. nostres sires oura — 166 B orguel — 168 B Sil ; C il muert por — 169 B s'est — 171 C lairait — 172 AC ne puet il corre — 174 B Ou il n'a nul si prodome — 177 C aroi — 178 B s. son le d. — 181 B mq. ; C t. autres le — 183 B enfans — 189 B p. dont a J. — 190 B celui — 193 B si empri la, C prist — 196 B volantez, C volenteiz — B amen mq. — A Guill' ; B Explicit la complainte de saint amor ; C Explicit.

⁶⁸ *Cestui*, Guillaume de Saint Amour. — *metre en escrit*, « inscrire sur ses registres ». Cf. *Joufroi*, v. 168 : un roi, retenant des chevaliers à son hôtel, les fait « metre en escrit » par un de ses chambellans ; — *Martin Hapart*, v. 45 : le diable, comptant loger un mécréant en enfer, le « met en escrit » ; — *Renart le Contrefait*, v. 37580 : un évêque prend comme sien un homme relevant d'une seigneurie voisine et le « met en ses écrits » ; — *Prière de Théophile* (JUBINAL, *Œuvres de Rutebeuf*, 2^e éd., t. III, p. 315), v. 37 : « Royne glorieuse, de son escrit (du diable) m'efface ! » ; — *XXIII manieres de vilain* (Romania, XLVIII, 1922, p. 260), v. 44 « Biaux sire Criz, metez les fors de voz escrits ! » ; — *Courtois d'Arras*, v. 440 : « Fors de l'escrit mon pere sui a tos jors graté. » Autre forme de l'expression dans G 48 : « Diex vos jete de son registre. »

⁶⁹ *en prit* (A) ; *empri* (B) ; *en prist* (C). — *en* annonce, par prolepse, la complétive qui suit (v. 195). Emploi fréquent, qui a eu pour effet la création du verbe *emprier*.

⁷⁰ 193-196. Phrase optative, grammaticalement indépendante de la précédente : « Veuillez la Vierge le prier (Jésus) que... »

⁷¹ *il*, Guillaume.

⁷² *sa volenté*, celle de Jésus-Christ.

DES REGLES.

- Puis qu'il covient verité¹ tere²,
De parler n'ai je més que fere.
Verité ai dite en mains leus :
4 Or est li dire³ pereilleus
A cels qui n'aiment verité,
Qui ont mis en auctorité⁴
Tels choses que metre n'i doivent.
8 Aussi nous prenent et déçoivent⁵
Com li gorpis fet les oisiaus.
Savez que fet li damoisiaus ?
En terre rouge se toueille⁶,
12 Le mort fet et la sorde oreille ;
Si vient li oisel des nues
Et il aime moult lor venues,
Quar il les ocist et afole :
16 Ausi⁷, vous di a brief parole,
Cil nous ont mort et afolé
Qui paradis ont acolé.
A cels le donent et delivrent⁸

¹ *verité* (cf. v. 3 et 5), c'est à dire la doctrine que Guillaume de Saint-Amour et ses partisans disaient véritable. — Pour l'idée que les Frères ne pouvaient supporter la vérité qui les gênait, cf. *De Periculis*, p. 63 ; Guillaume DE SAINT-AMOUR, Sermon sur Jacques et Philippe, p. 504 ; *Collectiones*, pp. 443-445.

² Voir Notice.

³ *A cels* dépend de *li dire*, pourtant substantivé.

⁴ 6-7. *Ont mis en auctorité*, « font dire à l'Écriture, alléguée comme autorité, des choses qui n'y sont pas ». Cf. *Collectiones*, pp. 444-445 : « verba veritatis, eo quod eis aspera videntur non amant ; sed ex more adversus eam per sophisticas rationes vel per extortas Scripturae auctoritates oblatrant... »

⁵ 8-15. Cf. *Collectiones*, p. 300, à propos des religieux qui feignent d'être morts au monde pour mieux le séduire : « ad instar vulpis, qui simulat se mortuum ut aves decipiat, ut dicit Isidorus, lib. XII [2, 29] *Etymologiarum*, sunt simulatores et ficti ».

⁶ Ce trait particulier provient, directement ou indirectement, du *Physiologus* (texte dans MARTIN et CAHIER, *Mélanges d'archéologie*, t. II, pp. 208 ss.).

⁷ *Ausi*, reprenant le *Ausi* du v. 8, introduit le second terme de la comparaison (« de même »).

⁸ 19-64. L'idée dominante de ce passage — promesse illusoire du paradis, contre argent, à des coupables — trouve son complément dans les vers 106-124. Le thème majeur, déjà esquissé dans une lettre d'Innocent IV du 10 mai 1254 (*Chart. Univ. Par.*, n° 236), est repris en ces termes dans la bulle *Etsi animarum* (*ibidem*, n° 240, p. 268) : « ... nonnulli vestrum, mox ut aliquos aegritudinis languore detentos intelligunt, ad ipsos festine concurrunt et, eos illectivis verborum blanditiis demulcentes, praecipuum ipsis salutis remedium pollicentur, si apud eorum ecclesias elegerint sepulturas ; ac tandem, eos ad suum propositum talibus persuasionibus pertrahentes, ad testamenta eorum ordinanda se ingerunt... » Il est largement orchestré dans les *Collectiones* (pp. 366 et 464-468), où s'ajoute la mention que les testateurs peuvent être des usuriers ou autres coupables et que les Frères se servent ensuite de leur argent pour leur propre usage : (p. 464) « ... quando aegrotant divites usurarii vel alii peccatores opulenti, conscientia peccatorum suorum morte imminente turbati, statim ingerunt se illorum confessioni et, terrentes eos de poenis futuri saeculi, promittunt eis animarum salutem si apud eos elegerint sepeliri, apud quos asserunt

20 Qui les aboivrent et enyvrent
 Et qui lor engressent les pances⁹
 D'autrui chatels, d'autrui substances,
 Qui sont, espoir, bougre parfet
 24 Et par paroles et par fet¹⁰,
 Ou userier mal et divers,
 Dont el sautier nous dit li vers¹¹
 Qu'il sont ja dampné et perdu.
 28 Or ai le sens trop esperdu
 S'autres paradis porroit estre
 Que cil qui est le roi celestre :
 Quar a celui¹² ont il failli,
 32 Dont en la fin sont mal bailli ;
 [Mais il croient ces ypocrites¹³
 Qui ont les enseignes escrites
 Einz vizages d'estre preudoume,
 36 Et il sont teil com je les noume.]

majora et meliora orationum suffragia inveniri, cum tamen eorum orationes nec sibi nec aliis possint proficere ad salutem, immo, cum per eas decipiant, ad majorem cedunt eorum damnationem... » — « ... promittentes salutem aeternam aegrotis divitibus, si secundum eorum consilia condiderint testamenta : in quibus testamentis seipsos, vel aliquos de suis, executores vel executorum consiliatores ordinari procurant... Et, ne testatores, dum vivunt, testamenta, praedictorum consiliis facta, cujusquam suggestiones possint mutare aut legata immoderata eis relicta revocare vel minuere, semper usque ad mortem aegris assistunt, quasi vultures circumvolantes ac cadavera expectantes... » — (p. 465) : « Consequuntur vero, aegrotis illis defunctis, illam eorum pecuniam ipsorum executioni seu ordinationi commissam, sub praetextu suae voluntariae paupertatis et suae simulatae sanctitatis, in usus suos vel suorum convertunt. » Cf. pp. 366 et 467-468 ; RUTEBEUF, U 109-120 ; *Droit au clerc de Vaudoi* (JUBINAL, *Nouveau Recueil*, t. II, p. 148), au sujet des Jacobins et des Cordeliers :

Il seulent maudire premiers
 Les presteors, les useriers,
 Ceus qui prestoient a usure ;
 Or ont lor ames pris en cure ;
 Executor par lor ardure
 Sont d'aus, por avoir lor deniers.

⁹ 21-22. C'est-à-dire de biens pris sur autrui (ici, par les donateurs ou les testateurs). Cf. ci-après, v. 51 ; *AE* 281 ; *AP* 7 ; *AQ* 19-20.

¹⁰ Expression toute faite, « réellement, tout à fait ». Cf. *Grognet et Petit*, v. 8 et 109 ; *Barat et Haimet*, v. 389 ; *Dame qui fist entendant son mari qu'a sonjoit*, v. 6 ; etc.

¹¹ 26-27. Parmi les élus de Dieu, le Psaume XIV (verset 4) met celui « qui pecuniam suam non dedit ad usuram ». Il ne parle pas de damnation. Peut-être Rutebeuf s'est-il trompé sur le sens des mots « qui facit haec non movebit in aeternum » (« celui qui fait ainsi ne faillira jamais »), en entendant « celui qui fait l'usure sera damné pour l'éternité ».

¹² *celui*, « celui-ci » (celui de Dieu). — *il* : les pécheurs en question, les usuriers notamment.

¹³ 33-36. Ces quatre vers, manquant dans le ms. *A*, pourraient passer pour une addition, du fait que le vers 37 semble indiquer une différence de rédaction entre les mss. *A* et *C*. Mais l'addition pourrait être de l'auteur lui-même : elle s'explique par des textes qui lui étaient familiers. Dans son sermon du 13 août 1256 sur Jacques et Philippe, Guillaume de Saint-Amour (p. 8) avait cité, en effet, la glose à Matthieu XXIII, 5 (« dilatant enim phylacteria sua... »), qui disait : « in habitu praetendebant sanctitatem, quia membranas, in quibus scriptus erat Decalogus, gestabant frontibus, quasi semper meditates legem Dei ». C'est l'éclaircissement des vers 33-35 de notre poème. — Au vers 36, *Et* est adversatif : « Et pourtant ils [les Frères] sont ce que je dis, c'est-à-dire des hypocrites. »

Qui porroit paradis avoir¹⁴
 Après la mort por son avoir,
 Bon feroit emblor et tolir.
 40 Més il les¹⁵ covendra boillir
 Ou puis d'enfer sanz ja reembre :
 Tel mort doit l'en douter et criembre.
 Bien sont or mort et awoglé,
 44 Bien sont or fol et desjuglé
 S'ainsi se cuident delivrer.
 Au mains sera Diex au livrer
 De paradis, qui que le vende.
 48 Je ne cuit que sains Pieres rende
 Ouan les clez de paradis :
 Et il¹⁶ i metent dis et dis
 Cels qui vivent d'autrui chaté¹⁷ !
 52 Ne l'ont or bien cist achaté ?
 S'on a paradis por si pou¹⁸,
 Je tieng por bareté saint Pou,
 Et si tieng por fol et por nice
 56 Saint Luc, saint Jaque de Galice
 Qui s'en firent martirier,
 Et saint Pierre crucefier ;
 Bien pert qu'il ne furent pas sage
 60 Se paradis est d'avantage¹⁹,
 Et cil si rementi forment²⁰
 Qui dist que paine ne torment
 Ne sont pas digne de la grace
 64 Que Diex par sa pitié nous face.
 Or avez la premiere riegle
 De cels qui ont guerpí le siecle.
 La seconde vous dirai gié.
 68 Nostre prelat sont enragié,
 Si²¹ sont decretistre et devin.

¹⁴ 37-39. Si l'on pouvait avoir le paradis pour de l'argent, ce serait une bonne affaire de voler.

¹⁵ *les* : les scélérats.

¹⁶ *Et il* : Et pourtant les Frères... — *dis et dis*, « par dizaines » : cf. *O* 658 ; *Q* 98 ; *AU* 331.

¹⁷ 51-52, *tels... cist*, « les usuriers ». Au vers 52, raisonnement prêté ironiquement aux Frères : « les usuriers, du moment qu'ils ont payé, n'ont-ils pas acheté valablement le paradis ; »

¹⁸ 53-60. Réponse à la question du vers 52. Argument tiré de l'exemple des martyrs. Cf. *G* 25-36 ; *L* 46-48 ; *W* 25-28 ; *AB* 81-88 ; *AE* 341-356. Le thème est déjà esquissé chez Gautier DE COINCI (*Miracles*, p. p. A. Långfors, p. 276, v. 2132-2149).

¹⁹ *d'avantage* : « par dessus le marché, gratuitement ».

²⁰ 61-64. *cil*, s. Paul, *Rom.* VIII, 18 (rapprochement déjà fait par M. Lucas) : « Existimo enim quod non sunt condignae passionnes hujus temporis ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis. » — *ne sont pas digne*, « sont à peine suffisants pour mériter... » (en réalité, l'Apôtre a voulu dire que les tourments du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir) — *rementi*, « a menti de son côté », si l'on entre dans l'idée que le paradis s'obtiendrait pour rien.

Je di por voir, non pas devin²² :
 Qui por paor a mal se ploie
 72 Et a malfetor se souploie
 Et por amor verité lesse,
 Qui a ces deux choses se plesse
 Si maint bone vie en test monde,
 76 Qu'il a failli a la seconde !
 Je vi jadis, si com moi samble²³,
 Vint et quatre prelas ensemble
 Qui, par acort bon et leal
 80 Et par conseil fin et feal,
 Firent de l'Université,
 Qui est en grant aversité,
 Et des Jacobins bone acorde.
 84 Jacobins rompirent la corde²⁴.
 Ne fu lors bien nostre creance²⁵
 Et nostre loi en grant balance,
 Quant les prelaz de sainte Yglise
 88 Desmentirent toz en tel guise ?
 N'orent il lors assez vescu
 Quant l'en lor fast des boches cu²⁶,
 C'onques puis n'en firent clamor ?
 92 Le preudomme de Saint Amor,
 Por ce qu'il sermoit le voir
 Et le disoit par estovoir²⁷,
 Firent tantost semondre a Romme. *fol. 325 v^o*
 96 Quant la cort le trova preudomme²⁸,

²¹ *Si sont*, « et le sont aussi ». Le vers vise les maîtres des Facultés de Décrets et de Théologie, distingués des prélats comme dans *G* 37-60 et 61-84. Dans *H* 294, les mêmes termes désignent les juristes et théologiens de la cour romaine.

²² 70-76. Reproche de forfaiture, parce qu'ils ne défendent pas contre les Frères la vérité chrétienne. Cf. *G* 37-84 ; et, dans le long développement des *Collectiones* relatif au sujet, ce passage de s. Grégoire (*Moralia*, lib. XXIX), auquel semblent répondre les vers de Rutebeuf : « Qui propter alicujus timorem sive favorem veritatem tacuit, lupum vidit venientem et fugit ; qui, si districte judicatur, etsi persecutio publica defuit, tamen tacendo Christum negavit. » — Ce double effet de la peur et de la complaisance est rappelé dans *J* 216.

²³ 77-83. Rappel de la composition du 1^{er} mars 1256. Voir Introduction, p. 77.

²⁴ La composition fut déclarée nulle par le pape le 17 juin. *Ibidem*, p. 79.

²⁵ 85-86. La « creance » et la « loi », c'est-à-dire l'institution ecclésiastique, placée sous la garde des évêques.

²⁶ Interprété dubitativement dans le T.-L. comme « jem. Lügen strafen, jem's Rede in den Wind schlagen (?) ». On supposerait plutôt une bravade, un « ptroupt ! » faisant penser à une inconvenance (cf. Richeut, v. 967-969).

²⁷ *par estovoir*. Comme il y était obligé par la vérité et la recommandation de s. Paul qui imposait de la proclamer (II *Tim.*, 3, 1 ss). Cf. *Responsiones*, partie V.

²⁸ 96-97. *Chronicon Normanniae* (*Recueil des Historiens de la France*, t. XXIII, p. 215) « ... Magister Guillelmus de Sancto Amore fortite in curia stetit et, in pluribus a praedictis religiosis accusatus, de sua

Sanz mauvestié, sanz vilain cas,
 Sainte Yglize, qui tel clerc as,
 Quant tu le lessas escillier
 100 Te peüs tu miex avillier ?
 Et fu baniz sanz jugement²⁹.
 Ou Cil qui a droit juge ment,
 Ou encor en prendra venjance ;
 104 Et si cuit bien que ja commance :
 La fin du siecle est més prochiene³⁰.
 Encor est ceste gent si chiene^{31 32},
 Quant un riche homme vont entor,
 108 Seignor de chastel ou de tor,
 Ou userier ou clerc trop riche
 (Qu'il aiment miex grant pain que miche),
 Si sont tuit seignor de leenz :
 112 Ja n'enterront clerc ne lai enz
 Qu'il nes truisent en la meson.
 A ci granz seignors sanz reson !
 Quant maladie ces genz prent³³
 116 Et conscience les repret³⁴
 Et Anemis les haste fort,
 Qui ja les voudroit trover mort,
 Lors si metent lor testament³⁵
 120 Sor cele gent que Diex ament
 Puis qu'il sont saisi et vestu³⁶,
 La montante d'un seul festu
 N'en donront ja puis por lor ame.
 124 Ainsi requet qui ainsi same.

innocentia et doctrina coram quatuor cardinalibus competenter satisfacit, a quibus ab omni impetitione Fratrum pronuntiatus est immunis et absolutus ».

²⁹ 101-103. L'idée et, en partie, les termes de ces trois vers sont déjà dans *E* 25-27.

³⁰ Cf. *D* 101-117 et note.

³¹ *Encor*, « De plus ». — *chiene*. A mettre peut-être en relation avec les vers 112-113, qui évoquent l'idée du proverbe très répandu : « chiens en cuisine son per n'i desire » (Morawski, n° 382).

³² 106-134. *De Periculis*, p. 67 : « ... qui quaerunt hospitia ubi melius pascantur, et recipiunt munera malorum divitum... » Cf. *Collectiones*, pp. 469-470. Thème auquel Rutebeuf ajoute (peut-être expression d'un dépit personnel) que les Frères, installés en maîtres dans une maison, en éloignent les autres hôtes.

³³ 115-124. Cf. *Collectiones* (p. 464), passage cité ci-dessus, note aux vers 19-64 (« ... quando aegrotant divites usurarii, etc. »).

³⁴ 116-118. *mors* (ms. *C*), attribut de régime, doit être la bonne leçon. Bien qu'au vers 117, *A* et *C* donnent *fort*, il semblerait donc qu'on dût lire *fors* (les presse de sortir). Reste la rime *s* : *z* ; mais cf. AX 90-91 : *or(d)s* : *tresors*.

³⁵ 119-120. Ils s'en remettent pour leur testament à ces gens (les Frères) que Dieu assiste ! (*ou* confonde !). « Pour cette dernière expression et ses analogues (où *ament* signifie tantôt « corrige » tantôt « assiste »), cf. *BF* 158. Aux exemples du t.-L., I, 336, 3-6, ajouter : *Chansons satiriques et bachiques*, éd. A. Jeanroy et A. Långfors, pièce VI, v. 41 ; — Robert DE BLOIS, *Enseignement des Princes*, v. 133 ; — *Testament de Jean de Meung*, p. 18, v. 348 ; etc.

³⁶ 121-123. *il*, les Frères. Cf. *Collectiones*, p. 465 (ci-dessus, note aux vers 19-64).

Sanz avoir cure or ont l'avoir³⁷,
 Et li curez n'en puet avoir,
 S'a paine non, du pain por vivre
 128 Ne acheter un petit livre
 Ou il puisse dire complies ;
 Et cil en ont pances emplies
 Et bibles et sautiers glosez,
 132 Que l'en voit cras et reposez.
 Nus ne puet savoir lor couvaine,
 Je n'en sai c'une seule vaine :
 II vuelent fere lor voloir³⁸,
 136 Cui qu'en doie le cuer doloir.
 Il ne lor chaut, més qu'il lor plese,
 Qui qu'en ait paine ne mesese.
 Quant chiés povre provoivre vienent³⁹
 140 (Ou pou sovent la voie tienent
 S'il n'i a riviere ou vingnoble)⁴⁰,
 Lors sont si cointe et sont si noble
 Qu'il samble que ce soient roi.
 144 Or covient por els grant aroi,
 Dont li povres hom est en trape.
 S'il devoit engagier sa chape⁴¹,
 Si covient il autre viande⁴²
 148 Que l'Esriture ne commande.
 S'il ne sont peü sanz defaut,
 Se li prestres de ce defaut,
 Il ert tenuz a mauvés homme,
 152 S'il valoit saint Piere de Romme.
 Puis lor covient laver les james.
 Or i a unes simples fames⁴³,

³⁷ Ms. *A* : *cureur* (qui est certainement une faute) ; ms. *C* : *cure* (qui suppose un hiatus difficilement admissible). La correction *cure or* supprime l'hiatus et explique l'erreur de *A* (*cure or*, lu *cureor*, *cureur*).

Sens : bien que n'ayant pas le gouvernement des âmes, ils ont les revenus attachés à ce ministère (grief capital du clergé séculier contre les Frères, qui, n'étant pas curés, prétendaient cependant vivre de l'autel).

³⁸ 135-136. Cf. *C* 57-58, et note.

³⁹ 139-148. Cf. *J* 61-74 ; *De Periculis*, p. 66, au sujet des Frères qui « offenduntur quando non ministrantur eis cibaria lautiora », et *Collectiones*, p. 469, qui « non sunt contenti oblati cibo et potu, sed potius stomachantur vel indignantur... si non ministrantur eis magni pistes et optima vina ».

⁴⁰ *riviere*, donc s'il n'y a pas de poisson. Il ne s'agit pas ici de gibier d'eau. Cf. le passage des *Collectiones* cité dans la note précédente.

⁴¹ *S'il devoit*, « *dût-il* ». Cf. *BE* 155 ; *AT* 643 et 836, « au risque de ».

⁴² 147-148. *Luc*, X, 7-8 (« In eodem domo manete, edentes et bibentes quae apud illos sunt... »), passage exploité dans le *De Periculis*, p. 51, et dans les *Collectiones*, p. 469.

⁴³ 154-174. Il s'agit des Béguines. Elles étaient en la dépendance spirituelle, et parfois matérielle, semble-t-il, des Frères Prêcheurs. Cf. RICHER, *Gesta Senon. eccl. (Monum. Germ. hist., S.S., t. XXV, p. 308)* : « sub doctrina Praedicatorum specie religionis floruerunt », et *Collectiones*, pp. 267-275, où l'aspect moral de la question est longuement traité. Leur genre de vie a souvent prêté à la satire : cf. *Voie de Paradis* anonyme

Qui ont envelopé les cols⁴⁴
 156 Et sont barbees comme cols,
 Qu'a ces saintes genz vont entor,
 Qu'eles cuident au premier tor⁴⁵
 Tolir saint Piere sa baillie ;
 160 Et riche fame est mal baillie
 Qui n'est de tel corroie çainte⁴⁶.
 Qui est plus bele s'est plus sainte.
 Je ne di pas que plus en facent,
 164 Més il samble que pas nes hacent,
 Et sains Bernars dist, ce me samble⁴⁷ :
 « Converser homme et fame ensamble
 Sanz plus ouvrer selonc nature,
 168 C'est vertu si nete et si pure,
 Ce tesmoingne bien li escriz,
 Com de Ladre fist Jhesuschriz ».
 Or ne sai je ci sus qu'entendre :
 172 Je voi si l'un vers l'autre tendre⁴⁸
 Qu'en un chaperon a deus testes,
 Et il ne sont angles ne bestes.
 Amis se font de sainte Yglise⁴⁹

(JUBINAL, *Œuvres de Rutebeuf*, t. III, p. 197, v. 91-113) ; *Salut d'enfer*, v, 10-12 ; *Lamentations de Mathieu*, 1. II, v. 1769-1784 ; Jacques D'AMIENS, *Ars d'Amors*, v. 2299 ss. ; etc. Rutebeuf ne les a pas ménagées : cf. N ; L 25-48 (où il raille, cette fois, leur voisinage avec les Barrés), et S II, v. 166-169.

⁴⁴ 155-156. Allusion à leur guimpe froncée. Jean DE MEUNG, dans le *Roman de la Rose*, dit seulement :

12045 Vest une robe cameline
 E s'atourne come beguine,
 E ot d'un large cueuvrechief
 E d'un blanc drap couvert le chief.

⁴⁵ 158-159. C'est-à-dire « enlever d'emblée le paradis ».

⁴⁶ *de tel corroie çainte*, « ainsi disposée », c'est-à-dire à suivre les Frères et à se faire béguine. Le P. MANDONNET (*Siger de Brabant*, 2e éd., p. 297, n. 2) a conclu de ce vers que « les personnes dévotes à l'Ordre des Frères Prêcheurs en portaient la ceinture comme un signe distinctif de leur affiliation ». En réalité, il s'agit d'une expression toute faite pour parler d'un caractère ou d'une humeur : cf., chez Rutebeuf, O 382, et de nombreux exemples d'autres auteurs dans t.-L., II, 882, 50 ss., où notre passage n'a pas été relevé et où manque une traduction.

⁴⁷ 165-170. S. BERNARD, Sermon LV sur le *Cantique des Cantiques* (MIGNE, *Patr. lat.*, t. CLXXXIII, col. 1091) : « Cum femina semper esse et non cognoscere feminam, nonne plus est quam mortuum suscitare ? » Ce texte est allégué, à propos des Béguines, dans les *Collectiones*, p. 269.

⁴⁸ 172-173. Même image, au même propos, et au même sens malicieux, dans le *Roman de la Rose*, v. 12061 ss. et dans le *Combat de saint Pol contre les Carmois* (année 1311), p. p. SCHELER, *Trouvères belges*, p. 242, v. 94-100 :

Le prieur [des Jacobins] trouva orendroit
 Qui confessoit une beguine ;
 L'un vers l'autre la teste encline,
 En un anlet en lor parloir ;
 Un bien petit pooit paroir
 Qu'elles ne fussent accouvertes
 De leur caperons les deus testes.

⁴⁹ 175-180. Cf. E 8-13 et note.

- 176 Por ce que en plus bele guise
Puissent sainte Yglise sozmetre ;
Et por ce nous dit ci la lettre⁵⁰ :
« Nule dolor n'est plus fervant
180 Qu'ele est de l'anemi servant ».
Ne sai que plus briefment vous die⁵¹ :
Trop sons en pereilleuse vie.

Expliciunt les Regles.

Manuscrits : A, fol. 325 r° ; C, fol. 7 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas de C, sauf, de notre fait, aux vers 106 et 175. — En A, alinéa au seul vers 67.

Titre : C C'est li diz des regles — 2 C ge plus que — 11 C se rooille — 16 C briez — 22 C chateil — 27 C sont et d. — 32 C D il sont mort et m. — 33-36 A mq. — 37 C Ha las qui porroit deu a. — 48 A que s. P. — 71 C s'aploie — 84 C Jacobin — 88 C D. en iteil g. — 92 C sainte amour — 96 C cours — 105 C fins — 118 C mors — 123 C armes — 125 A a. cureur ont, C a. cure ont — 132 C graz — 136 C li cuers — 140 C s. lor v. — 162 C Qui plus bele est si est — 165 C dit — 168 C vertuz — 170 C dou l. — 171 C sai plus ci — 174 C angre — 175 C Ami — 179 C fervans — C Explicit.

⁵⁰ 178-180. *la lettre* : BOËCE, *De consolation*, III, 5, prose : « nulla pestis efficacior ad nocendum quam familiaris inimicus », qui est citée dans le *De Periculis* (p. 30, avec fausse attribution à s. Grégoire, du moins dans l'édition imprimée), et dans les *Collections* (avec attribution correcte), p. 321.

⁵¹ 181-182. Cf. v. 105.

DE SAINTE ESGLISE. fol. 104 r^o

I

Rimer m'estuet, c'or ai matire ;
A bien rimer pour ce m'atire,
3 Si [r]merai de sainte Eglise.
N'en puis plus fere que le dire¹,
S'en ai le cuer taint et plain d'ire
6 Quant je la voi en tel point mise.
Ha ! Jhesucriz, car te ravise
Que la lumiere soit esprise
9 C'on a estaint pour toi despire !
La loi que tu nous as aprise
Est si vencue et entreprise
12 Qu'elle se terne a desconfire.

II

Des yex dou cuer ne veons gote²,
Ne que la taupe soz la mote.
15 Entendez me vous, ne vous, voir^{3 4} ?
Ou se vient chacun se dote.
Ahi ! Ahi ! fole gent tote
18 Qui n'osez connoistre le voir,
Comme je dout par estovoir⁵
Ne face Diex sor vous plovoir
21 Tele pluie qui la⁶ degoute !
Se l'en puet paradis avoir⁷
Pour brun abit ou blanc ou noir,
24 Qu'il a moult de fox en sa rote !

III

Je tien bien a fol et a nice
Saint Pol, saint Jaque de Galice,
27 Saint Bertelemieu, saint Vincent,
Qui furent sanz mal et sanz vice

¹ « Mon seul pouvoir est la parole. »

² Cf. *A*, note au vers 79.

³ 15-16. Le vers 16 est faux. La leçon *vient* est suspecte. Sur les corrections possibles, voir *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunet*, t. I, pp. 412-413. En tout cas, le sens général des deux vers est clair : « M'écoutez-vous véritablement, vous et vous ? Ou bien peut-être chacun de vous a-t-il peur (de m'écouter) ». Sur quoi vient l'admonestation des vers suivants.

⁴ 15-18. Apostrophe à ceux qui n'osent écouter la vérité : cf. *H* 54-61.

⁵ *par estovoir*, « inévitablement », se rattache à *face*.

⁶ *la*, adverbe, probablement « en enfer ».

⁷ 22-24 et 25-36. Énoncé de l'erreur où la « fole gent » tombe à son grand péril quand elle croit à la sainteté des Jacobins et des Cordeliers en les jugeant seulement sur l'habit.

Et pristrent, sanz autre delice,
 30 Martirez⁸ pour Dieu plus de cent.
 Li saint preudome⁹ qu'en musant
 Aloient au bois pourchacent¹⁰
 33 Racines en leu de device,
 Cil refurent¹¹ fol voirement
 S'on a Dieu si legierement
 36 Pour large cote et pour pelice.
 IV
 Vous devin, et vous discretistre^{12 13},
 Je vous jete fors de mon titre¹⁴,
 39 De mon titre devez fors estre,
 Quant le cinqueime esvengelitre¹⁵
 Vost on fere mestre et menistre¹⁶
 42 De parler dou roi celestre¹⁷.
 Encor vous feront en chanp [p]estre¹⁸,
 [S] com autre berbiz chanpestre,
 45 Cil qui font la nouvelle espitre.
 Vous estes mitres, non pas mestre :
 Vous copez Dieu l'oroille destre¹⁹ ;
 48 Diex vous giete de son registre.
 V
 De son registre, il n'en puet mais²⁰ ;
 Bien puet passer avril et mays²¹
 51 Et sainte Eglise²² puet bien brere,

⁸ *martirez* = *martires*, le copiste du ms. écrivant ouvent, à la finale, *z* au lieu de *s*.

⁹ *Li saint preudome*, les ermites du désert.

¹⁰ *pourchacent* = *pourchaçant*.

¹¹ *refurent*, « furent eux aussi ».

¹² Ceux des Facultés de Théologie et de Décrets.

¹³ 37-84. Cf. *F* 67-76, et notes (contre les docteurs et prélats qui n'osent défendre la vérité), *De Periculis*, chap. X, et *Collectiones*, p. 481. (sur le châtement qui les attend).

¹⁴ 38-39. *titre*, cf. *V*. 48 et *E*, 190 et note.

¹⁵ *cinqueime evengelitre*. Ne vise pas spécialement l'auteur de l'*Évangile éternel*, compromettant pour les Mineurs, non pour les Prêcheurs, et d'ailleurs retiré en 1256 par ordre du pape. Il s'agit seulement (comme lorsqu'au vers 45 il est parlé de « nouvelle espitre ») des nouveautés doctrinales introduites par les Frères quant au pouvoir qu'ils s'arrogeaient de confesser, de vivre de l'autel, etc. C'est tout de même qu'ailleurs l'auteur accuse les Frères de ne pas croire « le droit escrit de l'Évangile Jesucrist » (*D* 104-105), de ruiner la « creance » et la « loi » de l'Église en ne reconnaissant pas l'autorité des prélats (*F* 85-88), et que, dans *U* 44-45, il parle de « cels qui font nueve creance, novel Dieu et nueve Evangile ».

¹⁶ *mestre et menistre*, c'est-à-dire comme qualifié pour porter la parole de Jésus-Christ. Même expression, appliquée à saint Jean l'Évangéliste dans *T* 163-164, et dans *AT* 353-354.

¹⁷ Vers faux. Kressner a suppléé *haut* devant *roi*. On pourrait aussi bien suppléer *nous* devant *parler*.

¹⁸ *pestre*. Pour l'expression et la justification de la correction, cf. *E* 184.

¹⁹ Comme le bourreau à un malfaiteur, supplice qui excluait de l'Église le condamné.

²⁰ 49 et 60. *il n'en puet mais* : cf. *E* 54 et note.

²¹ Cf. *E* 56, et note.

²² Peut-être allusion à la prosopopée de Sainte Église dans *E*, dont les vers 71-72 sont ici reproduits aux vers 52-53.

Car veritez a fet son lais²³,
 Ne l'ose dire clerc ne lais,
 54 Si s'en refuit en son repere.
 Qui la verité veut retrere²⁴,
 Vous dotez de²⁵ vostre doere,
 57 Si ne puet²⁶ issir dou palais fol 104 v^o
 Car les denz muevent²⁷ le trere
 Et li cuers ne s'ose avant trere ;
 60 Se Diex vous het, il n'en puet mais.
 VI
 Ahi ! prelat et nervoié²⁸,
 Com a l'en or bien emploié
 63 Le patremoine a Crucefi²⁹ !
 Par les goles vous ont loié³⁰
 Cil qui sovant ont rimoié
 66 Dieu, lessié pour son atefi.

²³ *a fet son lais*. Cf. E 71, et note.

²⁴ = « à vrai dire ». Le sens des vers 52-56 est : « la vérité est expirante, ni clerc ni laïc n'ose plus la dire, et elle se réfugie dans son trou. La vérité, si l'on veut la dire, c'est que vous avez peur... »

²⁵ *de*, « au sujet de, pour ».

²⁶ *puet*. Le sujet est *la verité*.

²⁷ Vers faux dans le manuscrit. Un proverbe (Morawski, n° 1667) dit : « Por ce sont les dens au devant que l'en ne die folie » : d'où l'idée de corriger *muevent* en *remuevent* (« font obstacle au *trere* »). Mais on ne dit pas *trere la verité*, on dit *la retrere* : d'où l'idée de la correction *retrere*, d'ailleurs mieux explicable paléographiquement (haplogogie) et qui supprimerait à la rime la répétition de deux *trere* consécutifs ; *muevent* s'entendrait alors comme « marmottent » (cf., à propos des prières dites entre les dents, O 399 ; AT 1904, où toutefois *denz* est complément) ; et le sens serait : « les dents marmottent (timidement) les paroles de la vérité, mais (*et adversatif*) le cœur n'ose pas s'avancer ». Idée analogue de paroles où le cœur n'est pas dans le *Castoiment dou pere a son fils* (BARBAZAN et MÉON t. IV, p. 42, v. 43-44, qui glosent Mathieu, XV, 8 : « labiis me honorat ; cor autem eorum longe a me est ») : « Et sa bouche muet en orant, mais ses cuers est de Dieu molt loing. »

²⁸ *et nervoié*. Leçon certainement fautive, *nervoié*, adjectif ou participe, ne pouvant être lié par *et* au substantif *prélat*. La correction *esnervoié* serait paléographiquement très facile. Le mot n'est pas attesté, mais *nervoié* ne l'est pas plus. Il signifierait « sans énergie ». Voir *Recueil Brunel* précité, t. I, pp. 414-415.

²⁹ CL H 166 ; X 120-121 ; AE 223 ; R 50 (« le Deu patremoine »). Expression courante et ancienne (elle est déjà dans le *Livre des Manières* d'Étienne DE FOGÈRES, v. 210) pour désigner les biens de l'Église, provenus du sacrifice même du Christ (le Crucefi). Le reproche fait aux prélats et prébendés d'en mésuser est un lieu commun. Voir aussi A. LANGFORS, *Étienne de Fougères et Gautier de Coinci* (*Neuphilologische Mitteilungen*, t. XLVI, 1945, pp. 115-122).

³⁰ 64-66. On attend maintenant la raison pour laquelle les prélats sont indignes de jouir des biens du Christ : c'est que, taisant l'hérésie des Frères, dont ils ont peur, ils manquent à leur devoir fondamental de défendre la doctrine chrétienne (v. 64-66 ; cf. v. 74-76). — La leçon *rimoié* (v. 65) est inintelligible : à quelle réalité connue rapporter l'idée de rimeurs qui auraient tenu les prélats à la gorge, même en supposant que ces rimeurs auraient été les Frères ? Et comment prendre *rimoié* au sens de « tympaniser » ? — *atefi* (v. 66) se trouve sous la forme *attefit* (Godefroy, et Du Cange, au mot *attefectum* ; cf. le verbe *atefier*, dans Godefroy et *Romania*, t. LIII, 1927, p. 236) au sens d'« arbre nouvellement greffé » et peut-être plus généralement de « jeune arbre pour le repeuplement ». — En introduisant la correction *rimoié / renié*, et en prenant *atefi* au sens figuré de « substitut, remplaçant » (cf. U 44-45 : « fere novel Dieu »), l'on obtient un sens conforme aux exigences du contexte : « Ceux-là (les Frères) vous tiennent serrés à la gorge (vous empêchant ainsi de parler) qui ont souvent renié Dieu (le Christ), abandonné par eux pour son remplaçant (l'antéchrist) ». Je change ici l'explication que j'ai proposée précédemment (*Recueil Brunel*, t. I, p. 415) pour *atefi*.

Dou remenant³¹ vous di je : Fi !
 N'en avrez plus³², je vous a fi :
 69 Encor vous a Diex trop paié.
 De par ma langue vous desfi :
 Vous en yrez de fi en fi
 72 Juqu'en enfer l'entoïé³³.
 VII
 Il est bien raison et droiture^{34 35}
 Vous laissez la sainte Escriture,
 75 Don³⁶ sainte Eglise est desconfite !
 Vous tesiez la sainte Escriture,
 Selonc Dieu menez vie obscure³⁷
 78 Et s'est vostre vie petite³⁸.
 Qui vous flate entor vous abite ;
 La profecie est bien escrite³⁹ :
 81 Qui Dieu aime droit prent en cure ;
 La char est en enfer afflite
 Qui pour paor avra despite
 84 Droiture et raison et mesure.
 VIII
 L'eve qui sanz corre tornoie^{40 41}
 Assez plus tost un home noie
 87 Que celle qui adés decort.

³¹ *Dou remenant*, « pour le reste, pour ce qui vous attend dans l'autre vie ».

³² *plus*, « plus que vous n'avez maintenant ».

³³ Vers faux, qui peut se rétablir en lisant *jusques en* (cf. *AD* 50). — J'ai discuté précédemment (*Recueil Brunel*, t. I, p. 416) sur une leçon *levoie*, mais bien inutilement. Un nouvel examen du manuscrit m'a montré qu'il portait *letoie*. Il suffit d'admettre une omission du signe de nasalisation sur *le* pour avoir la leçon *l'entoïé*, « le boueux » (cf. T.-L., III, 544, 20-47) : à mettre dans la série des épithètes péjoratives communément appliquées à l'enfer.

³⁴ Dit ironiquement.

³⁵ 73-84. Les prélats sont coupables de « laisser » ou de « taire la sainte Escriture », parce qu'ils ne défendent pas contre les Frères la doctrine véritable, inscrite dans les textes sacrés. Un sévère rappel de leur devoir sur ce point leur est fait dans le *De Periculis*, chap. IX et X, et dans les *Collectiones*, 5^e partie, avec appui principal sur Ézechiel disant (III, 17 ss.) : « speculatorem te dedi domui Israel ; et audies de ore meo verbum, et annuntiabis eis ex me. Si, dicente me ad impium « Morte morieris », non annuntiaveris ei neque locutus fueris ut avertatur a via sua impia et vivat, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram ».

³⁶ *Don* (= *Dont*) a pour antécédent logique l'idée de « laisser »

³⁷ Une vie contraire aux commandements de Dieu. — *obscure*, au sens moral, « damnable ». Cf. *AU* 511 et 517 ; *AV* 194-202 ; *AX* 138.

³⁸ *petite*, « sans mérite », à moins d'entendre : « Et pourtant votre vie est courte », sous-entendu : « il faudrait donc la bien employer ».

³⁹ 80-84. On ne saurait dire si la « profecie » comprend les quatre vers qui suivent, ou seulement les trois derniers du groupe, ni à quel texte l'auteur se réfère. Pour l'idée, comparer avec *F* 70-76 (et note), où elle repose non sur une prophétie, mais sur une parole de saint Grégoire.

⁴⁰ 85-90. Cf., pour l'image, *K* 19-20. Dans les proverbes voisins (Morawski, n^{os} 720 et 941 ; LEROUX DE LINCY, t. I, p. 43), il s'agit de l'eau dormante, non de celle qui tourbillonne.

⁴¹ 85-96. Raisons pour se défier des Frères.

Pour ce vous di, se Diex me voie,
 Tiex fet senblent qu'a Dieu s'aploie
 90 Que c'est l'eve qui pas ne cort.
 Helas ! tant en corent a cort^{42 43}
 Qu'a⁴⁴ povre gent font si le sort
 93 Et au riches font feste et joie
 Et promettent a un mot cort⁴⁵
 Saint paradis a coi que tort⁴⁶ !
 96 Ja ne diront se Diex l'otroie⁴⁷.
 IX
 Je ne blame pas gent menue⁴⁸ :
 Il sont ausi com be[ste mue
 99 L'en lor fet canc'on ve[ut acroïre,
 L'en lor fet croire de ven[ue
 Une si grant descovenue
 102 Que brebiz blanche est tote noire.
 « Gloria laus⁴⁹ », c'est « gloire loire » ;
 Il nous font une grant estoire⁵⁰
 105 Nes dou manche de la charrue,
 Pour coi il n'ont autre mimoire⁵¹.
 Dites lor « c'est de saint Gregoire⁵² »,
 108 Quelque chose soit est creüe.
 X
 Se li rois feïst or enqueste⁵³

⁴² a cort, à la cour des princes et des prélats. Cf. *De Periculis*, p. 62, signe 14 ; *De Phariseo*, p. 12, signe 3 ; *Responsiones*, art. 3.

⁴³ 91-96. Cf. P 19-64 et note.

⁴⁴ *Qu'a* = « qui a ». — *font si le sort*, « font les sourds » (sur le non-accord de l'attribut, voir TOBLER, *Vermischte Beiträge*, I, n° 25). — Pour l'idée, cf. *Collectiones*, p. 424 (à propos des Frères) : « illum (pauperem) aut rejiciunt aut saltem negligunt et contemnunt »

⁴⁵ a un mot cort, « d'un seul mot, d'emblée ».

⁴⁶ a coi que tort, « quoi qu'il en doive advenir (de leur promesse fallacieuse) ».

⁴⁷ Explique o coi que tort.

⁴⁸ 97-108. Cf. *Recueil Brunel*, t. I, pp. 417-418. L'auteur exclut de son blâme les petites gens (*la gent menue*) qui, à la différence des prélats, sont incapables de juger.

⁴⁹ « *Gloria laus*, c'est pour eux comme *gloire loire* ». Le *Gloria, laus et honor*, de Théodulphe, se chante aujourd'hui encore, le jour des Rameaux, au retour de la procession. Il est inséré à ce titre dans la Passion du Palatinus (éd. Grace Frank) après le vers 193. — *loire*, façon de comprendre du peuple stupide : peut-être le nom de la loutre (voir *Romania*, t. XXXIV, 1905, pp. 108-109 ; ajouter *Roman de Renart*, V^a, v. 1084 et *Modus et Ratio*, éd. Tilander, 2, 10, et variantes). Le mot peut aussi désigner la cuve du pressoir (Godefroy) ou bien le vin même sortant du pressoir (Du Cange, s. v. *loyra*).

⁵⁰ une grant estoire, « toute une histoire ».

⁵¹ « la seule chose à laquelle ils s'entendent » (*mimoiere*, « intelligence »).

⁵² 107-108. « Dites-leur : « c'est dans saint Grégoire » ; quelle que soit la chose, elle est crue. »

⁵³ 109-111. *ce fut*, inintelligible. *refut* (= *refust*, le scribe écrivant ordinairement *fut* le subjonctif imparfait de *estre*) donnerait le sens « ... une enquête sur ces gens-là (les Frères) qui fût de son côté (cf. v. 34 *refurent*) aussi loyale que... » Toutefois il y aurait répétition du *si* comparatif aux vers 110 et 111. On pourrait donc songer à corriger en *se font* (plus difficile paléographiquement), le sens étant alors : « sur ceux (les Frères) qui se donnent pour si vertueux » (l'attribut au cas sujet après *se faire*, « feindre d'être » est correct). —

111 Sor ceus qui ce fut si honeste,
 Si com il fet sor ces⁵⁴ bailliz !
 C'ausin⁵⁵ ne trueve clerz ne prestre
 Qui ost⁵⁶ enquerre de lor geste,
 114 Don li ciegles est mal bailliz !
 Sanz naturel lor⁵⁷ est failliz
 Quant cil qui jurent es palliz⁵⁸
 117 Nous font orandroit grain moleste
 S'il n'ont bons vins et les blanz liz.
 Se Diex les⁵⁹ a pour ce esliz,
 120 Pour po perdi sainz Poz la teste.

Explicit de sainte Église.

Manuscrit : B fol. 104 r^o.

Graphie normalisée : 11 ci ; 78 c'est. — 3 Simerai — 19 Com (9) — 27 B. et s. — 43 chanp estre — 44 Com autre — 46 V. estres m. — 50 passer et avril — 72 letoie. — 73 b. et r. — 82 asflite — 98, 99, 100 *la fin des vers manque dans le ms. par suite d'une déchirure (au v. 99, le bas de la lettre u dans veut est encore visible de même l'amorce de la lettre s dans beste au v. 98)* — 103 l. ceste g. — 107 lor ces de — 112 o *xponctué après trueve* — 113 Q. est e.

Peut-être aussi pourrait-on prendre *ce fut* (*ce = se*, comme écrit plusieurs fois le scribe) pour une forme pronominale de *estre* (cf. TOBLER-LOMMATZSCH, III, 1462, 37-41) : ce qui imposerait alors le premier des deux sens sus indiqués.

En tout cas, la phrase est une conditionnelle indépendante. Ce tour, interrogatif, sert à exprimer une suggestion (ex. : *Renart*, II, 397 : « Sel ferissiez ? »), comme aujourd'hui encore. Exclamatif, de même comme aujourd'hui (cf. Littré, *si*, 9^o), il exprime le regret d'une chose qui ne se peut pas (ex. première continuation de *Perceval*, éd. Roach, t. I, v. 13817, des mss. *T, V, D* : « Et se or me leüst a dire... » = « Ah ! si j'avais le temps de dire... », cf. t. II, v. 18055 et t. XII, v. 7991). C'est sans doute ce second emploi qu'on a dans notre passage « Ah ! si le roi faisait... » Cf. *AK* 37 ss.

⁵⁴ *ces*, emphatique « ces baillis que vous savez bien ». Allusion aux fameuses enquêtes ordonnées par saint Louis à leur sujet.

⁵⁵ *ausin*, « aussi bien que sur les baillis ».

⁵⁶ *est*, inintelligible. La correction *ost* (subj. pr. 3 de *oser*) donne un sens conforme à l'idée, exprimée ailleurs par le poète (*D* 15-44 ; *E* 14-16 ; *F* 66-72 ; *J* 214-216) et ici même, aux strophes V-VII, qu'on n'ose pas résister aux Frères.

La phrase est une exclamation de regret, d'un type connu du français moderne (ex. : LA FONTAINE, *Fables*, VIII, 5 : « Que n'est cet avantage Pour les ruines du visage ! ») et très ancien (*Roland*, 2723 : « Que n'ai un hume qui m'ociet ! », et, plus tard, fabliau d'*Aloul* (M. R., I, p. 258, v. 92) : « Diex, c'or ne set cele aventure Alous ! »), Cf. *AE* 66 et 68.

⁵⁷ *lor*, à ceux qui jugent

⁵⁸ 116-118. « Quand ils voient pourtant que... » — *cil*, les Frères : cf. *B* 17-40 ; *F* 139-152 ; *J* 57-74.

⁵⁹ *les*, les Frères. Sens de la strophe : « Ah ! si le Roi faisait sur ces gens-là (les Frères) une enquête qui fût aussi loyale que celle qu'il fait (*ou* sur ces gens qui se prétendent si honnêtes une enquête comme il en fait) sur les baillis ! Que ne trouve-t-il, aussi bien, clerc ni prêtre qui ose enquêter sur leur comportement, de quoi le monde souffre tant ! Clercs et prêtres perdent la raison quand ils voient pourtant que ces gens (les Frères), qui couchaient autrefois sur la paille, maintenant nous persécutent s'ils n'ont... etc. » Cf. *Recueil Brunel*, I, pp. 418-421.

CI ENCOUMENCE LA LECTIONS D'YPOCRISIE ET D'UMILITEI.

Au tens que les cornoilles braient¹,
Qui por la froidure s'esmaient
Qui seur les cors lor vient errant,
4 Qu'eles vont ces noiz enterrant
Et s'en garnissent por l'iver,
Qu'en terre sunt entrei li ver
Qui s'en issirent por l'estei
8 (Si i² ont por le tens estei³
Et la froidure s'achemine),
En ce tens et en ce termine
Ou⁴ je beü a grant plantei
12 D'un vin que⁵ Dieux avoit plantei
La vignë et follei le vin.
Ce soir me geta⁶ si souvin
Que m'endormi eneslepas.
16 Mes esperiz ne dormi pas⁷,
Ansois chemina toute nuit.
Or escouteiz, ne vos anuit,
Si orroiz qu'il m'avint en songe,
20 Qui puis ne fu mie mensonge⁸.
Ce soir ne fui point esperiz,
Ainz chemina mes esperiz
Par mainz leuz et par mainz payës.
24 En une grant citei⁹ laÿz
Me sembla que je m'arestoie,
Car trop forment lassez estoie
Et c'estoit grant piece après nonne.
28 Uns preudons vint, si m'abandone
Son hostel por moi habergier,

¹ 1-9. On est donc au début de l'automne.

² *i*, hors de terre (sens à dégager du vers précédent). — La leçon *chant* du ms. *B* est plus claire et peut-être la bonne.

³ 8-9. Entre parenthèses pour la commodité. Mais en réalité le v. 8 est une relative (= *et qui i ont*) faisant suite à la précédente ; et le v. 9 continue la temporelle (*Au tens que*, v. 1) déjà reprise aux v. 4 et 6.

⁴ *Ou* = *Oi*, « J'eus ». Forme habituelle dans le ms. *C* (cf. v. 234 et 316).

⁵ *Que*, amené par *un*. « Un vin tel [qu'on pouvait croire] que Dieu... ».

⁶ *geta*, le sujet est *vin*. — *Ce soir* est complément de temps, comme au vers 21.

⁷ Il y a opposition : c'est pourquoi *C* et *B* donnent *Mais*. Toutefois, dans *C*, l'absence d'un possessif est choquante (cf. v. 22) ; et dans *B*, la réduction de *esperiz* à *espris* n'est pas conforme à l'usage de Rutebeuf (cf., ici même, v. 22). L'asyndète peut suffire pour marquer l'opposition : nous avons donc imprimé *Mes* (adjectif possessif).

⁸ « Qui, depuis, se trouva vérifié ».

⁹ A Rome.

Qui ne cembloit mie bergier,
 Ainz fu cortois et debonaires ;
 32 El país n'a de teil gent gaires,
 Et si vos di trestot sans guile¹⁰
 Qu'il n'estoit mie de la vile
 Ne n'i avoit ancor estei
 36 C'une partie de l'estei.
 Cil m'en mena en sa maison,
 Si vos di bien c'onques mais hom
 Lasseiz ne fu si bien venuz.
 40 Moult fui ameiz et chier tenuz
 Et honoreiz par le preudoume ;
 Et il m'enquist « Coument vos noume
 La gent de votre conissance ? »
 44 — « Sire, sachiez bien sans doutance
 Que hom m'apele Rutebuef,
 Qui est dit de « *rude* » et de « *buef* ».
 — « Rutebuef, biaux tres doulz amis,
 48 Puis que Dieux saians vos a mis,
 Moult sui liez de votre venue.
 Mainte parole avons tenue
 De vos, c'onques mais ne veïmes,
 52 Et de voz diz et de voz rimes
 Que chacuns deüst conjoïr ;
 Mais li coars nes daingne oïr¹¹
 Por ce que trop i at de voir.
 56 Par ce poeiz aparsouvoir
 Et par les rimes que vos dites *fol. 19 v^o*
 Qui plus doute Dieu qu'ypocrites¹² :
 Car qui plus ypocrites doute
 60 En redoutant¹³ vos dis escoute,
 Se n'est en secreit ou en chambre.
 Et par ce me souvient et membre¹⁴
 De ceulz qu'a Dieu vindrent de nuiz,
 64 Qui redoutoient les anuiz
 De ceulz qui en croiz mis l'avoient,
 Que felons et crueulz savoient.
 Et si ra il une autre gent
 68 A cui il n'est ne biau ne gent
 Qu'il les oent, ses oent il :

¹⁰ 33-36. Voir la Notice.

¹¹ 54-61. Cf. *G* 15-18 et note.

¹² « quel est celui qui... »

¹³ *En redoutant*, complément de *escoute*.

¹⁴ 62-66. Par interprétation de ce qui est dit dans l'Évangile de Jean, XIX, 38-39.

Ce sunt cil qui sunt doble ostil ;
 Celx resemble li besaguz :
 72 De deus pars trenche et est aguz ;
 Et cil vuelent servir a riegle¹⁵
 Et ypocrisie et le siecle.
 Si ra de teilz cui il ne chaut
 76 S'ypocrite ont ne froit ne chaut
 Ne s'il ont ne corroz ne ire :
 Cil vos escoutent bien a dire
 La veritei trestoute plainne,
 80 Qu'il plaidoient¹⁶ de teste sainne. »
 Ne seroit ci pas li redeimes¹⁷
 Des paroles que nos deïmes
 Conteiz¹⁸ a petit de sejour.
 84 Ainsinc envoïames le jour¹⁹
 Tant qu'il fut tanz de table metre,
 Car bien s'en savoit entremetre
 Mes hostes de parler a moi
 88 Sans enquerre ne ce ne quoi.
 Les mains lavames por soupeir ;
 [Mes bons hostes me fist soper]²⁰
 Et me fist seoir a sa coste :
 92 Hom puet bien faillir a teil hoste²¹.
 [Et delez moi s'asist sa mere²²
 Qui n'estoit vilaine n'amere.]
 Ne vos vuel faire longue fable :
 96 Bien fumes servi a la table,
 Assez beümes et manjames.
 Après mangier les mains lavames,
 S'alames esbatre el prael.
 100 J'enquis au preudome loiel
 Coument il estoit apeleiz,
 Que ses nons ne me fust celeiz ;

¹⁵ *a riegle*, « selon une règle, à l'intérieur d'un Ordre ». Les adversaires des Frères contestaient qu'ils pussent former un Ordre tout en vivant dans le siècle.

¹⁶ *plaidoient*, indicatif présent de *plaidoier*.

¹⁷ *li redeïme* : ici, sans doute, « le dixième du dixième », c'est-à-dire « le centième ». Voir cependant, sur le sens de *redesima* l'article de L. VOET (*Bulletin Du Cange*, t. XX, 1950, pp. 232-244). La forme *redeimes* est une graphie propre au ms. *C* (dans *B* : *redismes*). Le mot (comme *disme* dans *AT* 318, cf. ci dessus, v. 51-52 : *veïsmes* : *rimes*) rime correctement avec *meïsmes*. Il compte ordinairement, comme ici, pour trois syllabes (Godefroy, VI, 702). Dans *X* 105 et *AW* 24, il compte pour quatre ; mais, dans ces deux cas, le ms. *B* est seul témoin ; et, dans le second, au lieu de *ne redeïme*, on lirait mieux *ne la redeïme* (= *redisme*).

¹⁸ *Conteiz* se rattache à *seroit* (v. 81) : « ne serait pas rapporté ».

¹⁹ *envoïames le jor*, « passâmes le temps ». Seul exemple signalé de ce sens.

²⁰ Vers suppléé d'après *B*, comme l'exige la nécessité d'une rime.

²¹ « On ne rencontre pas toujours un pareil hôte. »

²² 93-94. Vers suppléés d'après *B*, comme préparant ce qui sera dit aux vers 109-110.

Et il me dist : « J'ai non Cortois,
 104 Mais ne me prisent un nantois
 La gens de ceste region,
 Ainz sui en grant confusion,
 Que chacuns d'eulz me monstre au doi
 108 Si que ne sai que faire doi.
 Ma mere ra non Cortoisie,
 Qui bien est mais en tort teisie ;
 Et ma fame a non Bele Chiere,
 112 Que sorvenant avoient chiere,
 Et li estrange et li privei,
 Quant il estoient arivei.
 Mais cist²³ l'ocistrent au venir
 116 Tantost qu'il la porent tenir.
 Qui bele chiere vuet avoir²⁴
 Il l'achate de son avoir.
 Il n'ainment joie ne deduit :
 120 Qui lor done si les deduit²⁵
 Et les solace et les deportte.
 Nuns povres n'i pasce la porte
 Qui ne puet doneir sanz prometre²⁶.
 124 Qui n'a asseiz la main ou metre²⁷
 N'atende pas qu'il fasse choze
 Dont biens li veingne a la parcloze,
 Ainz s'en revoit en son païs,
 128 Que dou venir fu folz naiz.
 En ceste vile a une court ;
 Nul leu teil droiture²⁸ ne court *fol. 20 r^o*
 Com ele court a la court ci ;
 132 Car tuit li droit sont acourci
 Et droiture adés i acourte.
 Se petite iere, or est plus courte
 Et toz jors mais acourtira,
 136 Ce sache cil qu'a court ira.
 Et teiz sa droiture i achate
 Qui n'en porte chaton ne chate²⁹,

²³ *cist*, ceux de Rome.

²⁴ 117-198. Sur la vénalité de la cour de Rome. Thème abondamment traité depuis le XII^e siècle. Cf. LEHMANN, *Die Parodie im Mittelalter*, pp. 43 ss., et toute la série des poèmes goliardiques, notamment le célèbre *Utar contra vicia* (*Carmina burana*, éd. Hilka-Schumann, n^o 42).

²⁵ « Qui leur donne, celui-là leur plaît... »

²⁶ « donner comptant sans s'en tenir à une simple promesse ».

²⁷ *avoir ou metre la main*, « avoir de quoi dans sa bourse ». Cf. *Droit au clerc de Vaudois*, p. 144 (« s'il a ou metre la main »).

²⁸ *tel droiture*, « un pareil genre de droit ».

²⁹ Cf. v. 173, et note.

140 [Si³⁰ l'a chierement acheté³¹
 De son cors et de son cheté,]
 Et avoit droit quant il la vint,
 Mais au venir li mesavint ;
 Car sa droiture ert en son coffre,
 144 Si fu pilliez³² en roi di coffre.
 Sachiez de la court de laienz,
 Que il n'i a clerc ne lai enz,
 Se vos voleiz ne plus ne mains,
 148 Qu'avant ne vos regart au mains.
 Se vos aveiz, vos averoiz ;
 Se vos n'aveiz, vos i feroiz
 Autant com l'oie seur la glace³³,
 152 Fors tant que vos avreiz espace
 De vos moqueir et escharnir.
 De ce vos vuel je bien garnir,
 Car la terre³⁴ est de teil meniere
 156 Que touz povres³⁵ fait laide chiere.
 Mains raüngent et vuident borces³⁶
 Et faillent quant elz sont rebources,
 Ne ne vuelent nelui entendre
 160 S'il n'i pueent rungier et prendre,
 Car de « reüngent mains » est dite
 La citeiz, qui n'est pas petite.
 Teiz i va riches et rians³⁷
 164 Qui s'en vient povres mendianz.
 Laianz vendent, je vos afi,
 Le patrimoinne au Crucefi

³⁰ *Si*, « Et pourtant ».

³¹ 139-140. L'absence de ces vers dans *C* doit provenir d'un bourdon (*chate*, *cheté*).

³² *pilliez* est le plus ancien exemple de ce mot. — Le vers est obscur ; il manque malheureusement dans *B*. A supposer exacte la leçon de *C* (l'écriture semble indiquer ici une hésitation), on aurait *en* « *roi, di c'offre* », qui serait une allusion à quelque usage. Cf. le *Couronnement de Renart*, v. 2657 ss., où les sujets de Renart, nouvellement élu empereur, se présentent porteurs de cadeaux et lui demandent : « Sire, volés vos nule rien ? » Mais la construction avec *en* n'est pas naturelle.

³³ 151-153. « Vous n'en ferez pas plus que l'oie glissant et ne pouvant avancer sur la glace, avec cette différence qu'on se moquera longuement de vous (littéralement : vous aurez tout le temps voulu pour qu'on se moque). »

³⁴ *la terre*, « Rome ».

³⁵ *touz povres* (ms. *C*, mais *a touz* dans *AK* 92) en construction directe : cf. TOBLER, *Vermischte Beiträge*, I, n° 30, p. 174, note.

³⁶ Cf. v. 161. Selon la fameuse *interpretatio per syllabas* de *Roma* (*Roma rodit manus*) rappelée par Fauchet en marge du ms. *B*. Cf. HAURÉAU, *N. E.*, t. VI, p. 140 ; P. LEHMANN, *Die Parodie im Mittelalter*, p. 78 ; etc. Correspondants français dans TOBLER, *Verm. Beiträge*, II, p. 225. Ajouter Gautier DE COINCI, *Léocade*, 923 et 927 : « Romme nos ret toutes les mains... Tout le mont masche Romme et runge. » Le ms. *B* donne *runge* (v. 157) et *run gier* (v. 161), faisant deux vers faux. Mais les formes *raüngent* et *reüngent* de *C*, qui ne vont d'ailleurs pas avec le *run gier* du v. 160, sont aberrantes.

³⁷ Cf. *G* 63 et note.

168 A boens deniers sés³⁸ et contans ;
 Si lor est a pou dou contanz
 Et de la perde que cil ait
 Qui puis en a et honte et lait.
 Qui l'achate³⁹ ainz qu'il soit delivres,
 172 Rutebuez dit que cil est yvres
 Quant il achate chat en sac⁴⁰,
 S'avient, puis que hon dit « eschac⁴¹ »
 De folie matee en l'angle,
 176 Que hon n'at cure de sa jangle⁴².
 Avarice est de la cort dame,
 A cui il⁴³ sunt de cors et d'arme ;
 Et cele en doit par droit dame estre,
 180 Qu'il sunt estrait de son ancestre⁴⁴ ;
 Et ele est dou mieulz de la vile⁴⁵
 (Ne cuidiez pas que ce soit guile)
 Car ele en est nee et estraitte,
 184 Et Covoitise la seurfaite
 Qui est sa couzine germainne.
 Par ces deus se conduit et mainne
 Toute la cours entierement,
 188 Sel compeire trop chierement
 Sainte Eglise par mainte fois,
 Et si em empire la foiz,

³⁸ *argent sec*, « argent en pièces de monnaie ». Ce sens ressort bien du texte d'Étienne Boileau (éd. Depping, p. 351) ne permettant de jouer que des oublies et non de l' « argent sec ». Cf. *Saint Nicolas*, v. 870 ; sans qu'il soit question de jeu, *Baudouin de Sebourg*, VIII, 1121, et chez Rutebeuf lui-même, *BF* 125-126. Mais le sens a ensuite glissé vers celui d' « argent comptant », comme le montre un texte de BEAUMANOIR, *Cont. de Beauvaisis*, chap. LXVIII, 7, où *a deniers secs* s'oppose à *a creances* ; et aujourd'hui « argent sec » = « argent comptant ». Aux exemples de *deniers contans* donnés par Godefroy et par le T. L., ajouter P 2.

³⁹ l' renvoie à *pairimoinne* (v. 166) ou, plus vaguement, représente la notion d'une chose qu'on achète.

⁴⁰ *achate chat en sac*, au figuré « achète sans vérifier la livraison, à l'aveuglette ». Expression proverbiale (cf. Morawski, n° 1489 ; LEROUX DE LINCY, t. I, p. 100 ; HAURÉAU, *N. E.*, I, 199 ; VI, 69 ; *Joufroi*, 1674 ; Adam DE LA HALLE, *Jeux partis*, éd. L. Nicod, XII, v. 15 ; Perrot DE NEELE, dans le *Recueil de jeux partis*, p. p. A. LANGFORS, XLII, v. 50 ; etc.). Peut être, originairement, parce que les chats, dont la fourrure avait son prix, se livraient dans des sacs que l'acheteur, par crainte des griffes, n'avait cure d'ouvrir au moment de l'achat. — Au v. 138, l'acheteur non seulement est trompé sur la marchandise, mais ne trouve rien dans le sac.

⁴¹ 174-175. *eschac, mater en l'angle*, termes du jeu d'échecs souvent pris au figuré à propos d'un revers de fortune causé par la sottise de la victime ; cf. *AH* 17 et 22 ; *AU* 6-7. — Ici, le sens général apparaît suffisamment : « Rutebeuf dit que c'est sottise d'acheter chat en sac et que, lorsqu'on dit échec d'un joueur maté en l'angle, ce qui arrive c'est qu'on ne tient nul compte de ses récriminations. » Pour le terme de *folie*, qualifiant la maladresse d'un joueur, cf. *Rose*, v. 6714 ss. : « Au jeu de la prumiere assise, ou li reis perdi, comme fos, ros, chevaliers, paons et fos ».

⁴² *Que* dépend de *avient* ; — *sa*, « de celui qui a acheté chat en sac ».

⁴³ *il*, « ceux de Rome ».

⁴⁴ *de son ancestre*, « de l'ancêtre qu'elle est (l'Avarice) ».

⁴⁵ « Elle est des plus en vue de la ville. »

Car teiz i va boens crestiens⁴⁶
 192 Qui s'en vient fauz farisiens. »
 Quant il m'ot asseiz racontei
 De ces gens qui sunt sanz bonteï,
 Je demandai qui est li sires,
 196 Se c'est roiauteiz ou empires ;
 Et il me respont sans desroi :
 « N'i a empereor ne roi
 Ne seigneur, qu'il est trespasseiz ;
 200 Mais atendans i a asseiz
 Qui beent a la seignorie.
 Vainne Gloire et Ypocrisie *fol. 20 v^o*
 Et Avarice et Covoitize
 204 Cuident bien avoir la justise,
 Car la terre remaint san oir
 Si la cuide chacuns avoir.
 D'autre part est Humiliteiz
 208 Et Bone Foiz et Chariteiz
 Et Loiauteiz ; cil sont a destre⁴⁷
 Qui deüssent estre li mestre ;
 Et cil les vuelent maitroier
 212 Qui ne se vuelent otroier
 A faire seigneur se n'est d'eux⁴⁸,
 Si seroit damages et deulz⁴⁹.
 Cil s'asemblent asseiz souvent
 216 Et en chapitre et en couvant ;
 Asseiz dient, mais il font pou.
 N'i a saint Pere ne saint Pou,
 S'est ce auques de lor afaire⁵⁰ ;
 220 Mais orendroit n'en ont que faire⁵¹. »
 Je vox savoir de lor couvaine⁵²
 Et enquerre la maitre vainne
 De lor alaire et de lor estre,
 224 Liqueiz d'eulz porroit sires estre ;
 Et vi qu'a ceste⁵³ vesteüre

⁴⁶ 191-192. Cf. ce proverbe du XV^e siècle (LEROUX DE LINCY, I, 198) : « Ceux qui viennent de Rome valent pis que devant. »

⁴⁷ *adestrer*, se placer à la droite de la personne qu'on accompagne. Ici donc sont *a destre* = « sont en situation de subordonnés ».

⁴⁸ *se n'est d'eux*, « sinon pris parmi eux » (dans le parti des hypocrites : voir la Notice).

⁴⁹ Ce qui serait déplorable.

⁵⁰ « Il n'y a plus de saint Pierre (jeu de mots avec Père) ni de saint Paul (c'est-à-dire de chef de l'Église), et c'est pourtant un peu leur affaire (d'en élire un) ».

⁵¹ Ici cessent les explications de l'hôte et commencent les observations du visiteur.

⁵² 221-222. Pour la rime, cf. F 133-134.

⁵³ *ceste*, « celle que je portais ».

N'avroie pain n'endosseüre.
 Uit aunes d'un camelin pris⁵⁴,
 228 Brunet et groz, d'un povre pris,
 Dont pas ne fui a grant escot,
 S'en fis faire cote et sorcot
 Et une houce grant et large,
 232 Forree d'une noire sarge ;
 Li sorcoz fu a noire panne.
 Lors ou ge bien trovei la manne,
 Car bien sou faire le marmite⁵⁵
 236 Si que je resembloie hermite
 Celui qui m'esgardoit defors⁵⁶ :
 Mais autre cuer avoit ou cors.
 Ypocrisie me resut,
 240 Qui trop durement se desut ;
 Car ses secreiz et ses affaires,
 Por ce que je fui ses notaires,
 Sou touz, et quanqu'ele pensoit
 244 Sor ce que vos orroiz ensoit.
 Ele vout faire son voloir⁵⁷,
 Cui qu'en doie li cuers doloir :
 Ne puet chaloir, mais qu'il li plaise,
 248 Qui qu'en ait poinne ne mesaise⁵⁸.
 Vins et viandes vuet avoir,
 S'om les puet troveir por avoir,
 Juqu'a refoule Marion⁵⁹,
 252 Et non⁶⁰ d'ameir religion,
 Et de toutes vertuz ameir ;
 S'a⁶¹ en li tant fiel et ameir
 Qu'il n'est nuns hom qui li mefface
 256 Qui jamais puist avoir sa grace.
 C'est li glasons qui ne puet fondre ;
 Chacun jor le vodroit confondre⁶²,

⁵⁴ 227-234. Faut-il voir là le costume d'un notaire pontifical (cf. v. 242) ?

⁵⁵ *marmite*. Cf. Gautier DE COINCI, *Sainte Léocade*, éd. Eva Vilamo-Pentti, v. 1012, et note.

⁵⁶ « Aux regards de qui m'aurait jugé sur l'apparence ».

⁵⁷ 245-290. Réquisitoire contre Hypocrisie, où sont repris des griefs énoncés ailleurs par l'auteur contre les Frères.

⁵⁸ 245-248. Quatre vers qui, aux deux premiers mots près, sont déjà dans *F* 135-138. — Au v. 247, *li* (B) est grammaticalement préférable au pluriel *lor* (C) puisqu'il s'agit d'Hypocrisie. Toutefois une négligence par accord *ad sensum* (Hypocrisie = les hypocrites), même anormal, ne serait pas impossible : cf. un cas analogue dans *J* 84.

⁵⁹ *a refoule Marion*, « à s'en gorger ».

⁶⁰ *non*, « réputation ».

⁶¹ *s'*, « et pourtant ».

⁶² 258-259. *le*, son ennemi, idée à dégager du v. 255. Elle recommencerait son crime autant de fois que la victime, s'il était possible, ressusciterait.

Se chacun jor pooit revivre.
 260 Ours ne lyons, serpent ne wyvre
 N'ont tant de cruautei enemble
 Com ele seule, ce me cemble.
 Se vous saveiz raison entendre
 264 C'est li charbons desoz la cendre⁶³
 Qui est plus chاوز que cil qui flame.
 Après si vuet que hons ne fame⁶⁴
 Ne soit oïz ne entenduz
 268 Se il⁶⁵ ne s'est a li renduz ;
 Puis qu'il est armeiz de ses armes⁶⁶
 Et il puet lair plorer deus larmes⁶⁷
 Ou faire cemblant dou plorer,
 272 Il n'i a fors de l'aoreir : *fol. 21 r^o*
 Guerrier puet Dieu et le monde,
 Que nuns n'est teiz qu'il li responde⁶⁸.
 Teil avantage ont ypocrite
 276 Quant il ont la parole dite
 Que il vuelent entre creü ;
 Et ce c'onques ne fu veü
 Vuellent il tesmoignier a voir.
 280 Qui porroit teil eür avoir
 Con de lui loeir et prisier⁶⁹,
 Il s'en feroit boen desguisier
 Et vestir robe senz couleur,
 284 Ou il n'a froit n'autre douleur,
 Large robe, solers forreiz ;
 Et quant il est bien afeutreiz⁷⁰,
 Si doute autant froit comme chaut
 288 Ne de povre home ne li chaut,
 Qu'il cuide avoir Dieu⁷¹ baudement
 Ou cors tenir tot chaudement.
 Tant a Ypocrisie ovrei

⁶³ 264-265. Par allusion à un proverbe : Cf. E 29, et note.

⁶⁴ *hons ne fame*, locution = « personne » ; cf. Q 94 ; J 144. Au positif, *l'ome et la fame* (AE 291) = « tout être humain ».

⁶⁵ *il*, « quelqu'un », à dégager de *hons ne fame* du v. 266.

⁶⁶ « se met à porter ses armoiries, s'est rangé à son parti ».

⁶⁷ *lair* (C), *len* (B) : deux leçons également obscures.

⁶⁸ *respondre*, « résister ».

⁶⁹ Au v. 281, *lui* = *soi* (comme il arrive surtout après une préposition). — L'idée du passage est : « Celui qui aurait la chance d'être satisfait de lui-même [par vaine gloire] ferait bien de s'en cacher et [hypocritement] de revêtir une robe non voyante, mais où il aurait toutes ses aises... ». Cf. AE 148 et note.

⁷⁰ 286-290. De la supposition (v. 280-285) l'auteur passe à l'idée d'une réalité constatée : d'où l'indicatif au lieu du conditionnel.

⁷¹ *avoir Dieu* : cf. E 95 et note.

292 Que grant partie a recovrei
 En cele terre dont je vin⁷².
 Grant decretistre, grant devin⁷³
 Sont, a la court, de sa maignie.
 296 Bien est la choze desreignie
 Qu'ele avoit a election⁷⁴
 La greigneur congregacion,
 Et di por voir, non pas devine,
 300 Se la choze alast par crutine⁷⁵
 Qu'ele enportast la seigneurie,
 Ne n'estoit pas espoerie.
 Mais Dieux regarda au damage
 304 Qui venist a l'umain linage
 S'Ypocrisie a ce venist
 Et se si grant choze tenist.
 Que vos iroië aloignant.
 308 Ne mes paroles porloignant ?
 Li uns ne pot l'autre soffrir⁷⁶,
 Si se pristrent a entr'offrir
 L'uns a l'autre Cortois mon oste :
 312 Chacuns le vuet, nuns ne s'en oste.
 Lors si fu Cortois esleüz
 Et je fui de joie esmeüz,
 Si m'esvoillai inelepas
 316 Et si ou tost passeiz les pas
 Et les mons de Mongieu⁷⁷ sanz noif.
 Ce ne vos més je pas en noi
 Qu'il n'i⁷⁸ eüst moult de paroles
 320 Ainz que Cortois fust apostoles.

Explicit.

⁷² *je*, Rutebeuf ; *cele terre*, la Terre de France.

⁷³ 294-295. *decretistre*, *devin* : cf. F 69 et note. — *a la court*, celle de Rome. — Parmi les huit cardinaux qui s'y trouvaient alors l'on comptait Hugues de Saint-Cher, de l'ordre des Frères Prêcheurs, Eudes de Châteauroux, Jean Gaëtan, le futur Nicolas III, qui, en son enfance, avait été voué à saint François par son père, lequel était du Tiers Ordre, et Jean de Tolleto, cistercien. Tous les quatre avaient été chargés en 1256, d'examiner le *De Periculis* et d'entendre Guillaume de Saint-Amour dans le procès que lui avaient intenté les Frères Prêcheurs. Les deux premiers étaient des théologiens réputés : l'on a de leurs écrits.

⁷⁴ 297-298. « qu'elle disposait, pour une élection, du plus grand nombre de voix ».

⁷⁵ « Si l'on avait procédé à un vote » (sous la réserve qui viendra plus loin, v. 309, à savoir qu'ils étaient divisés entre eux).

⁷⁶ 309-313 et 318-320. Voir la Notice.

⁷⁷ Les Alpes (par le Saint-Bernard).

⁷⁸ *n'* explétif après un verbe de négation.

Manuscripts : C, fol. 19 r° ; B, fol. 68 v°.

Texte, graphie et alinéas de C sauf suppression au v. 207.

Graphies normalisées : ce, v. 196, 212, 259, 263, 268 ; cel, v.188 ; c'il, v. 77, 160 ; ces, v. 102, 241 (*deux fois*), 242, 269 ; c'est, v. 268.

Alinéas de B : *comme C, sauf en moins aux v. 21 et 303, en plus aux v. 47, 71 et 307.*

Titre : B Le dist d'ypocrisie — 1 B Ou t. — 8 B le chaud e. — 11 B Ei ge bien a — 16 C Mais e., B Mais mes espris — 19 B o. que m'avint ou s. — 20 B fu une m. — 23 B maint leu et par maint p. — 26 B C. mont f. — 28 B preudon — 30 B Si ne — 31 B debonaire — 33 B Ainz vous di bien t. — 37 B me m. — 46 B diz — 47 B Rutebues ; B biau — 53 B devroit — 54 B musarz — 58 B p. doit qu'ipocrates dieu — 59 B ypocrite — 62 B Et *mq.* — 64 B Quil — 66 B crueus et felons — 67 C un autre — 68 B A qui — 69 B Que les — 70 C Cil sunt boen qui s. — 71 B r. le b. — 73 B Et si v. — 74 B Et *mq.* ; yposicrisie — 75 B t. qui il — 77 B ont c. — 81 B Ne s. pas li redismes — 82 B deismes — 83 B Contees a po de — 85 B que tens fu — 86 B Que b. se — 90 C *mq.* — 93-94 C *mq.* — 96 B furent — 105 B gent — 115 B cil — 116 B Si tost com — 117 B Car qui veut b. c. avoir — 118 B Il a. — 121 B et les conforte — 125 B que f. — 126 B vient — 130 B Nelui pour d. n'i c. — 131 B a cest ci — 134 B p. est ce est p. — 139-140 C *mq.* — 141 B avoir — 144 B *mq.* — 149 B avroiz — 151 B A. l'eu sur — 156 B qu'a t. — 157 B rungent — 160 B puet r. ou p. — 161 B rungier — 164 B Qui en v. — 166 B La p. — 167 B bon denier — 169 B Et do damage que — 170 B Que ; laite — 171 B sot livres — 172 B est delivres — 174 B p. c'on l'en d. — 175 C matei ; B m. en sa langle — 180 B Il s. atret — 181-182 B *mq.* — 187 B cort — 190 B em *mq.* — 194 C ces geux qui — 200 B Car a. — 205 B remest sanz — 209 B l. si sont 215 B Si s'a. — 221 B veil — 226 B N'a pooir deseure — 232 B n. chape — 234 B L. oi ge — 236 B que ne r. — 237 B me gardoit — 243 B Sor t. et ce qu'e. — 246 B Qui que deüst le cuer d. — 247 C Il ne lor chaut mais qu'il lor pl. — 255 B nus se il li m. — 260 B serpens ne huivre — 264 B li glaçons — 265 B Qui plus est — 270 B p. len p. — 271 B de p. — 274 B t. que ja r. — 281 B de li l. — 282 B devroit bien — 294 B d. devin — 295 B mesnie — 296 B desranie — 300 B crudine — 302 B espaorie — 303 B dieux *mq.* — 306 B Et que si — 307 B esloignant — 308 B *mq.* — 310 B encourir — 314 B Je fui moult de — 315 B Si merveilla — 316 B si oi t. — 317 B Mongeu oez moi — 318 B met — 319 B Que... parole — B Explicit d'ypocrisie.

LA BATAILLE DES VICES CONTRE LES VERTUS.

Puis qu'auteurs et auctoritez¹
S'acordent que c'est veritez
Qui est oiseus de legier peche,
4 Et cil s'ame trahist et treche
Qui sanz ouvrer sa vie fine,
Quar tel vie n'est mie fine,
Por ce me vueil a oevre metre
8 Si com je m'en sai entremetre :
C'est a rimer une matire ;
En leu d'ouvrer a ce m'atire,
Quar autre ouvraingne ne sai fere.
12 Or entendez a mon afere,
Si orrez de deus Ordres saintes
Que Diex a eslues en maintes,
Qu'aus vices se sont combatu
16 Si que vice sont abatu
Et les vertuz sont essaucies ;
S'orrez comment els sont haucies
Et comment visce sont vaincu.
20 Humilité par son escu
A Orgueil a la terre mis,
Qui tant estoit ses anemis.
Larguece i a mis Avarisce,
24 Et Deboneretez un visce
C'on apele Ire la vilaine ;
Et Envie, qui partout raine,
Rest vaincue par Charité ; *fol. 327 r^o*
28 De ce dirai la verité :
C'est or ce que poi de gent cuide.
Proesce ra vaincue Accide,
Et Abstinence Gloutonie
32 Qui mainte gent avoit honie
Et mainte richece gastee.
S'orrez comment dame Chastee,
Qui tant est fine et nete et pure,
36 A vaincue dame Luxure.
N'a pas bien soissante et dis anz^{2 3},

¹ Les textes faisant autorité en matière de doctrine.

Se Rustebués est voir disanz,
 Que ces deus saintes Ordres vindrent,
 40 Qui les fez aus Apostres tindrent⁴
 Par preeschier, par laborer,
 Par Dieu servir et aorer.
 Menor et Frere Prechëeur,
 44 Qui des ames sont peschëeur,
 Vindrent par volenté devine.
 Je di por voir, non pas devine,
 S'il ne fussent encor venu,
 48 Maint grant mal fussent avenu
 Qui sont remez et qui remaingnent
 Par les granz biens que il enseignent.
 Por preeschier humilité,
 52 Qui est voie de verité,
 Por l'essaucier et por l'ensivre
 Si comme il truevent en lor livre,
 Vindrent ces saintes genz en terre :
 56 Diex les envoia por nous querre.
 Quant il vindrent premierement⁵,
 Si vindrent assez humblement :
 Du pain quistrent, tel fu la riegle,
 60 Por oster les pechiez du siecle.
 S'il vindrent chiés povre provoivre,
 Tel bien comme il ot, c'est la voire,
 Pristrent en bone paciance
 64 El non de sainte penitance.
 Humilitez estoit petite,
 Qu'il avoient por aus eslite :
 Or est Humilitez greignor,
 68 Que li Frere sont or seignor
 Des rois, des prelas et des contes.
 Par foi, si seroit or granz hontes
 S'il n'avoient autre viande
 72 Que l'Escripture ne demande,
 Et ele n'i met riens ne oste
 Que ce c'on trueve enchiés son oste.
 Humilitez est tant creüe
 76 C' Orguex corne la recreüe.

² 37-38. Voir Notice. Cf. O 661-662. La leçon *bone gent sunt* de C fait disparaître le nom de Rutebeuf, mais elle est fautive, puisque *voirdisanz* (C *voir dizans*), exigé par la rime, ne saurait être l'attribut d'un sujet au pluriel.

³ 37-144. Tout le développement est une apologie ironique des Ordres qu'il faut prendre à contre-pied.

⁴ L'exemple donné par les Apôtres, comme on lit dans leurs *Actes*.

⁵ 57-74. Cf. F 139-148 et note.

Orguex s'en va, Diex le cravant !
 Et Humilitez vient avant ;
 Et or est bien droiz et resons⁶
 80 Que si granz dame ait granz mesons
 Et biaux palais et beles sales,
 Maugré toutes les langues males
 Et la Rustebuef tout premiers,
 84 Qui d'aus blasmer fu coustumiers.
 Ne vaut il miex c'umilité⁷
 Et la sainte divinité
 Soit leüe en roial palais,
 88 C'on fist d'aumosnes et de lais
 Et de l'avoir au meillor roi
 C'onques encor haïst desroi,
 Que ce c'on secorust la terre
 92 Ou li fol vont folie querre,
 Constantinoble, Rommenie ?
 Se sainte Yglise escommenie⁸,
 Li Frere pueent bien assaudre
 96 S'escommeniez a que saudre.
 Por miex Humilité desfendre,
 S'Orguex se voloit a li prendre,
 Ont fondé deus palais li Frere,
 100 Que, foi que doi l'ame mon pere,
 S'ele avoit leenz a mengier,
 Ne sire Orgueil ne son dangier
 Ne priserait vaillant un oef
 104 Deça uit mois, non deça noef⁹ ;
 Ainz atendroit bien dés le Liege¹⁰
 Con li venist lever le siege.
 Or parlent aucun mesdisant¹¹

⁶ 79-134. Au sujet des constructions des Frères voir Notice, p. 304.

⁷ 85-93. « Qu'humilité et sainte théologie soient enseignées dans un palais digne d'un roi, construit grâce à des aumônes, à des legs et à l'argent du meilleur roi qui ait jamais détesté le désordre, ne vaut-il pas mieux que d'aller secourir la Terre, — Constantinople, Romanie, — où les fous vont passer leur folie. »

⁸ 94-96. Cf. *F* 19 ss. L'idée arrive ici de façon inattendue et rompt avec le ton ironique de ce qui précède.

⁹ Façon de dire « pendant huit ou neuf mois ». Cf. *De celui qui bouta la pierre*, 2^e rédaction (M. R..., t. VI, p. 147), v. 15 : « Qui n'avoit pas set anz, non sis », c'est-à-dire « entre six et sept ans ».

¹⁰ *Le Liège*, le pays de Liège, souvent nommé dans les chansons de geste. S'il s'agit bien ici du nom propre, il faut sans doute entendre : « elle attendrait bien que, depuis le pays de Liège, on vînt lui lever le siège ».

¹¹ 107-140. Pour cette idée que, le roi disparaissant, la fortune des Frères tournerait, cf. L 80-84 (où il s'agit des Sachets) et *E* 187. Elle aurait pu être suggérée à Rutebeuf par l'état de santé du roi, très faible en 1267 (Joinville, § 737), et qui déjà en 1265 inspirait des inquiétudes au pape Clément IV (voir LE NAIN DE TILLEMONT, *Vie de s. Louis*, t. V, pp. 10-12) ; mais l'on ne saurait rien tirer de là quant à la date du poème, vu que *E*, où l'idée apparaît, bien que moins nette, remonte à 1259.

108 Qui par le païs vont disant
 Que, se Diex avoit le roi pris,
 Par qui il ont honor et pris,
 Moult seroit la chose changie
 112 Et lor seignorie estrangie :
 Et tels lor fet or bele chiere
 Qui pou avroit lor amor chiere,
 Et tels lor fet samblant d'amor
 116 Qui ne le fet fors por cremor.
 Et je respont a lor paroles
 Et di qu'els sont vaines et voles.
 Se li rois fet en aus s'aumosne
 120 Et il de ses biens lor aumosne
 Et il en prennent, il font bien ;
 Quar il ne sevent pas combien
 Ne com longues ce puet durer.
 124 Li sages hom se doit murer
 Et garnir por crieme d'assaut :
 Por ce vous di, se Diex me saut,
 Qu'il n'en font de riens a blasmer. *fol. 327 v^o*
 128 Se l'en lor fet samblant d'amer,
 Il en sevent aucune chose¹² :
 Por ce ont il si bien lor cort close
 Et por ce font il ce qu'il font.
 132 L'en dit : « mauvés fondement font » :
 Por ce font il lor fondement
 En terre si parfondement
 Quar¹³, s'il estoit demain cheüs
 136 Et li rois Loÿs fust feüs,
 Il se penssent bien tout l'afere,
 Que il avroient moult a fere
 Ainz qu'il eüssent porchacié
 140 Tel joiel comme il ont brassié.
 Le bien praingne l'en quant l'en puet¹⁴,
 C'on ne le prent pas quant l'en veut.
 Humilitez est si grant dame
 144 Qu'ele ne crient homme ne fame ;
 Et li Frere, qui la maintiennent,
 Tout le roiaume en lor main tienent ;
 Les secret encerchent et quierent¹⁵,

¹² « ils s'en doutent bien ».

¹³ Pour *por ce quar* = *por ce que*, cf. T.-L., II, 40, 13-18.

¹⁴ 141-142. Arrangement d'un proverbe connu sous diverses formes ; en latin, *quando ponant nolunt, quando vellent non poterunt* (Jacques DE VITRY, sermon XLVII, dans PITRA, *Analecta novissima*, t. II, p. 430) ; en français : « Qui ne fet quant il puet ne fait quant il vult » (Morawski, n° 2026 ; cf. n°s 1458 et 2107).

148 Partout s'embatent et se fierent.
 S'on les lest entrer es mesons,
 Il i a trois bones resons :
 L'une est qu'il portent bone bouche¹⁶,
 152 Et chascuns doit douter reprouche ;
 L'autre, c'on ne se doit amordre
 A vilener nule gent d'Ordre ;
 La tierce si est por l'abit
 156 Ou l'en cuide que Diex abit,
 Et si fet il, je n'en dout mie,
 Ou ma penssee est m'anemie.
 Par ces resons et par mainte autre¹⁷
 160 Font il aler lance sor fautre
 Larguece desor Avarisce ;
 Quar trestoute la char herice
 Au mauvés qui les voit venir :
 164 Tart li est qu'il puisse tenir
 Chose qui lor soit bone et bele,
 Quar il sevent mainte novele,
 Si lor fet cil et joie et feste
 168 Por ce qu'il se doute d'enqueste
 Et font tel tenir a preudomme
 Qui ne croit pas la loi de Romme.
 Ainsi font large de l'aver,
 172 De tel qu'il devroient laver
 Le don qu'il reçoivent de lui.
 Li Frere ne doutent nului,
 Ce puet l'en bien jurer et dire.
 176 De Debonereté et d'Ire¹⁸

¹⁵ 147-148. Écho déformé des reproches faits aux Frères dans le *De Periculis*, cap. V, p. 32 : « penetrant domos singulorum, rimantes proprietates sive secreta cujusque », et largement développé dans les *Collectiones*, pp. 196-201, — textes où ces mots sont pris au figuré, tandis que Rutebeuf les entend au concret.

¹⁶ *porter bone bouche*. Selon le T.-L., « avoir bonne réputation ». Le sens serait alors ici : « ils ont bonne réputation et chacun doit craindre le blâme (de ne pas les accueillir) ». Toutefois, des deux exemples (outre le nôtre) appuyant cette traduction, celui du *Jeu de la Fenillée*, v. 745, n'est pas probant : le contexte indique plutôt le sens « se taire, être discret », qui est couramment celui de *avoir bone bouche* ; et quant au texte du *Geus d'aventures* (JUBINAL, *Jongleurs et Trouvères*, p. 157), le sens n'en est pas certain. Il n'est pas tout à fait exclu que, dans notre passage, l'expression puisse signifier « font les bonnes réputations » (cf. v. 166-170).

¹⁷ 159-173. Manière amusante, dans la ligne ironique du poème, de présenter comme une victoire des Frères sur l'Avarice ce qu'ailleurs l'auteur leur impute à crime : menaces de délation (v. 164-168 ; cf. F 149-152, à propos de prêtres irréprochables), complaisance pour les pires coupables, du moment que ceux-ci peuvent payer (v. 171-173 ; cf. F 19-52). Sens du passage : « Car le mauvais homme se hérise de peur en les voyant venir ; il s'empresse de trouver ce qui peut leur plaire ; car ils savent beaucoup de choses (dont ils pourraient se servir contre lui) ; il les accueille donc avec empressement, parce qu'il redoute leur enquête, et qu'ils peuvent, inversement, faire passer un mécréant pour un digne homme. » L'idée de la crainte inspirée aux mauvais en pareille circonstance a été exprimée avec verve par Jean DE MEUNG, *Rose*, v. 11720-11786.

Orrez le poingneïs mortel ;
 Més en l'estor i ot mort tel
 Dont damages fu de sa mort.
 180 La mort qui a mordre s'amort,
 Qui n'espargne ne blanc ne noir,
 Mena celui a son manoir ;
 Si n'estoit pas moult anciens
 184 Et ot non mestre Crestiens¹⁹ ;
 Mestres ert de divinité :
 Pou verrez més devin ité.
 Deboneretez et dame Ire²⁰,
 188 Qui sovent a mestier de mire,
 Vindrent, lor genz toutes rengies,
 L'une des autres estrangies,
 Devant l'apostoile Alixandre
 192 Por droit oïr et por droit prendre.
 Li Frere Jacobin i furent
 Por oïr droit, si comme il durent,
 Et Guillaumes de Saint Amor ;
 196 Quar il avoient fet clamor²¹
 De ses sermons, de ses paroles.
 Si m'est avis que l'apostoles²²
 Bani icel mestre Guillaume
 200 D'autrui terre et d'autrui roiaume.
 S'il a partout tel avantage,
 Baron i ont honte et domage,
 Qu'ainsi n'ont il riens en lor terre,
 204 Qui la verité veut enquerre.
 Or dient moult de bone gent,
 Cui il ne fu ne bel ne gent
 Qu'il fust baniz, c'on li fist tort.
 208 Més ce sachent et droit et tort
 C'on puet bien dire trop de voir²³ :
 Bien le poez apercevoir
 Par cestui qui en fu banis.
 212 Et si ne fu mie fenis

¹⁸ A partir d'ici cesse le ton de l'ironie.

¹⁹ Chrétien de Beauvais, maître en théologie. Voir Introduction, p. 79, et Notice, p. 305.

²⁰ 187-197. Il s'agit du procès d'octobre 1256 en cour de Rome. Voir Introduction, p. 79.

²¹ 196-197. C'est bien en effet à cause de six de ses sermons et de propos tenus par lui en diverses occasions que Guillaume de Saint-Amour avait été cité à Rome par les Frères Prêcheurs. Voir ses *Responsiones*.

²² 198-204. Cf. C, vers 17-20, dont les deux derniers sont ici reproduits presque dans les mêmes termes.

²³ Cf. E 157-158. Sans doute par allusion à un proverbe répandu sous des formes diverses : « Aucune fois voir dire nuit » (Morawski, n° 175) ; en latin : « Lites interdum fert qui vult dicere verum » (Werner, L 47 ; cf. N 146).

Li plais²⁴, ainz dura par grant piece ;
 Quar la cort, qui fet et depiece²⁵,
 Nut Guillaume de Saint-Amor
 216 Et par priere et par cremor²⁶.
 Cil de cort ne sevent qu'il font,
 Quar il font ce qu'autres desfont
 Et si desfont ce qu'autres fet :
 220 Ainsi n'avront il jamés fet.

Explicit la bataille des vices contre les vertuz.

Manuscripts : A, fol. 326 v° ; C, fol. 11 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas de AC aux v. 37 et 187, de C aux v. 57, 97, 149, et de notre fait aux v. 143, 159, 176.

Titre : C Ci encoumence li diz de la mensonge — 3 C est casseiz de — 4 C honist et — 9 C a ouvrir — 14 A esleus — 20 C Humiliteiz — 24 C debonairetei — 33 C gastei — 34 C chasteiz — 38 C Se bone gent sunt — 39 C Q. les d. — 41 C Por preschier et por l. — 42 C Pour — 59 C teiz — 62 C Teiz bienz — 64 C En n. — 70 C honte — 72 C coumande — 73 C el — 83 C rutebeuf douz p. — 85 C umiliteiz — 86 diviniteitiz — 87 C leuee — 91 C ce *mq.* — 93 C Coustantinnoble Romenie — 104 A non d. IX, C nuef — 107 C Or dient a. — 110 C P. quoi il — 116 C Que — 130 C il *mq.* — 132 C fondemens — 133 C fondemens — 135 C chayz — 36 C fenis — 149 C lait — 151 C est *mq.* — 161 C desus — 162 C chars — 163 C qui le — 168 C doutent — 170 C ne tient p. — 178 C en l'estac — 180 C mors — 195 A Guill' — 198 C Car — 199 C b. ice m. — 200 A et d'autre r. — 207 C fu h. ; li fit — 213 C d. puis g. — 214 C cours — 215 C Nuit — 216 C Et *mq.* — 217 C c. font bien ce — 218 C il defont ce qu'autre font — C Explicit.

²⁴ *Li plais*, non plus le procès à proprement parler, mais l'effervescence dont il fut l'origine.

²⁵ 214 et 217-219. L'inconséquence est qu'en octobre 1256 les Frères l'emportèrent, alors qu'ils avaient perdu en 1254 sous le pontificat d'Innocent IV, et aussi que Guillaume avait été condamné bien que reconnu non coupable par la commission chargée d'examiner son cas.

²⁶ Par complaisance et par peur, les deux vices des condamnations injustes Cf. F 70-76 et note.

DES JACOBINS. fol. 306 v°

I

Seignor, moult me merveil que cist siecles devient
Et de ceste merveille trop souvent me souvient,
Si qu'en moi merveillant a force me convient
4 Fere un dit merveilleux qui de merveille vient.

II

Orgueil et Couvoitise, Avarisce et Envie
Ont bien leur enviaus seur cels qui sont en vie¹ ;
Bien voient envieux que lor est la renvie², fol. 307 r°
8 Car Charité s'en va et Larguesce devie.

III

Humilitez n'est més en cest siecle terrestre³
Puis qu'ele n'est en cels ou ele deüst estre ;
Cil qui onques n'amerent son estat ne son estre
12 Bien sai que de legier la metront a senestre.

IV

Se cil amaissent pais, pacience et acorde⁴
Qui font semblant d'amer foi et misericorde,
Je ne recordaïsse hui ne descort ne descorde ;
16 Més je vueil recorder ce que chascuns recorde.

V

Quant Frere Jacobin vindrent premier el monde⁵,
S'estoient par semblant et pur et net et monde ;
Grant piece ont or esté si com l'eve parfonde⁶
20 Qui sanz corre tornoie entor a la roonde.

VI

Premier⁷ ne demanderent c'un poi de repostaille⁸
Atout un pou d'estrain ou de chaume ou de paille ;
Le non Dieu sermonoient a la povre pietaille,
24 Més or n'ont més que fere d'omme qui a pié aille.

VII

Tant ont eü deniers et de clers et de lais⁹

¹ Selon B, « ont fait leur volonté contre ceux de ce monde » ; selon A C, « ont gagné l'enjeu... » (cf. AG 43 et note).

² « les envieux voient bien que l'enchère (mise par l'adversaire) est leur (= qu'ils l'ont gagnée) ».

³ 9-12. Contre les Jacobins.

⁴ 13-14. Cf. B 3-8.

⁵ 17-18. Cf. B 17 et 19.

⁶ 19-20. Cf. G 85 et note.

⁷ *premier*, adverbe.

⁸ 21-24. Cf. G 115-118, et J 57-69.

Et d'execucions, d'aumosnes et de lais,
 Que des basses mesons ont fet si granz palais¹⁰
 28 C'uns hom, lance sor fautre, i feroit un eslais.
 VIII
 Ne vont pas après Dieu tel gent le droit sentier :
 Ainz Diex ne vout avoir tonel sor son chantier
 Ne denier l'un sor l'autre ne blé ne pain entier ;
 32 Et cil sont changeor qui vindrent avant ier¹¹.
 IX
 Je ne di pas ce soient li Frere Prescheor,
 Ainçois sont une gent qui sont bon pescheor,
 Qui prenent tel poisson dont il sont mengeor ;
 36 L'en dit : « lechierres leche », més il sont mordeor¹².
 X
 Por l'amor Jhesucrist lessierent la chemise¹³
 Et pristrent povreté qu'a l'Ordre estoit promise¹⁴ ;
 Més il ont povreté glosee en autre guise :
 40 Humilité sermonent, qu'il ont en terre mise.
 XI
 Je croi bien des preudommes i¹⁵ ait a grant plenté ;
 Més cil ne sont oï fors tant qu'il ont chanté¹⁶,
 Car tant i a Orgueil des orgueilleus enté
 44 Que li preudomme en sont surpris et enchanté.
 XII
 Honiz soit qui croira ja més por nule chose
 Que desouz simple abit n'ait mauvestié enclose !
 Quar tel vest rude robe ou felons cuers repose :
 48 Li rosiers est poingnanz, et s'est souef la rose¹⁷.
 XIII
 Il n'a en tout cest mont ne bougre ne herite
 Ne fort popelican, vaudois ne sodomite,
 Se il vestoit l'abit ou papelars¹⁸ abite^{19 20},

⁹ 25-26. Même reproche en de très nombreux textes. Pour Rutebeuf, cf. *F*, notes aux vers 19-64 et 115-119 ; *L* 49-55 ; *U* 109-117.

¹⁰ 27-28. Cf. *J* 79-134 et note. Jean DE MEUNG, *Rose*, v. 11707-08, fait dire de même à Faux-Semblant, symbole de l'hypocrisie jacobine : « mes sales et mes palais, ou l'en peut courre a plein alais ».

¹¹ « devenus riches comme des banquiers ».

¹² Nous ne connaissons pas ce proverbe. Jeu de mots sur *leche* (« fait la débauche » et « lèche », ce dernier sens amenant *mordeor*).

¹³ *chemise*, cf. *D* 89 et note.

¹⁴ *promise*, « assignée ».

¹⁵ *i* (comme au vers 43) « parmi les Jacobins ». Cf. *B* 57-60.

¹⁶ « On ne les entend qu'autant qu'ils ont parlé », c'est-à-dire : « on ne peut en juger qu'autant qu'ils se manifestent (sous-entendu : et ce n'est guère) ».

¹⁷ Cf. *B* 56 et note.

¹⁸ *papelart*, pris ici en un sens favorable, l'hypocrisie étant celle du pécheur se donnant l'air d'un papelard. Cf. *M*, et note.

- 52 C'on ne le tenist ja a saint ou a hermite.
 XIV
 Hé ! Diex, com vendront or tart a la repentance
 S'entre cuer et habit a point²¹ de dessevrance !
 Fere leur convendra trop dure penitance :
- 56 Trop par aime le siecle qui par ce s'i avance.
 XV
 Divinité²², qui est science esperitable, *fol. 307 v°*
 Ont il torné le dos, et s'en font²³ connestable.
 Chascuns cuide entre apostre quant il sont²⁴ a la table,
- 60 Més Diex pot²⁵ ses apostres de vie plus metable.
 XVI
 Cil Diex qui par sa mort volt la mort d'enfer mordre
 Me vueille, s'il li plest, a son amors²⁶ amordre ;
 Bien sai qu'est grant corone²⁷, més je ne sai qu'est ordre,
- 64 Quar il font trop de choses qui moult font a remordre.

Explicit des Jacobins.

Manuscrits : A, fol. 306 v° ; B, fol. 65 r° ; C, fol. 3 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : B Le dist des Jacopins, C Li dis des Jacobins — 1 B *cilz* — 3 C que en mervillant — 4 C merveilles — 5 C Orgueulz — 6 B bien fet lor aviaus sor ; C qu'or sont — 8 BC charitez — 12 C meront — 16 B chacun — 17 BC premiers — 19 B si... parfonde *mq.* — 21 BC Premiers — 24 A a pui a. — 25 C eüz — 26 B et d'amone — 27 B Que ces b. — 28 B C' *mq.* — 29 C genz — 30 B

¹⁹ *sabite* (= « s'habite ») du ms. A, seul exemple connu d'*abiter* pronominal.

²⁰ 51-52. Cf. B 41-48.

²¹ *point*, positif : « s'il y a quelque désaccord ».

²² La correction *Divinité* (« à la théologie ») s'impose malgré l'accord des mss.

²³ *s'en font connestable*. La leçon *sont* (mss. A, C) serait contre l'idée de l'auteur (qui veut marquer la prétention des Frères, non leur autorité réelle) et contre la forme ordinaire de l'expression. Depuis 1218, la charge de connétable était devenue la première du royaume. De là des emplois figurés (aux exemples relevés dans le T.-L. ajouter *Roman de la Rose*, v. 19507, où Nature est dite « vicair et conestable » de Dieu). — Spécialement, *se faire connestable* d'une chose, c'est couvrir une affirmation de son autorité (peut-être parce que le connétable avait qualité pour souscrire les chartes et diplômes royaux) ; cf. *Droiz au clerc de Vaudoi* (JUBINAL, *Nouveau Recueil*, II, 136) : « Droiz dit c'on doit trois foiz penser la chose c'on veut recorder ainz c'on s'en face connestable. » Expression passée de là dans *Li vers de droit* de Baudouin DE CONDÉ, v. 505 et 513-516. Dans notre passage, le sens est : « ils prétendent décider souverainement (en matière de théologie) ».

²⁴ *sont*. La leçon *siet* de C doit être la meilleure : cf. P 47 (*seoir a la table*). Le vers semble correspondre à la parole « Amant primos recubitus in coenis » (Matthieu, XXIII, 6), dans un passage concernant les Pharisiens et souvent appliqué aux Frères par leurs adversaires.

²⁵ *pot*, ind. parf. 3 de *paistre*, « nourrir ».

²⁶ *amors*. Passage cité dans le T.-L. (I, 370, 24) en un article spécial, sans traduction, mais supposant qu'*amors* (substantif verbal de *amordre*) est un régime intérieur. La leçon *amour* de C est sans doute à écarter, puisqu'elle ferait de ce mot un masculin, ce qui est rare.

²⁷ *granx corone*, formée par les cheveux autour de la large tonsure des Jacobins. — *Ordre*, au double sens : « ordre religieux » et « bon ordre des choses ».

Ainc ; t. en son — 32 *B* v. devant hier — 34 *B* peescheor — 38 *AB* po. car l'o. — 43 *C* antei —
45 *B* que ; *BC* jamais croira — 46 *C* d. povre a. — 47 *B* tiex, *C* teiz ; *B* riche r. ; *B* mauvés c. — 48
C soeiz — 51 *A* sabite ; *C* papelart habitent — 53 à 56 *B* *mq.* — 53 *C* Ha las — 54 *C* differance
— 57 *A* Divinitez, *C* Diviniteiz, *B* Humilitez — 58 *AC* s'en sont — 59 *B* *C* apostres ; *C* il siet a
— 60 *C* pout — 61 *B* vost, *C* le m. — 62 *C* amour — 63 *B* grans, *C* granz — *C* Explicit.

LES ORDRES DE PARIS.

I

En non de Dieu l'esperité
Qui trebles est en unité,
Puissé je conmençier a dire
Ce que mon cuer m'a endité !
Et se j'en di la verité,

6 Nus ne m'en doit tenir a pire.
J'ai conmençie ma matire
Sus cest siecle qu'adés empire,
Ou refroidier voi charité¹ ;
Ausi s'en vont sanz avoir mire²
12 La ou li deables les tire,
Qui Dieu en a desherité.

II

Par maint samblant, par mainte guise³
Font cil qui n'ont ouvraingne aprise
Par qoi puissent avoir chevance :
Li un vestent cotele grise⁴
Et li autre vont sanz chemise⁵,
18 Si font savoir lor penitance⁶.
Li autre, par fausse samblance,
Sont seignor de Paris en France,
Si ont ja la cité porprise⁷.

24 Diex gart Paris de mescheance
Et la gart de fausse creance⁸,
Qu'ele n'a garde d'estre prise !

III

Li Barré sont prés des Beguines⁹,
Set vint¹⁰ en ont a lor voisines :

¹ Allusion au « *refrigescet charitas* » de Matthieu, XXIV, 12, concernant l'approche des temps derniers et souvent rappelé par les adversaires des Frères (cf. *De Periculis*, p. 40, etc.).

² 10-12. A cause de l'altération de la foi par les faux prédicateurs des temps derniers.

³ 13-15. Cette intention de trouver subsistance sans travailler explique, selon l'auteur, la prétendue vocation de ceux qu'il va dénombrer et qui vivaient de la mendicité. — *Par coi* dépent de *Font* (« s'arrangent pour pouvoir... »).

⁴ Les Cordeliers. Cf. *B* 53-54.

⁵ Les Jacobins. Cf. *D* 89-90 ; *K* 37.

⁶ *font savoir* par la manière de se vêtir qui vient d'être indiquée.

⁷ *porprise*, « conquise » ou plus précisément « encerclée » (voir Notice).

⁸ *de fausse creance*, c'est-à-dire de l'hérésie impliquée par l'institution des Mendians.

⁹ 25-36. Cf., au sujet des béguines, outre la Notice, *F* 154-174 et notes, et *S* 166-169.

¹⁰ *Sept vint*. Geoffroi de Beaulieu dit quatre cents.

Ne lor faut que passer la porte,
 Que¹¹, par auctoritez devines¹²,
 Par exemples et par doctrines
 30 Que li uns d'aus a l'autre porte,
 N'ont pooir d'aler voie torte¹³ ;
 Honeste vie les deportte
 Par jeünes, par desciplines,
 Que li uns d'els l'autre conforte.
 Qui tel vie a ne s'en resorte,
 36 Quar il n'ont pas geté sanz sines¹⁴ !
 IV
 L'Ordre aus Beguines est legiere¹⁵,
 Si vous dirai en quel maniere :
 L'en s'en ist bien por mari prendre.
 D'autre part, qui besse la chiere¹⁶
 Et a robe large et pleniere
 42 Si est beguine sanz li rendre¹⁷ ;
 Si ne lor puet on pas deffendre¹⁸
 Qu'eles n'aient de la char tendre ;
 S'eles ont un poi de fumiere,
 Se Diex lor voloit por ce rendre¹⁹
 La joie qui est sanz fin prendre,
 48 Sains Leurens l'achata trop chiere.
 V
 Li Jacobin sont si preudomme²⁰
 Qu'il ont Paris et si ont Romme²¹

¹¹ *Que*, « en sorte que » (grâce à des visites faciles).

¹² 28-34. Ironique. Cf. *Collectiones* (p. 274), au sujet de ceux qui fréquentaient les Béguines : « sub praetextu audiendae confessionis, vel impendendae doctrinae salutaris, quotidianis colloquiis ac immoderata familiaritate conjunguntur eisdem ». Ceux que Rutebeuf mettait en cause à ce propos dans les *Règles* étaient les Jacobins : ce sont ici les Barrés. En 1259, date probable du dit des *Règles*, il n'y avait pas encore de voisinage entre les Barrés et les Béguines.

¹³ *aller voie torte*, « s'égarer », au propre et au figuré.

¹⁴ *signes* (A C) ne peut pas être le moderne *signes* (< *signa*), qui ne donnerait pas de sens. C'est *sines* (B), « le nombre six », amené en « jetant » les dés et qui était un coup heureux, au contraire de l'*ambesas*. Entendre : « ils n'ont pas jeté leurs dés sans amener de six » et, par métaphore ordinaire, « ils ont eu de la chance ».

¹⁵ 37-48. Voir la Notice.

¹⁶ En signe d'humilité.

¹⁷ « sans cependant entrer en religion ».

¹⁸ 43-44. Pour ce genre d'expression, cf. M 61-64. — *fumiere*, « fumée pour fumer les viandes », proposé dubitativement dans le T.-L. n'est guère probable. La mention, au vers 48, de saint Laurent (« qui pour Dieu fu rosti », *De triacle et de venin*, dans JUBINAL, *Nov. rec.*, t. I, p. 368) fait plutôt penser au sens « si, brûlant (de besoin amoureux), elles dégagent un peu de fumée... » : cf. *Dit des mais* (JUBINAL, *ouvr. cité*, t. I, pp. 185-186).

¹⁹ 46-48. Pour ce thème du salut éternel qu'on voudrait acheter à bon compte, cf. F 53-60 et note.

²⁰ 49-60. Reprise peu cohérente d'une série de griefs plusieurs fois énoncés dans des poèmes antérieurs.

²¹ 50-51. Il est douteux que soit ici visé tel ou tel pape en particulier.

Et si sont roi et apostole
 Et de l'avoir ont il grant somme ;
 Et qui se muert, s'il ne les nomme
 54 Por executor, s'ame afole ;
 Et sont apostre par parole²² :
 Bon fu tel gent mise a escole.
 Nus n'en dit voir c'on ne l'assomme :
 Lor haïne n'est pas frivole ;
 Je qui redout ma teste fole²³
 60 Ne vous di plus, més qu'il sont homme.
 VI
 Se li Cordelier por la corde²⁴
 Pueent avoir la Dieu acorde,
 Bon²⁵ sont de la corde encordé.
 La Dame de Misericorde,
 Ce dient il, a els s'acorde,
 66 Dont ja ne seront descordé.
 Més l'en m'a dit et recordé
 Que tels moustre au digne Cors Dé
 Samblant d'amor qui s'en descorde.
 N'a pas granment que concordé²⁶
 Fu par un d'aus et acordé
 72 Un livres dont je me descorde.
 VII
 L'Ordre des Sas est povre et nue²⁷ ; fol. 181 v^o
 Et si par est si tart venue²⁸
 Qu'a paines seront soustenu.
 Se Diex ot tel robe vestue²⁹
 Comme il portent parmi la rue,
 78 Bien ont³⁰ son abit retenu :

²² 55-56. « Et ils sont apôtres, à leur dire : c'est un bonheur (toujours à leur dire) que des gens comme eux (les Jacobins) aient été mis à l'école (en deux sens : qu'ils aient été dans les écoles et, selon l'expression toute faite, qu'ils aient été instruits) ». *bon* = *buer* ; cf. TOBLER, *Verm. Beitr.*, I, n° 12, et T.-L., I, 1049.

²³ *ma teste fole*, « les dangers auxquels m'exposent mes imprudences ».

²⁴ 61-72. Pour ces jeux de mots, cf. *A* 16 ss.

²⁵ *Bon*. Cf. v. 56 et note.

²⁶ 70-72. Il s'agit de l'*Introductorius* mis par Gérard de Borgo San Donino en tête de la *Concordia veteris et novi testamenti* de Joachim de Flore. Il est peu probable que Rutebeuf ait voulu parler de deux auteurs, surtout que Gérard seul était franciscain, Joachim étant cistercien ; et d'autre part, au point de vue de l'expression, *dens d'aus* est choquant. La leçon *dens* est donc suspecte. Le ms. *C* donne *un* ; les mss. *A* et *B* donnent *II*, qui doit être une mauvaise lecture de *û* (la même erreur est certaine dans *B* au vers 80).

²⁷ 73-84. Voir Notice. Cf. *M* 49-52 ; *O* 795-810 ; *S* 166-169.

²⁸ La leçon *Ensi* de *A* redoublerait le *si* suivant. — *tart venue*. C'est des Sachets que Guillaume DE SAINT-AMOUR, dans ses *Responsiones*, art. 8, semble avoir voulu parler lui aussi en 1256, comme d'une « secte » nouvellement venue à Paris.

²⁹ 76-77. Comme ils le prétendaient, ainsi que les Jacobins. Voir dans les *Responsiones* de Guillaume DE SAINT-AMOUR, art. 21, un écho des polémiques relatives aux vêtements portés par le Christ.

De ce lor est bien avenu.
 Par un homme³¹ sont maintenu :
 Tant comme il vivra, Diex aiüe³² !
 Se mort le fet de vie nu,
 Voisent la dont il sont venu,
 84 Si voist chascuns a la charrue !
 VIII
 Li rois a mis en un repaire³³
 (Més je ne sai pas por qoi faire)
 Trois cens avugles route a route.
 Parmi Paris en va trois paire³⁴ ;
 Toute jor ne finent de braire :
 90 « Aus trois cens qui ne voient goute ! »
 Li uns sache, li autres boute,
 Si se donent mainte çacoute,
 Qu'il n'i a nul qui lor esclaire.
 Se feus i prent, ce n'est pas doute³⁵
 L'Ordre sera brullee toute,
 96 S'avra li rois plus a refaire.
 IX
 Diex a non de filles avoir³⁶,
 Més je ne poi onques savoir
 Que Diex eüst fame en sa vie.
 Se vous creez mençonge a voir
 Et la folie por savoir,
 102 De ce vous cuit³⁷ je ma partie.
 Je di que Ordres n'est ce mie,
 Ainz est baras et tricherie
 Por la fole gent decevoir :
 Hui i vint, demain se marie ;
 Le lingnage sainte Marie
 108 Est hui plus granz qu'il n'ere ersoir.
 X
 Li rois a filles a plenté³⁸

³⁰ *Bien ont...*, « ils ont bien fait de... »

³¹ *Par un homme*, par le roi Louis IX. — *soustenu* (A B) a été rejeté pour éviter la rime du même au même (v. 75).

³² Allusion au proverbe : « Tant com dure, tant aiüe ! » (Morawski, n° 2284).

³³ 85-96. Voir Notice.

³⁴ *trois pere*, « des groupes de trois par trois ». *Paire*, anciennement invariable, exprime le plus souvent l'idée de personnes ou de choses formant un ensemble. — Cf. *Q* 72 ; *R* 123 (où *peres*, au pluriel, rime avec *necesseres*) ; *AE* 243.

³⁵ 94-96. Plaisanterie amenée sans doute par le mot *esclaire*, pris d'abord comme « rendre la vue », puis comme « faire des éclairs ».

³⁶ 97-108. Voir Notice.

³⁷ *cuit*, ind. pr. 1 de *quitter*.

Et sin a si grant parenté
 Que nus ne l'oseroit atendre.
 France n'est pas en orfenté ;
 Se Diex me doinst bone santé,
 114 Ja ne li covient terre vendre³⁹
 Por paor de l'autre deffendre,
 Quar li rois des filles engendre
 Et ses filles refont auté.
 Ordre l'apelent Alixandre⁴⁰,
 Si qu'après ce qu'il sera cendre
 120 Sera cent anz de lui chanté.
 XI
 La Trinité pas ne despris⁴¹ :
 De ce c'ont aüné et pris⁴²
 Envoient le tiers a mesure
 Outre mer reambre les pris.
 Se ce font que j'en ai appris,
 126 Ci a charité nete et pure.
 Ne sai s'il partent a droiture⁴³ :
 Je voi deça les pommiaus luire
 Des manoirs qu'il ont entrepris ;
 S'il font dela⁴⁴ tel forneture,
 Bien oevrent selonc l'escripture⁴⁵
 132 Si n'en doivent estre repris.
 XII
 Li Vaus des escoliers m'enchante^{46 47},

³⁸ 109-120. L'auteur, mentionnant les « Ordres » à raison d'un par strophe, il devrait s'agir d'autres filles que les Filles-Dieu, auxquelles est consacrée la strophe précédente. Mais l'on ne connaît pas d'institution de Filles-le-Roi, sinon par ce qu'en feraient supposer les vers 55-58 de la *Chanson des Ordres*. Comme, dans ce dernier poème, les Filles-Dieu ne sont pas mentionnées, on est amené à penser finalement que Filles-Dieu et Filles du Roi doivent être à peu près la même chose, avec cette différence que saint Louis, comme il est dit à propos de sa fondation d'une rente de 400 livres pour les Filles-Dieu, aurait ainsi permis à l'institution déjà existante des Filles-Dieu de recevoir un lot de pensionnaires nouvelles, au nombre de 200 (comme il résulte d'un acte mentionné par Du Breuil, p. 566).

³⁹ 114-115. Comme les croisés vendant leurs terres pour financer leur expédition. — *l'autre* (terre), « la Terre Sainte ».

⁴⁰ *Alixandre*, à cause de sa générosité ; cf. *De la dent* (M. R., t. I, p. 148), v. 32 : « li aver sunt Alixandre », c'est-à-dire : « les avars passent, contre la vérité, pour des Alexandre ». Mais aux vers suivants (119-120) Rutebeuf interprète malignement le motif en laissant entendre, comme ailleurs (ci-dessus, v. 81 ; *J* 107-116, 136-140), que le roi n'est pas éternel.

⁴¹ 121-132. Voir Notice.

⁴² 122-124. Conformément à l'article 2 de leur règle.

⁴³ « Je ne sais s'ils font ce partage comme ils le doivent. » Douce expliqué par les deux vers suivants, où il s'agit de leurs dépenses pour construire à Paris (*deça*).

⁴⁴ *dela*, « outre mer », « S'ils dépensent de même en Terre Sainte... »

⁴⁵ *l'escripture*, « le texte de leur règle ».

⁴⁶ *m'enchante*, « trouble ma raison ». Expliqué par la suite : « ils possèdent et pourtant ils mendient ». Ils mendiaient en effet : cf. *Crieries de Paris*, v. 83.

Qui quierent pain et si ont rante,
 Et vont a cheval et a pié.
 L'Université, la dolente,
 Qui se complaint et se demente,
 138 Trueve en aus petit d'amistié ;
 S'a ele d'aus eü pitié,
 Més il se sont bien aquitié
 De ce que l'Escripture chante⁴⁸ :
 Quant l'en a mauvés respitié,
 Trueve l'en puis l'anemistié,
 144 Quar li maus fruis ist de male ente.
 XIII
 Cil de Chartreuse sont moult sage⁴⁹,
 Quar il ont lessié le boschage
 Por aprochier la bone vile.
 Ici ne voi je point d'outrage :
 Ce n'estoit pas lor heritage⁵⁰
 150 D'estre toz fors en itel pile !
 Nostre creance torne a guile,
 Mençonge devient evangile,
 Nus n'est més saus sanz beguinage,
 Preudon n'est creüz en concile
 Ne que deus gent contre deus mile :
 156 A ci dolor et grant damage.
 XIV
 Tant com li Guillemin esturent⁵¹
 La ou li grant preudomme furent⁵²
 Ça en arrier comme renclus,
 Itant servirent Dieu et crurent ;
 Més, maintenant qu'il se recrurent,
 162 Si ne les dut on croire plus.
 Issu s'en sont comme conclus⁵³.
 Or gart uns autres le renclus⁵⁴,
 Qu'il en ont bien fet ce qu'il durent !

⁴⁷ 133-144. Voir Notice.

⁴⁸ 141-144. De l'Écriture (Matthieu VII, 17-18) ne vient que la formule du v. 144, souvent répétée sous forme de proverbe (Morawski, n^{os} 520, 1201 ; etc.). L'idée des v. 142-143 vient d'ailleurs et s'apparente à une autre, répandue sous des formes diverses (Morawski, n^o 1088 : « Lerres n'amera ja celui qui le respite de fourches » ; cf. n^o 1088 et Werner, p. 38, n^{os} 45, 46, 47).

⁴⁹ 145-146. Voir Notice.

⁵⁰ 149-150. Ironique.

⁵¹ 157-168. Voir Notice.

⁵² 158-159. Dans les lieux déserts où vivaient les ermites.

⁵³ Ils ont quitté leurs ermitages, en gens convaincus d'erreur ou de mensonge (expliqué par les deux vers qui précèdent : ayant changé de vie, ils ne méritent plus d'être crus).

⁵⁴ 164-165. Ils en ont fait assez : au tour d'un autre de vivre en ermitage !

De Paris sont un poi ensus⁵⁵,
 S'aprocheront de plus en plus :
 C'est la reson por qoi s'esmurent⁵⁶.

Expliciunt les ordres de Paris.

Manuscripts : A, fol. 181 r° ; B, fol. 66 v° ; C, fol. 1 r°.

Texte et graphie de A.

Titre omis dans C — 2 B Qui est tribles ; C troibles — 3 B c. et d. — 4 BC mes cuers ; B m' mq. — 5 BC je di — 15 BC P. qu'il p. — 22 B meeschance — 23 B Qui le g. — 25 B barrez — 26 B .LXX., C .IX.XX. — 28 B Qui par auctorité — 36 BC n'a ; B jete sans sines, C gite sans s. ; AC signes — 37 B au b. — 42 C b. pour li — 48 B S. Loranz, C Sains Lorans — 49 B si mq. — 52 B De l'a. ront il si g. — 53 BC se il nes n. — 54 B executors, C executeurs ; C s'a. est fole — 56 BC Buer ; C tes g. — 58 B Lor ; ame — 63 BC Buer — 71 AB par .II. d'aus ; B et recordé — 74 A Ensi par — 75 B Que enviz, C Qu'a envis — 77 B porte — 80 B Par. .II. home ; AB soustenu — 82 BC mors ; A mu — 84 Dans B, ce vers est remplacé par le vers 81, répété ainsi une seconde fois. — 86 B sai pas mq. ; C M. ne sai pas bien p. — 87 B tout a rote — 90 B A t. — 91 B autre — 92 BC sacoute — 94 B feu — 97 A des f. — 98 C ne puis ; B ne soi o. de voir — 102 B vous qui je ; C quit — 103 BC ordre — 106 A H. vient — 107 C mq. ; B Li lignages — 108 B Est p. g. que ne fu e. — 110 BC s'en a — 111 C Qu'il n'est nuns qui l'osast — 113 B done — 114 B nel covenist ; BC rendre — 118 BC Ordres le truevent (B les) — 119 B ce que s. — 120 C S. de lui .C. ans chantei — 121-132 B mq. — 122 C De quanqu'il ont l'annee p. — 134 B Il q. — 137 B et se germante — 138 B aus po d'a. — 139 C Ce ele d'ex eüst p. ; B eü d'aus — 143 B Puis i truev'on — 144 B vient — 145 BC s. bien s. — 146 B ont mq. — 154 C Preudons — 164 B reclus — 168 C raisons ; BC por qu'il — B Explicit des ordres de Paris ; C l'explicit mq.

⁵⁵ A Montrouge.

⁵⁶ s'esmurent, « se sont déplacés ».

DES ORDRES.

I

Du siecle vueil chanter
Que je voi enchanter ;
Tels vens porra venter
Qu'il n'ira mie ainsi¹.

Papelart² et beguin

6 *Ont le siecle boni.*

II

Tant d'Ordres avons ja
Ne sai qui les sonja :
Ainz Diex tels genz n'onja³
N'il ne sont si ami.

Papelart et beguin

12 *Ont le siecle boni.*

III

Frere Predicator⁴
Sont de moult simple ator
Et s'ont en lor destor,
Sachiez, maint parisi⁵.

¹ Soit que le siècle en périsse, soit, plutôt, que les Ordres soient balayés.

² *papelart*, « bigot ». Le mot était pris en dérision pour railler une dévotion outrée : cf. Robert DE SORBON (HAURÉAU, *N. E.*, t. I, p. 197 ; t. III, p. 237) ; Eudes DE CHÂTEAUX (ibid., t. VI, p. 214) ; Gautier DE COINCI, *Théophile* (éd. Koenig), v. 511-513 ; Thomas DE CANTIMPRÉ, *Bonum de apibus*, II, 57, 63 ; *Auberée*, v. 509 ; *Chevalier au barisel*, v. 127 ; *Le roi d'Angleterre et le Jongleur*, M. R., t. II, p. 203, v. 344-351 ; etc. — Certains dévots redoutaient l'appellation, d'autres la bravaient : cf. HAURÉAU, *N. E.*, t. I, p. 197 ; t. III, p. 237 (« multi simplices, qui papelardi et beguini vocantur a sapientibus mundi... sapientiores sunt, quia frequentius et diligentius confitentur : unde propter hoc vocantur papelardi et beguini ; sed, sicut dicebat magister Robertus de Sorbonio si tales vocarentur « chavace » [chouettes] et alio vile nomine, non curarent... »). — L'idée d'hypocrisie s'est ensuite ajoutée à celle de dévotion excessive : cf. Gautier DE COINCI, *Léocade* (éd. Vilamo Pentti), v. 1147-1698 ; Guillaume DE SAINT-AMOUR, *Responsiones*, § 21 ; Eudes DE CHÂTEAUX (HAURÉAU, *N. E.*, t. VI, p. 238) ; *Collectiones*, p. 228, *in fine* ; *Roman de la Rose*, v. 11938-11943 ; etc. — Chez Rutebeuf, le sens d'« hypocrite » n'est net ni dans *K* 51, ni dans *X* 35, ni dans *AV* 281-286 ; mais il l'est aux vers 403-414 de ce dernier poème. — Les étymologistes devront noter que Robert de Douai fit, en 1258, un legs aux nonnes « beatae Mariae de Papelart », qui devaient être du Boulonnais (*Chart. Univ. Par.*, n° 235, p. 373).

Les béguins, souvent nommés en même temps que les papelards, se distinguaient de ceux-ci comme formant, ainsi que les béguines, une sorte d'ordre, dont les défenseurs de l'Église traditionnelle ne reconnaissaient pas la légitimité. Ils se distinguaient par le costume.

Comparer avec le refrain de la chanson le vers de Gautier de Coinci, *Léocade*, 1551 : « Li papelart le mont honnissent ».

³ *onja*, ind. parf. 3 de *ongier*, « avoir contact, avoir des relations avec ». Sur ce verbe, voir Ernest LANGLOIS (*Romania*, t. XLVIII, 1922, pp. 585-592), auquel notre passage a échappé.

⁴ 13-36. Cf. *L*, str. V et VI.

⁵ La leçon de *A* est inacceptable. Nous avons adopté celle de *C*, cependant plus éloignée de *A* que celle de *B*.

- 18 *Papelart et beguin*
Ont le siecle honi.
 IV
 Et li Frere Menu
 Nous ont si pres tenu⁶
 Que il ont retenu
 De l'avoir atressi.
Papelart et beguin
 24 *Ont le siecle honi.*
 V
 Qui ces deus n'obeïst⁷
 Et qui ne lor gehist⁸
 Quanqu'il onques feïst,
 Tels bougres ne nasqui.
Papelart et beguin
 30 *Ont le siecle honi.*
 VI
 Assez dient de bien,
 Ne sai s'il en font rien ;
 Qui lor done du sien,
 Tel preudomme ne vi.
Papelart et beguin
 36 *Ont le siecle honi.*
 VII
 Cil de la Trinité⁹
 Ont grant fraternité ;
 Bien se sont aquité :
 D'asnes ont fet ronci¹⁰.
Papelart et beguin
 42 *Ont le siecle honi.*
 VIII
 Et li Frere Barré^{11 12}
 Resont cras et quarré ;
 Ne sont pas enserré :
 Je les vi mercredi¹³.

⁶ La leçon *ront*, de *BC*, plus précise (« ont de leur côté »), est peut-être la bonne.

⁷ 25-34. Cf. *D* 15-24.

⁸ 26-27. C'est-à-dire « qui ne les prendrait pour confesseurs ».

⁹ 37-40. Cf. *L*, str. XI.

¹⁰ *ronci*. Pour l'explication de ce vers, voir la notice des *Ordres de Paris*. — Dans les manuscrits, *roncin* (*A*) et *roncins* (*C*). Parce que le pluriel *asnes* semble appeler un pluriel comme attribut, les auteurs précités ont corrigé en *roncis*, qui fausse la rime. En fait, en l'absence de l'article, le singulier *ronci* est acceptable : cf. *F* 91, comme on dirait encore « faire arme de ses poings ».

¹¹ 43-44. *Rose*, v. 12136, au sujet des Cordeliers et des Barrés : « Tout soient gros et carré ».

¹² 43-46. Cf. *L*, str. VIII.

- 48 *Papelart et beguin*
Ont le siecle honi.
 IX
 Nostre Frere Sachier^{14 15}
 Ont luminon fet chier ;
 Chascuns samble vachier
 Qui ist de son mesni.
Papelart et beguin
- 54 *Ont le siecle honi.*
 X
 Set vins Filles ou plus¹⁶
 A li rois en reclus ;
 Onques més quens ne dus
 Tant n'en congenui¹⁷.
Papelart et beguin
- 60 *Ont le siecle honi.*
 XI
 Beguines avons mont¹⁸ fol. 315 r^o
 Qui larges robes ont ;
 Desouz les robes font
 Ce que pas ne vous di.
Papelart et beguin
- 66 *Ont le siecle honi.*
 XII
 L'Ordre des Nonvoianz¹⁹,
 Tels Ordre est bien noianz ;
 Il tastent par leanz :
 « Quant venistes vous ci ? »
Papelart et beguin
- 72 *Ont le siecle honi.*
 XIII
 Li Frere Guillemin²⁰,

¹³ *mercredi* (B C : *mescredi*). Peut-être amené par jeu avec *gras*, à cause de l'élément *maigre* ; comme peut-être aussi au v. 76, *mardi* implique l'idée de détestation à l'égard des Guillemins, à cause de l'élément *mar-*.

¹⁴ 49-50. A expliquer sans doute en s'aidant de ce passage d'Étienne BOILEAU (*Livre des métiers*, éd. De Lespinasse et Bonnardot, titre XXIX, art. X, p. 54) : « Quiconque ira contre ces establissemens [concernant les tréfileurs d'archal] ou fera, il iert a. XII. s. d'amende au prevost de Paris et a .IIII. deniers a l'uille a lempes des Sachois (*var.* Sachés), lesquels .IIII. d. il ont usé et acoustumé dés dont que [depuis que] li Sachois vindrent avant. » Il devait donc exister des redevances spéciales pour le luminaire des Sachets : d'où la plaisanterie de Rutebeuf, jugeant que leurs lumignons revenaient cher à qui en payait l'huile.

¹⁵ 49-52. Cf. L, str. IX.

¹⁶ 55-58. Cf. L, str. X.

¹⁷ *congenui* (ms. A), leçon suspecte.

¹⁸ 61-64. Cf. L, str. IV.

¹⁹ 67-70. Cf. *ibid.*, str. VIII.

²⁰ 73-76. Cf. *ibid.*, str. XIV.

Li autre Frere hermin,
 M'amor lor atermin :
 Jes amerai mardi ²¹.
Papelart et beguin
Ont le siecle boni.

Expliciunt les Ordres.

Manuscripts ; A, fol. 314 v° ; B, fol. 67 r° ; C, fol. 2 r°.

Texte et graphie de A.

Refrain : A partir du second couplet A ne donne plus que le premier vers du refrain (encore complet cependant aux strophes X et XIII), suivi de l'abréviation etc. — B, complet seulement aux strophes I et XIII, ne donne ailleurs que papelart etc. — C, complet seulement à la strophe XIII, donne papelart et beguin (str. II), puis p., ou bien p. et, ou bien p. et b.

Titre : B Les autres diz des ordres, C La chansons des ordres — 4 BC n'i. pas a. — 7 B drodre — 9 B Aint d. tel gent non ia. — 10 B Ne ne s. — 16 A Mainte bon p., B De maint bon p. — 20 BC ront — 25 C obeit — 26 B geist, C gehit — 27 BC Canques (C Quanques) il onques fist — 28 B naquit — 40 AB roncin, C roncins — 44 B gros et — 46 BC mescredi — str. IX mq. B — 50 C lumeignon — str. X-XI interverties dans C — 58 BC engenui (C engenuy) — 61 A ml't ; CB a on m. — 63 B Desor lor r. ont — 67 B nonveans — 68 B neans — 73 C guillermin — 75 A m'a. les a. — 78 B O. cest s. — B Explicit l'autre dit des ordres, C Explicit.

²¹ Cf. v. 46 et note.

CI ENCOUMENCE LI DIZ DES BEGUINES.

En riens que Beguine die
N'entendeiz tuit se bien non :
Tot est de religion
Quanque hon trueve en sa vie.
5 Sa parole est prophetie¹ ;
S'ele rit, c'est compaignie ;
S'el pleure, devocion ;
S'ele dort, ele est ravie ;
S'el songe, c'est vision ;
10 S'ele ment, nou creeiz mie.

Se Beguine se marie,
C'est sa conversacion :
Ses veulz, sa prophecion
N'est pas a toute sa vie.
15 Cest an pleure et cest an prie²,
Et cest an panrra baron :
Or est Marthe, or est Marie³,
Or se garde, or se marie ;
Mais n'en dites se bien non :
20 Li roix no sofferroit mie.

Explicit.

Manuscrits : C, fol. 84 v^o ; B, fol. 71 r^o.

Texte et graphie de C.

Graphies normalisées : S'est, v. 12 ; Ces, v. 13.

Titre : B Des beguines — 2 B tuit *mq.* — 3 B de *mq.* — 4 B Canques — 7 B S'elle — 9 B S'elle — 10 B ne c. — 12 B sa *mq.* ; C conversacions — 13 C prophecions — 17 B Or e. mate — 20 B r. nel s. — B Explicit des beguignes.

¹ 5-10. Ces vers spécialement (outre les v. 15-18) montrent la tendance à décomposer l'heptasyllabe en 3 + 4.

² 15-16. Les trois *cest an* ne sont pas sur le même plan : les deux premiers vont ensemble, le troisième marque un contraste avec ce qui précède.

³ *Marthe*, la vie « active » ; *Marie*, la vie « contemplative » selon l'interprétation doctrinale courante ; cf. *La Somme le Roi* (dans Ch.-V. LANGLOIS, *La Vie en France au moyen âge : La vie spirituelle*, p. 193).

LA VOIE DE PARADIS. fol. 309 v°

Mi marz tout droit, en cel termine^{1 2 3}
Que de souz terre ist la vermine
Ou ele a tout l'yver esté
4 Si s'esjoist contre⁴ l'esté,
Cil arbre se cuevrent de fueille
Et de flor la terre s'orgueille
Si se cuevre de flors diverses,
8 D'indes, de jaunes et de perses,
Li preudon, quant voit le jor né,
Reva arer en son jorné ;
Après arer, son jorné same :
12 Qui lors semeroit si que s'ame
Moissonast semence devine,
Je di por voir, non pas devine,
Que buer seroit nez de sa mere,
16 Quar tel moisson n'est pas amere.
Au point du jor c'on entre en oevre,
Rustebuef qui rudement oevre,
Quar rudes est, ce est la somme,
20 Fu ausi com du premier somme⁵.
Or sachiez que gueres ne pensse
Ou sera prise sa despense.
En dormant un songe sonja ;
24 Or entendez dont⁶ qu'il sonja,
Que pas du songe ne bordon⁷.

¹ Jubinal, Kressner et E. Langlois (citant d'après Kressner) ont mis une virgule après *marz*. Il semble pourtant que l'expression *tout droit*, « exactement » doive se rapporter à *mi-marz*, qui est un moment précis, plutôt qu'à *termine*, qui introduit l'idée plus vague exprimée aux vers 2 et suivants.

² 1-8. Selon Ernest LANGLOIS (*Roman de la Rose*, t. II, p. 293), imitation des vers 45-63 de Guillaume de Lorris. Quelques ressemblances verbales n'en sont pas une preuve décisive. Quant au fond, si Guillaume avait une raison pour introduire au début de son roman une description du printemps, saison de l'amour, Rutebeuf avait aussi la sienne pour marquer le moment où il écrivait, à savoir l'approche de Pâques, sujet de son poème. C'est de même qu'au début du dit d'*Hypocrisie*, dont le tour rappelle d'ailleurs le présent passage, il a indiqué qu'on était au début de l'automne, parce qu'en effet c'est à ce moment que le pape Urbain IV venait d'être élu.

³ 1-68. Tout ce début est à comparer avec celui de la *Voie de Paradis* de Baudouin DE CONDÉ (v. 1-120), en raison de ressemblances dans l'invention et dans le détail de l'expression qui ne peuvent guère s'expliquer par une simple rencontre.

⁴ *contre*, « à la venue de ».

⁵ Dormant aussi profondément qu'au premier sommeil, au début de la nuit. — Même confession de Rutebeuf grand dormeur ci-après, v. 70-71, et dans *BB* 3-4.

⁶ *dont*, « donc ». — *sonja* (rime du même au même), leçon suspecte. Celle de *S* serait irréprochable.

En sonjant, escherpe et bordon
 Prist Rustebués, issi s'esmuet ;
 28 Or chemine, si ne se muet⁸.
 Quant la gent de moi dessambla⁹,
 Vers paradis, ce me sambla,
 Atornai mon pelerinage.
 32 Des ostes que j'oi au passage
 Vous vueil conter et de ma voie :
 N'a gueres que riens n'en savoie.
 J'entrai en une voie estroite^{10 11} ;
 36 Moult i trovai de gent destroite
 Qui a aler s'i atornoient ;
 Més trop en vi qui retornoient
 Por la voie qui estoit male.
 40 Tant vous di n'i a pas grant ale,
 Més mendre¹² que je ne creüsse.
 Ainz que gueres alé éüsse,
 Trovai un chemin a senestre.
 44 Je vous deïsse de son estre
 Se je n'eüsse tant a fere,
 Més la gent qui du mien repere
 Va celui si grant aleüre
 48 Com palefroiz va l'ambleüre.
 Li chemins est biaux et plesanz¹³,
 Delitables et aaisanz ;
 Chascuns i a a sa devise
 52 Quanques soihaitte ne devise.
 Tant est plesanz chascuns le va,
 Més de fort eure se leva
 Qui le va, se il n'en repere.

⁷ *bordon*, 1^{re} pers. pl. ind. prés. de *border* « plaisanter ». Cette finale sans *s* appartient à la langue de l'auteur, cf. U 88 et BD, 43.

⁸ « Il voyage (en rêve), et pourtant il ne bouge pas (étant dans son lit). »

⁹ « Quand les gens se trouvèrent éloignés de moi (parce que je les quittais) », c'est-à-dire « Quand j'eus quitté les gens ».

¹⁰ 35-870. Deux notions vont se trouver mêlées dans l'esprit de l'auteur : celle de la « voie étroite » venue de l'Évangile, et celle, plus ancienne, de deux voies qui sont l'une, à gauche, le chemin du vice, l'autre, à droite, le chemin de la vertu. D'où une description confuse de l'itinéraire du pèlerin : il s'engage dans la « voie étroite », d'où refluent ceux qui la trouvent trop difficile (v. 35-41) ; il trouve sur sa gauche un chemin, séduisant mais fatal, que prennent les autres (v. 42-68) ; quant à lui, il prend un chemin à droite (v. 69). C'est sur ce chemin qu'il atteint la Cité de Pénitence (v. 73) ; et de nouveau, à partir de là, il sera question de deux voies, indiquées par son guide, l'une à gauche, celle des Vices (v. 149-522), l'autre à droite, celle des Vertus (v. 523-870).

¹¹ 35-41 et 49-68. D'après Matthieu, VII, 13-14 : « Intrate per angustam portam ; quia lata porta, et spatiosa via est, quae ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta, et arcta via est, quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam ! »

¹² *mes mendre*, « (une foule) encore moins nombreuse ».

¹³ Le chemin de gauche, celui de la perdition.

56 Li chemins va a un repere
 Ou trop a dolor et destrece ;
 Larges est, més toz jors estrece.
 Li pelerin ne sont pas sage :
 60 Passer lor estuet un passage
 Dont ja nus ne resortira ;
 Or sachiez qu'au resortir a
 Une gent male et felonesse¹⁴
 64 Qui por loier ne por promesse
 N'en lessent un seul eschaper
 Puis qu'il le puissent atraper.
 Cel chemin ne voil pas tenir :
 68 Trop me fust tart a revenir¹⁵.
 Le chemin ting a destre main.
 Je, qui n'ai pas non d'estre main
 Levez, jui la premiere nuit
 72 (Por ce que mes contes n'anuit)
 A la cité de Penitance.
 Moult oi cel soir povre pitance¹⁶.
 Quant je fui entrez en la vile,
 76 Ne cuidiez pas que ce soit guile,
 Uns preudom qui venir me vit
 (Que Diex conseut se encor vit
 Et, s'il est mors, Diex en ait l'ame !)
 80 Me prist par la main, et sa fame
 Me dist : « Pelerins, bien veigniez ! »
 Leenz trovai bien enseigniez
 La mesnie de la meson,
 84 Et plains de sens et de reson.
 Quant je fui en l'ostel mon oste, *fol. 310 r^o*
 Mon bordon et m'escherpe m'oste
 Il meïsmes, sanz autre querre¹⁷ ;
 88 Puis me demande de ma terre
 Et du chemin qu'alé avoie.
 Je l'en dis ce que j'en savoie ;
 Tant l'en dis je, bien m'en sovient :
 92 « Se tel voie aler me covient
 Com j'ai la premiere jornee,
 Je crierai la retornee. »
 Li preudon me dist : « Biaus amis,
 96 Cil sires Diex qui vous a mis

¹⁴ Les diables.

¹⁵ 68-73. Texte suspect. La diversité des variantes traduit l'embarras des copistes.

¹⁶ L'idée de jeûne étant liée à celle de pénitence.

¹⁷ « Sans demander à un autre de le faire. »

El cuer de fere cest voiage
 Vous aidera au mal passage.
 Aidiez cels que vous troverez,
 100 Conseilliez cels que vous verrez
 Qui requerront vostre conseil :
 Ce vous lo je bien et conseil. »
 Encor me dist icil preudon¹⁸
 104 Se je fesoie mon preu don¹⁹
 Orroie je le Dieu servise,
 Quar trop petit en apetise
 La jornee c'on a a fere.
 108 Je le vi douz et debonere,
 Si m'enbelirent²⁰ ses paroles
 Qui ne furent vaines ne voles.
 Quant il m'ot tout ce commandé,
 112 Je li ai après demandé
 Qu'il me deïst par amistié
 Son non. « J'ai non, dist il, Pitié²¹.
 — Pitié, dis je, c'est trop biau non.
 116 — Voire, fet il, més le renon
 Est petiz, toz jors amenuise ;
 Ne truis nului qui ne me nuise :
 Dame Avarisce et dame Envie
 120 Se duellent moult quant sui en vie,
 Et Vaine Gloire me ra mort,
 Qui ne desirre que ma mort.
 Et ma fame a non Charité.
 124 Or vous ai dit la verité.
 Més de ce sommes mal bailli
 Que sovent sommes assailli
 D'Orgueil, le gendre Felonie,
 128 Qui nous fet trop grant vilonie :
 Cil nous assaut et nuit et jor ;
 Li siens assaus est sanz sejour.
 De cels que je vous ai conté,
 132 Ou il n'a amor ne bonté,
 Vous gardez, je le vous commant.
 — Ha ! Diex, ostes, et je commant ?

¹⁸ 103-107. Devoir d'assister à la messe, particulièrement imposé en temps de carême. Mais on ne voit pas bien pourquoi est rappelé, aux vers 99-101, celui d'aide et de conseil.

¹⁹ Cf. Gautier DE COINCI, *Leocade*, v. 708 : « Ne donnent (les prélats) mais gaires preu dom » ; Baudouin DE CONDÉ, *Conte dou preudome*, v. 36 : « n'aime prou don ». Dans notre passage, « un juste don ».

²⁰ *enbelirent*, comme *abelirent*, « plurent ».

²¹ 114 et 123. *pitié* et *charité*, ce sont donc ici les deux vertus dominant l'exposé, le pas étant donné à la première, comme le fait Guillaume Peraut, par exemple.

136 Ainz ne les vi ne ne connui,
 Si me porront bien fere anui,
 Ja ne savrai qui ce fera.
 Ha ! Diex, et qui m'enseignera
 Comment je les eschiverai²² ?
 140 — Ostes, je vous enseignerai
 Lor connoissance et lor meson,
 S'il a en vous sens ne reson²³,
 Que moult bien les eschiverez.
 144 Or escoutez comment irez
 Jusqu'a la meson de Confesse,
 Quar la voie est un poi engresse
 Et s'est assez male a tenir
 148 Ainçois c'on i puist avenir.
 Quant vous cheminerez demain,
 Si verrez a senestre main
 Une meson moult orgueilleuse ;
 152 Bele est, més ele est pereilleuse,
 Qu'ele chiet par un pou de vant.
 Moult est bien fete par devant,
 Assez miex que n'est par derriere,
 156 Et s'a escrit en la mesiere :
 « Ceenz esta Orguex li cointes
 Qu'a toz pechiez est bien acointes. »
 Cil granz sires dont je vous conte
 160 A moult souvent et duel et honte
 Par sa maniere qui est fole
 Et par sa diverse parole
 Ou il n'a ne sens ne savoir,
 164 Et s'en porte et cors et avoir.
 Sa meson que je vous devise
 A il par son beubant assise
 Sor un turet enmi la voie,
 168 Por ce que chascuns miex la voie.
 Moult a ostes en son ostel²⁴
 Qu'il a osten d'autrui ostel,
 Qui fesoient autrui ouvraingne,
 172 Qui avroient honte et vergoingne
 Qui de ce lor feroit reproche.
 Més li termes vient et aproche²⁵

²² 139-140. Manquant dans *C* par suite d'un bourdon.

²³ Conditionnelle portant sur le vers suivant.

²⁴ 169-173. Ce reproche n'est pas de ceux qu'on adresse communément à l'orgueil. Il vise ici les Frères enlevant les fidèles aux prêtres paroissiens.

Que Fortune, qui met et oste,
 176 Les osterà de chiés tel oste
 [Et ceulz que li siecles aroe
 Aroera desouz sa roe.]
 Sire Orguex lor promet l'avoir,
 180 Més n'ont pas pleges de l'avoir.
 Si vous dirai que il en²⁶ fet
 Par parole, non pas par fet.
 Il fet du clerc archediacre
 184 Et grant doien de souzdiacre²⁷ ;
 Du lai fet provost ou bailli :
 Més en la fin sont mal bailli,
 Que vous veez avenir puis *fol. 310 v^o*
 188 Qu'il chieent en si parfont puis,
 Par Dieu le Pere esperitable,
 Por du pain curent une estable²⁸.
 Icele gent que je vous nomme²⁹,
 192 Que Orguex essauce et assomme,
 Sont vestu d'un cendal vermeil
 Qui destaint contre le soleil ;
 Chapelez ont de flor vermeille
 196 Qui trop est bele a grant merveille
 Quant ele est freschement cueillie ;
 Més quant li chaz l'a acueillie,
 Tost est morte, matie et mate :
 200 Tel marchié prent qui tel l'achate³⁰.
 Desouz Orgueil un poi aval,
 A l'avalier d'un petit val,
 A Avarisce son manoir
 204 Et si sont tuit si homme noir,
 Non pas tres noir, més maigre et pale,
 Por lor dame qui est trop male.
 Ausi les tient comme en prison,
 208 Més de ce fet grant mesprison
 Qu'a nului nule bonté n'offre.
 Enmi sa sale, sus un coffre,
 Est assise, mate et penssive ;
 212 Miex semble estre morte que vive.

²⁵ 174-178 et 186-190. C'est de même de ce retournement de la fortune que les Frères sont menacés dans *E* 159-167 et *J* 117-142.

²⁶ *en*, « de ces gens-là », les « oster » d'Orgueil.

²⁷ Erreur manifeste de *ACRP*. La correction, d'après *S*, s'impose.

²⁸ 190. Consécutives à rattacher à *si parfont (que)*.

²⁹ 191-199. Il s'agit évidemment des puissants ; mais le v. 193 fait penser aux cardinaux.

³⁰ « on paie selon qu'on achète » ; au figuré : « on a finalement selon son mérite ».

Ja ne sera sa borse ouverte,
 Et si est sa meson couverte
 D'une grant pierre d'ajmant.
 216 Li mur entor sont a cimant.
 Moult est bien fermez li porpris :
 Cil se doit bien tenir por pris
 Qui vient en icele porprise³¹,
 220 Quar el porpris a tel porprise
 Qu'ele n'est fete que por prendre.
 Grant espace li fist porprendre
 Cil qui n'i fist c'une huisserie
 224 Qui a l'issir est si serie³²,
 Si souef clot, si souef oeuvre
 C'on ne voit gueres de tel oeuvre.
 Aprés Avarisce la dame
 228 Esta une vilaine fame
 Et ireuse, s'a a non Ire :
 Or vous vueil sa maniere dire.
 Ire, qui est male et vilaine,
 232 Ne set pas tant d'escharpir laine
 Comme ele set de cheveus rompre.
 Tout ront quanqu'ele puet arompre ;
 Tant a corouz, tant a dolor
 236 Qui tant li fet muer color,
 Que toz jors sont ses denz serrees,
 Qui ja ne seront desserrees
 Se n'est por felonie dire ;
 240 Car tels est la maniere d'Ire
 Que toz jors vuet les denz estraindre³³
 Et souspirer et parfont plaindre
 Et coroucier a li meïsme,
 244 Et ce toz jors li regaïsme³⁴ ;
 Ja ne querroit³⁵ por nule chose :

³¹ *porprise*, « enclos » (comme *porpris*) ; au v. 220, « dispositif de clôture ».

³² Texte suspect. La leçon *a l'ouvrir est si serie* de *C, R, P* (« si douce à manœuvrer quand on ouvre ») bien qu'intelligible, n'est pas forcément authentique. La tradition *A, S*, qui donne *a l'issir* (mieux attendue à cause des v. 218-221), mais qui pêche par la fin du vers (*briserie* dans *B*, mot inconnu ; *de boïdie* dans *S*, rime insuffisante) semble impliquer un sens où entrerait l'idée d'attrape (*boiserie* ?).

³³ *lest* (*lait* dans *C*) ne peut évidemment pas ici signifier « permet ». La leçon de *R* (*biens li fet*, « le bien lui fait... ») n'est guère admissible : ce n'est pas spécialement l'idée du bien qui motive les excès d'Ire. Nous avons adopté la leçon de *S* marquant l'idée de répétition qui domine le passage ; mais elle n'est pas forcément authentique, le texte de ce ms. étant souvent refait.

³⁴ *li regaïsme*, « produit en elle un regain, la reprend ».

³⁵ *querroit* (*A, S*), *croiroiz* (*C*), *kerriés* (*R*), toutes formes du verbe *croire*, lequel ne donne pas ici de sens acceptable. Seule la leçon de *P* (*Ne s'en tenroit*) est dans la ligne du contexte : il s'agit en effet d'une irritation continue. Sous la leçon *querroit* devrait donc s'en cacher une autre exprimant l'idée de tranquillité ou de

Tel maniere a que toz jors chose.
 Fols est qui enchiés li ira,
 248 Que telle maniere en Ire a
 Qu'ele se veut a chascun prendre ;
 De ce vous vueil je bien aprendre.
 Par ceste reson entendez,
 252 Vous qui la voie demandez
 Por aler a Confession,
 Que nus dedens sa mansion
 Ne se doit por riens nee embatre,
 256 S'il ne veut tencier ou combatre.
 Or oiez de son habitacle,
 Ou Diex ne fet point de miracle.
 Du fondement de la meson
 260 Vous di que tel ne vit més hom :
 Un mur i a de felonie
 Tout destempré a vilonie ;
 Li sueil sont de desesperance
 264 Et li pommel de mescheance ;
 Li torcheïs est de haïne ;
 D'autre chose que de faïne³⁶
 Fu cele meson empalee,
 268 Quar l'endure fu engelee,
 Si en a esté coroucie
 Quant sa meson est depecie :
 De tristece est l'empaleüre.
 272 Passez outre grant aleüre,
 Quar ce ne vous porroit aidier.
 Qui n'aime rancune et plaidier
 Je ne lo pas que s'i estoise,
 276 Quar preudon n'a cure de noise.
 Por ce que tu ne t'i arrives,
 Li braz, les laz et les solives
 Et les chevilles et li tré
 280 Sont, par saint Blanchart de Vitré,
 D'un fust³⁷, s'a non Dures Noveles,
 Et de ce resont les asteles ;
 Li chevron sont d'autre mesrien,
 284 Més tel merrien ne vaut més rien,

silence, comme dans *coisier* (*quoisier*), dont un conditionnel, avec un *t* épenthétique entre *s* et *r*, d'emploi peu connu, aurait gêné les scribes.

³⁶ 266-271. Le passage fait difficulté. *faïne* ne peut désigner ici le fruit du hêtre. *empalee* ne doit pas concerner la clôture, mais plutôt (cf. v. 268) le « torchis » ou l'« endure » mis en remplissage entre les poteaux ou tournisses des parois, et qui s'est fendu au gel.

³⁷ *D'un fust*, « d'un même bois ».

Quar il est de Mesaventure,
 S'en est la meson plus obscure.
 La ne vont que li forsené, *fol. 311 r^o*
 288 Qui ne sont pas bien assené.
 El fons d'une obscure valee³⁸
 Dont la clartez s'en est alee³⁹
 S'est Envie reposté et mise :
 292 Deviser vous vueil sa devise.
 Ne sai s'onc nus la devisa,
 Més bien sai que pale vis a⁴⁰ ;
 Quar el lit ou ele se couche⁴¹
 296 N'a il ne chaelit ne couche,
 Ainz gist en fiens et en ordure :
 Moult a duré et encor dure.
 N'i a fenestre ne verriere
 300 Qui rende clarté ne lumiere,
 Ainz est la meson si obscure
 C'on n'i verra ja soleil luire.
 Ovides raconte en son livre⁴²,
 304 Quant il parole de son vivre,
 Qu'il dist char de serpent menjue,
 Dont merveille est que ne se tue ;
 Més Rustebués a ce respont,
 308 Qui « la char du serpent » espont :

³⁸ 289-360. Portrait d'Envie. Cf. Notamment Guillaume DE LORRIS, *Rose*, vers 235-290, qui procèdent également du portrait d'*Invidia-Pallor* fait par Ovide au livre II des *Métamorphoses* : morceau célèbre, dont Jean DE SALISBURY a cité les vers 775-782 dans son *Polycraticus*, VII, 24, en traitant de ce vice. Rutebeuf a pris directement dans Ovide : outre les vers 775-782, il a utilisé les vers 760-774, qui n'ont pas de correspondant chez Guillaume de Lorris ; et en ses vers 303-305 (voir ci-après la note s'y rapportant) il s'est expressément référé aux vers 768-770 du poète latin.

³⁹ 289-290, 299-302, et 311. Cf. OVIDE (*Mét.*, II, 761 es.) :

domus est imis in vallibus antri
 Abdita, sole carens
 et quae
 caligine semper abundet.

⁴⁰ OVIDE, II, 775 : « Pallor in ore sedet ».

⁴¹ 295-297 et 323-324. Traduisent l'impression d'horreur rendue par Ovide.

⁴² 303-310. Le sens est : « Ovide raconte dans son livre, quand il parle de ses mœurs (de l'Envie), et dit qu'elle mange de la chair de serpent : chose dont il est étonnant qu'elle ne meure pas ; mais Rutebeuf répond à cela, en expliquant les mots « chair de serpent », qu'il s'agit du venin qu'elle porte en elle et que c'est là la chair qu'elle tient en sa main ». Le texte d'Ovide ici visé est

videt (Minerve) intus edentem

769 *Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum*
 Invidiam
 semesarumque relinquit

771 *Corpora serpentum*

L'interprétation se fonde sur le v. 777 :

Pectora felle virent, lingue est suffusa veneno.

espondre traduit le terme *exponere* du vocabulaire scolastique.

C'est li venins qu'ele maintient ;
 Ez vous la char qu'en sa main tient.
 Moult a grant obscurté laienz ;
 312 Ja n'enterront clerz ne lai enz⁴³
 Qui jamés nul jor aient joie.
 Ne cuidiez pas qu'ele s'esjoie⁴⁴
 S'ele ne set qu'autres se dueille ;
 316 Lors s'esjoïst et lors s'orgueille
 Que ele ot la dure novele.
 Més lors li torne la roele
 Et lors li sont li dé changié⁴⁵
 320 Et geu et ris bien estrangié
 Quant ele set autrui leesce :
 Deuls l'esjoïst, joie la blesce.
 Moult est s'entree viex et sale⁴⁶,
 324 Si est sa meson et sa sale,
 Et sa valee et orde et vils.
 Après ces choses or devis
 De cels qui si fort se desvoient,
 328 Quant la meson Envie voient,
 Que il vuelent veoir Envie
 Qui ne muert pas, ainz est en vie.
 Quant il aprochent du repere
 332 Dont nus en santé ne repere,
 Lors si lor trouble la veüe,
 Et la joie qu'il ont eüe
 Perdent il au passer la porte :
 336 Or savez que chascuns enporte.
 Li cors ou Envie s'embat⁴⁷
 Ne se solace n'è esbat ;
 Toz jors est ses viaires pales,
 340 Toz jors sont ses paroles males ;

⁴³ 312-313, 323 et 326-333. Traits suggérés par le texte d'Ovide, qui montre Minerve n'osant franchir le seuil d'Envie et qui, ayant aperçu le monstre, détourne ses regards avec dégoût.

⁴⁴ 314-322. Cf. OVIDE, *Mét.*, II,

778 Risus abest, nisi quem visi movere dolores
 intabescitque videndo

781 Successus hominum.

Trait fréquemment noté par les auteurs du moyen âge. Le v. 778 est cité par Alain DE LILLE dans son *Ars praedicatoria* (Migne, t. CCX, col. 128).

⁴⁵ *sont li dé changié*, « les choses changent (en mal) pour elle ». Cf. *AU* 122. Au propre, terme de jeu : « substituer frauduleusement des dés », en ruinant ainsi les chances de la dupe. D'où, au figuré, l'idée d'un renversement de situation. Aux exemples de Godefroy et du T.-L., ajouter : *Meunier d'Arleux* (M. R., t. II, p. 41, v. 336) ; *Renart*, XIV, 364 (variante) ; *Rose*, 9486 ; etc.

⁴⁶ Cf. OVIDE, *Mét.*, II, 760 : « nigro squalentia tabo tecta ».

⁴⁷ 337-358. Manquent dans *C*. Se retrouvent, à quelques détails près, dans *AV* 39-60. A ce sujet, voir la Notice de ce dernier poème. — Dans le *Miroir du Monde*, la plupart de ces méfaits sont imputés à l'Ire.

Lors rist il que son voisin⁴⁸ pleure,
 Et lors li recort li deuls seure
 Quant son voisin a bien assez ;
 344 Ja n'ert ses viaires lassez :
 Or poez vous savoir la vie
 Que cil maine qui a envie.
 Envie fet hommes tuer
 348 Et si fet bonnes remuer⁴⁹,
 Envie fet rooingner terre,
 Envie met ou siecle guerre,
 Envie fet mari et fame
 352 Haïr, Envie destruit ame,
 Envie met descorde es freres,
 Envie fet haïr les meres,
 Envie destruit gentillece,
 356 Envie grieve, Envie blece,
 Envie confont Charité
 Et si destruit Humilité ;
 Ne sai que plus briefment vous die :
 360 Tuit li mal vienent par Envie.

Accide, qui sa teste cuevre,
 Qu'ele n'a cure de fere oevre
 Qu'a Dieu plese n'a saint qu'il ait,
 364 Por ce que trop li seroit lait
 Qui li verroit bone oevre fere,
 Lez Envie a mis son repere.
 Or escoutez de la mauvaïse
 368 Qui jamés n'avra bien ne aïse,
 Si vous conterai de sa vie
 Dont nul preudomme n'ont envie.
 Accide, la tante Parece⁵⁰,
 372 Qui trop pou en estant se drece,
 Poi ou noient, puis qu'il coviegne

⁴⁸ 341 et 343. *son voisin*, faute de *A* contre la déclinaison : c'est un sujet.

⁴⁹ 348-349. Déplacer clandestinement les bornes d'un champ et mordre sur la terre du voisin : délits imputés ailleurs aux vilains. Cf. Jacques DE VITRY, *Sermones ad status*, LX, *Ad agricolas* (Bibl. nat., lat. 17509, fol. 123 a) : « ... agricolas et laboratores ad multa iniqua compellit avaritia... dum carrucas in terras vicinas mittunt... vel metas ad terminos terrarum transferunt... » — *Bible au seigneur de Berzé*, éd. F. Lecoy, v. 224 : « Et des laboreours vos di Que li uns conquiert volentiers Seur son compaignon deus quartiers De terre, s'il puet, en emblant, Et boute adés la bone avant » ; — *Mariages des filles au diable* (JUBINAL, *Nouveau Recueil*, t. I, p. 287) : « La bonne qui bien est assise Par vous [les paysans] est en autre lieu mise. »

⁵⁰ 371-396. Les moralistes du même temps imputent également à la paresse, comme faute majeure, la négligence des devoirs religieux. Mais Rutebeuf peint ici le paresseux dans une attitude qui va jusqu'à l'indifférence désinvolte et lui prête (v. 388-396) des propos qui sont dans le ton de l'esprit fort, comme dans Z 113-116 (voir la note au passage).

Qu'ele face bone besoingne,
 Voudroit bien que clerc et provoire
 376 Fussent a marchié ou a foire,
 Si c'on ne feist ja servise
 En chapele ne en eglise
 Quar qui voudra de li joïr
 380 Ne sa bele parole oïr
 Ne parolt de saint ne de sainte,
 Qu'ele est de tel corroie çainte⁵¹
 S'ele va droit, maintenant cloche
 384 Que ele ot clocheter la cloche :
 Lors voudroit bien que li batiaus
 Et li coivres et li metaus
 Fussent encor tuit a refondre. *fol. 311 v^o*
 388 La riens qui plus la puet confondre,
 Qui plus li anuie et li grieve,
 C'est ce quant delez li se lieve
 Aucuns por aler au moustier ;
 392 Et dist : « Vous i fustes moult ier ;
 Qu'alez vous querre si souvent ?
 Lessiez i aler le couvent
 De Pruilli⁵² ou d'autre abeïe ! »
 396 Issi remaint toute esbahie.
 Encor a ele tel maniere
 Que ja ne fera bele chiere
 Por qu'ele voie les dent muevre⁵³,
 400 Tant fort redoute la bone oevre.
 Que vous iroie je aloingnant
 Ne mes paroles porloingnant ?
 Quanques Dies aime li anuie
 404 Et li est plus amer que suie.

Gloutonie, la suer Outrage,
 Qui n'est ne cortoise ne sage,
 Qui n'aime reson ne mesure,
 408 Refet sovent le mortier bruire
 Enchiés Hasart⁵⁴ le tavernier,
 Et si fu en la taverne ier
 Autant comme ele⁵⁵ a hui esté :

⁵¹ Pour l'expression, cf. *F* 161 et note.

⁵² *Pruilli* (*A*), *Puilli* (*C*), *Prisai* (*R*), *Cligni* (*S*), *Sitiaus* (*P*). La bonne leçon semble être *Pruilli*, désignant sans doute l'abbaye cistercienne de Preuilli, près Provins.

⁵³ *Por que*, « s'il arrive que ».— *les denz muevre* (*R P*: *la bouche m.*), « mouvoir les lèvres pour dire une prière » ; cf. *G* 58 et note.

⁵⁴ *Hasart*, ainsi nommé du nom d'un jeu de dés, parce que souvent les tavernes étaient aussi des tripots.

412 Ce ne faut yver ne esté.
 Quant ele se lieve au matin,
 Ja en romanz ne en latin⁵⁶
 Ne quiert oïr que boule et feste ;
 416 Du soir li refet mal la teste ;
 Or est tout au recommancier⁵⁷.
 Assez aime miex Monpancier⁵⁸
 Que Marseille ne Carlion ;
 420 Por ce⁵⁹ vous di je quar li hon
 Qui est ses kex a assez paine :
 Quatorze foiz en la semaine⁶⁰
 Demande bien son estovoir⁶¹.
 424 Més il covient chiés li plovoir⁶²,
 Se tant avient que aus chans plueve,
 Que sa mesons n'est mie nueve,
 Ainz est par les paroiz ouverte
 428 Et par deseure descouverte.
 Or sachiez que mauvés mestre a⁶³,
 Jamés plus mauvés ne nestra ;
 Si herberge ele mainte gent
 432 El leu qu'el n'a ne bel ne gent,
 Bediaus et bailliz et borgois⁶⁴
 Qui trois semaines por un mois⁶⁵
 Lessent aler a pou de conte.
 436 Por ce que de l'ovrer ont honte
 Sont en cel recet receté.
 Tant i sont⁶⁶ qu'il sont endeté
 Et creance lor est faillie :
 440 Lors est la dame mal baillie,
 Quar ses ostes li covient perdre,
 Si ne s'en set a cui aerdre.
 Aus⁶⁷ chanoines des granz eglises ?

⁵⁵ *ele*. La leçon *il* de *A*, *C*, *R* aurait pu être conservée comme un neutre (« comme il en a été aujourd'hui »).

⁵⁶ L'expression ne fait que renforcer la négative : « Ne veut entendre parler de... »

⁵⁷ Entendre peut-être : « et elle recommence » ; mais l'expression signifie ordinairement « il n'y a rien de fait, tout est perdu » : cf. *P* 31 ; *Choses qui faillent en menage* (JUBINAL, *Nouveau Recueil*, t. II, p. 165) ; Jean DE CONDÉ, *Dit de la candeille*, v. 75.

⁵⁸ *Monpancier*, « Montpensier », par jeu de mot avec *panse*, « estomac ».

⁵⁹ *Por ce*, pour la raison précédente. *quar* = *que* après le déclaratif *di*.

⁶⁰ « deux fois par jour ».

⁶¹ Le sujet est Gloutonie. *son estovoir*, « son nécessaire (ses deux repas) ».

⁶² 424-428. Mais, ce faisant, elle se ruine.

⁶³ *a*, « il y a (en sa personne) ».

⁶⁴ Considérés ici comme gens de plaisir et d'oisiveté.

⁶⁵ 434-435. « Qui laissent passer (sans rien faire) trois semaines sur un mois ». Cf. *AE* 184-185.

⁶⁶ *Tant i sont*, « ils y restent si longtemps ».

444 Por ce que granz est li servises⁶⁸,
Si s'en descombrent en contant⁶⁹.
Que vous diroië ? Il sont tant,
Que clerc, que chanoine, que lai⁷⁰,
448 Trop i feroie grant delai.

Luxure, qui les fols desrobe,
Qu'au fol ne lest chape ne robe,
Qui mainte gent a ja honie⁷¹,
452 Est bien voisine Gloutonie :
Ne faut fors avaler le val.
Tels entre chiés li a cheval
Qui s'en revient nuz et deschaus.
456 Trop est vilains ses seneschaus :
Tout prent, tout robe, tout pelice,
Ne lest peliçon ne pelice.
Des maux qu'il fet ne sai le nombre ;
460 La somme en est en une essombre,
En une reculee obscure.
Onques nus preudon n'en ot cure
D'entrer la jus por l'obscurté,
464 Qu'il n'i a point de seürté.
Nus n'i va ne riant ne baut,
Tant soit ne garçon ne ribaut,
Qui corouciez ne s'en revienigne ;
468 Et ceste reson nous enseigne
Que nus hon ne s'i doit embatre
Por solacier ne por esbatre.
Cil dient qui i ont esté
472 Que la meson est en esté
D'el que de glay glagie⁷² a point ;
Jons ne mentastre n'i a point,
Ainz est la glageüre estrange,
476 Si a non Folie et Losange.
La dame est moult plaine d'orgueil ;
Li portiers a non Bel Acueil⁷³.

⁶⁷ *Aus.* La leçon *Li* de *CP* permettrait une autre construction, peut-être meilleure, des vers 443-445.

⁶⁸ *li servises*, « le revenu de leur fonction ».

⁶⁹ *en contant*, « en payant ».

⁷⁰ *que... que...*, « que ce soit... ou... »

⁷¹ 451-506. Le déplacement de ces vers dans *C* est manifestement fautif, le vers 452 formant liaison avec le développement précédent sur Gloutonie. L'erreur s'explique par une sorte de bourdon (similitude de forme des deux couplets, 449-450 et 489-490).

⁷² *de glay glagie*, comme l'étaient les tavernes et lieux analogues.

⁷³ Dans la partie du *Roman de la Rose* écrite par Guillaume DE LORRIS (v. 2787 ss.), Bel Accueil est l'introducteur de l'Amant auprès de la Rose.

480 Bel Acueil, qui garde la porte,
 Connoist bien celui qui aporte :
 A celui met les braz au col,
 Quar bien set afole le fol.
 Cil qui i va a borse vuide
 484 Est bien fols se trover i cuide
 Biau geu, biau ris ne bele chiere :
 De vuide main vuide proiere⁷⁴,
 Quar vous oez dire a la gent :
 488 « A l'uis, a l'uis, qui n'a argent⁷⁵ ! »
 Luxure, qui est si grant dame,
 Qui bien destruit le cors et l'ame,
 Prent bien le loier de son oste :
 492 Le cors destruit, la richece oste,
 Et quant ele a si tout osté,
 S'oste l'oste de son osté.
 En toz mauvés esforz s'esforce,
 496 L'ame ocist et s'en tret la force ;
 Après tout ce, fiert si el maigre⁷⁶
 Les iex trouble, la voit fet aigre.
 Ci a felonesse espousee ;
 500 Sa chamberiere a non Rousse⁷⁷
 Et ses chambellenz Fous-s'i-fie.
 Or ne sai que ce senefie
 Quar⁷⁸ tant de gent la vont veoir
 504 Qu'a granz paines ont ou soir.
 Li un s'en vont, li autre vienent,
 Li revenant por fol se tienent.

Biaux douz ostes, ce dist Pitié,
 508 Bien vous devroie avoir gitié
 D'aler aus leus que je vous nomme ;
 C'or veez vous, ce est la somme,
 Que nus n'i vit en son aage⁷⁹,
 512 S'i lest on l'ame de paiage.
 De l'autre voie vous devise
 Qui trop est bele a grant devise
 Et trop plesant, qui en a cure,

⁷⁴ Proverbe (Morawski, n° 576).

⁷⁵ Proverbe (Morawski, n° 71).

⁷⁶ *el maigre*, « au vif de la chair ».

⁷⁷ *Rousse*, peut-être par allusion à *la goutte rose*, maladie de peau.

⁷⁸ *Quar* = *Que*, en corrélation avec *ce*.

⁷⁹ 511-512. La comparaison avec AC 43-46 et la leçon des mss. C, R, P (peut-être la bonne) montrent qu'il faut entendre : « Nul n'y peut vivre une vie complète, et on le paie de son âme. »

516 Et s'est assez la plus obscure⁸⁰,
 La droite voie et le chemin
 Ausi plain comme un parchemin
 Por aler a Confesse droit.
 520 Or vous vueil je dire orendroit
 Les destroiz qui sont dusques la,
 Si lais la voie par dela.

 A destre main vers oriant
 524 Verrez une meson riant,
 C'est a dire de bon afere.
 Humilitez la debonere
 Esta leenz, n'en doutez mie.
 528 Raconter vous vueil de sa vie :
 Ne cuidiez pas que je vous mante,
 Ne por ce qu'ele soit⁸¹ ma tante
 Vous en die ce que j'en sai,
 532 C'onques por ce nel me penssai.
 Dame Humilitez la cortoise,
 Qui n'est vilaine ne bufoise
 Més douce, debonere et franche,
 536 A vestu une cote blanche
 Qui n'est pas de blanc⁸² de Nicole,
 Ainçois vous di a brief parole
 Que li dras a non Bon Eür.
 540 Nus n'est enchiés li asseür,
 Quar dans Orguex li outrageus
 N'i a pas pris la guerre a geus :
 Soventes foiz assaut li livre.
 544 Or oiez comment se delivre⁸³
 Et escoutez en quel maniere.
 S'ele rist et fet bele chiere
 Et fet samblant riens ne li grieve
 548 Ce c'Orguex contre li se lieve,
 Lors acore de duel et d'ire
 Orguex, si qu'il ne puet mot dire.
 A tant s'en part, ne parle puis,
 552 Maz et confus ferme son huis ;
 Lors, qui veut avoir pais si l'a,

⁸⁰ *obscur*, épithète péjorative (cf. *G* 77 et note), ne convient pas à la voie des Vertus, dont il s'agit. La bonne leçon, malgré une rime moins riche, doit être dans *P* (*seüre*).

⁸¹ *soit*, le subjonctif exprimant ici une intention supposée de celui qui parle.

⁸² *blanc*, « étoffe blanche » ; — *de Nicole*, venue de Lincoln (cf. *Dit de l'apostoile* : « dras de Nicole »).

⁸³ 544-554. L'idée est assez particulière pour qu'on puisse se demander si Rutebeuf n'aurait pas ici pensé aux Frères et à une attitude nouvelle d'indifférence dédaigneuse qu'il aurait adoptée à leur égard.

Qui ne veut si va par dela.
 Or vous dirai de son ostel,
 556 Onques nus riches hon n'ot tel.
 Li fondemenz est de concorde ;
 La Dame de Misericorde
 I estoit quant ele acorda
 560 Le descort qu' Adans descorda,
 Par quoi nous a toz acordé
 A l'acort au digne Cors Dé
 Qui a, si com nous recordons,
 564 En sa corde les trois cordons⁸⁴ :
 C'est la Trinité toute entiere.
 Cil sain arbres et cele ente iere⁸⁵
 Enchiés Humilité la sage
 568 Quant Diex prist en li herbregage ;
 Lors porta l'ente fleur et fruit,
 Qui puis lessa enfer destruit.
 Li sueil i sont de Pascience ;
 572 Sages hon et de grant science
 Fu cil qui ouvra tel ouvraingne.
 La meson siet en une plaingne,
 Si sont les paroiz d'Amistié.
 576 N'i esta pas de la moitié
 Tant gent comme il i soloit estre,
 Ainz vont le chemin a senestre.
 Post et chevron et tref ensamble,
 580 Si com je cuit et il me samble,
 Sont d'une ouvrangne moult jolive,
 Si apele on le fust olive :
 Por ce le fist, je vous afie,
 584 Que pais et amor senefie⁸⁶.
 La couverture a tout les lates
 Et li chevron et les chanlates
 Sont fetes de Bone Aventure, *fol. 312 v^o*
 588 S'en est la meson plus seüre.
 En la meson a sis verrieres,
 Trois par devant et trois derrieres.
 Les deus en sont, se Diex me gart,
 592 D'une oevre, s'a non Douz Regart⁸⁷ ;
 Les deus meïsmes⁸⁸ sont de Grace,

⁸⁴ *cordons*, « torons ». Cf. A 17 et note.

⁸⁵ 566-568. L'idée de Notre Dame se confond ici avec celle de la clémence d'Humilité.

⁸⁶ Symbole antique, adopté communément au moyen âge, et déjà dans la *Chanson de Roland*, v. 72-73.

⁸⁷ une, « une même ». *Doux regard*, nom déjà donné par Guillaume de Lorris à l'un de ses personnages allégoriques.

Plus luisanz que cristaus ne glace ;
Les deus autres, si com je croi,
596 Sont de Leauté et de Foi,
Més ces deus sont pieça brisiees
Et fendues et esfrisiees.
Moult par fust bele la meson
600 Se il i reperast més hon ;
Més tel gent i ont repairié⁸⁹
Qui se sont mis en autre airié.

Biaus ostes, Larguece, ma niece,
604 Qui a langui si longue piece
Que je croi bien qu'ele soit morte,
Verrez a l'entrer de la porte.
S'ele puet parler ne veoir,
608 Si vous fera lez li seoir,
Quar plus volentiers se gaimante,
Sachiez, qu'ele ne rist ne chante
N'a en l'ostel homme ne fame
612 Qui gart ne l'ostel ne la dame,
Fors Gentillece et Cortoisie ;
Et cil ont més si corte vie
Que ne gart l'eure⁹⁰ que tout muire.
616 Qui orroit une beste muire⁹¹,
S'en avroit il au cuer mesaise.
Biaus douz ostes, ne vous desplaise,
Alez i ses reconfortez,
620 Quar trop est li lieus amortez.
Prenez en gré se pou avez ;
Se cest proverbe ne savez,
Je vueil que l'aprenez a mi⁹² :
624 L'en doit penre chiés son ami⁹³,
Poi ou auques, ce c'on i trueve ;
Qu'amis est au besoin l'esprueve.
Mainte gent s'en sont departi
628 Qui du leur i ont departi

⁸⁸ *meïsmes*. Les vers 591-592, 593-594, et 595-596 décomposent le nombre six du vers 589. Les vers 593-594 concernent donc un deuxième groupe, et la leçon *autres* de *C, P, S* doit être la bonne.

⁸⁹ 601-602. Pointe possible contre les Frères.

⁹⁰ *ne gart l'eure que*, cf. *AU* 547 et note.

⁹¹ 616-617. Pour dire que Largesse et les siens, mourants, méritent bien la pitié qu'on aurait pour une bête mugissant de douleur.

⁹² *a mi*, « de moi » ; cf. *T.-L.*, I, 7, 20 ss.

⁹³ 624-626. Le proverbe ne semble être qu'au vers 626 (sur les formes duquel voir A. TOBLER, *Li proverbe au vilain*, n° 72 et note). — *l'esprueve*, indicatif : « celui qui est ami le prouve... » (sur ce sens d'*esprover* voir le *T.-L.*, III, 1262, 15-20). La leçon *seipreuve* de *S* suggérerait *s'esprueve*, « fait ses preuves ».

Ça en arriere une partie.
 Or est la chose mal partie,
 Quar la mort qui les bons⁹⁴ depart
 632 Les a departiz d'autre part.
 Hostes, ja ne vous quier celer,
 La se soloient osteler
 Empereor et roi et conte
 636 Et cil autre dont l'en vous conte,
 Qui d'amors ont chançon chanté.
 Més Avarisce a enchanté
 Si les chenuz et les ferranz
 640 Et toz les bachelers erranz
 Et chanoines et moines noirs,
 Que toz est gastes li manoirs.
 L'en soloit par amors amer,
 644 L'en soloit tresors entamer,
 L'en soloit doner et prometre :
 Or ne s'en veut nus entremetre.
 Voirs est qu'Amors ne vaut més rien,
 648 Amors est més de viez mesrien,
 Amers est més a mains amere
 Se la borse n'est dame et mere.
 Amors estoit sa⁹⁵ chambellaine
 652 Qui n'estoit fole ne vilaine.
 Largesce muert et Amors change ;
 L'une est més trop a l'autre estrange,
 Quar l'en dit et bien l'ai appris :
 656 « Tant as, tant vaus et tant te pris.⁹⁶ »

 Deboneretez, qui jadis
 Avoit les ostes dis et dis
 Et dis et neuf et dis et neuf,
 660 N'est prisie vaillant un oef ;
 Quar bien a soissante et dis anz⁹⁷,
 Se Rustebués est voirdisanz,
 Qu'ele prist a Envie guerre,
 664 Qui ore est dame de la terre.
 Envie, qui plus ot mesnie,

⁹⁴ *biens*, leçon de *A* appuyée par *S*, est ici mal intelligible. *bons* (*C*, *R*, *P*) va avec le contexte : « la mort, qui met les bons à l'écart, les a mis ailleurs ». Pour l'idée, cf. *AF* 21 « la morz, qui les bons flaële ». Il n'est pas nécessaire de supposer que, dans notre passage, Rutebeuf ait pensé à la mort de protecteurs qu'il aurait perdus.

⁹⁵ *sa*, « de Largesce ».

⁹⁶ Proverbe (Morawski, n° 2283, et TOBLER, *op. cit.*, note au n° 867).

⁹⁷ 661-690. Sur l'ensemble et sur les détails de ce passage, voir la notice.

A la querele desresnie,
 Si a regné des lors el regne,
 668 Et regnera et encor regne :
 Jamés a regner ne finra ;
 Més, se jamés en la fin ra
 Debonereté en prison
 672 Sanz mesfet et sanz mesprison⁹⁸,
 Croi je que tenir la voudra :
 Ce ne sai je s'ele porra.
 Franchise me dist l'autre jor,
 676 Qui en meson ert a sejour,
 Que Debonereté n'avoit
 Recet, ne homme ne savoit
 Qui se meslast de son afere
 680 Ne qui point amast son repere.
 Or a tel honte qu'el ne s'ose
 Moustrer aus genz por nule chose,
 Quar bien savez c'est la coustume⁹⁹ :
 684 Qu'au desouz est, chascuns le plume.
 Biaux douz ostes, ce dist Pitiez,
 Gardez onques ne despisiez
 Vostre ostesse quant la verrez ; *fol. 313 r°*
 688 Més d'une chose me creez :
 Que tels fet feste et va tripant¹⁰⁰
 Qui ne set pas qu'a l'ueil li pant.
 Ostel troverez povre et gaste¹⁰¹,
 692 Qu'il n'a leenz ne pain ne paste.
 Bien sai que poi i dormirez ;
 Savez por quoi ? Vous ne porrez,
 Quar qui a compaignie aprise
 696 Bien sai de voir que petit prise
 L'aise qu'il a sanz compaignie ;
 Nequedent, aise n'est ce mie.
 Ostes, dites li de par moi
 700 Ne s'esmait ne que je m'esmoi,
 Quar je sai bien que tout faudra,
 Ja nule rien ne nous vaudra¹⁰²
 Fors que l'amor de Jhesucrist¹⁰³ :

⁹⁸ Sans qu'il y ait tort, non pas d'Envie, mais de Débonnaireté.

⁹⁹ 683-684. Cf. *Q* 27-28.

¹⁰⁰ 689-690. Allusion au proverbe « Chascuns ne set qu'a l'oil li pent » (Morawski, n° 355, cf. 1411).
 Aux exemples de Godefroy, X, 311 C, ajouter *Droïç au clerc de Vaudoï*, p. 138 ; *Miroir du Monde*, p. 154 ;
Renart, IX, 762 ; *Bible au seigneur de Berzé*, v. 52.

¹⁰¹ 691-692. Cf. *AL* 103-104.

¹⁰² *vaudra*, « comptera devant Dieu ».

704 Ce trovons nous bien en escrit.
 Dist Pitiez : « Charitez, ma fame¹⁰⁴,
 Qui e esté si vaillant dame,
 Est bien pres voisine celui
 708 Qui tant a afere de lui,
 Qui a non Debonereté,
 Qui chierement a achaté
 Les enviaus aus envieus¹⁰⁵
 712 Et les maus aus malicieus¹⁰⁶.
 Nostre ostel verrez bel et cointe,
 Més mainte gent s'en desacointe :
 Qu'au soir i vient s'en va au main.
 716 François sont devenu Romain¹⁰⁷
 Et li riche homme aver et chiche.
 Cil sont preudomme qui sont riche,
 A cels met on les braz aus cols :
 720 Li povres hon est li droiz fols ;
 Et bien sachiez en verité
 Que, se il aime Charité,
 L'en dira : « C'est par sa folie
 724 Et par sa grant melancolie
 Qui li est entree en la teste ! »
 Ice me fet perdre la feste
 Et le solaz que g'i avoie ;
 728 Nus n'i veut més tenir la voie,
 Fors li moine de saint Victor¹⁰⁸,
 Quar je vous di nus ne vit or
 Si preude gent, c'est sanz doutance.
 732 Ne font pas lor Dieu de lor pance¹⁰⁹
 Comme li autre moine font

¹⁰³ 703-704. Cf. *AE* 293-294, et *AT* 1939-1946. Variantes : en latin, « omnia praetereunt praeter amare Deum » (Werner, *O* 52) ; en français, « Vulgariter dicitur : Tout passe fors Dieu amer » (Nicolas DE BIARD, dans HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 95), « Tout se passe fors aymer Dieu » (Leroux DE LINCY, *Proverbes*, I, 15). Par quoi l'on voit que Rutebeuf veut dire « l'amour pour Jésus Christ ». *en escrit* (v. 704) : il se peut que la maxime rende le « charitas non excidit » de s. Paul (*I Cor.*, 13, 8), dit en opposition par rapport aux autres dons, et où le terme *non excidit* a suscité de nombreuses controverses (l'une des interprétations étant « in morte non amittitur » : cf. Guillaume PERAUT, *Somme*, p. 250, et Odon DE OURSCAMP, *Quaestiones*, dans PITRA, *Anal. noviss.*, t. II, p. 31).

¹⁰⁴ 705-760. La charité est ici entendue comme l'amour du prochain (opposé à la haine inspirée par l'envie), mais surtout comme la bienfaisance.

¹⁰⁵ Les défis portés par les envieus.

¹⁰⁶ Les méfaits commis par les méchants.

¹⁰⁷ *Romain*, « avares » ; cf. *Z* 112 (« avares de bons offices ») ; Gautier DE COINCI, *Léocade*, v. 917 : Trop covoitex sunt li Roumain ».

¹⁰⁸ 729-738. Omis dans *S*, *P* ou ajoutés dans *A*, *C*, *R*, on ne sait. Il s'agit des Victorins de Paris, dont Rutebeuf avait peut-être été l'obligé.

¹⁰⁹ *fere Dieu de sa pance*, selon l'expression de s. Paul, *Philip.*, 3, 19. Cf. *X* 111 ; *V* 11 ; *AE* 282. Souvent aussi ailleurs : Gautier DE COINCI, *Léocade*, v. 1606 et 1608 ; etc.

A cui toz biens dechiet et font.
 Ce sont cil qui l'ostel maintiennent,
 736 Ce sont cil qui en lor main tienent
 Charité et Misericorde,
 Si com lor oevre me recorde.
 Encor raconte li Escriz¹¹⁰
 740 Que Charitez c'est Jhesucriz ;
 Por ce dient maintes et maint
 Que cil qui en charité maint,
 Il maint en Dieu et Diex en lui.
 744 Charitez n'espargne nului¹¹¹ :
 Por ce si me merveil moult fort
 C'on ne li fet autre confort.
 Nus n'i va iriez n'a malaise
 748 Que la meson tant ne li plaise
 Que toute rancune la pert,
 Ce poez veoir en apert.
 Por ce lo que vous i ailliez
 752 Que, se vous estes traveilliez,
 Leenz reposer vous porrez
 Et tant estre com vous voudrez.
 Nous voudrions, por vous esbatre,
 756 Por un jor vous i fussiez quatre,
 Tant vous verrions volentiers ;
 Et bien sachiez que li sentiers
 I fu moult plus batuz jadis
 760 De cels c'or sont en paradis.
 Prouesce qui des ciex abonde,
 Qui n'est pas en servir le monde
 Més en cel Seignor honorer
 764 Que toz li mons doit aorer,
 A des or més mestier d'aïde ;
 Quar je vous di que dame Accide,
 Qu'a toz preudommes doit puïr,
 768 L'en cuide bien fere fuïr.
 Moult i a ja des siens lassez :
 L'uns est bleciez, l'autres quassez ;
 Li autres, par sa lecherie¹¹²,
 772 Est entrez en l'enfermerie
 Por le cors esbatre et deduire ;

¹¹⁰ 739-743. I Jean, 4, 16 : « Deus charitas est, et qui manet in charitate in Deo manet, et Deus in eo. »

¹¹¹ « n'est ménagère à l'égard de personne ».

¹¹² 771-782. L'infirmerie, moyen pour les moines d'échapper aux rigueurs de la règle. Cf. Hélinant (2^e sermon pour la Nativité de la Vierge) : « monachi et conversi sine causa intrant infirmitorium, murmurant pro carnibus, litigant pro vino. Nesciunt vel illi psallere, vel isti laborare nisi pleni et ructuantes ».

Li autre doutent la froidure ;
 A l'autre trop forment renuit
 776 Ce que il veilla l'autre nuit,
 Si doute du cors enmaigrir.
 Itels genz si font enaigrir
 Le chant de Dieu et les chançons ;
 780 Il aiment miex les eschançons
 Et les kex et les bouteilliers
 Que les chanters ne les veilliers.
 Je ne vous oste¹¹³ de la riegle
 784 Ne cels d'ordre ne cels du siecle :
 Tuit ont a bien fere lessié
 Et s'en fuient col eslessié,
 Tant que la mort lor tolt les cors. *fol. 313 v°*
 788 Or n'a la dame nul secors,
 Et ele si voudroit veillier
 Et jeüner et travaillier
 Et escouter le Dieu servise ;
 792 Més orendroit nus ne s'avise
 A fere ce qu'ele commande,
 Quar nus envers li ne s'amande,
 Fors une gent qui est venue¹¹⁴,
 796 Qui dient qu'il l'ont retenue ;
 Et cil sont de sas ensachié
 Et dient que il ont sachié
 Lor Ordre des fez aus apostres.
 800 Por lor mesfez et por les nostres
 Dient il bien tout sanz doutance
 Que il font autel penitance
 Com Diex et si apostre firent.
 804 Ce ne sai je se il empirent
 Et s'il feront si com maint autre
 Qui soloient gesir en piautre,
 Or demandent a briez paroles
 808 Les bons vins et les coutes moles,
 Et ont en leu d'umilité
 Pris orgueil et iniquité.

 812 Abstinence, la suer Reson,
 Est presque seule en sa meson

¹¹³ « Je n'excepte... »

¹¹⁴ 795-810. La tirade manque dans *P* et dans *S* (lequel s'arrête au vers 761) : voir Notice. Cette mention des Sachets, mieux traités ici que dans *L* 73-84, et dans *M* 49-54, est amenée par leur nom de Frères de la Pénitence (cf. v. 802) ; elle est une occasion de darder un trait contre les Jacobins (v. 804-810, où se retrouve la même critique qu'ailleurs : cf. *G* 116-118 et note).

Qui tant est delitable et bele ;
 Si n'est pas en orde ruele,
 Ainz la porrez veoir a plain.
 816 Or n'i sont més li dois si plain
 De gent comme il soloient estre.
 Or vous vueil dire de son estre :
 Toz les set jors de la semaine
 820 Est vendrediz ou quarantaine
 Leenz, ce vous faz a savoir ;
 Et se¹¹⁵ n'i puet on pas avoir
 Tel chose a l'en en la taverne :
 824 Por ce dit l'en qu'assez espergne¹¹⁶
 De bien li preudon qui ne l'a.
 Qui Abstinence l'apela,
 Je di qu'il la baptisa bel,
 828 Quar ne fu puis le tens Abel
 Meson si bele ne si nete.
 Meson fu, or est mesonete.
 Consirriers en fu charpentiers ;
 832 Bien fu ses cuers fins et entiers
 A la meson fonder et fere ;
 Moult est li leus de bel afere,
 Et moult i dure grant termine¹¹⁷
 836 Cil qui leenz sa vie fine.
 Li preudomme, li ancien
 Ont leenz un fuscien
 Qui tant par est de franche orine
 840 Qu'il garist sanz veoir orine :
 C'est Diex, qui fisque set toute,
 Qui moult aime la gent, sanz doute,
 Qui reperent chiés Abstinence,
 844 Quar moult en ist bele semance.

 Chastee la nete, la pure,
 Qui sanz pechié et sanz ordure
 A esté et est et sera,
 848 Se Dieu plest vous convoiera
 Tant que vous verrez la Cité¹¹⁸ ;
 Et si sachiez bien c'une ité

¹¹⁵ *se* = *sí*, par dissimulation devant *n'i*.

¹¹⁶ 824-825. Quand on ne l'a pas (ce qui se trouve à la taverne), c'est autant d'épargné.

¹¹⁷ 835-836. Parce que la sobriété est une condition de la santé : remarque qui amène l'idée des vers suivants.

¹¹⁸ *la Cité*, sans doute celle de Repentance, nommée aux vers 871 et 879. C'est, comme l'indique la suite, celle où, au temps de Pâques, se célèbrent les grandes fêtes annoncées au début du Carême (v. 858-860).

Comme ele est ne verrez jamais.
 852 Ainçois que soit toz passez mays
 La porrez vous veoir assez ;
 Jamés nus n'en seroit lassez
 Se la Cité avoit aprise.
 856 N'est pas preudon qui la desprise
 Et si n'en fet de riens a croire¹¹⁹.
 Entor Pasques i est la foire :
 Quarante jors devant la livrent
 860 Cil qui leenz la gent delivrent.
 Je sai bien que leenz gierrez ;
 Assez tels choses i verrez
 Dont anuiz seroit a retrere¹²⁰ ;
 864 Et qui a grant jornee a fere
 Coucher doit tost et main lever,
 Si que mains se puisse grever
 Lonc ce que la jornee est granz. »
 868 Ce soir fu moult Pitiez engranz
 De moi gentement osteler :
 Ce ne porroie je celer.
 Repentance¹²¹, qui tant est sainte
 872 Que l'iror Dieu en est refrainte,
 Me plot plus que riens a veoir,
 Quar il ne porroit mescheoir
 A homme qui esta dedenz.
 876 S'autant de langues com de denz
 M'avoit doné li Rois de gloire
 Por raconter toute l'estoire
 De la cité de Repentance,
 880 Si seroie je en doutance
 Que pou ou noient en deïsse
 Ou que du tout n'i mespreïsse.
 Quant Jhesus fu resuscitez¹²²,
 884 Lors fu fondee la Citez
 Le jor de Pentecouste droit,
 A ce point et a cel endroit
 Que Sainz Esperiz vint en terre *fol. 314 r^o*
 888 Por fere aus apostres conquerre
 Le pueple des Juÿs divers.

¹¹⁹ « et il ne mérite aucunement d'être cru (un prudhomme) ».

¹²⁰ 863-867. L'hôte abrège son discours, pour permettre à l'auteur d'aller se coucher en prévision des fatigues du voyage qu'il entreprendra le lendemain.

¹²¹ *Repentance*. C'est la cité que le pèlerin traversera avant d'arriver à Confesse (v. 899), but dernier de son voyage.

¹²² 883-889. Par référence aux *Actes des Apôtres*, spécialement 2, 38 : « Poenitentiam... agite ».

Cele citez, ce dist li vers¹²³,
 Est fermee de quatre portes
 892 Qui ne sont esclames ne tortes.
 La premiere a non Remembrance,
 Et l'autre a non Bone Esperance
 C'on doit avoir ou Sauveor,
 896 Et la tierce s'a non Paor,
 La quarte est fete d'Amor fine,
 Et c'est cele qui s'achemine
 A Confesse qui tout netoie.
 900 Moult i a entrapeuse voie
 Ainçois c'on i puisse venir,
 Qui ne met grant pairie ou tenir.

Explicit la Voie de Paradis.

Manuscrits : A, fol. 309 v° ; C, fol. 21 r° ; R, fol. 26 v° ; S, fol. 61 r° ; P, fol. 83 r°.

Texte, graphie, alinéas de A ; mais de notre fait aux v. 42 et 169.

Alinéas des autres manuscrits. — *Manquant* : C 17 ; — P 191, 337, 557, 691, 783, 845, 861. — *Ajoutés* : CPR 85, 893 ; — CR 311, 585 ; — C 111, 477, 513 ; P 95, 302, 344, 684. — *Dans S seulement aux v. 29, 49, 131, 289, 337, 361, 405, 489, 507, 523, 603, 705.*

Dans les variantes communes à plusieurs manuscrits, la graphie est celle du ms. placé en tête.

Titre : C Ci encoumence la voie d'umilitei, R Se commence li songes ke rutebues fist de le voie de paradis, P C'est la voie de paradis que rustebues fist, S mq.

1 R En march droit, S En m., P Ou mois de m. ; CP en ce t., R en icel t., S a cel t. — 4 P Or s'e. — 5 R cuevre ; P de la f. — 6 CP fleurs — 7 P Qui sont de manieres d. — 8 R De gaunes d'indes — 9 S l'anjourneie, P v. l'ajourner — 10 S Si va ouvrir a sa journeie, PS'ens va vers les dans pour arer — 11 S A l'ouvrir s. journal s., P Quant a aré sa terre semme — 12 P Qui s. si com il semme — 14 S v. pas ne d., P non par d. — 15 R Que boins s. — 16 C teiz meissons, R teus messons, S teis missons, P tels messons — 18 CR Rutebues, SP Rustebues ; S qui durement o. — 19 C est su est, P est cou est — 20 S Fust ensi ; R c. el p., P comme — 21 P Et s. — 24 C Or oeiz qu'il devizera, R Or oés dont che qu'il s., S Or orreis ce que songié a, P Or oiés ce que il s. — 25 S Kar del songe pas ne ; P bourdeon — 26 P Encement e. — 27 S Prent ; C Rutebuez, C Rutebues ; C et si, S atant c'e., P emsi — 28 S Qui c. ; C et si ne se, S et ce ne se, P et ne se — 30 S si me — 31 S Ai tournei — 32 S D. hommes que, P des osteuz que ; C j'ou, R j'euc, P j'eu, S vi — 33 S la v. — 37 S a l'aler si s'a. ; C atournoit — 38 CRP Trop en vi qui s'en r., S Trop a envis s'en r. ; C retornoit — 39 P qui ert trop m. — 40 P Et sachiez n'i a p. g. malle — 41 P M. moult m. que ne c. — 42 P alé fuse — 43 P Vi .I. c. devers s. — 46 S M. le leu dont nuns ne r. — 47 S Vont les gens si — 48 P Que un p. v. l'amb lure — 50 P Delitable ; S et avenans — 51 P Chacun — 52 C Quan qu'il s., S Quant qu'il s. et il d., A Q. soi haite, R. Q. lui haite, P Quanque on s. et

¹²³ *li vers*. Référence que nous ne savons éclaircir. Aux vers 891-899, les quatre portes symbolisent les conditions, en effet traditionnelles, de la confession parfaite.

d. — 53 *P* p. trop y en va — 54 *P* forte — 55 *S* Cil q. le va cil n'en ; *P* Qui i va — 57 *S* a ordure et — 59 *S* p. nen s. — 61 *C* retournera, *P* jamais nus ne revenra — 62 *RS* Et s., *P* Car s. ; *R* s. k'en r. ; *C* au retourner, *S* qua resort ira, *P* au reperier — 63 *S* g. vielle et — 65 *R* Ne l. noului e. ; *S* Non l. ; *P* larront .I. e. — 66 *RS* Pour q. ; *P* puent — 67 *P* Ce c. ; *C* vox, *R* voc, *S* vou, *P* vo — 68 *CP* fu ; *CRS* au r. ; *P* au repentir — 69 *R* Che c. — 70 *R* Je quic n'ai p. n. d'iestre nain, *S* Kar n'avoie pas le cuer vein, *P* Je qui ne me lieuve pas m. ; *C* pas no chastelain — 71-72 *P* *intervertit* — 71 *R* Vinc tout droit la, *S* Je m'en ving la, *P* Je gieu a la — 72 *P* Vous pri que — 74 *R* che s., *S* le soi ; *P* M. os la nuit p. — 75 *P* Q. refus — 76 *R* que je vous g. — 77 *CP* Un ; *CPS* preudons (*S* prodons) — 78 *SP* Cui ; *R* aït ; *RS* s'il (*S* c'il) ; *P* Cui d. destourt de mal aluit — 83 *P* Les masniees — 84 *S* Pleinne de — 85 *R* f. ens en l'o. m'oste — 86 *P* et meschape — 87 *P* mesmes ; *S* autrui, *P* autri — 88 *S* Et me ; *P* demanda de mon estre — 89 *S* c. que je a., *P* c. que je venoie — 90 *R* Et je l'e. d. che k'en s. ; *P* çou que je s. — 91 *SP* dis et bien (*P* e) — 93 *R* j' oi, *S* j'ou, *P* j'eu — 94 *R* cornerai — 95 *S* prodons ; *R* d. dous a. — 96 *P* Nostre sires q. — 97 *CR* En c., *P* U c. ; *CP* tel v. (*C* teil), *R* che v. — 99 *P* ciaus cui v. — 100 *P* ciaus — 102 *RSP* Je le vous lo b. (*S* vos lou) — 103-110 *S* *mq.* — 103 *R* Encore m'a dit chis ; *P* d. el cil p. — 105 *R* siervice — 106 *RP* apetice — 108 *P* v. dont et — 109 *CP* abelirent — 110 *P* n'estomt mie venvoles ; *R* ne foles — 111 *P* enorté — 113 *CRS* Son non d., *P* Qu'il ce nommast — 114 *CRP* Et il me dist j'ai non p., *S* Il me dist j'ai a n. — 115 *S* P. et deus ; *P* c'e moult b. ; *CRSP* biaux nons — 116 *R* dist il ; *CRSP* li renons — 117 *P* p. car trop a. — 118 *S* nelui que — 119 *P* Car a ; *R* et *mq.* — 120 *S* Sunt dolantes q., *P* Poise moult quant je — 121 *P* Et fauce g. ; *S* me remort — 122 *R* dezirent — 123 *P* a non *mq.* — 125 *P* M. nous soumes moult esbahi — 127 *R* la g. — 128 *P* si g. envaie — 129 *S* Et n., *P* Qu'il n. — 130 *S* Li sien assaut sunt — 131 *S* Les gens dont ; *CR* c. dont ; *P* noumé — 132 *P* n'amour — 133 *S* De lor osteil jel v. — 134 *R* He biaux o., *P* Biau dous o. ; *S* Vos gardeis bien sus mon coumant — *Après* 134, *S* *ajoute* : Ce nou faites sachiés de voir / Petit prou i porreis avoir — 135 *S* ne lou sou ne — 137 *P* Si ne — 138 *R* He — 139-140 *C* *mq.* — 141 *P* et leu mancion — 142 *C* Je le vos dirai par r. ; *R* v. point de r. — 144 *P* entendés — 145 *P* Droit a — 146 *P* Mais la, *R* La voie i est — 147 *P* assés est — 148 *P* A ciaux qui ne veulent venir ; *CS* puisse (*S* pousse) venir ; *R* parvenir — 152 *RP* m. moult e. — 153 *R* e. cline un peu par devant ; *S* avant — 155 *R* m. fette ke d. ; *C* m. qu'el — 157 *P* C. repaire — 158 *P* Qui des p., *S* Car de toz peichours est a. — 160 *S* s. anui et — 164 *P* Et s'em part ; *CRS* p. cors et — 165 *P* mesons ; *S* maisons que ci v. — 167 *R* En ; *C* touret, *S* hautet, *P* Sour .I. haut tertre — 168 *P* *mq.* — 171 *CRSP* besoigne — 172 *P* Il avromt h. — 174 *S* M. li tens et li terme a. — 175 *C* mest a hoste — 176 *C* d'enchiez — 177-178 *mq.* dans *A* ; rétablis d'après *C* — 177 *S* que lou mont a. ; *P* enroe — 178 *S* Les trouvera, *P* Abatera — 179 *P* Sires — 180 *P* n'o. nul plege ; *CSP* plege — 182 *CRP* paroles — 183 *P* d'un c. ; *S* des clers arsediacres — 184 *ACRP* Et du g. d. s. (*P* d'un), *S* Et g. doiens de soudiacres — 185 *P* D'un l., *S* Des lais f. prevos et baillis — 186 *S* baillis — 187 *CRSP* Car ; *P* Car on voit bien a. — 188 *S* Si cum emou cuer pens et truis — 190 *S* Que pour p. cuire en ; *P* P. .I. p. ; *R* querent — 191 *P* g. dont — 192 *S* Cui — 193 *P* vesti — 195 *P* chapiaus ont d'une f. ; *R* de flours vermeilles — 196 *P* Q. moult e. ; *R* sont bieles a meruelles — 197 *R* frankement, *S* franchement — 198 *P* c. la acueille — 199 *C* m. marcie et, *S* veincue et ; *P* morte et m. et m. — 202 *P* l'avalier un — 204 *C* li h. ; *P* h. voir — 205 *RS* p. trop ; *P* t. biau ; *R* m. brun et, *S* m. teint et — 206 *S* d. que trop est m. ; *P* tres m. — 207 *P* Ainsi — 209 *CP* a nul home sa b. ; *S* a nelui d'aus sa b. — 210 *S* Sor un, *P* sour un — 211 *S* C'est ; *C* pensize — 212 *P* estre *mq.* — 213 *P* la b. ; *S* sa porte — 214 *S* maisons — 216 *R* s. de c., *S* sunt ausimant — 217 *P* pourpris — 219 *C* Qui i v. an cele p., *R* Qui la v. en c., *S* Qui meint en iteille, *P* Qui layens entre sans conduit — 220 *R* Car la dedens a, *S* Qu'elle

pourprent telle ; *C* t. maîtrise (*p* *initial recouvert par m*) ; *P* Car il n'i a point de deduit — 221 *S* Et ce n'e. ; *P* f. fors p. — 224 *CRP* a l'ouvrir (*P* ouvrer) ; *A* est briserie, *S* est de boïdie, *C* est si serie, *R* si sierie, *P* moult serie — 226 *P* ne vit onques itel o. — 227 *S* Desus — 228 *P* A une tres v. ; *RP* v. dame — 229 *S* Airouse qui a n. — 230 *S* Je v. ; *R* sa matere d. — 232 *R* Nus ne s. t. bien rompre l. ; *CS* de charpir, *P* decherpir — 234 *P* *mq.* ; *S* derompre — 235 *R* t. a dolour t. a irour, *P* t. a dolour t. a courous — 236 *S* Et t., *P* Souvent li — 237 *R* Q. toudis, *C* jors *mq.* ; *S* sui dent serrei, *P* Mout souvent tient les d. — 238 *CS* Que, *R* Ne, *P* A painnes les a d. — 239 *R* vilonnie, *P* felnie ; *S* f. a d. — 240 *R* *mq.* ; *S* Que t. ; *P* telle — 241 *AC* Q. ne li lest (*C* lait) les d., *R* Que biens li fet les d. ; *P* Pour ce la doit on bien haïr — 242 *R* Et souvent s. et plaindre, *P* Car ne ce pouroit pas tenir — 243 *P* De c. ; *A* lui, *P* luy mesmes — 244 *C* regeïsmes ; *P* Et tout ades l'ire gaisme, *R* N'en avés oit la disime, *S* On n'en puet dire lou disime — 245 *C* nel croiroiz, *R* nel kerriés ; *P* Ne s'en tenroit p. — 246 *S* Pors qu'elle t. j. ades c. — 247-248 *C* *mq.* — 247 *P* Mout par est fos qui laiens va — 248 *A* Tel m., *R* Car telle, *S* Que telle, *P* Car tel ; *S* en li a — 250 *P* De cou — 251 *R* c. maison — 254 *AS* Que nus ne doit en sa maison, *P* Sachés que nus en sa messon, *CR* Que nus (*C* nul) dedens sa mansion — 255 *AS* Nul hom (*S* Laans) receter ne embatre ; *R* s'i d., *P* ne d. — 257 *S* orreis ; *P* Car ités est ces abitacles — 258 *P* Ne d. n'i fera ja miracles — 259 *S* sa m. — 260 *C* d. c'onques teil ne vit h., *P* d. qu'ainc t. venit ; *SP* nus h. — 262 *C* destrempei ; *R* Destempré de grant v. ; *P* t. destrampé de v. — 263 *P* Li cieus est — 264 *P* li prosmaus — 266 *P* De mavestiez et de corine ; *S* farine — 267 *S* maisons ; *C* porpalee — 268 *C* Qu'a ; *R* l'ordure, *S* l'endueite, *P* L'enduisure f. — 269 *S* S'en a e. trop c. — 270 *R* se m., *RS* maisons ; *P* *mq.* — 271 *R* b paleüre — 273 *S* Que ; *C* adier écrit par une autre main — 274 *R* rancure — 275 *P* que il i entre — 276 *P* de tence — 278 *C* Les b. ; *RP* li l. ; *C* sallives — 279 *R* et li littré — 280 *C* de Vitei, *R* Bernard de Viitré, *S* par senblance de votreis, *P* S. d'ordure et de vilté — 281 *P* f. qu'a n. — 282 *S* De peresse sunt l., *P* sont faites toutes l. ; *R* astieles, *S* esteilles, *P* atelles — 283 *R* Li chemin — 284 *P* merriens ; *R* v. or r. — 285 *R* mal aventure — 288 *R* Chil ne — 289 *SP* Ou f. — 291 *P* repuse — 292 *R* v. v. en quel ghise — 293 *CS* s. s'ainz n., *P* s. s'arme mieus l'avisa — 294 *P* p. chiere a — 295 *SP* ou l. — 296 *S* ne chavesoul ne, *P* na chalit ne coute — 299 *R* A la f. — 300 *CRP* Ne par devant ne par derriere — 301-316 *S* *mq.* — 301 *P* Ains a laiens tel oscurté — 302 *P* Que on n'i voit nulle clarté — 304 *R* il raconte — 305 *P* Qui de c. — 306 *P* Grant m. ; *AR* est qu'il ne — 307 *C* rutebuez, *P* rustesbues — 308 *CP* c. au s. ; *CRP* despont — 309 *P* v. qui le — 310 *P* Sou est — 312 *P* n'entara clers ne lais — 313 *CR* Que ; *P* j. a n. j. ait — 315 *P* ne *mq.* — 316 *R* Dont s. et dont s., *P* Mais lors s. et o. — 317 *CP* Quant, *S* Quelle ; *C* oit, *S* n'oie bonne n. — 318 *S* Kar l., *P* Et li sont bien li — 322 *S* D. l'ocit et — 323 *S* l'entreie ; *P* est sa maison orde et — 324 *S* maisons ; *P* Et toute la camble et — 325 *P* la v. ; *CRP* v. o., *S* la v. est o. — 326 *RSP* ch. vous d. — 327 *S* q. ensi c'i d. — 329 *P* Quant — 331-332 *P* *mq.* — 331 *S* aproche — 333 *P* Car lors l. t. leur v. ; *C* la veu — 335 *R* il *mq.* — 336 *R* sachiés, *P* Savez vous — 337-360 *C* *mq.* — 338 *P* ne ce ; *S* abat — 340 *R* Adiés sont, *P* Et adés ses p. ; *S* Et ces penseies sunt si m. — 341 *R* Souvent rit quant, *S* Kar il rit quant ces vesins, *P* Et si rist quant ces voisins p. — 342 *R* li retourt, *P* li cuert la douleur seule — 343 *S* Que ces vesins, *P* Q. ces voisins a biens — 344 *S* Jai de mal penser n'iert l. — 346 *R* chis — 349 *P* f. tolir les t. ; *S* testes — 350 *R* E. fet esmouvoir g. — 351-352 *mq.* — 353 *P* descort ; *S* en — 355-356 *S* *mq.* — 259 *P* Je ne s. q. p. vous en d. — 361 *S* Ensi dist q. — 362 *P* Elle n'a — 363 *P* Qui d. p. ne fait q. — 365 *S* Qu'elle veist, *C*'on li veoit — 366 *R* Viers e. ; *P* a fait s. — 368 *S* Jamais n'a ne b. ; *P* n'a preu ni — 369 *S* v. raconterai sa — 370 *S* De quoi nuns proudons n'a e. ; *P* Dont ja preudon n'avra — 371 *S* Auside la meire p. ; *P* A. qui aime p. — 373 *S* Por riens faire p. ; *P* Car le travelier trop resoingne — 374 *P* A paines fait

nule b. — 375 *SP* Bien v. — 376 *P* au m. — 377 *P* fait ja nul s. — 379 *P* de luy — 380 *S* sa parole belle o. — 381 *P* parle — *Après 382*, *S* ajoute : Que jai puis le jour n'avra joie / Qu'elle ramentevoir les oie — 384 *R* Quant e. o. clokete la, *S* Qu'elle oit ou clochier tentir c., *P* Et quant e. o. souner la — 385 *P* Elle v. que ; *C* metaus — 386 *C* batauz, *P* batans — 388 *P* mq. — 389 *S* Et p., *P* Et qui p. l'a. et g. — 390 *CRP* Si (*P* Ce) est q., *S* C'est quant de d. — 392 *P* Lors li d.v.y f. yer — 393 *S* Qu'i a. q. — 395 *C* Puilli, *R* Pruni, *S* Cligni, *P* Sitiaus — 399 *SP* Puis q., *R* Tant que v. ; *RP* la bouce (*P* bouche) m. — 400 *R* t. par r. — 401 *S* Et que ; *RP* i. jou contant, *C* i. delaiant, *S* i. aboutant — 402 *R* alongant, *P* eslongant, *S* ces p. esloingnant — 403 *P* Sou que D. — 404 *C* amers — 407 *P* Ne n' — 408 *S* Qui fait s., *P* Fait moult s. — 409 *ACR* Et chiés, *S* Enchiés, *P* Chiés h. le faus t. — 411 *ACR* il, *SP* elle — 412 *R* fait — *Après 412*, *S* ajoute : Que ades ne reface ensi / Eins que soit chaucié ne vesti — *Après 414*, *S* ajoute : Ne quiert jai paternostre oir / Par ce ne ce puet esjoir / Ne conte riens n'a seint n'a seinte / Kar de grant boules a fait mainte — 415 *SP* o. fors b. — 416 *P* Au s. — 417 *P* Au main est a r. — 418 *A* ainment ; *S* m. boin pancier, mon pancher — 419 *S* Que messe oit ne orison, *P* Que marcelle ; *C* ne que Lyons, *P* ne que lihons — 420 *CRSP* que li hom (*P* hons) — 423 *S* Bien demande — 424 *R* sour l. — 425 *S* ou champ — 426 *C* sa mq. ; *P* Car sa — 428 *S* p. desus est d — 429 *P* Sachiés que m. mestier a — 431 *S* Et ci herbergent mout de gens — 432 *C* l. qu'ele n'a bel ne, *S* l. qui n'est ne biax ne gens, *P* qu'elle n'a pas moult g. — 434 *R* s. et .I., *S* Font t. s. — 435-474 *S* mq. — 435 *P* Laissant — 436 *P* q. douneront grant h. — 437 *P* Ce s. en cel lieu ; *C* se recet retirei — 438 *C* t. il s. — 442 *P* a quoi a. — 443 *CP* Li — 444 *P* que lons e. — 445 *R* Si se ; *P* delivrent en courant — 446 *R* il par s. — 450 *P* Qui ne leur l. — *C* intervertit 451-488 et 491-506 — 451 *P* Et qui m. g. a h. — 452 *P* C'est pres v. a g. — 453 *P* N'i a f. a. .I. v. — 454 *P* t. hons vient ; *RSP* c. lui — 455 *P* Ci c'en reva — 457 *P* t. tost t. prent et t. atrait — 458 *P* Riens qu'il puist prendre n'i lait — 459 *P* elle — 460 *C* en un e., *P* en un grant umbre — 461 *P* u. grant cysterne o. — 462 *P* Mais o.p. nen — 463 *CRP* e. laianz — 465 *P* v. tant r. ; *R* rians ne baus — 466 *P* Quel qui soit garsons ou ribaus ; *R* garçons ne ribaus — 469 *R* esbatre — 471 *P* Qui d. — 473 *C* g. jonchie a ; *R* De flours de lis jonchie ; *P* Jonchie de bourdes a — 475 *S* Leians a g. ; *CR* joncheüre, *P* jonchure. — 476 *R* S'a a n., *P* Elle a n. — 478 *CRSP* Ses p. ; *R* a a n. acuel — 479 *P* Qui soutiurement g. — 480 *P* Bien connoit — 481 *P* m. le b. — 482 *R* acoler ; *S* assoter, *P* amuser — 483 *S* Et c.q. va — 484 *S* Est moult f. ; n'i c. — 487 *P* d. souvent — 488 *P* Alez a l'u. — 490 *S* d. et c. et a. ; *P* Qui sert destruire c. — 491 *S* Bien prent ; *P* b. son l. — 492 *S* L'anrme a. ; *C* d. l'avoir en porte — *Après 492*, *S* place 497-498 — 493 *P* q.elle li a t. — 494 *S* Son oste fors de, *P* Sy lenchace de — 495-496 *S* intervertis — 495 *CR* En tout m. effort s., *P* En tel maniere as fos c'e. — 496 *S* a. destruit c'en trait la ; *P* et li tost sa — 497 *S* A. dou tou f. ; *P* A. ce le f. — 498 *S* Lou sens t. ; *P* t. les yeus li a. — 499 *P* Mout est f. — 501 *A* Faus — 502 *P* Je ne — 503 *S* Que — 504 *SP* a painnes ont il (*S* poinnes) — 506 *P* Li demourant — 508 *R* deveriés iestre, *P* v. devoie — 509 *RP* a. es l. ; *S* a. au deul q. — 510 *S* Or v., *C* Car vos v. ; *R* Que vous veés, *P* Car je vous dis — 511 *CRP* tot son ; *S* Que qui muert en si fait voiage — 512 *S* Qu'il i lait l'a. ; *P* Et si lait son a. en gage — 514 *P* Q. est moult tres b. a d. — 516 *S* e. de tout, *P* d'assez ; *P* seüre — 517 *A* v. le droit c. ; *C* v. et le c., *R* Et d. v. et d. c., *S* Le droit sentier le droit c., *P* v. du c. — 518 *P* Est plus p. d'un ; *R* A. onni k'un — 520 *P* vous dirai je o. — 521 *P* destours ; *S* treiqu'a — 522 *S* Ce l., *R* Si lait, *P* Qui lait — 524 *P* ruiant — 525 *P* Qui est douce et de ; *S* de beil a. — 527 *P* Maint l. si n'en — 531 *S* Vos die riens ce je nou s. — 532 *P* Sachés onques ne le p. ; *RS* Onques ; *C* ce ne me, *R* p. chou je nel, *S* ne le — 534 *CRSP* ne borjoize — 536 *R* Viestue d'une, *S* Out v. ; *CP* vestue une robe — 537 *C* nichole — 539 *P* a moult b. — 540 *R* n'e. sans li bien, *P* n'e. avec luy — 542 *R* N'en a — 543 *P* Car mainte f. ; *C* a.

nos l. — 544 *S* orreis — 545 *C* Si oeiz or en, *R* Si orés ore, *S* Si dirai en quelle, *P* Si entendés —
 546 *SP* *S'* *mq.* ; *R* r.ou f. — 547 *P* Et samblant que — 548 *S* Si qu' ; *P* c. S'eslieuee — 549 *R* L.
 aquoise, *S* L. la covre, *P* L. s'aïre — 551 *P* Ains s'am va n'i parole p. ; *C* p. plus — 551-552 *S* *mq.*
 — 552 *R* et confons, *P* et honteus — 553 *S* qu'il ; *P* Et qui adont veut p. il a — 554 *R* Q. nel v., *P*
 Et qui ne v. ; *S* si voist p., *P* si voit dela — 556 *P* C'aïnc nus hons ne vit autretel — 557 *P*
 fondement — 560 *C* acorda — 561 *A* Et qui, *CRS* Par quoi, *P* Par cuy somez tout a. — 562 *CSP*
 a lacort, *R* a le cort ; *P* du d. — 563 *S* n. devisons — 564 *P* c. ces t. — 566 *R* a. est tele ame i. ; *S*
 C'est la seinte ordre en tel maniere, *P* il n'i a plus n'avant n'ariere — 567 *S* Fut chiés h. ; *P* Ches h.
 la tres s. — 568 *S* diex *mq.* ; *C* chiez li, *R* chies le, *S* enchiés li ; *P* y prist son h. — 569 *SP* feuille (*S*
 feuille) et — 573 *S* celle ; *RP* ouvrage (*P* œuvrage) — 574 *R* u. place — 575 *P* Et les parois sont
 — 576 *S* n'i estoit, *P* N'i a mie de — 577 *SP* t. de g. ; *S* il s., *R* g. com i soloient, *P* coume y s. —
 579 *R* Postiel cieviron tout e., *P* Potiel et chevron e. ; *C* c. si com moi membre — 580 *C* je croi, *R*
 Si k'il m'est vis — 581 *RS* d'un ; *S* joli ; *P* d'une oeuvre moult tres jolie — 582 *P* On a. ; *S* f. oli
 — 583 *S* Si vos a. — 585 *P* c. et les — 586 *R* Li kieviron et, *P* Et tuit li banc et — 588 *S* maisons
 — 590 *R* Et .III. d. ; *P* et .III. par d. — 591 *P* Et les — 592 *S* qu'a n. — 593 *CP* Les .II. autres si
 s., *S* Et les autres deus ; *P* de graise — 594 *R* que alun ne, *P* que cristal ne — 595 *SP* Les autres
 deus — 597 *S* piece a — 598 *P* Et deroutes ; *R* et efficies, *S* esfroussies, *P* defroisies — 599 *SP*
 maisons — 600 *RP* S'il i ; *S* repaïra m. hons ; *CR* r. mais nus h., *P* aucuns hons — 601 *R* t. i
 suelent repaïrier ; *S* g. i seut repaïrier ; *P* ont ja esté — 602 *R* Ki ore se sont trait arrier ; *P* Q.
 sont en autre liu alé ; *S* a. aidier — 605 *P* Q. bien en devroit estre m. — 606 *P* V. seoir devant la —
 607 *P* p. aler ne — 608 *R* Delés li v. f.s. ; *P* luy — 609 *S* Que ; *C* se demente, *R* se gramente ; *P*
 Mais elle est durement dolente — 610 *R* Assés k'e., *P* Si qu'e. ; *C* que je ne ris ne — 611 *P* Qu'am
 l'o. na — 614 *S* Celles o. — 615 *S* ne gars ; *R* que ne m. — 616 *P* une vache m. ; *C* b. mure —
 619 *P* si les confortez — 620 *S* Kar tous l. l. est a. — 622 *P* ce p. retenez — 623 *CRP* de mi —
 625 *S* p. et a. — 626 *AR* le trueve, *S* seipreuve — 628 *S* reparti — 630 *S* c. ensi p. — 631 *SP* la
 mors qui ; *AS* les biens — 632 *S* departi ; *R* d'unne p., *P* dep. autre — 633 *RS* ja nel v. — 636 *S*
 d. je v. ; *P* Et tant d'autres que n'en sai c. — 637 *S* Q. d'ounour ont l'escu porteï, *P* Q. dejoie o.
 souvent hanté — 639 *S* Et les — 642 *P* Q. trop e. ; *C* gasteiz — 644 *S* s. les biaux dons donneir, *P*
 Et les grans t. effondrer — 645-646 *S* *intervertis* — 645 *S* Ne nuns ne veut mais painne meitre ; *R*
 promettre et donner — 646 *R* v. mes nus meller — 647 *P* Il samble qu'amour ne v. r. — 648 *R* A.
 sont ; *P* Car elle est de trop viés m. — 649 *R* m. as m. ; *P* e. a maint homme a. — 651-652 *C* *mq.*
 — 651-654 *S* *mq.* — 652 *R* Ki n'iert escarse ne — 654 *R* m. l'autre trop e. — 655 *R* d. ke b. —
 657 *SP* que b. — 659 *R* Et dizeuuit et dizenoef, *S* Douze et dixeut et dixeneuf, *P* Et sis et .VII. et
 .VIII. et .IX. — 660 *P* prisiez ; *R* Ne vaut pas maintenant .I. — 661 *S* quarante et — 662 *R* Que ;
C Rutebuez, *R* Rutebues ; *S* Sachiés ce je sui v. — 663 *R* Adont p. — 664 *S* or ; *P* Q. dame est
 ore — 665 *RP* a ; *S* q. plusours manies — 666 *S* A lor q. desranies — 667 *R* r. depuis et r., *S* Et
 arasonnei de lour r. — 668 *P* Et sachiez bien que ; *R* r. plus c'or ne regne — 669 *RP* Ja de r. ne
 finera (*R* finnera) — 670 *P* sachez bien se jamais a — 672 *S* S. tort fait et ; *P* *mq.* — 673 *CSP* C.
 bien que — 674 *P* Ne say se faire la p. ; *R* plorra — 676 *R* K'elle ert ; *S* Q. enchiés moi fu ; *P* en
 s. — 680 *S* Ne que — 681 *S* Qui a t.h. que ne ; *R* Teu honte a ke elle ne — 682 *P* m. a. g. — 684
P Que cil qui pert c. — 686 *CS* G. c'o., *R* ke ja, *P* que vous ; *R* desprisiés, *SP* despitiés — 687 *R*
 La vostre ostesse ne chozés ; *C* se la veeiz, *S* ce vos l' aveis, *P* se la venés — 688 *C* Car, *S* Et —
 689 *R* Teus fet bien grant f. souvent ; *S* f. et entrepren, *P* f. et joant — 690 *S* qu'au neis li, *P* s.
 que a l' — 691 *CS* L'o. ; *R* Hoste t. l'ostel gaste — 692 *S* il ne l. — 693 *CP* demorrez (*P* demores)
 — 694 *A* met un point après qoi — 695 *S* qui compaignie a — 696 *P* Je sai — 699 *P* Dittes li que

savoir li fac — 700 *P* Que ne s'e. ne que je fac — 701 *A* que tost f. — 702 *C* nuli ; *RSP* faudra (*R* faurra) — 703 *S* Que n'aiens *P* a. *JC.* — *Après 706, S ajoute* : Cui on a fait si grant anui — 708 *S* *mq.* ; *P* Et moult a — 709 *P* Il a — 710 *P* Moult c. — 711 *P* Les maus au felons e. ; *P* e. des e. — 712 *P* m. des m. — 713 *P* Vostre — 714 *R* M. tamains hom ; *P* M. pou de g. en sont acointe — 715 *P* i *mq.* — 717 *S* li large h. ; *R* et lice — 718 *P* On tient a p. le r. — 719 *C* A teuz, *S* Au ceaus, *P* Et c. ; *SP* au col — 720 *C* h. et li ; *SP* Le pouvre homme tient on por fol — 722 *P* Que s'uns hons a. — 723 *P* d. que c'e. par f. — 724 *S* Ou par, *P* Ou c'est par g. — 725 *S* monteie — 726 *P* Tout ce me ; *R* f. laissier me f. ; *S* ma f. — 727 *S* s. qu'avoir souloie — 728 *S* N. deüst mais tenir v. — 729-738 *SP* *mq.* — 731 *R* Si saintement c'e. — 734 *R* En qui t. — 735 *R* Cil ki les grans ostés m. — 738 *R* Si comme l. o. racorde — 739 *S* Et ce ; *P* Nequedent nous dit — 740 *CRS* c' *mq.* — 745 *R* m'esmierveil ; *S* m'en m. trop f. — 747 *S* Nuns n'est muaubles n'a m. ; *P* ne malaisié — 748 *S* Q. chariteis t. — 749 *R* rancune, *S* toutes rancunes en p., *P* y p. — 750 *P* Ce voit on b. t. en — 752 *CRP* Car — 753 *R* L. repozés bien serés ; *S* poeis — 754 *S* estre tant, *P* t. y e. ; *R* t. i serés que ; *S* poureis — 755 *P* C'on vorroit bien ; *S* v. que p. ; *R* nous e. — 756 *P* Que p. .I. j. y fussiés — 757 *S* v. v. nos v. — 758 *P* Et sachés bien — 759 *S* f. trop p. — 760 *P* De teus ; *SP* c. qui s. — 761-902 *mq.* dans *S*, qui finit par *Rustebeus fenist ci sa voie De cest songe forment desvoie* — 763 *P* ce s. ; *R* s. aourer — 764 *CR* Q. toute gent ; *R* honnourer — 765 *P* Tous tans or a m. — 766 *P* Car sachez de voir d. — 770 *P* Et des b. et des q. — 771 *P* Li auquant p. leur l. ; *R* pour sa — 772 *P* Sont entré l'amfermerie — 773 *P* P. eschever le mal qu'il voit — 774 *P* a. redoutent le fret — 775 *P* Aucuns en y a cui il anuit — 776 *P* Cou qui veillerent — 777 *P* doubtent ; *CRP* amaigrir — 778 *R* se f. ; *C* enaigriz — 779 *P* Les chans — 780 *P* *mq.* — 782 *P* Q. l. chanteours des moustiers — 783 *P* Je n'ay cure de ceste r. — 785 *P* Li plusiers ont le bien l. — 786 *P* Si s'en — 787 *C* li t. le c. ; *P* t. la vie — 788 *P* d. point d'aye — 789 *R* e. se v. ; *P* e. v. bien v. — 790 *P* Et juer — 791 *P* Pour e. — 792 *R* Et o. — 794 *R* Mes n. ; *P* o. luy — 795-810 *P* *mq.* — 798 *R* d. k'il l'ont ens saciés — 803 *R* Que d. — 804 *C* je c'eles — 805 *R* Ne ke f. si ke — 806 *C* ou p., *R* el p. — 811 *R* A. et se s. — 815 *P* la puet on — 820 *CR* v. et q. — 821 *P* L. ce sachez vous de voir — 822 *P* Et si — 823 *R* c. en la tavierne a on ; *P* Tout çou c'on a en la maison — 824 *R* Cou dist on assés espargn'on, *P* D'un tavrenier a abandon — 825 *P* Pour ce s'en sueffre q. — 826 *P* a. le clama — 827 *RP* le b. — 835 *R* Et ma. a duré lonc t. ; *P* d. lonc t. — 837 *R* p. et li — 839-840 et 841-842 *intervertis* dans *C* — 839 *C* de fine o. — 840 *P* Qui g. — 841 *P* f. fist t. — 842 *R* a. de g. ; *C* g. trestoute — 843 *C* Ceulz qui viennent — 844 *P* m. y a b. — 845-846 *intervertis* dans *P* — 845 *C* Chasteeiz, *P* Chastés la n. et la — 850 *RP* Et s. b. en verité — 851 *R* Telle ne verrés vous j., *P* Que telle ne — 852 *P* soit passé — 855 *P* auroit — 857-860 *P* *mq.* — 860 *C* la g. laianz — 862 *RP* A. de c. — 863 *R* dou r., *P* de r. — 864 *P* g. chemin — 866 *P* Pour ce que m. se puit — 867 *P* Selonc que — 870 *P* vuorraie — *Après 870, P ajoute* : Au main m'en alai sanz doubtance / Tant que je vin a repentence — 872 *R* Que li cours d. ; *CRP* en fu r. 874 — *P* meschoir — 875 *P* Nul h. q. fust la d. — 877 *R* M'euïst — 881 *P* Q. le centieme n'en d. — 882 *CP* Et q. — 884 *R* f. fondue — 886 *CP* En ce p. et en c. — 887 *P* Li s. e. qui v. — 889 *P* p. du siecle d. — 891 *P* Est açainte — 892 *R* sont *mq.* ; *P* n'esclambes — 895 *CP* en s. — 896 *P* t. a n. — 900 *P* a resteuse v. — 902 *C* n'i m. ; *RP* au t. — *C* Explicit, *R* Explicit dou songe Rutebues de le voie de paradis, *S* Ci faut li voie de paradis que Rutebues fist, *P* *mq.*

CI ENCOUMENCE LI DIZ DE L'UNIVERSITEI DE PARIS.

Rimeir me couvient d'un contens
Ou hon a mainz deniers¹ contens
Despendu et despendera :
4 Ja siecles n'en amendera.
Li clerç de Paris la citei
(Je di de l'Universitei,
Noumeement li Arcien²,
8 Non pas li pseudome ancien)
Ont empris un contans enemble :
Ja biens n'en vanrra, ce me cemble,
Ainz en vanrra mauz et anuiz,
12 Et vient ja de jors et de nuiz.
Est or ce bien choze faisant³ ?
Li filz d'un povre paisant⁴
Vanrra a Paris por apanre ;
16 Quanque ses peres porra panrre⁵
En un arpant ou deus de terre,
Por pris et por honeur conquerre⁶
Baillera trestout a son fil,
20 Et il en remaint a escil.

Quant il⁷ est a Paris venuz
Por faire a quoi il est tenuz
Et por mener honeste vie,
24 Si bestorne la prophecie⁸ :
Gaaig de soc et d'areüre
Nos convertit en armeüre.
Par chacune rue regarde

¹ La leçon *diu's* (= *divers*) du manuscrit est certainement l'interprétation fautive d'une abréviation de *deniers*, lequel, rétabli, permet de retrouver l'expression normale *deniers contanz* (cf. H 167 et note), qui convient parfaitement au passage.

² La Faculté des Arts était toujours, à cette époque, le principal foyer de turbulence.

³ *faisant*. T.-L. : « tunlich ». Plutôt « à faire ».

⁴ 14-20. Guiart DE LAON (+ 1247), dans HASKINS, *op. cit.*, p.58, n. 7 : « sic scolares abeunt in regionem longinquam cum veniunt Parisius et expendant aliquando non solum portionem propriam, sed paternam et maternam et fraternam, necnon bona ecclesiae [quand ils sont boursiers] ».

⁵ *panrre*, en le vendant.

⁶ Même vers dans Q 92. Il s'agit de la réputation du fils. C'est la formule employée ailleurs en parlant des chevaliers cherchant aventure pour s'illustrer : *Chevalier a la robe vermeille*, v. 16 : « Por honor et por pris conquerre. »

⁷ *il*, le fils.

⁸ 24-26. Il met à l'envers la prophétie, celle d'Isaïe, II, 4 : « et conflabunt gladios suos in vomere, et lanceas suas in falces ».

28 Ou voie la bele musarde ;
 Partout regarde, partout muze ;
 Ses argenz faut et sa robe uze :
 Or est tout au recoumancier⁹.
 32 Ne fait or boen si semancier.
 En Quaresme, que hon doit faire
 Choze qui a Dieu doie plaire,
 En leu de haïres haubers vestent
 36 Et boivent tant que il s'entestent ; *fol. 83 r^o*
 Si font bien li troi ou li quatre
 Quatre cens escoliers combatre
 Et cesseir l'Universitei¹⁰ :
 40 N'a ci trop grant aversitei ?
 Diex ! ja n'est il si bone¹¹ vie¹²,
 Qui de bien faire avroit envie,
 Com ele est de droit¹³ escolier !
 44 Il ont plus poinne que colier
 Por que¹⁴ il vuellent bien aprendre ;
 Il ne pueent pas bien entendre¹⁵
 A seoir asseiz a la table :
 48 Lor vie est ausi bien metable
 Com de nule religion¹⁶.
 Por quoi lait hon sa region¹⁷
 Et va en estrange païs,
 52 Et puis si devient foulz naïz
 Quant il i doit aprendre sens¹⁸,
 Si pert son avoir et son tens
 Et s'en fait a ses amis honte¹⁹ ?
 56 Mais il²⁰ ne seivent qu'oneurs monte.

Explicit.

⁹ Cf. O 417 et note.

¹⁰ Cf. Notice, p. 371, n. 4.

¹¹ *bone*, « honorable ».

¹² 41-49. Cf. Q 89-104, et Gautier DE COINCI, *Léocade*, v. 1073-1088, où s'expriment la même sympathie pour les écoliers, la même pitié pour la dureté de leur existence, et où le vers 44, rimant avec *escolier*, se retrouve exactement le même.

¹³ *droit*, « véritable », par opposition à ceux, souvent dénoncés, qui n'étaient écoliers que de nom.

¹⁴ *Por que*, « pourvu que, du moment que », *vuellent* étant à prendre comme un subjonctif.

¹⁵ 46-47. « ils ne peuvent pas songer à rester longtemps à table ».

¹⁶ « que celle d'aucun ordre religieux ».

¹⁷ 50-51. Cf. v. 14-15. La plupart des écoliers de Paris venaient des provinces.

¹⁸ 53-54. *il* reprend la notion impliquée dans *hon* (v. 50). — « Quand il doit apprendre la sagesse et que (contrairement) il perd... etc. »

¹⁹ « et qu'il en devient un sujet de honte pour ses amis ».

²⁰ *il*, non pas les amis, mais les mauvais écoliers.

Manuscrit : C, fol. 82 v^o.

Graphies normalisées : ces, v. 16, 30, 55 ; c'en, v. 55 ; ci, v. 32.

Ms. : 1 c. doou c. — 2 diu's c. — 8 Preudoms.

LES PLAIES DOU MONDE.

Rimer me covient de cest monde
Qui de tout bien se vuide et monde¹.
Por ce que de tout bien se vuide,
4 Diex soloit tistre et or desvuide :
Par tens li ert faillie traime².
Savez porquoi nus ne s'entraime ?
Gent ne se vuelent entramer,
8 Qu'es cuers des genz tant entre amer,
Cruauté, rancune et envie,
Qu'il n'est nus hom qui soit en vie
Qui ait talent d'autrui preu fere,
12 S'en fesant n'i fet son afere.
N'i vaut riens parenz ne parente³ ;
Povre parent nus n'aparente⁴
Moult est parenz et pou amis.
16 Nus n'i prent més s'il n'i a mis⁵ :
Qui riches est s'a parenté ;
Més povres hom n'a parent té⁶,
S'il le tient plus d'une jornee,
20 Qu'il ne plaingne la sejournee.
Qui auques a si est amez⁷,

¹ Même vers, avec la même rime, dans R 12.

² 3-5. *devuidier*, « dévider » : tirer de la quenouille, par pincées, la laine dont elle est chargée. — *filer* : façonner en fil la laine prise sur la quenouille, avant de la mettre en écheveaux sur le dévidoir (dévider et filer sont deux opérations voisines, ou plutôt deux moments d'une même opération). — *traime*, « trame » : nom du fil fabriqué, en tant qu'il sert, entrecroisé avec la « chaîne », à tisser l'étoffe. — *tisser* : fabriquer l'étoffe en entrecroisant les fils de la trame et ceux de la chaîne.

Rutebeuf emploie ces divers termes parfois au propre (*filer* dans BE 98, et AT 1663 ; *traime*, dans BE 76), mais le plus souvent au figuré. « La trame venant à manquer, il faut dévider et filer pour en avoir » signifie alors : « quand on vient à manquer de ressources, il faut aviser à s'en procurer » (cf. AL 9 ; AG 89 ; AH 59). Dans notre passage, où l'image est forcée : « Jusqu'ici Dieu tissait (= le monde allait selon le bien), mais maintenant il dévide (= il avise à recréer ce qui y manque) ; car bientôt la trame va lui manquer (= le monde va aller de travers). »

³ 13-20. Nulle aide au parent pauvre (cf. AG 88-90) : constatation ancienne (*Prov.*, 19, 7 : *Fratres hominis pauperis oderunt eum* ; 14, 20 : *Etiam proximo suo pauper odiosus erit*), devenue sentence courante ; cf. Werner, M 67 : *Multis cognatis, sed paucis fungor amicis* ; Morawski, n° 1586 : « Parent parent, dolant celui qui n'a noiant » ; *Des femmes, des dés et de la taverne* (MÉON, IV, 487, v. 65) : « Biax amis, biax parens, *fertur vulgariter* ; se tu as, si le pren, *et nihil aliter* ; se tu n'as fors le mien *dicas audaciter* : vraiment tu n'as rien, fui t'en *velociter* ». (Cf. Morawski, n° 80).

⁴ *n'aparente*, « ne considère, ne traite comme parent ».

⁵ Morawski, n° 1232 : « Metre doit qui prenne velt ».

⁶ 18-20. Dictons apparentés : Morawski, n° 1562 : « Ostes et pluie a tierz jor ennuie », et, de plus près, n° 2479 : « Vien tu, parent ? Non si sovent. »

⁷ Cf. « Tant as tant vaus et je tant t'ain » (O 656 et note).

Et qui n'a riens s'est fols clamez⁸.
 Fols est clamez cil qui n'a rien :
 24 N'a pas vendu tout son mesrien,
 Ainz en a un fou⁹ retenu.
 N'est més nus qui reveste nu ;
 Ainçois est partout la coustume¹⁰
 28 Qu'au¹¹ desouz est, chascuns le plume
 Et le gete on en la longaingne.
 Por c'est cil fois qui ne gaaingne
 Et qui ne garde son gaaing,
 32 Qu'en povreté a grant mehaing.
 Or avez la premiere plaie
 De cest siecle sor la gent laie.
 La seconde n'est pas petite
 36 Qui sor la gent clergie est dite.
 Fors escoliers, autre clergié
 Sont tuit d'avarisce vergié¹².
 Plus est bons clers qui plus est riches ;
 40 Et qui plus a s'est li plus chiches,
 Quar il a fet a son avoir
 Hommage, ce vous faz savoir ;
 Et puis qu'il n'est sires de lui,
 44 Comment puet il aidier nului ?
 Ce ne puet estre, ce me samble ;
 Que, plus amasse et plus assamble,
 Et¹³ plus li plest a regarder ;
 48 Si se leroit avant larder
 Que l'en en peüst bonté¹⁴ trere
 S'on ne li fet a force fere ;
 Ainz lest bien aler et venir
 52 Les povres Dieu sanz souvenir¹⁵.
 Toz jors aquiert jusqu'a la mort¹⁶ ;
 Més quant la mort a lui s'amort,
 Que la mort vient qui le veut mordre,
 56 Qui de riens n'en fait a remordre,
 Si ne li¹⁷ lest pas delivrer :

⁸ *Des femmes* (l. cit., v. 73) : « Qui rien n'a il est partot tenus *vilis*. »

⁹ *fou*, jeu de mots (*follis* et *fagus*), c'est-à-dire « fou » et « hêtre ». Cf. *AL* 69, et T.-L., au mot *fo*.

¹⁰ 27-28. Cf. O 683-684.

¹¹ *Qu'* = « que celui qui ».

¹² 37-38. Les écoliers, parmi les clercs, sont de même exceptés de ce vice dans R 89-90.

¹³ *Et* introduit le second terme de la corrélation.

¹⁴ *bonté*, « bienfait ».

¹⁵ *sanz souvenir*, « sans se soucier d'eux », ou peut-être « sans les aider » (< *subvenir*).

¹⁶ 53-64. Thème des richesses qui ne suivent pas le mort.

¹⁷ La leçon *le* (B, C), au lieu de *li*, est sans doute la bonne.

A autrui li covient livrer
 Ce qu'il a gardé longuement ;
 60 Et il muert si soudainement
 C'on ne veut croire qu'il soit mors.
 Mors est il com vils et comme ors
 Et com sers a autrui chaté :
 64 Or a ce qu'il a achaté.
 Son testament ont en lien¹⁸
 Ou archediacre ou dien
 Ou autre qui sont si acointe,
 68 Si n'en pert puis¹⁹ ne chiez ne pointe.
 Se gent d'Ordre l'ont entre mains
 Et il en donent, c'est le mains²⁰ ;
 S'en donent, por ce c'on le sache,
 72 Vint paire de sollers de vache²¹
 Qui ne lor coustent que vint sous :
 Or est cil sauvez et assous²² !
 S'il a bien fet, lors si le trueve,
 76 Que dés lors est il en l'esprueve.
 Lessiez le, ne vous en soviegne :
 S'il a bien fet, bien l'en coviegne²³ !
 Avoir de lonc tens amassé
 80 Ne veïstes si tost passé,
 Quar li maufez sa part en oste
 Por ce qu'il a celui a oste.
 Cil sont parent qu'au partir perent ;
 84 Les lasses ames le comperent
 Qui en reçoivent la justise,
 Et li cors, au jor du Juïse.
 Avoir a clers, toïson a chien²⁴
 88 Ne pueent pas venir a bien.
 Tout plainement, droit escolier²⁵
 Ont plus de paine que colier.
 Quant il sont en estrange terre²⁶

¹⁸ 65-88. Thème que la richesse ne sauvera pas le riche après sa mort, par la faute de ses héritiers ou exécuteurs testamentaires : cf. *AE* 234-244. Également esquissé dans le *Roman de la Rose*, v. 9575-9586 (les vers 9585-9586 rappelant de près nos vers 77-78). Sur l'infidélité des exécuteurs, voir aussi *F* 111-119.

¹⁹ *n'en pert puis*, « il n'en apparaît plus ensuite ».

²⁰ *le mains*, « le moins possible ».

²¹ *paire*, cf. *L* 88 et note. — *de vache*, de souliers grossiers. *Boivin de Provins* (M. R., p. 52, v. 10) : « Ses sollers ne sont mie a laz, ainz sont de vache dur et fort ».

²² Dit ironiquement. Cf. *AE* 244.

²³ *bien l'en coviegne*, « que ce soit à son avantage ! tant mieux pour lui ! » Cf. T.-L., II, 982, 31 ss.

²⁴ 87-88. Proverbe cité dans la *Vie des Peres* (Godefroy, X, 773 c).

²⁵ 89-104. Cf. *P* 41-49

²⁶ 91-92. Cf. *H* 14-18.

92 Por pris et por honor conquerre
 Et por honorer cors et ame,
 Si n'en sovient Romme ne fame²⁷ :
 S'on leur envoie, c'est trop pou.
 96 Il lor sovient plus de saint Pou²⁸
 Que d'apostre de paradis,
 Quar il n'ont mie dis et dis²⁹
 Les mars d'or ne les mars d'argent :
 100 En dangier sont d'estrange gent.
 Cels pris, cels aim et je si doi ;
 Cels doit l'en bien moustrer au doi,
 Qu'il sont el siecle cler semé
 104 Si doivent estre miex amé.
 Chevalerie est si grant chose
 Que la tierce plaie n'en ose
 Parler qu'ainsi com par defors³⁰ ;
 108 Quar tout aussi comme li ors
 Est li mieudres metaus c'on truisse,
 Est ce li puis la ou l'en puise
 Tout sens, tout bien et toute honor,
 112 Si est droiz que je les honor.
 Més tout aussi com draperie
 Vaut miex que ne fet freperie,
 Valurent miex cil qui ja furent
 116 De cels qui sont, et il si durent,
 Quar cis siecles est si changiez
 Que uns leus blans a toz mengiez
 Les chevaliers loiaus et preus :
 120 Por ce n'est més li siecles preus.

Expliciunt les plaies du monde.

Manuscrits : A, fol. 323 v° ; B, fol. 73 r° ; C, fol. 6 v°.

Texte, graphie et alinéas de A. Autres mss. : mêmes alinéas, sauf que C n'en marque pas au v. 89.

Titre : B Les plaies dou monde, C Des plaies dou monde — 2 BC touz biens — 3 B toz biens — 4 B titre — 5 C li iert — 7 C Gens — 8 C Qu'einz c. de g. — 9 B Cruautez — 10 B Que n'est — 13 B r. parant ne — 14 A Povre parenz ; B Povres parant — 15-16 B mq. — 16 C N. n'at parens c'il — 17 B Que r. e. son p. — 18 B paranté — 24 C pas tot perdu s. — 25 B fo — 27 B cousteme — 28 B chacun — 29 B Et si le g. en ; C on mq. — 30 B fox ; C Por ce est fox — 34 B

²⁷ *Homme ne fame* = « personne » (cf. H 266). — « Il n'en souvient plus à personne ; personne ne pense plus à eux (pour les aider) » : cf. v. 95.

²⁸ *saint Pou* (l'apôtre), jeu de mots avec *pou* (peu) du v. 95.

²⁹ *dis et dis*. Cf. F 50 et note.

³⁰ *par defors*, « en effleurant » (?). De fait, c'est la partie la plus courte du poème.

sus la — 36 *B* sus la — 37 *C* escolier — 39 *B* c. et plus — 46 *BC* Com — 48 *B* l. ainsois l. — 49
B en oïst b. — 54 *BC* mors — 55 *BC* mors ; *B* v. penre — 56 *B* a reprendre — 57 *BC* ne le l. —
60 *B* muere — 61 *B* c. s'il est — 62 *B* vis et ors — 67 *B* Outre qui ; *C* s. sui a. — 68 *B* ne cul ne,
C ne chief ne — 71 *B* ce que l'an saiche — 72 *BC* paires — 73 *B* lor *mq.* — 78 *B* f. si l'en c. — 84
BC l. d'a. — 85 *AB* justice (*B* joustice) — 87 *C* teisson — 88 *CB* Ne doivent — 94 *A* Sil — 98 *B*
d. a d. — 101 *B* je *mq.* — 104 *B* Bien devez miex estre amez — 105 *C* granz — 106 *C* Que de la
t. p. n'ose ; *B* ne ose — 107 *B* ausin comme — 109 *BC* truisse — 111 *BC* sen — 114 *C* fraperie
— 116 *BC* c. c'or s. — 120 *B* m. si s., *C* m. ciz s. — *B* Explicit les plaies dou monde, *C* Explicit.

DE L'ESTAT DOU MONDE.

Por ce que li mondes se change
Plus sovent que denier a Change,
Rimer vueil du monde divers.
4 Toz fu estez, or est yvers ;
Bons fu, or est d'autre maniere,
Quar nule gent n'est més maniere¹
De l'autrui porfit porchacier,
8 Se son preu n'i cuide chacier.
Chascuns devient oisel de proie :
Nus ne vit més se il ne proie.
Por ce dirai l'estat du monde.
12 Qui de toz biens se vuide et monde².
Relegieus premierement
Deüssent vivre saintement,
Ce croi, selonc m'entencion ;
16 Si a double releston :
Li un sont moine blanc et noir³
Qui maint biau lieu et maint manoir
Ont et mainte richece assise, fol. 331 v^o
20 Qui toz sont sers a Covoitise.
Toz jors vuelent sanz doner prendre⁴,
Toz jors achatent sanz riens vendre ;
Il tolent, l'en ne lor tolt rien ;
24 Il sont fondé sus fort mesrien,
Bien pueent lor richece acroistre.
L'en ne preesche més en cloistre
De Jesucrist ne de sa Mere
28 Ne de saint Pol ne de saint Pere ;
Cil qui plus set de l'art du siecle,
C'est le meillor, selonc lor riegle.
Aprés si sont li Mendiant
32 Qui par la vile vont criant :
« Donez, por Dieu, du pain aus Freres ! »
Plus en i a de vint manieres.
Ci a dure fraternité

¹ 6-8. Cf. Q 10-12.

² 11-12. *Ibid.*, v. 1-2.

³ « les uns blancs, les autres noirs », les Bénédictins et les Cisterciens.

⁴ 21-22. Ces deux vers, en ordre inverse, à peu près les mêmes dans un *Dit d'Avarice* anonyme (Bibl. nat. fr. 12467, f^o 55 v^o, et Arsenal 314, f^o 286) : « Chascuns achate sans riens vendre, et chascuns veut sans donner prendre. »

36 Quar, par la sainte Trinité,
 Li uns covenz voudroit de l'autre
 Qu'il fust en un chapiau de fautre
 El plus pereilleus de la mer :
 40 Ainsi s'entraiment li aver.
 Covoitex sont, si com moi samble ;
 Fors lerres est qu'a larron emble⁵,
 Et cil lobent les lobeors⁶
 44 Et desrobent les robeors
 Et servent lobeors de lobes,
 Ostent aus robeors lor robes.
 Après ce que je vous devise
 48 M'estuet parler de sainte Yglise,
 Que je voi que plusor chanoine,
 Qui vivent du Dieu patre moine⁷,
 Il⁸ n'en doivent, selonc le Livre,
 52 Prendre que le souffissant vivre,
 Et le remanant humblement
 Deüssent il communement
 A la povre gent departir ;
 56 Més il verront le cuer partir⁹
 Au povre, de male aventure,
 De grant fain et de grant froidure.
 Quant chascuns a chape forree
 60 Et de deniers la grant borsee,
 Les plains coffres, la plaine huche,
 Ne li chaut qui por Dieu le huche
 Ne qui riens por Dieu li demande,
 64 Quar Avarisce li commande,
 Cui il est sers, a metre ensamble¹⁰,
 Et si fet il, si com moi samble ;
 Més ne me chaut, se Diex me voie !
 68 En la fin vient a male voie
 Tels avoires et devient noianz ;

⁵ Proverbe (Morawski, n° 1313).

⁶ 43-46. Cf. *Roman de la Rose* (Faux-Semblant se flatte de gruger les riches aussi bien que ceux-ci grugent les pauvres) :

11549 Li plus forz le plus feible robe,
 Mais je, qui yen ma simple robe,
 Lobant lobez et lobeurs,
 Robe robez et robeurs.

⁷ *du Dieu patre moine*. Cf. G 63 et note.

⁸ *il* reprend le sujet *chanoine* (v. 49). C'est de même qu'au v. 98, dans une phrase de même forme, *il* reprend le sujet *provost* (avec cette différence que, dans ce dernier cas, le *que* déclaratif est répété devant *il*).

⁹ 56-58. Cf. Q 51-52.

¹⁰ *metre ensamble*, « amasser ».

Et droiz est¹¹, quar, ses iex voianz,
 Il est riches du Dieu avoir¹²
 72 Et Diex n'en puet aumosne avoir ;
 Et se il vait la messe oïr,
 Ce n'est pas por Dieu conjoïr,
 Ainz est por des deniers avoir,
 76 Quar, tant vous faz je a savoir,
 S'il n'en cuidoit riens raporter,
 Ja n'i querroit les piez porter.
 Encor i a clers d'autre guise¹³,
 80 Que, quant il ont la loi aprise,
 Si vuelent entre pledeeur
 Et de lor langues vendeeur,
 Et penssent baras et cauteles
 84 Dont il bestornent les quereles
 Et metent ce devant derriere.
 Ce qui ert avant va arriere,
 Quar, quant dant Deniers vient en place,
 88 Droiture faut, droiture esface.
 Briefment, tuit clerc, fors escoler,
 Vuelent Avarisce acoler.
 Or m'estuet parler des genz laies,
 92 Qui resont plaié d'autres plaies.
 Provost et bailli et maieur¹⁴
 Sont communement li pieur,
 Si com Covoitise le vost ;
 96 Quar je regart que li provost,
 Qui acenssent les provostez¹⁵,
 Que il¹⁶ plument toz les costez

¹¹ *droiz est*. « c'est justice ». — *ses iex voianz*, « comme il peut le voir ».

¹² 71-72. « Il est riche... sans que Dieu puisse... ». Cf. Gautier DE COINCI, *Léocade*, v. 1052 (à propos des prélats et autres gens d'église) : « Ils ont tout l'or et tout l'argent et Diex n'en puet maaille avoir ».

¹³ 79-88. Contre les clercs se faisant avocats : thème fréquent. Cf. notamment Gautier DE COINCI, *Miracles* (p. p. A. LÅNGFORS), pp. 150 ss., v. 338-426 (342, lor langues vendent..., — 353, bestornent sa querele...).

¹⁴ Trois sortes de personnages redoutés. Les prévôts l'étaient comme officiers de police, et aussi les maires qui, depuis 1256 environ, étaient nommés par le roi ; cf. *Droiz au clerc de Vandoi* (JUBINAL, *Nouveau Recueil*, II, p. 133) : « Dame Diex est plus debonere que ne soient provos ne mere » ; et c'est ainsi que s'expliquent les vers 402-403 du *Dit d'Aristote* d'Henri D'ANDELI : « ... cil qui prevoz ert et maire (l'exécuteur brutal : cf. v. 392 *l'aert*, v. 400 *m'a detenné*) de la folie qui le maire ». — Mais les prévôts étaient aussi réputés pour leur rapacité ; cf. Gautier DE COINCI, *Miracles*, p. p. A. LÅNGFORS, p. 142, v. 63 : « Si com provost qui tout agrapent » ; ainsi que les baillis et les maires, cf. *Rose*, v. 11540 : « Baillif, bedel, prevost, maieurs, tuit vivent près que de rapines ». C'est pourquoi Rutebeuf (*AL* 54), n'ayant plus rien qu'on puisse lui prendre, déclare : « Petit dout mais provos ne maire ». — Cf. Nicolas DE BIARD, *Sermon* (HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 285) : « Bedelli (agents subalternes du fisc) et baillivi qui habent terras *en baillie*, cum attendant ballivas suas cito finiendas, graviores exigunt exactiones. »

¹⁵ Voir la Notice.

¹⁶ *il*. Voir note au vers 51.

A cels qui sont en lor justise,
 100 Et se deffendent en tel guise :
 « Nous les acenssons chierement¹⁷,
 Si nous covient communement,
 Font il, partout tolir et prendre
 104 Sanz droit ne sanz reson atendre ;
 Trop avrions mauvés marchié¹⁸
 Se perdons en nostre marchié. »
 Encor i a une autre gent¹⁹ :
 108 Cil qui ne donent nul argent,
 Comme li bailli qui sont garde ;
 Sachiez que au jor d'ui lor tarde
 Que la lor garde en lor baillie²⁰
 112 Soit a lor tens bien exploitie
 Que²¹ au tens a lor devancier.
 N'i gardent voie ne sentier
 Par ou onques passast droiture ;
 116 De cele voie n'ont il cure,
 Ainçois penssent a porchacier
 L'exploit au seignor et traitier
 Le lor porfit de l'autre part : *fol. 332 r^o*
 120 Ainsi droiture se depart.
 Or i a gent d'autres manieres²²
 Qui de vendre sont coustumieres
 De choses plus de cinq cens paires²³
 124 Qui sont au monde necessaires.
 Je vous di bien veraiement²⁴
 Il font maint mauvés serement
 Et si jurent que lor denrees
 128 Sont et bones et esmerees
 Tel foiz que c'est mençonge pure ;
 Si vendent a terme, et usure²⁵
 Vient tantost et termoierie

¹⁷ 101-106. Ayant accensé (acheté) leur charge, ils entendent rentrer dans leurs fonds.

¹⁸ 105-106. « nous aurions payé trop cher si nous perdions en notre opération commerciale ».

¹⁹ 107-120. A la différence des prévôts, les baillis n'achètent pas leur charge (qui ne donent nul argent, v. 108), mais en sont « gardes », « l'ont en garde », c'est-à-dire qu'ils y sont nommés. N'empêche qu'ils extorquent, eux aussi, dans l'intérêt du seigneur qui les a nommés et dans le leur propre.

²⁰ *baillie*, « baillage ».

²¹ *Que*, « de même que ».

²² 121-134. Contre les marchands.

²³ *paires* ; cf. L 88 et note.

²⁴ 125-129. Tromperies sur la marchandise : entre tant d'autres textes qui les énumèrent par le détail, voir un sermon latin de Guillaume de Lexy (HAURÉAU, *N. E.*, t. IV, pp. 56-57) et, en français, les vers 547-590 du *Tournoiement d'enfer* p. p. A. LÅNGFORS (*Romania*, t. XLIV, 1915-1917, p. 532).

²⁵ 130-134. Contre les marchés à terme, considérés comme forme de l'usure : les moralistes et sermonnaires ne tarissent pas à ce sujet.

132 Qui sont de privee mesnie ;
 Lors est li termes achatez
 Et plus cher venduz li chatez.
 Encor i sont ces genz menues²⁶
 136 Qui besoingnent parmi ces rues
 Et chascuns fet divers mestier²⁷
 Si comme est au monde mestier,
 Qui d'autres plaies sont plaié.
 140 Il vuelent estre bien païé
 Et petit de besoingne fere ;
 Ainz lor torneroit a contrere
 S'il passoient lor droit deus lingnes.
 144 Neïs ces païsanz des vingnes
 Vuelent avoir bon paiement
 Por peu fere, se Diex m'ament.
 Or m'en vieng par chevalerie
 148 Qui au jor d'ui est esbahie :
 Je n'i voi Rollant n'Olivier,
 Tuit sont noié en un vivier ;
 Et bien puet²⁸ veoir et entendre
 152 Qu'il n'i a més nul Alixandre²⁹.
 Lor mestiers defaut et decline ;
 Li plusor vivent de rapine.
 Chevalerie a passé gales³⁰ :
 156 Je ne la voi es chans n'es sales³¹.
 Menesterez sont esperdu³²,
 Chascuns a son Donet perdu.
 Je n'i voi ne prince ne roi
 160 Qui de prendre face desroi³³,
 Ne nul prelat de sainte Yglise
 Qui ne soit compains Covoitise
 Ou au mains dame Symonie,
 164 Qui les doneors ne het mie.
 Noblement est venuz a cort
 Cil qui done, au tens qui ja cort ;

²⁶ 135-146. La satire la plus détaillée de l'état d'esprit des ouvriers se trouve dans *Renart le Contrefait*, v. 40443-40796.

²⁷ 137-138. Indépendante à valeur relative coordonnée à la relative précédente. Cf. Q 116 et note.

²⁸ *puet*, au lieu de *puis* appelé par le contexte.

²⁹ *Alixandre*, honneur de la chevalerie par sa générosité.

³⁰ A fini son beau temps.

³¹ Ni sur les champs de bataille, ni dans les salles de château, où l'on se divertit.

³² 157-158. Les deux mêmes vers, en ordre inverse, dans le *Dit d'Avarice* précité « Chascuns a son donnet perdu, Li menestrel sont esperdu ». — *Donet*, jeu de mots (*donet*, « livre de grammaire », et « présent »).

³³ *de prendre face desroi*, « fasse (considère comme) un abus de prendre ».

Et cil qui ne puet riens doner
168 Si voist aus oisiaus sermoner,
Quar Charitez est pièça morte !
Je n'i voi més nul qui la porte,
Se n'est aucuns par aventure
172 Qui retret a bone nature ;
Quar trop est li mondes changiez,
Qui de toz biens est estrangiez.
Vous poez bien apercevoir
176 Se je vous conte de ce voir.

Explicit l'estat du monde.

Manuscrit : A, fol. 331 r°.

Alinéas du manuscrit.

Ms. 2 D'un bout à l'autre de la pièce, le mot denier est écrit en abrégé : d^r. — Ms. 38 f. en en .I. c. — Ms. 60 Le mot deniers est illisible. — Ms. 103 Font u p. — 109 Comment li.

C'EST LA COMPLAINTÉ DE SAINTE EGLIZE.

I [I]

Sainte Eglize se plaint, ce n'est mie merveille :
Chacuns de guerrier contre li s'apareille ;
Sui fil sunt endormi, n'est nuns qui por li veille ;
4 Ele est en grant peril se Diex ne la conceille.

II [II]

Puis que justice cloche et droiz pant et encline
Et loiauteiz chancele et veriteiz decline
Et chariteiz refroide et foiz faut et deffine,
8 Je di qu'il n'at ou monde fondement ne racine.

III [XII]

Sainte Eglize la noble, qui est fille de roi,
Espouze Jhesucrit, escole de la loi,
Cil qui l'ont aservie ont fait mout grant desroi.
12 Ce a fait couvoitize et defaute de foi.

IV [XIII]

Couvoitize, qui vaut pis c'uns serpens volans,
A tout honi lou monde, dont je sui mout dolanz.
Se Charles fust en France, ou se i fust Rollans,
16 Ne peüssent contre aux ne Yaumons n'Agolans.

V [VI]

Roume, qui deüst estre de notre foi la fonde,
Symonie, avarice et touz maux y abonde.
Cil sunt plus conchié qui doivent estre monde
20 Et par mauvais essample honissent tout le monde.

VI [VII]

Qui argent porte a Roume asseiz tost provende a :
Hon ne la done mie si com Dieux coumanda.
Hon seit bien dire a Roume : « Si voiles impetrar, da ;
24 Et si ne voilles dare, enda la voie, enda ! »

VII [VIII]

France, qui de franchise est dite par droit non,
At perdu de franchise le loz et le renon ;
Il n'i a mais nul franc, ne prelat ne baron,
28 En citei ne en vile ne en religion.

VIII [IX]

Au tans que li Fransois vivoient en franchise,
Fut par aux mainte terre gaaingnie et conquise,
Si faisoient li roi dou tout a lor devise,
32 Car hom prioit por aux de cuer en sainte Eglize.

XI [V]

Ainz, puis que notre Sires forma le premier houme
 Ne puis que notre peires Adam manja la poume,
 Ne fu main Diex douteiz desouz la loi de Roume : *fol. 46*
 36 De la vient touz li maux qui les vertuz asoume.
 X [XIV]
 Ainz, puis que li dizimes fut pris en sainte Eglise,
 Ne fit li rois de France riens qu'il eüst emprise :
 Damiete ne Tunes ne Puille n'en fut prise,
 40 Ne n'en prist Aragon li rois de Saint Denize.
 XI [XIX]
 Por quoi ne prend la pape dizime en Alemaigne,
 En Gascoigne, en Baviere, en Frise ou en Sardaigne ?
 Il n'i a chardenaul, tant haut l'espee saigne,
 44 Qui l'alast querre la por estre rois d'Espaigne.
 XII [XX]
 Des prelaz vos dirons, mais qu'il ne vos anuit.
 Diex lor a coumandei veiller et jor et nuit
 Et restraindre lor rains et porter fuelle et fruit
 48 Et lumieres ardans ; mais ne sunt pas teil tuit.
 XIII [XXXVIII]
 J'ai grant piece pancei a ces doyens ruraux,
 Car je cuidai trouver aucun preudome en aux ;
 Mais il n'a si preudome juques en Roncevaux,
 52 S'il devenoit doiens, qu'il ne devenist maux.
 XIV [XXVIII]
 Chenoine seculaire mainnent trop bone vie :
 Chacuns a son hostel, son leu et sa mainie,
 Et s'en i a de teiz qui ont grant seignorie,
 56 Qui pou font por amis et asseiz por amie.
 XV [XXXIX]
 Cil qui doivent les vices blameir et laidengier,
 Qui sunt prestre curei, i sueffrent molt dongier,
 Et s'en i at de teiz qui par sont si legier
 60 Que l'evesques puet dire : « Je fas do lou bergier. »
 XVI [XLI]
 Covoitize, qui fait les avocas mentir
 Et les droiz bestorner et les tors consentir,
 Bien les tient en prison, ne les lait repentir
 64 Devant qu'ele lor face le feu d'enfer sentir.
 XVII [XLII]
 Nos avons deus prevoz, qui font toz laiz de cors,
 Car il traient a causes et les droiz et les tors.
 Se droiz fust soutenez et li tors estoit tors,
 68 Teiz chevauche a lorain qui troteroit en cors.
 XVIII [XXIV]

Des biens de sainte Eglise se complaint Jhesucriz
 Que hon met en joiaux et en vair et en gris,
 S'en traïnent les coes et Margoz et Biautrix,
 72 Et li membre Dieu sunt povre, nu et despris.
 XIX [XXV]
 Molt volentiers queïsse une religion
 Ou je m'arme sauvasse par bone entencion ;
 Mais tant voi en pluseurs envie, elacion,
 76 Qu'i ne tiennent de l'ordre fors l'abit et le non.
 XX [XXVI]
 Qui en religion vuet sauvement venir,
 Trois chozes li covient et voeir et tenir
 C'est chastei, povreté et de cuer obeïr ;
 80 Mais hom voit en trestous le contraire avenir. *fol. 46 v^o*
 XXI [XXX]
 En l'ordre des noirs moïnes sunt a ce atournei :
 Il soloient Dieu querre, mais il sunt retournei,
 Ne Diex n'en trueve nuns, car il sunt destournei
 84 En l'ordre saint Benoit c'on dit le Bestournei.
 XXII [XXXII]
 De ciaux de Preimoutrei me couvient dire voir :
 Orgueulz et couvoitize les seit bien desouvoir.
 Il sunt par dehors blanc, et par dedens sunt noir :
 88 S'il fussent par tout blanc, il feïssent savoir.
 XXIII [XXXI]
 L'ordre de Citiaux taing a boenne et bien seant
 Et si croi que il soient preudome et bien creant ;
 Mais de tant me desplaisent que il sunt marcheant
 92 Et de charitei faire deviennent recreant.
 XXIV [XXIX]
 En l'ordre des chanoïnes c'om dit saint Augustin
 Il vivent en plantei sens noise et sens hustin.
 De Jhesu lor souvaingne au soir et au matin :
 96 La chars soeif norrie trait a l'arme venin.
 XXV [XXXIV]
 Cordelier, Jacobin sunt gent de bon afaire.
 Il deïssent asseiz, mais il les covient taire ;
 Car li prelat ne vuelent qu'il dient nul contraire
 100 A ce que il ont fait n'a ce qu'il vuelent faire.
 XXVI [XXXIII]
 Cordelier, Jacobin font granz afflictions
 Si dient car il sueffrent mout tribulations ;
 Mais il ont des riche houmes les executions,
 104 Dont il sunt bien fondei et en font granz maisons.
 XXVII [XXXV]

Les blanches et les noires et les grizes nonnains
 Sont souvent pelerines a saintes et a sains.
 Se Diex lor en seit grei, je n'en sui pas certains :
 108 S'eles fussent bien sages, eles alassent mains.
 XXVIII [XXXVI]
 Quant ces nonnains s'en vont par le paÿs esbatre,
 Les unes à Paris, les autres a Monmartre,
 Teiz fois en moinne hom deulz c'on en ramainne quatre,
 112 Car, s'on en perdoit une, il les couvanroit battre.
 XXIX [XLIII]
 Or priz je en la fin au Seigneur qui ne ment
 Qu'i consaut touz preudoumes et touz picheurs amant
 Et nos doint en cet siecle vivre si saintement
 116 Qu'aienz boenne sentance pour nous au Jugement.

Amen. Explicit.

Manuscrits. Texte I : C, fol. 45 v° ; G, fol. 137 v°. — Texte II D, fol. 102 ; E, fol. 14 v° ; F, fol. 524 v°.

Texte de base : C. — *Graphie normalisée aux v.* 15 (ce/se deux fois), 52, 88 (c'il/s'il), 107 et 108 (ce/se).

Figurent ici, pour les strophes communes aux textes I et II, les variantes non seulement de G, mais aussi de D E F.

Titre : G Item un ditte de tous les deffaus de tous les estas de sainte esglise

Pour ce se complaint sainte esglise

Enten comment ve ci la guise

D E F C'est (F De, D Ci commence) la vie du monde.

2 C sa pareille — 3 D *mq.* — 5 D et sencline — 6 E F Et verite ch. et loiaute d. ; — D v. define — 7 G D E f. et affine — 8 D que na, E qui na — *Après* 8, E *ajoute* : Fors Dieu croire et amer c'est vraie medecine — 10 G Et maison J. — 11 C a servie — 13 D F qui *mq.* ; G v. plus ; D que uns, E que s., F que ne fait uns serpens — 14 G A trop h., D Tout le m. a h., E A h. tout le — 15 G Fr. et si, D Fr. ne se, E F Fr. encore i — 16 D Neust pooir en France ne Hyaumont Agoulant, E Nen eust pooir contre aus Y., F Neussent pooir contre Y. ni A. ; G eus Eaumons, D n' *mq.* — 17 G Roine qui doit e. ; F de n. loi — 18 D Si meinne av. — 19 E q. deussent e. — 20 G Qui p. ; G D mauvese ; E es. ont banni, F es. ont honni t. — 22 F ne les d., G ne leur d., E d. pas si — 23 C da *mq.* ; G sil voille enpetendras, D si donne il impetra, EF si voille (E vel) perpetranda (F empetrer da) — 24 G si non voille das, D si ne donne rien, EF non voille (E velle) dare ; CG endas la v. (G vie) endas — 26 E A. perdue fr. de l. et de r. — 28 G En chastel ne, EF Nen c. ; F ne a v. — 29 G A t. — 30 C conquesteie et gaingnie ; E et *mq.* ; F t. garandise et — 31 DF Et f. — 32 G de cuer pour eulz, F p. els par tout en — 33-36 G *mq.* — 35 DF fu D. mains d. ; D la foi de — 36 DEF De Romme vient li — 38 GE Fr. chose — 39 C ne Puille ne Tunes ; G t. Sesille ; F ne f. p. — 40 G Ne *mq.* ; D Erragon, F Aragone. — 41 GDEF p. le (EF li) p. ; FX. en A. — 42 DEF En Baviere en Cessoigne (EF Seissonne) ; D Fr. ou en Bourgoigne. F F. et en S. — 43 G chaingne, D ceigne, E caigne, F caingne — 44 G Qui la lalast requerre p. —

45 DEF vous dirai ; E ne lor a. — 46 G c. bien faire et ; E c. a v. — 47 D Et refraindre ; G l. vices et — 48 CD lumiere ardent ; E tel après mais ; D m. nel font mie t. — 49 G ai gr. pieça p. ; C d. curaux, G c. officiaux, D d. royaus, E d. ruraus, F d. ruaus — 50 E cuide ; GF trouver cuidois ; D C. trop bien je cuidois auc. ; G t. c. mout pseudommes, DEF pr. entraulz — 51 GD pr. deci en (D a) ; F pr. dusques en — 52 D cil devoient d., G Que se il devient juges quil ne devigne m. — 53 G s. si ont t. ; F s. maintient t. ; DF tres b. — 54 G a sa meson s. ; E h. et lui et, F h. sen lui et — 55 G Et si en i a, F Et si i a ; G gr. tresorie — 56 G amies — 58 G s. prestres cures il s., D Q. prestre sont mais il s., E c. il s., F c.s. maint grant d., D s. trop de d. — 59 G Et si nia ; D q. sueffrent maint dangier — 60 D Qui l'ev. fait d. ; GF jai (F ja) fait dun l. — 61-64 G mq. — 61 EF f. maint av. — 62 DEF Et le droit b. et le tors (D le droit) c. — 63 DEF Les t. en sa pr. ; D pr. nes lesse r. — 64 F face mq. ; D que len leur fait, E que lor a fait — 65 GE d. pronons q., D d. proverbes q., F pseudomes ; GDEF les (G ces) descors — 66 G il tiennent en cause, D t. ensamble et, EF tr. en cause — 67 GEF Se meum fust bannis (F benis) et tuum estoit (F fust) mors ; D et le cors feust tort — 68 G qui droit iroit en ; D en corps, F entors — 70 G Quar, D Que l'en m., E Car on ; C vars, G ver — 71 F Santraient ; GDEF t. leur queues ; G Maros — 72 C li maitre D. ; D D. en s. — 73-76 G mq. — 74 E je sauvasse mame ; F s. en b. — 75 E t. a en ; D pl. de bone entencion — 76 DE Qu'il ne, F Que il ne t. l'o. — 77 C sainnement, DF saintement — 78 C et veoir et — 79 F C'est mq. ; C chatei, G chastee (*vers faux*), F caste p. ; D Chaaste et simplece de cuer et o., E Chaste et p. et du tout o. — 80 G en aucune le ; DEF on i v. souvent le — 81 C s. asseiz aceiz a. ; G s. ja si a. ; E s. tuit tel a. — 82 F soloie — 83 D s. retourne ; E il ont le bec torne — 84 G c' mq. ; F Molt de bien soloient faire, mais il en sont lasse — 85-88 et 89-92 *inversés dans G comme dans le texte II* — 85 D P. reconvient — 86-87 *inversés dans C* — 86 E O. ne c. ne les peut d. — 87 C Bien s. — 89 G C. taim (*en marge, d'une autre main* tien je) a b. et soiant (*id.* vel souffizant), F tiengne — 90 D ils sont p. ; F pr. bien c. — 91 GEF me desplait q. ; D M. trop il me desplaisent — *Après 92, G ajoute quatre vers correspondant à la strophe XL du texte II* — 93-96 G mq. — 93 C Et en lordre des moines ; D de ch. ; D que len dit A., E que fist saint A. — 94 E Ki v. ; DF v. a pl. ; C noise mq. ; E hustins — 95 DEF Je lo quil leur ; E du s. et dou m. — 96 DEF Que la char bien norrie porte a — 97-100 G mq. — 97 DEF Jac. Cord. — 99 E v. quon die, D v. que baient n. — 101-104 DF mq. ; *dans E, ajoutés à l'encre rouge en bas de page, avec un appel dans le texte.* — 102 GE Et si (E il) dient quil — 103 GE riches — 104 GE sen boivent les bons vins et font les gr. — 105 DEF et les gr. et les n. — 106 G au s. et au s. ; D aus s. et aus s. ; EF as s. et as s. — 107 F s. mie c. — 108 G f. plus s. il i a., E Mais cele f. s. — *Après 108, G ajoute quatre vers correspondant à la strophe XXXVII du texte II.* — 109 D n. se v. — 110 G u. a Soissons les — 111 G en i a deus ; F enmainnen d. ; D en pert len d. ; en amainne q.

Après le v. 112, G ajoute :

Or pouez bien veoir pour quoy, se aucuns prie
 La Sainte Trinité ou la douce Marie,
 Ce que nous li prions il ne nous donnent mie,
 Quar li plusieurs de nous sont de honteuse vie.

Se juste nous estions de sainte affection
 Et par devant le monde de conversacion
 Honneste tout feissions en droite entencion,
 Diex de legier orroit nostre peticion.

En note marginale : ROS', indiquant une addition (voir la notice du ms.).

113 *GDEF* Or prions en — 114 *G* Quil, *D* Qui *mq.* ; *GDE* les pr. (*D* preudes hommes) et les pech. ; *F* Que il tos nos pechies nous pardoinst et ament — 115 *G* Et leur d. ; *D* doist ; si droitement — 116 *G* s. au jour du j. ; *DEF* Que nous aions s.

C'EST LA VIE DOU MONDE.

*L'autrier, par un matin, a l'entree de may,
Entrai en un jardin, pour juer i alay ;
Desous un aube espin un petit m'acoutay.*

- 4b *Escrit en parchemin un livret y trovay :*
Jou luc dusk'en la fin, mout durement l'anmay.
Le non de son auctour ne le sien je ne say ;
Or me suis pourpensez comment l'appelleray :
8b *C'est la Vie dou Monde, einsic le baptisay¹.*
S'il vous plaist, escoutez, et je le vous diray.

I

- Sainte Eglise se plaint, ce n'et mie merveille :
Chascuns de guerroier contre li s'aparelle ;
Si fil sont endormi, n'est nus qui pour li velle ;
4 Ele est en grant peril se Dex ne la conselle.

II

- Puis que justice cloche et drois pent et encline
Et veritez chancele et loiautez decline
Et karitez refroide et fois faut et define,
8 Je di qu'il n'a ou monde fondement ne racine.
Fors Dieu croire et amer, c'et vraie medecine.

III

- Fausse marcheandise est couverte d'usure
Et chaastez est mise arriere pour luxure.
Chascuns pense dou cors et de l'ame n'a cure ;*
12 *Or saichiez que li mondes est an grant aventure.*

IV

- Onkes mais ne veistes tant de grans prescheours,
Et si ne pert au monde² : trop est de pecheours
Ki sont tuit esbahi aussi comme li ours*
16 *Et fuient en enfer les galos et les cours.*

V [IX]

- Ains, puis que Nostre Sire fourma le premier homme
Ne puis que nostres peres Adans menja la pomme,
Ne fu mains Dex doutez desous la loi de Romme :
20 De Romme vient li max qui les vertus assomme.

¹ Vers propre à *E* et visiblement surajouté.

² « et pourtant cela n'apparaît pas dans le monde, car... »

VI [V]

Romme, qui deüst estre de nostre foi la fonde,
Symonie, avarice et tous max y abonde.

24 C'il sont plus conchié qui doivent estre monde,
Et par mauvais essanple ont honni tout le monde.

VII [VI]

Qui argent porte a Romme assez tot provende a :
On ne la³ donne pas si com Diex conmanda.

28 On set bien dire a Romme : « Si vel impetrar, da⁴ !
Et se non velle dare, enda la voie, enda ! »

VIII [VII]

France, qui de franchise est dite par droit non⁵,
A perdue franchise de los et de renon⁶.

32 Il n'i a mais nul franc, ne prelat ne baron⁷,
N'en cité ne en vile ne en religion.

IX [VIII]

Ou tans que li François vivoient en franchise,
Fu par aus mainte terre gaaingniee et conquise⁸,

36 Et faisoient li roi dou tout a leur devise,
Car on prioit pour aux de cuer an sainte Esglise.

X

J'oseroie bien dire devant tous ceax de Romme⁹

Que Dex ouvreroit plus pour la vois d'un prodomme

Ou pour une viellote qui de bon cuer le nomme

40 *Ke pour tout l'or d'Espaigne, s'il iert en une somme.*

XI

Judas li Machabeus dist ancieinement¹⁰

Ke victoire n'et pas an grant masse d'argent

N'en grans chevaucheries n'en grant plenté de gent,

44 *Ains vient dou grant signeur qui fist le firmament.*

XII [III]

Sainte Esglise la noble, qui est fille de roy,

³ *la*, « la prébende ».

⁴ 27-28. Jargon italien, de même que, dans le fameux *Utar contre vitia* (*Carmina burana*, éd. Hilka-Schumann, n° 42, str. 13), le latin, donnant une étymologie satirique de *papa*, joue du français :

Papa, si rem tangimus, nomen habet a re :

Quicquid habent alii solus vult papare ;

Vol, si nomen gallicum vis apocopare :

« Paés, paés », dit le mot, « si vis impetrare ».

⁵ Interprétation courante du nom de France ; cf. la chanson p. p. LEROUX DE LINCY, *Recueil de chants historiques*, p. 215, str. I.

⁶ La leçon commune de *CGDF* est meilleure.

⁷ « qu'il soit prélat ou baron ».

⁸ Dans le texte I, v. 29, la leçon isolée de *C* est manifestement erronée.

⁹ *de Romme*. La rime impose le rejet de la leçon de *E* ; et au vers 40 la leçon *Espaigne*, outre la raison de style, a pour elle de répondre à une expression courante.

¹⁰ 41-44. I *Machab.*, 3, 19 : « non in multitudine exercitus victoria belli, sed de caelo fortitudo est ».

Espouse Jhesucrist, escole de la loy,
 Cil qui l'ont aservie ont fait mout grant desroy.
 48 Ce a fait couvoitise et defaute de foy.
 XIII [IV]
 Couvoitise, qui vaut pis que serpens volans¹¹,
 A honni tout le monde, dont je suiz trop dolans.
 Se Karles fust en France, encore i fust Rolans¹²
 52 Ne n'eust¹³ pooir contre aus Yaumons ne Agolans.
 XIV [X]
 Ains, puis que li disimes¹⁴ fu pris en sainte Esglise,
 Ne fit li rois de France chose qu'il eust emprise¹⁵.
 Damiete ne Tunnes ne Puille n'en fu prise¹⁶,
 56 Ne n'en prist Arragon li rois de Saint Denise¹⁷.
 XV
Or se gart bien chascuns : tant que on le penra,
Honnors, joie, victoire as François n'avenra ;
Et se peut bien aprendre cil qui le maintenra¹⁸,
 60 *Par les choses passees, çou qu'il en avenra.*
 XVI
Quant Martins l'apostoile, c'on appeloit Simon¹⁹,
Donna au fil le roy le regne d'Arragon,
S'il li eüst donné trente jors de pardon,

¹¹ *serpens volans*, comme le serpent-sirène, dont parlent les bestiaires d'après Isidore DE SÉVILLE (*Etym.* XII, 4, 29) et dont le venin est si puissant que l'on en meurt avant d'avoir ressenti la douleur de la morsure.

¹² 51-52. Cf. *Dit de Pouille*, v. 23-24, où les deux mêmes groupes de personnages sont également opposés. C'est par allusion à la *Chanson d'Aspremont*. Ici, l'idée n'a guère de rapport avec celle des vers 49-50.

¹³ *Ne n'eust* (ms. E), *N'eussent* (ms. F). Il faut, dans ces deux mss., considérer comme monosyllabique ou bien le groupe *eu* (*eust*, *eussent*) ou bien le groupe *ooi* (*pooir*). On a des exemples de *pooir*, substantif, pris comme monosyllabe (deux dans le ms. peut-être franc-comtois de l'*Isopet* de Lyon ; et *Isopets*, éd. J. Bastin, t. II, p. xxv). Mais on voit qu'aux vers 54 (GE) et 64 (DE ; le vers mq. dans F) *eust* ne compte que pour une syllabe (en contradiction d'ailleurs avec le vers 63) : c'est donc sur ce mot qu'au vers 52 la synèrèse est probable.

¹⁴ *li disimes*, levé par le roi sur les dîmes perçues par l'Église. Il venait, une fois de plus, en 1283, d'être accordé par le pape (voir la Notice).

¹⁵ *Ne fît*, « Ne réussit ». — Pour *eust*, cf. v. 52 et note.

¹⁶ Dans C, *Puille* vient avant *Tunes*, à tort. *Damiete* : la reddition de cette ville, en 1221, marqua l'abandon de l'Égypte par les chrétiens. On en rendit responsable Pelage Galvano, légat du pape, auquel Gautier DE COINCI (*Léocade*, v. 908-916) fait allusion en incriminant la cupidité des cardinaux. — *Tunes* : allusion à la croisade désastreuse de Louis IX en 1270. — *Puille* (royaume des Deux-Siciles) : le roi Charles d'Anjou, qui l'avait conquise, perdit l'île de Sicile en 1282, à la suite du massacre des Vêpres Siciliennes, et mourut en 1285, sans que lui ni son successeur l'eussent reconquise.

¹⁷ Allusion à l'échec de Philippe III en 1285. Voir la Notice.

¹⁸ *Et se* = *Et si*. — *le*, « le dixième ».

¹⁹ Allusion au fait que Simon de Brion, devenu pape sous le nom de Martin IV, avait donné le royaume d'Aragon à Charles de Valois, second fils de Philippe III (voir la Notice), et aux privilèges spirituels, ou indulgences, dont il avait comblé le roi de France depuis son élévation au trône pontifical (cf. Ch.-V. LANGLOIS, *op. cit.*, pp. 136-137).

- 64 *Il li eust²⁰ mie: valut que faire si fait don.*
 XVII
*Onques ne vi disime qui bien fust employés,
 Ne, puis que l'apostoles fu a ce aploïés
 K'a lui disimes fust ne donnez n'otroïés, [fol. 15]*
- 68 *Ne pot venir le terme que il fust parpaiés²¹.*
 XVIII
*Desous la loy de Romme n'a nule region
 Ki a Romme obeïsse de cuer se France non ;
 Et de s'obedience a si bon guerredon*
- 72 *Que on li taut²² souvent sa laine et sa toison.*
 XIX [XI]
*Pour coi ne prant li papes disime an Alemaingne,
 En Baviere²³, en Seïssonne, en Frise et en Sardainne ?
 Il n'i a cardonnal, tant haut l'espee çaingne²⁴,*
- 76 *Ki l'alast querre la pour estre rois d'Espaingne.*
 XX [XII]
*Des prelas vous dirai, mais qu'il ne vous anuit.
 Diex lor a conmandé a veillier jour et nuit
 Et restraintre lor rains et porter feuille et fruit*
- 80 *Et lumieres ardans ; mais tel ne sont pas tuit.*
 XXI
*Quele gent a Diex mis pour garder sa maison !
 Sa vigne est desertee, n'i laboure mais bon ;
 Li fil Hely la tiennent a tort et sans raison²⁵*
- 84 *Et s'i est symonnie plantee de saison.*
 XXII
*S'il eschiet une rante a Rains ou a Couloingne,
 S'uns prodons la demande, cuidiez vous c'on li doingne ?
 Priamides²⁶ l'emporte sans noise et sans caloingne,*
- 88 *Que Dex est si souffrans que nus ne le resoingne.*
 XXIII
*Kant Dex vourra²⁷ sa vigne veoir pour vendengier²⁸
 Et n'i trovera chose que on i puist mengier,
 Des mauvais se vorra mout malement vengier :*
- 92 *Il ne seront pas quite sans plus pour leidengier²⁹.*

²⁰ *eust*. Cf. v. 52 et note.

²¹ A cause de la résistance de ceux que frappait le dixième (voir la Notice).

²² *taut* (ms. E), *tot* (ms. F), « enlève », cache peut-être une leçon *tont* (< *tondiū*).

²³ *Gascoigne*, dans CG, au lieu de *Baviere*, est sans doute une faute : il s'agit en effet de pays lointains.

²⁴ 75-76. Allusion à l'attitude du cardinal Cholet. Voir la Notice.

²⁵ 83-84. Par allusion aux prévarications des fils d'Héli, exercées à l'occasion des sacrifices (I *Samuel*, 2, 12-21).

²⁶ *Priamides*, Pâris, symbole de la corruption.

²⁷ *voudra*. La bonne leçon est sans doute *venra*.

²⁸ 89-92. Selon la parabole des mauvais vigneronns (Matth., XXI, 33-41).

XXIV [XVIII]

Des biens de sainte Eglise se complaint Jhesucris,
 Car on met³⁰ en joiaus et en vair et en gris,
 S'en traînent lor queues et Margos et Beatris,
 96 Et li membre Dieu sont povre et nu et despris.

XXV [XIX]

Mout volentiers quesisse une religion
 Ou je sauvasse m'ame en bonne entencion ;
 Mais tant a en pluseurs envie, elacion
 100 Ke ne tiennent de l'ordre fors l'abit et le non.

XVI [XX]

Qui en religion veut sauvement venir
 Trois choses li convient et vouer et tenir :
 Chasté et povreté et du tout³¹ obeïr ;
 104 Mais on y voit souvent le contraire avenir.

XXVII

Obedience gronce, chaastez se varie,
Chascuns bee a avoir, povretez est haïe ;
La parole David est bien entrobliie
 108 *Ki dit : « Rendez vos veus, ne les trespassez mie³². »*

XXVIII [XIV]

Chenoinne seculer mainnent trop bonne vie,
 Chascuns a son ostel, et lui et sa maisnie,
 Et s'en i a de tex qui ont grant signourie,
 112 Qui pou font pour ammis et assez pour ammie.

XXIX [XXIV]

En l'ordre des chenoïnes que fist saint Augustins³³,
 Il vivent en plenté sans noise et sans hustin ;
 Je lo qu'il lor soviengne au soir et au matin³⁴
 116 Ke la chars bien norrie porte a l'ame venin.

XXX [XXI]

En l'ordre des noirs moïnes sont tuit tel atorné
 Qu'il soloient Deu querre, mais il sont retorné
 Ne Dex n'en treuve nul, qu'il ont le bec torné
 120 En l'ordre saint Benoit c'on dit le Bestorné³⁵.

²⁹ *pour leidengier* = *en* + gérondif, c'est-à-dire « en usant de violences » (comme, dans la parabole, les mauvais vigneron à l'égard des représentants du maître).

³⁰ *met*, « dépense ».

³¹ *du tout*, « entièrement ».

³² *Ps. LXXV, 12* : « Vovete et reddite Domino Deo ». Cf. *Ecl.*, V, 3 (qui serait plus complètement pertinent) : « Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere ; displicet enim ei infidelis et stulta promissio ; sed quodcumque voveris redde. »

³³ 113-116. La strophe manque dans *G*, peut-être par accident, à cause de la ressemblance du début avec celui de la strophe précédente.

³⁴ 115-124. Il est probable, la notion de Clunisiens appelant aussitôt après celle de Cisterciens, que l'ordre authentique de ces deux strophes est celui de *GDEF*.

XXXI [XXIII]

L'ordre de Cistiax tiens a bone et bien seant,
Et si croi que il soient prodomme et bien creant ;
Mais de tant me desplaist que il sont marcheant³⁶

124 Et de charité faire deviennent recreant.

XXXII [XXII]

De ceax de Premonstré me convient dire voir :
Orgueux ne covoitise ne les peut decevoir³⁷ ;
Il sont par dehors blanc et par dedans sont noir³⁸ :

128 S'il fussent partout blanc, il feissent savoir.

XXXIII [XXVI]

Cordelier, Jacobin font grans afflictions³⁹
Et dient que⁴⁰ il seuffrent mout tribulations ;
Mais il ont des riche⁴¹ hommes les executions⁴²,
S'en boivent les bons vins et font les grans maisons.

132

XXXIV [XXV]

Jacobin, Cordelier sont gent de bon affaire ;
Il desissent assez, mais il les convient taire⁴³,
Car li prelat ne veulent c'on die nul contraire

136 A ce que il ont fait, ne a ce que veulent faire.

XXXV [XXVII]

Les blanches et les grises et les noires nonnains
Sont souvant pelerines as saintes et as sains :
Se Dex lor en set gré, je n'en suiz pas certains,
Mais c'eles fussent saiges, eles alassent mains.

140

XXXVI [XXVIII]

Kant ces nonnains s'en vont par le país esbatre,
Les unes a Paris, les autres a Monmartre⁴⁴,
Tel fois en mainne on deus c'on an ramainne quatre ;

144 Car s'on en perdoit une, il les convenroit battre.

³⁵ « bestourné », par allusion à l'église Saint-Benoît de Paris, laquelle était orientée contrairement au sens ordinaire.

³⁶ 123-124. Les exploitations rurales des Cisterciens avaient fait d'eux, au XIII^e siècle, le plus riche des Ordres religieux.

³⁷ Dans *E* (leçon isolée), le vers serait à prendre ironiquement.

³⁸ 127-128. Les Prémontrés portaient une soutane noire et un scapulaire blanc.

³⁹ 129-132 et 133-136. Sur ces deux strophes, l'une hostile, l'autre favorable aux Frères, voir la Notice.

⁴⁰ Dans *C*, *car* équivaut à *que* déclaratif après *dire*, ou bien peut conserver sa valeur explicative en mettant *si dient* entre virgules (« à ce qu'ils disent »).

⁴¹ *riche*, sans *s* dans *C*, avec *s* dans *GE*, où le vers est faux.

⁴² 131-132. Reproches qu'on leur faisait communément.

⁴³ 134-136. Allusion aux critiques que Jacobins et Cordeliers jugeaient méritées par les évêques et (contrairement à ce qui est dit ici) qu'ils ne se privaient pas de leur adresser publiquement. Au vers 136 *il* représente les prélats.

⁴⁴ 142-143. JUBINAL (t. II, p. 42, n. 2) donne comme encore populaire de son temps le dicton :

C'est l'abbaye de Montmartre :

On y va deux, on revient quatre,

qui ne correspond d'ailleurs à notre texte que par une intention malicieuse.

XXXVII

*Mont mainnent bonne vie beguines et beguin*⁴⁵ :

Volentiers m'i rendisse annuit ou le matin.

*Mais je ne croirai ja glouton delez bon vin*⁴⁶, [fol. 15 v^o]

148 *Ne geline avec coc, ne chat delez saïn.*

XXXVIII [XIII]

J'ai grant piece pancé a ces doyens ruraus⁴⁷,

Car je cuide trouver aucun prodomme entr²aus.

Mais il n'a si prodomme jusques en Roncevaus,

152 S'il devenoit doyens, qu'il ne devenist maus.

XXXIX [XV]

Cil qui doivent les vices blasmer et laidengier,

Ki sont prestre curé, il seuffrent maint dengier ;

Et s'en i a de tex ki par sont si legier

156 Ke l'evesques peut dire : « J'ai fait du leu bergier. »

XL

*Li Barré, li Sachier, li Frere de la Pie*⁴⁸

Comment troveront il en cest siecle lor vie ?

Il sont trop tart venu, car il est ja complie :

160 *Se li pains est donnez, ne s'i atendent mie.*

XLI [XVI]

Couvoitise, qui fait maint advocat mentir

Et le droit bestorner et le tort consentir,

Les tient en sa prison, ne les lait repentir⁴⁹

164 Devant que lor a fait le feu d'enfer sentir.

XLII [XVII]

Nous avons deux pronons, qui font tous les descors⁵⁰,

⁴⁵ 145-148. La strophe manque dans C, mais se trouve dans G comme dans DEF.

⁴⁶ 147-148. Cf. *Complainte des Jacobins et des Cordeliers* (JUBINAL, III, p. 174, v. 71). Il s'agit des relations des Frères avec les femmes qu'ils confessent :

Et jou aussi bien les kerroie
Que quatre cas a un bachon.

⁴⁷ Les doyens ruraux avaient l'inspection des curés de campagne et eurent parfois le rang de chorévêques. Dans G, la leçon *ces officiaus* (officiers de justice d'un évêché) s'accorde avec la leçon *juges* (au lieu de *doiens*) du v. 152, laquelle est propre à ce ms.

⁴⁸ 157-160. La strophe manque dans C, mais se trouve dans G comme dans DEF. — Les Frères de la Pie sont nommés dans le Dit des *Moustiers de Paris*, v. 61-62 :

La novele ordre de la Pie
Qui sont en la Bretonerie.

Il y eut, dans la Bretonnerie, des Frères de Sainte-Croix, qui y étaient installés avant le mois de février 1259 (*Cart. Univ. Par.*, n^o 329). On ne saurait dire s'ils étaient les mêmes que les Frères de la Pie, appellation qui leur aurait été donnée populairement (à cause d'un costume noir sur blanc qui aurait été le leur ?). Si c'étaient les mêmes, il est curieux que Rutebeuf ne les ait pas nommés dans les *Ordres de Paris*, en même temps que les Barrés et les Sachets, et que dans le dit des *Moutiers* (XIV^e s.), il soit parlé d'un « ordre nouveau ». Cf. (mais sans preuves) DU BREUL, *Antiquitez de Paris*, pp. 668-669 et 465, et HELYOT, *Histoire des Ordres monastiques*, t. II, pp. 233 ss.

⁴⁹ *les*, les avocats.

Kar il traient en cause et les drois et les tors.
 Se « meum » fust bannis et « tuum » estoit mors
 168 Tel chevauche a lorain qui troterait en cors⁵¹.
 XLIII [XXIX]
 Or prions en la fin au Seigneur qui ne ment,
 Qu'i consaut les prodommes, les pecheors⁵² ament,
 Et nous doint en cest siecle vivre si saintement
 172 Que nous aiens sentence por nous au Jugement⁵³.

Amen.

Explicit la Vie du monde.

Fox est li hons qui ne si monde
 De tous les max en qu'il habonde
 Par qu'il ne chiee en mer parfonde.

Ms. de base : E. — Graphie normalisée aux v. 141 et 149 (ses/ces).

Les variantes des strophes existant aussi dans le texte I se trouvent à l'apparat critique du dit texte.

2b *D* Entre — 3b *D* une aube espine ; *D* macostai, *F* macointai — 4b *D* un livre i — 5b *D* Je
 lui, *F* Si luc dusqu'a la f. — 6b *D* de ce livret ne la fin je — 9 b *D* *mq*, *F* *si v.* ; escouter ; le v. lirai.
 — 8 bis *DF* *mq*. — 9 *D* marchandise ; *D* c. en u. — 10 *D* chaste si est ; *F* castes... par l. — 11 *D*
 Ch. aime le c. — 13 *D* ne fut t. — 14 *DF* au siecle t. ; *D* des p. — 15 *F* Quil ; *D* t. avueglez, *F* t.
 esbloi. — 37 *E* c. dou monde — 39 *D* ouvaroit, *F* ouveroit — 39 *F* viellete ke de — 40 *E* or de
 Romme s'il — 41 *DF* li *mq*. ; *F* M. qui d. — 42 *DF* nest mie en — 43 *DF* grant chevaucheure ; —
F ch. ne gr. — 44 *DF* Aincois v. du s. ; *F* s. qui maint ou f. — 57 *F* Or si g. ; *DF* t. comme le (*F*
 on le) — 58 *D* j. et v. ; *D* nen venra — 59 *D* Et si p. ; *F* se *mq*. — 60 *F* p. comment il av. — 61-
 64 *F* *mq*. — 61 *D* apele — 65 *DF* fust bien — 66 *F* a chose apl. — 67 *DF* Que li d. ; *DF* f. d. ne
 (*F* et) o. — 68 *E* Ne pot veir, *F* Ne pot veoir — 69 *D* n. legion — 70 *D* obeissent se ceulz de Fr.
 — 71 *DF* si biau g. — 72 *E* Car on ; *D* ou queust i avoir sa ; *F* li tot souvent — 81 *DF* Quel g. a
 D. lessie — 83 *E* Le fil H. le tient ; *D* Elie la, *F* Ely le — 84 *F* si rest s. — 86 *D* pr. li d. ; *D* c. que
 l'en li — 87 *D* Symonie lemp. ; *D* s. esloigne, *F* s. raloigne — 88 *DF* Car D. — 89 *D* D. donra sa,
F venra sa — 90 *F* Et il n'i t. c. c'on p., *D* ch. quil p. — 91 *F* m. crument v. — 92 *D* q. sempres
 por vendengier — 105 *D* gr. charite se, *F* chastes — 106 *D* a lavoir — 107 *D* p. est bien de Dieu
 entrelessie, *F* entroublie — 108 *D* veus et ne le lessiez mie — 145 *G* *rejette* beguines et beguins
après le v. 147 — 146 *GDF* Avec eulz me rendisse (*D* redisse) ; *D* le soir ou — 147 *G* gl. avec b. ;
D Ja ne croirai gl. avecques le b. — 148 *G* *D* *F* ch. avec s. — 157 *D* Augustin li saches — 158 *F* il

⁵⁰ Selon *C*, « qui commettent toutes les injustices en cour » ; selon *GDEF*, « qui créent tous les désordres ».

⁵¹ *en cors* (*D cors*), littéralement « sans vêtement de dessus », comme on dit encore « en taille ». Ici, « sans ornements de selle », ou peut-être (*F*. Lecoy) « à cru » (comme *a ars*).

⁵² *pecheors*, trisyllabique seulement dans *E*.

⁵³ Les deux strophes venant après ce vers dans le ms. *G* (voir Texte I) sont postiches. Voir dans la notice de ce manuscrit le genre d'ouvrage qu'il représente et la façon dont l'auteur a procédé.

mq. ; *D* en ce s. — 159 *D v.* que il — 160 *GDF* Et s'est (*D* Si est) le pain d. ; *E* ne li a — *Après le*
v. 168, *F* ajoute :

Sor totes autres ordres doit on molt honorer
L'ordre de mariage et amer et garder.
Li feme a son baron ne porte loiauté
Et li homs a se feme ne amor ne bonté
Certes c'est grans douleurs que je ne pus trover
En cest siecle estat u homs se puist salver.

Les trois vers faisant suite à l'explicit ne sont que dans E.

DE MONSEIGNEUR GEFROY DE SARGINES.

Qui de loial cuer et de fin
Finement jusques en la fin
A Dieu servir defineroit,
4 Qui son tens i afineroit,
Finement devroit definer
Et de legier vers Dieu finer.
Qui le sert de pensee fine
8 Cortoisement en la fin fine ;
Et por ce se sont rendu¹ maint
Qu'envers Celui qui lasus maint
Puissent finer cortoisement,
12 S'en vont² li cors honteusement :
Ce di je por relegieus³,
Que chascuns d'els n'est pas prieus.
Et li autre⁴ ront geté fors
16 Le preu des ames por le cors,
Qui rien plus ne vuelent conquerre
Fors le cors honorer sor terre.
Issi est partie la riegle
20 De cels d'ordre et de cels du siecle.
Més qui porroit en lui avoir
Tant de proece et de savoir
Que l'ame fust et nete et monde
24 Et li cors honorez el monde,
Ci avroit trop bel avantage.
Més de cels n'en sai je c'un sage⁵,
Et cil est plains des Dieu doctrines⁶ :
28 Mesires Giefroiz de Surgines
A non li preudom que je nomme,
Et si le tienent a preudomme
Empereor et roi et conte

¹ *se sont rendu*, « sont entrés en religion ».

² *S'* = *si* (« tandis que les corps s'en vont... »). Pour *en aler* = *s'en aler*, cf. *AU* 393.

³ 13-14. « Je dis cela en pensant aux moines, dont tous ne sont pas prieurs » : coup de patte aux prieurs, qu'on accusait d'en prendre à leur aise avec la règle ; cf. Eudes DE CHÂTEAUX (HAURÉAU, *N. E.*, t. VI, p. 211) : « claustrales, quamdiu sunt in clastro, bene et honeste custodiunt et servant observantiam regularum ; sed facti priores vel aliquam ministracionem habentes, statim... sic mutantur quod etiam nullum vestigium suae prioris conversationis honestae potest in eis reperiri ».

⁴ *li autre*. On pourrait entendre « ceux qui ne sont pas bons religieux » ; mais les vers 19-20 montrent qu'il s'agit des gens du siècle.

⁵ *un sage*, « un seul qui sache (concilier les deux choses) ».

⁶ 27-31. La piété (v. 27) et le renom dans le siècle (v. 30-31).

32 Assez plus que je ne vous conte.
 Toz autres ne pris deus espeches
 Envers lui, quar ses bones teches
 Font bien partout a reprouchier⁷.
 36 De ses teches vous vueil touchier
 Un pou, selonc ce que j'en sai ;
 Quar, qui me metroit a l'essai⁸
 De changier ame por la moie
 40 Et je a l'eslire venoie,
 De toz cels qui orendroit vivent⁹
 Qui por lor ame au siecle estrivent,
 Tant quierent pain trestoz deschaus
 44 Par les granz froiz et par les chaus
 Ou vestent haire ou çaignent corde
 Ou plus facent que ne recorde,
 Si penroie ainz l'ame de lui
 48 Plus tost, je cuit, que la nului.
 D'endroit du cors vous puis je dire
 Que, qui me metroit a l'eslire¹⁰
 L'un des bons chevaliers de France
 52 Ou du roiaume a ma creance¹¹,
 Ja autre de lui n'esliroie.
 Je ne sai que plus vous diroie,
 Tant est preudom, si com moi samble,
 56 Qui a ces deus choses ensamble :
 Valor de cors et bonté d'ame.
 Garant li soit la douce Dame,
 Quant l'ame du cors partira¹²,
 60 Qu'ele¹³ sache quel part ira ;
 Et le cors ait en sa baillie
 Et le maintiengne en bone vie !
 Quant il estoit en cest païs
 64 (Que ne soie por fois naïs,
 De ce que je le lo, tenuz), fol. 304 r^o
 N'i estoit jones ne chenuz
 Qui tant peüst des armes fere.
 68 Douz et cortois et debonere

⁷ *reprouchier*, « être cités en exemple ».

⁸ *metroit a l'essai*. Au sens ordinaire de l'expression, « me mettrait à l'épreuve ». Ici, « me donnerait, pour voir, à changer... »

⁹ 41-45. C'est-à-dire « parmi tous ceux qui embrassent la profession religieuse » (les vers 43-45 visent spécialement les Jacobins et Cordeliers). — *Tant quierent...* « qu'ils aient beau mendier leur pain... »

¹⁰ *me metroit a l'eslire*, « me donnerait à choisir ».

¹¹ *a ma creance*, « selon mon opinion ».

¹² La temporelle est, quant au sens, subordonnée à la déclarative qui suit.

¹³ *ele*, l'âme.

Le trovoit l'en en son ostel ;
 Més aus armes autre que tel¹⁴
 Le trovast li siens anemis,
 72 Puis qu'il s'i fust meslez et mis.
 Moult amoit Dieu et sainte Yglise,
 Si ne vousist en nule guise
 Envers nului, foible ne fort,
 76 A son pooir mesprendre a tort.
 Ses povres voisins ama bien :
 Volentiers lor donoit du sien ;
 Et si donoit en tel maniere¹⁵
 80 Que miex valoit la bele chiere
 Qu'il fesoit au doner le don,
 Que li dons. Icil bons preudon
 Preudomme crut et honora ;
 84 N'ainz entor lui ne demora
 Faus losengier, puis qu'il le sot ;
 Quar qui ce fet, jel tieng a sot.
 Ne fu mesliz ne mesdisanz
 88 Ne vanterres ne despisanz.
 Ainz que j'eüsse raconté
 Sa grant valor ne sa bonté,
 Sa cortoisie ne son sens,
 92 Torneroit a anui, ce pens.
 Son seignor lige tint tant chier¹⁶
 Qu'il ala avoec li vengier
 La honte Dieu outre la mer :
 96 Tel preudomme doit l'en amer.
 Avoec le roi demora la,
 Avoec le roi mut et ala,
 Avoec le roi prist bien et mal
 100 L'en n'a pas toz jors tens igal.
 Ainz por paine ne por dolor
 Ne corouça son Sauveor :
 Tout prist en gré quanqu'il souffri ;
 104 L'ame et le cors a Dieu offri.
 Ses conseus fu bons et entiers
 Tant comme il fu poins et mestiers¹⁷,
 Ne ne chanja por esmaier.

¹⁴ *autre que tel*, « autre que courtois et débonnaire ». Cf. *Lai de l'Ombre*, v. 80-85, dont Joseph Bédier, dans son édition, a rapproché, outre notre passage, les v. 756-761 de *l'Escoufle*.

¹⁵ 79-82. Mêmes vers, à de menus détails près, dans *AN* 63-66.

¹⁶ Louis IX (voir la Notice), qu'il suivit à la croisade de 1248.

¹⁷ Même vers dans *Y* 26. « Au moment voulu ». Expressions analogues : *BE* 35 (*point et seson*) ; *Clerc repus* dans *M. R.*, t. IV, p. 50, v. 83 (*point et cure*) ; etc.

108 De legier devra Dieu paier,
 Quar il le paie chascun jor.
 A Jasphe, ou il fet sejour¹⁸
 S'il est sejour de guerrier,
 112 La veult il son tens employer.
 Felon voisin et envieux
 Et cruel et contralieux
 Le truevent la gent sarrasine,
 116 Quar de guerrier ne les fine.
 Sovent lor fet grant envaie,
 Que sa demeure¹⁹ i est haie.
 Dés or croi je bien cest latin :
 120 « Mal voisin done mal matin²⁰ ».
 Son cors lor presente sovent,
 Més il a trop petit covent²¹.
 Se petiz est, petit s'esmaie,
 124 Quar li paiieres²² qui bien paie
 Les puet bien sanz doute paier,
 Que nus ne se doit esmaier
 Qu'il n'ait corone de martir
 128 Quant du siecle devra partir.
 Et une riens les reconforte,
 Que, puis qu'il sont fors de la porte
 Et il ont monseignor Giefroi,
 132 Nus d'els n'ert ja puis en esfroi,
 Ainz vaut li uns au besoing quatre.
 Més sanz lui ne s'osent combatre :
 Par lui joustent, par lui guerrierent,
 136 Jamés sanz lui ne se verroient
 En bataille ne en estor,
 Qu'il font de lui chastel²³ et tor.
 A lui s'asentent et raliënt,
 140 Quar c'est lor estandart²⁴, ce dient.
 C'est cil qui du champ ne se muet :
 El champ le puet trover qui veult,
 Ne ja, por fais que il soustiengne,
 144 Ne partira de la besoingne ;
 Quar il set bien, de l'autre part,

¹⁸ 110-112. Voir la Notice. — *fet sejour*, « réside ». — *s'il est sejour de*, « s'il y a suspension », « s'il y a trêve ».

¹⁹ *demeure*, « le fait d'y rester, présence ».

²⁰ Proverbe très répandu (Morawski, n° 1809 ; *Proverbe au vilain*, n° 104, et note de Tobler ; etc.).

²¹ *covent*, « compagnie ».

²² *li paiieres*, Dieu.

²³ *faire chastel de* (complété ici par *tour*), cf. T.-L., II, 304, 39-49.

²⁴ *estandart*. Pour ce sens figuré, cf. T.-L., III, 1359, 37-52, et 1360, 1-5.

Se de sa partie se part,
Ne puet estre que sa partie
148 Ne soit tost sanz lui departie.
Sovent assaut et va en proie
Sor cele gent qui Dieu ne proie
Ne aime ne sert ne aeure,
152 Si com cil qui ne garde l'eure²⁵
Que Diex en face son voloir.
Por Dieu let moult son cors doloir ;
Issi sueffre sa penitance,
156 De mort chascun jor en balance.

Or prions donques a celui
Qui refuser ne set nului
Qui le veut prier et amer,
160 Qui por nous ot le mors amer
De la mort vilaine et amere,
En cele garde qu'il sa mere²⁶
Conmanda a l'evangelistre,
164 Son droit mestre et son droit menistre²⁷,
Le cors a cel preudomme gart *fol. 304 v°*
Et l'ame reçoive a sa part.

Amen.

Explicit de monseignor Giefroi de Surgines.

Manuscripts : A, fol. 303 v° ; B, fol. 59 r° ; C, fol. 1.7 v°.

Alinéas : A manquant ; B aux vers 63, 93, 135 ; C aux vers 21, 63, 89, 157.

Texte et graphie de A.

Alinéas de C (de B au vers 49). De notre fait au v. 36.

Titre : B de monseigneur Geufroi de Sargines, C Ci encoumence la complainte de monseigneur Joffroi de Sergines. — 2 C Loiaument ; B a la — 5 C De legier ; B finer — 6 BC Et finement — 12 B les c. — 16 B de l'ame ; C les c. — 17 B plus riens. — 19 BC Ainsi — 20B de gent d'o. et de gent — 22 B et tant d'avoir — 24 BC h. au m. — 26 C de teux — 27 B doctrine — 28 B M. Geufroi de Sargines, C Messire Joffrois de Sergines — 29 C li preudons — 36 B noncier — 43 B trestuit, C trestot — 45 B et seigne — 46 B ou facent plus que je ne r. — 47 C Je p. ; BC ainz *mq.* — 48 B P. volentiers que, C P. t. assez que — 51 C L'uns — 55 C preudons — 56 B ch. se me samble — 57 B Valoir — 58 B Garanz ; C s. li d. — 59 AB Q. ele du, C Q. l'arme — 65 C que

²⁵ Cf. AU 557 et note.

²⁶ 162-164. Jean, XIX, 26-27 : « ... dicit (Jesus) matri suae : « Mulier, ecce filius tuus (Jean). Deinde dicit discipulo (Jean) : « Ecce mater tua. » Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. »

²⁷ Pour cette qualification, cf. G 41 et note.

j'ai le lolz t. — 68 C debonaires — 73 B ama — 78 C dona — 81 B f. a d. — 82 C icist b. preudons — 84 B N'ainc, C Ainz — 85 B Fol ; C lozengiers — 89 B que *mq.* — 93 B t. si c. — 95 B outre mer — 96 B *mq.* — 101 BC ne por paor — 104 BC Le cors et l'ame — 108 C legie — 111 B Se il est jor de ; C il at s. — 114 B Et felon et mirabileus — 120 C Maulz voisins d. mau m. — 126 B se muet e. — 128 B vorra p. — 130 C Car — 131 B Jeufroi, C Joffroi — 132 B puis *mq.* — 135 B joustes — 138 B Que de li font — 140 C estandars — 141 B qui de c. — 146 B se depart — 147 B qu'en sa — 151 C Ne n'aime — 155 B Einsin, C Ainsi — 160 C le mort — 164 B et *mq.* — 165 C ce p. — 166 C r. en sa — B Explicit de monseignor Jeufroi de Sargines, C Explicit.

LA COMPLAINTE DE CONSTANTINOPLE

I

Souspirant por l'umain langage
Et penssis au cruel damage
Qui de jor en jor i avient,
Vous vueil découvrir mon corage, fol 326 r^o
Que ne sai autre laborage¹ :
6 Du plus parfont du cuer me vient.
Je sai bien, et bien m'en sovient,
Que tout a avenir covient
Quanc'ont dit li prophete sage :
Or porroit estre, se devient,
12 Que la foi qui foible devient²
Porroit changier nostre langage.

II

Nous en sons bien entré en voie,
N'i a si fol qui ne le voie,
Quant Constantinoble est perdue
Et la Moree se ravoie
A recevoir tele escorfroie³
18 Dont sainte Yglise est esperdue ;
Qu'el cors a petit d'atendue
Quant il a la teste fendue.
Je ne sai que plus vous diroie :
Se Jhesucriz ne fet aïue
A la Sainte Terre absolue,
24 Bien li ert esloingnie joie.

III

D'autre part vient li Tartaire
Que l'en fera més⁴ a tart taire,

¹ cf. J 10-11, et la notice de ce poème, p. 305.

² 11-12. Il s'agit de la diminution de la foi qui, selon la prophétie, sera l'un des signes annonciateurs de la fin du monde (Matth., XXIV, 12). — *changier nostre langage*, parce que, la catastrophe se produisant, nous n'aurons plus lieu de nous réjouir.

³ *escorfroie*. On attend ici l'idée de « coup » : de là les traductions « attaque violente » (Godefroy) et « Spalt, Riss, Schnitt (?) » (Tobler-Lommatzsch). — Leo SPITZER (*Romania*, LXVIII, 1944-1945, p. 374) verrait plutôt là un mot « signifiant l'hérésie, la collectivité des hérétiques ». Selon M. Albert HENRY, *Chrestomathie*, II, Glossaire (cf. note 17 de la p. 72) : « engeance, ordure (?) ». Autant d'hypothèses. — En tout cas, le mot *escorfroie* (forme variable selon les mss.), « anus, cloaque de l'oiseau » (*Modus et Ratio*, 90, 93-94), n'a rien à voir ici. Ni non plus le nom d'*Escorfroie* (var. *Escorfaude* et *Escorfine*) fille, dans *Mangis d'Aigremont* (éd. Castets, dans *Revue des Langues romanes*, t. XXXVI, 1892, pp. 5-259, v. 2929, 2989, 3020, 3130), du géant païen Escorfaute, encore plus grande que son père et « noire comme mûre ».

⁴ *més*, « désormais ».

C'on n'avoit cure d'aler querre.
Diex gart Jasphe, Acre, Cesaire !
Autre secors ne lor puis faire,
30 Que je ne sui més⁵ hom de guerre.
Ha ! Antioche, sainte terre⁶,
Qui tant coustastes a conquerre
Ainz c'on vous peüst a nous traire !
Qui des ciex cuide ouvrir la serre⁷
Comment puet tel dolor soufferre ?
36 S'il a Dieu, c'ert dont par contraire⁸.
IV

Isle de Cret, Corse et Sezile,
Chypre, douce terre et douce isle
Ou tuit avoient recouvrance,
Quant vous serez en autrui pile,
Li rois tendra deça⁹ concile
42 Comment Aiouls s'en vint en France¹⁰,
Et fera nueve remanance¹¹
A cels qui font nueve creance¹²,
Novel Dieu et nueve Evangile,
Et lera semer, par doutante,
Ypocrisie sa semance,
48 Qui est dame de ceste vile¹³.

V
Se li denier que l'en a mis
En cels qu'a Dieu se font amis
Fussent mis en la Terre Sainte,
Ele en eüst mains d'anemis,
Et mains tost s'en fust entremis
54 Cil¹⁴ qui l'a ja brisie et frainte.
Més trop a tart en faz la plainte,

⁵ *més*, « aucunement ». S'expliquerait mieux au sens de « jamais » si l'on avait *fui* au lieu de *sui*.

⁶ 31-33. Allusion à la première croisade, dont le souvenir était conservé en particulier dans la *Chanson d'Antioche* : d'où Rutebeuf a pu retenir les noms de Bohémond, de Baudouin, de Godefroi et de Tancrede (*AE* 335, et *X* 155).

⁷ 34-35. « Celui qui prétend s'ouvrir les portes du ciel, comment peut-il (sans rien faire) supporter... »

⁸ « S'il va au ciel (cf. *E* 95-96 et note), ce sera donc contre l'ordre naturel des choses ». Exemples de ce sens de *par contraire* relevés par F. LECOY (*Rom.*, LXIX, 398).

⁹ *deça*, « de ce côté-ci de la mer ». — *Concile* vise sans doute l'assemblée du 10 avril 1261 (voir la notice).

¹⁰ Allusion possible, mais obscure, à la chanson d'*Aiol*, dont le héros eut de petits commencements avant de sauver la France, par comparaison ironique avec le cas des Frères dont il va être immédiatement question.

¹¹ *remanance*, « établissement ». Allusion aux constructions faites par les Frères aux frais du roi (voir la notice).

¹² 44-45. Cf. *G* 40 et note.

¹³ *ceste vile*, Paris.

¹⁴ *Cil*. Ou bien Michel Paléologue, ou bien, d'après la strophe III, le chef des Tartares (Baïbars).

Qu'ele est ja si forment empainte
Que ses pooirs n'est més demis¹⁵.
De legier sera més atainte,
Quant sa lumiere est ja estainte
60 Et sa cire devient remis¹⁶.

VI

De la Terre Dieu qui empire,
Sire Diex, que porront or dire
Li rois et li quens de Poitiers ?
Diex resueffre novel martire ;
Or facent large cimetire
66 Cil d'Acre, qu'il lor est mestiers.
Toz est plains d'erbe li sentiers¹⁷
C'on soloit battre volentiers
Por offrir l'ame en lieu de cire ;
Et Diex n'a més nus cuers entiers,
72 Ne la Terre n'a nus rentiers¹⁸,
Ainçois se torne a desconfire.

VII

Jherusalem, ahi ! ahi¹⁹ !
Com t'a blecié et esbahi
Vaine Gloire, qui toz maus brasse !
Et cil qui seront envaï
Si charront la ou cil chaî
78 Qui par orgueil perdi sa grace.
Or du fuïr ! la mort les chace,
Qui lor fera de pié eschace²⁰.
Tart crieront : « Trahi ! Trahi ! »,
Qu'ele a ja entesé sa mache,
Ne jusqu'au ferir ne manace²¹ :
84 Lors harra Diex qui le haï.

VIII

Or est en tribulacion
La terre de promission,
A pou de gent toute esbahie.
Sire Diex, por quoi l'oublion,
Quant por nostre redempcion

¹⁵ « n'est même plus à la moitié de ce qu'il était ». Pour l'expression, cf. *Testament de Jean de Meung*, v. 1402 : « ses vivres (ce qui lui reste de temps à vivre) n'est pas, espoir, demis ».

¹⁶ *remis*, participe passé pris substantivement (« cire fondue »).

¹⁷ 67-68. Cf. Y 127-128. Image proverbiale : cf. *Proverbe au vilain*, n° 93, et note de Tobler.

¹⁸ *rentiers*, redevancier qui, payant, l'entretienne.

¹⁹ 73-84. Il s'agit d'abord des Frères, taxés d'orgueil et comparés à Lucifer (v. 73-78), puis (v. 79-84) de ceux qui se laissent surprendre par la mort sans rien faire pour mériter.

²⁰ Cf. AB 181. « qui leur changera pied en jambe de bois », c'est-à-dire « qui leur cassera les jambes ».

²¹ « n'avertit pas avant de frapper ».

90 I fu la char de Dieu trahie ?
 L'en lor envoia en aïe
 Une gent despite et haïe,
 Et ce fu lor destruction.
 Du roi durent avoir lor vie ;
 Li rois ne l'a pas assouvie :
 96 Or guerroient sa nascion.
 IX
 L'en sermona por la croiz prendre,
 Que l'en cuida paradis vendre
 Et livrer de par l'apostole.
 L'en pot bien le sermon entendre,
 Més a la croiz ne vout nus tendre
 102 La main por²² piteuse parole.
 Or nous desfent on la carole,
 Que c'est ce qui la terre afole, *fol. 326 v^o*
 Ce nous vuelent li Frere aprendre ;
 Més Faussetez qui partout vole,
 Qui crestiens tient a escole²³,
 108 Fera la Sainte Terre rendre.
 X
 Que sont les deniers devenuz
 Qu'entre Jacobins et Menuz
 Ont receüz de testament²⁴
 De bougres por loiaus tenuz
 114 Et d'usiers viex et chenuz
 Qui se muerent soudainement,
 Et de clers aussi fetement²⁵,
 Dont il ont grant aünement
 Dont li ost Dieu fust maintenuz ?
 Més il le font tout autrement,
 120 Qu'il en font lor grant fondement²⁶,
 Et Diex remaint la outre nuz.
 XI
 De Gresse vint chevalerie²⁷

²² *por*, « malgré ».

²³ « tient sous sa fêrle ».

²⁴ 111-114. Au sujet de ce grief, cf. F 19-64 et note.

²⁵ 116-117. *Dont* a pour antécédent *deniers*.

²⁶ Cf. v. 43 et note.

²⁷ 121-124. Écho de la théorie imaginée en complément à celle d'Orose sur la succession des empires, et selon laquelle la France avait hérité de Rome « clergie » et « chevalerie », de même que Rome les avait héritées de la Grèce. Cf. Barthélemy L'ANGLAIS, *De proprietatibus rerum*, l. XV ; Vincent DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, I, 13 ; Guillaume DE NANGIS, *Gesta s. Ludovici* (*ibid.*, t. XXI, p. 330) ; Chrétien DE TROYES, *Cligès*, v. 30 ss. ; *Image du monde*, v. 930-1126, et, en prose, édit. Prior, pp. 77 ss. ; etc. Rutebeuf associe la Bretagne à la France, probablement par référence aux romans arthuriens.

Premierement d'ancesserie,
 Si vint en France et en Bretaingne ;
 Grant piece i a esté chierie²⁸.
 126 Or est a mesnie escherie,
 Que nus n'est tels qui²⁹ la retiengne :
 Mort sont Ogier et Charlemaine ;
 Or s'en voist, que plus n'i remaingne !
 Loiautez est morte et perie :
 C'estoit sa monjoie et s'ensaingne,
 132 C'estoit sa dame et sa compaignie
 Et sa mestre herbregerie³⁰.

XII

[Coument amera sainte Esglize
 Qui ceux n'ainme par c'on la prize³¹ ?
 Je ne voi pas en queil meniere.
 Li rois ne fait droit ne justize
 138 A chevaliers, ainz les desprize
 (Et ce sunt cil par qu'ele est chiere),
 Fors tant qu'en prison fort et fiere
 Met l'un avant et l'autre ariere³²,
 Ja tant n'iert houz hom a devise³³.
 En leu de Nainmon de Baviere
 144 Tient li rois une gent doubliere
 Vestuz de robe blanche et grise³⁴.]

XIII

Tant faz je bien savoir le roi³⁵,
 S'en France sorsist un desroi,
 Terre ne fu³⁶ si orfeline ;

²⁸ 125-132 et strophe suivante. La critique s'adresse non pas aux chevaliers, mais à ceux qui, à la différence des Ogier et des Charlemagne, les traitent avec mépris et sans loyauté : idée qu'on trouve ailleurs ; cf., dans la *Tabula exemplorum* p. p. Th. WELTER, n° 255, et note de la p. 131, la réponse du jongleur Hugues le Noir au « roi Philippe », qui s'étonnait qu'on ne vit plus de Rainouarts, de Rolands ni d'Oliviers : « C'est qu'il n'y a plus de Charlemagnes ». Dans notre passage, le roi visé est saint Louis, repris d'un manque de « loyauté » en des termes qui ressemblent à ceux de la chanson mentionnée ci-dessus, p. 122.

²⁹ La leçon *quil* du ms. *C* invite à lire *qui* du ms. *A* comme *qu'i* (*qui* = *qu'il*, fait bien connu). Mais *qui* s'expliquerait aussi par influence de *nus*, pris comme antécédent (comme dans *Z* 94 « n'est nus si coars qui n'i vousist estre »).

³⁰ 133-144. La strophe XII manque dans *A*, mais est logiquement nécessaire pour amener la strophe XIII.

³¹ *par c'*, et 138, *par qu'*, « à cause desquels ».

³² « l'un après l'autre ».

³³ « si haut homme qu'il soit ».

³⁴ Les Jacobins (en réalité, de robe blanche et noire, cf. *B* 42) et les Cordeliers, de robe grise.

³⁵ 145-153. Le fond de cette idée — conduite d'une guerre confiée aux Frères — se retrouve dans *AK* 84-103, où elle vise moins directement les mêmes gens, et où est plus fortement marqué le burlesque de la situation.

³⁶ *fu*. Pour cet indicatif, au lieu d'un conditionnel, voir TOBLER, *V. B.*, II, n° 14.

150 Que³⁷ les armes et le conroi
Et le conseil et tout l'erroi
Lessast on sor la gent beguine.
Lors si veïst l'en biau couvine
De cels qui France ont en sesine³⁸,
Ou il n'a mesure ne roi !
Sel savoient gent tartarine,
156 Ja por paor de la marine³⁹
Ne lesseroient cest enroi.

XIV

Li rois, qui païens asseüre⁴⁰,
Pensse bien ceste encloeüre :
Por ce tient il si prés⁴¹ son regne⁴².
Tels a alé simple aleüre
162 Qui tost li iroit l'ambleüre
Sor le destrier a lasche resne⁴³.
Corte folie est plus saine
Que longue, de fol conseil plaine ;
Or se tiengne en sa teneüre :
S'outremer n'eüst fet estraine⁴⁴
168 De lui, miex en vausist le raisne,
S'en fust la terre plus seüre.

XV

Mesire Giefroi de Surgines,
Je ne voi més deça nus signes
Que l'en des or més vous sequeure.
Li cheval ont mal es eschines
174 Et li riche homme en lor poitrines.
Que⁴⁵ fet Diex qui nes paraqueure ?
Encor vendra tout a tens l'eure
Que li maufé noir comme meure
Les tendront en lor disciplines ;

³⁷ *Qui*, leçon des mss. L'interprétation *if anyone* (Ham) est impossible (à cause de *on* au v. 150). La correction *Que*, « car », répond à toutes les exigences de la langue, de la strophe et du contexte.

³⁸ Il s'agit des Frères.

³⁹ « par peur de la mer à traverser pour venir en France ».

⁴⁰ *asseüre*, « laisse tranquilles ».

⁴¹ *tient prés*, « garde de près ».

⁴² 160-162. Le texte ne permet pas de croire qu'il s'agisse, comme l'a pensé M. A. Henry, de la crainte d'une révolte provoquée par la haine contre les Frères : « encloeüre » est la difficulté de la situation imaginée dans la strophe XIII (périls entraînés par l'incapacité militaire des Frères).

⁴³ Cf. le proverbe « Miez vault corte folie que longue » (Morawski, n° 1256). Pour éviter l'hiatus, *s'est* (Kressner), *rest* (Melander) : corrections superflues.

⁴⁴ *fet estraine de lui*, « fait don de (expose) sa personne ». Allusion à la croisade de 1248, pendant laquelle ne manquèrent pas les troubles à Paris et en France.

⁴⁵ *qui* (ms. A), *que* (ms. C). — *Qui* peut s'entendre comme un relatif (« lui qui »), d'autant que *paraqueure* est à l'indicatif.

Cels apeleront « Chantepleure⁴⁶ »,
 Et sanz sejour lor corront seure
 Qui lor liront longues matines⁴⁷.

Explicit la complainte de Constantinoble.

Manuscripts : A, fol. 325 r° (132-144 *mq.*) ; C, fol. 13 r°.

Texte et graphie de A (de C pour les vers 132-144).

Titre : C Ci encoumence la complainte de Coustantinoble — 7 C m'en *mq.* — 11 A la loi (*l douteux*) — 15 C Coustantinnoble — 16 C sa r. — 18 C est perdue — 19 C Qu'en — 21 C *mq.* — 22 C ni f. — 24 C est — 28 C Acre Jaffes Cezeire — 30 C Car ; A g're — 37 C Cosse S. — 38 C Chipre — 42 C Ayoulz — 49 C S. le d. — 53 C ce fust — 68 C suet b. si v. — 69 C s'arme — 73 C ahi haï — 77 A Et c. — 79 C mors — 90 C chars — 95 C pas a sa vie — 96 A g'roient — 104 C ce que — 109 C li denier devenu — 111 C testamens — 118 C il. en f. — 119 C fondementz — 126 C qu'il — 127 C Ogiers et Charlemainne — 133-144 A *mq.* — 143 C gens — 148 AC Qui — 150 C g. devine — 153 C m. nesroi — 156 C aroi — 164 C Que langue — 167 A vousist ; C li reignes — 169 C Messires Joffrois de Sergines — 170 C v. par d. nul — 171 C hon orendroit vos s. — 172 C m. enz e. — 174 C D. que n. — 177 C decepline — 178 C L. auront il non C. — 179 C s. secours — C Explicit.

⁴⁶ « gens qui pleurent après avoir chanté ». Voir l'article du T.-L. qui pourrait être aisément complété.

⁴⁷ *matines*, office pénible à cause du moment. Au figuré : *lire longues matines*, « infliger une longue épreuve ».

CI ENCOUMENCE LA CHANSONS DE PUILLE.

I

Qu'a l'arme vuet doner santei

Oie de Puille l'errement !

Diex a son regne abandonei¹ :

4 Li sien le nos vont presentant

Qui de la Terre ont sarmonei.

Quanque nos avons meserreï

Nos iert par la croix pardonei :

8 Ne refusons pas teil present.

II

Jone gent, qu'aveiz enpencei² ?

De quoi vos iroiz vos vantant

Quant vos sereiz en viel aei ?

12 Qu'ireiz vos a Dieu reprouvant³

De ce que il vos a donei

Cuer et force et vie et santei ?

Vos li aveiz le cuer ostei :

16 C'est ce qu'il vuet, tant seulement.

III

Au siecle ne sons que prestei

Por veoir nostre efforcement ;

Nos n'avons yver ne estei

20 Dont aions asseürement ;

S'i avons jai grant piece estei,

Et qu'i avons *nos*⁴ conquestei

Dont l'arme ait nule seürtei ?

24 Je n'i voi fors desperement.

¹ 3-5. Allusion aux indulgences qui furent accordées pour l'expédition en Pouille, considérée comme une croisade.

² 9-32. L'idée qu'il faut se hâter de mériter avant d'être frappé par la mort, toujours menaçante, est l'argument favori de Rutebeuf pour appeler à la croisade : cf. *W* 13-20 ; *X* 131-144 ; 289-108 ; *AB* 169-184 ; *AE* 63-82 et 183-196. En soi, et sans relation avec le devoir de croisade, c'est un thème très ancien dans la littérature parénétiq̃ue médiévale, aussi bien française que latine, où il est lié à celui de la crainte du Jugement dernier.

³ 12-16. Un sens connu de *reprover* est « rappeler un bienfait dont on est l'auteur à un bénéficiaire qui devrait payer de retour » (cf. *AV* 484-485 et note). Ce sens conviendrait ici en prenant Dieu comme l'auteur du rappel (ainsi que dans le *Recueil de Chansons pieuses*, p. p. JARNSTRÖM, I, 21, v. 41 : « Quant li filz Dieu vous vendra reprover la detresce qu'il vout por nos soffrir... »). Mais il faudrait corrélativement entendre « qu'ireiz vos a Dieu » comme « comment pourrez-vous aller à Dieu... ? », tour insolite, de même que la construction avec *de ce que*. — L'analogie du v. 10, *iroiz vos vantant*, invite à lier, au vers 12, *ireiz vos* et *reprovant*, le sens devenant alors : « Qu'irez-vous reprocher à Dieu, quand il vous a donné... etc. ? C'est vous qui lui avez refusé votre cœur, la seule chose qu'il réclame » (pour ce désir de Dieu, cf. *Z* 126).

⁴ Au lieu de suppléer *nos*, l'on pourrait lire *que i* (Melander).

IV

Or ne soions desesperei,
 Crions merci hardiement,
 Car Dieux est plains de charitei⁵
 28 Et piteuz juqu'au Jugement.
 Mais lors avra il tost contei
 Un conte plain de grant durtei
 « Veneiz, li boen, a ma citei⁶ !
 32 Aleiz, li mal, a dampnement ! »

V

Lors seront li fauz cuer dampnei
 Qui en cest siecle font semblant
 Qu'il soient plain d'umilitei
 36 Et si boen qu'il n'i faut noiant,
 Et⁷ il sont plain d'iniquitei ;
 Mais le siecle ont si enchantei
 C'om n'oze dire veritei⁸
 40 Ce c'on i voit apertement.

VI

Clerc et prelat qui aünei⁹
 Ont l'avoir et l'or et l'argent
 L'ont il de lor loiaul chatei ?
 44 Lor peres en ot il avant ?
 Et lors que il sont trespassei,
 L'avoir que il ont amassei
 Et li ombres d'un viez fossei¹⁰,
 48 Ces deus chozes ont un¹¹ semblant.

VII

Vasseur qui estes a l'osteï,
 Et vos, li bacheleir errant,
 N'aiez pas tant le siecle amei,
 52 Ne soiez pas si nonsachant
 Que vos perdeiz la grant clarteï
 Des cielz, qui est sans oscurtei.

⁵ 27-32. Même mouvement de la pensée dans *AE* 31-34.

⁶ 31-32. D'après Matthieu, XXV, 34 et 41.

⁷ *Et*, « Alors que ».

⁸ 39-40. Le vers 40 semble se mal construire avec le précédent : d'où l'idée de corriger *Ce* en *De*, « au sujet de ce qu'on y voit » (Melander). — *en veritei* ne serait pas une amélioration. — On pourrait entendre : « appeler vérité ce qu'on y voit avec évidence », bien qu'ailleurs le poète emploie absolument les expressions *dire la vérité* (*H* 78-79 ; *L* 5) et *dire verité* (*F* 3), où *dire* signifie « exprimer ».

⁹ 41-48. Appel aux gens d'Église pour contribuer de leurs deniers. Cf. *AE* 183-244.

¹⁰ Le sens de cette comparaison nous échappe. L'on pourrait soupçonner un sens particulier de *ombres*. Cf dans l'*Herberie* anonyme en prose du ms. 19152 de la Bibl. nat., fol. 89 v^o, *b* : « un pié de reine de l'ombre du fossé de braine » (sans doute *Braine* ; JUBINAL, III, 185, a lu à tort *brine*).

¹¹ *un*, « un même ».

Or varra hon vostre bonteï :
56 Prenez la croix, Dieux vos atant !
VIII
Cuens de Blois, bien avez erreï
Par desai au tornoïement.
Dieux vos a le pooir presteï,
60 Ne savez combien longuement.
Montreïz li se l'en savez greï,
Car trop est plainz de niceteï
Qui por un pou de vaniteï
64 Lairat la joie qui ne ment.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 59 v^o.

Ms. 18 vostre — 22 nos mq.

CI ENCOUMENCE LI DIZ DE PUILLE.

I

Cil Damediex qui fist air, feu et terre et meir,
Et qui por notre mort senti le mors ameir,
Il doint saint paradix, qui tant fait a ameir,
4 A touz ceulz qui orront mon dit sans diffameir !

II

De Puille est la matyre que je vuel coumancier
Et dou roi de Cezile, que Dieux puisse avancier
Qui vodrat elz sainz cielz semance semancier
8 Voisse aidier au boen roi qui tant fait a prisier.

III

Li boens rois estoit cuens d'Anjou et de Provance,
Et s'estoit filz de roi, freres au roi de France.
Bien pert qu'il ne vuet pas faire Dieu de sa pance¹
12 Quant por l'arme sauveir met le cors en balance.

IV

Or preneiz a ce garde, li groz et li menu²,
Que, puis que nos sons nei et au siecle venu,
S'avons nos pou a vivre, ç'ai ge bien retenu ;
16 Bien avons mains a vivre quant nos sommes chenu.

V

Conquerons paradix quant le poons conquerre ;
N'atendons mie tant meslee soit la serre.
L'arme at tantost son droit que li cors est en terre ;
20 Quant sentence est donee, noians est de plus querre.

VI

Dieux done paradix a touz ses bienvoillans :
Qui aidier ne li vuet bien doit estre dolans.
Trop at contre le roi d'Yaumons et d'Agoulans³ ;
24 Il at non li rois Charles, or li faut des Rollans.

VII

Sains Andreuz⁴ savoit bien que paradix valoit
Quant por crucefier a son martyre aloit. *fol. 59 r^o*

¹ *faire Dieu de sa pance*. Cf. O 732 et note.

² 13-16. Thème courant. Cf. Z 97 ss. ; *Recueil de chansons pieuses*, p. p. (JARNSTRÖM, I, p. 21, str. III : « Quant li lions naist, lors commence a morir ; et quant plus vit, et moins a a durer » ; etc.

³ 23-24. Par allusion au nom de Charlemagne, que rappelle celui du nouveau roi de Sicile.

⁴ Le nom de s. André vient sans doute ici en raison de ce qu'il représentait pour les croisés. L'auteur de l'*Histoire anonyme de la première croisade* (éd. L. Bréhier, pp. 133-134) raconte comment le saint apparut à Pierre Barthélemy, lui fit découvrir la sainte Lance en présence des chefs croisés, et lui annonça la prochaine victoire des chrétiens (la prise d'Antioche, le 28 juin 1098).

28 N'atendons mie tant que la mors nos aloit,
Car bien serions mort se teiz dons nos failloit⁵.

VIII

Cilz⁶ siecles n'est pas siecles, ainz est chans de bataille,
Et⁷ nos nos combatons a vins et a vitaille ;
Ausi prenons le tens com par ci le me taille⁸,
32 S'acreons seur noz armes et metons a la taille⁹.

IX

Quant vanra au paier, coument paiera l'arme,
Quant li cors selon Dieu¹⁰ ne moissonne ne same ?
Se garans ne li est Dieux et de la douce Dame,
36 Gezir l'escouvanra en parmenable flame.

X

Picheour vont a Roume querre confession
Et laissent tout encembla avoir et mansion,
Si n'ont fors penitance ; ci at confusion :
40 Voisent un pou avant¹¹, s'avront remission.

XI

Bien est foulz et mauvais qui teil voie n'emprunt
Por eschueir le feu qui tout adés emprant ;
Povre est sa conciance quant de rien nou repret ;
44 Pou prise paradix quant à ce ne se prent.

XII

Gentilz cuens de Poitiers, Dieux et sa douce Meire
Vous doint saint paradyx et la grant joie cleire !
Bien li aveiz montrei loiaul amour de frere ;
48 Ne vos a pas tenu couvoitize l'aveire.

XIII

⁵ *mort*, spirituellement. — *dons*, celui du paradis.

⁶ *cilz*, leçon peut-être erronée, au lieu de *cist*.

⁷ *Et*, « Et pourtant ».

⁸ *com par ci le me taille*, « sans nous donner de mal ». Cf. AB 217. Sur cette expression, voir P. MEYER (*Romania*, t. VI, 1877, p. 498) et G. PARIS (*ib.*, t. XVIII, 1889, p. 288 ; reproduit dans *Mélanges linguistiques*, p. 593). Le sens originel de *par ci le me taille* et celui de la comparaison qui en a été tirée sont clairement indiqués dans un sermon de Nicolas DE BIARD (HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 288) : « Magistri caementariorum (les contremâîtres maçons), virgam et cyrothecas (les plans) in manibus habentes, dicunt aliis *Par ci le me taille* (taille-moi cette pierre à cet endroit), et nihil laborant et tamen majorem mercedem accipiunt ».

⁹ A expliquer par l'idée courante qu'il faut dès cette vie payer le prix du bonheur céleste.

acroire, au propre « prendre à crédit » ; au figuré, comme ici, « ne pas payer dès cette vie le prix du salut éternel ». De là l'expression *acroire sor son ame* (AV 238), « engager son âme (qui paiera par sa damnation) ». De là aussi *acroire sor sa piau* (AE 30 ; AT 249 et 252), « engager son corps, sa personne même ». Ce dernier sens apparaît clairement dans Henri de Valenciennes, § 640 : « se Rollans puet iestre de nul d'iaus en saisine, il auront acreü sour lor piaus (ils auront à payer de leur corps) ».

mettre a la taille, « inscrire par une encoche sur un bâtonnet la reconnaissance d'une dette » (généralement chez le boulanger).

¹⁰ *selon Dieu*, « comme Dieu l'entend ». Cf. G 77.

¹¹ *un pou avant*, « un peu plus loin » (en Pouille).

Bien i meteiz le votre, bien l'i aveiz ja mis ;
 Bien moustreiz au besoing que vos iestes amis¹².
 Se chacuns endroit soi s'en fust si entremis,
 52 Ancor oan eüst Charles mains d'anemis.
 XIV
 Prions por le roi Charle : c'est por nos maintenir¹³ ;
 Por Dieu et sainte Eglize s'est mis au couvenir.
 Or prions Jhesucrit que il¹⁴ puist avenir
 56 A ce qu'il a empris et son ost maintenir.
 XV
 Prelat, ne grouciez mie dou dizeime paier,
 Mais priez Jhesucrit qu'il pance d'apaier ;
 Car se ce n'a mestier, sachiez sanz delaier
 60 Hom panrra a meïmes, si porroiz abaier¹⁵.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 58 v^o.

Graphies normalisées : c'estoit, v. 10 ; s'ai, v. 15 ; ces, v. 21 ; c'en v. 51 ; c'est, v. 54. — *Ms.* : 36 les couvanra — 43 rien *mq.* — 52 moult d'anemis.

¹² *amis*, « un ami ». Allusion à un proverbe bien connu (Morawski, nos 170, 171 ; *Proverbe au vilain*, Tobler n^o 72 et note).

¹³ *maintenir*, leçon suspecte : il est difficile de trouver au mot, dans un hémistiche d'ailleurs peu clair, une nuance de sens justifiant la rime avec le même au vers 56.

¹⁴ *il*, Charles.

¹⁵ 57-60. Il s'agit de la résistance opposée alors par le clergé au paiement du dixième (voir Introduction, *Les circonstances historiques*, p. 86, et Notice, *La date*, 2^o, *b*). Entendre : « Ne grognez pas pour payer le dixième, mais priez plutôt Jésus-Christ de s'occuper d'acquitter (votre dette) car, si cela ne sert à rien (si votre prière reste sans effet), sachez que sans délai l'on prendra à même (sur vos biens), et vous pourrez toujours aboyer ». Le conseil du v. 58 est, naturellement, une ironie. — *apaier* se dit, entre autres sens, pour « satisfaire (un créancier) ». *ce n'a mestier* est une locution courante. Pour l'idée « donnez, ou l'on vous prendra », cf. le proverbe « qui ne done, l'en lui toult » (Morawski, n^o 2022), et dans HAURÉAU, *N. E.*, t. IV, p. 66 : « Date nobis, vel auferremus a vobis. »

LA COMPLAINTE D'OUTREMER.

Empereor et roi et conte
Et duc et prince, a cui l'en conte
Romanz divers, por vous esbatre¹,
4 De cels qui se seulent² combatre
Ça en arriers por sainte Yglise,
Quar me dites par quel service
Vous cuidiez avoir paradis.
8 Cil le gaaignierent jadis
Dont vous oez ces romanz lire
Par la paine et par le martire
Que li cors souffrirent sor terre.
12 Vez ci le tens, Diex vous vient querre,
Braz estenduz, de son sanc tains,
Par qui li feus vous ert destains
Et d'enfer et de purgatoire.
16 Recommenciez novele estoire³,
Servez Dieu de fin cuer entier,
Quar Diex vous moustre le sentier
De son pais et de sa marche
20 Que l'en sanz reson li sormarche.
Por ce si devriiez entendre
A revengier et a desfendre
La Terre de promission
24 Qui est en tribulacion
Et perdue se Diex n'en pense,
Se prochainement n'a desfense.
Soviegne vous de Dieu le Pere
28 Qui por souffrir la mort amere
Envoie en terre son Fil.
Or est la terre en grant peril
La ou il fu et mors et vis.
32 Je ne sai que plus vous devis :
Qui n'aidera en ceste empointe,

¹ 3-5. Il peut s'agir des poèmes célébrant les exploits de Charlemagne et des siens contre les Sarrasins et également de récits tels que la *Chanson d'Antioche* et l'*Histoire transmarine*, dont la lecture est recommandée par Humbert de Romans (voir la Notice). Dans les bagages d'Eudes de Nevers, parti pour la Terre Sainte en 1265, se trouvaient notamment deux « grands romans », l'un des Lorrains, l'autre « de la Terre d'outremer ». L'*Histoire transmarine* (à quoi doit correspondre le roman « de la Terre d'outremer ») est la traduction en français du grand ouvrage de Guillaume de Tyr.

² *seulent*, présent à valeur passée, comme il est fréquent pour ce verbe.

³ Cf. *AE* 341 : « Recommencez (par l'action) une nouvelle épopée ».

Qui ci fera le mesacointe,
 Poi priserai tout l'autre afere,
 36 Tant sache le papelart⁴ fere ;
 Ainz dirai més et jor et nuit :
 « N'est pas tout or quanque reluit⁵. »
 Ha ! rois de France, rois de France,
 40 La loi, la foi et la creance
 Va presque toute chancelant.
 Que vous iroie plus celant ?
 Secorez la, c'or est mestiers,
 44 Et vous et li quens de Poitiers
 Et li autre baron ensamble.
 N'atendez pas tant que vous emble,
 La mors l'ame, por Dieu, seignor ! *fol. 303 r^o*
 48 Més qui voudra avoir honor
 En paradis, si le deserve,
 Quar je n'i voi nule autre verve.
 Jhesucriz dist en l'Evangile,
 52 Qui n'est de trufe ne de guile :
 « Ne doit pas paradis avoir⁶
 Qui fame et enfanz et avoir
 Ne lest por l'amor de celui
 56 Qu'en la fin ert juges de lui. »
 Assez de gent sont moult dolant⁷
 De ce que l'en trahi Rollant
 Et pleurent de fausse pitié,
 60 Et voient aus iex l'amistié
 Que Diex nous fist qui nous cria,
 Qui en la sainte croiz cria
 Aus Juÿs qu'il moroit de soi.
 64 Ce n'ert pas por boivre a gersoi⁸,
 Ainz avoit soi de nous reembre.
 Celui doit l'en douter et criembre,

⁴ *papelart*. Sur ce mot, voir *M* 5 et note.

⁵ Proverbe ; cf. *D* 92, et note.

⁶ Matthieu, X, 37 (cf. Luc, XIV, 26-27). Texte souvent exploité par les prédicateurs des croisades (Humbert de Romans, f^o 24 v^o, 25 et 35 v^o). Cf. *Z* 82-83 et *AE* 98-102.

⁷ 57-70. Thème analogue, mais non à propos de la croisade, dans les sermons suivants : Anonyme (HAURÉAU, *N. E.*, t. III, p. 317), « Cum, voce jocularis in plateis (*var.* in Parvo Ponte) sedentis, quomodo illi strenui milites antiqui, scilicet Rolandus et Olivierus et ceteri, in bello occubuerunt recitatur, populus circumstans pietate movetur et interdum lacrymatur. Sed cum voce Ecclesiae incluta Christi bella, quomodo scilicet mortem moriendo devicit et de hoste superbo triumphavit, quotidie fere commemoratur, qui sunt qui pietate moventur ? » ; — Aubert, frère Mineur, pour le 3^e dimanche de Carême (*ibid.*, t. IV, p. 25) : « Ad litteram Christus sitivit in cruce, ubi mortuus est morte Rolandi, sitiendo et clamando : mule compatiuntur Rolando et non Christo. »

⁸ *a gersoi*. Voir la notice.

Por tel seignor doit l'en plorer
 68 Qu'ainsinc se lessa devorer,
 Qui se fist percier le costé
 Por nous oster du mal osté.
 Du costé issi sanc et eve
 72 Qui ses amis netoie et leve.
 Rois de France, qui avez mis⁹
 Et vostre avoir et voz amis
 Et le cors por Dieu en prison,
 76 Ci avra trop grant mesprison
 S'a la Sainte Terre failliez.
 Or covient que vous i ailliez¹⁰
 Ou vous i envoiez de gent,
 80 Sanz espargnier or ne argent,
 Dont li droiz Dieu soit calengiez.
 Diex ne veut fere plus lons giez¹¹
 A ses amis, ne longue longe ;
 84 Ainçois i veut metre calonge,
 Et veut cels le voient veoir
 Qu'a sa destre voudront seoir.
 Ahi ! prelat de sainte Yglise¹²
 88 Qui, por garder les cors de bise,
 Ne volez aler aus matines,
 Mesires Giefrois de Surgines
 Vous demande dela la mer.
 92 Més je di cil fet a blasmer¹³
 Qui riens nule plus vous demande
 Fors bons vins et bone viande
 Et que li poivres soit bien fors.
 96 C'est vostre guerre et voz esfors,
 C'est vostre Diex, c'est vostre biens :
 Vostre peres i tret le fiens.
 Rustebués dist, qui riens ne çoile,
 100 Qu'assez avrez d'un pou de toile¹⁴

⁹ 73-75. Allusion à la croisade de 1248.

¹⁰ 78-81. L'absence de ces quatre vers dans le ms. R s'explique par un bourdon.

¹¹ *giez*. Jeu de mots : 1°) délai de paiement pour un impôt ; 2°) courroie passée aux pieds des oiseaux de volerie et où la longe prenait attache (cf. GAY, *Glossaire*, aux mots *get* et *longé*).

¹² L'interversion des vers 87-104 et 109-121 dans le ms. R s'explique sans doute par le fait que les développements 87 ss. et 109 ss. commencent par le même mot *Ahi*. C'est certainement une erreur, le v. 122 étant nécessairement lié au v. 121.

¹³ 92-98. Passage obscur. Les vers 92-95, pris littéralement, semblent viser les clients des prélats ; et pourtant (cf. 99-101) ce sont ceux-ci qui sont en cause. — Aux vers 96-97 s'agit-il des intérêts de la Terre Sainte, ou bien de l'attachement des prélats à une bonne table ? Avec ce dernier sens irait le vers 98, si l'on pouvait lire *vostre pere si tret* (« vous n'êtes qu'à vos jouissances, tandis que votre père — le Christ — est traité en valet de ferme »).

Se les pances ne sont trop crasses.
 Et que feront les ames lasses ?
 Els iront la ou dire n'ose :
 104 Diex ert juges de ceste chose.
 Quar envoiez le redeïsme^{15 16}
 A Jhesucrist du sien meïsme,
 Se li fetes tant de bonté
 108 Puis qu'il vous a si haut monté !
 Ahi ! grant cler, grant provandier,
 Qui tant estes grant viandier,
 Qui fetes Dieu de vostre pance¹⁷,
 112 Dites moi par quel acointance
 Vous partirez au Dieu roiaume,
 Qui ne volez pas dire un siaume
 Du sautier, tant estes divers,
 116 Fors celui ou n'a que deus vers¹⁸ :
 Celui dites après mengier.
 Diex veut que vous l'alez vengier
 Sanz controver nul autre essoine,
 120 Ou vous lessiez le patremoine
 Qui est du sanc au Crucefi.
 Mal le tenez, je vous a fi.
 Se vous servez Dieu a l'eglise,
 124 Diex vous resert en autre guise,
 Qu'il¹⁹ vous pest en vostre meson ;
 C'est quite quite par reson²⁰.
 Més se vous amez le repere²¹
 128 Qui sanz fin est por joie fere,
 Achetez le, que Diex le vent ;
 Quar il a mestier par couvent
 D'acheteors, et cil s'engingnent
 132 Qui orendroit ne le barguingnent ;
 Quar tel foiz le voudront avoir,
 C'on ne l'avra pas por avoir.
 Tornoieor²², vous que direz²³

¹⁴ *un pou de toile*, « un court linceul ».

¹⁵ *redeïsme*. Sur ce mot, voir les notes aux vers *H* 81 et *AS* 212.

¹⁶ 105-108. Ces quatre vers ne sont que dans les mss. *A*, *B*.

¹⁷ Cf. *O* 732 et note.

¹⁸ 116-117. Le psaume CXVI, qui n'a effectivement que deux versets.

¹⁹ *Que*, « Car ».

²⁰ 118-126. Même avertissement dans *G* 61-69, et dans *AE* 221-233. — Pour l'expression des vers 120-121, voir la note à *G* 63.

²¹ 127-134. Pour cette idée (achat du salut éternel en profitant d'une bonne occasion), voir *AV* 8-30 et note.

136 Qui au jor du Juÿse irez ?
 Devant Dieu que porrez respondre ?
 Quar lors ne se porront repondre
 Ne gent clergies ne gent laies,
 140 Et Diex vous mousterra ses plaies.
 Se il vous demande la terre
 Ou por vous vout la mort soufferre,
 Que direz vous ? Je ne sai qoi.
 144 Li plus hardi seront si qoi
 C'on les porroit penre a la main ;
 Et nous n'avons point de demain,
 Quar li termes vient et aprouche *fol. 303 v^o*
 148 Que la mort nous clorra la bouche.
 Ha ! Antioche, terre sainte²⁴,
 Com ci a dolereuse plainte
 Quant tu n'as més nus Godefroiz !
 152 Li feus de charité est froiz
 En chascun cuer de crestien ;
 Ne jone homme ne ancien
 N'ont por Dieu cure de combatre.
 156 Assez se porroit ja debatre
 Et Jacobins et Cordeliers
 Qu'il trouvaissent nus Angeliers,
 Nus Tancrez ne nus Baudüins ;
 160 Ainçois leront aus Bedüins
 Maintenir la Terre absolue
 Qui par default nous est tolue,
 Et Diex l'a ja d'une part arse²⁵.
 164 D'autre part viennent cil de Tharse ;
 Et Coramin et Chenillier
 Revendront por tout escillier :
 Ja ne sera qui la desfande.
 168 Se mesires Giefroiz demande
 Secors, si quiere qui li face²⁶,

²² *Tornoieor*. Dans le ms. C, ce mot, écrit *tornoieur*, ne compte que pour trois syllabes. Mais en trois autres passages (Y 145, AE 51 et 115), bien qu'écrit de la même façon (toutefois *tornoieur* dans AE 51), il compte, dans le même manuscrit, pour quatre syllabes. Il est donc clair que la leçon authentique est quadrisyllabique, comme le prouve au surplus la rime *tornoï[e]our* : *sejorneour* au v. 51 de AE (où il n'est trissyllabique que dans le ms. R, dont le texte est souvent refait).

²³ 135-148. Cf., pour le thème, V 9-32.

²⁴ 149-159. Même regret dans AE 330-338, avec même évocation de héros de la première croisade. Mais au v. 158, le nom d'Angelier, l'un des douze pairs et étranger aux guerres d'Orient, ne vient que pour le besoin d'une rime.

²⁵ *l'a arse* n'est pas l'indicatif parfait de *ardre* : Dieu n'a pas incendié la Terre Sainte. *arse* est l'attribut de *l'* (*la*) : « Dieu a sa terre incendiée ».

²⁶ *Si quiere qui li fasse*, sur cette locution, cf. *Romania*, LXX, p. 349.

Que je n'i voi nule autre trace ;
 Quar com plus en sermoneroie,
 Et plus l'afere empireroie.
 Cis siecles faut : qui bien fera
 Après la mort le trovera.

Explicit la complainte d'outremer.

Manuscrits : A, fol. 302 v° ; B, fol. 60 r° ; C, fol. 8 v° ; R, fol. 36 r°.

Texte, graphie, alinéas de A.

Alinéas : les mêmes dans tous les mss., sauf un de plus dans C et R au vers 51.

Titre : C C'est la c. ; R *mq.* — 1 R et duc et — 2 R Et roy ; BR a qui — 3 C p. eux e. — 5 R Cha arriere ; BC en arrier — 6 R Or me — 10 R P. le p. ; BC et *mq.* — 11 C s. sus t., R s. en t. — 14 C P. quoi ; B nos est ; BCR estains — 17 B S. die — 18 BR Car il v. — 20 C r. le s. ; B demarche, R sousmarche — 21-38 R *mq.* — 34 C f. la m. — 35 B prisera — 38 C ors ; A quanqu'il, B ce que — 40 C loiz la foiz ; B et *mq.* — 42 B i. je c., R i. jou c. — 43 R S. le ; B la tost qui e. — 45 R Et chil — 47 C mort — 49 BC si la d. — 50 B Que ; R Gardons que nostre ame n'aserve — 52 R de barat ne — 53 R Que paradis ne doit a. — 54 B enfant — 55 BC lait, R laist — 56 B jugiez — 57 C gens — 58 B Rolant — 60 C voit ; A a iex, R as iouls — 62 B Quant — 63 BC Au — 64 B n'est ; A g'soi, C guersoï — 67 B orer — 68 B Que si, C Qu'ensi, R K' ensi — 69 C Qu'il ; R Ki laissa p. sen c. — 70 C o. de m. — 71 B sans ; C sancz et eigue, R aighe et sans — 72 B a. essue et ; R Ki tient ses amis reluisans — 74 R vos avoirs — 76 R aroit — 77 BC Se la — 78-81 R *mq.* — 79 C des g. — 80 C or et a. — 81 B espargniez — 83 A lenge, BR alonge — 84 A calenge, BC chalonge — 85 BCR cil — 87-104 R *place ces vers, en omettant* 105-108, *après le groupe* 109-121 — 87 R glise — 89 B lever a m., C leveir aux m. — 90 B Jeufroi de Sargines, C Joffrois de Sergines, R Mesire Gieffrois de Sierginnes — 91 R demanda d. le m. — 93 B Q. rien plus, C Q. nule riens ; R li d. — 94 R boines viandes — 95 R li povres s. biens noirs — 96 C et votre e. ; R Et fors c'est li vostres guerroyis — 98 B pere — 99 BC Rutebués ; B d. que — 103 BR Elles ; B la *mq.* — 104 R D. jugera iceste c. — 105-108 CR *mq.* — 105 B Car envoie le deisme — 107 B feroiz — 108 B P. qui v. a en h. — 109 R prouvencier — 110 B Que ci e. ; C vivendier, R provanchier — 114 R v. dire une s. — 116 B ou il n'a — 119 R c. nesune essongne ; B essaine — 122 B Mar — 124 B r. d'autre servise — 125 B Qui v., R Quar il v. p. en vo m. — 126 C quite a quite — 127-134 R *mq.* — 127 B le pere — 129 BC le car d. — 131 B c. s'en soignent — 132 B bargine — 134 B Que ne l'avront — 135 B Tornoieur vous, C Tornoieur et vos ; R Prince baron plain de franchise — 136 R Quant venra au jour dou juise — 138 R Adont ne ; B Quant nous ne porromes respondre — 139 C gent c. ne gens ; B Ne li clergié ne les gens l., R Ne la gent clergies ne les laies — 140 B nous — 142 B Ou porroiz vous la ; R requerre — 143 B Q. dites v. — 145 R a le m. — 146 R Car n. — 148 BCR mors — 149 B Anthioche — 150 C delireuze p. — 151 R nus *mq.* ; CR Godefrois — 156 R A. i ad poroit — 157 BR Jacobin et cordelier (R jacopin) — 158 R Que t. mil ; BR engelier — 159 B Nul Tangré ne nul Baudoins, R Mil Tangrés ne mil Bauduins ; C N. Tangreiz ne n. Bauduyns — 160 B Bedoins, C Beduyns — 162 R par faute — *Après* 162 R *ajoute* : Et pierdue se Dius n'en pense / Se prochainement n'a deffense — 164 CR Tarse, B Trarce — 165 B cheniller — 168 B Jeufroi, C Joffrois, R mesire Giefrois — 169 BR q. le f. — 170 BC Car je ; B nul — 173 B Cil — C *Explicit*, R *explicit mq.*

CI ENCOUMENCE LA COMPLAINTÉ DOU CONTE HUEDE DE NEVERS.

I

La mors, qui toz jors ceulz aproie
Qui plus sunt de bien faire en voie,
Me fait descouvrir mon corage
Por l'un de ceulz que plus amoie
Et que mieux recemleir vodroie
6 C'oume qui soit de nul langage.
Huedes ot non, preudome et sage,
Cuens de Nevers au fier corage,
Que la mors a pris en sa proie.
C'estoit la fleurs de son lignage ;
De sa mort est plus granz damage
12 Que je dire ne vos porroie.

II

Mors est li cuens, Diex en ait l'ame !
Sainz Jorges¹ et la douce Dame
Vuellent prier le souverain maitre
Qu'en cele joie qui n'entame,
Senz redouteir l'infernal flame,
18 Mete le boen conte a sa destre !
Et il i doit par raison estre,
Qu'il laissa son leu et son estre
Por cele glorieuze jame
Qui a non la joie celestre.
Mieudres de li ne porra nestre,
24 Mien esciant, de cors de fame.

III

Li cuens fu tantost chevaliers²
Com il en fu poinz et mestiers³,
Qu'il pot les armes endureir ;
Puis ne fu voie ne sentiers
Ou il n'alast mout volentiers
30 Se hon s'i pot aventureir.
Si vos puis bien dire et jureir,

¹ *Sainz Jorges*. Nommé ici comme protecteur des armées chrétiennes. Apparut aux croisés en 1098 (*Histoire anonyme de la première croisade*, p. p. L. Bréhier, p. 155 et note 5). Cf. A. JEANROY (*Histoire littéraire de la France*, t. XXXVIII, p. 417, n. 1, et *Studi medievali*, t. XI, 1938, p. 2).

² *chevaliers*, « armé chevalier ».

³ « Au moment voulu » (cf. T 106).

S'il peüst son droit tenz dureir,
C'onques ne fu mieudres terriers,
Tant se seüst amesureir
Au boenz, et les fauz forjureir :
36 Auz unz dolz et auz autres fiers.

IV

Ce pou qu'auz armes fu en vie,
Tuit li boen avoient envie
De lui resambleir de meniere.
Se Diex n'amast sa compaignie,
N'eüst pas Acre desgarnie
42 De si redoutee baniere.
La mors a mis l'afaire ariere
D'Acre, dont nuns mestiers n'en iere ;
La Terre en remaint esbahie.
Ci a mort delireuze⁴ et fiere
Que nuns hom n'en fait bele chiere,
48 Fors cele pute gent haïe.

V

Ha ! Terre plainne de noblesce,
De charitei et de largesce,
Tant aveiz fait vilainne perde !
Se morte ne fust gentilesce
Et vasesces et proesce,
54 Vos ne fussiez pas si deserte.
Haï ! haï ! genz mal aperte,
La porte des cielz est overte :
Ne reculeiz pas por peresce.
En brief tanz l'a or Diex offerte
Au boen conte par sa deserte,
60 Qu'il l'a conquise en sa jonesce.

VI

Ne fist mie de sa croix pile⁵,
Si com font souvent teil dis mile
Qui la prennent par grant faintize⁶ ;
Ainz a fait selonc l'Euvangile,
Qu'il a maint borc et mainte vile *fol. 42 v^o*

⁴ *delireuze*. Cf. X 146 (variante de C). Comme *dolorose*. Cf. F. LECOY (*Romania*, t. LXIX, 1946-47, pp. 399-400).

⁵ *faire de croix pile*, faire de l'avvers le revers d'une monnaie, c'est-à-dire la retourner et, au figuré, se dédire. Mais il y a ici un jeu de mots, *croix* désignant en même temps l'insigne des croisés (« *sa croix* » et, au v. 63, *là*).

⁶ 64-72. Selon Matthieu, XIX, 29 : « *omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit* ».

66 Laissié, por morir en servize
Celui Seigneur qui tot justize.
Et Diex li rent en bele guize
(Ne cuidiez pas que ce soit guile),
Qu'il fait granz vertuz a devize :
72 Bien pert que Diex a s'arme prise
Por metre en son roial concile.

VII

Encor fist li cuens a sa mort
Qu'avec les plus povres s'amort :
Des plus povres vot estre el conte⁷.
Quant la mors un teil home mort,
Que doit qu'ele ne se remort
78 De mordre si tost un teil conte ?
Car, qui la veritei nos conte,
Je ne cuit pas que jamais monte
Sor nul cheval, feble ne fort,
Nuns hom qui tant ait doutei honte
Ne mieulz seüst que honeurs monte :
84 N'a ci douleur et desconfort ?

VIII

Li cuers le conte est a Citiaux,
Et l'arme la sus en sains ciaux,
Et li cors en gist outre meir,
Cist departirs est boens et biaux :
Ci a trois precieulz joiaux
90 Que tuit li boen doivent ameir.
La sus elz cielz fait boen semeir :
N'estuet pas la terre femeir
Ne ne s'i puet repaitre oiziaux.
Quant por Dieu se fist entameir,
Que porra Diex sor li clameir
96 Quant il jugera boens et maux ?

IX

Ha ! cuens Jehan, biau tres dolz sire,
De vos puisse hon tant de bien dire
Com hon puet dou conte Huede faire !
Qu'en lui a si bele matyre
Que Diex s'en puet joer et rire
102 Et sainz paradix s'en resclaire.
A iteil fin fait il bon traire,
Que hon n'en puet nul mal retraire ;
Teil vie fait il boen eslire.

⁷ *estre el conte de*, « être mis au nombre de... »

Doulz et pitouz et debonaire
Le trovoit hon en tot afaire :
108 Sages est qu'en ses faiz se mire.

X

Messire Erart, Diex vos maintiegne
Et en bone vie vos tiegne,
Qu'il est bien mestiers en la Terre :
Que, s'il avient que tost vos preigne,
Je dout li país ne remeigne
114 En grant doleur et en grant guerre.
Com li cuers el ventre vos serre
Quant Diex a mis si tost en serre
Lou conte a la doutee enseigne !
Ou porroiz teil compaignon querre ?
En France ne en Aingleterre
120 Ne cuit pas c'om le vos enseingne.

XI

Ha ! rois de France, rois de France,
Acre est toute jor en balance :
Secoreiz la, qu'il est mestiers ;
Serveiz Dieu de vostre sustance,
Ne faites plus ci remenance,
126 Ne vos ne li cuens de Poitiers.
Diex vos i verra volentiers⁸,
Car toz est herbuz li sentiers
C'on suet batre por penitance.
Qu'a Dieu sera amis entiers
Voit destorbeir ces charpentiers
132 Qui destorbent notre creance !

XII

Chevalier, que faites vos ci ?
Cuens de Blois, sire de Couci,
Cuens de Saint Pol, fils au boen Hue, *fol. 43 r^o*
Bien aveiz avant les cors ci⁹ ;
Coument querreiz a Dieu merci
138 Se la mors en voz liz vos tue ?
Vos veeiz la Terre absolue
Qui a voz tenz nos ert tolue,
Dont j'ai le tuer triste et marri.
La mors ne fait nule atendue,
Ainz fiert a massue estandue ;
144 Tost fait nuit de jor esclarci.

⁸ 128-129. Cf. *U* 67-68 et note.

⁹ « vous prolongez ici votre présence ».

XIII

Tornoïeur¹⁰, vos qu'atendeiz,
 Qui la Terre ne deffendeiz
 Qui est a votre creatour ?
 Vos aveiz bien les yex bandeiz
 Quant ver Dieu ne vos desfendeiz
 150 N'en vos ne meteiz nul atour.
 Pou douteiz la parfonde tour
 Dont li prison n'ont nul retour,
 Ou par peresce descendeiz.
 Ci n'a plus ne guanche ne tour
 Quant la mors vos va si entour :
 156 A Dieu cors et arme rendeiz¹¹.
 XIV

Quant la teste est bien avinee,
 Au feu, deleiz la cheminee,
 Si nos croizonz de plain eslaiz ;
 Et quant vient a la matinee,
 Si est ceste voie finee :
 162 Teil coutume a et clers et lais.
 Et quant il muert et fait son lais,
 Si lait sales, maisons, palais,
 A douleur, a fort destinee ;
 Lai s'en va ou n'a nul relais.
 De l'avoir rest il bone pais
 168 Quant gist mors desus l'echinee !
 XV

Or prions au Roi glorieux,
 Qui par son sanc esprecieulz
 Nos osta de destrucion,
 Qu'en son regne delicieuz,
 Qui tant est doulz et gracieuz,
 174 Faciens la nostre mansion
 Et que par grant devocion
 Ailliens en cele region

¹⁰ *tornoïeur*. Cf. X 131 et note.

¹¹ 157-161. Même reproche, plus piquant, dans *AE* 251-264. Dès le XII^e siècle, les textes sont nombreux qui raillent ces défis fanfarons lancés après boire, au coin du feu, et oubliés quand vient le moment de se prouver. Cf. les exemples relevés par A. TOBLER (*Zeitschrift für rom. Philologie*, t. IV, pp. 80 ss.) et par LOMMATZSCH (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXXIV, 1916, pp. 114 ss.), où il faut distinguer entre le cas de ceux qui se vantent, comme ici, de ce qu'ils feront et celui des hâbleurs, qui se donnent pour les auteurs de prétendus exploits. — Le trait, rapporté à l'idée d'une expédition outre mer, comme chez Rutebeuf, se trouve aussi dans le *Dit des mais* (JUBINAL, *Nouveau recueil*, t. I, p. 188) :

Mais d'aler outre mer n'a pas cote hardie,
 Se ce n'est après boire...

180 Ou Diex soffri la mort crueulz.
Qui lait en teil confusion
La Terre de promission
Pou est de s'arme curieulz.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 42 v^o.

Graphies normalisées : C'il v. 32 ; Ce, v. 52, v. 77 ; se, v. 69 ; ci, . 93 ; c'en, v. 101 ; c'en, v. 102 ; ces, v. 108 ; cil, v. 112.

Ms. Titre : complainte ou c. — 42 barriere (*premier r exponctué*) — 49 La terre — 92 femreir (*le premier r étant suscrit*) — 107 toz afaïres — 142 nule estandue.

CI ENCOUMENCE LI DIZ DE LA VOIE DE TUNES.

I

De corrouz et d'anui, de pleur et *de pitié*¹
Est toute la matiere dont je tras mon ditié.
Qui n'a pitié en soi bien at Dieu fors getié :

4 Ver Dieu ne doit trouver amour ne amistié.

II

Euvangelistre, apostre, martyr et confesseur
Por Jhesucrit soffrirent de la mort le presseur ;
Or vos i gardeiz bien, qui estes successeur,
8 C'on n'at pas paradyx sens martyre pluseur.

III

Onques en paradix n'entra nuns fors par poinne ;
Por c'est il foulz cheitis qui por l'arme ne poinne.
Cuidiez que Jhesucris en paradyx nos mainne
12 Por norrir² en delices la char qui n'est pas saine ?

IV

Saine n'est ele pas, de ce ne dout je point :
Or est chaude, or est froide ; or est soeiz, or point ;
Ja n'iert en un estat ne en un certain point.
16 Qui sert Dieu de teil char mainne il bien s'arme a point ?

V

A point la moinne il bien a cele grant fornaize
Qui est dou puis d'enfer, ou ja nuns n'avra aise.
Bien se gart qui i vat, bien se gart qui i plaise,
20 Que Dieux ne morra plus por nule arme mauvaise³.

VI

Dieux dist en l'Euvangile : « Se li preudons seüst⁴
A queil heure li lerres son suel chaveir deüst,
Il veillast por la criente que dou larron eüst,
24 Si bien qu'a son pooir de rien ne li neüst ».

VII

Ausi⁵ ne savons nos quant Dieuz dira : « Veneiz ! »
Qui lors ert mal garniz moult iert mal aseneiz,

¹ *amistié*, leçon manifestement fautive au point de vue du sens et de la versification (rime du même au même).

² *Por norrir*, « moyennant qu'on nourrisse ».

³ Cf. *AE* 27-29. Argument fréquent chez les prédicateurs qui le déduisent de ce que dit s. Paul, *Hébr.*, IX, 24-28, du sacrifice fait une seule fois (*semel*) par le Christ.

⁴ 21-24. Matthieu, XXIV, 43 : « Si sciret pater familias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique et non sineret perfodi domum suam ».

⁵ *Ausi*, « De même » (que lorsqu'il s'agit du voleur).

Car Dieux li sera lors com lions forseneiz⁶ ;
28 Vos ne vos preneiz garde, qui les respis preneiz⁷.

VIII

Li rois ne les prent pas, cui douce France est toute,
Qui tant par ainme l'arme que la mort n'en redoute,
Ainz va par meir requerre cele chiennalle gloute.
32 Jhesucriz, par sa grace, si gart lui et sa route !

IX

Prince, prelat, baron, por Dieu preneiz ci garde.
France est si grace terre, n'estuet pas c'om la larde⁸ :
Or la vuet cil laissier qui la maintient et garde,
36 Por l'amor de celui qui tout a en sa garde.

X

Des or mais se deüst li preudons sejourneir
Et toute s'atendue a sejour atourneir :
Or vuet de douce France et partir et torneir ;
40 Dieux le doint a Paris a joie retorneir !

XI

Et li cuens de Poitiers, qui un pueple souztient,
Et qui en douce France si bien le sien leu tient
Que quinze jors⁹ vaut miex li leux par ou il vient,
44 Il s'en va outre meir, que riens ne le detient.

XII

Plus ainme Dieu que home qui emprent teil voiage
Qui est li souverains de tout pelerinage :
Le cors mettre a essil et meir passeir a nage¹⁰
48 Por amor de celui qui le fist a s'ymage.

XIII

Et messires Phelipes et li boens cuens d'Artois
Et li cuens de Nevers, qui sunt preu et cortois,
Refont en lor venue a Dieu biau serventois¹¹ ;
52 Chevalier qui nes suit ne pris pas un nantois.

XIV

⁶ Comparaison, peu naturelle dans un poème parisien du XIII^e siècle, qui s'explique par l'allégorie communément répandue que le lion symbolise le Christ, en particulier le Christ juge. Cf. Raban MAUR (MIGNE, *Patr. lat.*, t. CXII, col. 983 : « Leo est Christus... Leo Deus judex est in propheta : *Leo rugiet* (id est judicabit) : *quis non timebit ?* » [Amos, III, 8].

⁷ *qui les respis preneiz*, « qui vous attardez ».

⁸ *larde*. Jeu de mots, amené par *grasse* (« faire du mal » et « piquer de lard »),

⁹ *jors* (ms. *iors*). La tentation de corriger en *fois* est grande ; mais cf. Robert DE BLOIS, *Enseignement des princes*, v. 47 (où il s'agit des seigneurs d'autrefois qui tenaient ici ou là de grandes cours) :

Mais li leu ou il sejournoient

Lon tans après mielz en valoient.

Ce qui légitime la leçon *jors* : « vaut mieux pendant quinze jours après ».

¹⁰ 47-48. Ces deux vers expliquent en quoi consiste le « pèlerinage souverain ».

¹¹ *serventois*. Sans doute avec l'idée de « service », la rime ayant amené celle de « serventois » au sens de « poème de pieuse intention ».

Li boens rois de Navarre, qui lait si bele terre
Que ne sai ou plus bele puisse on troveir ne querre
(Mais hon doit tout laisser por l'amer Dieu conquerre :
56 Ciz voiaiges est cleis qui paradix desserre),

XV

Ne prent pas garde a choze qu'il ait eü a faire ;
S'a il asseiz eü et anui et contraire, *fol. 57 v^o*
Mais si con Dieux trouva saint Andreu debonaire¹²,
60 Trueve il le roi Thiebaut doulz et de boen afaire.

XVI

Et li dui fil le roi et lor couzins germaines,
Ce est li cuens d'Artois, qui n'est mie dou mains,
Revont bien enz dezers laboreir de lor mains
64 Quant par meir vont requerre Sarrazins et Coumaines.

XVII

Tot soit qu'a moi bien faire soient tardif et lant,
Si ai je de pitié por eulz le cueur dolant :
Mais ce me reconforte (qu'iroie je celant ?)
68 Qu'en lor venues vont en paradix volant.

XVIII

Sains Jehans eschuia compaignie de gent¹³,
En sa venue fist de sa char son serjant,
Plus ama les desers que or fin ne argent,
72 Qu'orgueulz ne li alast sa vie damagent.

XIX

Bien doit ameir le cors qui en puet Dieu servir,
Qu'il en puet paradix et honeur deservir :
Trop par ainme son aise qui lait l'arme aservir,
76 Qu'en enfer sera serve par son fol messervir.

XX

Veiz ci moult biau sarmon : li rois va outre meir
Pour celui Roi servir ou il n'a point d'ameir ;
Qui ces deus rois vodra et servir et ameir
80 Croize soi, voit après : mieulz ne peut il semeir.

XXI

Ce dit cil qui por nos out asseiz honte et lait¹⁴ :
« N'est pas dignes de moi qui por moi tot ne lait ;
Qu'après moi vuet venir croize soi, ne delait ! »
84 Qui après Dieu n'ira mal¹⁵ fu norriz de lait.

¹² Saint André, qui suivit Jésus-Christ dès que celui-ci le lui demanda (Matthieu, IV, 18-20). Pour son évocation en ce passage, voir *W* 25 et note.

¹³ Quand il vint dans le désert de Judée (Matth., III, 1 ss.).

¹⁴ 81-84. Référence à Matthieu, X, 37-38 ; mais ici, comme chez les prédicateurs de la croisade (cf. Humbert de Romans, f^{os} 24 v^o, 25 et 35 v^o), avec sollicitation, pour les besoins de la cause, du texte disant : « qui non accipit crucem suam et sequitur me non est me dignus ».

XXII

Vauvaseur, bacheleir, plain de grant nonsavoir,
 Cuidiez vos par desa pris ne honeur avoir ?
 Vous vous laireiz morir, et porrir votre avoir ;
 88 Et se vos vos moreiz, Diex nou quiert ja savoir.

XXIII

Dites, avez vos pleges de vivre longuement ?
 Je voi aucun riche home faire maisonnement :
 Quant il a assouvi trestout entierement,
 92 Se li fait hon un autre¹⁶, de petit coustement.

XXIV

Ja coars n'enterra en paradyx celestre,
 Si n'est nuns si coars qui bien n'i vouxist estre ;
 Mais tant doutent mesaize et a guerpier lor estre
 96 Qu'il en adossent Dieu et metent a senestre.

XXV

Dés lors que li hons nait, a il petit a vivre¹⁷ ;
 Quant il a quarante ans, or en a mains ou livre.
 Quant il doit servir Dieu, si s'aboivre et enyvre ;
 100 Ja ne se prendra garde tant que mors le delivre.

XXVI

Or est mors : qu'a il fait, qu'au siecle a tant estei ?
 Il a destruis les biens que Dieux li a prestei ;
 De Dieu ne li souvint ne yver ne estei.
 104 Il avra paradix se il l'a conquestei.

XXVII

Foulz est qui contre mort cuide troveir deffence :
 Des biaux, des fors, des sages fait la mors sa despance¹⁸ ;
 La mors mort Absalon et Salemon et Sance ;
 108 De legier despit tout qu'adés a morir pence¹⁹.

XXVIII

Et vos, a quoi penceiz, qui n'avez nul demain
 Et qui a nul bien faire ne voleiz metre main ?

¹⁵ *mal*, adjectif en fonction adverbiale (= *mar*).

¹⁶ *un autre*, « une autre installation, un caveau funéraire ».

¹⁷ 97-98. Cf. *W* 13-16.

¹⁸ 106-107. Les adjectifs du v. 106 et les noms propres du V. 107 se correspondent un à un. L'auteur veut parler des biens dont s'enorgueillissent les heureux du monde et ordinairement énumérés au nombre de quatre : force (ou richesse), naissance, science et beauté (il omet ici la naissance). Cf. *Facetus* (éd. Morawski, p. 7, v. 115 « *Luxus opum, proles generosa, scientia, forma, Bis duo sunt quibus extollit se quis sine norma* », traduction française (p. 28, v. 241) : « Quatre choses sont qui la gent enorgueillissent..., c'est richesse et noble lignie, science n'i oubliez mie, et beauté... » ; — Renclus de MOLLIENS, *Miserere*, LXXIX, 2 : « Orgueilleus... qui science, force ou biauté ou tes haus parens me reprueves (« me fais valoir ») » ; — etc.

¹⁹ Celui-là se détache facilement de tout bien qui a constamment présente à l'esprit la pensée de la mort.

112 Se hom va au moustier, vos dites : « Je remain »²⁰ ;
A Dieu servir dou votre iestes vos droit Romain²¹.

XXIX

Se hom va au moustier, la n'avez vos que faire :
N'est pas touz d'une piece, tost vos porroit maufaire²².

116 A ceux qui y vont dites qu'ailleurs avez affaire :
« Sans oïr messe sunt maint biau serf em Biaire²³. »

XXX

Vous vous moqueiz de Dieu tant que vient²⁴ a la mort,
Si li crieiz merci lors que li mors vos mort
Et une conscience vos reprent et remort ;

120 Si n'en souvient nelui tant que²⁵ la mors le mort.

XXXI

Gardeiz dont vos venistes et ou vous revandroiz²⁶.
Diex ne fait nelui tort, n'est nuns juges si droiz ;
Il est sires de loiz et s'est maitres de droiz

²⁰ 111-116. Contre ceux qui se dispensent d'aller à l'église et les impertinences de leur langage. Cf., dans O 388-395, les propos qui leur sont prêtés quand ils pêchent ainsi par paresse, et, dans le *Miroir du Monde*, répété par la *Somme le Roi* (Ch.-V. LANGLOIS, *La Vie spirituelle*, p. 165), la parole du glouton qui, encore lourd du dîner de la veille, s'attarde au lit en disant : « Li moustiers n'est pas lievres : il m'atendra bien ».

²¹ « de véritables Romains », c'est-à-dire « avares comme des Romains ». L'expression fait calembour avec *droit (jus) romain*.

²² « L'église n'est pas d'un seul morceau (pas très solide) et pourrait vous être fatale (en vous tombant dessus) » : justification railleuse, attribuée sous forme grammaticale indirecte, aux frondeurs sans dévotion. Cf. les goguenardises de Martin Hapart (M. R., t. II, pp. 171 ss.) qui « haïoit moustier sur toute rien » et qui, à sa femme lui demandant d'aller prier saint Michel en l'abbaye du Mont, lui réplique qu'il n'y a là qu'une église, que saint Michel voyage ailleurs, à Poitiers, à Paris, à Orléans, qu'en son absence le diable serait bien capable de faire un trou dans son église et que celle-ci pourrait bien « trébucher », tous les moines périssant dans une noyade. — M. LANGFORS (*Bulletin de la Société néophilologique de Helsinki*, II, 1948, p. 52), se fondant, mais peu à propos, sur X 87-89, a considéré qu'il s'agissait d'une église « où il y a des courants d'air ».

²³ *Bierre* est le nom ancien, usuel jusqu'au XVII^e siècle, et conservé aujourd'hui encore dans le nom de certaines localités, de l'actuelle forêt de Fontainebleau. La Bierre était réputée pour ses cerfs ; cf. Guillaume LE BRETON, *Philippide*, XI, comparant la vaillance d'un prince au combat avec la fureur d'un cerf en rut de la « Bieria » ; — *Marguet convertie* (JUBINAL, *Nouveau recueil*, I, p. 319 texte signalé et corrigé par E. Langlois, dès 1922, à propos du v. 15329 de la *Rose*) ; — proverbe du XVI^e siècle (Leroux de Lincy, I, 97) : « Au cerf la bierre, au sanglier le barbier (lire *borbier*) ».

Entendre : « Sans qu'on ait besoin d'aller à la messe, il y a maint beaux cerfs à chasser dans la Bierre », propos de gens (vavasseurs, bachelers, v. 85) ne pensant qu'à la chasse. Le sujet d'*oïr* n'est pas nécessairement *serf* : cf. AD 73, « il lor donoit sans demandeir », c'est-à-dire « sans qu'ils demandent ». — Ou bien, avec un jeu de mots entre *cerf* et *serf* : « il y a maint beaux serfs en Bierre qui ne vont pas à la messe », la négligence ou l'ignorance des choses de la religion étant souvent reprochées aux vilains : cf. LECOY DE LA MARCHE, *La chaire française*, pp. 391-392 ; — *Mariages des filles au diable* (JUBINAL, *Nouveau recueil*, t. I, p. 287 : « Vous (païsant) ne repaïriez ne venez si com devez a sainte eglise »). — M. LANGFORS (*loc. cit.*), attribuant l'idée du vers 116 à l'auteur lui-même, a compris : « En effet, il y a beaucoup de bêtes qui ne vont pas à la messe, tels les beaux cerfs de la forêt de Fontainebleau. » Mais alors quel à-propos de la part du poète, dans cette évocation des cerfs de Bierre ?

²⁴ *vient*, impersonnel.

²⁵ « personne n'y pense, jusqu'à ce que... »

²⁶ « songez que vous rentrerez dans le néant, dont vous êtes sorti ». C'est l'idée de la Genèse, III, 19, dont s'est souvenu l'Écclésiaste, III, 20, et dont le texte reparaît dans la liturgie du mercredi des Cendres.

- 124 Touz jors le trovereiz droit juge en toz endroiz.
 XXXII
 Li besoins est venuz qu'il a mestier d'amis ;
 Il ne quiert que le cuer, de quanque en vos a mis²⁷.
 Qui le cuer li avra et donei et promis
- 128 De resouvoir son reigne s'iert moult bien entremis. *fol. 58 v°*
 XXXIII
 Li mauvais demorront, nes couvient pas eslire ;
 Et s'il sunt hui mauvais, il seront demain pire ;
 De jour en jour iront de roiaume en empire²⁸ :
- 132 Se nos nes retrouvons, si n'en ferons que rire.
 XXXIV
 Li Rois qui les trois rois en Belleem conduit
 Conduie touz croiziez qui a mouvoir sunt duit,
 Qu'osteir au soudant puissent et joië et deduit,
- 136 Si que bonnes en soient et notes et conduit²⁹ !

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 56 v°.

Graphies normalisées : cens, v. 8 ; ce, v. 88 ; ce, v. 104 ; c'est, v. 123 ; c'iert v. 128 ; cil, v. 130.

Ms. 1 de p. et d'amistié — 29 la prent — 52 ne suit — 53 boons — 65 soie tardiz et lans — 84 norriz

²⁷ Cf. V 15-16.

²⁸ *empire*. Pour ce jeu de mots sur *empire* et *en pire* (cf. AK 53 ; AO 17), voir A. TOBLER, *Vermischte Beiträge*, II, Appendice 1.

²⁹ « De telle sorte qu'on puisse célébrer l'événement par des chants joyeux. »

CI ENCOUMENCE LA DESPUTIZONS DOU CROISIÉ ET DOU DESCROIZIÉ.

I

L'autrier, entour la Saint Remi,
Chevauchioie por mon afaire,
Pencix, car trop sunt agrami
4 La gent dont Diex at plus a faire,
Cil d'Acre, qui n'ont nul ami
(Ce puet on bien por voir retraire)
Et sont si pres lor anemi
8 Qu'a eux pueent lancier et traire.

II

Tant fui pancis a ceste choze
Que je desvoiai de ma voie,
Com cil qu'a li meïmes choze,
12 Por le penceir que g'i avoie.
Une maison fort et bien cloze
Trouvai, dont je riens ne savoie,
Et s'estoit la dedens encloze
16 Une gent que je demandoie¹.

III

Chevaliers i avoit teiz quatre
Qui bien sorent² parler fransois ;
Soupei orent, si vont esbatre
20 En un vergier deleiz le bois.
Ge ne me voulz sor eux embatre,
Que ce me dist uns hom cortois :
« Teiz cuide compaignie esbatre³
24 Qui la toust », c'est or sans gabois.

IV

Li dui laissent parler les deux
Et je les pris a escouteir,
Qui leiz la haie fui touz seux ;
28 Si descent por moi acouteir.
Si distrent, entre gas et jeux⁴,
Teiz moz con vos m'orreiz conteir ;

¹ *demandoié*, « désirais voir » (sens analogue dans le T.-L., II, 1360, 46 ss.).

² Peut-être eût-il mieux valu conserver la leçon *seivent* (C, T), malgré la non-concordance des temps.

³ 23-24. Proverbe : « Teus cuide faire compaignie qui la depiece (*var.* qui la depart) », Morawski, n° 2345.

⁴ 29-32. C'est-à-dire que leur conversation légère tourna à un débat sérieux.

Siecles i fut nomeiz et Deus :
 32 De ce pristrent a desputeir.
 V
 Li uns d'eux avoit la croix prise,
 Li autres ne la voloit prendre ;
 Or estoit de ce lor emprise
 36 Que li croiziez voloit aprendre
 A celui qui pas ne desprise⁵
 La croix ne la main n'i vuet tendre
 Qu'il la preïst par sa maitrize⁶,
 40 Se ses sans⁷ se puet tant estendre.
 VI
 Dit li croisiez premierement :
 « Enten a moi, biaux dolz amis.
 Tu seïz moult bien entierement⁸
 44 Que Diex en toi le san a mis
 Dont tu connois apertement
 Bien de mal, amis d'anemis ;
 Se tu en euvres sagement,
 48 Tes loiers t'en est ja promis.
 VII
 Tu voiz et parsois et entens
 Le meschief de la Sainte Terre.
 Por qu'est de proesse vantans
 52 Qui le leu Dieu lait en teil guerre ?
 S'uns hom pooit vivre cent ans⁹,
 Ne puet il tant d'oneur conquerre
 Com, se il est bien repentans,
 56 D'aleir le Sepuchre requerre. »
 VIII
 Dit li autres « J'entens moult bien
 Por quoi vos dites tel parole.
 Vos me sermoneiz que le mien
 60 Doingne au coc¹⁰ et puis si m'en vole :
 Mes enfans garderont li chien,
 Qui demorront en la pailliole¹¹.

⁵ 37-38. « Qui ne méprise pas la croix et cependant ne veut pas (sans cependant vouloir) la prendre. »

⁶ *par sa maitrize*, « en cédant à l'autorité du croisé ».

⁷ *ses sans*, « l'habileté persuasive du croisé », ou bien « la faculté de comprendre du décroisé ».

⁸ 43-46. Pouvoir par la raison distinguer le bien du mal, motif de responsabilité. Cf. *AQ* 26-28 et 31-34.

⁹ 53-56. La phrase est peut-être à prendre plutôt comme une interrogative.

¹⁰ *Doingne au coc.*, Expression analogue (*geter au coc*), *Marques de Rome* (T.-L., II, 510, 39).

¹¹ *pailliole*. La leçon *parole* de *C* est évidemment fautive. Nous avons adopté la leçon *pailliole* de *R* (exactement *pailloile*) comme étant graphiquement la plus proche de *C*. Raison peut-être insuffisante ; car *T* donne *pignole*, « lectio difficilior », recommandable à ce titre, et qui s'autorise d'un document d'archives de 1414 cité par Godefroy (VI, 156 *v*) : « A ! Jehan du Bourc, tu me leisses en la pignole ! ». Or c'est le mot

Hon dit : « Ce que tu tiens, si tien¹² ! »
64 Ci at boen mot de bone escole.
IX
Cuidiez vos or que la croix preingne *fol. 10 v°*
Et que je m'en voize outre meir
Et que les cent soudees deingne¹³
68 Por quarante sols reclameir ?
Je ne cuit pas que Deux enseingne
Que hom le doie ainsi semeir :
Qui ainsi senme, pou i veigne¹⁴,
72 Car hom le devroit asomeir.
X
— Tu naquiz de ta mere nuz,
Dit li croisiez, c'est choze aperte ;
Or iez juqu'a cet tens venuz
76 Que ta chars est bien reconvert¹⁵.
Qu'est Dieus ne qu'est lors devenuz
Qu'a cent doubles rent la deserte ?
Bien iert por mescheanz tenuz
80 Qui ferat si vilainne perte.
XI
Hom puet or¹⁶ paradix avoir
Ligierement, Diex en ait loux !
Assez plus, ce poeiz savoir¹⁷,
84 L'acheta sainz Piere et sainz Poulz
Qui de si precieux avoir
Com furent la teste et li coux
L'aquistrent, ce teneiz a voir ;
88 Icist dui firent deus biaux coux¹⁸. »
XII

chien qui a pu amener dans R la leçon plus facile de *pailloile*. Avec la leçon *pignole*, l'antécédent est *enfans* : sens beaucoup plus satisfaisant, car ce qui est à considérer, c'est de laisser des enfants, et non pas des chiens.

¹² Proverbe : « Qui tient, si tiegne » (Morawski, n° 2161). Cf. Gautier DE COINCI, *Miracles*, p. p. A. LANGFORS, p. 221, v. 400 ; — *Droiz au clers de Vaudoi* (JUBINAL, *Nouveau recueil*, t. II, p. 146) : Ainz tiegne bien ce que il tient » ; — *Miroir du Monde*, p. 154 : « Ce que tu as, tien le bien » ; etc.

¹³ 67-68. « Que je donne une terre rapportant cent sous, en n'en demandant que quarante. »

¹⁴ *pou i veigne*, « qu'il évite de se présenter ! ».

¹⁵ 76-80. « Te voilà maintenant bien vêtu. [Or, en ton ingratitude,] que fais-tu de Dieu, qui rend les mérites au centuple ? Celui-là sera justement considéré comme un malheureux qui, [n'ayant pas su mériter,] fera une si vilaine perte [celle du centuple], » — Pour l'expression *Qu'est Dieus ?* (réitérée ici sous la forme *ne qu'est lors devenuz*), voir AT 1910, où elle est glosée comme signifiant qu'il faut avoir la crainte de Dieu et ne pas manquer à son service.

¹⁶ *or*, « maintenant », parce qu'il suffit d'aller à la croisade.

¹⁷ 83-88. Cf. F 53-60 et note.

¹⁸ *faire deus biaux coux*, « faire deux beaux exploits » (?) Expression toute faite ; cf. Raoul DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, v. 125 : « Jamés Doners chiés nul haut homme Ne fera deus biaux cops ensemble. »

Dit cil qui de croizier n'a cure :
 « Je voi merveilles d'une gent
 Qui asseiz sueffrent poinne dure
 92 En amasseir un pou d'argent,
 Puis vont a Roume ou en Esture,
 Ou vont autre voie enchergerent :
 Tant vont cerchant bone aventure
 96 Qu'il n'ont baesse ne sergent.
 XIII
 Hom puet moult bien en cet paÿx
 Gaiaignier Dieu sens grant damage ;
 Vos ireiz outre meir laÿs
 100 Qu'a folie aveiz fait homage.
 Je di que cil est foux naÿx
 Qui se mest en autrui servage,
 Quant Dieu puet gaaignier saÿx
 104 Et vivre de son heritage.
 XIV
 — Tu dis si grant abusion
 Que nus ne la porroit descrire,
 Qui vués sans tribulation
 108 Gaaignier Dieu por ton biau rire :
 Dont orent fole entencion
 Li saint qui soffrirent martyre
 Por venir a redempcion ?
 112 Tu diz ce que nuns ne doit dire.
 XV
 Ancor n'est pas digne la poinne¹⁹
 Que nuns hom puisse soutenir
 A ce qu'a la joie souverainne
 116 Puisse ne ne doie venir.
 Por ce se rendent tuit cil moinne
 Qu'a teil joie puissent venir :
 Hom ne doit pas douteir essoinne
 120 C'on ait pour Dieu juqu'au fenir.
 XVI
 — Sire qui des croix sermoneiz,
 Resoffreiz moi que je deslas²⁰ :
 Sermoneiz ces hauz coroneiz,
 124 Ces grans doiens et ces prelaz
 Cui Diex est toz abandoneiz²¹

¹⁹ 113-116. Cf. *F* 61-64 et note. Le même texte de saint Paul est ici sous-jacent.

²⁰ *deslas*, « que je me dégage » (que je n'accepte pas pour moi une leçon qui s'adresserait mieux à ceux qui vivent de l'Église, v. 123-136).

²¹ 125-126. Qui ont à la fois la récompense du ciel et les avantages du siècle.

Et dou siecle toz li solaz.
 Ciz geux est trop mal ordeneiz,
 128 Que toz jors nos meteiz es laz.
 XVII
 Clerc et prelat doivent vengier
 La honte Dieu, qu'il ont sa rente ;
 Il ont a boivre et a mangier,
 132 Si ne lor chaut s'il pluet ou vente.
 Siecles est touz en lor dangier ;
 S'il vont a Dieu par teile sente,
 Fol sunt s'il la vuelent changier, *fol. 11 r^o*
 136 Car c'est de toutes la plus gente.
 XVIII
 — Laisse clers et prelaz esteir
 Et te pren garde au roi de France,
 Qui por paradix conquesteir
 140 Vuet metre le cors en balance
 Et ses enfans a Dieu presteir,
 Ne point n'en est en esmaiance²² ;
 Tu voiz qu'il se vuet apresteir
 144 Et faire ce dont a toi tance.
 XIX
 Moult a or meillor demoreir
 Li rois vraiment que n'avons²³,
 Qui de son cors vuet honoreir
 148 Celui que por seignor tenons,
 Qu'en crois se laissa devoreir.
 Se de lui servir ne penons,
 Helas ! trop avrons a ploreir,
 152 Que trop fole vie menons.
 XX
 — Je vuel entre mes voisins estre²⁴

²² Le texte reproduit celui de R, acceptable en lui-même. Toutefois la leçon *Li pres* de C (= « le prêt », cf. v. 141 *presteir*), appuyée en partie par le *Ses pros (abrégé)* de T, peut être la bonne ; elle implique que T donne authentiquement *aesmance* (*a en aesmance*, où le premier *a* est à supprimer). Le sens, excellent, serait alors, avec deux points après *presteir* au v. 141 : « Le prêt (fait ainsi par le roi) est inestimable. »

²³ La leçon des mss. R et T, reproduite dans le texte, est acceptable : noter cependant que l'accord de R et de T, vu la parenté de ces deux mss., n'est pas très significative, et que *vraiment* a l'aspect d'une cheville — La leçon. de C (si *nos* = *nous*) est bonne pour le sens, mais fait difficulté pour la rime. Tauno F. MUSTANOJA (éd. des *Neuf joies Notre Dame*, pp. 15-16) a supposé que *nos* (le tilde ayant été omis par le scribe) pourrait être pris pour *nons*, « variante dialectale de *nous* » : ce qui n'est guère probable selon l'usage de Rutebeuf. Même raison pour ne pas croire à un *nons* = *nuns*. Mieux vaudrait corriger *nos* en *non*. La possibilité de la rime avec les verbes à l'indicatif pr. 4 de la même strophe est garantie par l'usage de Rutebeuf (voir table des rimes : *-ons*, terminaison verbale, rime en quatre passages avec *-on* terminaison de substantif, et une fois seulement avec *-ons*). De plus, ici, *que non* fournit une rime meilleure que *n'avons* avec *tenons*, *penons* et *menons*. Le sens serait alors : « Le roi a mieux (plus d'intérêt) à rester que de ne pas rester ». L'emploi elliptique de *non* est bien connu.

Et moi deduire et solacier ;
 Vos ireiz outre la meir peistre,
 156 Qui poeiz grant fais embracier.
 Dites le soudant vostre meistre
 Que je pris pou son menacier :
 S'il vient desa, mal me vit neistre,
 160 Mais lai ne l'irai pas chacier.
 XXI
 Je ne faz nul tort a nul home,
 Nuns hom ne fait de moi clamour ;
 Je couche tost si dor grant soume
 164 Et tieng mes voisins a amour ;
 Si croi, par saint Pierre de Roume,
 Qu'il me vaut miex que je demour
 Que de l'autrui porter grant soume²⁵
 168 Dont je seroie en grant cremour.
 XXII
 — Desai bees a aise vivre :
 Seiz tu se tu vivras asseiz ?
 Di moi se tu ceiz en queil livre
 172 Certains vivres soit compasseiz.
 Manjue et boif et si t'enyvre,
 Que mauvais est de pou lasseiz ;
 Tuit sont un, saches a delivre,
 176 Et vie d'oume et oez quasseiz.
 XXIII
 Laz ! ti dolent, la mors te chace,
 Qui tost t'avra lassei et pris ;
 Desus ta teste tient sa mace :
 180 Viex et Jones prent a un pris²⁶ ;
 Tantost at fait de pié eschace²⁷,
 Et tu as tant vers Dieu mespris !
 Au moins enxui un pou la trace
 184 Par quoi li boen ont loz et pris.
 XXIV
 — Sire croizieiz, merveilles voi²⁸ :
 Moult vont outre meir gent menue,

²⁴ 153-168. L'ordre des strophes XX et XXI est meilleur dans les mss. R, T (*demour*, v. 166, répondant au *demoreir* du v. 145, et *desai*, v. 169, au *desa* du v. 159).

²⁵ Il s'agit de ce qui pourrait être conquis sur l'ennemi, mais au prix de grands périls.

²⁶ *a un pris*, « au même prix », « également ».

²⁷ Cf. U 80 et note.

²⁸ 185-192. Cf. *Roman de Renart*, branche I, v. 1407 : « Quar tuit [les croisés] ceste custume tenent : qui bon i vont, mal en revenent » ; Morawski, n° 513 : « De lonc pelerinage, de grant enfermeté voit on pou de gens amender. »

Sage, large, de grant aroi,
 188 De bien metable convenue,
 Et bien i font, si com je croi,
 Dont l'arme est por meilleur tenue ;
 Si ne valent ne ce ne quoi
 192 Quant ce vient a la revenue.
 XXV
 Se Diex est nule part el monde,
 Il est en France, c'est sens doute :
 Ne cuidiez pas qu'il se reponde
 196 Entre gent qui ne l'ainment goute.
 J'aing mieux fontaine qui soronde²⁹
 Que cele qu'en estei s'esgoute,
 Et vostre meir est si parfonde
 200 Qu'il est bien droiz que la redoute.
 XXVI
 — Tu ne redoutes pas la mort,
 Si seiz que morir te couvient
 Et tu diz que la mers³⁰ t'amort :
 204 Si faite folie dont vient ?
 La mauvaistiez qu'en toi s'amort *fol. 11 v^o*
 Te tient a l'osteil, se devient ;
 Que feras se la mors te mort,
 208 Que ne ceiz que li tenz devient³¹ ?
 XXVII
 Li mauvais desa demorront,
 Que ja nuns boens n'i demorra
 Com vaches en lor liz morront :
 212 Buer iert neiz qui delai morra.
 Jamais recovreir ne porront,
 Fasse chacuns mieux qu'il porrat ;
 Lor peresce en la fin plorront
 216 Et, s'il muerent, nuns nes plorra.
 XXVIII
 Ausi com par ci le me taille³²
 Cuides foir d'enfer la flame
 Et acroire et metre a la taille
 220 Et faire de la char ta dame.

²⁹ 197-198. Sans doute allusion à la sécheresse des pays d'Orient.

³⁰ *la mort*, leçon des mss. R, T, n'a pas de sens dans le contexte ; au contraire, *la mers*, leçon de C, se justifie par référence du vers à ce que le décroisé vient de dire aux v. 199-200 (l's flexionnel ne fait pas difficulté : cf. *Rose*, v. 10634). Quant au verbe final (*ta mort* dans C, T), il faut sans doute l'entendre comme *t'amort*, « te saisit, te retient ».

³¹ « sans savoir quand le moment en arrive (arrivera) ».

³² Cf. W 31 et 32 et notes.

A moi ne chaut, coument qu'il aille,
 Mais que li cors puist sauver l'ame,
 Ne de prison ne de bataille
 224 Ne de laisser enfans ne fame.
 XXIX
 — Biaux sire chiers, que que dit aie³³,
 Vos m'aveiz vaincu et matei ;
 A vos m'acort, a vos m'apaie,
 228 Que vos ne m'aveiz pas flatei.
 La croix preing sans nule delaie,
 Si doing a Dieu cors et chatei,
 Car qui faudra a cele paie
 232 Mauvaisement avra gratei.
 XXX
 En non dou haut Roi glorieux
 Qui de sa fille fist sa meire,
 Qui par son sanc esprecieux
 236 Nos osta de la mort ameire,
 Sui de moi croizier curieux
 Por venir a la joie cleire ;
 Car qui a s'ame est oblieux,
 240 Bien est raisons qu'il le compeire. »

Explicit.

Manuscripts : C, fol. 10 r° ; R, fol. 25 r° ; T, fol. 365 r°.

Texte et graphie de C.

Graphies normalisées : c'estoit, v. 15 ; Ce, ces, ce, v. 40 ; cens, v. 98 ; cil, v. 132 ; C'il, v. 134 ; cil, v. 135 ; ces, v. 141 ; Ce, v. 150 ; Cil, v. 159 ; ce, ceiz, v. 171 ; ceiz, v. 208.

Titre : R Se commenche li dis dou croisier et dou descroisier, *T mq.* — 1 *C* Remei — 3 *RT* engrami — 4 *R* Les gens — 5 *R* Accre — 7 *RT* Si pries sont ja — 8 *T* Quar e. p. — 10 *T* desvoie — 11 *T* Con chis qui l. ; *R* ki lui — 12 *R* pensé ; *T* que je a. — 13 *R* forte — 16 *R* Une gens — 17 *T* tex q. — 18 *CT* seivent — 19 *R* se v. ; *T* enbatre — 20 *et* 21 *T mq.* — 20 *R* Par un v. d. un b. — 22 *R* Quar — 23 *T* enbatre — 24 *R* toit, *T* tost ; *T or mq.* — 27 *T* Ke — 28 *R* Descendi p. m. esconser — 29 *R* Et disent, *T* Et dissent — 30 *RT* m. que v. — 35 *RT* li e. (*T* esprise) — 38 *T* la m. ne vaut t. — 39 *R* mestrie — 40 *R* se peuïst e., *T* i powist e. — 43 *RT* ciertainnement — 44 *RT* le sens — 48 *C* ja *mq.* — 49 *RT* et counois et — 52 *T* Ke — 53 *T* S'on h ; *RT* mil ans — 54 *T* t. d'avoir — 55 *T* O se — 58 *C* teiz paroles ; *R* P. q. dittes telle p. — 59 *R* consilliés — 60 *RT* Giete (*T* Jete a) ; *R* p. se — 62 *C* parole, *R* pailloile, *T* pignole — 64 *R* Vesci un m. ; *T* Chi a un m. — 68 *C* q. cens r. — 69 *RT* ne sais — 70 *T* Ke je d. ; *RT* le *mq.* — 71 *T* wangne — 72 *C* les d. ; *C* asemeir, *R* assoumer, *T* assumer — 75 *R* cel t., *T* en tel t. — 77 *C* D. nes que l. — 80 *CT* perde — 84 *T* Pire ; *RT* Pols — 85 *RT* Com — 86 *R* Comme les tiestes et les c., *T* Comme les

³³ 225-232. Cette capitulation soudaine, à la fin d'un débat, est le faible du genre (ex. *Marguet convertie*).

costes et les c. — 88 *T* Ichil dui furent dui bial c. — 93 *R* Romme — 94 *RT* cherchant (*R* cierkant) — 96 *T* ne serrant — 97 *T* bien *mq.* — 98 *R* Dieu gaagnier — 99 *T* utre la mer — 101 *RT* chis — 103 *RT* g. issi — 105 *R* trop g. — 106 *R* Plus que nus ne p. ; *T* descire — 108 *R* par t. b. dire — 113 *C* la poingne — 115 *R* qu'en la — 116 *R* Peuïst ; *T* P. nus hons parvenir — 117 *R* tout li m. — 119 *T* p. bouter e. — 120 *RT* de D. ; *T* fuir — 121 *R* Sires — 122 *R* je le las — 123 *RT* des grans c. — 124 *T* d. ces grans p. — 125 *R* Qui — 127 *R* C. tens — 128 *T* Ki — 130 *C* ces rentes ; *RT* Sa honte qu'il en ont la r. (*T* car ilh on la r.) — 133 *RT* Le siecle ont trop — 134 *RT* celle s. — 135 *R* le v. — 137 *RT* Laissies — 138 *RT* Se prendés (*T* Si preneis) — 140 *R* Vaut m. ; *RT* sen c. (*T* son) — 142 *C* Li pres n'est pas, *T* Ses pros (*abrégé*) n'est pas a en aesmance — 146 *C* r. el roiaume que nos — 149 *T* Ki en c. se l. pener — 151 *RT* avons — 152 *RT* Quar (*T* Car) — *RT* *intervertissent les strophes XX et XXI* — 153 *RT* v. avoec mes — 156 *T* Car g. f. p. — 157 *RT* D. au s. — 159 *RT* Se decha vient mar — 160 *RT* M. de la ne le quier toukier (*T* tochier) — 163 *C* Je cuiche t. et tien g. ; *R* dorc — 164 *RT* Se t. — 165 *R* Piere de Romme, *T* Pire — 166 *RT* me vient m. — 168 *R* clamour — 169 *RT* b. tous jours a v. — 170 *R* se viveras, *T* se tu viveras — 171 *T* q. lune — 172 *RT* v. est c. — 174 *RT* Cuers fallis est d'un p. — 175 *RT* Hui ou demain ne serons mie (*T* ne sera) — 176 *RT* Uns hom est tantos trespasés — 177 *T* L. toi d. — 178 *RT* Elle t'avra erraument pris (*T* tot errant) — 181 *T* t'a f. ; *RT* f. d'un p. — 183 *T* p. de t. — 184 *T* Por ; ot — 187 *R* Sages larghes, *T* Et sage et large ; *RT* de biel a. — 188 *R* J'ai b. — 190 *R* pour le cors t., *T* por leur retenue — 191 *T* ne croi — 194 *C* F. cet s. — 196 *RT* ki ne voient g. — *C* *intervertit les groupes 197-198 et 199-200* — 197 *T* f. ke s. — 198 *RT* c. qui nete ; *T* se sorgote — 199 *RT* mers — 200 *RT* Que bien est drois k'on — 201 *R* r. point — 203 *RT* la mort — 205 *R* qu'a t., *T* n. a t. — 206 *RT* se t'avient — 207 *RT* t'amort — 208 *T* ki ; *R* li tiens, *T* li riens — 211 *R* lit — 212 *R* Boins ; *T* B. fu — 213 *T* retorner ; *R* n'i p. — 214 *R* m. ke p. — 215 *C* Lors *avec s exponctué* ; *RT* proecche — 216 *R* S'il lor mesciet — 217 *T* se motable — 218 *RT* Quidiés dou fu d'infier la f. — 219 *RT* Acroire et toudis m. en t. (*T* et tot m.) — 220 *RT* de ta ch. — 221 *T* Amor mechant c. ; *R* qu' *mq.* — 225 *RT* B. chevaliers ; *R* quoi ke, *T* quenque — 228 *R* ne *mq.* — 230 *R* J'offre tout cuer et cors a Dé — 235 *RT* s. saint sanc precieux (*T* s. sens s.) — 236 *RT* N. gieta (*T* geta) — *R* Explicit dou croisiet et dou descroisiet, *T* *explicit mq.*

C'EST LA COMPLAINTÉ DOU ROI DE NAVARRE.

Pítiez a compleindre m'enseigne
D'un home qui avoit seur Seinne
Et sor Marne maintes maisons ;
4 Mais a teil bien ne vint mais hons
Com il venist, ne fust la mors
Qui en sa venue l'a mors :
C'est li rois Thiebautz de Navarre.
8 Rien a sa mors mis en auvarre
Tout son roiaume et sa contei
Por les biens¹ c'on en a contei.
Quant li rois Thiebaus vint a terre,
12 Il fut asseiz qui li mut guerre
Et qui mout li livra entente,
Si que il n'ot oncle ne tente²
Qui le cuer n'en eüst plain d'ire ;
16 Mais je vos puis jureir et dire
Que, s'il fust son eage³ en vie,
De li cembreir eüst envie *fol. 65 r^o*
Li mieudres qui orendroit vive,
20 Que vie si nete et si vive
Ne mena nuns qui soit ou monde.
Large, cortois et net et monde
Et boen au chans et a l'ostei
24 Teil le nos a la mors ostei.
Ne croi que mieudres crestiens
Ne jones hom ne anciens
Remainsist la jornee en l'ost ;
28 Si ne croi mie que Dieux l'ost
D'avec les sainz, ainz l'i a mis,
Qu'il at toz jors estei amis
A sainte Eglize et a gent d'Ordre.
32 Mout en fait la mors a remordre
Qui si gentil morcel a mors :
Piesa ne mordi plus haut mors ;
Jamais n'iert jors que ne s'en plaigne
36 Navarre et Brië et Champaingne.
Troie, Provins et li dui Bar,

¹ *Por les biens*, « à cause des vertus ».

² *oncle ne tente*, à prendre au sens général de « personne ».

³ *eage*, la durée normale d'une existence. Cf. v. 45 et O 511 et note.

Perdu avez votre tabar,
 C'est a dire votre secours ;
 40 Bien fustes fondei en decours
 Quant teil seigneur avez perdu ;
 Bien en deveiz estre esperdu.

Mors desloauz, qui rienz n'entanz,
 44 Se le laissasses soissante anz
 Ancor vivre par droit aage,
 Lors⁴ s'en preïsses le paage,
 Si n'en peüst pas tant chaloir.
 48 Or estoit venuz a valoir :
 N'as tu fait grant descouvenue
 Quant tu l'as mort en sa venue ?
 Mors desloiaux, mors deputaire,
 52 De toi blameir ne me puis taire
 Quant il me sovient des bienz faiz
 Que il a devant Tunes faiz,
 Ou il a mis avoir et cors.
 56 Li premiers issuz estoit fors
 Et retornoit li darreniers.
 Ne prenoit pas garde au deniers
 N'auz garnizons qu'il despandoit ;
 60 Mais saveiz a qu'il entendoit ?
 A viseteir les bones genz.
 Au mangier estoit droiz serjens ;
 Après mangier estoit compains
 64 De toutes bones teches plains,
 Pers auz barons, auz povres peires,
 Et auz moiens compains et freres,
 Boens en consoil et bien meürs,
 68 Auz armes vistes et seürs
 Si qu'en tout l'ost n'avoit son peir.
 Douz foiz le jor faisoit trampeir
 Por repaistre les familleuz.
 72 Qui deïst qu'il fust orguilleuz
 Et il le veïst au mangier
 Il se tenist por mensongier.
 Sa bataille estoit bone et fors,
 76 Car ses semblanz et ses effors
 Donoit aux autres hardiesse.
 Onques home de sa jonesse
 Ne vit nuns contenir si bel

⁴ *Lors s'*, « et qu'alors ».

80 En guait, en estour, en cembel.

Qui l'ot en Champaigne veü
 En Tunes l'ot desconneü,
 Qu'au besoig connoit hon preudome ;
 84 Et vos saveiz, ce est la soume,
 Qui en pais est en son pais
 Tenuz seroit por foux naïx
 S'il s'aloit auz paroiz combatre.
 88 Par ceste raison vuel abatre *fol. 65 v°*
 Vilonie, s'on l'en a dite,
 Que sa vaillance l'en aquite.
 Quant l'aguait faisoit a son tour,
 92 Tout ausi com en une tour
 Estoit chacuns asseüreiz,
 Car touz li oz estoit mureiz ;
 Lors estoit chacuns a seür,
 96 Car li siens gaiz valoit un mur.

Quant il estoient retornei,
 Si trovoit hon tot atornei :
 Tables et blanches napes mises.
 100 Tant avoit laians de reprises
 Donees si cortoisement,
 Et roi de teil contenement,
 Qu'a aise sui quant le recorde,
 104 Por ce que *nuns ne* s'en descorde⁵
 Et que chacuns le me tesmoingne
 De ceulz qui virent la besoigne,
 Que n'en truis contraire nelui⁶
 108 Que tout ce ne soit voirs de lui.

Roi Hanrris, freres au bon roi,
 Dieux mete en vos si bon aroi
 Com en roi Thiebaut votre frere :
 112 Ja fustes vos de si boen peire⁷.
 Que vos iroie delaiant
 Ne mes paroles porloignant ?
 A Dieu et au siecle plaisoit
 116 Quanque li rois Thiebautz faisoit.

⁵ La leçon de *C* est évidemment contraire au sens : il doit y avoir eu erreur du copiste par anticipation sur le *que chacuns* du vers suivant.

⁶ « sans que j'en trouve aucun opposant que... »

⁷ Dieu vous donne, à l'avenir, les mêmes vertus qu'au roi Thibaut : vous êtes né d'aussi bon père (étant son frère).

Fontaine estoit de cortoisie ;
Toz biens i ert sanz vilonie.
Si com j'ai oï et apris
120 De maitre Jehan de Paris,
Qui l'amoit de si bone amour
Com preudons puet ameir seignor,
Vos ai la matiere descrite
124 Qu'em troiz jors ne seroit pas dite.

Messire Erars de Valeri,
A cui onques ne s'aferi
Nuns chevaliers de loiautei,
128 Diex par vos si l'avoit fait teil,
Et mieudres n'i est demoreiz⁸
Qui au loig fust tant honoreiz.

Prions au Peire glorieuz
132 Et a son chier Fil precieus
Et le saint Esperit encemble,
En cui toute bonteiz s'assemble,
Et la douce Vierge pucele,
136 Qui de Dieu fu mere et ancele,
Qu'avec les sainz martirs li face
En paradix et lou et place.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 64 v^o.

Alinéas du ms.

Graphies normalisées : c'il, v. 17 ; ces, ces, v. 76 ; C'il, v. 87.

Ms. 6 mort — 8 mort — 98 atornoï — 104 que chacuns c'en descorde — 129 Qui m. — 130
Et au.

⁸ Correction par interversion des deux débuts de vers.

CI ENCOUMENCE LA COMPLAINTTE DOU CONTE DE POITIERS.

Qui ainme Dieu et sert et doute
Volentiers sa parole escoute ;
Ne crient maladie ne mort
4 Qu'a lui de cuer ameir s'amort.
Temptacions li cemble vent,
Qu'il at boen escu par devant :
C'est le costei¹ son Criatour,
8 Qui por nos entra en l'estour
De toute tribulation
Sens douteir persecution.
De son costei fait il son hiaume,
12 Qu'il desirre lou Dieu roiaume,
Et s'en fait escut et ventaille
Et blanc haubert a double maille,
Et si met le cors en present
16 Por Celui qui le fais pesent
Vout soffrir de la mort ameire.
De legier laisse peire et meire
Et fame et enfans et sa terre,
20 Et met por Dieu le cors en guerre *fol. 16 v°*
Tant que Dieux de cest siecle l'oste.
Lors puet savoir qu'il a boen hoste
Et lors resoit il son merite,
24 Que Dieux et il sunt quite et quite.
Ainsi fut li cuens de Poitiers
Qui toz jors fu boens et entiers,
Chevaucha cest siecle terrestre
28 Et mena paradix en destre².

Veü aveiz com longuement
At tenu bel et noblement
Li cuens la contei de Tholeuze,
32 Que chacuns resembleir goleuze,
Par son sanz et par sa largesse,
Par sa vigueur, par sa proesse,
C'onques n'i ot contens ne guerre,

¹ 7 et 11. *costei*, le flanc du Christ percé par la lance.

² *mena en destre*, comme la monture qu'on se réserve pour les grandes occasions. « Il chevaucha le siècle comme un palefroi (= il vécut sur terre), et tint en bride le paradis comme un destrier (= en s'assurant le paradis pour le moment venu) ».

36 Ainz a tenu en pais sa terre.
 Por ce qu'il me fist tant de biens
 Vo vuel retraire un pou des siens.

Vos saveiz et deveiz savoir
 40 Li commencemens de savoir³
 Si est c'om doit avoir paour
 De correcier son Saveour
 Et li de tout son cuer ameir,
 44 Qu'en s'amitié n'a point d'ameir,
 En s'amitié n'a fin ne fons.
 Tant l'ama li boens cuens Aufons
 Que ne croi c'onques en sa vie
 48 Pensast un rain de vilonie.
 Se por ameir Dieu de cuer fin
 Dou bersuel juques en la fin,
 Et por sainte Eglize enoreir
 52 Et por Jhesucrist aoureir
 En toutes les temptacions,
 Et por ameir religions
 Et chevaliers et povre gent,
 56 Ou il a mis or et argent
 C'onques ne fina en sa vie,
 Se por c'est arme en cielz ravie,
 Dont⁴ i est ja l'arme le conte,
 60 Ou plus ot bien que ne vos conte.
 Ce que je vi puis je bien dire :
 Onques ne le vi si plain d'ire
 C'onques li issist de sa bouche
 64 Choze qui tornast a reprouche,
 Mais biaux moz, boenz enseignemens.
 Li plus grans de ses sairemens
 Si estoit : « Par sainte Garie ! »
 68 Miraours de chevalerie
 Fu il tant com il a vescu.
 Moult orent en li boen escu
 Li povre preudome de pris.
 72 Sire Dieux, ou estoit ce pris⁵
 Qu'il lor donoit sens demandeir ?
 N'escouvenoit⁶ pas truandeir
 Ne faire parler a nelui⁷ :

³ Selon le psaume CX, 10 : « Initium sapientiae timor Domini ».

⁴ *Dont* marque le début de l'apodose.

⁵ « où cela était-il pris, que... »

⁶ *N'escouvenoit*, « il n'était pas nécessaire ».

76 Ce qu'il faisoit, faisoit de lui⁸,
 Et donoit si cortoisement
 Selonc chacun contenement
 Que nuns ne l'en pooit reprendre.
 80 Hom nos at parlei d'Alixandre,
 De sa largesce, de son sans
 Et de ce qu'il fist a son tans ;
 S'en⁹ pot chacuns, s'il vot, mentir,
 84 Ne nos ne l'osons desmentir
 Car nos n'estions pas adonc ;
 Mais se por bonteï ne por don
 A preudons le regne celestre,
 88 Li cuens Aufons i doit bien estre.
 Tant ot en son cuer de pitié¹⁰,
 De chariteï et d'amistié, *fol. 17 r^o*
 Que nuns nel vos porroit retraire.
 92 Qui porroit toutes ses mours traire
 El cuer a un riche jone home,
 Hon en feroit bien un preudome.
 Boens fu au boens et boens confors,
 96 Maus au mauvais et terriés fors,
 Qu'il lor rendoit sens demorance
 Lonc le pechié la penitance ;
 Et il le connurent si bien
 100 C'onques ne li meffirent rien.
 Dieux le tanta par maintes fois
 Por connoistre queiz ert sa fois,
 Si connoist il et cuer et cors
 104 Et par dedens et par defors :
 Job le trouva en paciance¹¹
 Et saint Abraham en fiance.
 Ainz n'ot fors maladie ou painne,
 108 S'en dut estre s'arme plus saine.
 Outre meir fu en sa venue,
 Ou moult fist bien sa convenue
 Avec son boen frere le roi.
 112 Plus bel hosteil, plus bel aroi
 Ne tint princes emprés son frere.
 Ne fist pas honte a son boen pere,
 Ainz montra bien que preudons iere

⁷ *faire parler a nelui*, « se faire recommander par personne auprès du comte ».

⁸ *de lui*, « de lui-même, de son initiative ».

⁹ *s'en* = *si en*.

¹⁰ 89-90. *pitié, chariteï, amistié*, mêmes termes dans *E* 73-74.

¹¹ « il (Dieu) le trouva tel que Job en fait de patience et tel qu'Abraham en fait de foi ».

116 De foi, de semblant, de meniere.
Or l'a pris Diex en son voiage,
Ou plus haut point de son aage,
Que, s'on en ceste region,
120 Feïst roi par election
Et roi orendroit i fausist,
Ne sai prince qui le vausist.

Li vilains dist : « Tost vont noveles¹² ».
124 Voire, les bones et les beles ;
Mais qui male novele porte
Tout a tanz vient il a la porte
Et si y vient il toute voie.
128 Tost fu seü que en la Voie
De Tunes, en son revenir,
Vout Dieux le conte detenir.
Tost fu seü et ça et la,
132 Par tout la renomée ala ;
Par tout en fu faiz li servizes
En chapeles et en esglizes.
Partiz est li cuens de cest siecle,
136 Qui tant maintint des boens la riegle.
Je di por voir, non pas devin,
Que Tolozain et Poitevin
N'avront jamais meilleur seigneur :
140 Ausi boen l'ont il et greigneur.
Tant fist li cuens en cestui monde
Qu'avec li l'a Diex net et monde.
Ne croi que priier en conveigne :
144 Prions li de nos li soveigne !

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 16 r^o.

Alinéas du manuscrit.

Graphies normalisées : c'en, v. 13 ; Ce, v. 58 ; Se, v. 61 ; ces, v. 66 ; se, v. 82 ; c'il, v. 83 ; ce, v. 86 ; ces, v. 92 ; cens, v. 97 ; sa, v. 131. — Ms. 13 escuit — 16 present (*r exponctué*). — Ms. 84 Nei — 102 est.

¹² Nous ne connaissons pas d'autre exemple ancien de ce proverbe ; mais il existe de nombreuses formes de celui des vers 125-126 (cf. Morawski, n^{os} 168 et 2431, et variantes).

CI ENCOUMENCE LA NOUVELE COMPLAINTE D'OUTREMEIR.

Pour l'anui et por le damage
Que je voi en l'umain linage
M'estuet mon pencei descouvrir ;
4 En sospirant m'estuet ovrir
La bouche por mon voloir dire,
Com hom corrouciez et plains d'ire.
Quant je pens a la sainte Terre
8 Que picheour doivent requerre
Ainz qu'il aient pascei jonesce,
Et jes voi entreir en viellesce
Et puis aleir de vie a mort,
12 Et pou en voi qui s'en amort
A empanrre la sainte voie
Ne faire par quoi Diex les voie,
S'en¹ sui iriez par charitei ;
16 Car sains Poulz dist par veritei :
« Tuit sons uns cors en Jhesucrit »,
Dont je vos monstre par l'Escrit
Que li uns est membres de l'autre² ;
20 Et nos sons ausi com li viautre
Qui se combatent por un os !
Plus en deïsse, mais je n'oz.

Vos qui aveiz sans et savoir,
24 Entendre vos fais et savoir
Que de Dieu sunt bien averies
Les paroles des prophecies³ :
En crois morut por noz meffais
28 Que nos et autres avons fais
Ne morra plus, ce est la voire :
Or poons sor noz piauz acroire⁴.
Voirs est que David nos recorde⁵ :

¹ S' = Si, introduisant l'apodose après la temporelle.

² 16-19. S. Paul, *Rom.*, XII, 5 : « multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra ».

³ 26-29. Cf. Z 20.

⁴ Sur cette expression, voir W 32 et note.

⁵ 31-34. Cf. Gautier DE COINCI, *Théophile*, v. 966 ss. :

Voirs est qu'il [Dieu] est misericors,
Mais justes est si durement
Que quanqu'il fait fait justement

32 Diex est plains de misericorde,
 Mais veiz ci trop grant restrainture :
 Il est juges plains de droiture.
 Il est juges, fors et poissans⁶
 36 Et sages et bien connoissans :
 Juges que on ne puet plaissier
 Ne hom ne puet sa cort laissier ;
 Fors, si fors fox est qui s'esforce
 40 A ce que il vainque sa force ;
 Poissans, que riens ne li eschape
 Por quoi ? Qu'il at tot soz sa chape ;
 Sages, c'on nou puet desouvoir,
 44 Ce puet chacuns aparsovoir ;
 Connoissans, qu'il connoist la choze
 Avant que li hons la propoze.
 Qui doit aleir devant teil juge
 48 Sens troveir recet ne refuge,
 S'il at tort, paour doit avoir
 S'il a en lui sans ne savoir.

Prince, baron, tournoi[e]our^{7 8}
 52 Et vos autre sejourneur
 Qui teneiz a aise le cors,
 Quant l'arme serat mise fors
 Queil part porra ele osteil prendre ?
 56 Savriiez le me vos aprendre ?
 Je ne le sai pas ; Diex le sache !
 Mais trop me plaing de votre outrage
 Quant vos ne penceiz a la fin
 60 Et au pelerinage fin
 Qui l'arme pecherresse afine
 Si qu'a Dieu la rent pure et fine.

Prince⁹, premier, qui ne saveiz
 64 Combien de terme vos aveiz fol. 54 v^o
 A vivre en ceste mortel vie,
 Que n'aveiz vos de l'autre envie,

En marge, dans le ms. de Soissons : « Dicitur in Psalmo [CXI, 4] : misericors et miserator et justus Dominus » : ce à quoi correspond la référence de Rutebeuf (v. 31) à David. Mais, dans le psaume, le mot *justus* ne fait pas antithèse à l'idée de miséricorde comme chez Gautier de Coinci et chez Rutebeuf.

⁶ 35-50. Sur ce développement, où joue *l'interpretraio per verba*, voir la notice..

⁷ *tournoi[e]our*. Sur cette leçon, voir X 135 et note.

⁸ Trois sortes de gens dont les cas vont être successivement examinés aux vers 63-102, 103-114, et 115-134.

⁹ *Prince* désigne les rois de France, d'Angleterre et de Sicile dont il va être question. — *premier*, adverbe, « d'abord ».

Qui sens fin est por joie faire ?
 68 Que n'entendeiz a votre afaire
 Tant com de vie avez espace ?
 N'atendeiz pas que la mors face
 De l'arme et dou cors desevrance ;
 72 Ci avroit trop dure atendance,
 Car li termes vient durement¹⁰
 Que Dieux tanrra son jugement.
 Quant li plus juste d'Adam nei
 76 Avront paour d'estre dampnei,
 Ange et archange trembleront,
 Les laces armes que feront ?
 Queil part se porront elz repondre
 80 Qu'a Dieu nes estuisse respondre,
 Quant il at le monde en sa main
 Et nos n'avons point de demain ?

Rois de France, rois d'Angleterre,
 84 Qu'en jonesce devez conquerre
 L'oneur dou cors, le preu de l'ame
 Ains que li cors soit soz la lame,
 Sans espaingnier cors et avoir,
 88 S'or voleiz paradix avoir,
 Si secoreiz la Terre sainte
 Qui est perdue a ceste empainte,
 Qui n'a pas un an de recours
 92 S'en l'an meïmes n'a secours.
 Et s'ele est a voz tenz perdue,
 A cui tens ert ele rendue ?

¹⁰ 73-78. Par la forme, ce passage rappelle notamment les vers du *Théophile* (éd. Koenig) de Gautier DE COINCI, poème que Rutebeuf connaissait (le pécheur s'adresse à son âme) :

780 Quant correciés iert Nostre Sire
 Nostre Sire Et aïrés si durement
 Que tranbleront communement
 Angele et archangele tuit ensamble
 Ausi con fait la fueille el tranble,
 Chaitive (âme), adonques que feras ?
 Chaitive, adonc ou muceras ?

Mais il s'agit d'un thème traité cent et cent fois du VIII^e au XIII^e siècle : en latin, depuis les poèmes publiés dans les *Monumenta Germaniae historica, Poetae aevi Carolini*, t. IV, pars II (voir spécialement, pp. 521 ss., str. IX et XII) jusqu'au *Libera me* et au *Dies irae*. En face du texte de Gautier cité ci-dessus, le ms. de Soissons porte : « Propheta Malachias : Ecce Dominus veniet ad iudicium, et quis stabit ad videndum eum ? Quam diem propheta intuens ait : « Dies irae, dies illa, dies tribulationis et angustiae, dies calamitatis et miseriae, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulae et turbinis, dies tubae et clangoris ». » En fait, seuls viennent de Malachias (III, 2) les mots « et quis stabit ad videndum eum ». A partir de *dies irae*, le texte est celui de Sophonie, I, 15-16. On voit que l'annotateur avait conscience des rapports du thème avec la parole de ce prophète, auquel précisément l'auteur du *Dies irae* a emprunté l'un des passages les plus célèbres de sa prière.

Rois de Sezille, par la grace
96 De Dieu qui vos dona espace
De conquerre Puille et Cezille,
Remembre vos de l'Euvangile¹¹
Qui dist qui ne lait peire et meire,
100 Fame et enfans et suer et freire,
Possessions et manantie,
Qu'il n'a pas avec li partie.

Baron, qu'aveiz vos enpancei ?
104 Seront ja mais par vos tensei
Cil d'Acre qui sunt en balance,
Et de secorre¹² en esperance ?
Cuens de Flandres, dus¹³ de Bergoingne,
108 Cuens de Nevers, con grant vergoingne
De perdre la Terre absolue
Qui a voz tenz nos iert tolue !
Et vos autre baron encemble,
112 Qu'en dites vos que il vos cemble¹⁴ ?
Saveiz vos honte si aperte
Com de soffrir si laide perde ?

Tournoiëur, vos qui aleiz¹⁵
116 En yver, et vos enjaleiz,
Querre places a tournoier,
Vos ne poeiz mieux foloier.
Vos despandeiz, et sens raison,
120 Votre tens et votre saison
Et le votre et l'autrui en tasche.
Le noiel laissez por l'escrasche¹⁶,
Et paradix pour vaine gloire.
124 Avoir deüssiez en memoire
Monseigneur Joffroi de Sergines,
Qui fu tant boens et fu tant dignes
Qu'en paradix est coroneiz
128 Com sages et bien ordeneiz,

¹¹ 98-102. Contamination de deux passages de Matthieu, X, 37 et XIX, 29.

¹² *secorre*. La leçon *souscours* du ms. R suggèrerait la correction *secorse* : mais *secorre* peut être un infinitif actif à valeur passive.

¹³ *dus*. Pour la justification de cette leçon, voir la notice.

¹⁴ Pour ce tour, cf. AK 55.

¹⁵ Pour la leçon, cf. X 135 et note.

¹⁶ La leçon *escraffé* de C est évidemment exclue par la rime. Le mot est de même sens que *escrache* ; il se trouve dans les parlers de l'Est (ROLLAND, *Flore*, IV, 43, Meuse et Franche-Comté) mais aussi chez Gautier DE COINCI (*Miracles*, p. p. A. Långfors, p. 261, v. 1670 : *escreffé*).

Et le conte Huede de Nevers,
Dont hom ne puet chanson ne vers
Dire se boen non, et loiaul
132 Et bien loei en court roiaul.
A ceux deüssiez panrre essample
Et Acres secorre et le Temple. fol. 55 r^o

Jone escuier au poil volage,
136 Trop me plaing de votre folage,
Qu'a nul bien faire n'entendeiz
Ne de rien ne vos amendeiz ;
Si fustes filz a mains preudoume¹⁷
140 (Teiz com jes vi je les vos nome)
Et vos estes muzart et nice,
Que n'entendeiz a votre office.
De veoir preudoume avez honte.
144 Vostre esprevier sunt trop plus donte
Que vos n'iestes, c'est veriteiz ;
Car teil i a, quant le geteiz,
Seur le poing aporte l'aloë.
148 Honiz soit qui de vous se loe¹⁸ :
Ce¹⁹ n'est Diex ne votre paÿs ;
Li plus sages est foux naÿx.
Quant vos deveiz aucun bien faire
152 Qu'a aucun bien vos doie traire²⁰,
Si le faites tout autrement,
Car vos toleiz vilainnement²¹
Povres puceles lor honeurs.
156 Quant ne pueent avoir seigneurs,
Lors si deviennent dou grant nombre²² :
C'est uns pechiez qui vos encombre.

¹⁷ 139-141. En gros, le sens est visible : « vous êtes fils d'hommes droits, mais vous êtes des étourdis ». Mais littéralement les mss. C et R diffèrent, sans être ni l'un ni l'autre satisfaisants. En tout cas, dans R, où la phrase est boiteuse (à cause du vers 140), le *et* du vers 141 marque l'apodose après une conditionnelle ; dans C (où *filz* et *mains* sont indûment au cas régime), cet *et* signifie « tandis que ».

¹⁸ *lui* (ms. C) au lieu de *vous* (ms. R) serait peut-être à maintenir. Le vers, avec *lui*, se retrouve exactement le même dans *Théophile*, v. 18, où d'ailleurs le sens n'est pas clair (« honte à qui est content de Dieu », ou « honte à qui (comme Dieu) est content de lui »). Il peut s'agir d'une sentence, à conserver ici comme telle, en entendant : « Honte à qui (comme vous) est content de lui-même ! Ce n'est ni Dieu ni votre pays qui le sont (de vous) ; car le plus sage d'entre vous n'est encore qu'un vrai fou ». — « se louer soi-même », faute contre la morale ; cf. *Distiques de Caton* (LINCY, *Prov.*, II, p. 366). Zozimas en est blâmé comme d'une marque d'« elacion » dans AS 572. Cf. aussi M 281.

¹⁹ *Se* (C), *Che* (R). L'idée qu'il puisse s'agir d'une conditionnelle est inacceptable.

²⁰ La leçon de R est meilleure et sans doute la bonne.

²¹ 154-157. Ailleurs, ce reproche est adressé aussi bien à des fils de bourgeois qu'à de « jeunes écuyers » : cf. Ch.-V. LANGLOIS, *La vie en France au moyen âge, Moralistes*, p. 223 et note 1.

²² *devenir du grant nombre*, « passer au nombre des femmes perdues ».

160 Voz povres voisins sozmarchiez :
 Ausi bien aleiz as marchiez
 Vendre voz bleiz et votre aumaille
 Com cele autre povre pietaille.
 164 Toute gentilesce effaciez ;
 Il ne vos chaut que vos faciez
 Tant que viellesce vos efface,
 Que ridee vos est la face,
 Que vos iestes viel et chenu.
 168 Por ce que vos seriés tenu²³
 A Gilemeir dou parentei,
 Non pas par vostre volentei,
 S'estes chevalier leiz la couche
 172 Que vous douteiz un poi reproche.
 Mais se vos amissiez honeur
 Et doutissiez la deshonneur
 Et amissiez votre lignage,
 176 Vos fussiez et proudome et sage.
 Quant vostre tenz aveiz vescu
 Qu'ainz paiens ne vit votre escu,
 Que devez demander celui²⁴
 180 Qui sacrefice fist de lui ?
 Je ne sai quoi, se Diex me voie,
 Quant vos ne teneiz droite voie.
 Prelat, clerc, chevalier, borjois,
 184 Qui trois semaines por un mois²⁵
 Laissiez aleir a votre guise
 Sens servir Dieu et sainte Eglise,
 Dites, savez vos en queil livre²⁶
 188 Hom trueve combien hon doit vivre ?

²³ 168-172. Jubinal et Kressner ont rattaché les vers 168-170 au développement précédent ; A. TOBLER (*V. B.*, II, 232-233), usant du texte de Jubinal, en a fait autant. Mais on ne voit pas de quelle idée ces vers seraient alors l'explication : nous avons donc coupé après *chenu*. Toutefois la suite n'en est pas bien éclaircie. Selon Tobler (qui, avec Jubinal, lisait *il vos seroit tenu*), les v. 168-169 signifieraient « parce que vos parents considéreraient comme une méchanceté (que vous ayez négligé votre salut éternel) » ; selon M. Ham, « parce que vous seriez rangés dans le lignage de Gilemer ». Mais, indépendamment des deux constructions ainsi impliquées, l'on peut entendre, en admettant un autre rapport syntaxique entre *Gilemer* et *parentei* : « parce que vous seriez considérés comme des trompeurs au sujet de votre lignage ». — D'autre part, les mots *leiz la couche* sont obscurs. Dans le T.-L., II, 954, *couche* est donné dubitativement comme signifiant « lit ». Il se pourrait qu'on eût affaire au mot *couche, souche*. Faute de mieux, on comprendrait, en donnant pour corrélatif au *que* du v. 172 le *s'* (= *si*) du v.171 : « Parce qu'autrement on vous tiendrait pour des trompeurs quant à votre parenté, et sans que ce soit par l'effet de votre bonne volonté (se rapportant à ce qui suit), vous êtes bien des chevaliers par l'origine (des chevaliers par le lit *ou* des rejetons à côté du tronc) en ce sens que vous avez quelque crainte du blâme. »

²⁴ *celui*, le Christ.

²⁵ Cf. O 434 et note.

²⁶ 187-196. Pour le thème, cf. Z 89-100 et AB 169-184.

Je ne sai, je nou puis troveir ;
Mais je vos puis par droit proveir
Que, quant li hons commence a nestre,
192 En cest siecle a il pou a estre
Ne ne seit quant partir en doit.
La riens qui plus certaine soit
Si est que mors nos corra seure ;
196 La mains certaine si est l'eure.

Prelat auz palefrois norrois,
Qui bien savez ke li vos Rois,
Li Filz Dieu, fu en la crois mis
200 Por confondre ses anemis,
Vos sermoneiz aus gens menues
Et aux povres vielles chenues
Qu'elz soient plainnes d'astinence :
204 Maugrei eulz font eles penance, *fol. 55 v^o*
Qu'eles ont sanz pain assé painne
Et si n'ont pas la pance plainne.
N'aiez paour : je ne di pas
208 Que vous mevez²⁷ isnelepas
Por la Sainte Terre deffendre ;
Mais vos poeiz entor vos prendre
Assez de povres gentilz homes
212 Qui ne mainnent soumiers ne soumes,
Qui doient et n'ont de qu'il paient
Et lor enfant de fain s'esmaient :
A cex doneiz de votre avoir,
216 Dont par tenz porreiz pou avoir,
Ses envoiez outre la meir
Et vos faites a Dieu ameir ;
Montreiz par bouche et par exemple
220 Que vos ameiz Dieu et le Temple.

Clerc aaise et bien sejournei,
Bien vestu et bien conraei
Dou patrimoine au Crucefi²⁸,
224 Je vos promet et vos afi,
Se voz failliez Dieu orendroit,
Qu'il vos faudra au fort endroit.
Vos sereiz forjugié en court,
228 Ou la riegles faut qui or court²⁹ :

²⁷ *mevez*, subjonctif de *mouvoir*.

²⁸ Cf. G 63 et note.

« Por ce te fais que tu me faces,
 Non pas por ce que tu me haces ».

Diex vos fait bien ; faites li dont
 232 De cors, de cuer et d'arme don,
 Si fereiz que preu et que sage.
 Or me dites queil avenge
 Vos puet faire vobres trezors
 236 Quant l'arme iert³⁰ partie dou cors ?
 Li executeur le retiennent³¹
 Juqu'a tant qu'a lor fin reviennent,
 Chacuns son eage a son tour³² :
 240 C'est maniere d'executour.
 Ou il avient par macheance
 Qu'il en donent por reparlance
 Vint paire de solers ou trente :
 244 Or est save l'arme dolante !

Chevaliers de plaiz et d'axes
 Qui par vos³³ faites vos justices,
 Sens jugement aucunes fois,
 248 Tot i soit sairemens ou foiz³⁴,
 Cuidiez vos toz jors ainsi faire ?
 A un chief³⁵ vos covient il traire.
 Quant la teste est bien avinee³⁶,
 252 Au feu deleiz la cheminee,
 Si vos croiziez sens sermoneir ;
 Donc verriez granz coulz doneir
 Seur le sozdant et seur sa gent ;
 256 Forment les aleiz damagent.
 Quant vos vos leveiz au matin
 S'avez changié votre latin,
 Que gari sunt tuit li blecié
 260 Et li abatu redrecié.
 Li un³⁷ vont au lievres chacier,
 Et li autre vont porchacier

²⁹ « Vous serez condamné, ou bien alors la règle ne vaut plus, qui est... » — Aux vers 229-230, proverbe (Morawski, n° 1668, aux variantes).

³⁰ *iert*. Malgré la non-concordance du temps avec *puet*, la correction d'après R ne s'impose pas.

³¹ 237-244. Cf. Q 65-74 et notes.

³² « chacun, pendant sa vie, à son tour ». Mais la leçon du ms. R est peut-être meilleure, à cause de la locution « à son tour » (qu'on trouve dans AC 91).

³³ *par vos*, « par vous-mêmes, arbitrairement » ; cf. v. 265.

³⁴ *sairemens ou foiz*, ceux des plaideurs ou des témoins.

³⁵ *a un chief*, « à une même fin (que tous les mortels) ».

³⁶ 251-264. Cf. Y 157-161 et note.

³⁷ *Li un* (de vous).

S'il panront un mallart ou deux
 264 Car de combatre n'est pas jeux.
 Par vos faites voz jugemens³⁸,
 Qui³⁹ sera votres dampnemens
 Se li jugemens n'est loiaus,
 268 Boens et honestes et feaus.
 Qui plus vos done, si at droit⁴⁰ ;
 Ce faites que Diex ne voudroit.
 Ainsi defineiz votre vie,
 272 Et lors que li cors se devie,
 Si trueve l'arme tant a faire
 Que je nel porroie retraire. *fol. 56 r^o*
 Car Diex vos rent⁴¹ la faucetei
 276 Par jugement ; car achatei
 Aveiz enfer et vos l'aveiz.
 Car ceste choze bien saveiz :
 Diex rent de tout le guerredon⁴²,
 280 Soit biens, soit maux : il en a don.

Riche borjois d'autrui sustance⁴³,
 Qui faites Dieu de votre pance⁴⁴,
 Li povre Dieu chiez vos s'aüinent,
 284 Qui de fain muerent et geüinent,
 Por atendre votre gragan
 Dont il n'ont pas a grant lagan ;
 Et vos entendeiz au mestier
 288 Qui aux armes⁴⁵ n'eüst mestier.
 Vos saveiz que morir couvient ;
 Mais je ne sai s'il vos souvient
 Que l'uevre ensuit l'ome et la fame⁴⁶ ;
 292 S'il at bien fait, bien en a l'arme.
 Et nos trovons bien en Escrit⁴⁷ :
 « Tout va, fors l'amour Jhesucrit ».

³⁸ Cf. v. 246.

³⁹ *Qui*, neutre, « ce qui, acte qui ».

⁴⁰ La leçon de R, malgré le balancement des *plus*, n'est pas meilleure ; car on ne gagne pas plus ou moins une cause (*avoir droit*).

⁴¹ *vos rent...* « vous paye de votre fausseté par son jugement ».

⁴² 279-280. Selon s. Paul, II Cor., 5, 10 : « Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum ».

⁴³ *d'autrui sustance*, « du bien d'autrui », à construire avec *riche*.

⁴⁴ Cf. O 732 et note.

⁴⁵ *armes*, « âmes ».

⁴⁶ *Apocalypse*, 14, 13 : « opera enim illorum (de ceux qui meurent dans le Seigneur) sequuntur illos ». — *l'ome et la fame*, cf. H 266 et note.

⁴⁷ 293-294. Cf. O 703-704 et note.

Mais de ce n'aveiz vos que faire ;
 296 Vos entendeiz a autre affaire :
 Je sai toute votre atendue.
 Dou bleif ameiz la grant vendue⁴⁸,
 Et chier vendre de ci au tans
 300 Seur lettre ou seur plege ou seur nans,
 Vil acheteir et vendre chier
 Et uzereir et gent trichier
 Et faire d'un deable deus⁴⁹,
 304 Por ce que enfers est trop seux.
 Juqu'a la mort ne faut la guerre ;
 Et quant li cors est mis en terre
 Et hon est a l'osteil⁵⁰ venuz,
 308 Ja puis n'en iert contes tenuz.
 Quant li enfant sunt lor seigneur⁵¹,
 Veiz ci conquest a grant honeur :
 Au bordel ou en la taverne
 312 Qui plus tost puet plus s'i gouverne.
 Cil qui lor doit si lor demande ;
 Paier covient ce c'om commande.
 Teiz marchiez font com vous eüstes⁵²
 316 Quant en votre autoritei fustes.
 Chacun en prent, chacuns en oste⁵³ ;
 Enz osteiz pluet, s'en vont li oste ;
 Les terres demeurent en friche,
 320 S'en sunt li home estrange riche.
 Cil qui lor doit paier nes daingne⁵⁴,
 Ansois covient que hon en daingne⁵⁵
 L'une moitié por l'autre avoir.
 324 Veiz ci la fin de votre avoir.
 La fin de l'arme est tote aperte :
 Bien est qui li rant sa deserte.

Maistre d'outre meir et de France
 328 Dou Temple par la Dieu poissance,
 Frere Guillaume de Biaugeu,

⁴⁸ 298-304. Cf. R 130-134 et note.

⁴⁹ Expression proverbiale ; cf. Leroux de Lincy, I, 8.

⁵⁰ *a l'osteil*, « à la maison (après les obsèques) ».

⁵¹ *lor seigneur*, « leurs propres maîtres ».

⁵² « Ils vendent dans les conditions où vous avez acheté », c'est-à-dire à bas prix, et faisant ainsi le contraire des bonnes affaires que vous faisiez (cf. v. 301).

⁵³ *en*, « du bien recueilli par vos héritiers ».

⁵⁴ *paier nes daingne*, « néglige de les payer ».

⁵⁵ 322-323. *daingne* = *doingne*, subj. pr. 3 de *doner* (forme concurrente de *doint*). « Il faut qu'on abandonne une moitié (de la créance) pour obtenir l'autre. »

Or poeiz veioir le biau geu
 De quoi li siecles seit servir⁵⁶.
 332 Il n'ont cure de Dieu servir
 Por conquerre saint paradis,
 Com li preudome de jadiz,
 Godefroiz, Buemons et Tancreiz.
 336 Ja n'iert lor ances aencreiz
 En meir por lor neis rafreschir :
 De ce se vuelent il franchir.
 Ha ! bone gent, Diex vos sequeure,
 340 Que de la mort ne saveiz l'eure !
 Recoumanciez novele estoire⁵⁷,
 Car Jhesucriz, li rois de gloire,
 Vos vuet avoir, et maugré votre.
 344 Sovaingne vos que li apostre⁵⁸ fol. 56 v^o
 N'orent pas paradix por pou.
 Or vos remembre de saint Pou
 Qui por Deu ot copei la teste :
 348 Por noiant n'en fait hon pas feste ;
 Et si saveiz bien que sainz Peires
 Et sains Andreuz, qui fu ses freres,
 Furent por Dieu en la croix mis.
 352 Por ce fu Dieux lor boens amis,
 Et li autre saint ausiment.
 Que vos iroie plus rimant ?
 Nuns n'a paradix s'il n'a painne :
 356 Por c'est cil sages qui s'an painne.

Or prions au Roi glorieux
 Et a son chier Fil precieux
 Et au saint Esperit ensemble,
 360 En cui toute bonteiz s'assemble,
 Et a la precieuze Dame
 Qui est saluz de cors et d'arme,
 A touz sainz et a toutes saintes
 364 Qui por Dieu orent painnes maintes,
 Qu'il nos otroit sa joie fine !
 Rutebués son sarmon define.

Explicit.

⁵⁶ 331-332. La différence de construction et de sens autorise la répétition de *servir* à la rime (*servir de* = « pratiquer », avec idée péjorative) et par conséquent le maintien de la leçon de C contre celle de R.

⁵⁷ Cf. X 16.

⁵⁸ 344-356. Cf. F 53-60 et note.

Manuscrits C, fol. 54 r° ; *R*, fol. 34 r°.

Alinéas identiques dans les deux manuscrits.

Texte et graphie de C.

Graphies normalisées : c'esforce, v. 39 ; Se, v. 44 ; C'il, v. 49 ; C'il, v. 50 ; cens v. 67 ; ce, v. 79 ; seste, v. 90 ; c'ele, v. 93 ; Se, v. 149 ; ces, v. 200 ; Ces, v. 217 ; C'il, v. 263 ; c'il, v. 290 ; C'il, v. 292 ; si, v. 299 ; c'i, v. 312 ; ce, v. 338 ; ces, v. 350 ; c'il, v. 355.

Titre : R Se commenche li complainte d'Accre — 1 R l'envie — 3 R penser — R Ma b. — 7 R pense — 14 R f. tant ke je le v. — 16 R Pols ; R en v. — 17 R Tout — 20 R Dont n. sommes si ke li — 28 R autre — 29 R c'est coze v. — 31 R Davis — 33 R t. fort r. — 34 R K'il — 38 C plaissier *avec p exponctué* — 42 R t. en sa c. — 46 R hom le p. — 47 R K'il — 49 R S'il n'a t. — 51 C tournoieur, R b. et tournoieur — 53 R les c. — 55 C part *mq.* — 56 R Le me s. — 57 R s. point — 62 R le r. — 63 C Le P *majuscule manque* — 70 R que *mq.* — 71 C deservrance — 72 R a. douteuse a — 76 C paoour — 79 R Quelle part se poront reponre — 80 R nes coviegne — 84 R rekerre — 93 R vo — 95 R Zezille — 97 R Pulle et Sezille — 100 C suers et freires — 101 R Possession ; C manandies — 102 R Il — 105 R Accre — 106 R souscours en desperance — 107 C F. ou de B. ; R Coens de Nevers dus de B. — 108 R Coens de Flandres — 110 R vo t. vous est t. — 112 R lie vous en sanle — 114 R Que de rechevoir telle p. — 115 R Et vous tournieur qui — 117 R p. pour tournier — 118 R p. plus folier — 119 R Car vous despendés sans — 122 C escaffre — 125 R Gierfroi de Sierginnes — 126 R Ki tant fu b. et tant fu d. — 127 *et* 128 R *intertitis* — 128 R Tant fu s. et o. — 129 C Hue, R Oede de Neviers — 130 R p. conte ne v. ; C ver — 132 R b. prisiés — 139 R Se f. fil a tel p. — 140 R Que je bien vi — 141 R musars et nices — 142 R Ki ; vos offices — 147 R S. vo p. raporte — 148 C de lui — 149 R Che — 150 R s. et f. — 152 R N'a a. b. devés atraire — 159 R Vous — 160 C b. at leans m., R alés — 161 R vos aumailles — 162 R C. ces autres povres pietailles — 166 R Quant r. — 168 C qu'il v. seroit t. — 176 R le *premier* *et mq.* — 177 R Q. tout vo t. — 178 R ainc — 186 R D. en s. — 189 R s. ne nel — 190 R v. voel en voir p. — 191 R hom — 192 R En che s. — 196 R c. s'est li eure — 198 C s. par queil norrois — 199 R en le c. — 203 R Que s. ; C p. de droiture — 207 R je nel di — 208 R Q. vous moines i. — 209 R t. conquerre — 210 R entre v. querre — 213 R n'ont dont il — 215 R d. le v. — 221 R aaisié et s. — 222 C v. et bien sejournei — 224 R proumés — 225 R falés — 226 R Il — 231 R don — 232 C De quoi de cuer et, R De quoi de cors et — 235 R vostre — 236 R a. est p. — 239 R C. s'en deduist — 241 R meskeance — 242 R p. repentance — 243 R paires — 248 R Tant i ait sairement ne f. — 250 R vous couvenra t. — 251 R li t. — 254 R D. veroit on — 255 R S. toute la gent au soudant — 256 R Souvent — 259 R s. tout li — 261 R as — 269 R d. plus a — 272 R Et lués ke — 273 R Se — 274 C je ne p. — 275 R li rent — 279 R r. a tous — 283 R Li dieu povre — 286 R n'ont mie a lor l. — 291 R Kelle œuvre — 293 R t. ens es escrits — 294 R l'amours Jhesucris — 297 R t. le vostre entente — 298 R Vous amés dou blet le grant vente — 299 R v. jusques au — 300 R S. plaige ou sor lettrespandans — 307 R ert — 312 R p. il — 314 R c. s'estuet c'on vende — 315 R Tel marchiet ont que v. — 320 R s. les gens e. — 322 R en doinse — 325 R fins — 332 R c. d'eaus asservir — 334 R p. ki j. — 335 R Godefrois Buiemons Tangrés — 340 R *mq.* — 349 R Pieres — 350 R Andrius — 354 R i. jou contant — 355 R p. fors p. — 356 R Pour chou est s. — 360 R A qui t. bonté — 361 R le p. — 366 R Rustebués se complainte fine.

DE MONSEIGNEUR ANSEAU DE L'ISLE. fol. 306 v^o

- Iriez, a maudire la mort
Me voudrai des or més amordre,
Qui adés a mordre s'amort,
4 Qui adés ne fine de mordre ;
De jor en jor ça et la mort
Cels dont le siecle fet remordre¹ ;
Je di que si grant mors amort²
8 Que Valmondois a geté d'ordre.
- Valmondois est de valor monde³ ;
Bien en est la valor mondee,
Quar la mort, qui les bons esmonde,
12 Par qui larguesce est esmondee,
A or pris l'un des bons du monde.
Las ! com ci a male estondee⁴ !
De France a osté une esponde :
16 De cele part est afondee.
- Avoec les sainz soit mise en sele⁵
L'ame de mon signor Ansel,
Car Diex qui ses amis ensele
20 L'a trové et fin et feel.
Més la mort, qui les bons flaele,
A aporté felon flael ;
A l'Isle fors lettres saele⁶ :
24 Osté en⁷ a le fort seel.

¹ « au sujet desquels elle fait que tout le monde (la) blâme » ou bien « au sujet desquels elle fait que le monde est dans la douleur ».

² *a mort* (A), *amors* (B), *amort* (C, en un seul mot semble-t-il). Il ne peut s'agir ni de *morir* (même pris transitivement) ni de *mordre*, dont le participe passé est *mors* (cf. AC 33), et non pas *mort*, exigé par la rime : il faut donc lire sans doute *amort*, présent ou parfait de *amordre*, « attaquer de la dent (un gros morceau) ».

³ Étymologie *per syllabas* de *Valmondois* (*val[or]* et *mond[ois]*).

⁴ *estondee* (mss. A B), mot inconnu par ailleurs ; *effondee* (ms. C) l'est également ; *esmondee*, suggéré dans le T.-L., n'est pas mieux attesté et n'est pas bien appelé par le sens. Il doit s'agir d'un verbe dont la signification s'accorde avec les deux images des v. 15 et 16.

⁵ 17 et 19. *ensele*, selon le T.-L., signifierait ici (exemple unique) « asseoir sur le trône » : ce qui suppose un rattachement à *selle* (< *sella*). En réalité, il s'agit de *celle* (< *cella*) : « Que l'âme d'Ansel soit logée avec les saints, car Dieu qui loge ses amis, ... » Cf. le T.-L. lui-même, pour *cele*, terme de la langue religieuse, II, 93-94 ; et pour *enceler*, « Ou moustier ou au cloistre tous les doit encieller » (Cilles li Muisis, I, 182, où il s'agit de l'obligation de l'abbé à l'égard de moines) ; cf. *Annal. Bened.*, p. 691, col. 2 : « *Recepti, ad statutum terminum venientes, si prior absens fuerit..., nihilominus a conventu induantur et incellentur.* »

⁶ Sans doute : « Elle scelle, à destination de l'Isle, une lettre redoutable. »

Je di Fortune est nonvoianz,
Je di Fortune ne voit goute,
Ou en son sens est desvoianz.
28 Les uns atret, les autres boute ;
Li povres hom, li mescheanz
Monte si haut chascuns le doute,
Li vaillanz hom devient noianz :
32 Issi va sa⁸ maniere toute.

Tost est uns hom en son la roe :
Chascuns le sert, chascuns l'oneure,
Chascuns l'aime, chascuns l'aroe ;
36 Més ele torne en petit d'eure,
Que li serviz chiet en la boe
Et li servant li corent seure
Nus n'atant a lever la poe⁹ ;
40 En cort terme a non Chantepleure¹⁰.

Toz jors deüst uns preudon vivre
Se mort eüst sens ne savoir ;
S'il fust mors, si deüst revivre :
44 Ice doit bien chascuns savoir.
Més mort¹¹ est plus fiere que guivre
Et si plaine de nonsavoir
Que des bons le siecle delivre
48 Et aus mauvés lest vie avoir.

Qui remire la bele chace
Que fere soliez jadis,
Les vos brachés entrer en trace,
52 Ça cinq, ça set, ça neuf, ça dis¹²,

⁷ *en*, grammaticalement, peut renvoyer soit à *lettres*, soit à *l'Isle*. Dans le premier cas, il s'agirait, par développement de l'image du vers précédent, de la mort qui, ayant expédié une lettre scellée, en fait ensuite sauter le sceau pour faire connaître son ordre (mais *osté* n'est guère le terme qui conviendrait). Dans le second cas, *le fort seel* serait Ansel (mais l'image, qui s'ajuste mal à la précédente, est en elle-même peu naturelle).

⁸ *sa*, de la mort.

⁹ La leçon *ne tent* au de *A* (*B* manque) donnerait à la rigueur : « Nul ne tend la patte pour relever celui qui est tombé » : sens forcé, car *lever* n'est pas *relever*, et l'on ne tend pas la « patte » pour aider quelqu'un. C'est la leçon de *C* (*n'atant a*) qui est la bonne (« aucun [des servants] n'attend pour lever la griffe contre la victime ») : le vers explique le *li corent seure* du vers précédent ; *poe* est ainsi pris en son sens vrai ; et quant à celui de *attendre a* = « attendre pour, tarder à », cf. *Huon de Bordeaux*, v. 168 : « Tant atendi el palais a entrer que... »

¹⁰ Cf. U 178. Le sujet est *li serviz*.

¹¹ *mort*, « la mort », sujet.

¹² Cf. AK 42. Pour ce procédé de numération, cf. TOBLER, *V. B.*, II, 147-148, et le T.-L., II, 3.

56 N'est nus qui¹³ li cuers mal n'en face.
Se por ame nul bien ja dis¹⁴,
Dieu pri qu'il vous otroit sa grace
Et doinst a l'ame paradis.

Amen.

Explicit de monseigneur Anseau de l'Isle.

Manuscripts : A, fol. 306 v° ; B, fol. 66 r° ; C, fol. 15 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : B De monseigneur encel de lille, C Ci encoumance de monseigneur Anceel de lisle — 6 B C. qui le siegle font r. — 7 B si gros, C si groz ; B m. amors — 8 B Vaumondoiz, C Vaumondoiz ; C geteir — 9 B Vaumondoiz, C Vaumondoiz — 10 B en *mq.* ; B valors, C valeurs — 11 BC mors — 12 C cui — 16 C effondee — 17 B celle, C cele — 18 B Ensiau, C Anciaul — 19 B anselle, C ancele — 20 B feau, C feaul — 22 B fleau, C fleaul — 23 B lile ; C fort ; B seele — 24 B seau, C seaul — 25 B fortune est nonveanz — 26 B fortune — 27 C en *mq.* ; B sen, C sanz — 28 B a. bontez (*en marge, d'une autre main bote*) — 29 C Hons — 31 C Li mauvais h. — 32 B Ensi, C Ainsi — 33-40 B *mq.* — 33 C hons ; som — 35 C aore — 37 C serviauz — 39 A N. ne tent au lever la p. — 41 C preudons — 42 BC mors ; B san, C sanz — 43 B fut m. il d. — 44 B chacun — 45 BC mors ; B huyvre, C wyvre — 48 BC au — 49 BC remembre — 50 B soliés — 51 B boichez — 52 B Sa .VI. ; C Sa .V. sa .VI. — 53 B m. ne f. — 54 A Ne — B Explicit de monseigneur Ancel de lille.

¹³ *qui* = *cui*.

¹⁴ La leçon *Ne* de *A* ne donne pas de sens adapté au contexte. Entendre : « Si j'ai jamais parlé en faveur de quelqu'un ». Pour l'expression, cf. *Baudouin de Sebours*, V, 167 « Qui un bien en diroit ».

LA GRIESCHE D'YVER¹.

Contre² le tens qu'arbre desfueille,
Qu'il ne remaint en branche fueille
3 Qui n'aut a terre,
Por³ povreté qui moi a terre,
Qui de toutes pars me muet guerre
6 Contre l'yver,
Dont moult me sont changié li ver⁴,
Mon dit commence trop diver
9 De povre estoire⁵.
Povre sens et povre memoire
M'a Diex doné, li rois de gloire,
12 Et povre rente,
Et froit au cul quant bise vente⁶ :
Li vens me vient, li vens m'esvente
15 Et trop sovent
Plusors foies sent le vent.
Bien le⁷ m'ot griesche en covent
18 Quanques me livre :
Bien me paie, bien me delivre,
Contre le sout me rent la livre⁸
21 De grant poverté.
Povretez est sor moi reverté :
Toz jors m'en est la porte ouverte,
24 Toz jors i sui
Ne nule foiz ne m'en eschui⁹.
Par pluie moil, par chaut essui¹⁰ :
27 Ci a riche homme !
Je ne dorm que le premier somme¹¹.

¹ L'erreur du ms. *A* quant au titre est manifeste. — *Griesche*. Voir, sur le jeu lui-même, Semrau, pages indiquées à l'index.

² 1 et 6. *contre*, « à l'approche de, à l'entrée de ».

³ *por*, « à cause de », expliquant les vers 8-9.

⁴ Cf. *AM* 81, et note. Expression fréquente pour parler métaphoriquement d'un changement de situation (en mal). Cf. *Roman de la Rose*, v. 3761, 9483, 11221 ; *Prestre et Alison*, v. 381 ; Jean DE CONDÉ, *Dit de la candelle*, v. 62. Le sens en est altéré dans la *Violette*, v. 1454 et surtout 6137 (= « Si je ne me trompe ») et dans un ms. de *Fauvel* (éd. Långfors, Appendice, v. 470).

⁵ « sur un triste sujet ».

⁶ Faute de braies (laissées en gage).

⁷ *le*, prolepse : « la griesche m'a tenu parole pour tout ce qu'elle m'a promis ».

⁸ Donc « me rend plus que je ne lui ai donné ».

⁹ *i sui* = « je suis en pauvreté » et, amené par l'idée de « logis » que suggèrent les mots « porte ouverte », « je suis chez elle ». D'où le sens du vers suivant : et jamais je ne m'en échappe (de chez elle) ».

¹⁰ Cf. *AT* 1262.

De mon avoir ne sai la somme,
 30 Qu'il¹² n'i a point.
 Diex me fet le tens si¹³ a point
 Noire mousche en esté me point,
 33 En yver blanche¹⁴.
 Issi sui com l'osiere franche¹⁵
 Ou com li oisiaus seur la branche :
 36 En esté chante¹⁶,
 En yver plor et me gaimante,
 Et me desfuel ausi com l'ente
 39 Au premier giel.
 En moi n'a ne venin ne fiel¹⁷ :
 Il ne me remaint rien souz ciel,
 42 Tout va sa voie.
 Li enviaïl¹⁸ que je savoie
 M'ont avoïé quanques j'avoie
 45 Et forvoïé,
 Et fors de voie desvoïé.
 Fols enviaus ai envoie,
 48 Or m'en souvient.
 Or voi je bien tout va, tout vient¹⁹ ;
 Tout venir, tout aler covient,
 51 Fors que bienfet.
 Li dé que li decier ont fet
 M'ont de ma robe tout desfet ;
 54 Li dé m'ocient,
 Li dé m'aguetent et espient,
 Li dé m'assaillent et desfient,
 57 Ce poise moi.
 Je n'en puis més se je m'esmai²⁰ :
 Ne voi venir avril ne may²¹,

¹¹ Parce que le froid le réveille.

¹² *Qu'*, « car ».

¹³ *si* annonce la consécutive (sans *que*) des v. 32-33.

¹⁴ 32-33. Cf. *AJ* 11-12.

¹⁵ Comme la tige d'osier sauvage, qui se balance au vent.

¹⁶ 36-37. Se rattachant à l'idée du v. 35 ; les v. 38-39, à celle du v. 34.

¹⁷ *ne venin ne fiel*, « rien de mauvais (et pourtant il ne me reste...) » [Henry]. Peut-être : « je suis sans amertume (je me résigne) », songeant que, selon la loi du monde, tout passe et s'en va (cf. v. 42-51).

¹⁸ *envial*, *enviaïl*. Terme de jeu. Au propre, « enjeu » (Semrau, pp. 65 et 84-88), d'où par extension « partie qu'on propose, défi », d'où encore l'emploi au sens figuré qu'on a au vers 47 (cf. *AV* 159). Au vers 43, le mot (à cause de *savoie*) implique l'idée de « ruse de jeu » : cf. TILANDER, *Lexique*, p. 65.

¹⁹ 49-51. Glose sur le proverbe « Tout passera fors que biens fait » (Morawski, n° 2407 et variantes ; Le Roux de Lincy, II, 327).

²⁰ 58-59. Cf. *AL* 79-81, où, indépendamment d'un vers identique, les mêmes rimes amènent une même association d'idées. — Pour *Je n'en puis més*, voir *E* 54 et note.

²¹ Cf. *E* 56 et note.

60 Vez ci la glace.
 Or sui entrez en male trace ;
 Li trahitor²² de pute estrace
 63 M'ont mis sanz robe.
 Li siecles est si plains de lobe !
 Qui auques a si fet le gobe ;
 66 Et je que fais
 Qui de povreté sent le fais ?
 Griesche ne me lest en pais,
 69 Moult me desroie,
 Moult m'assaut et moult me guerroie ;
 Jamés de cest mal ne garroie
 72 Par tel marchié.
 Trop ai en mauvés leu²³ marchié ;
 Li dé m'ont pris et emparchié :
 75 Je les claim quite²⁴ !
 Fols est qu'a lor conseil abite²⁵ :
 De sa dete pas ne s'aquite,
 78 Ainçois s'encombre ;
 De jor en jor acroist le nombre.
 En esté ne quiert il²⁶ pas l'ombre
 81 Ne froide chambre,
 Que nu li sont sovent li membre :
 Du duel son voisin ne li membre,
 84 Més le sien pleure.
 Griesche li a coru seure,
 Desnué l'a en petit d'eure,
 87 Et nus ne l'aime²⁷.
 Cil qui devant²⁸ cousin le claime²⁹
 Li dist en riant : « Ci faut traime³⁰
 90 Par lecherie.
 Foi que tu dois sainte Marie,
 Cor va ore en la Draperie³¹

²² *Li trahitor*, « les trompeurs, les dés ».

²³ *en mauvais leu*. Cf. *D* 43 et note. Peut-être l'expression implique-t-elle ici (peut-être même dans *D*), par euphémisme, l'idée de prison, à cause du vers suivant. Comp. *mauvais liens* dans *BF* 167.

²⁴ Proprement, « je les déclare quittes », ici « je ne m'en occupe plus, j'y renonce » : cf. v. 76.

²⁵ *abite*, « reste, continue d'obéir ».

²⁶ *il*, ainsi que dans les vers suivants, au lieu du *je* dans ce qui précède, s'explique comme se rapportant au *qui* (celui qui) du v. 76.

²⁷ Allusion au proverbe : « Tant as, tant vaus, et je tant t'aim » (*Droits au clerc de Vaudois*, pp. 134 et 144. Cf. Morawski, n° 2282).

²⁸ *devant*. Malgré le présent *claime*, plutôt « auparavant » que « par devant ». — Il s'agit des parents qui se désintéressent d'un parent pauvre ou ruiné (cf. *Q* 13-23).

²⁹ 88-104. Cf. *Q* 13-32 et *AM* 110-133 et notes.

³⁰ *faut traime*. Cf. *Q* 3-5 et note, et *AL* 9 et note. Ici, figurément, « les ressources manquent » ; mais l'idée de trame, qu'elle implique, amènera celle des vers 91-93. — *Par lecherie*, « par l'effet de l'inconduite ».

93 Du drap acroire³² ; fol. 305 r°
 Se li drapiers ne t'en veut croire³³,
 Si t'en reva droit a la foire
 96 Et va au Change³⁴.
 Se tu jures saint Michiel l'ange
 Que tu n'as seur toi lin ne lange³⁵
 99 Ou ait argent,
 L'en te verra moult biau sergent³⁶,
 Bien t'aperceveront la gent :
 102 Creüs seras³⁷.
 Quant d'ilueques remouveras,
 Argent ou faille³⁸ enporteras. »
 105 Or a sa paie³⁹.
 Ainsi vers moi chascuns s'apaie :
 Je n'en puis més⁴⁰.

Explicit la griesche d'yver.

Manuscripts : A, fol. 304 v° ; B, fol. 61 r° ; C, fol. 52 r°.

Texte et graphie de A.

Titre : A La griesche d'esté, B La griesche d'yver, C Ci encoumen li diz de la griesche d'yver — 1 B C. l'yver ; BC aubres ; B despuielle — 2 B Qui ; BC en aubre f. — 3 B Ne voit — 5 BC tote (C toute) part — 10 B sen ; mimoire — 16 B foiees sen — 20 B le sot — 22 C sus m. — 25 B n. rien ne ; AB essui — 26 B plus moil et p. — 28 BC dor — 29 B De mon cuer ne sai pas la s. — 31 B fit — 34 BC Ausi ; B o. blanche — 35 B sus — 37 B guermente — 38 B despuel, C despoille — 40 B velin — 43 C enviauz ; B que j'envioie — 45 C fors voiié — 47 B anviez — 50 B Tot va tot vient tot avenir c. — 52 B dicier, C detier ; B m'ont — 53 B Mlt de — 55 B me gaitent — 63 B Mlt me — 64 B Le siegles e. s. plaint — 65 C la g. — 67, 68 B *intervertis* — 67 B Que de p. san

³¹ *Cor*, équivalent du *car* renforçant l'impératif. — *Draperie*, quartier des drapiers, à Paris, sur la rive droite de la Seine, face au milieu de l'Île de la Cité.

³² *acroire*, « acheter à crédit ».

³³ *croire*, « donner à crédit ».

³⁴ *Change*, sur le grand Pont, où étaient les banquiers, lesquels avaient aussi des comptoirs dans les foires. Voir H. GUÉRAUD, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 377.

³⁵ 98-99. Allusion à l'usage de nouer l'argent dans un pan de sa chemise (ici, *lin*) ou de son manteau (ici, *lange*) ; exemple : *Du prestre et des deus ribans* (M. R., t. III, v. 74-82, 112-113).

³⁶ 100-101. « On te trouvera homme de bonne mine et l'on te distinguera » (dit ironiquement). Même antiphrase dans *BB* 103 ; dans la *Rose*, v. 11979 : « Ci a beau sergent » ; et, de façon analogue, dans le *Prestre et les deus ribans*, v. 217, où il s'agit d'un cavalier burlesque : « Molt ot en lui biau soudoier pour aler en guerre ostoier ».

³⁷ *creüs seras*. Jeu sur deux sens : « On te croira (quand tu jureras que tu n'as pas un sou) » et « on te fera crédit » (ce dernier point étant ironique).

³⁸ *faille*. Jeu sur deux sens : « sorte d'étoffe ou de vêtement » et « manque, échec », c'est-à-dire, en forçant l'expression, « rien ».

³⁹ *a sa paie* : le sujet est le personnage dont le sort est décrit depuis le v. 76. Dans C, le vers se rapporte à Rutebeuf.

⁴⁰ Cf. v. 58 et note.

— 68 *A* ne mi l. — 69 *B* guerroie — 70 *B* me desroie — 72 *B* Par cest m. — 74 *C* et empeschié
— 76 *B* qu'a son c. — 83 *B* li remambre — 84 *C* lou s. — 90 *B* tricherie — 92 *BC* Car v. or —
93 *BC* Dou d. — 98 *B* Qui n'a sor toi ne linge ne l, *C* Qu'il n'at sor toi ne l — 100, 101 *B*
intvertis — 101 *B* apercevront, *C* aparsoveront — 103 *B* i. departiras, *C* te partiras — 105 *C* ai
ma p. — 106 *B* Ici, *C* Ensi ; *BC* chacuns vers moi ; *C* s'espaie — 107 *BC* Si n'en — *A* Explicit la
griesche d'esté, *B* Explicit la griesche d'yver, *C* Explicit.

LA GRIESCHE D'ESTÉ.

En recordant ma grant folie
Qui n'est ne gente ne jolie,
3 Ainz est vilaine
Et vilains cil qui la demaine,
Me plaing set jors en la semaine
6 Et par reson.
Si esbahiz ne fu mes hom,
Qu'en yver toute la seson
9 Ai si ouvré
Et en ouvrant m'ai aouvré
Qu'en ouvrant n'ai rien recouvré
12 Dont je me cuevre.
Ci a fol ouvrier et fole oeuvre
Qui par ouvrer riens ne recuevre :
15 Tout torne a perte ;
Et la griesche est si aperte¹
Qu' « eschec » dit « a la descouverte² »
18 A son ouvrier³,
Dont puis n'i a nul recouvrier.
Juingnet li fet sambler fevrier⁴ :
21 La dent dit : « Cac »,
Et la griesche dit : « Eschac ».
Qui plus en set s'afuble sac⁵
24 De la griesche.
De Gresce vient si griez eesche⁶ ;

¹ 16-30. Cf., pour ce passage, Edward B. HAM, *A Rutebeuf Cruce* (*Romance Philology*, t. III, 1949-50, pp. 168-172), que nous ne suivons ni pour le sens du v. 17, ni pour la construction des v. 23-24, ni pour l'interprétation des v. 25-26.

² « échec à la découverte », expression consacrée lorsqu'au jeu d'échecs, un joueur, obligé de déplacer une pièce couvrant le roi, fait tomber celui-ci sous l'échec d'une pièce de l'adversaire : exemple ancien de ce sens, au figuré, dans le T-L., au mot *eschec* (III, 878, 21). — L'expression n'est pas employée ici au sens propre, puisqu'il s'agit du jeu de la griesche et non pas du jeu d'échec. Elle vient simplement pour faire jeu de mots avec le *me cuevre* (« m'habille ») du v. 12.

³ « à celui qui pratique son jeu ».

⁴ 20-21. Elle (la griesche) fait que, pour le joueur, juillet (où il « claque du bec ») lui semble février (où ses dents claquaient de froid).

⁵ 23-24. « Le plus habile au jeu de la griesche finit (après avoir perdu) par s'habiller d'un simple sac (parce qu'il a laissé ses vêtements en gage) ». Cf. *Carmina burana*, éd. Schumann et Hilka, I, p. 181 : « Sed in ludo qui morantur Ex his quidam denudantur ; Quidam ibi vestiuntur, Quidam saccis induuntur » ; Morawski, n° 508) (d'après un ms. de 1317) : « De giu des dés qui plus en set s'afuble un sac » ; — Eustache DESCHAMPS, *Dit du gieu des dez* (n° 1395), v. 365-366 : « nul n'i prant si grant escac (gain) qu'en la fin n'en afuble un sac ». — Quant à la construction, *en* annonce par prolepse le complément de *la griesche* qui viendra plus loin.

Or est ja Borgoingne briesche.
 27 Tant a venu⁷
 De la gent qu'ele a retenu,
 Sont tuit cil de sa route nu
 30 Et tuit deschaus ;
 Et par les froiz et par les chaus,
 Nés li plus mestres seneschaus⁸
 33 N'a robe entiere.
 La griesche est de tel maniere
 Qu'ele veut avoir gent legiere⁹
 36 En son servise :
 Une eure en cote, autre en chemise.
 Tel gent aime com je devise,
 39 Trop het riche homme :
 S'aus poins le tient, ele l'assomme¹⁰.

⁶ 25-30. La leçon de *B, C (vint)* est sans doute préférable à celle de *A (vient)*. De *eesche* (v. 25) l'on ne connaît pas d'autre exemple. Antoine THOMAS (*Romania*, XXIV, 1895, pp. 584-585) a cru pouvoir considérer le mot *haque* (harengs « à la haque », servant d'amorce), donné par Littré, comme un *aaque* substantif verbal de *aeschier* : en pourrait-on dire autant de *eesche* ? — Le mot *eske* (forme picarde) se trouve dans un dit artésien des environs de 1255 (*Chansons et dits artésiens* p. p. A. Jeanroy et H. Guy, n° XXIX, p. 97) :

10 li rois de France
 Par sen grant sens et par souffrance (*tolérance*)
 A tous les jus abandonés (*autorisé*)
 Kil veut (*il permet*) c'on jut a le grieske
 (De çou ne li est point a eske),
 A jus d'eskés, a jus de tables...

Les éditeurs ont indiqué dubitativement pour ce mot le sens « chagrin, dépit » (on aimerait mieux « contrariété ») ; mais le T.-L., II, 877 le donne sans traduction. Si curieuse que soit cette rencontre, en deux textes, de deux mots inconnus par ailleurs, phonétiquement voisins, et rimant avec *griesche*, il ne paraît pas que le *eesche* de Rutebeuf ait rien à voir avec le *eske* du poème artésien. Tout ce qu'on peut dire est que, dans notre passage, *griez eesche* fait calembour avec *grezesche*, « grecque ». On notera (mais qu'en tirer ?) que la *Griesche* a été le nom d'une prison (Godefroy).

briesche (v. 26) est donné dubitativement dans le T.-L., I, 1150, comme le féminin de *briois*. De fait, *Briois* existe aujourd'hui dans l'onomastique concurrentement avec *Briard*, lequel correspond à l'adjectif courant *briard*, « de la Brie ». Le féminin *briesche* serait correct (cf. *grezois / gresesche* ; *englois / englesche* ; *galois / galesche* ; *bougrois / bougresche* ; etc.). Par *briois* s'explique le nom de *Guillelmus Briensis* (*Historiens de la France*, t. XXII, p. 488 D) ; par le féminin, celui d'*Agnata la Briesche* (*ibid.*, 495 B) : noter toutefois qu'on rencontre le nom d'homme *Stephanus Briesche* (*ibid.*, 617 H). Le voisinage, dans notre texte, avec *Borgoingne* semble imposer le sens de *briesche* = « de la Brie » (la Bresse, à quoi M. Ham a pensé, n'a rien à faire ici, ni phonétiquement, ni historiquement). Mais les deux noms Bourgogne et Brie sont inintelligibles par eux-mêmes dans le contexte, même en supposant, avec M. Hoepffner, que la Bourgogne désignerait un pays riche et la Brie un pays pauvre (ce qui d'ailleurs ne répond pas à la réalité). Ils n'ont pu venir ici que par calembour avec d'autres mots qu'ils recouvrent. Quels sont ces mots, nous ne savons ; rattacher *briesche* à *bri*, « piège », est une hypothèse qui ne va guère avec le sens ordinaire du suffixe *-esche* et qui ne vaudrait qu'autant que *eesche* serait assuré au sens de *esche*, « appât ».

⁷ « Il est tellement venu de gens... » *Venu* est probablement prédicat derrière *a* impersonnel. Cette interprétation a toutefois l'inconvénient d'entraîner une coupure métrique contraire à l'usage prédominant.

⁸ *seneschaus*, surintendant de l'hôtel royal et, de ce fait, bien pourvu.

⁹ légère (et, pour cela, court vêtue).

¹⁰ Jeux de mots sur « poings » et « points » (au jeu de dés).

En cort terme set bien la somme¹¹
 42 De son avoir :
 Plorer li fet son nonsavoir ;
 Sovent li fet gruel avoir¹²,
 45 Qui qu'ait avaine.
 Tramblé m'en a la mestre vaine.
 Or vous dirai de lor couvaine :
 48 J'en sai assez ;
 Sovent en ai esté lassez.
 Mi marz, que li froiz est passez¹³,
 51 Notent et chantent ;
 Li un et li autre se vantent
 Que, se dui dé ne les enchantent,
 54 Il avront robe.
 Esperance les sert de lobe,
 Et la griesche les desrobe :
 57 La borse est vuide.
 Li geus fet ce que l'en ne cuide :
 Qui que tisse, chascuns desvuide¹⁴ ;
 60 Li penssers chiet¹⁵.
 Nul bel eschet ne lor eschiet ;
 N'en pueent més qu'il lor meschiet¹⁶,
 63 Ainz lor en poise ;
 Qui qu'ait l'argent, Diex a la noise¹⁷.
 Aillors covient lor penssers voise,
 66 Quar dui tornois¹⁸,

¹¹ Le sujet est le joueur : « il a vite fait de compter son argent (n'en ayant plus) ».

¹² « D'autres ont de l'avoine, lui, le joueur, n'aura que du gruau » (Hoepffner). Mais le gruau n'est pas la partie la moins bonne du grain. Il faudrait trouver à *gruel* le sens d'une chose de basse qualité. On ne voit pourtant pas comment rattacher le mot à *gruis*, « son ».

¹³ 50-51. Ce trait semble indiquer que les débuts de nombreuses chansons dont les auteurs disent se mettre à chanter à l'appel de la belle saison ne relèvent pas seulement d'une convention poétique.

¹⁴ Cf. *Q* 3-5 et note. Ici : « ils ne peuvent empêcher que... »

¹⁵ « L'espoir s'évanouit ».

¹⁶ Cf. *E* 54 et note.

¹⁷ *noise*. Les jurements des joueurs (selon des moeurs souvent notées).

¹⁸ 66-69. « La possession d'une dizaine de pièces de monnaie (2 tournois, 3 parisis, 5 viennois) ne suffit pas à faire d'un pauvre hère un bourgeois cossu », avec jeu de mots, *bourgeois* désignant aussi une sorte de monnaie. Une monnaie de ce nom, nom qui remplaça pendant deux ans celui des deniers parisis, fut créée par ordonnances de Philippe le Bel, de 1311 à septembre 1313, sous la forme de « bourgeois forts » et de « bourgeois nouveaux ». Les pièces durent leur appellation à la croix de Bourges qui les marquait ; mais elles n'étaient pas propres à Bourges et furent frappées dans tous les ateliers du royaume (A. BLANCHET et A. DIEUDONNÉ, *Manuel de numismatique française*, t. II, 1916, par Dieudonné, pp. 234 et 240-241). Vu les dates, ce n'est évidemment pas d'elles qu'il est question dans le poème, mais d'une monnaie plus ancienne, qui était proprement de Bourges. On connaît des deniers de Bourges frappés encore au temps de Louis VII (*ib.*, p. 206) et même de Philippe Auguste (*ib.*, p. 220) : il n'en est plus mentionné au temps de Louis IX, peut-être à cause du principe établi en 1262 par ce roi que la monnaie de chaque seigneur n'avait cours que dans les terres de celui-ci (*ib.*, p. 215). Il serait risqué d'en conclure que le poème a été composé avant

Trois paresis, cinq vienois
 Ne pueent pas fere un borgois
 69 D'un nu despris.
 Je ne dis pas que jes despris¹⁹,
 Ainz di qu'autres conseus est pris
 72 De cel argent ;
 Ne s'en vont pas longues charjant :
 Por ce que li argens art gent²⁰,
 75 N'en ont que fere,
 Ainz entendent a autre afere :
 Au tavernier font du vin trere, *fol. 305 v^o*
 78 Or entre boule ;
 Ne boivent pas, chascuns le coule,
 Tant en entonent par la goule
 81 Ne lor sovient
 Se robe achater lor covient.
 Riche sont, més ne sai dont vient
 84 Lor grant richece²¹ :
 Chascuns n'a riens quant il se drece ;
 Au paier sont plain de perece ;
 87 Or faut la feste,
 Or remainent chançons de geste²²,
 Si s'en vont nu comme une beste
 90 Quant il s'esmuevent.
 A l'endemain povre se truevent ;
 Li dui dé povrement se pruevent.
 93 Or faut²³ quaresme,
 Qui lor a esté dure et pesme²⁴ :
 De poisson autant com de cresse
 96 I ont eü ;
 Tout ont joué, tout ont beü ;
 Li uns a l'autre deceü,
 99 Dist Rustebués
 Por²⁵ lor tabar, qui n'est pas nués,

1262, en alléguant la mention de bourgeois et de viennois circulant là où vivait l'auteur, c'est-à-dire à Paris. Car malgré les édits royaux, des monnaies continuaient pratiquement à circuler dans le royaume même après le « décri » qui les avait « abattues » (*Ib.*, pp. 18-19).

¹⁹ « que je les dédaigne » (les tournois, parisis et viennois). Allusion du poète à ses profits personnels.

²⁰ Sur ce jeu de mots, voir A. TOBLER, *Vermischte Beiträge*, 2^e série, append., p. 230.

²¹ La grande richesse qu'ils croient avoir.

²² Fini le rêve d'exploits brillants.

²³ *faut*, « a passé ».

²⁴ 93-96. Cf. *AL* 82-85.

²⁵ *Por* doit se rattacher à *Dist* (v. 99) et non à *deceü* (v. 98) : c'est le tour connu *por* + subst. + relative : « ... l'un a trompé l'autre, Rutebeuf le dit à cause de leur manteau de mauvais temps, bien usé, qu'ils ont vendu pour presque rien, et, avril commençant, ils n'ont rien en dehors de leur ventre (=sur la peau » ?) ».

102 Qui toz est venduz en deus oés²⁶ ;
 Et avril entre,
 Et il n'ont riens defors le ventre.
 Lors sont il viste et prunte et entre^{27 28}
 105 S'il ont que metre ;
 Lors les verriiez entremetre
 De dez prendre et de dez jus metre²⁹ :
 108 Ez vous la joie !
 N'i a si nu qui ne s'esjoie ;
 Plus sont seignor que ras sus moie
 111 Tout cel esté.
 Trop ont en grant froidure esté ;
 Or lor a Diex un tens presté
 114 Ou il fet chaut,
 Et d'autre chose ne lor chaut :
 Tuit ont apris aler deschaut.

Explicit la griesche d'esté.

Manuscrits : *A*, fol. 305 r° ; *B*, fol. 62 r° ; *C*, fol. 53 r°.

Texte et graphie de A.

Titre : *A* La Griesche d'iver, *B* La griesche d'esté, *C* Ci encoumence de la Griesche d'estei — 7
B Si correciez — 10 *B* o. mal a., *C* o. moi a. — *entre* 13 et 14, *C* ajoute : Et folz est cil qui c'en
 aeuvre — 15 *C* perde — 17 *B* Qu' *mq* ; *BC* eschac — 20 *B* juignez, *C* Juignet — 21 *C* quac — 23
C a .I. s. — 25 *C* Grieces ; *BC* vint — 26 *B* b'goigne, *C* borgoigne — 32 *BC* N. ses (*C* ces) p. —
 33 *A* N'ont — 37 *C* En hore — 40 *BC* au — 43 *B* *mq*. — 46 *B* *mq*. — 47 *B* covine — 52 *A* Li .I.
 et — 55 *B* le s. — 60 *C* Lor p. ; *B* pessers — 61 *B* Nus biaux eschés ; *C* eschac — 65 *B* C. que lor
 penser v. — 66 *A* Q. II. t. — 67 *BC* paris ; *C* viannois — 68 *B* puet — 70, 71 *B* *intervertis* — 71
C Ain ; *B* *mq*. qu' — 72 *B* tel — 74 *B* art la g. — 77 *C* A t. — 78 *C* Lors e. — 79 *B* *mq*. — 84 *C*
 Lors granz — 85 *B* Chacun — 87 *C* Lors f. — 88 *C* Lors r. — 89 *B* Or ; une *mq*. — 92 *B* dez —
 93 *C* quaresmes — 94 *C* durs et pesmes, *B* et dur et p. — 99 *BC* Rutebues — 101 *C* .II. wes —
 102-104 et 105-107 *intervertis* dans *C* — 102 *C* avris — 103 *B* n'ont fors dou v. — 104 *B* le premier
 et *mq*. — 106 *C* verriez, *B* verrez — 107 *B* Des d. ; *BC* et de jus m. — 110 *BC* r. en m. — 116 *B*
 Tout ; *C* apris sunt d'aleir — *A* Explicit la griesche d'yver, *C* Explicit.

²⁶ *en deus oés*, « pour le prix de deux oeufs » (?).

²⁷ *entre*, « prestes ».

²⁸ 104-105. *Lors* (repris au vers 106) ne se rapporte pas à ce qui précède, mais à ce qui suit : « S'ils ont de quoi dépenser, alors ils sont... ». — *metre*, « mettre un enjeu » (cf. Semrau, p. 80), qui va mieux que « dépenser » avec les vers 106-107.

²⁹ « de prendre et de jeter les dés ».

CI ENCOUMENCE LI DIZ DES RIBAUX DE GREIVE¹.

Ribaut, or estes vos a point² :
Li aubre despoillent lor branches
Et vos n'avez de robe point,
4 Si en avreiz froit a voz hanches.
Queil³ vos fussent or li porpoint
Et li seurquot forrei a manches !
Vos aleiz en estei si joint
8 Et en yver aleiz si cranche !
Votre soleir n'ont mestier d'oïnt⁴ :
Vos faites de vos talons planches⁵.
Les noires mouches vos ont point⁶,
12 Or vos repoinderont les blanches⁷.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 44 v^o.

10 C planghes.

¹ *Greive* (dans le titre) : la place de Grève, aujourd'hui place de l'Hôtel de Ville, descendait en plan incliné vers la Seine. C'était un lieu de déchargement des lourdes marchandises venues par eau. Des débardeurs, des « ribauds » s'y affairaient, dont Jean DE MEUNG (*Rose*, v. 5048-62) a décrit la vie insouciant, faite de labeur et de grosses ripailles. C'est aussi là que les ouvriers, dès cette époque sans doute, venaient chercher de l'embauche, attendant et flânant (d'où l'expression *faire grève*, qui n'est attestée toutefois qu'à partir de 1846) : dans *Renart le Contrefait*, il est question de « places » où les ouvriers attendaient qu'on vînt les employer (v. 40477-40479 ; cf. 40531, 40553), mais il ne s'agit pas de Paris.

Remarquer que les mots « de Greive » ne se trouvent que dans le titre. Il en est de même pour *Tunes* dans le *Dit de Tunes* (où la mention n'en peut remonter la date même du poème).

² *a point*, « en bel état » (ironique).

³ *queil*, « combien précieux ».

⁴ *oïnt*, graisse pour chaussures.

⁵ *planches*, « semelles »,

⁶ 11-12. Cf. *AG* 32-33.

⁷ *les [mouches] blanches*, les flocons de neige. Il est superflu de relever les erreurs de Jubinal pour l'interprétation de cette pièce, dont il a trouvé le sens « assez difficile ».

RENART LE BESTOURNÉ¹.

Renars est mors : Renars est vis² !
Renars est ors, Renars est vils :
3 Et Renars regne !
Renars a moult regné el regne ;
Bien i chevauche a lasche regne³,
6 Col estendu⁴.
L'en le devoit⁵ avoir pendu,
Si com je l'avoie entendu,
9 Més non a voir :
Par tens le porrez bien savoir.
Il est sires de tout l'avoir
12 Mon seignor Noble⁶,
Et de la brie et du vingnoble⁷.
Renars fist en Costantinoble⁸
15 Bien ses aviaus ;
Et en cases et en caviaus
N'i laissa vaillant deus naviaus
18 L'empereor,
Ainz en fist povre pecheor⁹.
Par pou ne le fist pescheor¹⁰
21 Dedenz la mer.

¹ Titre : *bestourné*, « mis à l'envers », par un renversement de rôle, qui fait d'un être pendable le maître d'un royaume.

² 1-10. Allusions au *Roman de Renart*, mais seulement par à-peu-près : dans la branche XIII, Renart est cru mort ; dans la branche I, il échappe de peu à la potence ; dans la branche XI, il tente d'enlever à Noble son empire. Ce dernier thème va fournir à Rutebeuf l'idée que Renart s'est emparé du royaume de France.

³ *a lasche regne*, « à bride abattue ».

⁴ *Col estendu*, « au galop » (à cause de l'attitude du cheval à cette allure), s'emploie aussi au figuré, « rapidement » : aux exemples du T.-L., II, 553, ajouter Gautier DE COINCI, *Théophile*, v. 630.

⁵ *devoit*. Emploi idiomatique de *devoir* : « on prétendait qu'il avait été pendu ».

⁶ Le roi Louis IX.

⁷ *vingnoble* n'étant pas un nom propre, *brie* ne saurait en être un. Du reste, la Brie n'était pas du domaine royal. L'association champs et vignobles, blé et vin, est naturelle : M. Jean DE CONDÉ, *Chevalier a la mance*, v. 1971 : « biaux chans et mult bel vignoble ». Toutefois *brie* n'a pas été relevé au sens de « campagne » ; mais il ne l'a pas été non plus au sens d'établissement rural, qui est pourtant attesté : *Dit des tabouneurs* (JUBINAL, J. T., p. 166) : « Poi trueve l'en en brie (imprimé à tort avec une majuscule), n'en vile, n'en hamel... » Cf. H. F., XXIII, p. 670 J : « villa quae dicitur Bria versus Bonelles », où Brie est un nom de lieu, fréquent dans la toponymie ancienne et moderne, dont la signification est ici précisée par *ville*.

⁸ Constantinople, capitale de Noble dans le *Roman de Renart*, branche V, v. 448. Ici, aucune allusion à l'empire d'Orient comme tel : il s'agit de la France.

⁹ *povre pecheor*, « pauvre diable ».

¹⁰ 20-21. « peschierres en mer », métier considéré comme particulièrement dur (*Riote du monde*, prose, § 76). Ici la préposition *dedenz* évoque l'idée d'une noyade et pourrait créer une allusion dont le sens nous échappe.

Ne doit l'en bien Renart amer¹¹,
 Qu'en Renart n'a fors que l'amer :
 24 C'est sa droiture¹².
 Renars a moult grant norreture¹³ :
 Moult en avons de sa nature
 27 En ceste terre¹⁴.
 Renars porra movoir tel guerre¹⁵
 Dont moult bien se porroit soufferre
 30 La regions¹⁶.
 Me sires Nobles li lyons
 Cuide que sa sauvations
 33 De Renart viegne¹⁷.
 Non fet¹⁸, voir (de Dieu li soviagne !),
 Ainçois dout¹⁹ qu'il ne l'en aviegne
 36 Damage et honte.
 Se Nobles savoit que ce monte²⁰
 Et les paroles que l'en conte²¹
 39 Parmi la vile²², —
 Dame Raimborc, dame Poufile²³,

¹¹ 22-23. Jeu de mots ancien et souvent répété sur *amer* (< *amare*) et *amer* (< *amarum*). Au v. 22, l'inversion du sujet n'indique pas une interrogation, qui impliquerait une ironie dont le passage est exempt.

¹² *droiture*, « sa règle, son propre ».

¹³ *norreture*, « famille », au sens large.

¹⁴ En France.

¹⁵ *mouvoir tel guerre*. Il n'y a aucune raison de penser (malgré le v. 161) qu'il s'agisse de guerre extérieure. Rutebeuf, comme d'autres, emploie souvent *guerre* pour parler simplement d'un conflit, lequel peut consister ici dans les désordres intérieurs que pourraient créer Renart et ses suppôts.

¹⁶ Le pays de France.

¹⁷ Allusion probable à la confiance que Louis IX mettait par dévotion dans les Jacobins et les Cordeliers, *sauvations* pouvant s'entendre soit au sens matériel, soit au sens religieux.

¹⁸ *Non fet*, « non pas ». — *de Dieu li soviagne* : « qu'il prenne garde à Dieu ! » Manière de rappeler à la raison : cf. *Trois aveugles de Compiègne*, v. 294 (à un bourgeois qu'un prêtre veut exorciser) ; *Des Perdrix*, v. 90 (à quelqu'un qui vient de tenir un propos incroyable) ; etc.

¹⁹ *Ainçois*, « plutôt » (au contraire de ce qu'il croit). — *dout*, « je crains » ou « qu'il craigne... ! ».

²⁰ *monter*. L'un des nombreux sens de ce verbe est, avec diverses nuances, « avoir de l'utilité, du prix, valoir, etc. » D'où, plus vaguement, comme ici : « Si Noble savait ce qu'il en est... ». Cf. Menestrel de Reims, § 382 : « Vous ne savez que ce monte », où il s'agit du comte d'Artois se laissant abuser par un faux renseignement.

²¹ 38-45. Allusion aux critiques dont Louis IX était l'objet dans le peuple à cause de sa dévotion et de ses austérités, jugées excessives. Voir dans Guillaume DE SAINT-PATHUS, p. 118, l'épisode de la femme Sarette.

²² Le *Se* du vers 37 introduit une conditionnelle absolue : « Ah ! si Noble pouvait savoir..., etc. » (cf. G 37-45 et note). La phrase pourrait être considérée comme terminée avec le vers 39, les vers 40-45 formant alors un groupe nom-proposition relative, avec valeur de proposition indépendante (cf. A. TOBLER, *Mélanges de grammaire française*, trad. Sudre, pp. 311 ss.) ; mais les noms *Raimborc* et *Poufile* peuvent être pris de préférence comme épéxégétiques du pronom *en* (v. 38), les vers 37-45 ne faisant qu'une seule phrase.

²³ De ces animaux-personnages l'un au moins est certainement venu du *Roman de Renart*, où, dans un épisode propre à certains manuscrits de la branche V^a (édit. Martin, t. III, p. 183), on lit :

Nus ne remest dedanz la vile,
 Fors seulement dame Pofile,

Qui de lui tienent lor concile,
 42 Ça dis, ça vint²⁴,
 Et dient c'onques més n'avint
 N'onques a franc cuer ne sovint²⁵
 45 De tel geu faire !
 Bien li deüst membrer de Daire²⁶
 Que li sien firent a mort traire
 48 Par s'avarisce.
 Quant j'oi parler de si lait visce,
 Par foi toz li cuers²⁷ m'en herice
 51 De duel et d'ire
 Si fort que je ne sai que dire ;
 Quar je voi roiaume et empire²⁸
 54 Trestout ensamble.
 Que dites vous que il vous samble^{29 30}
 Quant me sires Nobles dessamble³¹
 57 Toutes ses bestes,
 Qu'il³² ne pueent metre lor testes,
 Aus bons jors ne aus bones festes,
 60 En sa meson,
 Et se³³ n'i set nule reson,
 Fors qu'il doute de la seson³⁴
 63 Que n'enchierisse ?
 Més ja de ceste anee n'isse³⁵
 Ne més³⁶ coustume n'establisse
 66 Qui ce brassa !

Qui ne soient alez batre,
 Ça dis, ça cinq, ça set, ça quatre...

²⁴ Cf. *AF* 52 et note.

²⁵ « n'entra dans un coeur noble ».

²⁶ *Daire*. Darius III, assassiné par Bessus et Ariobarzane. Souvenir du Roman d'Alexandre. On en vient ici au grief central de l'auteur : « avarice », manifestée par les mesures d'économie. — On ne voit pas qu'ailleurs le meurtre de Darius ait jamais été imputé à l'avarice de ce roi. Robert DE BLOIS (*Enseignement des princes*, v. 1193 ss.) l'attribue au fait qu'il avait mis sa confiance en des gens de rien : c'est de Porus qu'il fait la victime de son manque de libéralité à l'égard de ses officiers (v. 1458-1498).

²⁷ *cuers*. La bonne leçon doit être *peuz* (« poil »).

²⁸ *roiaume et empire*. Jeu de mots (*empire* = *en pire*) : cf. *Z* 131 et note.

²⁹ Pour ce tour, cf. *AE* 112.

³⁰ 55-63. L'interrogation porte simultanément sur les deux éléments de la phrase, unis par *et se* (v. 61).

³¹ *dessamble*, « tient à l'écart ».

³² *il*, masculin, à cause de l'idée de « sujets » incluse dans l'image « bestes ».

³³ *se* = *si*, par dissimilation.

³⁴ 62-63. *de la seson* : prolepse. Le sens est : *que la seson n'enchierisse*, « que la vie devienne chère », *seson* remplaçant ici le mot *tens*, ordinaire dans l'expression *chier tens* (sur laquelle voir *AP* 13 et note).

³⁵ *ja de ceste anee n'isse*, « ne vive pas plus longtemps que cette année-ci ». Cf. le même genre de malédiction avec *semaine* ou *soir* : *Tresces* (M. R., IV, p. 73, v. 181), « ja ne past ceste semaine qui a tel honte me demaine ! » ; — Rutebeuf *BE* 163, « mot n'en deïsse se je anuit de cest soir isse (dussé-je mourir cette nuit même) » ; etc.

³⁶ *més*, « jamais ».

Quar trop vilain fet embraça.
 Roneaus li chiens le porçaça
 69 Avoec Renart.
 Nobles ne set engin ne art
 Ne c'uns des asnes de Senart
 72 Qui busche porte :
 Il ne set pas de qu'est sa porte³⁷.
 Por ce fet mal qui li enorte
 75 Se tout bien non.
 Des bestes orrez ci le non
 Qui de mal fere ont le renon³⁸
 78 Toz jors eü.
 Moult ont grevé, moult ont neü ;
 Aus³⁹ seignors en est mescheü,
 81 Et il s'en passent⁴⁰ ;
 Assez amblent, assez amassent,
 C'est merveille qu'il ne se lassent.
 84 Or entendez
 Com Nobles a les iex bandez :
 Et se son ost estoit mandez
 87 Par bois, par terre
 Ou porroit il trover ne querre
 En qui il se fiast de guerre
 90 Se mestier iere ?
 Renars porteroit la baniere ;
 Roneaus, qu'a toz fet laide chiere,
 93 Feroit la bataille premiere⁴¹,
 O soi nului⁴² :
 Bien vos puis dire de celui
 96 Ja nus n'avra honor de lui⁴³
 De par servise ;
 Quant la chose seroit emprise⁴⁴,

³⁷ *sa porte*. Probablement « de quoi est faite sa charge ». Cf. « poissons venant par porte (transport par terre) e par yaue », dans une Ordonnance de 1369, citée par Godefroy. Ici, avec jeu de mots (« qui est le maître de sa porte, de son palais »).

³⁸ 77-78. Parmi ces « bêtes » figureront Bernart et Ronel, qui n'ont pas le « renom de mal faire ». C'est que l'auteur a déjà dans l'idée les personnages humains désignés par ces noms d'animaux et qu'il considère, eux, comme malfaisants.

³⁹ *aus seigneurs* (ms. A), *au seigneurs* (ms. C, où *au* = *aus* selon l'usage fréquent du scribe, et aussi celui du scribe de B) ; mais *au seigneur* (ms. B). On ne sait donc s'il s'agit du roi ou des seigneurs.

⁴⁰ *s'en passent*. En lisant *au seigneur*, le pronom *il* désigne nécessairement les malfaiteurs ; ce n'est qu'une possibilité en lisant *aus seigneurs*. Il faut entendre sans doute : « et ils (les malfaiteurs) passent outre (sans s'en soucier) ».

⁴¹ *Feroit la bataille premiere*, « formerait le premier corps de bataille ».

⁴² « à lui tout seul ».

⁴³ 96-97. « Personne n'obtiendra jamais considération de sa part pour un service fourni ».

⁴⁴ « Quand l'action (la bataille) serait engagée. »

99 Ysengrins, que chascuns desprise,
 L'ost conduiroit
 Ou, se devient, il s'en fuiroit ;
 102 Bernars l'asne les desduiroit
 O sa grant croiz.
 Cil quatre sont fontaine et doiz⁴⁵,
 105 Cil quatre ont l'otroi et la voiz⁴⁶
 De tout l'osté.
 La chose gist sor tel costé^{47 48}
 108 C'onques rois de bestes n'ot té
 Le bel aroi.
 Cist sont bien mesnie de roi
 111 Il n'aiment noise ne desroi⁴⁹
 Ne grant murmure.
 Quant me sires Nobles pasture⁵⁰,
 114 Chascuns s'en ist de sa pasture,
 Nus n'i remaint :
 Par tens ne savrons ou il maint.
 117 Ja autrement ne se demaint⁵¹
 Por querre avoir,
 Qu'il en porra assez avoir
 120 Et cil ont assez de savoir
 Qui font son conte⁵².
 Bernars gete, Renars mesconte⁵³,
 123 Ne connoissent honor de honte.
 Roneaus abaie ;
 Et Ysengrins pas ne s'esmaie,
 126 Le sêau porte : « Troup, quel paie⁵⁴ ! »
 Gart chascuns soi !
 Ysengrins a un filz o soi

⁴⁵ Ces quatre sont l'origine de tout, c'est d'eux que tout dépend.

⁴⁶ 105-106. « Ils ont la disposition et le commandement de tout l'hôtel ».

⁴⁷ Cf. v. 155. Au figuré : « La chose se présente de telle façon... »

⁴⁸ 107-108. La leçon de *B*, *C* exigerait une ponctuation forte après *té*, le vers suivant formant une exclamative ; *l'* représenterait alors, au v. 108, l'idée de situation, à dégager, mais bien hardiment, du v. 107. La leçon de *A* donne le sens : « jamais roi de bêtes n'eut pareillement bel équipage », où toutefois, au v. 109, l'on attendrait l'indéfini *un* plutôt que l'article *le*.

⁴⁹ 111-112. C'est-à-dire : ou bien qu'ils n'aiment pas voir trop de monde à la cour, ou bien qu'ils opèrent en catimini.

⁵⁰ Quand Noble pâtre (se met à table), chacun sort du pâturage (de la salle à manger).

⁵¹ 117-118. Retour à l'idée de l'avarice du roi.

⁵² « qui dirigent ses finances ».

⁵³ *gete*, tient les écritures et, spécialement, fixe des impôts. — *mesconte*, fausse les comptes.

⁵⁴ *troupt* (*C* : *tpropt*, forme également attestée). Outre les exemples relevés par Godefroy, cf. les renvois de TOBLER, *Li Proverbe au vilain*, p. 169. Ajouter *Richent*, v. 967-969. — *quel*, leçon de *A* (dans *C* : *que il* ; *B* manque) = *que le*, « qu'il le ». — Celui qui « portait le sceau » recevait l'« émolument du sceau », que la caisse de l'Hôtel prenait en compte et sur quoi les chambellans prélevaient leur part.

129 Qu'a toz jors de mal fere soi⁵⁵,
 S'a non Primaut ;
 Renars un, qui a non Grimaut :
 132 Poi lor est coment ma rime aut,
 Més que mal facent
 Et que toz les bons us⁵⁶ effacent.
 135 Diex lor otroit ce qu'il porchacent,
 S'avront la corde :
 Lor ouvraingne bien s'i acorde,
 138 Quar il sont sanz misericorde
 Et sanz pitié,
 Sanz charité, sanz amistié.
 141 Mon seignor Noble ont tuit getié
 De bons usages :
 Ses ostex samble uns reclusages.
 144 Assez font paier de musages⁵⁷
 Et d'avaloinngnes
 A ces povres bestes lontaingnes,
 147 A cui il font de grant essoingnes.
 Diex les confonde
 Qui sires est de tout le monde !
 150 Et je rotroi que l'en me tonde⁵⁸
 Se maus⁵⁹ n'en vient ;
 Quar d'un proverbe me sovient
 153 Que l'en dit : tout pert qui tout tient⁶⁰.
 C'est a bon droit.
 La chose gist sor tel endroit⁶¹
 156 Que chascune beste vodroit
 Que venist l'Once⁶².

⁵⁵ 128-130. Dans le *Roman de Renart*, Primaut est le frère d'Isengrin.

⁵⁶ *Les bons us* (cf. v. 142), parmi lesquels l'usage de manger à porte ouverte.

⁵⁷ 144-147. *paier le musage*, « payer (à son détriment) le prix d'un temps perdu, ne rien obtenir » (aux exemples donnés par Godefroy, qui traduit un peu différemment, ajouter Henri D'ANDELI, *Lai d'Aristote*, v. 174). Dans le texte, *assez de* renforce l'idée de perte. — *avaloinngnes* : exemple unique de ce mot, que Godefroy a enregistré sous la forme *analoinngnes*, le traduisant par « chicanes, longueurs, délais » et supposant qu'il serait le même qu'*aloigne*. L'on pourrait en effet concevoir un *en aloigne* (opposé à l'expression courante *sans aloigne*) substantivé en *enaloigne*, « espoirs différés, vaine attente ». — *paier... a ces bestes*, « payer par ces bêtes ». — *lontaingnes* parce qu'elles sont tenues à l'écart. — *essoingnes*, « difficultés, embarras ».

Le sens du passage est que les maîtres de l'hôtel trompent dans leurs espérances ceux qu'ils éloignent de la cour et auxquels ils imposent ainsi une dure épreuve.

⁵⁸ « J'accepte, pour ma part, qu'on me tonde (comme un fou) », « j'accepte qu'on me tienne pour fou ». L'expression commande généralement, comme ici, une conditionnelle.

⁵⁹ Des maux pour les auteurs même des méfaits : expliqué par ce qui suit.

⁶⁰ Nombreux exemples de ce proverbe relevés par TOBLER, *Li Proverbe au vilain*, p. 173.

⁶¹ Cf. v. 107.

⁶² *l'Once*. Voir, dans l'édition Ham, pp. 28-30, le résumé de diverses opinions relatives à ce sujet. — L'once est proprement le chat once, dit aussi jaguar ou panthère des fourreurs. Dans le *Roman de Renart* (édit Martin, I^b, v. 2827-2834) Poncet, cousin de Grimbert le blaireau, raconte que les fils de Renart sont

159 Se Nobles çopoit a la roinsce⁶³,
 De mil n'est pas un qui en gronce :
 C'est voirs sanz faille.
 L'en senesche⁶⁴ guerre et bataille :
 162 Il ne me chaut mès que⁶⁵ bien n'aille.

Explicit Renart le bestourné.

Manuscripts : A, fol. 328 v° ; B, fol. 101 ; C, fol. 51.

Texte et graphie de A.

Titre : B De regnart le bestourne ; C Ci encoumence li diz de Renart le bestournei. — 4 B r. ou r. ; C r. et r. — 5 B i mq. — B a large r. — 7 C Hon le — 8 B comme j'auoie — 9 C n. at v. — 10 B p. vous s. ; C b. veoir — 13 B mq. — 16 B en caues et — 17 BC Ne l. — 19 B Aincois en ; B pescheur, C pescheour — 22 BC d. on (C hon) b. — 24 B Est-ce d. — 26 B mq. — 29 B mlt en couendra souf. — 32 B saluacon. — 34 C Nou f. ; B Mais non ; B li mq. — 35 B ains d. que plus ne lui en viegne — 38 C q. om c. — 40 B Raimbout, C Raimbors ; C Poufille — 44 B o. en f. — 46 B B. lui peust m. — 49 BC si grant v. — 50 B li poil me, C li peuz m'en — 52 B ne puis mot — 55 B mq. — C que vous en s. — 57 B t. les b. — 58 B mq. — 59 C A b. ; C a. b. — 60 B En leur m. — 61 B Et si ne — 62 B il redouble la — 63 B Quel n'enc., C Qui n'en ch. — 65 B Ne plus c. — 68 B Rooniaux, C Roniaux ; C c. la p. — 71 C Nes — 73 B de quoy sapporte — 76 B o. ja le — 77 B le mq. — 80 C Au s., B Au seigneur — 83 B mq. — 85 B Et com N. — 87 B Par mer et p. — 88-89 B mq. — 89 C En cui il — 92 B Rooniaux, C Roniaus — 95 C Tant v. ; B d. dicellui — 101 B Or se — 102 B l. conduiroit, C l. deduroit — 103 BC A tout sa c. — 104-105 ABC IIII — 107 C g. en t. — 108 BC Que r. de (B des) b. ne l'ot. t. — 109 B De b. — 110 B Ce s. ; C Se s. — 114 C de la p. ; B sa closture — 118 BC P. faire a. — 119 BC en devra a. — 120 C

allés chercher un vengeur de leur père, pendu par Noble, auprès de « ma dame l'Once », qualifiée de « la haïe » et qui « tient tout le siècle en sa main ». Il n'y a aucune bête qui ose lui résister. Cette invention doit reposer sur des données traditionnelles qui peuvent avoir pour origine l'Apocalypse, où la « bête de la mer », pard ou léopard, instrument du dragon qui combatta l'Église, et dominatrice de toutes les nations, symbolise la puissance par laquelle seront opprimés les serviteurs de Dieu. Mais, quelle qu'en soit l'origine, le texte du *Roman de Renart* peut suffire à faire comprendre les vers de Rutebeuf : « chacun voudrait voir venir l'once, la terrible, qui balaiera tous les animaux malfaisants de la cour de Noble, et peut-être Noble lui-même ».

⁶³ « Si Noble trébuchait en se prenant dans les ronces », c'est-à-dire « s'il lui arrivait malheur ».

⁶⁴ *senesche*, « annoncer, présager » : cf. A. THOMAS (*Romania*, t. XXXVII, 1908, pp. 603-608 et XL, 1911, p. 565). Il ne s'agit pas d'une guerre qu'on a l'intention de faire, mais des craintes de guerre provoquées par l'agression des Tartares et qui avaient motivé l'assemblée du 4 avril 1261.

⁶⁵ L'expression *mès que*, avec le subjonctif, signifie le plus souvent « pourvu que » : ainsi dans les pièces AB 221-223 et F 137. C'est elle qu'il faudrait reconnaître ici dans la leçon des mss. B et C, si l'adverbe *en* renvoyait à l'idée du v. 161. Mais alors la phrase, selon B (peu m'importe pourvu que les choses aillent bien), serait presque en contradiction avec les sentiments précédemment exprimés par l'auteur et, selon C (« peu m'importe pourvu que les choses aillent mal ») ; serait un vœu monstrueux. Or l'adverbe *en*, au lieu de renvoyer à ce qui précède, peut aussi bien annoncer ce qui suivra, à condition de ne pas voir en *mès que* une locution conjonctive et de dissocier les termes *mès* et *que*. Le sens devient alors très satisfaisant : « on présage guerre et bataille : peu m'importe désormais que les choses aillent mal ». Autre exemple de rencontre fortuite entre *mès* et *que* dans AH 62 : « n'en pueent mès qu'il lor meschiet ».

En tout cas l'interprétation « pourvu que je n'y aille pas moi-même (à la guerre) » est exclue et a été abusivement proposée par M. Ham dans la ligne d'une thèse particulière.

c. seivent a. sav. — 121 *B* Que f. — 124-126 *B* *mq.* — 124 *C* Roniaus — 125 *A* Et *mq.* — 126 *C* tpropt ; *C* t. que il p. — 128 *ACI.* ; *C* fil — 129 *C* Qui t... f. a soi, *B* Qui de m. f. a. t. j. soif — 131 *ACI.* ; *B* R. a un qua — 132 *B* pou si l. ; *B* c. mal a. — 133 *B* M. quil m. — 134 *B* Que t. ; *B* l. lyons vous e. — 140 *B* ch. et s. — 141 *BC* o. tout (*C* tot) g. — 143 *BC* o. est u. — 146 *C* lontoingnes — 147 *B* f. mlt g. — 150 *B* je tottroiy q. — 152 *B* De ce pr. — 153 *C* Que hon d. ; *B* dit que t. — 155 *BC* g. en t. — 157 *B* Quar v. — 158 *B* N. croupoit a — 159 *ABC* .I. ; *B* Je ne croy pas que nul ; *A* en grouce — 160 *B* est or s. — 161 *C* Hom senege g. — 162 *BC* ne men ch. ; *B* b. aille. — *B* Cy fine Renart le bestourne ; *C* Explicit.

LE MARIAGE RUSTEBEUF.

En l'an de l'Incarnacion¹,
Uit jors après la nascion
3 Jhesu qui souffri passion,
En l'an soissante,
Qu'arbres n'a foille, oisel ne chante, *fol. 308 r^o*
6 Fis je toute la rien dolante
Qui de cuer m'aime.
Nis li musars musart me claime.
9 Or puis filer, qu'il me faut traime² :
Moult ai a faire.
Diex ne fist cuer tant deputaire,
12 Tant li³ aie fet de contraire
Ne de martire,
S'il en mon martire se mire⁴,
15 Qui ne doie de bon cuer dire :
« Je te claim cuite⁵ ».
Envoyer un homme en Egypte⁶,
18 Ceste dolor est plus petite
Que n'est la moie.
Je n'en puis més⁷ se je m'esmoie.
21 L'en dit que fols qui ne foloie^{8 9}
Pert sa seson :
Sui je mariez sanz reson ?
24 Or n'ai ne borde ne meson.
Encor plus fort :
Por plus doner de reconfort
27 A cels qui me heent de mort,
Tel fame ai prise
Que nus fors moi n'aime ne prise,

¹ 1-4. Voir la notice, § relatif à la date.

² « N'ayant plus de fil pour tramer, il me faut filer pour en avoir », c'est-à-dire au figuré ; « ruiné, j'ai à me refaire ». Pour des images analogues, cf. *Q* 3-5 et note ; — *Or puis*, « je n'ai plus maintenant qu'à... » Le français moderne connaît cette acception du verbe *pouvoir*.

³ *li*, « au cœur », mot à prendre ici au sens général d'« être humain ».

⁴ *se mirer en*, « considérer ».

⁵ « je te tiens quitte, je te pardonne » (car tu as souffert plus que moi).

⁶ 17-19. *envoyer... en Égypte*, par décision de justice. Cf. *U*, notice, remarque n^o 3.

⁷ « Je ne puis faire autrement que de ». Cf. v. 80 et *E* 54 et note.

⁸ 21-22. Proverbe (Morawski, n^o 792) : « Fous qui ne foloie si pert sa seson ».

⁹ 21-24. Cette façon d'en venir au vif du sujet manque de netteté. Au reste les manuscrits ne sont pas d'accord entre eux. La leçon de *A* se laisse entendre, quoique assez subtile : « Un fou ne fait jamais que folie ; est-ce donc sans raison que je me suis marié » Réponse sous-entendue : « Non, il y en avait une, car je suis fou. »

30 Et s'estoit povre et entreprise
 Quant je la pris.
 A ci mariage de pris¹⁰,
 33 C'or¹¹ sui povres et entrepris
 Ausi comme ele !
 Et si n'est pas gente ne bele ;
 36 Cinquante anz a en s'escuele¹²,
 S'est maigre et seche :
 N'ai pas paor qu'ele me treche.
 39 Depuis que fu nez en la greche
 Diex de Marie,
 Ne fu més tele espouserie.
 42 Je sui toz plains d'envoiserie¹³ :
 Bien pert a l'uevre.
 Or dira l'en que mal se prueve¹⁴
 45 Rustebuef qui rudement oevre :
 L'en dira voir
 Quant je ne porai robe avoir.
 48 A toz mes amis faz savoir
 Qu'il se confortent,
 Plus bel qu'il porront se deportent :
 51 A cels qui tels noveles portent
 Ne doingnent gaires !
 Petit dout mes provos ne maires¹⁵.
 54 Je cuit que Diex li debonaires
 M'aime de loing :
 Bien l'ai prové a cest besoing.
 57 La sui ou le mail met le coing¹⁶ :
 Diex m'i a mis.
 Or faz feste¹⁷ a mes anemis,
 60 Duel et corouz a mes amis.
 Or du voir dire !
 Se Dieu ai fet corouz ne ire,
 63 De moi se puet jouer et rire,

¹⁰ Ironique, avec jeu de mots sur *de pris* (*bon et riche*).

¹¹ *C'or*, « car maintenant ».

¹² Même façon d'indiquer l'âge dans *Les Droïz au clerc de Vaudoi*, p. 132 : « Trente sept ans en s'escuele a conversé. »

¹³ *envoiserie*, « joyeux entrain » (ironique).

¹⁴ La leçon *se cuevre*, faisant jeu de mots (« se garder » et « se vêtir ») de *C* est meilleure pour la rime et aussi pour le sens, puisqu'elle prépare le v. 47. Elle a contre elle les trois autres manuscrits, mais dont les scribes ont pu aller indépendamment l'un de l'autre à une *lectio facilior*.

¹⁵ *provos ne maires*, en tant que ceux-ci pouvaient frapper d'impôts ou d'amendes. Cf. R 93 et note.

¹⁶ C'est-à-dire « j'ai reçu un coup qui m'a fendu en deux ». *Le mail*, « maillet », sujet malgré la forme (cf. B, C).

¹⁷ *faz feste*, « suis un sujet de joie ».

Que biau s'en vange.
 Or me covient froter au linge¹⁸.
 66 Je ne dout privé ne estrange
 Que il riens m'emble.
 N'ai pas busche de chesne ensamble ;
 69 Quant g'i sui, si a fou et tramble¹⁹ :
 N'est ce assez ?
 Mes pos²⁰ est brisiez et quassez
 72 Et j'ai toz mes bons jors passez.
 Je qu'en diroie ?
 Nis la destruction de Troie²¹
 75 Ne fu si grant comme est la moie.
 Encore i a,
 Foi que doi *Ave Maria* ;
 78 S'onques nus hom por mort pria,
 Si prit por moi !
 Je n'en puis més se je m'esmoi²².
 81 Avant que viegne avril ne may²³
 Vendra quaresme²⁴ ;
 De ce puis bien dire mon esme :
 84 De poisson autant com de cresse²⁵
 Avra ma fame.
 Grant loisir a de sauver s'ame :
 87 Or geünt por la douce Dame,
 Qu'ele a loisir,
 Et voist de haute eure gesir,
 90 Qu'el n'avra pas tout son desir,
 C'est sanz doutance !
 Or soit plaine de grant soufrance²⁶,
 93 Que c'est la plus grant porveance
 Que je i voie.
 Par cel Seignor qui tout avoie,
 96 Quant je la pris, petit avoie

¹⁸ *se froter au linge*, « porter à même la peau, sans chemise, le drap des vêtements de dessus ». Signe, parfois, de l'esprit de mortification et d'humilité (cf. *D* 89 et note ; *AT* 951 ; *Modus et Ratio*, t. II, p. 87 ; etc.) ; mais parfois aussi, comme ici, signe de misère : cf. *Guillaume de Dole*, v. 2849 ; Gautier de Coinci (Poquet, col. 553, v. 503) ; *Droïz au clerc de Vandoi* (p. 137) etc.

¹⁹ *fou et tramble*. Jeu de mots forcé, amené par *chesne* : « un fou qui tremble (de froid) » et « du hêtre et du tremble ».

²⁰ *pos*. Le pot, symbole des ressources de bouche.

²¹ Déplorée en de nombreux poèmes latins du XII^e et du XIII^e siècle.

²² 80-81. Cf. *AG* 58-59.

²³ Cf. *E* 54 et note.

²⁴ Cf. *E* 56 et note.

²⁵ Nourritures permises mais coûteuses du temps de carême.

²⁶ *soufrance*, « patience, résignation ».

Et ele mains.
 Je ne sui pas ouvriers des mains²⁷.
 99 L'en ne savra ja ou je mains²⁸
 Por ma poverte ;
 Ja n'i sera ma porte ouverte²⁹,
 102 Quar ma meson est trop deserte
 Et povre et gaste :
 Sovent n'i a ne pain ne paste.
 105 Ne me blasmez se ne me haste³⁰ fol. 308 v^o
 D'aler arriere,
 Que ja n'i avrai bele chiere :
 108 L'en n'a pas ma venue chiere
 Se je n'apporte.
 C'est ce qui plus me desconforte
 111 Que je n'ose entrer en ma porte
 A vuide main.
 Savez comment je me demain ?
 114 L'esperance de l'endemain,
 Ce sont mes festes.
 L'en cuide que je soie prestres,
 117 Quar je faz plus sainier³¹ de testes
 (Ce n'est pas guile)
 Que se je chantaisse Evangile.
 120 L'en se saine parmi la vile
 De mes merveilles³² ;
 On les doit bien conter aus veilles :
 123 Il n'i a nules lor pareilles³³,
 Ce n'est pas doute.
 Il pert bien que je n'i vi goute ;
 126 Diex n'a nul martir en sa route
 Qui tant ait fet ;
 S'il ont esté por Dieu desfet,
 129 Rosti, lapidé ou detret,
 Je n'en dout mie
 Que lor paine fu tost fenie ;

²⁷ « Je n'ai pas de métier manuel. »

²⁸ « On oubliera le chemin de ma maison, à cause de ma pauvreté. »

²⁹ Ouverte par les visiteurs, et aussi par l'hôte : parodie, en ce dernier sens, de l'expression *manger à porte ouverte*, se disant du seigneur qui laisse profiter de sa table des gens du dehors. Cf. *AK*, notice.

³⁰ 105-112. Même thème chez Colin Muset (édit. J. Bédier), XII, 15-27.

³¹ *sainier* (cf. v. 121) : l'on se signe de stupeur, en voyant mon étrange état, plus que par religion devant un prêtre. Au vers 117, la leçon *Quar* des mss. *A et G* explique directement le vers précédent ; mais la leçon *Més* de *BC* prépare plus opportunément la suite (« l'on me prend pour un prêtre, mais je fais encore mieux qu'un prêtre »).

³² Cf. *Jouffroi*, v. 3527 : « S'en est seigniez de la merveille » (en apprenant une nouvelle extraordinaire).

³³ Par référence à l'usage des contes de la veillée.

- 132 Més ce durra toute ma vie
 Sanz avoir aise.
 Or pri a Dieu que il li plaise
- 135 Ceste dolor, ceste mesaise
 Et ceste enfance
 M'atort a vraie penitance
- 138 Si qu'avoir puisse s'acointance.

Amen.

Explicit le mariage Rustebuef.

Manuscrits : A, fol. 307 v^o ; B, fol. 134 r^o ; C, fol. 47 r^o ; G, fol. 187 r^o.

Texte et graphie de A.

Titre : B Le mariage Rutebuef, C Ci encomence li mariages Rutebuef, G mq. — 2 B j. devant la ; G Mil .CC. a m'entencion — 3 B Celi, C Celui ; G mq. — 4 B .LX., CG sexante — 5 G arbre ; C ne f. ; B n'oisiaus, G n'oisiau — 6 CG riens — 7 G du c. — 8 B musart m. me claiment — 10 G Trop ai — 11 B demalaire, G si debonnaire — 14 G Se il mon m. remire — 15 CG Qu'il — 17 B envoie ; Egipte — 18 B La soue d. — 20 B Et je qu'en puis se ; G Trop laidement sans fame estoie — 23, 24 CG *intervertis* — 23 B Je sui, G Et sui — 24 B Et si ne (= n'è) b., C Que je n'ai b. — 26 CG doneir plus (G donner) — 28 G Tele ; B a — 29 B Car n. ; G nul — 30 G Si estoit — 32 G Cy a — 33 BG Or sui — 35 G n'est point ; C jone ne b. — 36 B .LX., G soixante ; C en son e. — 38 B Je ne (= n'è) pas p., C N'ai mais p. ; G mengresche — 39 G Quar puis que fu mis en ; BCG creche (G cresche) — 42 C s. droiz foux d'ancecerie, G droit folz amcesourie ; B p. de muserie — 44 C ce cueuvre — 45 B Rutebues, C Rutebuez, G Ruthebuef ; B que — 47 G Quar ; B porrrre — 49 B s'an c. — 50 B s'en d. — 51 C G ces n. — 52 B gaire — 53 B d. ne prevost ne maire, G Je ne d. ne p. ne maire — 54 B debonnaire — 56 BCG l'ai veü — 57 B li maus, G li mals ; G met li c. — 62 CG S'a, B Se a ; G ire *manque* ; *feuillet rogné* — 64 BG bien — 65 G Je me puis bien f. ; B froier — 68 B Je n'ai pas b. ; G Je n'ai pas tout mon bois — 69 B Q. je i s. j'ai, G Q. sui au feu j'ai f. — 70 G Et n'est ce a. — 71, 72 B *intervertis* — 71 G sont — 72 G Et ay — 74 C destrucions — 75 B grans, C granz — 77, 78 G *intervertis* — 77 G qu'il doit — 80 B Ce n'est mervax se ; G or n'en p. — 81 B Qu'avant, G Quar ainz que ; C avriz — 83 BCG De ce vos dirai je m. — 86 CG Boen l. (G bon) — 86, 87 B *intervertis* — 87 G june ; B la haute d. — 88 B Qu'or a, G Tout a — 89 G v. tout a heure — 90 B Et si n'a pas ; G El n'a p. t. s. plesir — 92 G Or ait en dieu bonne esperance — 93 C granz ; B C'est la millor p., G C'est la plus bele contenance — 95 B Par le s., G Si m'ait dieus qui — 98 CG Si ne ; BCG o. de m. — 99 C s. la ou, B ja lou je — 101 C ne s. — 102 CG la m. ; BC maisons — 103 B S'est p. — 105 A se je me h. — 107 B Et si n'aurai ja b. ; G Quar ; C n'i ferai — 108 C C'om n'a — 110 G La riens qui — 111 G C'est que n'os hurter a la p. ; B n'os huchier a la p. — 112 B m'an d. — 113 B dou lendemain — 115 C Si s. — 116 C Hom cuida que je fusse ; G prestre — 117 BC Mes je (C mais) — 118 G Ce est sans g. — 123 B Qua n'i, C Qu'il n'i aura ja, G Quar ja n'i ara — 124 BG Ce est sanz d. — 125 G Ne pert il bien que n'i ; BC je ne vi — 126 G n'a pas m. — 131 BC Car lor ; G Leur vie fu tantost f. — 132 B La moie d., C Et ce duerra, G ce sera — 134 G Or prion a dieu qu'il li — 137 BCG a

sainte p. — 138 *G* Tant que puisse avoir ; *BG* s'acordance — *B* Explicit le mariage Rutebuef, *C*
Explicit, *G explicit mq.*

LA COMPLAINTE RUTEBEUF. fol. 308 r^o

Ne covient pas que vous raconte, fol. 308 v^o
Comment je me sui mis a honte,
3 Quar bien avez oï le conte
En quel maniere
Je pris ma fame darreniere,
6 Qui bele ne gente nen iere.
Lors nasqui paine¹
Qui dura plus d'une semaine,
9 Qu'el commença en lune plaine.
Or entendez,
Vous qui rime me demandez,
12 Comment je me sui amendez²
De fame prendre.
Je n'ai qu'engagier ne que vendre³,
15 Que j'ai tant eü a entendre
Et tant a fere
(Quanques j'ai fet est a refere)
18 Que, qui le vous voudroit retrere,
Il durroit trop.
Diex m'a fet compaignon a Job,
21 Qu'il m'a tolu a un seul cop
Quanques j'avoie.

¹ 7-9. Selon les vers 1-4 du *Mariage* (voir la note), Rutebeuf se maria le 1^{er} janvier 1261, si du moins l'on adopte la leçon de *A, C*. Or, à cette date, la lune, dont l'âge était de dix-huit jours, était en effet en son troisième quartier : elle avait été pleine trois ou quatre jours auparavant. Cette circonstance permet de rejeter la leçon de *B*, selon laquelle le mariage aurait eu lieu le 18 décembre 1260 ; car à ce moment-là la lune n'avait que quatre jours et se trouvait en son premier quartier.

Quant à l'idée d'une « paine », c'est-à-dire d'un mal qui dura plus d'une semaine parce qu'il avait commencé à la pleine lune, cf. le *Lunaire de Salomon* (MÉON, *Nouveau Recueil*, t. I, pp. 364 ss.), v. 513 : « La lune quinsime nomee [*premier jour de la pleine lune*] N'est pas moult bone ne loee A nule chose commencier »..., v. 541 : « Et cil qui de mal est greveze, Se ainz quinze jors n'est leveze, Longuement l'estovra languir ». A propos des mariages faits à ce moment-là, le texte dit aussi, v. 521 : « Ne te chaut... Fame prendre ne esposer. La fame qui seignor prendra Cel jor, de lui joie n'avra, Ne celui de li ensemment... Et si menront moult male vie... » — Même présage pour le seizième jour (second de la pleine lune), v. 551 : « ne te chaut... Fame esposer ne noçoier » et, quant aux maladies, v. 573 : « A grant poine cil resordra Qui (*ce jour-là*) en enfermeté charra ».

² *s'amender de*, « tirer avantage de » (ici, ironique).

³ 14-19. Le texte n'est pas assuré. Il est certainement fautif dans *B* et dans *D* ; en chacun d'eux manque un vers (17 dans *B*, 15 dans *D*) exigé par la rime. Deux textes sont complets, celui de *A* et celui de *C*. Au vers 17 ils s'opposent par une leçon toute différente, *D* appuyant *C* (*B* manque). — Maintenant le texte de *A*, nous avons mis le v. 17 entre parenthèses ; mais on pourrait aussi entendre : « Je n'ai plus rien à mettre en gage ni à vendre ; car j'ai eu tant à pourvoir et à faire [que] tout ce que j'ai fait st encore à refaire, de sorte que, à vouloir vous l'exposer, ce serait trop long ». selon *C* (et *D*), l'on aurait : « j'ai eu tant à pourvoir et à faire, tant d'ennuis et de contrariétés, que... etc. ».

24 De l'ueil destre, dont miex veoie,
 Ne voi je pas aler la voie⁴
 Ne moi conduire.
 A ci dolor dolente et dure,
 27 Qu'a miedi m'est nuiz obscure
 De celui oeil.
 Or n'ai je pas quanques je vueil⁵,
 30 Ainz sui dolenz et si me dueil
 Parfondement⁶,
 C'or sui en grant afondement
 33 Se par cels n'ai relevement
 Qui jusqu'a ci
 M'ont secoru, la lor merci.
 36 Le cuer en ai triste et noirci
 De cest mehaing,
 Quar je n'i voi pas mon gaaing.
 39 Or n'ai je pas quanques je haing :
 C'est mes damages.
 Ne sai se ç'a fet mes outrages ;
 42 Or devendrai sobres et sages
 Après le fet
 Et me garderai de forfet ;
 45 Més ce que vaut quant c'est ja fet ?
 Tart sui meüs,
 A tart me sui aparceüs
 48 Quant je sui ja es las cheüs⁷
 Cest premier an⁸.
 Me gart cil Diex en mon droit san
 51 Qui por nous ot paine et ahan,
 Et me gart l'ame !
 Or a d'enfant geü ma fame ;
 54 Mon cheval a brisié la jame
 À une lice ;

⁴ 24-25. Infinitifs de but construits directement avec *voi* : « je ne vois pas pour marcher et me diriger » ; cf. *AU* 527 et note. Construction indirecte dans le *Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, 344 (« endroit leurs yeulx avoit pertuis por vëoir a eux conduire »), Mais directe dans *Escanor*, 4174 (« car plus conduire ne se virent »).

⁵ Cf. v. 39. Formule courante pour exprimer qu'on est tombé dans le malheur.

⁶ 31-39. Dans *D*, omission et arrangements corrélatifs par suite d'un bourdon sur les vers 29 et 39.

⁷ Il se peut que la leçon *en més laz* (« en mauvais liens », formule fréquente), de *B*, *C* soit la bonne. L'adjectif *més* étant assez rare, le copiste de *D* ne l'aurait pas compris, ni non plus celui de *A* (lequel aurait corrigé).

⁸ Le sens exige évidemment que ce vers soit construit avec le précédent et non pas avec le suivant. L'atone *Me* du vers 50 n'y fait pas obstacle, s'agissant d'une exclamative (cf. *E* 52 et note). — *Cest* (et non *cel*), leçon de *A*, ne signifie pas nécessairement « cette année-ci » ni qu'on serait encore dans la première année du mariage : le sens peut être aussi bien « l'année dont je parle », année qui serait alors la précédente.

Or veut de l'argent ma norrice,
 57 Qui m'en destraint et me pelice
 Por l'enfant pestre,
 Ou il revendra brere en l'estre. *fol. 309 r^o*
 60 Cil Damediex qui le fist nestre
 Li doinst chevance
 Et li envoit sa soustenance
 63 Et me doinst encore alejance
 Qu'aidier li puisse,
 Que la povretez ne me nuise
 66 Et que miex son vivre li truisse
 Que je ne fais !
 Se je m'esmai je n'en puis mais⁹,
 69 C'or n'ai ne dousaine ne fais ;
 En ma meson,
 De busche por ceste seson¹⁰.
 72 Si esbahiz ne fu més hom
 Com je sui, voir,
 C'onques ne fui a mains d'avoir.
 75 Mes ostes veut l'argent avoir
 De son osté¹¹,
 Et j'en ai presque tout osté¹²,
 78 Et si me sont nu li costé
 Contre l'yver.
 Cist mot me sont dur et diver¹³,
 81 Dont moult me sont changié li ver
 Envers antan¹⁴ ;
 Por poi n'afol quant g'i entan.
 84 Ne m'estuet pas taner en tan¹⁵,
 Quar le resveil
 Me tane assez quant je m'esveil ;
 87 Si ne sai, se je dorm ou veil¹⁶

⁹ Cf. E 54 et note.

¹⁰ *ceste seson*, « la présente saison », donc (cf. v. 79) en hiver.

¹¹ Les trois vers qui suivent dans *D*, de rime pauvre, formant un tercet bâti sur les mêmes rimes que le suivant, et embarrassant le développement, ont été évidemment surajoutés. Mais cette mention de l'hôtel du roi est curieuse.

¹² *osté*, pour vendre ou mettre en gage : cf. v. 92-93.

¹³ 80-81. Bien que *l'yver* appelle plus immédiatement la rime *li ver* que *diver*, l'ordre des deux vers dans *CD* (*B* manque) ne semble pas meilleur. — *mot* : sur les significations de ce terme voir G. TILANDER (*Romania*, t. LXIV, 1938, pp. 347-394). Ici, sans doute, vu le contexte, « paroles d'une chanson », « chanson » (la chanson que je chante maintenant ; cf., pour l'idée, l'expression courante *chanter d'autre chanson*). — *sont changié li ver*, cf. *AG* 7 et note.

¹⁴ *antan*, « l'année dernière » ou « précédemment ». Le premier sens, plus précis, ne semble pas s'imposer.

¹⁵ 84-86. Jeu de mots. « Inutile de me tanner (comme du cuir) dans du tan ; car le réveil me tanne bien assez (m'est bien assez pénible). »

Ou se je pens,
 Quel part je penrai mon despens
 90 Par quoi puisse passer le tens¹⁷ :
 Tel siecle ai gié.
 Mi gage sont tuit engagé,
 93 Et de chiés moi desmanagié,
 Car j'ai geü
 Trois mois que nului n'ai veü.
 96 Ma fame ra¹⁸ enfant eü,
 C'un mois entier
 Me ra geü sor le chantier¹⁹.
 99 Je me gisoie endementier
 En l'autre lit,
 Ou j'avoie pou de delit.
 102 Onques més mains ne m'abelit
 Gésir que lors,
 Quar j'en sui de mon avoir fors
 105 Et s'en sui mehaigniez du cors
 Jusqu'au fenir²⁰.
 Li mal ne sevent seul venir²¹ ;
 108 Tout ce m'estoit a avenir,
 S'est avenu.
 Que sont mi ami devenu²²
 111 Que j'avoie si pres tenu
 Et tant amé ?
 Je cuit qu'il sont trop cler semé ;
 114 Il ne furent pas bien femé,
 Si sont failli.
 Itel ami m'ont mal bailli,
 117 C'onques, tant com Diex m'assailli
 En maint costé,
 N'en vi un seul en mon osté.
 120 Je cuit li vens les a osté,

¹⁶ 87-89. Cf. O 21-22.

¹⁷ *le tens*, « les moments durs ».

¹⁸ 96 et 98. *ra*, non pas « a de nouveau », mais « a de son côté ».

¹⁹ *chantier* (picard *gantier*) désigne, entre autres sens, les tréteaux sur lesquels on expose un mort ; cf. *Testament de Jean de Meung*, p. 61 : « Més si tost com li cors en gist sur les chantiers, A peine feront faire por l'ame deux trentiers ». Mais dans les *Congés* de Baude FASTOUL (v. 53) et de Jean BODEL (v. 204), *estre* ou *gesir sur les gantiers* signifie « être presque au moment où le corps sera sur les chantiers ». C'est peut-être le cas dans notre passage : « être à deux doigts de la mort ». Toutefois, noter le singulier *le chantier*, voulant peut-être dire « le lit de douleur » (cf. v. 100 : *l'autre liü*).

²⁰ *jusqu'au fenir*, « jusqu'à la mort ».

²¹ Proverbe (Morawski, n° 438 : « Cui avient une n'avient seule », et 2454 « Ung meschief ne viendra seul »).

²² 110-147. Pour ce thème des amitiés défailantes, cf. Q 13-32 et AG 88-104.

L'amor est morte :
 Ce sont ami que vens enporte,
 123 Et il ventoit devant ma porte
 Ses enporta,
 C'onques nus ne m'en conforta
 126 Ne du sien riens ne m'aporta.
 Ice m'aprent²³
 Qui auques a, privé le prent ;
 129 Més cil trop a tart se repent
 Qui trop a mis
 De son avoir por fere amis,
 132 Qu'il nes trueve entiers²⁴ ne demis
 A lui secorre.
 Or lerai donc fortune corre²⁵
 135 Si entendrai a moi rescorre
 Se jel puis fere.
 Vers mes preudommes m'estuet trere
 138 Qui sont cortois et debonere
 Et m'ont norri.
 Mi autre ami sont tuit porri :
 141 Je les envoi a mestre Orri²⁶
 Et se li lais.
 On en doit bien fere son lais²⁷
 144 Et tel gent lessier en relais
 Sanz reclamer,
 Qu'il n'a en els rien a amer
 147 Que l'en doie a amor clamer.

²³ 127-133. Sens du vers 128 : « Celui qui a des biens, qu'il les garde pour lui-même » (Lucas ; mais *prend* n'est pas un subjonctif) ; — « Si vous avez quelque chose, un ami vous le prend » (Hoepffner ; mais *privé* n'est pas un nominatif). « Celui qui a quelque chose le garde pour lui-même » (Bastin) irait pour le sens avec le vers 18 de *AP* « Du sien garder est chascuns sage (soigneux) » et avec d'autres maximes comme « Qui a rien si le gart » (*Des femmes, des dés et de la taverne*, dans MÉON, IV, 488, v. 71). Toutefois, il faudrait prendre *privé* au sens adverbial, valeur non attestée, et d'autre part *prendre* n'est pas *garder*.

²⁴ *entiers*, « sincères », amenant *demis* par jeu de mots. Cf. toutefois la notion d'ami et de demi-ami dans la *Disciplina clericalis, Exemplum I*, et dans les textes français qui en dérivent.

²⁵ Cf. *E* 171 et note.

²⁶ *Orri*. Cf. *BA* 126. Personnage qui a dû avoir, au début du XIII^e siècle, l'entreprise des vidanges à Paris. Son nom est resté ensuite pour désigner un vidangeur en général : Philippe de Grève († 1236), « Non est magister Ulricus ut intret cloacas » ; Guillaume de Luxy († 1274), « sicut magister Horricus, quando transit Parvum Pontem (où étaient les épiciers), non sentit bonum odorem specierum » ; Guillaume de Mailly († 1294), « Quilibet nominabit opus suum : et cementarius et carpentarius et magister Ulricus » ; Anonyme, « qui profundantur in illo luto... sicut magister Werricus (textes dans HAURÉAU, *N. E.*, t. IV, pp. 58 ss.) ; *Miroir du monde*, « Li esperis de fornicacion est, aussi comme maistres Aurris entre les autres ouvriers » (Ch-V. LANGLOIS, *La Vie spirituelle*, IV, p. 164, n. 1) ; *Privilège aux Bretons* (JUBINAL, *J. T.*, p. 62) : « Il s'en corut a mestre Olis (Oris), Se li devis En quel maniere et en quel guis Sera confirmé la franchis... de curer fos... et fiens porter en la chiviere » ; *Testament de Jean de Meung*, p. 78, v. 1517, « Ce n'est pas don por Dieu, ains est por mestre Orris ».

²⁷ *ferre son lais*, ici, « abandonner, renoncer ». Cf. *E* 71 et note.

Or pri Celui²⁸
 Qui trois parties fist de lui,
 150 Qui refuser ne set nului
 Qui le reclaime,
 Qui l'aeure et seignor le claime,
 153 Et qui tels tempte que il aime,
 Qu'il m'a tempté,
 Que il me doinst bone santé,
 156 Que je face sa volenté
 Tout sanz desroi.
 Monseignor qui est filz de roi
 159 Mon dit et ma complainte envoi,
 Qu'il m'est mestiers,
 Qu'il m'a aidie moult volentiers :
 162 Ce est li bons quens de Poitiers
 Et de Toulouse ;
 Il savra bien que cil goulouse
 165 Qui si fetement se dolouse.

Explicit la complainte Rustebuef.

Manuscrits : A, fol. 308 r° ; B, fol. 135 r° ; C, fol. 47 v° ; D, fol. 45 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : C Ci encoumence la complainte Rutebuef de son œul, D Ci commance le dit de l'ueil Rustebuef — 1 B Ne cuidiez p., D N'escouvient p. ; BC p. je v. ; D que je vous conte — 6 B n'iere, D ne iere — 9 B Et c., D Si c. — 10 B escoutez — 14 D Or n'ai — 15 C eü tant ; D mq. — 17 B mq., CD Et tant d'anui et de contraire — 18 BC Car, D Or ; B q. tot voudroit — 19 D Ce d. — 20 D c. jacob — 21 BCD Il m'a — 22 D Ce que j'amoie — 26 BCD Ci a — 27 B midi cuit je nuit, C Qu'endroit meidi, D Neis miedi m'est nuit — 29 B Or n'est ce p., D Et si n'ai p. — 30 B Qu'ainz ; D De quoi parfondement me — 31-39 D mq. — 32 B confondement — 33 B p. teus n'a — 34 B Car jusque, C juque — 36 A triste ; BC Moult ai le c. t. et marri — 37 B De ce m. — 38-39 B *intervertis* — 39 B Or nes ce p. — 40 D mon damage — 41 B mq. ; D mon outrage — 44 B mq. — 45 B M. que ce v. ce est j. ; D q. ce est f. — 48 BC sui en mes l., D sui en viez l. — 49 CD Ce ; B Se premerain an — 50 D g. ce d. — 54 BC mes chevaux ; C ot b., D c'est b. ; B brisiee ; CD jambe — 57 BD me d. ; C m'en p. — 60 C C. sire diex, D Ice seigneur — 61 B provende — 62 B la s. — 63 B l'aliance — 65, 66 BCD Et que miaux son vivre li truisse / Et que miaux mon ostel conduise — 69 CD Car je n'ai d. — 72 BD esbahi ; C f. nunz h. — 74 B Onques, DN'onc mais — 76 BD mon — *Entre 76 et 77, D intercale* : Il doit bien avoir non hostel / Celui du roy n'est pas itel / Miex est paie — 77 C Et je nen ai — 81 B mq. ; 80, 81 CD *intervertis* — 82 D Avers qu'enten — 83 B A pou ne fons, D A po ne fol ; B q. je i pens — 84, 85, 86 B mq. — 85 D Quant

²⁸ 148-165. L'invocation (v. 148-156) manque dans C : elle semble pourtant avoir appartenu à la rédaction primitive ; car le v. 157 se relierait mal, par le sens, au v. 147. L'adresse au comte (v. 157-165) manque dans D, sans doute comme n'ayant plus intéressé, par son caractère occasionnel, l'auteur tardif de la copie .

me merveil — 86 *C* resvoil, *D* q. me resveil — 87, 88 *B* *fondus en un sent vers* : Se ne sai se dor ou veille ou pens — 89 *D* je preingne mes d. — 90 *BC* De q., *D* Dont je p. ; *BC* passer puisse ; *B* se t., *D* ce t., *C* test t. — 93 *C* d'enchiez m., *D* Si me sui tout d. — 95 *B* .I. m. q. ne (=n'é) nelui v. — 97 *DC'* *mq.* — 98 *D* sus — 99 *BD* Et je g., *C* Ge g.— 102 *B* mes *mq.* — 103 *B* gisirs, *C* gesirs — 104 *B* je ; *D* hors — 105 *B* Si sui m. ou c. — 106 *D* Si qu'au — 107 *B* s. i v. — 108 *D* m'estuet — 113, 114 *B* *intervertis* — 113 *B* Il furent trop a c., *D* Je croi qu'il s. moult c. — 114 à 119 *D* *mq.* — 114 *C* femrei — 116 *B* *mq.* — 117 *B* Onques — 119 *B* Ne v. — 120 *BCD* m'a — 121 *BC* L'amors (*C* amours) — 122 *D* amis — 123 *B* Car il — 125 *BD* *C'* *mq.* ; *D* ne m'i c. — 126 *BCD* riens dou (*D* du) sien — 129 *BCD* Et c. — 131 *B* an f., *CD* a f. — 132 *B* Qu'on ; *D* Qu'il ne sont — 133 *D* mi — 134 *D* dont tot f. — 135 *BC* atandrai (*C* atendrai), *D* pensere de (= penseré) ; *B* secoure — 137 *B* les p., *C* les bone gent, *D* les prodesommes doi t. — 138 *C* s. preudome — 141 *D* envoie ; *B* Hauri, *C* Horri, *D* Ourri — 142 *B* ses i l., *C* cest li l., *D* si les les — 143 *BD* Car on d., *C* C'on — 146 *B* riens qu'amer, *D* riens que mer — 147 *A* d, amor, *D* deust amour — 148 *B* proi — 148 à 156 *C* *mq.* — 152 *B* *mq.* ; *D* Q. seigneur et ami le — 153 *D* qui tiex t. — 154 *BD* Qui — 155 *B* Qu'il ; *BD* m'envoit — 156 *D* Si me f. — 157 *BCD* Mais s. — 158 à 165 *D* *mq.* — 161 *B* Cil m'aide (= aide) — 162 *B* C'est — *B* Explicit la complainte Rutebuef, *C* Explicit, *D* Explicit le dit de l'ueil Rustebuef.

C'EST LE DIT D'ARISTOTLE.

Aristotles a Alixandre
Enseigne et si li fait entendre
En son livre versefié¹,
4 Enz el premier quaier lié,
Comment il doit el siecle vivre.
Et Rutebués l'a trait dou livre.
« De tes barons croi le consoil,
8 Ce te loz je bien et consoil.
Ja serf de deus langues n'ameir,
Qu'il porte le miel et l'ameir.
N'essaucier home que ne doies,
12 Et par cest exemple le voies
C'uns ruissiaux acreüz de pluie
Sort plus de roit et torne en fuie
Que ne fait l'iaue qui decourt :
16 Ausi fel essauciez en court
Est plus crueuz et plus vilains
Que n'est ne cuens ne chatelains
Qui sont riche d'anceserie².
20 Si³ te pri por sainte Marie⁴,

¹ 3-4. Dans l'*Alexandrède* de Gautier DE CHÂTILLON, l. I, v. 81 ss. Voir Notice. Cf. Edmond FARAL (*Neophilologus*, t. XXXI, 1947, pp. 100-103).

² 7-19. Cf. *Alexandrède*, I,

85 Consultor procerum, servos contemne bilingues
Et nequam ; nec quos humiles Natura jacere
Praecipit exalta. Nam qui pluvialibus undis
Intumuit torrens fluit acrior amne perenni :
Sic, partis opibus et honoris culmine, servus
90 In dominum surgens truculentior aspide surda
Obturat precibus aures, mansuescere nescit.

L'idée vient de CLAUDIEN, *In Entr.*, I, 181 (« Asperius nihil est humili cum surgit in altum ») : texte cité par plusieurs auteurs (Walter MAP, *De nugis surialium*, cap. X, édit. James, p. 7, etc.). Sur le même thème, voir Robert DE BLOIS, *Enseignement des princes*, v. 1137-1262.

³ Le sens adversatif de *Si* est garanti par le *tamen* du latin (v. 92).

⁴ 20-26 et 32-43. Cf. *Alexandrède*, I,

92 Non tamen id prohibet rations calculus ut non
Exaltare velis, si quos insignit honestas,
Quos morum sublimat apex, licet ampla facultas
95 Et patriae desit et gloria sanguinis alti.
Nam, si vera loquar, auferre pecunia mores,
Non afferre solet ; etenim inter cetera noctis
Monstriparae nihil est corruptius isto.
Quem vero morum, rerum non copia ditat,
100 Quem virtus extollit, habet quod praeferat auro,
Qui patriae vitium redimat, quod conferat illi

Se tu voiz home qui le vaille,
 Garde qu'a ton bienfait ne faille ;
 N'i prent ja garde a parentei,
 24 C'om voit de teux a grant plantei
 Qui sont de bone gent estrait
 Dont on asseiz de mal retrait.
 « Jadiz ot en Egypte un roi⁵
 28 Sage, large, de grant erroi,
 Liez et joians, haitiez et baux,
 Et ses fils fu povres ribaux
 Et conquist asseiz anemis.
 32 Puis que Nature en l'ome a mis
 Sens et valour et cortoisie,
 Il est quites de vilonie.
 Tex est li hons com il se fait.
 36 Uns homs son lignage refait,
 Et uns autres lou sien depiece.
 Je ne porroie croire a piece
 Que cil ne fust droiz gentiz hom
 40 Qui fausetei et traïson
 Heit et eschue, et honeur ainme ;
 Ou je ne sai pas qui s'en clainme
 Jentil ne vilain autrement.
 44 Or n'i a plus, je te demant
 En don que tu ainmes preudoume,
 Car de tout bien est ce la some.
 « Hom puet bien regneir une piece
 48 Par faucetei avant c'om chiece,
 Et plus qui plus seit de barat ;
 Mais il covient qu'il se barat
 Li meïsmes, que qu'il i mete ;
 52 Ne jamais nuns ne s'entremete
 De bareteir, que il ne sache
 Que baraz li rendra la vache⁶.

Et genus et formam. Virtus non quaeritur extra :
 Non eget externis qui moribus intus abundat.
 Nobilitas sola est animum quae moribus ornat.

Le thème que la noblesse n'est pas affaire de naissance, venu de Salluste (*Jugurtha*, discours de Marius) et de Juvénal (satire VIII) a été repris d'après eux dans le *Moralium dogma philosophorum*, III, B (Édit J. Holmberg, pp. 54-55). Il a été largement orchestré par Jean de Meung, *Rose*, v. 18589-896 (voir la série des textes réunis à ce propos par E. Langlois, notes aux vers 18595-600, 18607 ss., 18609-12, 18615-16). Il apparaît en de nombreux proverbes (Werner, aux incipit *nobilis* et *nobilitas*). Une liste d'autres textes a été donnée pour les XIV^e et XV^e siècles par A. Långfors, *Fauvel*, note aux vers 1089 ss.

⁵ 27-31. Nous ignorons l'objet de cette allusion, dont le sens n'est d'ailleurs pas clair, à cause du v. 31, laudatif de façon inattendue.

⁶ Allusion probable à quelque conte.

« Se tu iez de querele juges⁷,
 56 Garde que tu si a droit⁸ juges
 Que tu n'en faces a rebrandre.
 Juge le droit sans l'autrui prandre⁹ :
 Juges qui prent n'est pas jugerres,
 60 Ainz est jugiez a estre lerres¹⁰.
 « Et se il te covient doneir¹¹,
 Je ne t'i vuel plus sarmoneir :
 Au doneir done en teil meniere
 64 Que miex vaille la bele chiere
 Que feras, au doneir le don,
 Que li dons : car ce fait preudom.
 « Qui at les bones mours el cuer
 68 Les euvres moustrent¹² par defuer.
 Seule noblesce franche et sage
 Emplit de tout bien le corage
 Dou preudoume loiaul et fin ;
 72 Ses biens le moinne a boenne fin.
 Au mauvais pert sa mauvistiez :
 Tout adés fait le deshaitiez
 Quant il voit preudoume venir.
 76 Et ce si nos fait retenir¹³
 C'on doit¹⁴ connoistre boens et maus
 Et deseveir les boens des faus.
 « Murs ne arme ne puet deffendre¹⁵

⁷ 55-60. Cf. *Alexandréide*, I,

150 Si lis inciderit, te iudice, dirige libram
 Iudicii, nec flectat amor, nec munera palpent,
 Nec moveat stabilem personae acceptio mentem.
 Muneris arguitur accepti censor iniquus ;
 Munus enim a norme recti distorquet acumen
 Iudicis et tetra involvit caligine mentem.
 Cum semel obtinuit vitiorum mater in aula
 Pestis avaritiae, quae sola incarcerat omnes
 Virtutum species, spreto moderamine juris,
 Curritur in facinus nec leges curia curat.

⁸ *a droit*, « selon la justice ».

⁹ *sans l'autrui prandre*, « sans prendre le bien d'autrui », « sans te laisser corrompre ».

¹⁰ « Considéré comme un larron ».

¹¹ 61-66. Sur ce thème, nombreuses maximes (Werner, F 71, N 86, 196 ; Morawski, n° 1629 ; etc.). Cf. T 79-82.

¹² *moustrent* dans C ; *mostre* dans H. Les deux leçons se défendent dans le contexte, le v. 67 étant selon l'une complétement, selon l'autre sujet de *moustrer*. Noter toutefois que, dans un passage analogue de AT (v. 453-454), le verbe est au singulier, et nécessairement.

¹³ *souvenir*, leçon du ms. H, est préférable pour le sens et pour la rime.

¹⁴ La leçon de H (*puet* au lieu de *doit*) est meilleure. Le sens est, en effet, que, d'après ce qui précède (v. 67-75), on peut distinguer entre bons et mauvais.

¹⁵ 79-80. Cf. *Alexandréide*, I,

156 Non opus est vallo, quos dextera dapsilis ambit...

- 80 Roi qu'a doneir ne vuet entendre.
 Rois n'a mestier de forteresce
 Qui a le cuer plain de largesse.
 Hauz hom ne puet avoir nul vice
- 84 Qui tant li griet conme avarice.
 A Dieu te coumant qui te gart.
 Prent bien a ces choses regart. »

Explicit.

Manuscripts : C, fol. 3^a ; H, fol. 92.

Texte et graphie de C.

Division en alinéas de C.

Titre manque dans H.

2 H E. son tens a despendre — 3 C versie — 5 H C. len d. — 6 H Et. I. cleric si la — 7 H De amis tiens c. — 8 H te lo ge — 10 H Qui p. — 13 H C' mq. — 14 H Cuert pl. — C pl. deroit — 15 H ne set lyaue quades cort — 16 *Ajouté en marge dans H* (Ainsinc f.) — 17 H Et pl. crius et — 19 H Qui est r. — 22 H a tout b. — 23 H Ne pren pas g. — 24 H Lan v. de cex a. — 25 H sont après gent — 26 H Dont lan as. — 28 C effroi ; H aroy — 29 H Preuz et — 30 C ces — 32 H l' mq. — 36 H h. .I. l. — 42 H q. je cl. — 45 H Un d. — 46 H Que de ton b. ce est la — 47-54 *rejetés plus loin dans H* — 60 H *ajoute* : Quant il le prent sanz achoison Je di quil va contre raison. — *Donne ensuite les vers 47-54* (47 Lan — 51 m. qui qui i — 54 li vandroit sa v.), *puis ajoute* : Se sevent justes et pecheors Baras conchie le tricheor — 61 H Et sil te — 62 H ne te v. — 66 H le don — 68 H mostre — 69 H Seul est n. — 70 H. Ramplist — 71 H De p. — 72 C b. li m. ; H Son bien lamaine — 76 H Et ceci vous f. souvenir — 77 H on puet c. — 79 H Nus ne armes — 80 H Hons qui doner — 81 H Si na — 83-84 *manquent dans H.*

159 Principibus dubiis subitumque timentibus hostem

Est dare pro muro et solidi muniminis instar.

Non murus, non arma ducem tutantur avarum.

Ce dernier vers est devenu proverbe (cf. *Bibliothèque de l'École des Chartes* t. XXXIV, 1873, p. 42).

C'EST LA PAIZ¹ DE RUTEBUEF fol. 82 r^o

I

Mon boen ami, Dieus le mainteingne² !

Mais raisons me montre et enseingne

3 Qu'a Dieu fasse une teil priere

S'il est moiens³, que Dieus l'i tiengne !

Que, puis qu'en seignorie veingne,

6 G'i per honneur et bele chiere⁴.

Moiens est de bele meniere

Et s'amors est ferme et entiere,

9 Et ceit bon grei qui le compeingne ;

Car com plus basse est la lumiere,

Mieus voit hon avant et arriere,

12 Et com plus hauce plus esloigne⁵.

II

Quant li moiens devient granz sires,

Lors vient flaters et nait mesdires :

15 Qui plus en⁶ seit, plus a sa grace ;

Lors est perduz joers et rires,

Ses roiaumes⁷ devient empires

18 Et tuit ensuient une trace⁸.

Li povre amis est en espace ;

S'il vient a cort, chacuns l'en chace fol. 82 v^o

21 Par groz moz ou par vitupires.

Li flateres de pute estrace

Fait cui il vuet voidier la place :

24 S'il vuet, li mieudres est li pires.

III

¹ Nous ne savons quel sens donner au mot *paiz* dans le titre donné par le ms. C. Dans B, le mot *priere*, qui n'a guère de rapport avec l'idée centrale du poème, semble avoir été tiré du v. 3, où l'idée n'est qu'accessoire.

² La strophe I a un caractère général : l'auteur n'en viendra directement au fait que dans la strophe IV.

³ *moiens*, « de moyen rang » (ici, parmi les grands). Sur cet emploi du mot, voir TILANDER, *Glanures lexicographiques* (*Skrifter utgivna av Kungl. humanistiska vetenskapssamfundet i Lund*, XVI, 1932, p. 172).

⁴ Le subjonctif *veingne* s'explique par l'idée d'éventualité ; et, la proposition prenant ainsi le caractère d'une conditionnelle, l'on passe au présent *per* du vers 6 par inconséquence dans l'emploi des modes et des temps. Cf. *AQ* 55 et variantes.

⁵ *esloigne*, « s'éloigne » : par antithèse, mais peu exacte, avec les vers 10-11.

⁶ *en*, « de flatterie et de médisance ».

⁷ *roiaumes*, amené pour faire jeu de mots avec *empires* (cf. Z 131 et note), lui-même amené par la rime, n'implique pas nécessairement que le personnage dont parle l'auteur soit un roi (non plus que *granz sires* au vers 13).

⁸ *ensuient* dans C, *mais ensuient* dans B, cette dernière forme devant être authentique (cf. J 53, *ensivre* : *livre*). — *une trace*, « un même chemin ».

Riches hom qui flateur croit
 Fait de legier plus tort que droit,
 27 Et de legier faut a droiture
 Quant de legier croit et mescroit :
 Fos est qui sor s'amour acroit⁹,
 30 Et sages qui entour li dure.
 Jamais jor ne metrai ma cure
 En faire raison ne mesure¹⁰,
 33 Se n'est por Celui qui tot voit,
 Car s'amours est ferme et seüre ;
 Sages est qu'en li s'aseüre :
 36 Tuit li autre sunt d'un endroit.
 IV
 J'avoie un boen ami en France,
 Or l'ai perdu par mescheance ;
 39 De totes pars Dieus me guerroe,
 De totes pars pers je chevance :
 Dieus le m'atort a penitance¹¹
 42 Que par tanz cuit que pou i voie !
 De sa veüe rait il joie¹²
 Ausi grant com je de la moie
 45 Qui m'a meü teil mesestance !
 Mais bien le sache et si le croie :
 J'avrai asseiz ou que je soie,
 48 Qui qu'en ait anui et pezance.

Explicit.

Manuscripts : C, fol. 82 r° ; B, fol. 104 v°.

Texte et graphie de C. Graphies normalisées : 4 Cil, 17 Ces, 20 C'il, 24 Cil, 33 Ce.

Titre : B La priere Rutebuef — 1 B Mi b. a. d. les m. — 2 B raison — 6 B Je p. — 8 B s'amor — 9 B qui la c. — 12 B h. et esl. — 14 B mesdire — 17 B Li r. — 18 B ensiuent — 21 B utipire — 23 B qui y v. — 25 B qui de legier c. — 28, 29, 30 B *Trou dans le ms. Subsiste* : Quant de legier croit t... droit Fox est qui sor s'am...oit Et sages qui entorl... — 34, 35 *intervertis dans B* — 34 B s'amor — 38 B *mq.* — 42 B t. croi que — 43 B Et de sa v. ait — 44 B c. j'ai de — 46 B M. b. sache il et bien m'en c. — 47 B aura — 48 B ait corrouz ne p. — B *Explicit* la priere Rutebuef.

⁹ « Folie que de faire crédit à ce seigneur versatile en comptant sur ses bons sentiments ; le sage, c'est le rival, qui s'arrange pour être constamment auprès du seigneur ».

¹⁰ Termes de la langue commerciale, amenés par l'idée d'*acroire* du vers 29 : « livrer en justes quantité et mesure ». D'où au figuré, comme ici, « servir scrupuleusement ».

¹¹ 41-42. « Dieu veuille me compter comme pénitence le fait que bientôt, je crois, je n'y verrai plus guère. » Cf. *AM* 23-28, où l'auteur se plaint d'une affection qui l'a privé de son œil droit. C'était en 1262.

¹² 43-48. Contre le détracteur qui lui a nui dans l'esprit de son « ami ». « Puisse, lui aussi, avoir autant de plaisir avec sa vue que j'en ai avec la mienne celui qui m'a suscité une pareille infortune (la perte d'un ami) !.. »

C'EST DE LA POVRETEI RUTEBUEF.

Je ne sai par ou je coumance, *fol. 45 r^o*
Tant ai de matyere abondance
3 Por parler de ma povretei.
Por Dieu vos pri, frans rois de France,
Que me doneiz queilque chevance,
6 Si fereiz trop grant charitei.
J'ai vescu de l'autrui chatei
Que hon m'a creü et prestei :
9 Or me faut chacuns de creance¹,
C'om me seit povre et endetei ;
Vos raveiz² hors dou reigne estei,
12 Ou³ toute avoie m'atendance.

Entre chier tens⁴ et ma mainie,
Qui n'est malade ne fainie⁵,
15 Ne m'ont laissié deniers ne gages.
Gent truis d'escondire arainie⁶
Et de doneir mal enseignie :
18 Dou sien gardeir est chacuns sages.
Mors me ra⁷ fait de granz damages ;
Et vos, boens rois, en deus voiajes
21 M'avez bone gent esloignie,

¹ « Personne ne m'accorde plus de crédit. »

² *raveiz*, « vous avez, de votre côté ».

³ *Ou*, « Vous en qui ». Il faudrait conclure de là que, les années précédentes, malgré quelques nuages, l'auteur avait été traité favorablement par le roi.

⁴ *chier tens*, cf. v. 45, « vie chère, disette, pénurie ». Équivalent de *chiereté*. En latin, *carestia*, *caristia*, que, dans *AT* 844, Rutebeuf a traduit par *famine* (Robert de Camblinoul, p. 399, par *tans chier*). Aux exemples de l'expression donnés par le T.-L., II, 395, ajouter : *Courtois d'Arras*, v. 574, 630 ; *Prêtre qu'on porte* (M. R., t. IV, p. 83, v. 6) ; *Vergier de Paradis* (JUBINAL., *Nouv. Recueil*, t. II, p. 292) ; etc. Expressions apparentées dans *AK* 62-63.

⁵ *fainie*. Il est difficile de reconnaître ici le verbe *fenir*, au sens de « mourir », qui pourtant conviendrait au passage : le scribe, même compte tenu de ses habitudes dialectales, n'aurait pas écrit *ai* au lieu de *e*. De plus, nulle part ailleurs Rutebeuf ne réduit à *-ie* les participes féminins en *-iee*, contrairement à ce qui arriverait ici dans le cas où *arainie* devrait rimer avec *fenie*, issu de *fenir*. Enfin, la rime avec les deux mots tout proches *mai(s)nie* (v. 13) et *arai(s)nie* (v. 16) suppose un *fai(s)nie*. Antoine THOMAS (*Romania*, XLIV, 1915-17, p. 347, n. 1) n'a pas hésité, pour notre passage, à prendre *fainie* comme le participe passé de *faisnier*. Ce verbe (T.-L., III, 1596) signifie « ensorceler, tromper, égarer ». Ici, peut-être appelé par le besoin d'une rime, il pourrait vouloir dire « qui a l'esprit dérangé ». Le sens du vers serait « qui est saine de corps et d'esprit », « bien portante », et par conséquent (sous-entendu) « de bon appétit ».

Selon toute vraisemblance, les finales en *-ie* de toute la strophe écrites ainsi par le scribe de *C* selon ses habitudes dialectales, devraient être remplacées par *-iee*, selon l'usage de Rutebeuf.

⁶ *arainie de*, « habile (en paroles) pour ».

⁷ *ra*, « a, d'autre part ». Il s'agit sans doute de la mort de protecteurs.

Et li lontaniz pelerinages
De Tunes, qui est leuz sauvages,
24 Et la male gent renoïe.

Granz rois, s'il avient qu'a vos faille⁸,
A touz ai ge failli sanz faille.
27 Vivres me faut et est failliz ;
Nuns ne me tent, nuns ne me baille,
Je touz de froit, de fain baaille,
30 Dont je suis mors et maubailliz.
Je suis sanz coutes et sanz liz,
N'a si povre juqu'a Sanliz.
33 Sire, si ne sai quel part aille ;
Mes costreiz connoit le pailliz,
Et liz de paille n'est pas liz,
36 Et en mon lit n'a fors la paille.

Sire, je vos fais a savoir
Je n'ai de quoi do pain avoir.
39 A Paris sui entre touz biens,
Et n'i a nul⁹ qui i soit miens.
Prou¹⁰ i voi et si i preig pou ;
42 Il m'i souvient plus de saint Pou
Qu'il ne fait de nul autre apotre¹¹.
Bien sai *pater*, ne sai qu'est *notre*¹²,
45 Que li chiers tenz m'a tot ostei,
Qu'il m'a si vuidié mon hostei
Que li *credo*¹³ m'est deveeiz,
48 Et je n'ai plus que vos veeiz.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 44 v^o.

Graphie normalisée : 25 cil.

⁸ 25-27. « Grand roi, s'il arrive que je vous perde (comme bienfaiteur), alors j'ai perdu tout le monde sans exception. Il me faut de quoi vivre, et je n'en ai plus ; personne ne me donne..., etc. » Kressner, suivi par M. Lucas, a mis le vers 26 entre parenthèses, sans bénéfice, au contraire, pour la logique du développement. Pour le sens ici en cause de *faillir a quelqu'un*, cf. le T.-L., III, 1610, 43-52.

⁹ *nul*, « nul bien ».

¹⁰ Le texte du ms. ne donne pas de sens acceptable : l'idée que Rutebeuf souffrirait de sa vue (cf. *AM* et *AO*) n'a aucune place dans le contexte. La correction du premier *pou* en *prou* s'impose (« j'y vois beaucoup de choses, à Paris, mais je n'en jouis pas »).

¹¹ *il*, impersonnel.

¹² *notre*, jeu de mots : second mot de la prière, et idée de possession.

¹³ *credo*, jeu de mots : le « credo », et le crédit.

Ms. 15 gage. — Ms. 41 Pou.

LA MORT RUSTEBEUF fol. 332 r^o

I

Lessier m'estuet le rimoier,
Quar je me doi moult esmaier
Quant tenu l'ai si longuement.
Bien me doit le cuer¹ lermoier,
C'onques ne me poi amoier
6 A Dieu servir parfetement,
Ainz ai mis mon entendement
En geu et en esbatement,
Qu'ainz ne daignai nés saumoier.
Se por moi n'est au Jugement
Cele ou Diex prist aombrement,
12 Mau marchié pris au paumoier².

II

Tart serai més au repentir,
Las moi, c' onques ne sot sentir
Mes fols cuers quels est repentance
N'a bien fere lui assentir !
Comment oseroie tentir
18 Quant nes li juste avront doutance³ ?
J'ai toz jors engressié ma pance⁴
D'autrui chatel, d'autrui substance :
Ci a bon clerc, au miex mentir⁵ !
Se je di : « C'est par ignorance,
Que je ne sai qu'est penitance »,
24 Ce ne me puet pas garantir.

III

Garantir ? Las ! en quel maniere ?
Ne me fist Diex bonté entiere
Qui me dona sens et savoir
Et me fist a sa forme chiere⁶ ?
Encor me fist bonté plus chiere,

¹ le cuer (mss. AB), li cuers (mss. CR) : cf. C 58 et note.

² paumoier, toper, pour donner son accord, dans la main de celui avec qui on conclut un marché. Cf. *Sobaiꝝ desvez* (M. R., t. V, p. 190, v. 172), et le substantif *paumee*, désignant le même usage.

³ Quand, au Jugement dernier, même les justes auront peur. Cf. X 144-145, et AE 75-77 et note.

⁴ 19-20. Cf. Notice et F 21-22 et note.

⁵ au miex mentir, « en disant tout le contraire de la vérité ».

⁶ 28-29. Au v. 28, par la leçon *en*, les mss. C, D, R s'opposent à A, qui donne *a*, leçon meilleure, vu le texte de la Genèse (*ad imaginem*). — Mais pour la suite, la rime *fieri* : *chiere*, dans A, fait de *fieri*, un qualificatif peu acceptable de *forme*. La leçon *chiere* : *chiere*, dans C, D, est la meilleure (« me fit visage à son image ; ... encore plus précieuse »).

30 Que por moi vout mort recevoir.
 Sens me dona de decevoir
 L'Anemi qui me veut avoir
 Et metre en sa chartre premiere,
 La dont nus ne se puet ravoit
 Por priere ne por avoir : *fol. 332 v^o*
 36 N'en voi nul⁷ qui reviegne arriere.
 IV
 J'ai fet au cors sa volenté,
 J'ai fet rimes et s'ai chanté
 Sor les uns por aus autres plere,
 Dont Anemis m'a enchanté
 Et m'ame mise en orfenté
 42 Por mener a felon repere.
 Se Cele en qui toz biens resclere
 Ne prent en cure mon afere,
 De male rente m'a renté
 Mes cuers ou tant truis de contraire :
 Fisicien n'apocaire
 48 Ne me pueent doner santé.
 V
 Je sai une fisiciene
 Que⁸ a Lions ne a Viane
 Ne tant comme li siecles dure⁹
 N'a si bone serurgiene.
 N'est plaie, tant soit ancienne,
 54 Qu'ele ne netoie et escure,
 Puis qu'ele i veut¹⁰ metre sa cure.
 Ele espurja de vie obscure
 La beneoite Egypciene¹¹ :
 A Dieu la rendi nete et pure.
 Si com c'est¹² voirs, si praingne en cure
 60 Ma lasse d'ame¹³ crestiene !
 VI
 Puis que morir voi foible et fort,
 Comment prendrai en moi confort

⁷ *nus*, dans *A*, au lieu de *nul*, est sans doute fautif.

⁸ *Que*, « telle que ».

⁹ *li siecles dure*, « le monde s'étend ». — Les exemples de *comme* devant initiale consonantique sont très rares chez Rutebeuf, et discutables. Au lieu de *comme li*, donné par *A*, il faut sans doute, avec *C*, *D*, *R*, lire *com touz li*.

¹⁰ *veut* (*A*), indicatif, sens proprement temporel ; *vuelle* (*C*, *D*, *R*), subjonctif, idée conditionnelle.

¹¹ 57-58. Sans doute peut-on déduire de cette mention que Rutebeuf avait déjà écrit sa vie de la pécheresse.

¹² *ce* renvoie non pas à ce qui suit, mais à ce qui précède (l'histoire de l'Égyptienne).

¹³ *ma lasse d'ame*. Cf. *AU* 108. Sur cette construction, voir TOBLER, *V. B.*, I, n^o 20.

Que de mort me puisse desfendre ?
 N'en voi nul, tant ait grant esfort,
 Que des piez n'ost le contrefort¹⁴,
 66 Si fet le cors a terre estendre.
 Que puis je, fors la mort atendre ?
 La mort ne lest ne dur ne tendre
 Por avoir que l'en li¹⁵ aport ;
 Et quant li cors est mis en cendre,
 Si covient a Dieu reson rendre
 72 De quanques fist dusqu'a la mort.
 VII
 Or ai tant fet que ne puis més¹⁶,
 Si me covient lessier en pés¹⁷ ;
 Diex doinst que ce ne soit trop tart !
 Toz jors ai acreü mon fés,
 Et oi dire a clers et a lés :
 78 « Com plus couve li feus plus art¹⁸. »
 Je cuidai engingner Renart :
 Or n'i valent engin ne art,
 Qu'asseür est en son palés.
 Por cest siecle qui se depart
 M'en covient partir d'autre part¹⁹ :
 84 Qui que l'envie, je le lés²⁰.

Ci faut la mort Rustebuef.

Manuscrits : A, fol. 332 r° ; C, fol. 2 v° ; D, fol. 25 r° ; R, fol. 37 r°.

Texte et graphie de A.

¹⁴ « à qui elle n'ôte le soutien de ses pieds » (= qu'elle ne l'abatte).

¹⁵ *li*, « à la mort ».

¹⁶ Cf. E 54 et note. Ici, *ne puis més* = « je ne puis faire davantage, je ne puis continuer ».

¹⁷ La leçon *tenir*, de C, D, indique, pour *me covient lessier en pés*, le sens « il me faut rester tranquille ».

¹⁸ Proverbe : Morawski, n° 2083, et variantes.

¹⁹ C, D, R donnent *me covient* (sans *en*) « il faut partir » sans dire que ce soit « partir du siècle » — Dans A, l'adverbe *en* pourrait renvoyer à *siecle*, mais pas forcément : il peut n'être que partie du verbe *s'empartir*, « s'en aller », décomposé en ses deux éléments, par suite de l'emploi de *covient*. — Par ailleurs, le complément *d'autre part* serait une superfluité, si *m'en... partir* avait le sens plein de « quitter le siècle ». Rien donc, dans le passage, d'une idée d'entrée en religion. Comparer plutôt avec les trois vers finaux de AO, où il s'agit de recourir à d'autres moyens de vivre.

²⁰ Traductions : « Nul n'y peut rien : je l'abandonne » (Clédât, p. 22) ; — « Le désire qui voudra, moi je l'abandonne » (Hoepffner). C'est-à-dire que *le* représenterait *le siècle*. Mais ce n'est pas certain. Dans ces deux traductions, *envier* est pris en des sens mal autorisés. D'autre part, *l'envier* (*le neutre*) est aussi un terme de jeu : « proposer de continuer une partie en augmentant la mise sur laquelle on avait joué » (*Saint Pierre et le jongleur*, dans M. R., t. V, p. 71, v. 194) ; et *laiier* ou *le laiier* (*le neutre*) est également employé dans la langue du jeu pour dire : « quitter la partie » (*ibid.*, v. 198, où *l'ait* est à lire *lait*, et où l'un des deux mss. donne *quil lait* = *qui le lait*). Il n'est donc pas interdit de comprendre ici : « Propose qui voudra de continuer la partie ; moi je la quitte (je renonce) ».

Titre : C Ci coumence la repentance Rutebuef, D Ci commence la repentance de Rustebuef, R *mq.* Une miniature représente Rutebuef agenouillé devant la Vierge et l'Enfant. — 2 R d. bien e. — 4 CR li cuers — 5 CD me soi, R me seuc — 9 C C'onques n'i dignai s. ; D d. si (*exponctue*) nos s. — 10 D n'est a j. — 12 C Mon m. p. a p. ; D a paiement — 14 R ne poc s. — 15 C M. soz c. que c'est r. ; D M. ses c. ; R De mon las cuer k'est repentance — 16 R f. moi a. — 17 CDR oserai je — 19 C engrassié, R encrassié me p. — 21 C c. a m. ; D au miens m. — 22 R di che c'est i. — 23 R Que ne sace k'est repentanche — 24 D me *mq.* — 25 C G. diex en — 27 D Que ; C sen — 28 CDR en sa f. chiere, A forme fiere — 29 R plus fiere — 30 CR Qui (R Ki) — 32 C vuet, D velt, R volt — 33 DR en la c. — 36 D Ne v. ; A nus — 37 R f. mon c. — 39 CD Sus ; D autre — 40 DD. aucuns m'a — 41 R mis — 42 CDR m. au f. — 43 C cui ; R esclaire — 44 C m'enfertei — 45 D tente m'a tenté — 48 CDR m'en — 50 C a licar ne a vienne, D a lion ni a vianne, R Que jusc'a lyons n'a vienne — 51 C Non t. com touz li, D N'en tant com tout li, R N'en tant que tous li — 52 D N'a tant b., R N'a si tres boinne ; A fusiciene, C serurgienne, D cerurgienne, R surgienne — 53 D N'a p. — 54 C nestoie, D nestoit — 55 CDR i vuelle metre c. — 57 D benoite — 59 C com est ; DR prenez (R prendés) — 64 D Ne v. — 66 C t. atandre — 68 C mors, R Li mors — 70 R ert — 71 R Se couverra ; C c. l'arme r. r. — 72 CDR quanqu'om — 73 D f. c'or ne — 74 CD c. tenir en — 75 D que ne soit trop a t. — 76 C J'ai touz jors a. — 77 CDR Et j'oi ; D d. et c. et l., R d. c. et l. — 78 D le feu — 79 R engnier — 80 D *mq.* ; R Mais n'i — 81 D Quar seür ; C est *mq.* — 83 CDR Me couvient — 84 C le las — A *Après l'explicit* : Expliciunt tuit li dit Rustebuef ; C *Explicit*, D *Explicit* la repantance Rustebuef, R *l'explicit mq.*

DE BRICHEMER.

I

Rimer m'estuet de BricheMER

Qui jue de moi a la briche.

Endroit de moi jel doi amer,

4 Je nel truis a¹ eschars ne chiche ;

N'a si large jusqu'outre mer,

Quar de promesse m'a fet riche :

Du forment qu'il fera semer

8 Me fera ancouan flamiche.

II

BricheMER est de bel afere,

N'est pas uns hom plains de desroi :

Cortois et douz et debonere

12 Le trueve on, et de bel aroi ;

Més n'en puis fors promesse atrere,

Ne je n'i voi autre conroi :

Autele atente m'estuet fere²

16 Com li Breton font de lor roi³.

III

Ha ! BricheMER, biaux tres douz sire,

Paié m'avez cortoisement,

Quar vostre borse n'en empire,

20 Ce voit chascuns apertement ;

Més une chose vous vueil dire

Qui n'est pas de grant coustement ;

Ma promesse⁴ fetes escrire,

24 Si soit en vostre testament.

Explicit de BricheMER.

Manuscripts : A, fol. 315 v^o ; B, fol. 73 r^o ; C, fol. 83 r^o.

Texte et graphie de A.

¹ Pour *truis a*, cf. dans le T.-L., I, 17, 22 ss., les exemples de cette construction pour les verbes indiquant une idée de connaissance.

² 15-16. C'est le *conroi*, l'« accommodement », annoncé au vers 14.

³ Allusion à la croyance des Bretons qu'Arthur reviendrait un jour parmi eux. Les Français avaient fait de cette espérance un sujet de risée, et en parlaient métaphoriquement à propos de choses qui n'arriveraient jamais.

⁴ *Ma promesse*, « la promesse que vous m'avez faite ».

Titre : C C'est de Briche-meir — 2 B Qui de moi joe, C Qui de moi se joie — 4 B Je ne le tr.
eschars, C nou t. a e. n'a c. — 5 B juques — 6 B Qui ; C promesses — 7 B De f. que f., C Au f.
— 9 C Briche-mers — 10 B plain — 11 BC Douz et cortois — 12 BC de grant a. — 13 BC Je n'en
p. f. p. trere (C traire) — 14 BC Je n'i voi mais a. — 15 C Auteil — 17 BC biau — 19 BC Que —
21 BC .I. po (C pou) de c. — 23 A fete, BC faites — B Explicit de Briche-mer, C Explicit.

LA VIE DE SAINTE MARIE L'EGIPTIANNE. fol. 316 v^o

Ne puet venir trop tart a oevre
Bons ouvriers qui sanz lasser oevre¹,
Quar bons ouvriers, sachiez, regarde,
4 Quant il vient tart, se il se tarde² ;
Et lors n'i a ne plus ne mains,
Ainz met en oevre les deus mains
Et d'ouvrer est si coustumiers
8 Que il ataint toz les premiers.
D'une ouvriere vous vueil retrere
Qui en la fin de son afere
Ouvra si bien qu'il i parut,
12 Que la joie li apparut
De paradis a porte ouverte
Por s'ouvraingne et por sa deserte.
D'Egypte fu la crestiene :
16 Por ce ot non Egypciene³ ;
Son droit non si fu de Marie.
Malade fu, puis fu garie ;
Malade fu, voire, de l'ame,
20 Qu'ainz n'oïstes parler de fame
Qui tant fust a s'ame vilaine,
Nes Marie la Magdelaine.
Fole vie mena et orde :
24 La Dame de Misericorde
La rapela, puis vint arriere
Et fu a Dieu bone et entiere.

[I]

Ceste dame dont je vous conte
28 (Ne sai s'ele fu fille a conte,
A roi ou a empereor)
Corouça moult son Sauveor.
Quant douze anz ot, moult par fu bele⁴,
32 Moult i ot gente damoiselle,
Plesant de cors, gente de vis ;

¹ Même vers dans *Elysabel*, 1018. Les vers 1-2 correspondent à un proverbe (Morawski, n° 295 : « Bons ouvriers ne peut tart venir en oevre » ; cf. n° 296).

² *regarde... se il se tarde*, « veille à ne pas aller lentement (dans son travail) ».

³ La leçon de *C* se recommande comme plus proche du poème *T* (v. 58-60).

⁴ 31-37. Peut-être ressouvenir de la longue description propre à *T* (v. 159-190).

Je ne sai que plus vous devis :
Moult fu bien fete par defors
36 De quanqu'il apartint au cors,
Més li cuers fu et vains et voles
Et chanjoit a pou de paroles.
A douze anz lessa pere et mere
40 Por sa vie dure et amere.

Por sa vie en fol us despandre,
Ala d'Égypte en Alixandre⁵.
De trois manieres de pechiez⁶
44 I fu li siens cors entechiez :
Li uns fu de li enyvrrer ;
Li autres de son cors livrer
Du tout en tout a la luxure :
48 N'i avoit bone ne mesure ;
En geus, en boules et en veilles
Entendoit, si qu'a granz merveilles
Devoit a toute gent venir
52 Comment ce pooit soustenir.
Dis et set anz mena tel vie,
Més de l'autrui⁷ n'avoit envie⁸ :
Robes, deniers ne autre avoir
56 Ne voloit de l'autrui avoir.
Por gaaing tenoit bordelage⁹,
Et por proesce tel outrage :
Son tresor¹⁰ estoit de mal fere. *fol. 317 r°*
60 Por plus d'amis a li atrere
Se fesoit riche et comble et plaine¹¹ :
Ez vous sa vie et son couvaine ;
N'i gardoit ne cousin ne frere,
64 Ne refusoit ne filz ne pere ;

⁵ Comme si Alexandrie n'était pas en Égypte. Erreur provenue peut-être de *T*, disant (v. 106) : « s'enfui en autre regné » et, plus loin (v. 113) : « En Alisandre en est venue. »

⁶ *trois manieres*. *T* (v. 127) : « boire e mengier e luxure ». Latin *A* (rien clans *C*, *P*) : «... *luxuriosam exigere vitam. Nam ludi, ebrietates, atque insomnietates...* » ; *O* : «... que je accomplisse ma luxure, quar geux, yvresse et veilles... ». Ici, « boire » (v. 45) ; « luxure » (v. 46-47) ; « geux et veilles » (v. 49).

⁷ 54 et 56. *de l'autrui*, « du bien d'autrui ».

⁸ 54-61. *T* ne mentionne cette gratuité qu'en trois vers (v. 122-124). Mais les textes latins et *O* y insistent.

⁹ Non pas « se prostituait pour gagner », mais « considérait la prostitution comme un profit suffisant en lui-même ».

¹⁰ *tresor*. Le mot est dans le latin *C* et dans la prose *O*.

¹¹ Latin *A* : *non quia dives eram* ; *P* : *non pro divitiis* (qu'elle n'avait pas). La traduction *O* dit : « et ce fesoit comme se je fusse riche ». Ici, dans la ligne des vers 55-59 : « par le fait qu'elle attirait plus d'amants, elle se tenait pour riche... » Pour le sens de *por* + infin., cf. *Rose*, v. 8555 ; pour celui de *se faire*, T.-L., III, 1578, 45 ss.

Toute l'autre vilaine vie
Passoit la seue lecherie¹².

Ainsi com tesmoingne la lettre,
68 Sanz riens oster et sanz plus metre,
Ot la dame ou païs esté.
Més or avint en un esté
C'une torbe¹³ d'Egypciens,
72 De preudommes bons crestiens,
Voudrent le sepulcre requerre
Si se partirent de lor terre :
[Dou roiaume de Libe furent.
76 Entour l'Acension s'esmurent¹⁴]
Por aler en Jherusalem,
Qu'en cele seson i va l'en¹⁵,
Au mains la gent de la contree.
80 Marie a la gent encontree,
Venue s'en est au passage.
Cele, qui lors n'estoit pas sage,
Qui ainsi demenoit sa vie,
84 Vit un homme lez la navie
Qui atendoit la gent d'Egypte¹⁶
Que je vous ai ci devant dite :
Lor compains fu, si vint avant¹⁷.
88 Cele li vint au dedevant¹⁸ ;

¹² Le sujet est *lecherie*. Même mot dans *O*.

¹³ 71 et 75. Dans le latin, *A*, *C*, *P* : une foule d'Égyptiens et de Lybiens. Une « tourbe d'Egypciens » qui « dou roiaume de Libe furent » est une erreur propre à Rutebeuf et à *O* (« une compagnie d'Egypciens de roiaume de Libe »). — « tourbe » est plus près du latin *A*, *C* (*turba*) ; mais *P* donne *multitudinem*.

¹⁴ Selon le latin *A*, *P*, le pèlerinage avait pour but la célébration, à Jérusalem, de l'Exaltation de la Croix ; selon *C*, les pèlerins veulent *crucis ac resurrectionis ascensionisque dominicae veneranda loca adorare*. Selon la traduction *O*, il s'agit pour eux d'« aorer la croiz le jor de l'Ascension » : ce qui peut provenir du latin *C*. — La même indication du jour de l'Ascension se trouve plus loin dans *T* (v. 361), dans la traduction *O* et chez Rutebeuf, v. 183. Mais dans le présent passage *T* ne dit rien de la nature de la fête ; et Rutebeuf, se contredisant, parle de l'Ascension comme du jour du départ. Aurait-il mal compris le texte de *O* qui, de son côté, semble ici ne rien lui devoir ?

¹⁵ 78-79. Remarque propre à Rutebeuf, amenée par ce qu'il a dit du jour du départ. L'Ascension tombe en effet entre le 1^{er} mai et le 5 juin environ, selon les années. Or d'Occident, les « passages » se faisaient soit en mars soit dans la première moitié de l'été (voir DU CANGE, au mot *passagium*). Texte de *Renart le Contrefait*, v. 32654 : « En toute saison (*toute*, leçon peut-être préférable à *cellè*) y va l'en, Au moins ceulx de celle contree. »

¹⁶ *si vint avant* rappelle le *interrogavi primo obviam mihi* du latin *A* (mais dans *C* : *proxime mihi astantem*, et rien d'analogue dans *P*).

¹⁷ Dans le latin *A*, *C*, *P*, et dans la traduction *O*, cet homme n'est pas du voyage. Mais dans *T*, certains manuscrits, au lieu de *il irunt* (v. 248), portent *irons*, impliquant qu'il en est.

¹⁸ *venu*, dans le ms. *A*, au lieu de *venue*, n'est pas acceptable. — Pour le *au dedevant* du ms. *C*, c'est-à-dire pour *dedevant* précédé d'une préposition, cf. *Huon de Bordeaux*, v. 1948 (ms. de Tours) : « par dedevant l'autel », et cas analogues relevés dans, le T.-L., II, 1204, 51-1205, 1-21 : « par dedesus » (ajouter BÉROUL,

Proié li a que il li die¹⁹
 De lui et de sa compaignie
 Quel part il voudront cheminer.
 92 Cîl li respont sanz deviner²⁰
 Por aler la ou j'ai conté
 Voudroient estre en mer monté.
 « Amis, dites moi une chose !
 96 Veritez est que je propose
 A aler la ou vous irez :
 Ne sai se vous m'escondirez
 D'avoec vous en vostre nef estre ?
 100 — M'amie, sachiez que li mestre
 Nel vous porront par droit desfendre
 Se vous lor avez riens que tendre,
 Més vous oez dire a la gent :
 104 « A l'uis, a l'uis qui n'a argent²¹ ! »
 — Amis, je vous faz a savoir
 Je n'ai argent ne autre avoir
 Ne chose dont je puisse vivre ;
 108 Més se leenz mon cors lor livre,
 Il me soufferront bien a tant. »
 Ne dist plus, ainçois les atant ;
 S'entencion fu toute pure
 112 A plus ouvrer de la luxure.
 Li preudom oï la parole
 Et la pensee de la fole ;
 Preudom fu, por ce li greva :
 116 La fole lest si se leva.
 Cele ne fu pas esperdue,
 A la nave s'en est venue.
 Deux jovenciaus²² trova au port
 120 Ou mener soloit son deport²³ ;
 Proie lor qu'en mer la meïssent
 Par tel couvent que il feïssent
 Toute lor volenté de li.
 124 Celui et celui abeli
 Qui lor compaignons atendoient

Tristan, éd. Ewert, v. 1819), « par dedevers », et « par dedefors ». Mais noter que, dans tous ces exemples, la première préposition est *par*, et non, comme ici, *au*.

¹⁹ La leçon de *A* fait contresens.

²⁰ *deviner* (*C*), au lieu de *demorer* (*A*), est meilleur pour la rime et pour le sens (« exactement »).

²¹ 104. Proverbe (Morawski, n° 71).

²² *Deus jovenciaus*. Latin : *juvenes decem* (ou *aliquot*). *O* et Rutebeuf « deus jovenciaus ». *T* : « *li* jovencel », origine possible de la leçon précédente, *li* ayant été lu comme *II*. Serait-ce un signe de la priorité de Rutebeuf par rapport à *O* ?

²³ *T*, v. 222 : « Ou soloit faire son deport », mais plus haut dans le récit.

Sor le port ou il s'esbatoient ;
Ne s'i sont c'un petit tenu
128 Que lor compaignon sont venu.
Li marinier les voiles tendent,
En mer s'empaignent, plus n'atendent.

L'Egypciene est mise en mer.
132 Or sont li mot dur et amer
De raconter sa vie amere,
Qu'en la nef ne fu nez de mere,
S'il fust de li avoir temptez,
136 Qu'il n'en feïst ses volentez.
Fornicacions, advoltire,
Et pis assez que ne sai dire,
Fist en la nef : ce fu sa feste.
140 Por orage ne por tempeste²⁴
Ne lessa son voloir a fere
Ne pechié qui li peüst plere.
Ne li souffissoit sanz plus mie
144 Des jovenciaus la compaignie :
Des viex et des jones ensamble
Et des chastes, si com moi samble,
Se metoit en itele guise
148 Qu'ele en avoit a sa devise.
Ce qu'ele²⁵ estoit si bele fame²⁶
Fesoit a Dieu perdre mainte ame,
Qu'ele estoit laz de decevance.
152 De ce me merveil sanz doutante
Quant la mer, qui est nete et pure,
Souffroit son pechié et s'ordure,
Et qu'enfers ne la sorbissoit,
156 Ou terre, quant de mer issoit.
Més Diex atent, et por atendre²⁷
Se fist les braz en croiz estendre.
Ne veut pas que pechierres muire,
160 Ainz convertisse a sa droiture²⁸.

²⁴ O : « Ne pour tempeste ne pour orage ». Sans correspondant dans le latin *A, P* ; mais *C* donne : *terror maris vel procellarum fluctus*. *T* (v. 315-316) donne à la rime les mots *oré* et *tempesté*. Rutebeuf, qui connaissait *T*, est-il donc l'intermédiaire entre *C* et *O* ?

²⁵ *Ce que*, « le fait que... ». Cf. *Discorde de l'Université et des Jacobins*, v. 59.

²⁶ 149-156. Sans correspondant dans *T*. La place des trois premiers vers dans le développement est la même que dans le latin *C* et dans la traduction *O* (à la différence du latin *A, P*). Et *O* rend *C* (*eramque animarum illorum perditio et lacus* (corr. *laqueus*), *eorum erat mea turpissima caro*) plus exactement que Rutebeuf. Signe d'antériorité de *O* ?

²⁷ 157-160. La traduction *O* semble plus près du latin *C* ; Rutebeuf, plus près de *A, P*, et sans recours direct à l'Écriture.

Sanz grant anui vindrent au port²⁹, *fol. 317 v°*
 Moult i orent joie et deport,
 Grant feste firent cele nuit.
 164 Més cele ou tant ot de deduit,
 De geu et de joliveté,
 S'en ala par mi la cité.
 Ne sambla pas estre recluse :
 168 Partout regarde, partout muse³⁰.
 Por connoistre liquel sont fol
 Ne li covient sonete a col :
 Bien fist samblant³¹ qu'ele estoit fole,
 172 Que par samblant que par parole,
 Quar son abit et sa samblance
 Demoustroient sa connoissance³².
 S'ele ot fet mal devant assez,
 176 Son mesfet ne fu pas passez ;
 Pis fist que devant fet n'avoit,
 Quar du pis fist qu'ele savoit.
 A l'eglise s'aloit moustrer
 180 Por les jovenciaus encontrer,
 Et les sivoit jusqu'a la porte
 Si com ses anemis la porte.

Li jors vint de l'Acension ;
 184 La gent a grant porcession
 Aloit aorer la croiz sainte
 Qui du sanc Jhesucrist fu tainte.
 Cele penssa en son corage
 188 Cel jor leroit son laborage
 Et por celui saintisme jor

²⁸ « se convertisse à sa loi ». Ce sens se déduit du latin *A, C, P*, où se sont mêlés, selon la rédaction, les souvenirs d'Ézéchiel, XXXIII, 11, de Paul, 1 *Tim.*, 2, 4 et de Pierre, II, 3, 9.

²⁹ *O* : « Sans autre destorbier venimes en Jherusalem. » Sans correspondant dans *T* ni dans le latin *A, C, P*.

³⁰ 168-174. L'on pourrait entendre, en liant les vers 168 et 169, et en mettant un point après *fol* : « elle regarde partout pour découvrir les fous. [Quant à elle], pas besoin qu'elle ait sonnette au cou pour qu'on la reconnaisse comme folle, car... etc. » . Mais les vers 169-170 forment un bloc indissociable, car ils évoquent un proverbe (Morawski, n° 21 ; cf. 897) : « A cognostre qui est folz n'estuet pas pendre cloche au col », c'est-à-dire : « pour reconnaître un fou, pas besoin qu'il porte une cloche au cou ». Il faut donc un point après *muse* et ne pas ponctuer après *fol*. Appliquant à l'Égyptienne la formule du proverbe, Rutebeuf veut dire : « Pour reconnaître les fous, dont elle est, point besoin qu'elle porte une sonnette ; car... etc. ». L'auteur de *Renart le Contrefait*, copiant Rutebeuf, a bien coupé la phrase après *muse* ; mais il a modifié l'expression pour la rendre plus claire, en écrivant (v. 32677-8) « La le congurent bien li fol, Ne lui convint sounette au col ».

³¹ *fist samblant*, non pas « feignit », mais « manifesta ».

³² « affichaient sa marque de reconnaissance ».

Seroit de pechier a sejour.
 Venue s'en est en la presse
 192 La ou ele fu plus espesse,
 Por aler la croiz aorer,
 Que n'i voloit plus demorer.
 Venue en est jusqu'a l'eglise :
 196 Ele ne pot en nule guise
 Metre le pié sor le degré,
 Més tout aussi com de son gré³³
 Et volentiers venist arriere,
 200 Se trova a la gent premiere ;
 Dont se resmuet et vient avant,
 Més ne valut ne que devant.
 [Par maintes fois si avenoit³⁴,
 204 Quant juqu'a l'eglise venoit,
 Ariers venoit maugré ses dens³⁵,
 Que ne pooit entrer dedens.]
 La dame voit bien et entent
 208 Que c'est noient a qu'ele tent :
 Com plus d'entrer leenz s'engresse,
 Et plus la recule la presse³⁶.
 Or dist la dame a soi meïsmes :
 212 « Lasse moi ! com petit daïsme^{37 38},
 Com fol treü, com fier paiage³⁹

³³ 198-200. Nous imprimons le texte du ms. *A*. L'ordre des rimes *arriere* : *premiere* est imposé non seulement par *A* et *C*, mais aussi par *Renart le Contrefait* (« Mais, tout ainsi comme de gré Revenist a la gent arriere, Se trouva a la gent premiere »). Le sens est : « Mais, comme si c'était de son gré et de sa volonté qu'elle allât en arrière, elle se trouva parmi les gens où elle était d'abord ». Bien que « tout aussi com » équivaille à « tout com si » (cf. T.-L., II, 597, 45 ss.), l'on pourrait toutefois préférer la leçon de *C* (*com se de gré*), qui fournit une rime plus riche et ne change pas le sens. — La correction de *premiere* en *derriere*, proposée par A. Långfors, irait avec l'interprétation sus-indiquée ; mais elle est arbitraire, et *premiere* peut très bien signifier « où elle était d'abord » (cf. v.1119 : « Et portee en son leu premier »).

³⁴ 203-206. Manquent dans le ms. *A*, mais sont dans *Renart le Contrefait*, v. 32701-4, comme dans *C*.

³⁵ *maugré ses dens*. Cf. T.-L., II, 1403, 8 ss.

³⁶ *Renart le Contrefait*, v. 32708 : « Et plus reculoit en la presse ».

³⁷ *daïsme* (ms. *A*) doit receler un sens voisin de *treü* et de *paiage* (v. 213), et l'on pense tout d'abord à *disme*. Mais la mesure du vers imposerait une lecture *daïsme*, qui ne saurait être une forme acceptable du nom *disme*, toujours dissyllabique, comme le veut d'ailleurs l'étymologie. On soupçonne donc ici une fausse leçon. — *petitet disme* (ms. *C*) conviendrait, n'était que *disme* est ordinairement féminin (cf. *Elysabel*, v. 318) et que les exemples du masculin relevés par Godefroy, IX, 390 C et 391 A, sont discutables. — La bonne leçon semble être *petite disme* (écrit *deisme*, par influence tardive du latin *decima*), ou bien *petit redeïsme* (= *redisme*), « impôt du centième ». Sur ce dernier mot voir dit d'*Hypocrisie*, v. 81 et note.

³⁸ 212-246 et 260-332. Cette méditation en pensant à Dieu et cette prière à la Vierge, dont l'idée est déjà dans le latin, mais sobrement exprimée, ont reçu un ample développement dans le poème *T*, surtout la prière (v. 395-416 et 417-540). Rutebeuf est plus long pour la méditation, plus bref pour la prière, tirant d'ailleurs tout de son crû et n'empruntant que quelques vers à *T* pour la prière. Dans les deux poèmes, le rappel détaillé d'éléments de la doctrine chrétienne est inattendu, venant d'une pécheresse un peu trop instruite, en cette occasion, des enseignements de la foi.

Ai rendu Dieu de mon aage !
 Onques nul jor Dieu ne servi,
 216 Ainçois ai le cors asservi
 A pechier por l'ame confondre :
 Terre devroit desouz moi fondre.
 Biaus douz Diex, bien voi par tes signes
 220 Que li miens cors n'est pas si dignes
 Que il entre en si digne place,
 Por mon pechié qui si m'enlace.
 Ha ! Diex, sire du firmament,
 224 Quant c'ert au jor du Jugement,
 Que tu jugeras mors et vis,
 Par mon cors qui est ors et vils
 Sera en enfer m'ame mise
 228 Et mon cors après le Juïse.
 Mon pechié m'ert el front escriz.
 Comment puet cesser brais ne cris ?
 Comment puet cesser plors ne lermes ?
 232 Lasse ! ja est petit li termes :
 Li justes n'osera mot dire,
 Et cil qui est en advoltire
 Quel part se porra il repondre
 236 Qu'a Dieu ne l'estuise respondre ? »

Ainsi se complaint et demente
 Et se clame lasse dolente.
 « Lasse ! fet ele, que ferai ?
 240 Lasse moi ! comment oserai
 Merci crier au Roi de gloire,
 Qui tant ai mis le cors en foire ?
 Més por ce que Diex vint en terre⁴⁰
 244 Non mie por les justes querre
 Més por pecheors apeler,
 Mon mesfet ne li doi celer. »
 Lors garde a l'entrer de l'eglise
 248 Une ymage par grant devise
 En l'onor de la Dame fete
 Par qui tenebror fu desfete :

³⁹ 213-214. « Quelle faible redevance, quel fou tribut, quel funeste péage j'ai payé à Dieu au cours de ma vie ! » Dans *Renart le Contrefait* (v. 32709-10), l'auteur, trompé par l'ordre des mots dans *C* (« Ai Dieu rendu »), et prenant *Dieu* pour un cas sujet, a faussé le sens en écrivant : « A ! quel paiage M'a Dieu rendu de mon eage ! »

⁴⁰ 243-245. Le latin dit seulement : *ob hoc effectus est Deus homo... ut peccatores vocaret ad poenitentiam*. Ici, ressouvenir plus précis (manquant dans *T*) de Matthieu, IX, 13 : *Misericordiam volo, et non sacrificium. Non mira veni vocare judos, sed peccatores*.

Ce fu la glorieuse Dame.
 252 Adonc se mist la bone fame
 A nuz genouz et a nuz coutes⁴¹,
 Le pavement moille de goutes
 Qui des iex li chieent aval,
 256 Qui li moillent tout contre val
 Le vis et la face vermeille.
 Ausi raconte sa merveille
 Et son pechié a cele ymage
 260 Comme a un saint preudomme sage.
 En plorant dist : « Virge pucele⁴²,
 Qui de Dieu fus mere et ancele,
 Qui portas ton fil et ton pere
 264 Et tu fus sa fille et sa mere,
 Se ta porteüre ne fust⁴³ fol. 318 r^o
 Qui fu mise en la croiz de fust,
 En enfer fussons sanz retor :
 268 Ci eüst pereilleuse tor.
 Dame qui por ton douz salu⁴⁴
 Nous a geté de la palu
 D'enfer qui est vils et obscure,
 272 Virge pucele nete et pure,
 Si com la rose ist de l'espine
 Issis, glorieuse roïne,
 De juërie qu'est poingnanz,
 276 Et tu es souef et oingnanz.
 Tu es rosë et ton Fils fruis ;
 Enfer fu par ton fruit destruis.
 Dame, tu amas ton ami,
 280 Et j'ai amé mon anemi.
 Chastee amas, et je luxure :
 Bien sons de diverse nature
 Je et tu qui avons un non.
 284 Le tien est de si douz renon
 Que nus ne l'ot ne s' i deduie ;
 Li miens est plus amers que suie.
 Nostre Sires ton cors ama ;
 288 Bien i pert, que cors et ame a

⁴¹ Même vers dans *Elysabel*, v. 290.

⁴² 261-278. Au sujet du rapport de ces vers avec les vers 485-502 du *Sacristain*, voir la notice de ce dernier poème.

⁴³ 265-316. Dans *Renart le Contrefait* n'ont été retenus (v. 32737-40) que les vers 291-294.

⁴⁴ 269-271. *Salu*, vu le contexte et l'exigence de la doctrine, semble ici désigner le Christ, de même que dans *Théophile*, v. 469 ss. (« Qui... Portas nostre salu, Qui toz nos a geté... d'enfern palu »). Sens : « qui grâce à ton doux fils, qui est notre sauveur, nous as tirés de l'enfer ».

Mis o soi en son habitacle.
Por toi a fet maint biau miracle ;
Por toi honore il toute fame ;
292 Por toi a il sauvé mainte ame ;
Por toi, portiere, et por toi, porte,
Por toi brisa d'enfer la porte ;
296 Por toi, por ta benignité,
Se fist serjanz qui sires iere ;
Por toi, estoilë et lumiere
A cels qui sont en toz perilz,
300 Daigna li tiens gloriex Filz
A nous fere ceste bonté
Et plus assez que n'ai conté.

Quant ce ot fet, li Rois du monde,
304 Li Rois par qui toz biens habonde
Monta es ciex avoec son Pere.
Dame, or te pri que a moi pere
Ce qu'il a pecheors promist⁴⁵
308 Quant le Saint Espir lor tramist :
Il dist que ja de nul pechié
Dont pechierres fust entechié,
Puis que de ce se repentist
312 Et dolor au cuer en sentist,
Ja ne les recorderoit puis.
Dame, je qui sui mise el puis
D'enfer par ma grant mesprison,
316 Getez moi de ceste prison !
Soviegne vous de ceste lasse
Qui de pechier toute autre passe !
Quant vous lez vostre Fil serez,
320 Que vous toute gent jugerez,
Ne vous soviegne de mes fez
Ne des granz pechiez que j'ai fez ;
Més, si com vous le poez fere,
324 Prenez en cure mon afere,
Que sanz vous sui en fort berele,
Sanz vous ai perdu ma querele⁴⁶,

⁴⁵ 307-313. Sans doute, quant à la circonstance et à la personne, ressouvenir de Jean, XX, 22-23 : ... *et dixit [Jesus] eis : Accipite Spiritum sanetum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* ; mais, quant à la nature des paroles, d'Ezechiel, XVIII, 21-22 : *Si autem impius egerit poenitentiam ab omnibus peccatis suis..., omnium iniquitatum ejus quas operatus est non recordabor.*

⁴⁶ Cf. les exemples relevés par A. Långfors (pp. 122-123) et prouvant que l'emploi du possessif est général devant *querele* pris au sens juridique.

Si com c'est voirs et je le sai⁴⁷
328 Et par espoir et par essai⁴⁸,
Si aiez vous de moi merci !
Trop ai le cuer pale et noirci
De mes pechiez, dont ne sai nombre,
332 Se ta douceur ne m'en descombre. »

Adonc s'est levee Marie ;
Pres li samble que fu garie,
Si ala la croiz aorer
336 Que toz li mons doit honorer.
Quant ot oi le Dieu servise
Si s'est partie de l'eglise.
Devant l'ymage est revenue,
340 Derechief dist sa couvenue⁴⁹
Comment ele se contendra,
Si demande que devendra
Ne en quel leu porra ganchir.
344 Mestier a de l'ame franchir :
Trop a esté a pechié serve⁵⁰ ;
Dés or veut que li cors deserve
Par quoi l'ame n'ait dampnement
348 Quant c'ert au jor du Jugement,
Et dist : « Dame, en pleges vous met⁵¹
Et si vous creant et promet
Jamés en pechié n'encharrai.
352 Entrez i, je vous en garrai⁵²,
Et m'enseigniez quel part je fuie
Le monde qui put et anuie
A cels qui vuelent chaste vivre. »
356 Une voiz oi a delivre
Qui li dist : « De ci partiras,
Au moustier saint Jehan iras,
Puis passeras le flun Jordain ;

⁴⁷ *ce* et *le* renvoient à ce qui précède.

⁴⁸ « d'après mon sentiment et mon expérience ».

⁴⁹ *Renart le Contrefait* (v. 32748) : « Si compte sa desconvenue ».

⁵⁰ *serf a* est généralement suivi d'un substantif, et non d'un verbe.

⁵¹ *en pleges vous met*. Godefroy (VI, 211 B) : « promettre », par erreur. Sens vrai : « je vous institue mon garant (devant Dieu) ». Cf. v. 409, 434 et 507 ; et *T*, v. 442-444. Le latin (*A, P*) emploie le terme *fideijussor*.

⁵² « Acceptez de l'être : je vous garantirai du risque (par ma bonne conduite). » *Renart le Contrefait* (v. 32754-5), comprenant un peu différemment : « Entrez y, je garandirai : Des ores voeul chastement vivre » (= « je vous assure que désormais... »). Pour *entrez* = « accepter d'être garant », cf. *Huon de Bordeaux*, éd. Guessart et Grandmaison, p. 43 (l'abbé de Cluny s'offre en garant pour Huon) : « Por vostre amer enterrai autressi », et p. 44 (Rainfroi refuse d'être garant à des conditions draconiennes) : « Dehait, biaux sire, qui enterra ensi ».

360 Et en penitance t'enjoin
 Qu'avant soies confesse fete
 De ce qu'a Dieu t'es si mesfete.
 Quant tu avras l'eve passee,
 364 Une forest espesse et lee
 Dela le flueve troveras ; *fol. 318 v^o*
 En cele forest enterras,
 Iluec feras ta penitance
 368 De tes pechiez, de t'ignorance ;
 Ilueques feniras ta vie,
 Tant qu'es sainz ciex seras ravie. »
 Quant la dame ot la voiz oïe,
 372 Durement en fu esjoïe,
 Leva sa main si se seigna.
 Ce fist que la voiz enseigna,
 Qu'a Dieu ot le cuer enterin.
 376 Lors encontra un pelerin⁵³ ;
 Trois maailles, ce dist l'estoire,
 Li dona por le Roi de gloire.
 Trois petiz pains en acheta ;
 380 De cels vesqui, plus n'enporta :
 Ce fu toute sa soustenance
 Tant comme el fu en penitance.
 Au flun Jordain en vint Marie⁵⁴,
 384 La nuit i prist herbregerie ;
 Du moustier saint Jehan fu près⁵⁵.
 Sor la rive dont doit après
 Passer le flun a l'endemain,
 388 Menja la moitié d'un sien pain.
 De l'eve but saintefiee ;
 Quant beü l'ot, moult en fu liee.
 De l'eve a lavec sa teste ;
 392 Moult en fist grant joie et grant feste.
 Lasse se sent et traveillie ;
 N'ot point de couche appareillie

⁵³ 376-382. Dans le latin, l'Égyptienne, s'adressant à la Vierge, lui demande d'abord de pouvoir entrer dans l'église ; puis, l'ayant obtenu, elle lui promet sa résipiscence et l'obéissance aux ordres qu'elle lui donnera. Rutebeuf, à l'exemple de *T*, fond en un seul les deux moments et ne retient que la promesse de sagesse pour toute la vie.

Les vers 379 et 381-382 sont pris dans *T* (574-576). A partir d'ici les emprunts littéraires se multiplient. Nous ne signalerons par la suite que les plus marquants.

⁵⁴ 383-384 = *T* 577-578.

⁵⁵ 385-436. Correspondent aux vers 579-632 de *T*. Tout en se réservant dans ce passage une part de liberté personnelle, Rutebeuf emprunte beaucoup à son modèle, tantôt en reprenant des expressions, mais en refaisant les vers, tantôt en reproduisant des vers tels quels, et même d'affilée. Exemples de ce dernier cas : 390 (= *T* 584), 409 (= 605), 417-8 (= 615-6), 425-6 (= 621-2), 433 (= 628).

Ne dras de lin ne oreillier :
396 A terre l'estut sommeillier.
S'ele dormi, ce ne fu gaires :
N'ot pas toz jors geü en aires.
Par matin la dame se lieve,
400 Au moustier vient et ne li grieve ;
La reçut le cors Jhesucrist,
Si com nous trovons en escrit.

Quant ele ot receü le cors
404 Celui qui d'enfer nous mist fors,
Lors se part de Jherusalam⁵⁶
Puis s'en entra en un chalan,
Le flun passa, el bois en vint.
408 Sovent de cele li souvint
Que ele avoit mise en ostage
A l'eglise devant l'ymage.
Sovent prie qu'el la garisse
412 Que par temptement ne guerpisse
Ceste vie⁵⁷ jusqu'a la mort,
Quar l'autre l'ame et le cors mort.
Or n'a que deus pains et demi :
416 Mestier est Dieu ait a ami ;
De cels ne vivra ele mie
Se Diex ne li fet autre aïe.

Par mi le bois s'en va la dame ;
420 En Dieu a mis son cors et s'ame.
Toute jor va, toute jor vient,
Tant que la nuit venir covient.
En lieu de biau palais de marbre
424 S'est couchie desouz un arbre.
Un petit menja de son pain
Puis s'endormi jusqu'au demain.
L'endemain au chemin se met
428 Et du cheminer s'entremet
Vers oriant la droite voie.
Tant chemina, que vous diroie ?
[A tout la soif, a tout la fain
432 Et a⁵⁸ petit d'yaue et de pain,]
Toute devint el bois sauvage.

⁵⁶ Erreur topographique qui n'est pas dans *T*.

⁵⁷ *Ceste vie*, sa nouvelle vie. Au vers suivant, *l'autre*, la précédente, qui tue l'âme et le corps.

⁵⁸ *a*, « avec ».

Sovent reclaime son ostage
 Qu'ele ot devant l'ymage mis :
 436 Mestier est Diex li soit amis.
 La dame fu en la forest⁵⁹,
 Més que de nuit ne prent arest :
 Sa robe deront et despiece,
 440 Chascuns rains emporte une piece,
 Quar tant ot en son dos esté,
 Et par yver et par esté,
 De pluie, de chaut et de vant
 444 Toute est deroute par devant.
 N'i remest més cousture entiere,
 Ne par devant ne par derriere.
 Si cheveil sont par ses epaules ;
 448 Lors n'ot talent de mener baules.
 A paine deïst ce fust ele
 Qui l'eüst veü⁶⁰ damoisele,
 Quar ne paroît en li nul signe.
 452 Char ot noire com pié de cigne ;
 Sa poitrine devint mossue,
 Tant fu de pluie debatue.
 Les brai, les lons dois et les mains
 456 Avoit plus noirs, et c'ert du mains,
 Que n'estoit pois ne arremenz.
 Ses ongles rooingnoit aus denz.
 Ne samble qu'ele ait point de ventre,
 460 Por ce que viande n'i entre.
 Les piez avoit crevez desus,
 Desouz navrez que ne pot plus.
 [Ne se gardoit pas des espines
 464 Ne ne quiroit nules sentines⁶¹.]
 Quant une espine la poingnoit,
 En Dieu priant les mains joingnoit.
 Ceste regle a tant maintenue
 468 Plus de quarante anz ala nue.
 Deus petiz pains, non gueres granz,
 De tels vesqui par plusors anz.

⁵⁹ 437-486. Correspondent aux vers 683-698 de *T*, avec des additions personnelles et réduction de la description physique de l'Égyptienne. Vers repris : 465 (= 672), 468 (= 677), 469-74 (= 681-686), 483 (= 694).

⁶⁰ Le conditionnel *eüst veü* (ms. *A*) est plus logique et grammaticalement meilleur que l'indicatif de *C*. Quant au non-accord du participe, voir l'Introduction grammaticale et la note au vers 1173 d'*Elysabel*.

⁶¹ *A*. Lângfors : *quiroit*, peut-être forme dialectale de *queroit* ; — *sentine*, diminutif de *sente*, « sentier ». Sens, « chercher un passage (sans épine) », qui va en effet avec le contexte. — Toutefois *sentine*, signifiant « sentier », n'est pas attesté.

Le premier an devindrent dur
 472 Com se fussent pierres de mur ;
 Chascun jor en menja Marie,
 Més ce fu petite partie.

Si pain sont failli et mengié,
 476 Ne por ce n'a pas estrangié
 Le bois por faute de viande.
 Autres delices ne demande
 Fors que l'erbe du pré menue,
 480 Si comme une autre beste mue.
 De l'ève bevoit au ruissel,
 Qu'ele n'avoit point de vessel.
 Ne fet a plaindre li pechiez
 484 Puis que li cors s'est atachiez
 A fere si fort penitance.
 D'erbes estoit sa soustenance.
 Deables tempter la venoit⁶²
 488 Et les fez li ramentevoit
 Qu'ele avoit fet en sa jovente.
 Li uns après l'autre la tempte⁶³ :
 « Marie, qu'es tu devenue,
 492 Qui en cest bois es toute nue ?
 Lesse le bois et si t'en is !
 Fole fu quant tu i venis.
 [Bien as geté ton cors a gaste
 496 Quant ci viz sanz pain et sanz paste.]
 Tenir le doit a grant folie
 Cil qui voit ta melancolie. »
 La dame entent bien le deable,
 500 Bien set que c'est mençonge et fable :
 Tant a apris l'oneste vie
 Que toute la mauvese oublie.
 Ne l'en⁶⁴ sovient ne ne l'en chaut
 504 De temptacion ne d'assaut,
 Quar tant a le boscage apris
 Et tant de repas i a pris,
 Et ses pleges qui bien la garde⁶⁵
 508 Et la visite et la regarde,

⁶² 487-518. Correspondent à *T* 699-714, mais très librement.

⁶³ Pluriel en désaccord avec 487, 499 et 512 ss.

⁶⁴ *en*, par prolepse, annonçant le vers suivant.

⁶⁵ 507-508. Nom suivi d'une relative, en construction absolue ; fait connu. Au v. 507, *qui* corrigé en *si*, rendrait la phrase plus ordinaire. — Le trait manque dans *T* : il peut avoir été suggéré par le latin, mais aussi avoir été ajouté de pleine initiative.

Qu'ele n'a garde qu'ele enchiee⁶⁶
Ne que des or més li meschiee.
Toz les dis et set anz premiers
512 Fu li deables coustumiers
De li tempter en itel guise ;
Més quant il voit que petit prise
Son dit, son amonestement,
516 Son geu et son esbatement,
Si la lessa, plus ne li nuit,
Ne l'en sovint ne la connuit⁶⁷.

[II]

Or vous lerai ester la dame
520 Qui le cors pert por garder l'ame,
Si vous dirai d'une gent sainte
Qui fesoit penitance mainte :
En l'eglise de Palestine⁶⁸
524 Estoit la gent de bone orine.
Entre ces genz ot un preudomme
Que Zozimas l'estoire nomme.
Preudom fu et de sainte vie ;
528 N'avoit des richeces envie
Fors d'oneste vie mener,
Et bien i savoit assener
Quar dés le berçuel commença,
532 Dés le berçuel et puis ença
Jusqu'en la fin de son eage,
Jusques mors en prist le paage.
Uns autres Zozimas estoit
536 A ce tens, qui gueres n'amoit⁶⁹
Ne Jhesucrist ne sa creance,
Ainz estoit plains de mescreance.

⁶⁶ *enchiee*, « commette une faute ».

⁶⁷ *ne la connuit* peut être une coordonnée à *Ne l'en sovint* (la répétition de la négation n'étant pas exigible en ce cas). — Elle pourrait s'entendre, mieux à propos quant au sens, comme une subordonnée (« il ne se souvint de l'avoir connue »), selon le type *Ne lerrai nel die* (« je ne manquerai pas de dire »), où la négation de la principale déteint sur la subordonnée par une répétition explétive de *ne*. C'est ce qu'on admettrait d'emblée si *connuit* pouvait être pris pour un subjonctif imparfait : ce que la rime n'autorise guère. L'indicatif, moins attendu, semble pourtant possible.

⁶⁸ 523-548. Ces 125 vers sur la carrière de Zozimas avant qu'il ne participe à la vie des moines de Saint-Jean n'ont pas de correspondant dans *T*. Les données en proviennent d'une tradition antérieure, représentée par les rédactions latines *A*, *C*, *P* et par la prose française *O*, avec laquelle se constatent, dans ce passage, de curieuses identités d'expression. Voir la notice.

⁶⁹ 536-542. Rien dans *T*, ni dans le latin *C* ; seulement dans le latin *A* et *P*. La traduction *O* suit ici le latin *A*. Rutebeuf peut avoir suivi *O*, mais aussi procéder directement de *A*.

Por ce c'on ne doit mentevoir
 540 Homme ou il n'a point de savoir
 Ne de leauté ne de foi,
 Por ce le lais, et je si doi.
 Cil Zozimas li biencreanz
 544 Qui onques ne fu recreanz
 De Dieu servir entirement,
 Cil trova tout premierement⁷⁰
 Regle de moine et toute l'ordre,
 548 Que de riens n'en fist a remordre.
 La conversacion des freres
 Procuroit comme abes et peres
 Et par parole et par ouvraingne,
 552 Si que la gent de par le raine
 Venoient tuit a sa doctrine
 En l'eglise de Palestine
 Por aprendre a chastement vivre
 556 Par les enseignemenz qu'il livre.
 Cinquante et trois anz demora
 En l'eglisè et labora
 Tel labor com moines labeure :
 560 C'est Dieu proier a chascune eure.

Un jor en grant elaction⁷¹
 De cuer en sa relegion
 Cheï et dist en tel maniere :
 564 « Je ne sai avant ne arriere
 Qui de m'ordre me puist reprendre⁷²
 Ne qui noient m'en puist aprendre ;
 Philosophe n'autre homme sage,
 568 Tant aient appris moniage,
 N'a il es desers qui me vaille :

⁷⁰ 546-551. L'expression « la conversacion des freres procuroit », commune à Rutebeuf et à *O*, n'a pas de correspondant dans le latin. Toutefois, dans *O*, la précision « conversacion en abstinence » correspond à une donnée du latin et il semble bien s'agir de la règle d'abstinence pratiquée par les moines et observée par Zozimas. Rutebeuf entend que Zozimas, abbé, veillait à l'observation de la règle par les moines : il s'éloigne donc des textes latins. Il a pu savoir que, plus loin, ceux-ci qualifient Zozimas d'abbé ; mais il a pu aussi déduire ce titre de ce que *O*, aux mêmes endroits, l'appelle « père ».

⁷¹ 561-563. « tomba en un orgueil causé par le sentiment de sa perfection religieuse ».

⁷² 565-567. *P* (à peu près de même dans *A*) : *quasi jam in omnibus esset perfectus, alterius non indigens in ullo doctrina. Haec autem... in se cogitabat* : « Numquid est in terris monachus qui novum aliquid possit tradere mihi... in aliquo quod ignorem aut quod ego in monachico non explevi opere ? » — *O* : « Je sui parfez en toutes choses. Ge n'ai mestier d'autrui doctrine. Ne nus moines n'est qui de mon ordre me puisse reprendre » : ce qui est fidèle au latin, sauf que le début est mis dans la bouche de Zozimas. — Rutebeuf, qui omet ce début, s'y réfère cependant quand, plus loin, au v. 579, il écrit : « Quant tu dis que tu es parfez » : ce qui supposerait connaissance de *O*. Mais, d'autre part, le vers 380 semblerait une addition à *O* directement inspirée du latin, à moins qu'elle ne rende le « Ge n'ai mestier d'autrui doctrine » de *O*.

Je sui li grains, il sont la paille. »
 Zozimas a ainsi parlé,
 572 Lui loé par lonc et par lé,
 Si com tempez de vaine gloire.
 Jhesucriz le prist en memoire,
 Un saint esperit li envoie⁷³ ;
 576 En haut li dist si que il l'oie :
 « Zozimas, moult as estrivé⁷⁴
 Et moult as ton cuer fors rivé.
 Quand tu dis que tu es parfez
 580 Et par paroles et par fez,
 Voirs est : ta regle a moult valu ;
 Més autre voie est de salu ;
 Et se l'autre voie veus querre,
 584 Lais ta meson, is de ta terre,
 Lais l'elacion de ton cuer,
 Qu'ele n'est preus qu'a geter puer.
 Fai ausi com fist Abraham
 588 Qui por Dieu soufri maint ahan⁷⁵,
 Qui s'enfuï en un moustier
 Por aprendre le Dieu mestier,
 Dejouste le flun Jordain droit ;
 592 Et tu, fai issi orendroit.
 — Biaus sire Diex, dist Zozimas,
 Gloriex pere, tu qui m'as

⁷³ 575-609. *saint esperit*. Textes latins : *vir quidam*. O : « un saint pere » (écrit S^pe dans le ms. 23117). C, un peu plus loin, porte que Zozimas fut ensuite conduit au monastère Saint-Jean *volce clamante* (O disant d'ailleurs selon le latin : « a l'eglise ou Diex le commanda venir »). Est-ce l'origine de l'arrangement de Rutebeuf ? Ou bien serait-ce la leçon « saint pere » de O, mal lue ? Ou bien l'inverse ?

⁷⁴ 577-582. Jubinal, Kressner et Félix Lecoy ont pris les vers 577-580 pour un blâme adressé à Zozimas en raison de ses paroles orgueilleuses des v. 564-570 : d'où absence de ponctuation après *rivé* et un point après *fez*. Mais M^{lle} Bujila, mettant un point après *rivé* et une simple virgule après *fez*, a compris autrement. Avec raison. Car le modèle latin, auquel les autres critiques ne se sont pas reportés, dit (à de menues variantes près) : *Bene quidem decertasti, bene cursum monachicum perfecisti* (O : « Bien as estrivé en toutes choses, tu as parfete l'oeuvre et le cors [*< cursum*] de moine »), c'est-à-dire : « Tu as certes vaillamment lutté et tu as bien accompli l'oeuvre et ce qui est la carrière d'un moine. » Ainsi les vers 577-578 de Rutebeuf doivent être, comme dans le latin, un éloge des vertus de Zozimas et non pas un reproche pour la prétention de son propos. — Le vers 578 n'est pas clair : le T.-L., le citant dans un article spécial, écrit arbitrairement *forsrivé* en un seul mot et traduit par « vernieten » (« river »), qui n'explique rien. Lire « fort rivé » (fournissant une rime meilleure avec *estrivé*) donnerait « tu as tenu ton cœur (tes passions) fortement attaché (maîtrisé) », sens possible. Il est vrai que ce serait au prix d'une correction (*fort*, au lieu de *fors*). Mais il y aurait encore plus d'improbabilité à vouloir, au profit de l'interprétation que nous rejetons, qu'*estriver* signifiât ici « discuter, soutenir », alors que Rutebeuf lui-même emploie ce verbe ailleurs (*Sergines*, v. 42), au sens, requis par le latin, de « lutter moralement » ; et plus d'arbitraire aussi à supposer que *fors rivé* représente une idée péjorative (« faire déborder »). — En tout cas, le sens du passage, à la lumière du modèle latin, est celui-ci « Zozimas, tu as bien lutté et tu as bien maîtrisé (?) ton coeur. Quand tu dis que tu es parfait en paroles et en actions, c'est la vérité : ta règle a été de haut prix. Mais il est une autre voie de salut. » — Au reste, *cuer* est-il la leçon vraie ?

⁷⁵ 588-591. Glose du latin, qui se réfère seulement à la *Genèse*, XII, 1, ici déformée.

Par ton esperit visité,
 596 Lai moi fere ta volenté ! »
 Adonc issi de sa meson,
 C'onques n'i ot autre reson ;
 Le lieu lest ou tant ot esté
 600 Et par yver et par esté ;
 Au flun Jordain tantost en vint,
 Quar le commandement retint
 Que Diex li avoit commandé.
 604 Droit a l'eglise qui de Dé
 Estoit iluec fete et fondee
 Le mena cil sanz demoree.
 Venuz s'en est droit a la porte
 608 Si com sainz esperiz le porte.
 Le portier apele, il respont,
 Que de noient ne se repont,
 Ainz ala querre son abé ;
 612 Ne l'a⁷⁶ escharni ne gabé.
 Li abes vient, celui regarde,
 De son abit s'est bien pris garde,
 Puis si s'est mis a oroison ;
 616 Après orer dist sa reson.
 Dist l'abes : « Dont estes vous, frere ?
 — De Palestine, biaux douz pere⁷⁷ ;
 Por l'ame de moi miex valoir
 620 Ai mis mon cors en nonchaloir ;
 Por plus d'edification
 Vieng en vostre relegion. »
 Et dist li abes : « Biaux amis,
 624 En povre lieu vous estes mis.
 — Sire, je vi par plusors signes
 Que cist lieux est du mien plus dignes. »
 Dist l'abes par humilité :
 628 « Diex set nostre fragilité⁷⁸
 Et il si nous ensaint⁷⁹ a fere
 Tel chose qui li doie plere,
 Quar je vous puis bien afier
 632 Nus ne puet autre edefier
 S'il meïsmes a lui n'aprent
 Les biens et il ne se reprent

⁷⁶ *l'*, Zozimas.

⁷⁷ Dans le latin et dans *O*, Zozimas s'excuse de ne pas répondre sur ce point. *De Palestine* est un non-sens topographique.

⁷⁸ *nostre* (et non *vostre*), conformément au latin (*humanam fragilitatem*) et à *O*.

⁷⁹ *ensaint*, subjonctif, conformément au latin *C, P*.

Des maus de quoi il est tempez,
 636 Quar tels sont les Dieu volentez.
 Et puis que la grace devine
 Vous amaine a nostre doctrine,
 Prenez autel com⁸⁰ nous avons,
 640 Que miex dire ne vous savons.
 Puis que Diex nous a mis ensamble,
 Bien en penssera, ce me samble ;
 Et nous l'en lesson couvenir,
 644 Quar bien set les siens soustenir. »
 Zozimas le preudomme entent
 Qui ne se va mie vantant ;
 [Moult li plout, moult li abeli
 648 Qu'il n'est presompçious de li.]
 Les freres vit de moult saint estre⁸¹,
 Bien servanz Dieu le roi celestre
 En geünes, en penitances
 652 Et en autres granz abstinances,
 En vigiles, en saumoier :
 Ne s'i savoient amoier.
 N'avaient pas rentes a vivre
 656 Chascune de centaine livre⁸² ;
 Ne vendaient pas blé a terme ;
 Il finaissent miex d'une lerne
 Que d'une mine ou d'un sestier
 660 De forment, s'il lor fust mestier.
 Quant Zozimas vit ceste gent
 Qu'a Dieu sont si saint et si gent,
 Et que de la devine grace
 664 Resplendissoit toute lor face,
 Et il vit qu'il n'avaient cure
 D'avarice ne de luxure,
 Ainz erent en leu solitaire
 668 Por plus de penitance faire,
 Moult li fist grant bien, ce sachiez,
 Quar moult en fu plus atachiez
 A Dieu servir de bon corage,
 672 Et bien se pense qu'il sont sage⁸³

⁸⁰ *autel com*, « autant que, ce que ».

⁸¹ 649-722. Usages du monastère de Saint-Jean, également mentionnés dans *T*, v. 716-818, qui toutefois ne reproduit que quelques données des textes latins. Rutebeuf, abandonnant *T* dans ce passage, recourt directement aux sources anciennes, tout en modifiant l'ordre des éléments : il groupe, assez malencontreusement (v. 699-713), ce qui, dans le latin, est dit en trois endroits différents sur la fermeture ou l'ouverture des portes du monastère.

⁸² *centaine livre*, « cent livres ». Cf. *Rose*, v. 11777.

Des secrez a leur Creator. *fol. 320 r°*
 Devant Pasques font lor ator⁸⁴
 De la purificacion
 676 Et prenent absolucion
 De lor abé, si com moi samble ;
 Et puis s'en issent tuit ensamble
 Por souffrir et travail et paine
 680 Par les desers la quarantaine⁸⁵.
 Li un portent pain ou leün,
 Li autre s'en vont tuit geün ;
 Se devient, il n'ont tant d'avoir
 684 Qu'il en puissent du pain avoir.
 En lieu de potage et de pain
 Pessent de l'erbe par le plain
 Et des racines que il truevent :
 688 Ainsinc en quaresme s'espruevent.
 Graces rendent et si saumoient ;
 Et quant li un les autres voient,
 Sanz aresnier et sanz mot dire
 692 S'en passent outre tout a tire.
 Et a l'issir de lor moustier
 Dient cest siaume du sautier⁸⁶ :
 « Sire, mes enluminemenz,
 696 Mes saluz et mes sauvemenz »
 Et les autres vers de ce siaume.
 Issi vont toute la quaresme.
 Nule foiz n'uevrent il la porte
 700 Se n'est issi com Diex aporte
 Aucun moine par aventure,
 Quar li lieus est a desmesure
 Si sauvages, si solitaires⁸⁷
 704 Que trespasanz n'i passe gaires.
 Por ce i mena Diex son preudomme,
 Et bien le⁸⁸ perçut, c'est la somme,
 Que por ce l'i amena Diex
 708 Que moult estoit humbles li lieus.

⁸³ *sage de*, « instruit en ».

⁸⁴ 674-675. *ator de la purificacion*, « préparatifs pour se purifier ». La leçon *Des* (v. 675) est une faute contre le sens, commune aux manuscrits *A* et *C* : la preuve en est d'ailleurs dans le latin et dans *O*.

⁸⁵ *la quarantaine*, « pendant le carême ».

⁸⁶ Psaume XXVI, 1, en entier dans le latin *A, C, P*. *O* n'en traduit que les six premiers mots. Rutebeuf ajoute la seconde ligne : il pouvait connaître le psaume sans recourir à *A, C, P*.

⁸⁷ *solitaires* (*P* : *solitarius*). *O* : « deserz » (*A, C* : *desertus*). Rutebeuf aurait donc usé d'un texte latin.

⁸⁸ *le*, annonce par prolepse des v. 707-708.

Quant il partoient de l'eglise^{89 90},
Qu'el ne remainsist sanz servise,
Un frere ou deus il i lessaient
712 Et tout ainsinques s'en issoient ;
Et lors restoient clos li huis
Que ja ne fussent ouvert puis
Devant a la Pasque florie,
716 Qu'arriers en lor herbregerie
Reperoint de cel boscage ;
Et raportoit en son corage⁹¹
Son fruit, sanz l'un a l'autre dire,
720 Quar bien peüssent desconfire
Lor penssee par gloire vaine
Se chascuns deüst son couvaine.

[III]

Avoec els ala Zozimas⁹²,
724 Qu'ainz de Dieu servir ne fu las.
Icil, por son cors soustenir,
Por l'aler et por le venir,
Porta aucune garison :
728 Ici n'ot point de mesprison.
Un jor aloit par mi le bois,
Ne trova pas voie a son chois,
Nequedent si fist grant jornee
732 Et ala tant sanz demoree
Que vint entre nonne et midi.
Lors a crié a Dieu merci,
Ses eures dist de chief en chief
736 Que bien en sot venir a chief,
Puis se reprent a cheminer ;
Et bien vous di sanz deviner
Qu'il i cuidoit trover hermites
740 Por amender par lor merites.
Issi chemina les deus jors⁹³

⁸⁹ L'imparfait (contre le parfait dans *A*) est assuré par le sens et aussi par les textes latins.

⁹⁰ 709-710. Rutebeuf, comme le latin *C*, ne spécifie pas qu'on ne ferme pas la porte par crainte des voleurs. L'omission n'implique pas nécessairement qu'il ait suivi *C*.

⁹¹ Singulier inattendu. Il faut entendre « chacun d'eux ».

⁹² 723-812. Correspondent aux vers 825-913 de *T*, repris ici comme modèle. Indépendamment d'autres emprunts de forme, la preuve en est dans l'identité de certains vers : 744 (= *T* 834), 745 (= 836), 748 (= 837), 751-753 (= 843-845), 755-756 (= 863-864). — Mais, pour les vers 757-812, l'auteur s'écarte de ce modèle soit en exposant à sa manière, soit en reprenant plusieurs données de la tradition antérieure (sur quoi voir les notes suivantes).

Que petiz li fu li seors.
 N'en trova nus⁹⁴, si se demeure ;
 744 A miédi commença s'eure.
 Quant il ot s'oroison fenie,
 Si se torna d'autre partie
 Et regarda vers orient.
 748 Une ombre vit, son escient,
 Une ombre vit⁹⁵ d'omme ou de fame,
 Mes c'estoit de la bone dame.
 Diex l'avoit iluec amenee,
 752 Ne voloit que plus fust celee :
 Descouvrir li vout le tresor,
 Et bien estoit reson dés or.
 Quant li preudom vit la figure,
 756 Vers li s'en va grain aleüre.
 Moult fu cele de joie plaine⁹⁶
 Quant ele ot veü forme humaine ;
 Nequedent ele fu honteuse,
 760 De fuür ne fu pereceuse.
 Moult s'en fui isnelement,
 Et cil la suit apertement
 Cui n'aparoit point de vellece,
 764 De faintise ne de perece ;
 Celui coroit tant a esfors⁹⁷,
 Et si n'estoit il gueres fors.
 Sovent l'apele et dist : « Amie,
 768 Por Dieu quar ne me fetes mie
 Corre après vous ne moi lasser,
 Quar foibles sui, ne puis passer.
 Je te conjur de Dieu le roi
 772 Que en ton cors⁹⁸ metes aroi ;
 Briefment te conjur par celui *fol. 320 v^o*
 Qui refuser ne set nului⁹⁹,

⁹³ *deus jors*. Selon le latin *A, C, P*, et selon *T*, vingt jours. *O* ne précise pas la durée ; mais, lisant *modicum gustando somnum ubicumque eum finis diei occupabat, atque iterum diliculo suum iter faciebat*, il a traduit : « il aloit... et, com la nuit fu alee, li jor revint. Entor midi se reposa... ». Est-ce de là que Rutebeuf aurait tiré la notion de deux jours ?

⁹⁴ *nus*, pluriel peut-être imputable au seul scribe, amené par *hermites* (pluriel) du v. 739.

⁹⁵ *Une ombre vit*, répétition peu naturelle et peut-être imputable aux copistes (*T*, ici imité par l'auteur, porte, v. 839 : « qui estoit ou d'ome... »).

⁹⁶ 757-758. Cette mention de la joie de l'Égyptienne n'est que dans le latin *C* et dans *O*. Rutebeuf peut avoir pris directement dans *C*. Toutefois *O* (« s'esjoissoit de grant joie ») est plus près de *C* (*ineffabili exultabat laetitia*).

⁹⁷ 765-766. L'on soupçonne bien dans la leçon du ms. *A* le sens : « ... tant il courait fort ; et cependant... ». Mais *celui* (où *l'e* est peu net, comme si le scribe avait hésité) fait difficulté. La leçon de *C*, sans être nécessairement la bonne, est très acceptable et va à peu près dans le même sens.

⁹⁸ *cors* (< *cursus*)

Par qui li tiens cors est desers¹⁰⁰
 776 Et si brullez par ces desers,
 De qui tu le pardon atens,
 Que tu m'escoute et si m'entens¹⁰¹. »
 Quant Marie ot parler de Dieu
 780 Por qui ele vint en cel lieu,
 En plorant vers le ciel tendi
 Ses mains, et celui atendi ;
 Més un ruissel par maintes foiz¹⁰²
 784 Avoit coru par les destroiz,
 Si a departi l'un de l'autre.
 Cele qui n'ot lange ne fautre
 Ne linge n'autre couverture
 788 N'osa pas monstrier sa figure,
 Ainz li dist : « Pere Zozimas,
 Porqoi tant enchacie m'as ?
 Une fame sui, toute nue ;
 792 Ci a moult grant desconvenue.
 Gete moi aucun garnement,
 Si me verras apertement
 Et lors m'orras a toi parler,
 796 Que ne me vueil a toi celer. »
 Quant Zozimas nommer s'oï,
 Moult durement s'en esbahi¹⁰³ ;
 Nequedent bien set et entent
 800 Que c'est de Dieu omnipotent.
 Un de ses garnemenz li done
 Et puis après l'en aresone ;
 Et quant Marie fu couverte,
 804 Si a parlé a bouche ouverte :
 « Sire, fet ele, biaux amis,
 Je voi bien que Diex vous a mis¹⁰⁴
 Ci iluec por parler ensamble.
 808 Je ne sai que de moi te samble,

⁹⁹ Manque dans *T*. Rédaction latine *A* : *qui neminem a se repellit*. Mais ce n'est pas nécessairement un signe de dépendance : le même vers, tout fait, et rimant avec « celui », est dans *Sergines* (158), dans la *Complainte de l'œil* (150), et, peu différent, dans *Elysabel* (2190).

¹⁰⁰ 775-777. L'idée manque dans *T*, mais se trouve dans le latin et dans *O*.

¹⁰¹ *escoute*, *entens*, impératifs dans une subordonnée (TOBLER, *Verm. Beitr.*, I, n° 5). Toutefois l's de *entens* n'est pas normale.

¹⁰² 783-785. Cette indication manque dans *T*, mais se trouve dans toute la tradition antérieure (*A*, *C*, *P*) et de même dans *O*. Il s'agit d'un ravin creusé par l'eau.

¹⁰³ Bien que donnant une rime moins riche (avertissement à retenir pour d'autres cas) la leçon *esbahi* est nécessaire pour expliquer le « *nequedent* » du vers suivant.

¹⁰⁴ 806-807. Ni dans *T*, ni dans les autres textes. — Au v. 806, *vous*. On attendrait plutôt nous (cf. v. 641 et 1109).

Més je sui une pecherresse
 Et de m'ame murtrisserresse.
 Por mes pechiez, por mes mesfez
 812 Et por les granz maus que j'ai fez
 Ving ci fere ma penitance¹⁰⁵. »
 Quant cil ot sa reconnoissance,
 Se li vint a moult grant merveille ;
 816 Moult s'en esbahist et merveille.
 A ses piez a genouz se met,
 De li aorer s'entremet
 Et beneïçon li demande.
 820 Cele dist : « Droiz est que j'atande
 La vostre par droite reson,
 Quar fame sui, vous estes hom.
 Li uns merci a l'autre crie
 824 La beneïçon avant die.
 Zozimas se jut en la place ;
 L'eve li cort par mi la face ;
 La dame prie par amor
 828 Beneïsse le sanz demor,
 Et li prie sanz mesprison
 Por le pueple face orison.
 Cele dist que il li devise
 832 En quel point est or sainte Yglise¹⁰⁶.
 Cil respont : « Dame, ce me samble
 Que moult ont fermé pais ensamble
 Li prelat et li apostoles. »
 836 Et cil revient a ses paroles,
 Prie li qu'el le beneïsse.
 « Ne seroit pas droiz je deïsse
 Avant de vous, Zozimas sire :
 840 Prestres estes, si devez dire.
 Moult ert la riens saintefiee

¹⁰⁵ 813-853. Discussion entre Zozimas et l'Égyptienne pour savoir qui doit bénir l'autre. L'auteur suit *T* (914-958) de très près, et lui emprunte de nombreux vers : 825-826 (= *T* 921-922), 827 (= 928), 830 (= 929), 841-842 (= 941-942), 844-846 (= 948-950), 850-851 (= 954 et 956). — Mais, à la différence de *T* et des autres textes, il place dès après le vers 830 les vers 831-835, qui ne devraient venir, selon l'ordre primitif et logique des faits, qu'après le vers 872. En effet, il y a originairement deux moments dans l'acte de l'Égyptienne : d'abord une bénédiction, puis une prière pour l'Église ; et c'est après la bénédiction (après 872) que, dans les autres textes, viennent la question de l'Égyptienne sur l'état de l'Église et la prière qui s'ensuit.

¹⁰⁶ 832, 835-36, et 875-876. Dans les autres textes, y compris *T*, l'Égyptienne s'enquiert à la fois des princes du siècle et de l'état de l'Église ; Rutebeuf (v. 832) s'en tient à l'Église. — Dans les mêmes textes, la réponse de Zozimas est que la paix règne dans le monde : Rutebeuf (835-836) parle de paix entre les prélats et le pape. — Et aux vers 875-876 il précise que penser aux intérêts de Sainte Église est maintenant la plus grande affaire. Peut-être en ces deux dernières particularités faut-il reconnaître une allusion à une situation contemporaine, postérieure au pontificat d'Alexandre IV (1254-1261).

Qui de ta main sera seigniee.
Diex aime ton prier et prise
844 (Toute ta vie m'a aprise¹⁰⁷)
Quar tu l'as servi dés enfance.
En lui dois avoir grant fiance
Et je rai grant fiance en toi.
848 Beneïs moi, je le te proi.
— Ma dame, ce dist Zozimas,
Ja ma beneïçon n'avras
Ne de ci ne leverai mais
852 Ainz ert passez avrils et mays¹⁰⁸,
Por faire, por froit et por souffrete,
Devant que tu la m'aies fete¹⁰⁹. »

Or voit bien et entend Marie
856 Que por noient le detarie :
Sanz beneïr n'en veut lever,
Que que il li doie grever.
Lors s'est vers oriant tornee
860 Et de prier s'est atornee :
« Diex, dist ele, rois debonere,
Toi pri et lo et jel doi fere.
Sire, beneoiz soies tu,
864 Et toute la teue vertu !
Sire, noz pechiez nous pardone
Et ton regne nous abandone
Si que nous t'i puissions veïr,
868 Si nous puisses tu beneïr ! »
Adonc s'est Zozimas levez
Qui de corre fu moult grevez.
Assez ont parlé ambedui ;
872 Cil l'esgardë et ele lui.
De rechief li dist : « Douce amie, *fol. 321 r^o*
Sainte Yglise n'oubliez mie ;
Mestier est qu'il vous en soviegne,
876 Que c'est or la plus grant besoingne. »
La dame commence a orer
Et en oroison demorer,
Més cil neant n'en entendi
880 Des graces qu'ele a Dieu rendi ;

¹⁰⁷ « il m'a révélé toute ta vie » ; cf. 789-800 et 1276-1278.

¹⁰⁸ Cf. *Complainte de Guillaume de Saint-Amour*, v. 56 et note.

¹⁰⁹ 854-904. Bénédiction et prière de l'Égyptienne. Miracle de la lévitation. Correspond à *T*, v. 959-1023, que Rutebeuf abrège et auquel il fait ici moins d'emprunts littéraires, sauf aux v. 864-865 (= *T* 967-968).

Més ce vit il bien tout sanz doute
 Que plus de la longor du coute
 Fu el levee en l'air amont :
 884 En Dieu priant demora mont.
 Zozimas fu si esbahiz
 Qu'il cuida bien estre trahiz :
 Enfantosmez cuida bien estre.
 888 Dieu reclama, le Roi celestre,
 Et se trest un petit arriere
 Quant ele fesoit sa proiere.
 Ele le prist a apeler :
 892 « Sire, je ne te quier celer.
 Tu cuides que fantosme soie,
 Mauvés esperiz qui te doie
 Decevoir, et por ce t'en vas.
 896 Non sui, voir, pere¹¹⁰ Zozimas :
 Ci sui por moi espeneir,
 Se Diex me puisse beneir,
 Et jusqu'a la mort i serai,
 900 Que jamés de ci n'isterai. »
 Lors a levee sa main destre
 Si le seigna du Roi celestre ;
 La croiz li fist el front devant¹¹¹ :
 904 Ez le seür comme devant.
 De rechief commence a plorer
 Et li prier et aorer
 Qu'ele li die son couvaine,
 908 Dont ele est nee et de quel raine,
 Et li prie qu'ele li die
 Tout son estre et toute sa vie.

L'Egypciene li respont¹¹² :

¹¹⁰ La leçon *pere* (d'après *C*) s'impose. C'est celle, non seulement de *T*, mais de *O* (dans son modèle, *abba*).

¹¹¹ 903-904. Ce couplet, qui manque dans le ms. *C*, est cependant authentique, vu que le vers 903 est un emprunt littéral à *T* 1020.

¹¹² 911-917. Rien dans *T* qui corresponde aux vers 911-915 : seulement, correspondant à 916-917, ces deux vers (1035-6) :

Tote le (ma vie) te descobrirai
 Si que je rien n'en celerai.

Rutebeuf n'a pas inventé ce qu'il ajoute à *T* et qui se trouve dans la tradition *A*, *C*, *P*, *O*. Mais il a fondu en un seul les deux temps du récit distingués en ces sources, à savoir : 1° jusqu'au moment où l'Égyptienne s'adresse à un quidam sur le port ; 2° depuis le moment où elle s'adresse à des jeunes gens près du navire. Dans *O* (suivant *A*, *C*, *P*), l'Égyptienne dit la première fois : «... se ge te commanz a reconter mes œuvres laides, tu t'en fuiras ausint comme fet cil qui fuit le serpent... ; et nequedent tout te dirai, que noiant ne t'en celerai. » La seconde fois : « Ge vos avoie proié que vos ne me feïssiez conter mes grans vergoingnes... Quar... tes oreilles seulement ne conchient pas mes paroles, mais neis li airs en est

912 « Que diras or se te despont
 Mes ors pechiez, ma mauvese oeuvre ?
 Ne sai comment les te descuevre :
 Nes li airs seroit ordoiez
 916 Se les avoie desploiez¹¹³ ;
 Nequedent je le tes¹¹⁴ dirai,
 Que ja de mot n'en mentirai. »
 Lors li a sa vie contee
 920 Tele comme ele l'ot menee.
 Endementre qu'ele li conte,
 Poez savoir qu'ele ot grant honte.
 En racontant ses grant pechiez,
 924 De honte li cheï aus piez ;
 Et cil qui ses paroles ot
 Dieu en mercie et grant joie ot.
 « Dame, ce li dist li preudom,
 928 Cui Diex a fet si riche don,
 Por qu'es tu a mes piez cheüe ?
 Ci a moult grant descouvenue.
 De toi veoir ne sui pas dignes :
 932 Diex m'en a bien moustré les signes.
 — Pere Zozimas, dist Marie¹¹⁵,
 Jusqu'a tant que soie fenie
 A nului ne me descouvrir¹¹⁶
 936 N'a ton abé pas ne l'ouvrir.
 Par toi voudrai estre celee
 Se Diex m'a a toi demoustree¹¹⁷.
 A l'abé Jehan parleras,
 940 Cest message li porteras :
 De ses oeilles praingne cure ;
 Tele i a qui trop s'asseüre,
 D'eles amender ont mestier.
 944 Or te remetras au sentier.

ordoiez. » Si les ressemblances d'expression et de mouvement prouvent une relation entre *O* et le texte de Rutebeuf (mais c'est à discuter), l'emprunt ne serait pas de *O* à Rutebeuf, mais l'inverse.

¹¹³ 916-932. L'Égyptienne raconte ses péchés. C'est ici que, dans *O* comme dans le latin *A*, *C*, *P* se trouve, à la forme personnelle, le détail du récit qui fait le sujet des v. 27-518 du poème. — Le passage correspond à *T*, v. 1024-1058. Rutebeuf y ajoute les v. 912-916, conformément aux données de *A*, *C*, *P*, *O*.

¹¹⁴ *je le tes* (dans *A*, qui pourtant porte au v. 914 *les te*) est une particularité connue, qui semble propre au picard et dont le responsable est le scribe.

¹¹⁵ 933-970. Instructions de l'Égyptienne à Zozimas. Prophétie. Première séparation. Récit conforme à *T*, v. 1059-1102, suivi de très près et avec nombreux emprunts de vers : 938 (= *T* 1063), 939-942 (= 1065-1068), 948 (= 1077), 953-956 (= 1079-1082), 959-960 (= 1083-1084), 965 (= 1093), 967-968 (= 1099-1100).

¹¹⁶ 935-936. Infinitif (avec négation) à valeur impérative.

¹¹⁷ *Se*, « s'il est vrai que », c'est-à-dire, tout simplement, « que ». Dans *T* (v. 1063-1064), l'ordre des deux propositions est inversé.

Sachés en l'autre quarantaine
 Avras, amis, une grant paine :
 N'asouviras pas ton desir,
 948 En ton lit t'estovra gesir
 Quant li autre s'en iront fors,
 Quar trop sera foibles tes cors.
 Malades seras durement
 952 La quarantaine entirement.
 Quant passee ert la quarantaine
 Et vendra le jor de la Çaine,
 Garis seras, ne m'en esmoi ;
 956 Lors te pri de venir a moi.
 Adonc t'en is par mi la porte,
 Le cors Nostre Seignor m'apporte
 En un vessel qui moult soit net ;
 960 Le saint sanc en un autre met.
 Por ce que tu l'aporteras¹¹⁸,
 Plus près de toi me troveras :
 Delez le flun habiterai¹¹⁹
 964 Por toi que g'i atenderai.
 Iluec serai communiee,
 Poi après serai deviee.
 Ne vi pieça homme que toi¹²⁰ ;
 968 Aler m'en vueil ; prie por moi ! »
 A ces mot s'est de lui partie,
 Et cil s'en va d'autre partie¹²¹.

Quant li sainz hom aler l'en voit¹²²,
 972 Il n'a pooir qu'il la convoit.
 A terre s'est agenoilliez *fol. 321 v^o*
 Ou ele avoit tenu ses piez.
 Por seue amor la terre baise ;
 976 Moult li fet grant preu et grant aise.

¹¹⁸ Elle viendra plus près par respect pour les saintes espèces.

¹¹⁹ *habiterai*, « je serai ». L'auteur ne rend pas clairement son modèle, lequel précise que le fleuve est le Jourdain. Les deux personnages conversent dans un ravin (v. 783-785), au-delà du Jourdain, que l'Égyptienne avait franchi (v. 407). L'Égyptienne fixe le rendez-vous suivant plus près, sur le bord du Jourdain même.

¹²⁰ Mention ici dépourvue de sens. Dans *T* (v. 1099), elle complète l'indication que l'Égyptienne, depuis son passage au monastère de Saint-Jean, n'a ni communiqué ni vu personne.

¹²¹ La leçon du ms. *A* (*va autre*) donnerait le sens « va autre part » ; mais *partie* n'est point *part*. Selon *C* (*va d'autre*), on entend que « de son côté, Zozimas s'en va », en accord avec l'expression *d'autre partie*, telle que la donne, par exemple, le v. 18471 de la *Rose*.

¹²² 971-1120. Seconde rencontre. Miracle de l'Égyptienne marchant sur les eaux. Elle communie. Le passage correspond aux vers 1103-1300 de *T*, auquel, sans parler des expressions, est fait emprunt de plusieurs vers : 973-974 (= *T* 1107-1108), 991-992 (= 1133-1134), 1005 (= 1142), 1007-1008 (= 1151-1152), 1009 (= 1154), 1041-1042 (= 1201-1202).

« He ! Diex, dist il, gloriex Pere,
Qui de ta fille feïs mere,
Aorez, Sire, soies tu !
980 Moustré m'as si bele vertu
De ce que tu m'as enseignié
Quant descouvrir le m'as daingnié ! »

Puis li membra du Dieu mestier,
984 Si s'en repere a son moustier,
Et si compaignon ensemant¹²³.
Que vous iroie plus rimant ?
Li tens passa, quaresmes vint.
988 Oiez qu'a Zozimas avint.
Malages le prist a grever :
Malades fu, ne pot lever ;
Sot que voire ert la prophesie
992 Qu'il avoit oï de Marie.
Toute la quarantaine entiere
Jut Zozimas en tel maniere ;
A la Çaine garis se sent,
996 Que nus maus nel va apessant.
Lor prist le cors Nostre Seignor
Et le saint sanc a grant honor.
Por le plesir la dame fere
1000 S'est departiz de son repere.
Lentilles, cerres et formant
A pris, puis s'en va a itant ;
Et tele fu sa soustenance
1004 En bon gré et en penitance.

Au flun Jordain vint Zozimas,
Més Marie n'i trova pas.
Crient de la riens que plus covoite
1008 Son pechié ne li ait toloite
Ou que il ait trop demoré¹²⁴.
Des iex a tendrement ploré
Et dist : « Biaus Diex qui me feïs,
1012 Qui le tien secré me gehis,
Du tresor que tu m'as ouvert
Qu'a toute gent estoit couvert,
Sire, moustre moi la merveille

¹²³ Ceux qui, comme lui, avaient passé le carême dans le désert. L'auteur omet ce que dit *T* (1119-1125) du silence qu'ils observent à leur retour.

¹²⁴ « qu'il ait trop tardé (et qu'elle soit repartie) ».

- 1016 Vers qui nule ne s'apareille.
 Quant ele a moi parler vendra,
 Sire Diex, qui la m'amenra,
 Qu'il n'i a ne nef ne galie ?
- 1020 Le flun ne passeroie mie¹²⁵ ;
 Pere de toute creature,
 En ce pues tu bien metre cure. »
 De l'autre part Marie voit ;
- 1024 Or croi je que moult la couvoit
 A avoir devers lui passee,
 Que l'eve est assez grant et lee.
 Il li crie : « Ma douce amie,
- 1028 Comment ! n'i passerez vous mie¹²⁶ ? »
 Cele ot du preudomme pitié
 Si se fia en l'amistié
 De Jhesucrist le roi du monde ;
- 1032 De sa main destre saigna l'onde¹²⁷,
 Puis entre¹²⁸ enz, outre s'en passa,
 Que de noient ne s'i lassa
 Ne n'i moilla onques la plante,
- 1036 Si com l'escripture le chante.
 Quant li preudom a ce veü,
 Grant joie en a au cuer eü.
 Por li aidier vint a l'encontre,
- 1040 Le cors Nostre Seignor li monstre ;
 N'osa por li fere seignacle
 Quant Diex por li fet tel miracle ;
 Et quant de li fu aprochie¹²⁹,
- 1044 Par grant amistié l'a besie^{130 131}.

¹²⁵ On attendrait, selon la ligne du récit, et en accord avec la donnée des modèles, *ne passeroit el mie*.

¹²⁶ Le texte de *T* (1176-1177) «... coment feras Et cornent passeras a moi ? » (latin : *qualiter Jordanem hunc poterit transire*) voudrait qu'ici *coment* fût un interrogatif, non un exclamatif. La négation *n'i passerez* semble y faire obstacle. Nous supposons donc un exclamatif, bien que *coment*, dans ce cas, ne soit relevé (cf. T.-L., II, 605) que lorsqu'il y a réplique à un dire précédent.

¹²⁷ Le trait manque dans *T*, mais se trouve dans tous les autres textes.

¹²⁸ *entre*, présent dans une série de parfaits, mais par un désaccord dont il y a plus d'un autre exemple chez Rutebeuf.

¹²⁹ 1043-1044. Dans *T* (v. 1205-1206), il est clair d'après le contexte (cf. v. 1900) que le baiser est donné par Zozimas (l'éditeur a eu tort d'imprimer *baisié* au lieu de *baisie*). C'est à ce sens que répondent les leçons *aprochiee* et *baisiee* du ms. *C*. Dans *A*, *aprochie* (= *aprochiee*) et *besie* (= *besiee*) sont des graphies picardes. Elles ne sont pas de Rutebeuf : voir Introduction linguistique.

¹³⁰ 1044-1120. Dans ce passage devient moins marquée l'imitation littérale de *T* par Rutebeuf, qui reprend sa liberté de rédaction, spécialement à propos des prières ou des développements religieux, comme il l'a déjà fait précédemment aux vers 212-245 et 261-332.

¹³¹ Après ce vers, omission du passage où, dans *T* comme dans les autres textes, l'Égyptienne demande expressément à Zozimas de réciter le Credo et le Pater Noster. Mais tout ce qui suit, jusqu'au vers 1076, est le large développement, mis dans la bouche de Zozimas, de paroles prêtées dans *T* en partie à Zozimas

« Amis, ce dist l'Egypciene
 Qui moult fu bone crestiene,
 Tu m'as moult bien a gré servie ;
 1048 Ma volenté m'as assouvie
 Quant tu m'as aporté Celui :
 Grant joie doi avoir de Lui.
 — Ma dame, dist li sainz hermites,
 1052 Cil qui d'enfer nous a fet quites
 Et de la grant dolor pesant
 Est ci devant toi en presant.
 C'est cil qui par anoncement
 1056 Prist en la Virge aombrement,
 C'est cil qui nasqui sanz pechié,
 C'est cil qui souffri atachié
 Son cors en la croit et cloé,
 1060 C'est cil qui nasqui au Noé,
 C'est cil de qui est nostre lois,
 C'est cil qui conduist les trois rois¹³²
 Par autre voie en lor regné
 1064 Quant a lui furent amené,
 C'est cil qui por nous reçut mort,
 C'est li sires qui la mort mort,
 C'est cil par qui la mors est morte
 1068 Et qui d'enfer brisa la porte,
 C'est li sires, tout sanz doutance,
 Que Longis feri de la lance
 Dont li issi et sanc et eve¹³³
 1072 Qui ses amis netoie et leve,
 C'est cil qui au jor du Juïse *fol. 322 r^o*
 Fera des pecheors justise :
 Les siens fera avoec lui estre
 1076 Et li autre iront a senestre.
 — Je le croi bien, ce dist la dame.
 En sa main met mon cors et m'ame ;
 C'est li sires qui tout netoie :
 1080 Avoir le vueil, quel que je soie. »
 Cil li done et ele l'usa ;
 Le saint sanc ne li refusa,
 Ainz li dona, moult en fu liee.
 1084 Quant ele fu communiee

(v. 1218-1223) et en partie à l'Égyptienne (v. 1224-1234) ; et il semble que ce veuille être effectivement une récitation du Credo, très librement arrangé.

¹³² 1062-1063. Le trait manque dans les autres textes. Rappels de Matthieu, II, 12, disant que les Rois Mages, avertis par un songe, *per aliam viam reversi sunt in regionem suam*.

¹³³ 1071-1072. Aux deux premiers mots près, mêmes vers dans la *Complainte d'outre mer*, v. 71-72.

Graces rent a son Creator.
 Quant ele a si bien son ator,
 Dont dist la dame : « Biaus douz Pere¹³⁴,
 1088 Toi pri que ta bontez me pere.
 Quarante et neuf anz t'ai servi,
 A toi ai mon cors asservi.
 Fai de ta fille ton voloir ;
 1092 Més que ne t'en doies doloir¹³⁵,
 Du siecle voudroie fenir¹³⁶
 Et voudroie a toi parvenir
 Moult volentiers, biaux tres douz Sire,
 1096 Qu'a toz mes maus m'as esté mire ;
 Moult me pleroit la compaignie
 A ta douce mere Marie. »
 Quant ele ot s'oroison finee,
 1100 Vers le preudomme s'est tornee ;
 Dist li qu'il s'en revoist arrier,
 Qu'acompli a son desirrier.
 « A l'autre an, quant ça revendras,
 1104 Morte ou vive me troveras¹³⁷
 Ou leu ou premiers me veïs ;
 Et garde que ne regehis^{138 139}
 Mon secré tant que me revoies.
 1108 Et si vueil encor toutes voies,
 Quant Diex nous a ci assamblé,
 Que tu me dones de ton blé¹⁴⁰. »
 Cil a pris de sa garison
 1112 Si l'en dona sanz mesprison.
 Trois grain en a mengié sanz plus,
 Que n'ot cure du seureplus.
 [Trente anz ot esté el leu gaste
 1116 Que n'ot mangié ne pain ne paste.]

¹³⁴ 1087-1098. Imitent *T*, v. 1245-1262.

¹³⁵ Bien que lié par la rime au précédent, ce vers se rattache par le sens à ce qui suit. Il s'explique par *T*, plus explicite, où l'Égyptienne souhaite mourir, à moins que Dieu ne veuille qu'elle continue à vivre. Au reste, il y aurait absurdité à dire « faire sa volonté, à moins que ce ne soit à contre-cœur ».

¹³⁶ La correction selon le ms. *C* est imposée par *T* (1252 et 1258) : « morir ». « Venir du siècle » ne se dit pas ; tandis que « fenir du siecle » a un correspondant dans *Renart le Contrefait*, v. 22803 : « de cest siecle defenist ».

¹³⁷ Les textes latins disent vaguement (à de menues variantes près) : « ... *videbis me iterum, qualiter Deus voluerit* ». *T*, précisant (v. 1282) « Troveras moi o morte o vive ». La leçon du ms. *C* est donc la bonne, contre celle de *A*.

¹³⁸ *regehis*, impératif d'interdiction dans une subordonnée.

¹³⁹ 1106-1107. La recommandation n'est ni dans *T* ni dans les textes antérieurs. Elle est sans doute ajoutée ici par reprise des paroles prononcées par l'Égyptienne lors de la première rencontre (vers 934-936).

¹⁴⁰ Dans *T* (1285-1286), comme dans les autres textes, c'est Zozimas qui offre.

Lors a vers le ciel regardé,
 Si fu ravie de par Dé
 Et portee a son leu premier¹⁴¹ ;
 1120 Et cil s'en retorna arrier.

 La dame est a son leu venue¹⁴²,
 La tres douce Dame en salue
 Et li et son gloriex Fil,
 1124 Et que de li li soviagne il :
 « Diex, dist ele, qui me feïs¹⁴³
 Et en mon cors ame meïs,
 Bien sai que tu m'as eü chiere
 1128 Quant tu as oï ma proiere.
 Aler m'en vueil de ceste vie ;
 Je voi venir ta compaignie¹⁴⁴,
 Je croi que il vienent por moi :
 1132 M'ame et mon cors commant a toi. »
 Lors s'est a la terre estendue
 Si comme ele estoit, presque nue ;
 Ses mains croisa sor sa poitrine¹⁴⁵
 1136 Si s'envelope de sa crine ;
 Ses iex a clos avenaument
 Et sa bouche tout ensemment.
 Dedenz la joie pardurable
 1140 Sans avoir paor du deable
 Ala Marie avoec Marie.
 Li mariz qui la se marie¹⁴⁶
 N'est pas mariz a Marion ;
 1144 Bien est sauvez par Marie hom
 Qu'a Marie s'est mariez,
 Qu'il n'est pas uns mesmariez.
 Povrement fu ensevelie¹⁴⁷ :

¹⁴¹ *a son leu premier* : là où elle était d'abord, de l'autre côté du Jourdain.

¹⁴² 1121-1162. Mort de l'Égyptienne. Dans *T*, v. 1295-1350 ; les v. 1125-1126 reproduisent *T*, 1307-1308, et la série 1127-1138 reproduit *T*, 1311-1322.

¹⁴³ 1125-1132. Imitent la prière des mourants comme la prévoit *l'Ordo commendationis animae*.

¹⁴⁴ *ta compaignie*, le cortège des anges (comme dans *l'Ordo*).

¹⁴⁵ 1135. La mise en prose de *T* explique : « si com il convient a mort ».

¹⁴⁶ 1142-1144. La même idée se trouve, avec le même cliquetis de mots et encore plus d'insistance, dans un miracle de Gautier de Coinci (p. p. A. LANGFORS, *Miracles de Gautier de Coinci...*, pp. 26-27, v. 184-196), à propos d'un jeune Romme qui s'est voué à la Vierge. Elle est inattendue, dans notre texte, à propos de l'Égyptienne, c'est-à-dire d'une femme. C'est le signe d'un emprunt, dénoncé en outre par les expressions mêmes. Le texte de Gautier (v. 188-189 et 192-193), qui fournit le mot *mesmariez*, semble justifier notre correction du v. 1146, inintelligible dans *A* (il manque dans *C*). — *Marion*, diminutif familier, pour désigner ici une femme de petit état.

- 1148 Couverte n'ot c'une partie
De li, du drap que Zozimas¹⁴⁸
Li dona, qui fu povres dras.
Poi ot le cors acouveté :
- 1152 Diex ama moult tel povreté.
Et riche et povre et foible et fort
Sachent font a lor ame tort
Se richement partent du siecle,
- 1156 Quar l'ame n'aime pas tel riegle.
La dame jut desus la terre,
Qu'il n'est nus qui le cors enterre.
Ne oisel ne autre vermine
- 1160 N'i aprocha tout le termine :
De li garder Diex s'entremist
Si que sa char ainz ne maumist.
Zozimas ne s'oublia mie¹⁴⁹
- 1164 Qui fu venuz en s'abeie.
Més d'une rien li grieve fort
Et moult en a grant desconfort,
Que il ne set ne o ne non¹⁵⁰
- 1168 A dire comment ele ot non.
Quant cel an fu tout trespasé,
Si a outre le flun passé ;
Par le bois va la dame querre
- 1172 Qui gist encor desus la terre.
Aval et amont la reverche
Si qu'entor li meïsmes cerche :
Pres de li est n'il n'en set mot. *fol. 322 v°*
- 1176 « Que ferai je se Diex ne m'ot
Et il la dame ne m'enseigne ?
Or ne sai je que je deviegne ! »
« Sire Diex ; ce dist li preudom,
- 1180 S'il te plest, done moi tel don
Que je puisse veoir celi

¹⁴⁷ *ensevelie*, comme dans le v. 1330 de *T*, auquel celui-ci est emprunté, signifie « enveloppée d'un linceul » : les trois vers suivants, d'ailleurs propres à Rutebeuf, le précisent. Même sens au vers 1202 (et cf. *Elysabel*, v. 798). C'est seulement aux v. 1205 ss. qu'il s'agit de l'inhumation.

¹⁴⁸ 1149-1150. Cf. 791-802.

¹⁴⁹ 1163-1256. Zozimas revient à l'endroit de sa première rencontre avec l'Égyptienne. Il découvre son corps, sur lequel un écrit révèle le nom de la morte. Il enveloppe le corps d'un linceul, puis, avec l'aide d'un lion, le met en terre. Le passage correspond à *T*, v. 1351-1520, avec d'assez nombreux emprunts d'expression. Mais Rutebeuf abrège fortement son modèle.

¹⁵⁰ L'expression courante est « *ne dire (ou ne répondre) ne o ne non* », « rester coi ». Exemples dans Godefroy, V, 549^a, auxquels peuvent s'en ajouter beaucoup d'autres : *Recueil des fabliaux*, t. II, p. 105, v. 400 ; t. IV, p. 99, v. 174 ; t. VI, p. 72, v. 127, etc. Entendre ici : « ne sait aucunement dire comment... ». Pour *savoir* suivi de *dire* comme régime précédé de *a*, cf. Menestrel de Reims, 409.

Qui tant a a toi abeli.
 Ne me mouvrai s'on ne m'enporte
 1184 Se ne la truis ou vive ou morte ;
 Més s'ele fust vive je croi
 Qu'ele venist parler a moi.
 Sire, se tu de moi as cure,
 1188 Lai moi fere sa sepulture ! »
 Quant il ot proié Jhesucrist,
 Si com nous trovons en escrit,
 En grant clarté, en grant odor
 1192 Vit cele ou tant avoit d'amor.
 De l'un de ses dras s'est mis fors
 S'en a envelopé le cors.
 Moult tendrement les piez li baise :
 1196 Grant douçor li fist et grant aise.
 Puis l'esgarda de chief en chief,
 Si vit un escrit a son chief
 Qui nommoient¹⁵¹ la crestiene :
 1200 « C'est Marie l'Egypcienne. »

Adonc a pris le cors de li,
 Moult humblement l'enseveli.
 Graces rendi Nostre Seignor
 1204 Quant il li a fet tele honor.
 Ce le feïst moult esjoïr
 S'il eüst por li enfouïr
 Aucune ame a la fosse fere.
 1208 Adonc n'i a demoré guere
 Que il vit venir un lyon.
 Moult en fu esbahiz li hon ;
 Més il vit si humble la beste
 1212 Sanz samblant de fere moleste,
 Bien sot que Diex li ot tramis ;
 Puis li a dit : « Biaux douz amis,
 Ceste fame avoit non Marie,
 1216 Qui moult par fu de sainte vie.
 Or te pri que nous l'enterriens¹⁵²,
 Si t'en pri moult sor toute riens
 Que pences de la fosse fere. »
 1220 Qui lors la beste debonere
 Veïst piez en terre fichier

¹⁵¹ *nommoient*, pluriel à expliquer par la notion de « mots » impliquée dans *escrit*. Cf. *Théophile*, v. 653.

¹⁵² 1217-1219. A. Långfors a fortement corrigé le passage. Il suffit de remplacer, au v. 1219, par *que pences* (de C) le *Or te pri* de A, qui est une reprise, par inadvertance du copiste, du v. 1217.

Et a son musel afichier !
 De terre gete grant foison
 1224 Et de sablon moult plus c'uns hon.
 La fosse fet grant et parfonde
 Por cele dame nete et monde.
 Quant la fosse fu bien chevee,
 1228 Li sainz hermites l'a levee
 A ses mains par devers la teste,
 Et par les piez la prist la beste :
 En la fosse l'ont il dui mise
 1232 Et bien couverte a grant devise.

Quant la dame fu enfouïe

Et la beste s'en est fuïe,
 Zozimas remest lez la dame ;
 1236 Ne trovera més tele fame¹⁵³.
 Toz jors volentiers i seïst,
 Jamés mouvoir ne s'en queïst.
 Graces rent au Roi gloriex
 1240 Qui aus siens n'est pas oublieus,
 Et dist : « Diex, bien sai sanz doutante
 Fols est qui en toi n'a fiance.
 Bien m'as montréal, biaux tres douz Sire,
 1244 Que nus ne se doit desconfire
 Tant ait esté pechierres fors ;
 Que tes secors et tes confors
 Li est toz jors appareilliez
 1248 Puis qu'il se soit tant traveilliez
 Qu'il en ait penitance fete.
 Bien doit a toz estre retrete
 La vie a la beneüree
 1252 Qui tant se fist desfiguree.
 Des or més, por la seue amor
 Et por la teue, a toi demor,
 Ne ja por mal ne por descorde
 1256 Ne vueil descorder de t'acorde. »
 En plorant retorna arriere¹⁵⁴.
 Toute la vie et la maniere
 Conta au chapitre en couvent,
 1260 C'onques n'en menti par couvent :
 Comme il es desers la trouva

¹⁵³ La correction d'après le ms. *C* semble opportune pour expliquer les deux vers suivants.

¹⁵⁴ 1257-1294. Zozimas révèle sa découverte aux moines de Saint-Jean = *T*, v. 1251-1548, d'où proviennent littéralement les vers 1287-1288 de Rutebeuf. Mais celui-ci reprend beaucoup plus en détail (v. 1261-1282) les épisodes du récit antérieur.

Et com sa vie li rouva
 A raconter de chief en chief ;
 1264 Comment il trova a son chief
 En un petit brieveit escrit
 Ce qui son non bien li descrit ;
 Comment il li vit passer l'onde
 1268 Du flun Jordain grant et parfonde
 Tout sanz chalant et sanz batel,
 Tout ausi com s'en un chastel
 Entrast par mi outre la porte ;
 1272 Et comment il la trova morte ;
 Comment il la commenia,
 Comment ele prophecias
 Qu'il girroit en la quarantaine ; *fol. 323 r^o*
 1276 Comment ele dist son¹⁵⁵ couvaine,
 Qu'il estoit, comment avoit non
 Et s'il es toit prestres ou non ;
 Comment uns lyons i sorvint
 1280 Qui par devers les piez la tint ;
 Comment l'aida a enfour
 Et puis si s'en prist a fuir.
 Li preudomme oient les paroles
 1284 Qui ne sont mie de frivoles ;
 Les mains joignent, vers Dieu les tendent,
 Et graces et merciz li rendent.
 N'i ot nul n'amendast sa vie
 1288 Por le miracle de Marie.
 Et nous tuit nous en amendon
 Tant com nous en avons bandon
 N'atendons pas jusqu'a la mort :
 1292 Nous serions trahi et mort,
 Quar cil se repent trop a tart
 Qui por pendre a au col la hart.

 Or prions tuit a ceste sainte¹⁵⁶,
 1296 Qui por Dieu souffri paine mainte,
 Qu'ele prit a celui Seignor.
 Qu'en la fin li fist tele honor
 Qu'il nous doinst joie pardurable
 1300 Avoec le Pere esperitable.
 Por moi qui ai non Rustebuef
 (Qui est dit de rude et de buef),

¹⁵⁵ *son*, de Zozimas.

¹⁵⁶ 1295-1300 = T, v. 1549-1555.

Qui ceste vie ai mise en rime,
 Que iceste dame saintisme
 Prit Celui cui ele est amie
 Que il Rustebuef n'oublit mie !

Amen.

Explicit la Vie Marie l'Egypciene.

Manuscrits : A, fol. 316 v^o ; C, fol. 71 r^o.

Texte et graphie de A.

Alinéas. En principe, ceux de A confirmés par C ; toutefois, supprimés par nous aux v. 499, 637, 933 et 953, et ajoutés de notre fait aux v. 487, 598 et 649. — Alinéas de A seul maintenus aux v. 403 et 1283, supprimé au v. 363. — Alinéas de C seul conservés aux v. 9 et 1257, mais négligés aux v. 9, 95, 105, 371, 399, 437, 535, 543, 593, 613, 729, 849, 1037, 1051, 1099, 1157.

Titre : C Ci encoumence la vie de sainte Marie l'Egypcienne — 7, 8 C Que il ataint toz les premiers / C'est li droiz de toz boens ovriers — 16 A Et avoit non — 17 C Ces droiz nous — 20 C Qu' *mq.* — 22 C Magdelainne — 31 C Q. ot d. — 35 C M. par fut b.f. defors — 37 A li cors — 48 A bonne, le 1^{er} n *exponctue* — 57 C gaaig — 59 C Ses tresors — 64 C fil — 66 C soie — 69 C d. en p. — 75, 76 A *mq.* ; C c'esment — 87 C devant — 88 A li est venu devant — 89 A qu'ele li — 92 A demorer, C devineir — 97 A voudre, C iroiz — 98 C escondiroiz — 100 C Ma dame — 101 C pueent — 111 C entencions — 112 C preudons — 115 C preudons — 116 C lait — 135 A fut — 137 C Fornication — 146 C des justes — 158 C atendre — 161 C v. a p. — 173 C ces abiz — 176 C Ces meffais n. f. p. lassez — 198 C com se de g. — 203 à 206 A *mq.* — 204 C eglise — 205 C maugrei ces — 208 C noianz — 209 C Quant pl. — 211 C Lors — 212 C petitet disme — 214 C Ai D. rendu — 216 C ai mon c. — 219 C ces s. — 226 C Por ; et *mq.* — 227 C a. en enfer m. — 228 C mes cors — 231 A pl. et l. — 237 C se plaint et se d. — 238 C Mout se — 250 C cui tenebrors — 256 C Que — 260 C Com — 265-278 C *mq.* — 281 C Chastei — 284 C Li tieus e. de si grant — 295 C toi por ta misericorde — 296 C toi dame et por ta concorde — 298 A toi est e. et l. — 301 C Et n. — 304 C par cui — 305 C Elz cielz monta — 307 C Ce que a — 310 C entichiez — 311 C P. quil de — 318 C tout — 325 C Quar ; merele — 326 A la q. — 330 C c. triste et marri — 331 C ne sa n. — 332 C ta vertuz — 334 C qu'el fust g. — 345 A *pechier* — 350 C creanz — 354 C Le siecle — 369 C fineras — 370 C qu'en — 385 C Au m. — 386 C Sus — 390 A lie — 393 C travilliee — 394 C aparilliee — 400 C vint — 403 C el — 406 C Et s'en — 408 A celui — 409 C mis — 411 C A dieu prie qu'il — 420 C le c. et l'a. — 431, 432 A *mq.* — 436 C mestiers — 438 C Fors que — 440 C e. sa p. — 445 C Il n'i remaint — 447 C Sui c. — 450 C l'ot veüe — 452 A com pel — 458 C au — 463, 464 A *mq.* — 469, C p. ne g. — 475 C Sui p. — 480 C com — 485 C si grief p. — 489 C faiz — 491 A tu *mq.* — 495, 496 A *mq.* — 495 C getei — 501, 502 C *invertis* — 503 C Ne li s. ne ne li c. — 508 C vizete — 510 C des mais — 517 C nut — 518 C connut — 527 C Preudons — 534 C Tant que — 545 C servir dieu parfaitement — 546 A parfetement — 551 C Et *mq.* — 560 C servir — 561 C enlacion — 569 C enz d. — 570 C sunt li p. — 578 C rué — 585, 586 C *mq.* — 587 C Abrahantz — 588 C mainz ahan — 589 C Qu'il — 592 C ausi — 606 C m. droit s. — 607 C s' *mq.* — 613 C vint — 623 C l'abes ; b. doulz a. — 628 A vostre f. — 629 A si vos e. — 630 C li puisse p. — 634 A

repent. — 643 *C* laissons — 647, 648 *A mq.* — 654 *C* esmoier — 663 *C* de *mq.* — 675 *AC* Des la — 681 *C* pain au l. — 688 *C* quarenme — 693-698 *C mq.* — 700 *C* ainsi — 705 *C* i mit d. se p. — 709 *A* partirent — 711 *C*.II. freres ou trois i l. — 717 *C* ce b. — 723 *C* celx — 726 *C* Por aleir — 729 *C* ala — 741 *C* Ansi — 743 *C* Ne t. nul — 744 *C* meidi c. ces eures — 748 *C* Un o. — 749 *C* Un o. — 754 *C* raisons — 755 *C* preudons — 763 *C* Qui — 765 *C* Ainz c. a mout grant e. — 776 *C* b. en ces — 777 *C* De cui — 778 *C* m'atant — 779 *C* oit — 780 *C* Par cui — 783 *C* ruissiaux — 785 *C* Jai a — 790 *C* enchaucie — 798 *A* s'en esjoï — 802 *C* a. si l'a. — 804 *C* Puis a — 806 *C* vos — 814 *C* oit — 815 *C* Si — 825 *C* s'estut — 827 *C* p. sans demour — 828 *C* la par amour — 842 *C* seignie — 846 *C* lui puez a. — 861 *C* debonaires — 862 *C* loz — 867 *C* puissiens — 871, 872 *C mq.* — 873 *C* Puis li a dit ma d. — 875 *C* Mestiers — 876 *C* Car ; granz — 879 *C* M. onques noiant n'entendi — 882 *C* de longueur d'un c. — 883 *C* el *mq.* ; contremont — 884 *A* m'lt — 889 *C* trait — 890 *C* Q. cele — 891 *C* Cele — 896 *A* frere Z. ; *C* Mais non sui peire Z. — 903, 904 *C mq.* — 908 *C* reigne — 917 *C* les te — 922 *C* Savoir poeiz — 924 *C* hontes ; au — 927 *C* Ma d. ce dit — 946 *A* une autre p. — 949 *C* istront — 957 *C* Lors t'en istras — 966 *C* A l'autre an s. — 970 *A* va autre — 973 *C* t. fu a. — 974 *C* cele — 976 *C* fist — 977 *C* peires — 983 *C* membre — 985 *C* sui c. ausiment — 988 *C* que Z. devint — 990 *C* dureir — 996 *C* nul mal — 1002 *C* si s'en va fierement — 1008 *C* Ces pechiez — 1011 *C* doulz d. — 1013 *C* que m'as aouvert — 1016 *C* A cui — 1021 *C* Peires — 1026 *C* Car l'iaue e.a. granz — 1033 *C* entra e. o.p. — 1034 *C* C'onques de rien — 1037 *C* preudons — 1043 *C* aprochiee — 1044 *C* baisiee — 1048 *C* acomplie — 1052 *C* faiz — 1060 *C* n. a n. — 1067 *C* cui — 1080 *C* Jel vuel avoir queiz — 1083 *A* lie — 1087 *C* peires — 1093 *A* venir — 1095 *C* biau — 1096 *C* mires — 1097 *C* ta c. — 1102 *C* Qu'il compli a. — 1103 *C* Et l' — 1104 *A* Saches morte me — 1115, 1116 *A mq.* — 1123 *C* Et lei — 1128 *C* Qui as oïe — 1138 *C* ausiment — 1145, 1146 *C mq.* — 1146 *A* pas aus maris iez — 1151 *C* Pou — 1153 *C* Riche p. et — 1156 *C* Que — 1159 *C* Nuns oziaux — 1165 *C* riens — 1167 *C* sot — 1169 *C* cil anz fu toz trespasseiz — 1170 *C* Si est o. le f. passeiz — 1172 *C* ancor gist — 1174 *C* Et entor — 1181 *C* p. trover c. — 1187 *C* tu as de moi — 1194 *C* Si en envelopa — 1197 *C* regarda — 1202 *C* doucement — 1204 *C* Qui li a fait si grant h. — 1216 *C* Q. tant p. — 1217 *C* Or convient que — 1218 *C* Que je t'en pri seur — 1219 *A* Or te pri de — 1225 *C* grande — 1230 *A* p. le p. — 1235 *C* remaint o la — 1236 *A* troverez — 1240 *C* au — 1246 *C* t. conseulz et — 1253-1256 *C mq.* — 1261 *C* Coument elz d. — 1262 *C* Coument sa — 1266 *C* Ce que — 1277 *C* Qui e. — 1297 *C* prist — 1301 *C* Rutebuef — 1303 *C* mis — 1305 *C* prist — 1306 *C* Rutebuef n'oblist — *C* Explicit.

LA VIE SAINTE ELYSABEL. fol. 283 v^o

Cil Sires dist, que l'en aeure¹ :
« Ne doit mengier qui ne labeure² » ;
Més qui bien porroit laborer
4 Et en laborant aourer
Jhesu, le Pere esperitable,
A qui loenge est honorable³,
Le preu feroit de cors et d'ame.
8 Or pri la glorieuse Dame,
La Virge pucele Marie,
Par qui toute fame est garie
Qui la veut proier et amer,
12 Que je puisse en tel lieu semer
Ma parole et mon dit retrere
(Quar autre labor ne sai fere⁴)
Que en bon gré cele le praingne
16 Por qui j'empraing ceste besoingne,
Ysabiaus, fame au roi Thibaut,
Que Diex face haitié et baut⁵
En son regne avoec ses amis
20 La ou ses disciples a mis.
Por li me vueil je entremetre
De ceste estoire en rime metre
Qui est venue de Hongrie,
24 Si est li Procés et la Vie
D'une dame que Jhesucriz,
Ama tant, ce dist li escriz,
Qu'il l'apela a son servise ;
28 De li list on en sainte Yglise⁶.

* * *

Elysabel⁷ ot non la dame

¹ 1-14. Même intention, exprimée au début de *J* de mériter, à défaut de travail manuel, par des compositions édifiantes.

² Non pas le Christ (v. 1), mais saint Paul, II *Thess.*, 3, 10, dans un passage souvent allégué contre les Mendiants par leurs adversaires.

³ La leçon de *C* peut s'appuyer sur le psaume CX, 10 : « Laudatio ejus manet in saeculum saeculi ».

⁴ Cf. *J* 11 ; *U* 5 ; *AL* 98.

⁵ 18-20. Sur la signification de ces vers, voir la notice.

⁶ Cette mention peut se référer au § 10 du latin. Mais les instructions de Grégoire IX données le 27 mai 1235, au sujet des offices de sainte Elisabeth lors des anniversaires de sa canonisation, devaient avoir reçu leur application à Paris d'assez bonne heure pour que Rutebeuf en ait eu connaissance directe.

Qu'a Dieu rendi le cors et l'ame.
Si com l'en tient le lis a bel
32 Doit l'en tenir Elysabel
A sainte, a sage et a senec. *fol. 284 r^o*
Vers Dieu se fu si assenee
Que toz i fu ses cuers entiers
36 Et s'atendue et ses mestiers.
Elysabel fu gentiz dame
De grant lignage et preude fame,
De rois, d'empereors, de contes⁸
40 Si com nous raconte li contes.

La renommee de s'estoire^{9 10}
Ala a la pape Grigoire¹¹.
Uit apostoiles ot a Romme
44 Devant cestui, ce est la somme,
Qui furent nommé par cest non.
Preudon fu et de grant renon,
Et droiz peres en verité
48 Et au pueple et a la cité.

Chascuns de la dame parla
Et des miracles que par la¹²
Fesoit de contrez redrecier¹³,
52 De sours oïr, fois radrecier,
De malades doner santé,
D'autres vertuz a grant plenté.
Quant nostre peres l'apostoles
56 Ot entendues les paroles
Et la sainte vie a celi
Qu'a Dieu et au siecle abeli¹⁴,
Par seremenz le fist enquerre¹⁵
60 Aus granz preudommes de la terre¹⁶,
C'on¹⁷ li mandast par lettres closes

⁷ *Elysabel*. Sur la forme de ce nom, voir la notice.

⁸ Amplification arbitraire.

⁹ 41-126. Historique du procès, d'après les § 1-14 du latin, étant omis tout ce qui concerne le détail de la procédure en cour de Rome et divers incidents qui l'accompagnèrent (§ 5-9 et 11-12).

¹⁰ 41-86. = § 1-2. Arrangement libre, mais raisonnable, du latin.

¹¹ Grégoire IX.

¹² *par la*, « en ce pays-là ».

¹³ 51-52. Cf. v. 2132-2133.

¹⁴ Cf. le v. 276, à peu près le même, et avec la même rime.

¹⁵ « D'après des témoignages rendus sous la foi du serment. »

¹⁶ *de la terre*, où Elysabel avait vécu.

¹⁷ *C' (Que)*, « de telle manière qu'ensuite... »

Le procès et toutes les choses
Que l'en en la dame savoit
64 Qui si grant renommee avoit.

Li grant preudomme net et pur
S'en alerent droit a Mapur,
La ou ceste dame repose¹⁸,
68 Por miex enquerre ceste chose ;
Si assamblèrent, ce me samble,
Evesque et archevesque ensamble
Et preudomme relegieus
72 Qui n'estoient pas envieus
De dire fable en lieu de voir.
Quanques l'en pot apercevoir
De ses miracles et trover,
76 Que l'en pooit par droit prover,
Enquistrent bien icil preudomme
Dont je les nons pas ne vous nomme¹⁹.
Et neporquant isnelemant
80 Se il ne fussent Alemant
Les nommaisse, més ce seroit
Tens perduz, qui les nommeroit.
Plus tost les nommaisse et ainçois
84 Se ce fust langages françois ;
Més n'ai mestier de dire fable :
Preudomme furent et creable.
Les preudes genz firent escrire²⁰
88 En parchemin et clorre en cire
Quanqu'il porent apercevoir,
Sanz assamblar mençonge a voir.
Li messagier furent mandé,
92 Onques n'i ot contremandé.
Assamblent soi, assamblé furent,
Ensamble, ce me samble, murent.
Lor besoingnes bien atornees^{21 22},
96 Tant errerent par lor jornees
La voie plaine et la perrouse,
La pape truevent a Perrouse.
Tost fu la novele seüe²³ ;

¹⁸ Ajouté au latin d'après ce qui sera dit plus loin (v. 2107-2108).

¹⁹ 78-86. Pour expliquer l'omission des noms propres donnés dans le § 2, et aussi par la suite.

²⁰ 87-94 = § 3-4 (très abrégés).

²¹ 95-98. Ajouté au texte, et déduit du § 13 (v. 121-126).

²² Le vers, formant complément circonstanciel, pourrait aussi se construire avec le précédent.

100 La pietaille s'est esmeüe :
Chascuns vient, chascuns i acort.
Li messagier vindrent a cort,
L'apostoile baillent l'escrit
104 La ou li fet furent descrit
D'Elysabel la dame sage ;
Moult furent joï li message.

L'apostoiles les lettres oevre
108 La ou li procès et li oevre
De cele dame fu descrite
Qui si fu de tres grant merite.
Cil sains preudon la lettre lut,
112 Li lires moult li abelut²⁴ ;
Moult prise la dame et honeure,
Por la dame de pitié pleure
Et de la grant joie ensement.
116 Que vous iroie plus rimant ?
Saintefiee fu et sainte.
Puis fist ele miracle mainte²⁵
Que vous m'orrez retrere et dire ;
120 Dés or commence la matire.
Ce fu doné a la Perrousse²⁶
Por la dame relegieuse
De bone conversacion,
124 En l'an de l'incarnacion
Mil et deus cent et quatre et trente,
Si com l'escripture le chante.

* * *

128 Por noient vit qui ne s'avoie²⁷ ;
Qui ne veut tenir bone voie

²³ 99-177 = § 10. Arrangement très libre, sans que les modifications, voulues, impliquent erreur sur le texte.

²⁴ *abelut*, dans le ms. *A*, forme de parfait à expliquer par un changement de classe du verbe *abelir* (à propos de quoi voir FOUCHÉ, *Le verbe français*, p. 266, § 136). Mais au v. 1996, *embelît* (*abelît* dans le ms. *C*). Il est donc probable que la vraie leçon se trouve ici dans *C*, qui donne *abelît*, au présent, d'ailleurs en conformité avec le temps de tous les autres verbes du passage.

²⁵ 118-119. Ajouté (cf. v. 229-234).

²⁶ 121-126 = § 13. Dans le latin, la formule est l'authentification du document constitué par l'historique. Malgré la place surprenante de ces vers dans le poème, il n'est pas certain que Rutebeuf ne l'ait pas comprise comme telle.

²⁷ 127-190 = § 15-25 (Prologue). Rutebeuf commence (v. 127-146) par un développement moral de son cru. Il ajoute, pour la clarté, les vers 148-152. Puis, du texte latin, déclamatoire et prolix (il en a bien jugé ainsi, cf. v. 191-194), il ne retient que les § 16 et 17, dont, tout en abrégeant, il reproduit les expressions mêmes (v. 155-162) et, aux vers 173 ss., le mouvement oratoire.

Tost est de voie desvoiez.
Por ce vous pri que vous voiez
La vanité de ceste vie
132 Ou tant a rancune et envie.
Cil qui tout voit nous ravoia, *fol. 284 v^o*
Qui de paradis la voie a
Batue²⁸ por nous avoier.
136 Veez provost, veez voier,
Voie chascuns, voie chascune :
Or n'i a il voie que une ;
Qui l'autre voie avoiera,
140 Fols ert qui le convoiera.
N'i fu pas la dame avoie
Qui des angles fu convoie
Lasus en paradis celestre
144 Quant du siecle degerpi l'estre,
Que sainte vie et nete et monde
Ot menee la dame el monde.

Au roi de Hongrie fu fille ;
148 Sa Vie, qui pas ne l'aville,
Dist que dame fu de Teringe.
Assez sovent lessa le linge
Et si frota le dos au lange²⁹.
152 Du siecle fu assez estrange ;
A Dieu servir vout son cuer metre
Quar, si com tesmoingne la lettre,
Vertuz planta dedenz son cuer :
156 Aus oevres parut par defuer.
Toz visces de sa vie osta :
De Dieu s'oste qui tel oste a³⁰,
Ne puet amer Dieu par amors.
160 Escole fu de bones mors,
Examples fu de penitance
Et droiz mireors d'ynnocence,
Si com briefment m'orrez retrere,
164 Més qu'il ne vous doie desplere.

Si honeste vie mena
Tant comme en cest siecle regna,
Dés qu'ele n'avoit que cinq anz

²⁸ *batue*, « foulée » et donc « aplanie ».

²⁹ Sur cette expression, voir *D* 89, et note.

³⁰ *tel oste*, « un hôte tel que le vice ».

168 Jusqu'ele en ot je ne sai quanz,
 C'est a dire toute sa vie,
 Que³¹ d'autre vie n'ot envie,
 Si com li preudomme l'enquistrent³²
 172 Qui a l'apostoile le distrent.
 N'osta pas bien visces de li
 Cele qu'a Dieu tant abeli,
 Quant ele, qui si gentiz dame
 176 Estoit com plus puet estre fame,
 Fuioit les vanitez du siecle
 Et enseignoit la droite riegle
 D'avoir le regne pardurable
 180 Avoec le Pere esperitable
 A cels qui avoec li estoient,
 Qui de tel vie la savoient ?
 Orgueil, iror et gloutonie
 184 Et visces dont l'ame est honie,
 Luxure, accide et avarisce,
 Et puis après le vilain visce
 Qui a non envie la male,
 188 Qui l'envieus fet morne et pale,
 Osta si et mist a senestre
 Que Diex en ama miex son estre.

* * *

Por ce qu'a sermoner me grieve^{33 34},
 192 Le Prologue³⁵ briefment achieve,
 Que ma matire ne destruite :
 L'en dit que biau chanter anuie³⁶.
 Or m'estuet brief voie tenir,
 196 A mon propos m'estuet venir.
 Escoutez donc, ne fetes noise³⁷,
 Si orrez ja, s'il ne vous poise,
 Les miracles apers et biaux
 200 Que cele sainte Elysabiaus

³¹ *Que*, corrélatif de *si* (v. 165).

³² *enquistrent*, « apprirent par enquête ».

³³ 191-234. Annoncent le sujet principal de l'ouvrage.

³⁴ La leçon de *A* (infinitif précédé de *a*) vaut celle de *C*. Cf. le T.-L., t. I, col. 20, où se trouvent notamment deux exemples avec *estre grief*.

³⁵ *Prologue*. C'est le titre du latin.

³⁶ Proverbe (MORAWSKI, n° 239, cf. nos 456 et 457 ; TOBLER, *Prov. au Vilain*, nos 189 et 286, et note p. 166).

³⁷ *ne fetes noise*. Formule de jongleur. Cf. v. 274. Faut-il en conclure que Rutebeuf, tout en offrant son poème à Isabelle de Navarre, songeait à une lecture publique ?

Fist a sa vie et a sa mort.
Ainz puis meillor dame ne mort
La mort qu'ele³⁸ vint celi mordre
204 Qu'a Dieu servir se vout amordre.
Ne tint mie trop le cors chier :
Avant se lessast escorcier
Qu'au cors feïst sa volenté,
208 Tant ot le cuer a Dieu planté.

En quatre pars est devisee³⁹
Sa Vie qui tant est proisiee.
La premiere partie dist
212 Les oevres qu'en sa vie fist :
Comment a Dieu servir aprist,
Jusques lors qu'ele mari prist
Comment se tint et nete et monde.
216 Or dit la partie seconde
Comment fu preude fame et sage
Puis qu'ele entra en mariage.
La tierce partie devise
220 En quel maniere et en quel guise
Vesqui puis la mort son seignor
Qui tant la tint a grant honor,
Tant que⁴⁰ par grant devocion
224 Prist l'abit de releston⁴¹.
Ne vous vueil pas fere lonc conte :
La quarte partie raconte
Comment cele qui tel fin a
228 Sa vie en l'Ordre defina⁴².
Puis orrez en la fin du livre⁴³,
Se Jhesucriz santé me livre,
Miracles une finité
232 Que cil de sa voisinité,
Qui furent creable et preudomme, *fol. 285 r^o*
Proverent a la tort de Romme.

[I]

³⁸ *qu'*, corrélatif de *puis* (v. 202).

³⁹ 209-234 = § 25.

⁴⁰ *Tant que ... prist*, « Jusqu'au moment où elle prit ».

⁴¹ Le sujet est Elysabel.

⁴² L'ordre des Franciscains.

⁴³ 229-234. L'annonce de ces miracles est aussi dans le latin. S'agit-il seulement des quelques mentions de la *Conclusio* (§ 150 et 153 = v. 2079-2088 et 2117-2138) ? Ce serait annoncer peu de chose. Or le ms. *B* du latin (Deutsch-Nienhof) donne une série de miracles, qui, manquant dans *C* et *S*, pouvaient se trouver dans le ms. utilisé par Rutebeuf. En ce cas, celui-ci n'aurait pas réalisé le projet énoncé aux vers 229-230.

Moult est musars qui Dieu ne croit⁴⁴,
 236 Et cil mauvés⁴⁵ qui se recroit
 De celui Seignor criembre et croire
 Qui nule foiz ne set recroire
 D'acroistre cels qui en lui croient.
 240 Dont sont cil fol qui se recroient
 Qu'au Creator merci ne crient.
 Cil qui de cuer vers lui s'escrient,
 S'il ont el Creator creance,
 244 Endroit de moi je croi en ce⁴⁶
 Que lor lermes, lor plors, lor criz
 (Ou David ment et ses escriz⁴⁷)
 Seront en joie converti ;
 248 Et cil seront acuiverti
 Qu'adés acroient sor lor piaus⁴⁸,
 Quar li paiers n'ert mie biaux.
 Ceste dame qui en Dieu crut,
 252 Qui sor ses piaus gueres n'acrut,
 Se dut bien vers Dieu apaier,
 Quar de legier le pot paier.

Or dit l'estoire ci endroit⁴⁹
 256 Cinq anz avoit d'aage droit
 Elysabel la Dieu amie,
 Qui fille ert au roi de Hongrie,
 Quant a bien fere commença.
 260 Dés les cinq anz et puis ença
 Ot avoec li une pucele :
 Gente de cors et jone et bele
 Et virge estoit et monde et nete,
 264 Pucele non, més pucelete.
 Avoec li fu por li esbatre :
 L'une ot cinq anz et l'autre quatre.

⁴⁴ 235-254. Préambule de la Première Partie, ajouté au latin.

⁴⁵ *Et cil mauvés*, « Et celui-là est mauvais ».

⁴⁶ Rime d'une atone (-*ce* de *creance*) avec une tonique (pronom *ce*). Sur ce procédé, voir chap. Versification. Vu sa rareté relative, il y a lieu de penser que la leçon du ms. *C* est une refaçon, par adoption d'un tour plus commun.

⁴⁷ *Psaumes*, XXIX, 12 : « Convertisti planctum meum in gaudium mihi ».

⁴⁸ 249 et 252. Cf. *W* 32 et note.

⁴⁹ 255-282 = § 26. Rutebeuf n'a pas vu que *Guda* (ou *Gouda*) était un nom propre, et l'a sans doute lu comme *Quedam* (au v. 262, tel que le donne le ms. *C* en reprenant le v. 1406, cet anonymat a été corrigé, à tort, comme s'il s'agissait de la troisième servante de la sainte). — De plus, il a inversé l'ordre des âges donnés par le latin, et répété son erreur au v. 431, peut-être parce que, n'ayant pas su rétablir la phrase altérée en fait dans le latin, il a cru, à tort, pouvoir corriger d'après le *quinquennis* du § 27.

A cele virge fu requis
268 Et bien encerchié et enquis,
Qu'avoec la dame avoit esté
Et maint yver et maint esté,
Qu'ele deüst tout le couvaine
272 Comment la dame se demaine.

Cele jura et dist après :
« Or escoutez, traiez vous prés⁵⁰,
S'orrez, dist ele, de celi
276 Qu'a Dieu et au siecle abeli.
Je vous di deseur ma creance
Que ceste dame dés enfance
Si mist toute s'entencion
280 En Dieu et en relegion :
La fu ses droiz entendemenz,
Ses geus et ses esbatemenz.
Car dés lors que cinq anz n'avoit⁵¹,
284 Ja soit ce lettres ne savoit⁵²,
Portoit un sautier a l'eglise
Si com por dire son servise ;
Lez l'autel voloit demorer
288 Si com s'ele deüst ourer,
Afflictions fesoit el toutes
A nuz genouz et a nus coutes,
Au pavement joingnoit sa bouche :
292 N'i savoit nul vilain reprouche.

Li enfant qu'avoec li estoient⁵³
Un geu soventes foin fesoient
Si com de saillir a un pié,
296 Et cele par grant amistié
Si s'enfuoit vers la chapele⁵⁴
Et lessoit chascune pucele
Si com s'adés deüst saillir.
300 Quant a l'entrer devoit faillir,
Tant avoit cuer fin et entier

⁵⁰ *traiez vous prés*. Formule de jongleur (cf. v. 197), particulièrement inopportune dans la bouche de Guda.

⁵¹ 283-292 = § 27.

⁵² La correction d'après *C* est justifiée par le latin.

⁵³ 293-302 = § 28.

⁵⁴ 297-299. Déformation du récit, par suite d'une confusion entre *fugabat* (leçon authentique) et *fugebat*. L'erreur peut provenir soit du manuscrit utilisé par Rutebeuf, soit d'une mauvaise lecture de celui-ci, soit de son ignorance, peu probable vu le cas, du sens des mots.

Que por Dieu besoit le sentier⁵⁵.
 Sachiez ja ne fust en cel lieu^{56 57},
 304 S'ele jouast a quelque gieu,
 Que s'esperance et sa memoire
 Ne fust a Dieu, le Roi de gloire ;
 Quar se li cors juoit la fuer,
 308 A Dieu avoit fichié le cuer.
 Ainsi juoit sanz cuer li cors,
 Li uns a Dieu, l'autre la fors.
 Assez avoit de geu en aus.
 312 Un geu que l'en dit des aniaus,
 A quoi l'en gaaingnë et pert,
 Savoit ele tout en apert.
 A ce geu gaaingnoit sovent⁵⁸
 316 Et si departoit par couvent⁵⁹
 Aus povres puceles meïsme
 De trestout son gaaing la disme ;
 Cele qui son don recevoit
 320 Par covent fet dire devoit
 La Patrenostre et le Salu
 La Dame qui tant a valu.
 A ce geu moult s'agenoilloit,
 324 Couvertement⁶⁰ les mains joingnoit
 Et disoit *Ave Maria*
 De chief en chief ce qu'il i a⁶¹.
 A aucune des puceletes
 328 Disoit : « Je vueil lez moi te metes
 Si te vueil proier et requerre
 Que nous mesurons a la terre,
 Quar de savoir sui moult engrant
 332 Laquel de nous deus est plus grant. »
 Si n'avoit de mesurer cure : *fol. 285 v^o*
 Por li couvrir⁶² par la mesure
 Voloit que plus de biens feïst
 336 Et plus de proieres deïst.

Encor vous di je de rechief⁶³

⁵⁵ *sentier* (dans le latin, *limina, parietes*), sans doute pour les besoins de la rime.

⁵⁶ 303-336 = § 29-30. Sur l'ensemble du passage, voir la notice.

⁵⁷ 303-310. Arrangement arbitraire du latin (§ 29) qu'une faute des mss. rend effectivement obscur.

⁵⁸ Ajouté au latin.

⁵⁹ *par covent*, « à condition » ; 320, *par covent fet*, « selon la condition posée ».

⁶⁰ *Couvertement*, « en cachette ».

⁶¹ *ce qu'il i a*. Sur cette expression, voir *AU* 169, et note.

⁶² *Por li couvrir*, « pour dissimuler son intention ». Dans tout le passage (v. 311-336), l'idée des subterfuges d'Elysabel a été bien vue.

Por ce que saint Jehan en chief
 Est garde de toute chastee,
 340 Que⁶⁴ la seue ne fust gastee
 Por ce i ot el s'amor mise
 Et son cuer mis en son servise.
 Celui evangelistre amoit⁶⁵,
 344 Après Dieu seignor le clamoit ;
 S'on li demandoit por celui⁶⁶,
 Ele n'escondisoit nului.
 Celui servi, celui ama,
 348 Après Dieu son cors et s'ame a
 Mis a celui du tout en garde.
 Ne fist pas que fole musarde.
 Se l'en li eüst chose fete
 352 Dont ele fust en iror trete,
 Por saint Jehan l'Evangelistre,
 Son droit mestre et son droit menistre⁶⁷,
 Li estoit du tout pardoné,
 356 Que ja puis n'en fust mot soné.
 Encor vous di, s'il avenist⁶⁸
 Qu'aler gesir la couvenist,
 S'ele n'eüst assez prié
 360 Dieu et de cuer regracié,
 Ele prioit en son lit tant
 Que moult s'i aloit delitant.
 Après vous di en briez paroles⁶⁹ :
 364 En geus, en festes, en caroles
 Et a quanqu'a enfant doit plere,
 Si com se n'en eüst que fere,
 Lessoit ele, sachiez sanz doute,
 368 Quar ne prisoit gueres tel route
 Envers l'ami c'on doit amer,
 En cui amor n'a point d'amer.

⁶³ 337-342 = § 31.

⁶⁴ *Que*, « afin que ».

⁶⁵ 343-356 = § 32. Tout le début (tirage au sort, sur un autel, du nom d'un apôtre) est omis, sans doute comme répondant à un usage inconnu de Rutebeuf. Robert de Camblinoul (JUBINAL, *Rutebeuf*, t. II, p. 368) a également passé là-dessus.

⁶⁶ *por celui*, « au nom de s. Jean ».

⁶⁷ Voir G 41, et note. — *son*, malgré l'éloignement des termes, renvoie non pas à Elysabel, mais à Dieu (v. 344). Cette construction forcée dénonce le remploi d'un vers tout fait et semble indiquer que le poème est postérieur aux pièces G et T.

⁶⁸ 357-362 = § 33.

⁶⁹ 363-370 = § 34-35. Résume (*en briez paroles*), ne retenant du latin que l'indifférence au jeu, et ne rendant pas l'idée d'abandon par discipline.

Aus festes et aus diemanches⁷⁰
 372 Ne metoit ganz, ne vestoit manches⁷¹
 Tant que midis estoit passez ;
 Et autres veus fesoit assez⁷²
 Dont anuis seroit a retrere,
 376 Et j'ai moult autre chose a fere.
 Ainsi vesqui en sa jonece.
 Assez ot anui et destrece⁷³
 Ainçois qu'ele fust mariee,
 380 Quar a norrir estoit livree⁷⁴
 Aus plus granz seignors de l'empire.
 De toutes genz estoit la pire
 Qui fust en la maison son pere ;
 384 Dure gent i ot et amere
 Envers li plus qu'il ne devoient.
 Par envie moult li grevoient,
 Tant i avoit venin et fiel.
 388 « Ceste prendra la grue au ciel⁷⁵ »,
 Fesoient il par ataine,
 Tant avoient a li haïne
 Por ce c'onestement vivoit,
 392 Et li faus envieus qui voit
 Honeste gent d'oneste vie
 A toz jors d'aus grever envie.

Avant que son seignor eüst⁷⁶
 396 Ne que de l'avoir riens seüst
 Fors ainsi com la gent devine,
 Cil qui savoient le couvine
 Son seignor li blasment souvant
 400 Et li aloient reprovant

⁷⁰ 371-373 = § 36.

⁷¹ *vestoit manches*, latin : *manicis consuendis*. N'a pas compris, semble-t-il, qu'il s'agissait de manches cousues, mode peut-être oubliée à Paris quand il écrivait.

⁷² 374-377 = § 37.

⁷³ 378-394 = § 38.

⁷⁴ 380-383. Interprète, comme s'il s'agissait de la cour de Hongrie, peut-être à tort, le latin *a secreta et potente familia aulae in qua nutriebatur traducta*, qui n'est pas explicite.

⁷⁵ Cf. *Roman de la Rose*, v. 4447 : « Et cuide prendre au ciel la grue », en parlant d'un jeune homme qui croit bien faire d'entrer au couvent. E. Langlois a traduit « faire une belle affaire ». C'est plutôt, ici, « faire merveille ». Cf. Sermon anonyme du XIII^e siècle (HAURÉAU, *N. E.*, IV, p. 93), au sujet de la sottise des païens Platon et Aristote, accusés de tout ramener à l'homme sans tenir compte de Dieu : « il vouloient prendre la grue au ciel ».

⁷⁶ 395-420 = § 39. Arrangement fantaisiste : ajoute les traits des v. 396-397 et 410-411 ; — remplace l'argument de l'insuffisance de la dot (la phrase latine est embarrassée) par un autre (v. 405-409) en harmonie avec les sentiments des ennemis d'Elysabel exprimés déjà aux v. 388-394 ; — omet (v. 419-420) la mention de l'assistance secrète prêtée à Elysabel par son mari.

Ce que il la voloit ja prendre.
 Se il li peüssent dësfendre,
 Il li eüssent desfendu
 404 Que ja n'i eüst entendu ;
 Et disoient si conseilïier :
 « Nous nous poons moult merveillier
 Que beguins volez devenir ;
 408 Ne vous en poez plus tenir :
 C'est folie qui vous enhete ! »
 Volentiers l'eüssent soustrete
 Et mencee en aucun manoir,
 412 Quant il virent que remanoir⁷⁷
 Ne porroit més, c'est la parclose,
 Et li eüssent fet tel chose
 Dont ele perdist son douaire
 416 Et s'en reperast au repaire
 Son pere, dont ele ert issue ;
 Més Diex l'en a bien desfendue,
 Quar celui que Diex prent en cure⁷⁸,
 420 Nus ne li puet grever ne nuire.
 Or avez oïe s'enfance⁷⁹
 Toute, fet cele, sanz doutance. »
 « Bele suer, combien puet avoir⁸⁰,
 424 Que vous poez apercevoir⁸¹,
 Qu'avoec li conversé avez ?
 Dites le nous se vous savez »,
 Firent cil qui firent l'essai.
 428 « Seignor, dist ele, je ne sai.
 Je di por voir, non pas devin,
 Dés lors qu'avoec ma dame ving,
 Quatre anz avoie et ele cinq⁸² ;
 432 Dés lors i ai esté ainsinc
 Tant qu'ele vesti cote grise *fol. 286 r^o*
 (Tant vous en di, plus n'en devise)
 C'est a dire l'abit de l'Ordre⁸³,
 436 Qu'a tel amors se vout amordre⁸⁴. »

⁷⁷ 412-413. « que finalement les choses ne pourraient en rester là (que le landgrave ne renoncerait pas à son intention) ».

⁷⁸ 419-420. Proverbial (MORAWSKI, n° 440 ; LEROUX DE LINCY, t. I, p. 12).

⁷⁹ 421-422. Remplacent le § 40.

⁸⁰ 423-436 = § 41.

⁸¹ Incise : « autant que vous pouvez le savoir », sens justifié par le latin.

⁸² Répète, à l'invitation des mots *sicut superius dictum est*, l'erreur des vers 256-260 sur l'âge respectif des deux femmes.

⁸³ L'habit des Franciscains.

[II]

Piez poudreus et pensee vole⁸⁵
Et oeil qui par cinier⁸⁶ parole
Sont trois choses, tout sanz doutante,
440 Dont je n'ai pas bone esperance
Ne nus preudon ne doit avoir ;
Quar par ces trois puet l'en savoir⁸⁷,
Qui a droit sen, le remenant.
444 Qui lors va celui reprenant⁸⁸
Et qui a bien fere l'ensaigne,
Si vaut autant com batre Saine⁸⁹.
Tout est perdu quanqu'on li monstre :
448 Dites li bien, il fera contre,
Quar il cuideroit estre pris
S'il avoit a bien fere apris.
Ne vaut noient ; li cuers aprent,
452 Li cuers enseigne et si repret⁹⁰ ;
Au cuer va tout : qui a bon cuer⁹¹
Les oevres moustre par de fuer.
Li mauvés cuers fet mauvés homme ;
456 La preude fame et le preudomme
Fet li bons cuers, je n'en dout mie.
Ceste qui a Dieu fu amie
Et qui a Dieu se vout doner
460 Ne s'en fist gueres sermoner :
Sa serve fu, bien le servi,
Par bien servir le deservi.
Li bons serjanz qui de cuer sert

⁸⁴ Omission du passage relatif à l'entrée en religion de Guda, qui n'est toujours pas nommée. Il se peut que la phrase du latin ait manqué dans le modèle de Rutebeuf, par suite d'un bourdon sur le nom *Conradi* (effectivement, pour la même phrase, dans certains manuscrits, un bourdon sur *Elisabeth* a fait tomber l'élément *serviens...* *Elisabeth*, qui n'a pas non plus de correspondant dans le français).

⁸⁵ 437-472. Préambule de la Deuxième Partie. Ajouté.

⁸⁶ *cinier* (ms. *A*), *cignier* (ms. *C*), « faire signe » (< *cinnare*) : cf. le T.-L., II, 109. Le fait qu'il s'agit de l'œil, avec l'idée d'aguicher, suggère une leçon *clignier* : cf. le T.-L., II, 505-506.

⁸⁷ 442-443. D'après ces trois signes, l'on peut, si l'on a du jugement, connaître le reste (la conduite légère d'une femme).

⁸⁸ 444-454. Généralités qui, grammaticalement (emploi du masculin) ne sont pas rapportées à la conduite d'une femme, que cependant vise le passage (cf. v. 437-443 et 456 ss.).

⁸⁹ Renouvellement de l'expression proverbiale « battre l'eau » (cf. LEROUX DE LINCY, I, 42 ; et MORAWSKI, n° 423 : « coup en ewe ne pert »).

⁹⁰ La correction *si repret*, « et admoneste » (d'après *C*) donne une rime plus complète et un sens meilleur (car, selon le contexte, il s'agit ici du cœur, non pas comme contrit, mais comme inspirateur de bonnes actions). Cf. *AS* 634, où l'on relève la même erreur de *A*.

⁹¹ 453-454. Cf. *AN* 67-68, et note.

464 En bien servir l'amor desert
De son seignor par bien servir.
Qui ne se voudra asservir,
Je lo l'amor de Dieu deserve
468 Quels que il soit, ou sers ou serve ;
Quar qui de cuer le servira
Bien sachiez qu'il deservira
Par qoi l'ame de lui ert franche :
472 Ci n'a mestier fuie ne ganche.

Elysabel ot droit aage⁹²
D'avoir l'ordre de mariage.
[Mari li donent : mari a⁹³,
476 Car cil qui bien la maria⁹⁴
N'en douta gaires chevaliers
Ne senechautz ne concilliers :
Ce fu li rois qui tot aroie,
480 Jhesucriz qui les siens avoie.
Or dit la seconde partie
Que l'enfance est lors departie]
Que fame pert non de pucele.
484 De ceste, qui dame novele
Est orendroit, vous vueil retrere :
Or entendez de son afere.
Li preudomme orent moult grant cure
488 De savoir la verité pure
De la sainte vie de ceste ;
Moult en furent en mainte enqueste.

Ysentruz, qui fu veve fame⁹⁵
492 Relegieuse et bone dame,
Fu avoec li cinq anz, ce croi,
De son conseil, de son secroi,
Au vivant Loÿs Landegrave⁹⁶.
496 Après i fu la dame veve
Puis que Loÿs fu trespassez
Un an entir⁹⁷ et plus assez,
Tant que se fu en l'Ordre mise.

⁹² 473-490. Annonce de la Deuxième Partie. Au sujet des vers 475-482, voir la notice.

⁹³ « On lui donne un mari ; mais elle en a déjà un ».

⁹⁴ *maria*, « épousa ».

⁹⁵ 491-510 = § 42.

⁹⁶ A pris *lantgravius* non comme un titre, mais comme un nom de personne : de même aux vers 845 et 1231. Robert de Camblineul en a fait autant.

⁹⁷ *entir*. Trait picard du ms. *A*.

500 Des enquireors fu requise
 Ysentruz de dire le voir ;
 Jurer l'estut par estavoir.
 Ysentruz fist son serement
 504 Et puis si dist apertement
 A son pooir la verité.
 « Humble, plaine de charité
 Est moult Elysabel, fet ele.
 508 Ja ne querroit de la chapele⁹⁸
 Issir, ja ne querroit qu'orer
 Et en oroison demorer.
 Moult murmurent ses chamberieres⁹⁹,
 512 Que jamés ne querroit arrieres¹⁰⁰
 Venir du moustier, ce lor samble,
 Més coiemment d'entr'eles s'emble
 Et va Dieu proier en amblant¹⁰¹ :
 516 Jamés ne verrez sa semblant.
 Quant plus ert en grant seignorie¹⁰²
 Et plus ert amee et chierie,
 Lors avoit ele un mendiant,
 520 Qu'ele n'alast Dieu oubliant,
 Qui n'avoit pas la teste saine ;
 Ainz vous di qu'il l'avoit si plaine
 D'une diverse maladie
 524 Que¹⁰³ n'est pas droiz que je la die,
 Sanz nommer la poez entendre¹⁰⁴,
 Que¹⁰⁵ nus n'i osast la main tendre.
 Celui netioit et mondoit,
 528 Celui lavoit, celui tondoit ;
 Plus li fesoit ; que vous diroie,
 Que dire ne vous oseroie.
 En son vergier menoit celui
 532 Por ce que ne veïst nului
 Et que nus hom ne la veïst ;
 Et s'aucune la repreïst
 Et ele ne savoit que dire,
 536 Si prenoit par amors a rire.

⁹⁸ 508-509. Mention de la chapelle par anticipation sur le § 43.

⁹⁹ 511-516 = § 43.

¹⁰⁰ 512-513. Ajouté.

¹⁰¹ *en amblant*, « celeri gressu ».

¹⁰² 517-536 = § 44.

¹⁰³ *Que*, pronom, se rapportant à *maladie*.

¹⁰⁴ La teigne. Il se fera moins de scrupule pour la nommer au vers 1629. Il est vrai qu'ici le latin dit seulement « *capitis infirmitate laborantem* ».

¹⁰⁵ *Que*, conjonction, en corrélation avec le *si* du v. 522.

Entor li avoit un preudomme¹⁰⁶
 Que chascuns mestre Corras nomme,
 De Mapur, qui obediace¹⁰⁷
 540 Li fist fere par l'otriance
 De son seignor. Or soit seü *fol. 286 v^o*
 De qoi l'obediace fu ;
 Qui le voudra savoir sel sache
 544 En l'abeie d'Ysenache¹⁰⁸,
 Qui est de sainte Katherine,
 Voua de penssee enterine
 A entrer, ce trovons el livre,
 548 Se son seignor pooit survivre.
 Puis après li fist estrangier¹⁰⁹
 Toute la viande a mengier
 Dont ele pense ne devine
 552 Qui soit venue de rapine.
 Et de ce se garda si bien
 Que onques n'i mesprist de rien ;
 Quar, quant la viande venoit
 556 De leu qu'ele soupeçonnoit,
 Et lez son seignor assise iere,
 Si deïssiez a sa maniere¹¹⁰
 Qu'ele menjast, ce n'est pas fable,
 560 Plus que nus qui fust a la table :
 Ce de mengier l'escondisoit¹¹¹
 Que ça et la le pain brisoit.

Or savoient ices noveles¹¹²
 564 Trois sanz plus de ses damoiseles ;
 Son seignor dient en apert
 Que il s'ame destruit et pert
 Et que jamés n'ert absolue

¹⁰⁶ 537-548 = § 45.

¹⁰⁷ *obediace* désigne ici le vœu particulier indiqué aux vers suivants (entrée à l'abbaye d'Eisenach), à la différence du latin, où il se rapporte à l'engagement de soumission permanente à l'autorité de Conrad.

¹⁰⁸ 544-547. Compris comme si Elisabeth avait fait vœu d'entrer au couvent d'Eisenach, alors que le latin ne situe en ce lieu que la promesse d'obédience à Conrad. Mais d'autres interprètes se sont aussi trompés là-dessus (cf. HUYSKENS, *Der sog. Libellus...*, p. 43 : texte latin cité en note).

¹⁰⁹ 549-562 = § 46, abrégé, mais bien compris.

¹¹⁰ *a sa maniere*, « à la voir faire ».

¹¹¹ 561-562. *Ce... Que...*, « le fait que ».

¹¹² 563-578 = § 47. Le modèle devait porter (comme le ms. *S*) *comederet et simularet*, au singulier, prêtant ainsi à équivoque. Les mots *Hoc ipsum*, « cela même » (alors que le sens vrai était « la même chose »), favorisaient une erreur dont Rutebeuf a été victime, ayant pris d'autre part l'expression *non indigne ferre*, « ne pas se fâcher », comme signifiant « ne pas refuser ». Tout le sens du passage s'en est trouvé faussé.

568 De mengier viande tolue.
Il lor respont : « Forment me grieve,
Més ne voi comment j'en achieve,
Et sachiez je m'en garderoie
572 Se les paroles ne doutoie :
Se¹¹³ en faz ce que fere doi,
Ma gent me mousterront au doi ;
Més bien vous di certainement,
576 Se je puis vivre longuement,
Sor toute rien que je propose
Moi amender de ceste chose. »

Quant de droite rente venoit¹¹⁴
580 La viande, si la prenoit,
Ou des biens de son droit doaire :
D'autres n'avoit ele que faire.
De cels menjue, de cels use,
584 Et se cil li faillent, si muse
Et ele et toute sa mesnie :
Ez vous sa vie desresnie.
Més aus plus granz seignors¹¹⁵ mandoit
588 Et en present lor demandoit
Qu'il li donaissent de lor biens
S'on ne trovast a vendre riens,
Quar de droite rente estoit cort
592 Li biens qui venoit a la cort,
Et ele avoit bien entendu
Que li mestres ot desfendu.

Assez sovent menjaissent bien¹¹⁶
596 Moult volentiers, ele et li sien,
Du pain, se assez en eüssent
Que sanz doute¹¹⁷ mengier peüssent ;
Et a la table endroit de soi
600 Avoit sovent et fain et soi,
Et s'avoit il moult a la table¹¹⁸
Bone viande et bien metable ;
Més tout adés redoute et pensse¹¹⁹

¹¹³ *Si*, dans le ms. *A*, ne peut être que *se*, conditionnel. Cf. la leçon du ms. *C*.

¹¹⁴ 579-594 = § 48.

¹¹⁵ *aus plus granz seignors*, « a melioribus », qui n'est pas clair.

¹¹⁶ 595-604 = § 49. Omission du détail sur les gâteaux de miel.

¹¹⁷ *sanz doute*, « sans crainte ».

¹¹⁸ 601-654. Sur l'absence de ces vers dans le ms. *C*, voir la notice.

604 Que ce ne soit sor sa desfensse¹²⁰.
 Une foiz ert a table assise¹²¹
 Ou assez ot viande mise
 De quoi, sauve sa consciance,
 608 Ne pot penre sa soustenance,
 Fors d'un present qui fu venuz
 Ou il ot cinq oisiaus menuz.
 De cels menja, més ce fu pou,
 612 Qu'ele douta devers saint Pou
 Ne venist l'endemain viande.
 Les trois a garder en commande ;
 De cels menja moult volentiers
 616 Et en vesqui trois jors entiers,
 A chascun mengier la moitié.
 Assez avoit plus grant pitié¹²²
 De sa mesnie que de li ;
 620 Quar chascun jor veoit, se li¹²³
 Mengiers fust prest, prou en preissent,
 Quel que fain que il soustenissent.

Aus vilains viande rouvoit
 624 Et s'ele honeste la trovoit
 Si disoit : « Mengiez, de par Dé,
 Que Diex nous a bien regardé. »
 Une foiz se fu atornee¹²⁴
 628 Por chevauchier une jornee,
 La ou ses sires devoit estre.
 Bien lor fu viande a senestre

¹¹⁹ 603-604. *sa desfensse*, celle de Conrad. Trompé par le texte latin, altéré dans les mss. *C* et *S*, qui donnent *et qui* (au lieu de *et fame qui*), avec un signe de ponctuation avant *et*, n'a pas vu que l'antécédent de *qui* était *mariti* et qu'il ne s'agissait pas de Conrad. D'où un contresens.

¹²⁰ *sor sa desfensse*, « contre la défense de Conrad ».

¹²¹ 605-617 = § 50. Le latin dit seulement qu'une fois, de tous les mets servis, elle se contenta de cinq petits oiseaux, dont, se réservant une part, elle envoya le reste à ses servantes. Rutebeuf dit qu'elle n'en mangea que peu, en réservant trois, par crainte de manquer ensuite de vivres ; et de ces trois elle vécut les trois jours suivants, ne mangeant qu'une moitié de chacun à chacun des deux repas journaliers. Il semble avoir lu *tribus diebus sequentibus remisit*, au lieu de *pedissequis misit*. En tout cas, il a complètement changé les faits et l'intention du passage.

¹²² 618-626 = § 51. Omet la cause de la privation, à savoir un scrupule, et abrège les paroles d'Elysabel.

¹²³ 620-621. *veoit*, non pas du verbe *voir*, avec lequel s'expliquerait mal la forme subjonctive *preissent* dans la complétive ; et d'ailleurs, dans le latin, Elisabeth souffre de la privation non pas que s'imposaient ses servantes, mais qu'elle leur imposait sans scrupule. Il faut reconnaître ici le verbe *veer*, « interdire ». Le *pou* du v. 621, qui aboutirait au sens, contredit par le contexte, qu'Elisabeth interdisait de peu manger, est à corriger en *prou*, « beaucoup ». Même erreur de copie au v. 41 de *AP*.

¹²⁴ 627-654 = § 52. Ayant compris *secutura* comme « devant accompagner » (au lieu de « devant rejoindre »), a négligé *ubi erat* et a cru qu'Elysabel voyageait avec son mari, s'expliquant ainsi les pluriels *jejunabant* et *equitabant*, qui en réalité, dans le latin, avaient pour sujet Elisabeth et ses servantes (*cum suis*).

632 Que il osaissent par droit prendre
Sanz els mesfere ne mesprendre,
Fors que pain noir dur et haslé
Tout muisi et tout tressalé.
Onques plus n'orent que je di
636 Et si fu a un samedi¹²⁵
Que il estoient tuit geün :
N'orent pois ne autre leün.
Cel jor lor pot dire la geule :
640 « Cui avient une n'avient seule¹²⁶. »

Durs fu li pains et crouste et mie ; *fol. 287 r°*
Li dui n'en menjaissent demie,
Se le jor mengier ne deüssent¹²⁷,
644 Se il atendri ne l'eüssent ;
Més sanz faille atendrir le firent
En eve chaude ou il le mirent.
Aprés ce digner povre et gaste,
648 Que l'en ot fet du pain dur paste
Par l'eve chaude ou il fu mis,
Se sont il d'errer entremis.
N'orent mestier de desferrer,
652 Que puis les covint il errer
Tels uit lieues que¹²⁸, par droit conte,
L'une de la deus de ça monte.

Assez parlerent maintes boches¹²⁹
656 Et distrent moult de tels reproches
Qui ne furent ne bel ne gent ;
Si n'erent pas estrange gent,
Més de lor genz de lor ostel,
660 Et dient c'onques més n'ot tel
Mari dame com ceste la ;
Chascuns le dit, nus nel cela¹³⁰.

Jamés ne li fust nus anuiz¹³¹

¹²⁵ 636-637. Latin : *quia die sabbati jejunabant* (n'ayant que de mauvais pain, et ne pouvant cependant manger que du pain, parce qu'elles jeûnaient le samedi, jour de la Vierge, comme le faisaient souvent les femmes). Le traducteur ne semble pas avoir saisi cette indication elliptique. Il retient seulement l'idée d'une double malchance : avoir faim et n'avoir rien à se mettre sous la dent.

¹²⁶ Proverbe (Morawski, n° 448).

¹²⁷ « Dussent-ils ainsi ne pas manger de la journée ». Pour ce sens, d'ailleurs courant, de *se... deüssent*, cf. ici même v. 836.

¹²⁸ « huit lieues telles, qu'une de ce pays-là vaut deux d'ici ».

¹²⁹ 655-662 = § 53.

¹³⁰ Après ce vers, omission du § 54.

664 En relever toz jors de nuiz
 Por aler a l'eglise orer¹³²,
 Et tant i voloit demorer
 Que nus penser ne l'oseroit :
 668 Du dire, folie¹³³ seroit.
 Moult sovent li disoit ses sires :
 « Dame, vaudroit i riens li direz ?
 Je dout moult que mal ne vous face.
 672 Cil qui n'a de repos espasse¹³⁴,
 Cui adés covient endurer,
 Je vous di qu'il ne puet durer. »

Moult prioit a ses damoiseles¹³⁵
 676 A toutes ensamble que eles
 L'esveillaissent chascun matin¹³⁶ ;
 Ne lor parloit autre latin.
 Par le pié se fesoit tirer,
 680 Quar moult doutoit de fere irer
 Son seignor et de l'esveillier ;
 Et il fesoit de sommeillier
 Tel foiz samblant que il veilloit
 684 Que que l'en la dame esveilloit.

Dist Ysentruz : « Quant je voloie
 Li esveillier et je venoie
 A son lit li par le pié prendre
 688 Et je voloie la main tendre
 Au pié ma dame et j'esveilloie¹³⁷
 Mon seignor, que son pié tenoie,
 Il retraioit a lui son pié
 692 Et le souffroit par amistié.
 Sor un tapiz devant son lit
 Dormoit sovent a grant delit,
 Par la grant plenté de proieres
 696 Que Diex amoit et tenoit chieres.

¹³¹ 663-674 = § 55.

¹³² 665-668. *ad orationem*, dans la chambre conjugale, et non à l'église. Le latin est si clair qu'on a peine à admettre un contresens involontaire.

¹³³ *folie*, parce que personne ne le croirait.

¹³⁴ La leçon de C : « je crains fort que ne vous nuise le fait que vous ne prenez pas de repos » a l'avantage de préserver l'autonomie des vers 673-674 qui forment maxime.

¹³⁵ 675-696 = § 56.

¹³⁶ *chascun matin*. Déforme le latin, pourtant très clair : c'est pour prier qu'Elisabeth voulait être éveillée, et pendant la nuit.

¹³⁷ 689-692. Les imparfaits font supposer, à tort, la répétition d'un incident qui, selon le latin, n'arriva qu'une fois.

Quant du dormir estoit reprise¹³⁸
 Devant son lit en itel guise,
 Si respondoit com dame sage :
 700 « Je vueil que la char ait damage
 En ce qu'ele souffrir ne puet
 A fere ce qu'a l'ame estuet. »
 Quant son seignor lessoit dormant¹³⁹,
 704 En une chambre coiemant
 Se fesoit batre a ses baiasses,
 Tant que de batre estoient lasses.
 Quant ç'avoit fet par grant desir,
 708 Plus liement venoit gesir.
 Chascun jor en la quarantaine
 Et une foiz en la semaine
 La batoient, ce vous redi,
 712 En charnage le vendredi¹⁴⁰.

Ainsinc souffroit ceste moleste,
 Devant gent fesoit joie et feste.
 Quant ses sires n'i estoit pas,
 716 Si n'estoit pas la chose a gas :
 En jeüner et en veillier,
 En orer, ou cors travaillier
 Estoit ele si ententive
 720 Qu'a granz merveilles estoit vive.
 Ainsinc vivoit et nuit et jor
 Com dame qui est sanz seignor.
 Si estoit debonere et simple :
 724 Bele robe ne bele guimple
 Ne metoit pas, més la plus sale,
 Tant que l'en menjoit en la sale¹⁴¹ ;
 Et si estoit la haire mise
 728 Emprés la char soz la chemise,
 Et de robe estoit par defors
 Moult gentement vestuz li cors.
 Lors peüst l'en dire, ce cuit :
 732 « N'est pas tout or quanqu'il reluist¹⁴². »

¹³⁸ 697-702 = § 57.

¹³⁹ 703-740 = § 58.

¹⁴⁰ Latin : *Prius (= Potius) tamen in quadragesima et sextis feriis idem* (se faire battre) *fecit*. D'où l'interprétation du poète : « Elle se faisait battre tous les jours pendant le carême et, en dehors du temps de carême, une fois par semaine, le vendredi ».

¹⁴¹ Trait ajouté, sans doute par besoin d'une rime.

¹⁴² Proverbe (Morawski, n° 1371). *il reluist* : même leçon ailleurs dans le ms. *A*. Cf. *D* 92 et note.

Lors estoit paree et vestue¹⁴³
 Que ele savoit la venue
 Que son seignor devoit venir,
 736 Ne mie por plus chier tenir
 Le cors, ce sachiez bien de voir ;
 Ainz poez bien apercevoir
 Que ce por son seignor fesoit¹⁴⁴
 740 Et que por ce miex li plesoit.
 A ses seculieres voisines¹⁴⁵, *fol. 287 v^o*
 Par jeünes, par disciplines
 Enseignoit a fuir le siecle
 744 Qui ne va pas a droite riegle
 Et que chascuns devoit haïr,
 Qui ne vaudroit s'ame trahir¹⁴⁶.
 Les caroles lor devoit
 748 Et toz les geus qu'ele veoit
 Qui l'ame pueent coroucier ;
 Moult les amast a adrecier
 Et honeste vie mener
 752 Par les bons exemples doner¹⁴⁷.

Quant les borgoises du chastel¹⁴⁸,
 Affublees de lor mantel,
 Aloient d'un enfant a messe¹⁴⁹,
 756 Chascune aloit comme contesse,
 Moult bien paree a grant devise.
 Ainsinc aloient a l'eglise,
 Més ele i aloit autrement,
 760 Quar ele i aloit povrement
 Vestue et toute deschaucie.
 Par les boes de la chaucie
 Descendoit du chastel aval,
 764 Sanz demander cher¹⁵⁰ ne cheval.
 Son enfant en son braz¹⁵¹ venoit
 Et sa chandoile ardant tenoit.

¹⁴³ *Lors*, en relation avec le *Que* du v. 734.

¹⁴⁴ *por*, causal, construit d'abord avec un nom (*son seignor*), puis avec une complétive (v. 740).

¹⁴⁵ 741-752 = § 59. Abrège fortement, en passant sur tout ce qui concerne la toilette et sur le vœu de continence que la sainte exige des épouses après la mort de leur mari.

¹⁴⁶ *vaudroit* (= *voudroit*), trait picard du ms. *A*.

¹⁴⁷ Après ce vers, omission du § 60, où il s'agit encore de toilette.

¹⁴⁸ 753-774 = § 61. Arrangement libre, mais bonne intelligence du texte.

¹⁴⁹ *d'un enfant a messe*, « à la messe de purification ».

¹⁵⁰ *cher*, « char ».

¹⁵¹ *son enfant en son braz*, complément circonstanciel.

768 Tout ce metoit desor l'autel,
Et un aignel, trestout autel
Com Nostre Dame fist au temple :
De ce prist ele a li example.
En l'onor Dieu et Nostre Dame
772 Donoit a une povre fame
La robe qu'ele avoit vestue,
Quant de messe estoit revenue.

Moult ert la dame en oroisons¹⁵²
776 Tant com duroient Rouvoisons,
Qu'entre¹⁵³ les fames de la vile
(Ne cuidiez pas que ce soit guile)
Se muçoit por aler aviau.
780 Lors avoit ele son aviau ;
Quant tele ouvraingne pooit fere,
Jamés ne li peüst desplere.

Filer fesoit¹⁵⁴ por fere toile¹⁵⁵ ;
784 N'est pas reson que je vous çoile
Qu'ele¹⁵⁶ en fesoit quant fete estoit :
Freres Menors en revestoit
Et les autres qui de poverte¹⁵⁷
788 Trovoient trop la porte ouverte.
Que vous iroie je aloingnant¹⁵⁸
Ne mes paroles porloingnant ?
Toz biens a fere li plesoit.
792 Les mors ensevelir fesoit.

S'aucun povre oïst esmaier¹⁵⁹
Qui deïst : « Je ne puis paier,
Je ne sai quel conseil g'i mete »,
796 Ele paioit por lui la dete.
Si ne li pooit abelir,
S'on fesoit riche ensevelir,
Qu'il enportast nueve chemise ;

¹⁵² 775-782 = § 62.

¹⁵³ *Que*, « temps où... ».

¹⁵⁴ *Filer fesoit*, « filait ». Voir TOBLER, *Verm. Beitr.*, I, n° 3.

¹⁵⁵ 783-788 = § 63, d'où est supprimé ce qui concerne les baptêmes.

¹⁵⁶ *Qu'*, « ce que ».

¹⁵⁷ 787-788. Entendre *de poverte* comme le complément déterminatif de *porte* (« trouver trop bien ouverte la porte de Pauvreté »).

¹⁵⁸ 789-792 = § 64 (sur les sépultures) résumé dans le seul vers 792. Les vers 789-790 sont l'aveu qu'il abrège.

¹⁵⁹ 793-796 = § 65. Fait une habitude de ce que le latin donne comme n'étant arrivé qu'une seule fois.

800 La viez li estoit el dos mise
Et la nueve por Dieu donee :
Si estoit la chose ordenee.

Encor vous di, seignor, après^{160 161},
804 Ou que ce fust, ou loing ou prés,
Aloit les malades veoir
Et delez lor lit asseoir.
Ja si ne fust la mesons orde,
808 Tant ot en li misericorde
Que ne redoutoit nule ordure,
Quar d'aus aidier avoit grant cure.
Mirgesse lor estoit et mere¹⁶²,
812 Quar n'estoit pas mirgesse amere
Qui prent l'argent et si s'en torne,
Que que li malades sejourne ;
Ainçois ouvroit de son mestier
816 Et i metoit le cuer entier.
Se li cors ert en gerre don,
L'ame en atendoit gerredon¹⁶³.

Mestre Corras por sermoner¹⁶⁴
820 Et por bons exemples doner
Voloit aler parmi la terre ;
S'envoia cele dame guerre.
Cele, c'une¹⁶⁵ dame atendoit,
824 De la aler se desfendoit,
Quar c'estoit une grant marchise,
Si ne vousist en nule guise
C'on ne la trovast en meson,
828 C'on n'en deïst fole reson :
Por ce li fust de l'aler grief.
Et cil la manda de rechief
Que sor obedience viengne,
832 Que nule riens ne la detiengne.

¹⁶⁰ 803-818 = § 67, fortement abrégé, n'étant retenue que l'idée de visites à des malades sordides.

¹⁶¹ C'est Ysentruz qui parle.

¹⁶² Trait contre les médecins : ajouté.

¹⁶³ Après ces vers, omission du § 68 (histoire d'une vache qu'Elisabeth essaya de traire).

¹⁶⁴ 819-842 = § 69, avec des différences dont les unes doivent provenir d'une certaine liberté (ex. v. 830-831 : teneur du message de Conrad), les autres d'une erreur possible sur le texte (v. 819-821 : *ad predicationem*, « pour écouter sa prédication », et non, comme semble le dire le poète, pour l'accompagner). Selon les vers 839-842, la punition n'est infligée qu'aux servantes, et non pas à Elysabel : peut-être par atténuation intentionnelle, peut-être par suite d'une mauvaise coupe de la phrase (dans le ms. *S* il y a un signe de ponctuation avant *et ancille*).

¹⁶⁵ *c'une*, « qui une ».

Quant d'obedience parla¹⁶⁶,
 Et la dame cele part la
 S'en ala sanz sa compaignie¹⁶⁷,
 836 S'ele en deüst estre honie¹⁶⁸.
 Merci cria de son mesfet
 Et de l'iror qu'el li ot fet.
 Ses compaignes furent batues,
 840 Sanz plus¹⁶⁹ de chemises vestues,
 Por le demorer qu'eles firent *fol.* 288 r^o
 Puis que son messagier oïrent.

Or fu jadis en un termine¹⁷⁰
 844 Que il estoit moult grant famine,
 Landegrave, qui preudom iere
 Et qui l'amor Dieu avoit chiere,
 Envoia com preudom loiaus
 848 De ses granches especiaus
 Tout le gaaignage a Cremone,
 Sanz ce que nus ne l'en sermone,
 Por departir aus povres genz.
 852 Moult ert li dons et biaux et genz
 Quar povres qu'i ert a sejour
 De s'aumosne passoit le jor¹⁷¹.
 A Watebert demoroit¹⁷² lors¹⁷³,
 856 Un chastel de la vile fors.

¹⁶⁶ 833-838. La ponctuation du texte imprimé implique que *Et* (v. 834) marque le début d'une apodose. Mais le passage correspond, dans le latin, à une phrase unique, où ce que rendent les v. 833-836 se trouve en construction subordonnée (*cum magna festinatione veniens, humiliter supplicavit ei quod...*). Il est donc mieux indiqué d'entendre (en remplaçant le point du v. 836 par une virgule) : « Quand il parla d'obéissance et que la dame s'en alla là où il était..., elle lui cria merci... ». Sur la non répétition du signe de subordination au v. 834, voir *Introduction grammaticale*, p. 170. Au reste, on ne trouve chez Rutebeuf aucun exemple certain d'un emploi de *et* marquant le début d'une apodose : cf. *ibid.*, p. 161.

¹⁶⁷ *sanz sa compaignie* ne peut signifier « seule », puisque (v. 839) ses servantes l'accompagnaient. Le sens serait « en quittant la compagnie de la cour ».

¹⁶⁸ « dût-elle en être blâmée ».

¹⁶⁹ *sanz plus*, « seulement » ; cf. v. 564.

¹⁷⁰ 843-854 = § 70. Sur *lantgravius* entendu comme un nom propre, cf. v. 495 et note. Quant à la forme, *lantgravo* ayant été pris ici pour un nominatif (soit par ignorance, mais peu probablement, car le mot s'était déjà présenté aux vers 42, 47 et 89 sous la forme évidente d'un ablatif, — soit que le modèle ait porté une mauvaise leçon *lantgravius*, — soit qu'il y ait eu fausse lecture), et, en conséquence, *profecto* (participe) ayant été pris pour un adverbe (« aussitôt »), il en est résulté un contresens affectant tout le passage. Le poète n'a été arrêté ni par l'étrangeté que le landgrave devint ainsi le héros, ni par l'absurdité d'un envoi à Crémone (peut-être ignorait-il que ce fût une ville d'Italie).

¹⁷¹ *passoit le jor*, « ne mangeait la journée que grâce à son aumône ».

¹⁷² *demoroit*. Le sujet est Elysabel.

¹⁷³ 855-880 = § 71. Les leçons fautives du ms. *A* aux vers 861 (*ne pooit pas tant*) et 865 (*qu'il*) ont dû être amenées par l'erreur des vers précédents (843-854), qui faisaient du landgrave l'auteur des bienfaits. Le responsable n'est pas ici le poète, mais un copiste qui a malencontreusement corrigé

Leenz a une grant meson
Qui lors estoit en la seson¹⁷⁴
Plaine d'enfermes et d'enfers :
860 Assez estoit griez cis enfers.

Cil ne pooient pas atendre
Cele eure a quoi l'en soloit tendre
Aus povres l'aumosne commune ;
864 Més ja n'i eüst un ne une
Que ne veüst chascun par soi¹⁷⁵ :
Cil n'avoient ne fain ne soi.
Cels sermoit Elysabiaus,
868 Les moz lor disoit douz et biaus
De pascience et de salu,
Qui lor a aus ames valu¹⁷⁶.
Moult issoit sovent grant puor
872 De lor robes por la suor,
Si que souffrir ne le pooient
Celes qui avoec li estoient ;
Més ele le souffroit si bien
876 Que jamés ne li grevast rien,
Ainz les couchoit et les levoit,
Que nule riens ne li grevoit,
Et lor netioit nez et bouche,
880 S'on l'en deüst fere reprouche.

La furent de par li venu¹⁷⁷
Petit enfant et povre et nu
Qu'ele meisme fist venir.
884 Qui les li veüst chier tenir,
Baingnier, couchier, lever et pestre,
Il la tenist a bone mestre.
Ne lor estoit dure n'amere :
888 Li enfant l'apeloient mere ;
A cels aloit ele environ,
Cels metoit ele en son giron.

A cel tens et a celui terme¹⁷⁸,
892 Trois manieres de gent enferme

¹⁷⁴ *en la seson*, « aestivo tempore ».

¹⁷⁵ *par soi*, « en particulier ».

¹⁷⁶ *a... valu*, ce qui, plus tard, a été profitable à leurs âmes.

¹⁷⁷ 881-890 = § 72. Omission de la dilection d'Élisabeth pour les enfants les plus repoussants, et rien sur les jouets qu'elle leur apportait.

¹⁷⁸ 891-920 = § 73.

Ot ele lors a gouverner,
 Que toz li covint yverner
 (Et cil qui plus estoit haitiez
 896 Ne se soustenoit sor ses piez) :
 Mauvés i ot et si ot pires
 Et très mauvais : c'est granz martyres.
 Des deus¹⁷⁹ ai dit qu'ele en fesoit,
 900 Comment ele les aisoit ;
 Des autres vous vueil dire après.
 Cels voloit avoir de li prés,
 Devant le chastel lez la porte,
 904 La ou ele meïsmes porte
 Ce qui a table lor remaint.
 Si lor espargnoit¹⁸⁰ ele maint
 Bon morsel qu'ele menjast bien
 908 Ce fesoit et ele et li sien.
 A la table lor fu remis¹⁸¹
 Uns poz qui n'estoit pas demis¹⁸²
 De vin, si lor porta a boivre.
 912 Si pou i ot ne l'os mentoivre ;
 Més Diex a cui riens n'est celé,
 Cui tuit secré sont revelé,
 A cui nul cuer ne sont couvert,
 916 I ouvra si, a descouvert¹⁸³,
 Que chascuns but tant comme il pot
 Et s'en¹⁸⁴ remest autant ou pot,
 Quant chascuns ot assez beü,
 920 Comme au commencier ot eü.

Je di por voir, non pas devine¹⁸⁵,
 Moisson de semence devine
 Moissona en itel maniere
 924 Tant que moissons entra pleniere.
 Toz cels qui se porent lever¹⁸⁶
 Sanz els trop durement grever
 Revesti de lange et de linge

¹⁷⁹ *Des deus*, « des mauvais et des pires ». Au v. 901, *des autres*, « des très mauvais ».

¹⁸⁰ *espargnoit*, « mettait de côté à leur intention ».

¹⁸¹ *lor fu remis*, « leur resta (à Elysabel et aux siens) ».

¹⁸² « qui n'était même pas à moitié plein » (*reliquias modice quantitatis*).

¹⁸³ *a descouvert*, « manifestement ».

¹⁸⁴ *Et s'*, « Et néanmoins ».

¹⁸⁵ 921-936 = § 74. Omission de la partie du paragraphe concernant ceux auxquels manquait la force pour travailler.

¹⁸⁶ 925-927. Le latin dit qu'elle les vêtit et chaussa *ne pedes in culmis offenderent*. Dans le français, le don, réduit aux vêtements, est inexpliqué.

928 La bone dame de Turinge.
 A chascun dona sa faucille
 Por ce¹⁸⁷, quant l'en les blez faucille,
 Povres qui ne va faucillier
 932 Ne se porroit plus avillier,
 S'il est tels que faucillier puisse ;
 Quar il n'est nus, qui oiseus truisse
 Lors cleric ne lai ne escuier,
 936 Que il ne le doie huier¹⁸⁸.

Ainz que ses sires rendist ame¹⁸⁹,
 Qu'ele estoit de Turinge dame,
 Fesoit merveilles a oïr¹⁹⁰ :
 940 Lors la veïssiez¹⁹¹ esjoïr
 Et de feste fere enrainie *fol. 288 v^o*
 Qu'ele ert a privee mesnie,
 Sanz compaigne d'estrangle gent.
 944 Ne demandoit pas le plus gent
 Mantel qui fust dedenz sa chambre,
 Si com l'estoire me remambre,
 Més le plus vil et le plus sale.
 948 Ainsinc aloit parmi la sale
 Et bien disoit a bouche ouverte :
 « Quant je serai en grant poverté,
 Ainsinc serai més, tout sanz doute. »
 952 Puis ot ele povreté toute
 Et bien prophetiza le puis
 De povreté ou cheï puis,
 Si com vous orrez après dire
 956 Se vos entendez la matire.

Toz jors a la Çaine par rente^{192 193},
 Ne cuidiez pas que je vous mente,

¹⁸⁷ *Por ce, quant* = *Por ce que, quant...*

¹⁸⁸ Après ce vers, omission du § 75.

¹⁸⁹ 937-956 = § 76.

¹⁹⁰ *fesoit merveilles a oïr* : non pas « c'était merveille de l'entendre », mais, par locution à sens évolué : « c'étaient des choses étonnantes à entendre raconter ».

¹⁹¹ La forme syncopée *veïssiez* du ms. *A* est tardive, mais peut-être un peu moins qu'on ne le dit (apparaîtrait, selon FOUCHÉ, *Le verbe français*, p. 340, au début du XIV^e siècle). En tout cas, au v. 2016, les deux ms. donnent *veïssiez*.

¹⁹² 957-984 = § 77. Exemple du procédé ordinaire de l'auteur : lecture d'ensemble d'un passage, puis libre arrangement quant à l'ordre et quant au fond, abrégant ou allongeant, gardant ou supprimant.

¹⁹³ 957-984. *mandé* : institution, au jour de la Cène, du lavement des pieds (v. 961-967), suivi d'une distribution d'aumônes (v. 981-984). — Au v. 957, *par rente* semble vouloir rendre le latin *sollemne* (« rituel ») et s'explique par le fait que la dépense était ordinairement supportée par des fondations dont les revenus étaient affectés à cette fin. Textes dans GODEFROY, V, 137 C et 138 A.

Fesoit la dame un grant mandé
 960 La ou li povre erent mandé
 Que la dame entor li savoit¹⁹⁴.
 A trestoz cels lor piez lavoit
 Et besoit après essuier,
 964 Ja ne li peüst anuier ;
 Et puis fesoit mesiaus venir :
 Qui lors l'en veïst couvenir,
 Laver les piez, besier les mains !
 968 Et trestout ce estoit du mains,
 Qu'avoec aus se voloit seoir
 Et les voloit ou vis veoir.
 Lors sermonoit en tel maniere :
 972 « Moulz devez bien a bele chiere¹⁹⁵,
 Biau seignor, souffrir ce martire.
 N'en devez duel avoir ne ire,
 Qu'endroit de moi j'ai la creance,
 976 Se vous prenez en paciance
 Cest enfer qu'en cest siecle avez
 Ne se Dieu mercier savez,
 De l'autre enfer serez tuit cuite
 980 Or sachiez ci a grant merite. »

Ainsinc la dame sermonoit
 Et puis après si lor donoit
 A boivre et a mangier et robe,
 984 Que ne les servoit d'autre lobe.
 Se j'estoie bons escrivains^{196 197},
 Ainz seroie d'escire vains
 Que j'eüsse dit la moitié
 988 De l'amor et de l'amistié
 Que Dieu moustroit et jor et nuit,
 Et je dout qu'il ne vous anuit.
 Or a la dame ainsinc vescu
 992 Que de sa vie¹⁹⁸ a fet escu
 Por s'ame desfendre et couvrir
 Et por saint paradis ouvrir

¹⁹⁴ *qu'entor li savoit*. Formule où *savoir* n'a pas de sens fort. Cf. v. 1650 ; *A* 72 ; *AU* 478 ; etc.

¹⁹⁵ 972-980. Mise au style direct (avec amplification facile d'un lieu commun) des paroles d'Elisabeth, que généralement il omet.

¹⁹⁶ 985-999. Les v. 985-990 se retrouvent à peu près exactement dans *AV* 93-98. Dans le présent passage, ils remplacent le § 78 et le début du § 79 (en omettant tout ce qui, dans ce dernier, concerne le comportement du mari).

¹⁹⁷ 985-986. Cf., pour cette façon de s'exprimer, *AV* 93 ss., et *AW* 19 ss.

¹⁹⁸ *sa vie*, sa façon de vivre dans le siècle.

Envers li après son decés.
996 Pou en verrez famés de tés
Qui facent autant por lor ame.
Ainsinc vesqui la bone dame
Tant com ses sires fu en vie.
1000 Or orrez la tierce partie¹⁹⁹
Qui parole de sa vevee,
Ou ele fu forment grevee.

Ces deus dames qui juré orent²⁰⁰,
1004 Qui la vie a la dame sorent,
S'acorderent si bien ensamble
Que l'une reson l'autre samble,
Par qoi cil qui l'enqueste firent
1008 Moult durement s'en esjoïrent ;
Et ces deus avoient veüe
La bone vie et conneüe
Que ceste dame avoit menee
1012 Qui tant fu et sage et senee.

[III]

Bons ouvriers est qui ne se lasse²⁰¹ :
Itels ouvriers toz autres passe.
Qui porroit trover tel ouvrier,
1016 Moult i avroit bon recouvrier ;
Et moult est bons a metre en oevre
Bons ouvriers qui sanz lasser oevre.
Cest ouvrier vous vueil découvrir,
1020 Por l'ouvrier vueil la bouche ouvrir.
Li bons cuers qui Dieu doute et aime,
Et la bouche qui le reclaïme,
Et li cors qui les oevres fet
1024 Et en paroles et en fet :
Ces trois choses mises ensamble
C'est li ouvriers, si com moi samble ;
C'est cil qui Dieu sert et aeure,
1028 C'est li labors que il labeure.
Ceste dame tele oevre ouvra,
Bons ouvriers fu, bien s'aouvra,
[Car senz lasseir le Roi de gloire²⁰²

¹⁹⁹ 1000-1002. Correspondent au titre donné par les mss. latins, mais après le § 80.

²⁰⁰ 1003-1012 = § 80, développé.

²⁰¹ 1013-1032. Préambule de la Troisième Partie, ajouté.

²⁰² *senz lasseir*, « sans se lasser ».

1032 Servi, ce tesmoingne l'estoire.]

La mort, qui fet a son passage²⁰³
 Passer chascun et fol et sage,
 I fet ci passer Landegrave.

1036 La dame remaint dame veve ;
 Dame non pas, més povre fame,
 Que petit douterent lor ame
 Li chevalier d'iluec entor.

1040 Fors du chastel et de la tor
 La getent et de son douaire ;
 Ne li lessent en nul repaire²⁰⁴
 A qu'ele se puisse açouper *fol. 289 r^o*

1044 Ne penre repast ne souper.
 Li freres son seignor vivoit²⁰⁵
 Qui jones hom ert et si voit
 L'outrage que l'en sa suer²⁰⁶ fet,

1048 C'onques²⁰⁷ n'amenda ce forfet.
 Or a quanques demandé a,
 Or a ce a qu'ele bea,
 Or a ele sa volenté

1052 Puis qu'ele chiet en orfenté.
 C'est ce qu'ele onques plus prisá,
 C'est ce qu'a Dieu plus requis a ;
 Et por ce dist ci Rustebués :

1056 Qui a bués bee si a bués²⁰⁸.

La dame est du chastel issue²⁰⁹ ;
 En la cité s'en est venue
 Chiés un tavernier en la cort ;

1060 Et la taverniere la cort²¹⁰
 Et li dist : « Dame, bien viegniez ! »
 Li taverniers bien enseigniez
 Li dist : « Dame, venez seoir :

1064 Pieça més ne vous poi veoir.
 — Or est mestiers que l'en me voie :
 L'en m'a tolu quanques j'avoie,

²⁰³ 1033-1056 = § 81, complaisamment développé.

²⁰⁴ 1042-1043. « Ils ne lui en (de ses biens) laissent aucun refuge grâce à quoi elle puisse... ».

²⁰⁵ 1045-1048. Exemple de passage bien interprété (non sans mérite) et bien rendu.

²⁰⁶ *suer*, « belle-sœur ».

²⁰⁷ *C'onques*, « sans que nullement... »

²⁰⁸ Proverbe dont nous ne connaissons pas d'autre exemple.

²⁰⁹ 1057-1114 = § 82.

²¹⁰ 1060-1068. Scène ajoutée, oiseuse et peu dans le ton.

1068 Dist la bone dame en plorant,
 De ce vois je Dieu aorant. »
 Ainsinc jut la nuit en l'ostel,
 C'onques més dame ne l'ot tel,
 Més li gesirs petit li griève²¹¹ :
 1072 D'entor la mienuit se lieve,
 Si ala oïr les matines
 Aus Cordeliers, més ses voisines
 N'i aloient pas a tele aeure.
 1076 Moulte mercie Dieu et aeure
 De ceste tribulacion,
 Et par moult grant devocion
 Pria toz les Freres Meneurs
 1080 Graces rendissent des honeurs
 A Dieu que il li²¹² avoit fetes
 Et de ce qu'il li a soutretes.

De grant charge l'a deschargie^{213 214},
 1084 Quar, qui²¹⁵ richece a enchargie,
 L'ame est chargie d'une charge
 Dont trop a envis se descharge,
 Que moult s'i delite la char ;
 1088 Tel charge fet le large eschar²¹⁶.
 Qui de tel charge est deschargiez,
 Si ne met pas en sa char giez²¹⁷
 Li Maufez por l'ame enchargier²¹⁸.
 1092 Ne se vout pas cele²¹⁹ chargier
 De tel charge, ainz la descharga :
 Mise jus toute la charge a ;
 Or la repraingne qui se²²⁰ viaut :
 1096 Chargiez ne puet voler en haut.

A l'endemain, sachiez de voir

²¹¹ *li gesirs petit li griève*, « le mauvais coucher qu'elle trouve ainsi la gêne peu » (car elle ne tarde pas à se lever).

²¹² *li* = *les li*.

²¹³ 1083-1096. Ajouté. C'est peut-être une broderie sur la collecte de l'office de sainte Elisabeth, tel que l'a établi Grégoire IX (texte dans HUYSKENS, *Quellenstudien...*, p. 147) : *...fac nos prospera mundi despiciere et celesti semper consolation gaudere...*

²¹⁴ Le sujet est Dieu.

²¹⁵ *qui* = « lorsque quelqu'un ».

²¹⁶ *fet le large eschar*, « rend avare celui qui est large ».

²¹⁷ *met... giez*, « met des attaches » (pour en prendre possession).

²¹⁸ *enchargier*, « mettre sur son dos pour l'emporter ».

²¹⁹ *cele* sujet de *vout*.

²²⁰ *se* (contre *la* dans *C*). Exemple de cet emploi subjectif de *vouloir* dans le *Roman de la Rose*, v. 6172 : « il ne set qu'el se veaut » (elle ne sait ce qu'elle veut).

Que nus ne l'osa recevoir
 En son ostel por herbergier ;
 1100 Ainz mena chiés un sien bergier²²¹,
 Ses enfanz et ses damoiseles.
 Or i a plus dures noveles,
 Qu'il fast si froit que la dedenz
 1104 Firent tuit martiaus de lor denz.
 La froidure lor fu destroite,
 Et la meson estoit estroite.
 Li bachelers, il et sa fame,
 1108 S'en issirent fors por lor dame.
 Dist la dame : « Se je veïsse
 Nostre oste, graces li rendisse
 De ce qu'il nous a ostelez,
 1112 Més li osteus n'est gueres lez. »
 A l'endemain est revenue
 A l'ostel dont ele ert issue,
 Més nus des hommes son seignor²²²
 1116 Ne li porte foi ne honor ;
 Chascuns du pis qu'il puet li fet
 Sanz ce que riens n'i a mesfet.
 Chiés les parenz de par le pere,
 1120 Ne sai chiés cousin ou chiés frere,
 Ses enfanz norrir envoia :
 Cele remest qui Dieu proia.

Une foiz aloit a l'eglise²²³
 1124 Por escouter le Dieu servise,
 Si passoit une estroite rue.
 Contre li se rest embatue
 Une viellete qui venoit,
 1128 Cui ele s'aumosne donoit.
 Moult avoit en la rue fange,
 Si fu la voie moult estrange ;
 De pierres i ot un passage.
 1132 La viellete, qui pou fu sage,
 Geta la dame toute enverse
 En cele grant boe diverse.

²²¹ 1100-1112. Arrangement arbitraire du latin (§ 82) : suppression du passage à l'église et chez le prêtre (n'est retenue que l'idée de grand froid), — remplacement d'un jaloux hostile (*emuli*), qui ne concède qu'un misérable abri, par un berger et sa femme pleins d'obligeance : d'où la déformation du sens des paroles d'Elisabeth. L'auteur semble avoir lu *famuli* au lieu d'*emuli* (dont il savait d'ailleurs le sens : cf. v. 392). Le passage est maladroit et n'est qu'une interprétation « à la grosse ».

²²² 1115-1122 = § 83.

²²³ 1123-1138 = § 84.

1136 La dame d'iluec se leva,
 Desvesti soi si se lava
 Et rist assez de l'aventure
 Et de la vielle et de l'ordure.

1140 Petit menja et petit but^{224 225},
 Que la maladie li nut²²⁶
 Ou ele ot grant piece geü.
 Sus se leva si a veü
 Lez li une fenestre grant. *fol. 289 v°*
 1144 Cele qui d'orer fu en grant
 Mist son chief fors par la fenestre
 Por gracier le Roi celestre.
 Quant les iex dot, longuement pleure,
 1148 Longuement en ce plor demeure,
 Et quant les iex vers le ciel oeuvre,
 Le plorer pert, joie recuevre ;
 Et mena ainsinc tele vie
 1152 Jusqu'endroit l'eure de complie
 A iex clos plaine de tristece,
 A l'ouvrir recuevre leece.
 Puis dist la dame : « Ha ! Rois de gloire²²⁷,
 1156 Puis qu'avoir me veus en memoire,
 Ensamble o toi sanz departir
 Estre vueil et tu repartir²²⁸
 Me vueilles, sire, de ton regne
 1160 Et de t'amor qui partout regne. »

Ysentruz, qui plus fu s'amie
 Que nule de sa compaignie,
 Li dist : « Dame, a cui avez tant
 1164 Dit ces paroles que j'entant ? »
 Sainte Elysabiaus li respont
 Et les paroles li despont ;
 Son secré li a descouvert
 1168 Et dist : « Je vi le ciel ouvert
 Et vi Dieu vers moi enclinier,
 Qui nului ne veut engingnier.

²²⁴ 1139-1178 = § 85, dont plusieurs éléments sont omis.

²²⁵ 1139-1160. Sur l'omission de ces vers dans le ms. C, voir la notice.

²²⁶ 1140-1146. Déforme le latin.

²²⁷ 1155-1160. Rend inexactement l'idée du latin.

²²⁸ Dans *repartir*, l'élément *re* signifie « de ton côté » : « et toi veuille de ton côté me faire participer à ton règne ». Il y a, en effet, balancement évident entre ce que veut Elysabel (v. 1157-8) et ce qu'elle demande à Dieu de vouloir (v. 1158-60).

1172 Conforter me vint du torment
 Et de l'angoisse qui forment
 M'avoit tenu²²⁹ jusc'orendroit.
 En cel point et en cel endroit
 Que le ciel vi, si fui en joie²³⁰ ;
 1176 Quant les iex d'autre part tornoie,
 Lors si me couvenoit plorer,
 Et la grant joie demorer²³¹. »

Or avint en celui termine²³²,
 1180 De la dame de bone orine,
 C'une seue tante, abeesse
 De ce païs, fu moult engresse
 C'uns siens freres, cui ele ert niece²³³,
 1184 La meist chiés li²³⁴ une piece,
 Si com tel dame, a grant honor,
 Jusqu'ele eüst autre seignor.
 Evesques estoit d'un païs
 1188 Vers cele Hongrie laïs.
 Celes qu'avoec la dame estoient,
 Qui chastee vouee avoient,
 Orent grant paor de s'alee
 1192 Et qu'ele ne fust mariee
 Et la dame les reconforte
 Et dist : « Miex vouldroie estre morte²³⁵
 Qu'avoir ma foi vers Dieu mentie,
 1196 Vers qui je me sui assentie
 A estre sa fame espousee.
 Tels resons ne sont que rousee,
 Ne vous en devez desconfire :
 1200 Toutes resons se lessent dire.
 Sachiez, se mon oncle m'esforce
 Que je praingne mari a force,

²²⁹ *M'avoit tenu* (A) ; *M'ot tenue* (C), plus normal : mais il y a des exemples d'accord du participe passé non avec le complément qui précède, mais avec le sujet : *Vair Palefroi*, v. 359-361 : « Li chevaliers li a conté La novele qu'il a trové A son pere » ; *ibid.*, v. 861 : « Or l'ai (*ma dame*) long tems en vain *servi* ». Dans notre passage, l'accord, selon le ms. A, n'est fait ni avec le complément ni avec le sujet (sinon avec *torment*) ; mais le même cas se présente dans AH 28 : « De la gent qu'ele a *retenu* ».

²³⁰ 1175-1176. A lu comme si le latin portait *celum* (au lieu de *cum*) et *averti* (au lieu de *d'avertit*) : d'où déformation du passage.

²³¹ Après ce vers, omission des § 86 et 87 (sur les visions de la sainte), Le § 87 pouvait manquer dans le modèle (il manque dans les rédactions les plus anciennes). Le § 86 a pu sauter comme semblant (mais à tort) une répétition du § 85 commençant par les mêmes mots.

²³² 1179-1208 = § 88. Omission des noms de lieux.

²³³ *siens*, de l'abbesse ; *ele*, Elysabel.

²³⁴ *chiés li*. Le latin, très clair, dit « chez l'évêque ».

²³⁵ 1194-1200. Abrège et rend banales les paroles de la sainte.

1204 Je m'en fuirai en aucun leu²³⁶
Ou je me ferai un tel geu
Que je me coperai le nez :
S'ert li mariages remez,
Qu'il n'ert lors nus hom qui ait cure
1208 De si desfete creature. »

Cil siens oncles la fist mener²³⁷
A un chastel, tant qu'assener
La peüst a aucun preudomme ;
1212 Et vous savez, ce est la somme
D'amer Dieu fist samblant et chiere,
Si n'en fu fausse ne doubliere.
Dementieres qu'en tel torment
1216 Estoit dementanz si forment,
Vint uns messages qui aporte
Noveles et hurte a la porte,
Qu'en son país²³⁸ l'estuet errer
1220 Les os son seignor enterrer
C'on aporte d'outre la mer.
Cele qui tant le pot amer
Rendi graces a Dieu le pere
1224 Et a la seue douce Mere
De ce qu'ainsinc l'a conseillie²³⁹.
De l'errer s'est appareillie,
Vint ou li vavassor l'atendent
1228 Qui les os enterrer commandent²⁴⁰
En un cloistre d'une abeïe.
Or ait Diex rame en sa baillie !

1232 Landegrave²⁴¹ fu mis en terre.
La dame pristrent a requerre
Que ele a Turinge²⁴² s'en viengne :
Il atorneront sa besoingne

²³⁶ Semble correspondre aux mots *si aliam viam evadendi* (moyen d'échapper) *non haberem*, utilisés arbitrairement.

²³⁷ 1209-1240 = § 89-90. Dans le latin, Elisabeth, envoyée par l'évêque à Botenstein (v. 1210 : *a un chastel*), est rappelée par lui à Babenberg (v. 1219 : *en son país*) ; le landgrave est enseveli au monastère de Reinhardsbrunn (v. 1229 : *en un cloistre d'une abeïe*), d'où Elisabeth revient en Thuringe (v. 1233). La suppression des noms propres rend le français confus.

²³⁸ *en son país* : d'après le latin, celui de l'évêque (Babenberg).

²³⁹ *conseillier*, « *consolari* ». Après ce vers, omission du reste des paroles d'Elisabeth sur sa profonde affection pour son mari, qui n'empêche pas son entière soumission aux volontés de Dieu.

²⁴⁰ Dans le latin, nulle mention du choix du lieu de sépulture par les vassaux.

²⁴¹ *Landegrave*. Cf. v. 495, et note.

²⁴² 1233 et 1240. Thuringe est pris, semble-t-il, pour une ville.

- 1236 De son douaire en itel guise
 Com la droiture le devise.
 Dist l'evesques : « Ele i ira,
 Més que chascuns m'afiera
 Que son douaire li rendrez
 1240 Tantost qu'a Turinge vendrez. »
 Més pou prisa douaire et don^{243 244},
 Si qu'arriers s'en vint a bandon
 Au leu dont ele estoit issue²⁴⁵. fol. 290 r^o
 1244 Més pou i est aresteüe²⁴⁶
 Quant ses mestres, par estovoir,
 Mestre Corras, l'en fist movoir.
 De son douaire estoit la vile
 1248 Et li chastiaus, ce n'est pas guile ;
 Més avoir n'i pot remanance,
 Qu'ele i ere sor la pesance²⁴⁷
 De cels qui aidier li devoient
 1252 Et il a force li grevoient.
 Issi s'en, qu'issir l'en covint ;
 A une vilete s'en vint
 Si entra en une meson
 1256 Qui n'estoit pas moult de seson
 Par les paroiz estoit ouverte
 Et par deseure descouverte.
 Fols est qui por tel leu s'orgueille.
 1260 Assez i pleüst se la fueille
 Des arbres n'en ostast la pluie :
 S'a pluie moille, a chaut essuie.
 N'i menjue saumon ne trute,
 1264 Barbiau ne luz, la bien estrute ;
 Du pain menjue volentiers,
 Non pas tant com li est mestiers ;

²⁴³ 1241-1288 = § 91.

²⁴⁴ Erreur sur les mots *commodo ejus ab omnibus neglecto*, qui impliquent infidélité des vassaux à leur promesse de rétablir Elisabeth en ses biens. Mais plusieurs mss. portent *ab omni*, « totalement », leçon qui prêtait à une fausse interprétation du passage.

²⁴⁵ Semble rendre les mots *in priori mendicitate stetit et inopia*, en entendant qu'Elisabel était revenue chez le tavernier.

²⁴⁶ 1244-1246. Latin : *ad mandatum Conradi Marpurch se transtulit*, « se transporta à Marbourg sur l'ordre de Conrad », compris comme « quitta l'endroit sur l'ordre de Conrad de Marbourg ». Erreur amenée par le fait que, plus haut (§ 45, cf. v. 538-539), Conrad est dit « de Marbourg ». De plus, ici même, certains manuscrits portent fautivement *C. de Marpurch*. D'où une déformation aux vers 1247-1276, Rutebeuf appliquant au lieu de refuge d'Elisabeth ce qui, dans le latin, est dit de Marbourg. Il parlera bien, au v. 1277, de la venue d'Elisabeth à Marbourg, mais d'après un passage ultérieur du latin (*donec Marpurch constructa fuit ei domuncula... ad quam se transtulit*). Évidemment, l'auteur était gêné par son ignorance de la géographie de l'Allemagne.

²⁴⁷ *sor la pesance*, « malgré le déplaisir », « contre le gré ».

Ne li chalut du seureplus.
 1268 Ausi fu comme en un reclus,
 Et sa gent si com gent recluse :
 N'est pas droiz que Diex les refuse.
 Li chاوز, li venz et la fume
 1272 I²⁴⁸ estoit bien acoustumee :
 Ce les grevoit aus iex forment
 Et les metoit en grief torment.
 Nequedent ses mains en tendoit
 1276 Vers Dieu et graces l'en rendoit.
 D'iluec s'en ala a Mapur.
 Une meson fete de mur
 De boe et de mauvais mesrien,
 1280 Si viels que il ne vaut més rien,
 Ot ilec ; moult i demora,
 Dieu i servi et aora.
 A la bone dame donerent
 1284 Deus mile mars, a tant finerent
 De son douaire si ami.
 Ainz n'en retint marc ne demi :
 Tout departi aus povres genz.
 1288 Ainsi s'en ala li argenz.

Or li furent remez encor²⁴⁹
 Robes, vessel d'argent et d'or
 Et dras de soie a or batuz :
 1292 Si fu li orguex abatuz
 C'onques nul n'en vout retenir ;
 A Dieu en lessa couvenir.
 El non du Pere esperital²⁵⁰
 1296 Fonda iluec un hospital ;
 Iluec couchoit a grant honor
 Moult de povres Nostre Seignor ;
 A boivre, a mengier lor donoit,
 1300 Tout le sien i abandonoit.
 De ses amis en fu blasmee²⁵¹
 Et ledengie et mesamee
 Et clamee fole musarde,
 1304 Por ce que les povres regarde.
 Quant tels choses pooit oïr,

²⁴⁸ I, « dans la maison ». — *estoit... acoustumee*, accord avec *fume* seulement.

²⁴⁹ 1289-1300 = § 92.

²⁵⁰ Ajouté.

²⁵¹ 1301-1306 = § 93. Omission du reproche qu'elle semblait, en sa joie, avoir oublié la mort de son mari.

- Riens nel pooit plus esjoïr.
 En paine, en tribulacion²⁵²
 1308 Et en sa grant temptacion
 La conforta, ce dist l'estoire,
 Après Dieu, la pape Grigoire
 Qui par lettres la saluoit
 1312 Et moult d'escriz li envoioit
 Ou moult avoit enseignement
 Par qu'ele vesquist chastement,
 Exemples de sainz et de saintes
 1316 Et de douces paroles maintes ;
 Et li prometoit a avoir
 Avoec tout cë un douz avoir :
 C'est la joie de paradis
 1320 Que li saint conquistrent jadis²⁵³.
 S'ele vousist greignor avoir²⁵⁴,
 Grant seignorie et grant avoir
 Eüst eü plus que devant :
 1324 Tout ne prise un trespas de vant.
- Mestre Corras bien li sermone²⁵⁵
 Temporels chose ne foisone :
 Tost est passé du soir au main
 1328 Tels richeces c'on a en main ;
 Ainsinc s'en vont comme eles viennent
 Que l'en ne set qu'eles deviennent.
 L'amor de Dieu ot si ou cuer
 1332 Toutes tels choses geta fuer.
 Des diz au mestre li souvint
 Si que par force li couvint
 Enfanz et richece oublier,
 1336 Et seignorie et marier.
 Lors dist ele a ses chamberieres :
 « Diex a oïes mes proieres²⁵⁶.
 Seignorie que j'aie eüe
 1340 Ne pris pas un rain de següe ;
 Mes enfanz aim pou plus d'ainsins^{257 258}
 Que les enfanz a mes voisins ;

²⁵² 1307-1320 = § 94.

²⁵³ Après ce vers, omission de la prise en protection des biens d'Elisabeth.

²⁵⁴ 1321-1324 = § 95, très abrégé.

²⁵⁵ 1325-1350 = § 96.

²⁵⁶ 1338-1350. Reproduit cette fois les paroles d'Elisabeth, et assez heureusement.

²⁵⁷ 1341-1348. Sur le manque de ces vers dans *C* voir la notice.

²⁵⁸ « Je n'aime mes enfants pas beaucoup plus que (*de*) comme (*ainsins que*) les enfants de mes voisins ».

A Dieu les doing, a Dieu les lais : *fol. 290 v°*
 1344 Face en son plesir des or mais !
 En despiz, en detracions,
 En autres tribulacions
 Sachiez de voir, tant m'i delite
 1348 Que la joie n'est pas petite.
 Je n'aim fors Dieu tant seulement,
 Mon creator, mon sauvement. »

Mestre Corras moult la tentoit²⁵⁹ ;
 1352 Par ce que plus la tormentoit.
 Li ostoit d'entor li la gent
 Dont plus li estoit bel et gent.
 Ce fist por li plus tormenter
 1356 Et por li fere gaimenter.
 Dist Ysentruz : « Por ce que plus
 M'amoit que tout le seureplus,
 Me mist il fors de la meson ;
 1360 Et se n'i sot autre reson
 Fors li grever et anoier,
 Et por croistre le Dieu loier
 Par cele tribulacion :
 1364 Ez vous toute s'entencion.
 Sa compaigne²⁶⁰ qui des enfance
 Ot fet avoec li penitance²⁶¹
 Li osta, si que de nous deus
 1368 Li engreignoit toz jors li deuls.
 Por nous deus moult sovent ploroit
 Por ce que sanz nous demoroit.
 Que vous feroie longue rime²⁶² ?
 1372 La gent felonesse et encrime
 Mist entor li, la bone osta²⁶³.
 Si cruels vielles a oste a
 S'ele mesprent, eles l'encusent ;
 1376 A li grever moult sovent musent²⁶⁴.
 Ne l'estuet pas pensser a trufes²⁶⁵ :
 Batre la font et doner bufes

²⁵⁹ 1351-1370 = § 97.

²⁶⁰ *Sa compaigne*. Ici encore, omission du nom de Guda.

²⁶¹ Peut-on croire à un contresens sur *quae... ei fuerat commorata* ? Plutôt à une liberté, pour la rime.

²⁶² 1371-1376 = § 98. Omission de la cause (aumônes excessives) pour laquelle les vieilles dénonçaient Elisabeth à Conrad, selon ses instructions.

²⁶³ Le sujet est Conrad.

²⁶⁴ Après ce vers, rien du § 99, lequel manque aussi dans *S* et dans plusieurs autres manuscrits.

²⁶⁵ 1377-1382 = § 100. Omission de ce qui y est dit des aumônes excessives interdites par Conrad.

Quant mestre Corras a li vient.
 1380 Puis que des bulles li sovient
 Que Diex reçut, si les reçoit :
 Ainsinc vaint la char et deçoit.
 Toz jors a bien fere s'amort²⁶⁶
 1384 Des enfance jusqu'a la mort.
 Tant comme au siecle fu en vie,
 Por haïne ne por envie
 Ne por mal c'on li feïst trere²⁶⁷,
 1388 Ne lessa onques a bien fere. »
 Ainsinc dist Ysentruz et Gronde^{268 269},
 Les deus meillors dames du monde ;
 Lor seremenz si bien s'acorde
 1392 Ce c'une dit l'autre recorde.

[IV]

Esperance d'avoir pardon²⁷⁰
 Ou par penitance ou par don
 Fet endurer mainte mesaise.
 1396 Li endurers fet moult grant aise,
 Quar moult legierement endure
 Qui eschive paine plus dure.
 Ceste dame, qui pou dura,
 1400 Penitance dure endura
 Por avoir vie pardurable
 Avoec le Pere esperitable.

Ici dist la quarte partie,
 1404 La ou est la fins de sa vie²⁷¹,
 Qu'ele avoit une damoisele
 Qui avoit autel non comme ele :
 Andeus Elysabiaus ont non²⁷².
 1408 Preude fame et de grant renon
 Fu moult ceste, ce dist l'estoire.
 Por ce c'on la peüst miex croire,
 Jura qu'ele diroit le voir

²⁶⁶ 1383-1388 = § 101, très résumé.

²⁶⁷ *trere*, « endurer », impose la leçon de C.

²⁶⁸ 1389-1392 = § 102.

²⁶⁹ *Gronde*. Seul endroit du poème où apparaisse le nom de Guda, d'ailleurs déformé.

²⁷⁰ 1393-1402. Préambule de la Quatrième Partie, ajouté au latin.

²⁷¹ 1404-1415 = § 103 et première phrase du § 104. Le reste du § 104 est omis (il manque aussi en plusieurs manuscrits, par suite d'un bourdon sur *ministrabat*).

²⁷² Sur la forme du nom, voir la notice.

- 1412 De quanqu'ele porroit savoir
De toute la vie sa dame ;
Ainsinc le jura de seur s'ame.
- « Seignors, dist ele, ce sachiez :
- 1416 Sanz mauvés visces, sanz pechiez
Est moult ma dame, et de vertuz
Est moult li siens cors revestuz.
Oï avez en quel maniere
- 1420 Aus povres fesoit bele chiere.
Aus povres fist plus grant servise
Puis qu'ele fu en l'Ordre mise
Que onques n'avoit fet devant.
- 1424 Aucune foiz et moult souvant
Lor donoit, ce dist Ysabiaus,
Le més qui plus lor estoit biaux²⁷³. »
Et dist encor que une dame²⁷⁴,
- 1428 Guertrus, qui estoit gentiz fame,
Vint veoir ceste dame sainte
Dont l'en disoit parole mainte.
Bertous, uns enfes, vint o soi.
- 1432 De Dieu servir avoit grant soi,
Se li pria moult doucement
Qu'a Dieu priast devotement
Que Diex l'espreüst de sa flame
- 1436 Si que sauver en peüst s'ame.
Elysabel Dieu reclama,
Que de cuer finement ama,
Qu'a l'enfant otroiast sa grace.
- 1440 Ne demora gueres d'espace,
Quant il et la dame prioit,
Que li enfes haut s'escroït :
- « Dame, lessiez vostre oroïson, *fol. 291 r°*
- 1444 Que Diex m'a mis hors de prison
Et m'a de s'amor eschaufé
Et mis hors des mains au Maufé ! »
- A chascun ainsinc avenoit
- 1448 Qui por tel cas a li venoit.
Ce li avint que je recort
Un an tout droit devant sa mort.

²⁷³ Après ce vers, omission du § 105, qui est à peu près répété au § 112, lequel sera traduit.

²⁷⁴ 1427-1450 = § 106. Abrège fortement le latin, en déformant les sentiments des personnages et les détails du récit, comme s'il n'avait pas compris le caractère d'une hallucination mystique qui dépassait son expérience.

Or avint, si com d'aventure²⁷⁵,
 1452 C'une trop bele creature
 Vint a li, s'ot non Herluiz.
 Li corages li ert fuiz
 De Dieu amer parfètement,
 1456 Ainz ot mis son entendement
 A ses beles treces pingnier.
 Ne vint pas por li enseignier
 Comment l'en devoit Dieu servir
 1460 Por saint paradis deservir :
 Une seue suer vint veoir,
 Conforter et lez li seoir,
 Qui chiés cele dame gisoit²⁷⁶.
 1464 Or n'est nus hom, s'il devoit
 Comment ele avoit biaux chevols,
 Qui ne fust au deviser fols ;
 Quar qui delez li s'acoutast,
 1468 Il deïst qu'ors en degoutast,
 Tant par estoient crespes et blonde :
 Tant de si biaux n'avoit el monde.
 Ces cheveus si crespes et biaux
 1472 Fist copes sainte Elysabiaus ;
 Et cele pleure et brait et crie
 Si que hautement fu oïe.
 Les genz qui cest afere virent
 1476 A ceste bone dame dirent
 Por qu'ele avoit ce chief tondu.
 La dame lor a respondu :
 « Seignor, fet ele, a briez paroles²⁷⁷,
 1480 N'ira ele mie aus caroles :
 Bien cuideroit estre honie
 A tout sa teste desgarnie. »
 Lors commanda c'on li apele
 1484 A li venir cele pucele.
 Cele i vint ; adonc li demande
 De ses cheveus reson li rande
 Qu'il li ont au siecle valu,
 1488 Puis que l'ame en pert son salu.
 « Dame, ja en orrez la voire.
 Ou nonnain blanche ou nonnain noire
 Eusse esté, se mi chevol

²⁷⁵ 1451-1498 = § 107, fortement abrégé. Omission des circonstances qui expliquent la conduite d'Elisabeth.

²⁷⁶ *gisoit*, « était couchée dans l'hôpital d'Élisabeth » (*sororem suam infirmam visitatura*).

²⁷⁷ *a briez paroles* semble vouloir rendre le latin *ad minus*, « du moins ».

- 1492 N'eüssent fet mon cuer si fol.
 — Dont aim je miex tondue²⁷⁸ soies,
 Tout por toi metre en bones voies,
 Que li miens filz fust empereres,
 1496 Si m'aït mesires sainz Peres. »
 Ainsinc la prist et la deçut,
 En l'Ordre avoec li la reçut²⁷⁹.
 En ce meïsme jor avint^{280 281},
 1500 Que Herluïz en l'Ordre vint,
 Cinquante marz dona d'argent
 Et departi a povre gent.
 Més ne pot pas cele pecune²⁸²
 1504 Departir de jors sanz la lune.
 Li povre s'en vont, li plus fort ;
 Cil qui plus orent de confort
 Mestier demorerent o soi ;
 1508 Més cil n'orent ne fain ne soi,
 Ainçois furent a grant delit
 Bien peü et s'orent bon lit²⁸³,
 Bien aaisiez trestout a point,
 1512 Lor piez lavez et furent oint,
 Qui crevé erent de mesaise.
 Que diroie ? Tant orent aise
 Qu'oublié orent la destrece
 1516 Et chanta chascuns de leece,
 Quar povres qui a bien sanz faille
 Met tout le mal a la viez taille²⁸⁴.

Esbatre estoit alee un jor²⁸⁵
 1520 Si comme ele estoit a sejour ;

²⁷⁸ La leçon de *C* (*tondue*) est justifiée par le latin *capillos amisisti*.

²⁷⁹ Après ce vers, rien du § 108, qui manque aussi en plusieurs manuscrits.

²⁸⁰ 1499-1518 = § 109, très abrégé.

²⁸¹ 1499-1502. Au v. 1500, *Que* ne dépend pas d'*avint*, mais a pour antécédent *jor* : « Le même jour où Herluïz entra en religion, Elisabeth distribua cinquante marcs... ». Phrase construite comme si le latin avait porté *quo die*, et non *eo die*. Mais le sens général y est. — *Cinquante*, au lieu de *quingentarium*, « cinq cents ».

²⁸² 1503-1504. La phrase latine ayant été coupée comme si elle s'arrêtait après *luna clara lucente*, il en est résulté un contresens (que le jour n'avait pas suffi à la distribution : en sorte qu'on ne comprend pas que les plus valides quittent à la fin du jour).

²⁸³ 1510-1513. Omission de plusieurs traits de la charité d'Elisabeth, et addition inopportune quant au coucher des malheureux.

²⁸⁴ *a la viez taille* : sur la partie du bâton de compte où les entailles ont été nivelées après paiement. D'où le sens « en oubli ».

²⁸⁵ 1519-1610 = § 110. Rutebeuf, dans les vers 1519-1524, déforme le latin : ayant lu précédemment qu'Elisabeth avait fondé un hôpital, il prend *hospitium* pour « hôpital » ; d'autre part il retient que le gîte de la pauvre est éloigné et que l'accouchement s'est fait dans une grange, mais il omet qu'Elisabeth s'est arrangée pour rapprocher la femme de sa propre demeure. — De plus, aux vers 1523-1530, il altère encore le latin (et singulièrement) en disant que la femme a été accouchée par Elisabeth.

- Loing trova de son hospital
 Une fame qui aloit mal²⁸⁶.
 La bone dame fist la couche,
 1524 Dedenz une granche l'acouche ;
 L'enfant reçut et en fu baille,
 La premiere fu qui le baille.
 Lever le fist²⁸⁷ et baptisier ;
 1528 Son non, qui tant fist a prisier,
 Mist a l'enfant s'en fu marraine :
 Tel marraine n'a mès el raine.
 Chascun jor le mois tout entier
 1532 Sot bien leenz le droit sentier²⁸⁸ :
 Bien la porvit en sa gesine
 De pain, de vin et de cuisine.
- Quant li termines fu passez²⁸⁹
- 1536 La ou ele ot eü assez
 Quanques droit a tel fame fu,
 Le pain, le vin, la char, le fu
 Et le baing quant il fu a point²⁹⁰,
 1540 Que de mesaise n'i ot point,
 Et du moustier fu revenue²⁹¹,
 Et la dame s'est desvestue
 De son mantel grant aleüre fol. 291 v^o
 1544 Et de sa propre chauceüre,
 Avoec tout douze coloinois^{292 293},

²⁸⁶ *aloit mal*, « était en mal d'enfant ». Ordinairement précisé par *d'enfant*, mais pris aussi parfois absolument.

²⁸⁷ *Lever le fist* = « Le leva » (sur les fonts baptismaux).

²⁸⁸ *leenz*, « là où était la femme », — *le droit sentier*. Malgré ce qui est dit aux vers 1521-1522, il n'est pas nécessaire de prendre l'expression au propre, comme s'il s'agissait d'une route à faire. On dit aujourd'hui encore « ne pas oublier le chemin d'une maison amie », pour dire « continuer à la fréquenter ».

²⁸⁹ 1535-1552. Le passage reproduit la teneur et le mouvement d'une phrase du latin (§ 110). Celle-ci voudrait qu'au v. 1547 le sujet de *s'en parti* fût, comme il l'est dans le modèle pour *recessit*, non pas Elysabel, mais la pauvre. Ce qui donne : « Quand fut passé le temps pendant lequel la pauvre eut... etc., et que la dame se fût dévêtue... etc., alors (*en corrélation normale avec le quand du v. 1535*) la pauvre partit, après que la dame lui eût donné tout cela ; et cette pauvre, avec son mari, s'enfuit en laissant l'enfant... etc. » A l'appui de cette interprétation, l'on remarque que *s'en parti* du v. 1547, est repris exactement au v. 1598, avec la pauvre comme sujet et à propos du même acte. N'y font obstacle : ni, au v. 1542, la non-répétition du signe de subordination, ni aux v. 1547-1548 le changement du sujet d'un vers à l'autre (faiblesse bien connue du style ancien), ni au v. 1549 l'emploi de *cele* au lieu d'un simple *ele* (cf. le même emploi, sans différenciation avec *ceste*, aux v. 1560 et 1604).

²⁹⁰ Précision ajoutée : il s'agit du bain de fin de couches. — *quant il fu a point*, « quand ce fut le moment ».

²⁹¹ Après la cérémonie rituelle de purification (cf. v. 753 ss.).

²⁹² Non pas « avec tout cela », mais « avec une somme, intégralement, de douze coloinois ».

Dont li uns vaut quatre tornois,
 Tout li done, lors s'en parti
 1548 Quant tout ce li ot reparti.
 Et cele et ses mariz ensamble
 S'en fuïrent, si com moi samble.
 L'enfant lessierent en l'osté,
 1552 Tout l'autre avoir en ont osté.
 Devant c'on commençast matines,
 Ces deus qu'a Dieu sont enterines²⁹⁴
 Ysabiaus oïr le service
 1556 Et sa dame sont a l'eglise
 Venues. Quant la dame i vint,
 De sa fillole li souvint²⁹⁵ :
 Ysabel savoir i envoie.
 1560 Cele vint la. Que vous diroie ?
 N'i trova que l'enfant dormant.
 Ez vous celi en grant tormant ;
 A sa dame en est revenue
 1564 Et li dist la descouvenue.
 « Va donc, fet ele, l'enfant querre,
 Puis qu'alé sont fors de la terre ! »
 Por norrir l'envoia la dame
 1568 Tout maintenant enchiés la fame
 D'un chevalier, qui sa voisine
 Estoit et de moult franche orine.

Lors envoia querre le juge
 1572 Qui les droiz de la cité juge,
 Si commanda c'on les²⁹⁶ querist
 La ou li querres s'aferist.
 Demandé furent et rové
 1576 Et quis, ainz ne furent trové.
 Dist Ysabiaus : « Ma dame chiere,
 L'en nes puet en nule maniere
 Trover. Priez a Dieu le Pere
 1580 Que il rende a l'enfant sa mere²⁹⁷. »
 Cele dist qu'ele n'oseroit²⁹⁸,

²⁹³ *coloinçois* (deniers). Selon SARRAZIN, *Hem* (année 1278), v. 178-182, la circulation en était interdite en France. Sur l'estime où l'on les tenait, voir la note d'A. Henry, éditeur du poème, renvoyant à ENGEL et SERRURE, *Traité de numismatique du moyen âge*, II, 600 ss.

²⁹⁴ 1554-1557. Passage du poème où l'ordre des mots est le plus forcé : « Ces deux dames dévouées à Dieu — Ysabel (la servante) et sa dame — sont allées à l'église entendre le service. »

²⁹⁵ Omet le motif indiqué par Elisabeth.

²⁹⁶ *les* : le père et la mère.

²⁹⁷ Déformation du latin *ostenderet ei matrem pueri*.

²⁹⁸ 1581-1582. Déformation du latin, où Conrad est craint non pas de la sainte, mais de la servante.

- Que mestre Corras le savroit²⁹⁹,
 Més face en Diex sa volenté.
 1584 Ainz n'i ot plus dit ne chanté.
 Ne demora mie granment,
 Se li escripture ne ment,
 Li mariz et la fame vindrent³⁰⁰ ;
 1588 A genillons lez li se tindrent
 Et regehirent lor pechié
 Dont Maufez les ot entechié ;
 Devant li distrent par couvant
 1592 Qu'aler ne pooient avant³⁰¹ ;
 Remede quistrent du mesfet³⁰²
 Que sanz reson avoient fet.
 Lors distrent les genz du chastel³⁰³
 1596 Que des sollers ne du mantel
 N'avra³⁰⁴ point, ainz ert departi,
 Por ce que vilment s'en parti.
 La dame lor dist : « Bien me plest,
 1600 Fetes en tout quanques droiz est. »
 A une pucele donerent
 Le mantel qu'a celi osterent :
 Cele voua relegion
 1604 Tantost de bone entencion ;
 Une veve rot en ses piez
 Les sollers qu'ele avoit chauciez ;
 Et cele reprist son enfant
 1608 Qu'ele ot lessié mauvesemant³⁰⁵ ;
 La vile lesse si s'en ist :
 Tant grate chievre que mal gist³⁰⁶.
- Ermenjart, qui relegieuse³⁰⁷
 1612 Estoit moult et fu curieuse
 De servir Dieu parfètement,
 Refist³⁰⁸ ainsi son serement.

²⁹⁹ *savroit*. A lu *moneri* (« apprendre ») au lieu de *moveri* (« se fâcher »). La leçon de *C* donnerait une rime plus riche.

³⁰⁰ 1587-1592. Abrège, en fondant ensemble le cas du mari et celui de la femme.

³⁰¹ En latin : *quod procedere nequaquam poterat et quod procedere non valebat*.

³⁰² Latin : *veniam petivit*.

³⁰³ *les genz du chastel*, pour la rime. Latin : *astantes*.

³⁰⁴ *avra*. Le sujet est la femme.

³⁰⁵ Omet un don nouveau d'Élisabeth à la femme coupable, qu'elle-même n'a pas voulu condamner.

³⁰⁶ Proverbe (Morawski, n° 2297 ; cf. LEROUX DE LINCY, I, 205), selon la petite philosophie du poète.

³⁰⁷ 1611-1626 = § 111, abrégé. Ne distingue pas (mais peut-être par la faute du modèle, les mss. latins *C* donnant seulement *etiam*, au lieu de *extra etiam*) entre ce qui se passait à l'hôpital même et en dehors.

³⁰⁸ *Refist*, « Fit à son tour ».

Ainz fu de gris abit vestue³⁰⁹
 1616 Que la dame se fust rendue,
 Et bien dist qu'ele acoustuma³¹⁰,
 La dame qui tel coustume a,
 A menistrer aus povres seule.
 1620 Jusques lors ne menjoit lor gueule³¹¹
 Qu'ele meïsmes les pessoit,
 Que pou ou noient les lessoit.
 Tant estoit la dame humble et simple
 1624 Aniaus d'or et joiaus et guimple
 Vendoit et en prenoit l'argent
 Por doner a la povre gent.
 Ci n'avoit mie grant orgueil³¹²,
 1628 C'un enfant qui n'avoit c'un œil
 Et s'ert tingneus, si com moi mambre,
 Porta la nuit sis foiz a chambre.
 Si grant pitié de lui avoit
 1632 Ses drapiaus ordoiez lavoit
 Et l'aresnoit si doucement
 Com s'eüst grant entendement.

Puis qu'ele fu en l'Ordre entree^{313 314}
 1636 Tel coustume a acoustumee :
 Les malades baignoit ses cors
 Et les traioit de lor lit fors,
 Les baigniez recouchoit arriere
 1640 Et les couvroit a bele chiere ;
 Et fist copier une cortine³¹⁵
 Qui la meson toute encortine
 Por les baigniez enveloper *fol. 292 r^o*
 1644 Por ce sanz plus la fist copier³¹⁶.

Une mesele si poacre³¹⁷
 Qu'il n'avoit si desi en Acre³¹⁸
 Couchoit la dame et la levoit,
 1648 Que nule riens ne li grevoit.

³⁰⁹ 1615-1616. Erreur : *postquam induta fuit habitu griseo* se rapporte à la sainte.

³¹⁰ 1617-1618. *acoustuma a*, « avait coûtume de ». *La dame* reprend le sujet *ele* (v. 1617).

³¹¹ 1620-1621. *Jusques lors... que* (v. 1621) : « jusqu'au moment où ».

³¹² 1627-1634 = § 112.

³¹³ 1635-1640 = § 113.

³¹⁴ Remplace le latin *postquam hospitale Marpurch fecerat*.

³¹⁵ 1641-1644 = § 114.

³¹⁶ Après ce vers, omission des paroles d'Élisabeth et d'Ermengard.

³¹⁷ 1645-1660 = § 115.

³¹⁸ Ajouté.

Les piez et les mains li lavoit
 Et les plaies qu'ele i savoit³¹⁹,
 Qu'ele gisoit en l'ospital :
 1652 N'onques li cuers ne l'en fist mal.
 Ses compaignes ne la pooient
 Regarder, ainçois s'en fuioient.
 Mout aleja sa maladie :
 1656 Au chief de la herbergerie³²⁰
 La coucha por miex aaisier
 Et por les plaies apaisier ;
 Mout doucement a li aloit,
 1660 A li mout doucement parloit³²¹.

La laine qui de l'abeïe^{322 323}
 Venoit, ce tesmoigne sa Vie,
 Filoit et si offroit l'argent
 1664 Qu'el gaaignoit a cele gent³²⁴.
 Des mains li ostoient³²⁵ quenoille³²⁶
 Por ce que trop fesoit besoingne ;
 Si doutoient de li grever³²⁷
 1668 Et si la fesoient lever
 Por esbatre et esbanoier ;
 Més mout li pooit anoier
 Quant rien ne li lessaient fere,
 1672 Si prenoit sa quenoille a trere
 Por le filer appareillier,
 Quar toz jors voloit travailler.
 Gros poissons, que li envoioient³²⁸
 1676 Riche homme qu'entor li estoient,
 Fesoit vendre et doner por Dieu :
 Ne les metoit en autre preu.

Son pere noveles oi³²⁹
 1680 Teles que pas ne s'esjoï,

³¹⁹ *qu'ele i savoit*. Cf. v. 961, et note.

³²⁰ *In fine curie*.

³²¹ Après ce vers, omission du § 116, qui manque aussi en plusieurs manuscrits.

³²² 1661-1664 = § 117, abrégé. Notamment omission de toute la partie sur le refus d'utiliser des ressources de provenance coupable.

³²³ Omission du nom de l'abbaye (Altenbourg).

³²⁴ *cele gent*, de l'abbaye.

³²⁵ *ostoint*, le sujet est « ceux de son entourage », sous-entendu.

³²⁶ 1665-1674 = § 118, abrégé.

³²⁷ *de li grever*, « qu'elle ne se fatiguât ».

³²⁸ 1675-1678 = § 119, abrégé.

³²⁹ 1679-1722 = § 120. Contre l'ordinaire, passage complaisamment développé.

Que l'en li dist sa fille estoit
 Si povre que ele vestoit
 Robe de laine sanz color ;
 1684 S'en ot li preudom grant dolor
 Dont l'estoire ci endroit conte.
 Li rois i envoia un conte :
 Preudom ert et bon crestien
 1688 Si ot non li quens Pavien ;
 Et li dist : « Quant vous revenez,
 Ma fille avoec vous amenez. »
 Li quens se parti de Hongrie
 1692 A moult très bele compaignie,
 De chevauchier bien s'entremist ;
 Ce ne sai je combien il mist
 A venir jusqu'a Mapur droit ;
 1696 Si la trova en tel endroit³³⁰
 Qu'il ne la cuida pas trover ;
 Et lors pot il bien esprover
 Les paroles de la poverte
 1700 C'on avoit au roi descouverte,
 Quar il la trova el chastel
 Afublee d'un viez mantel³³¹
 Dont la pane le drap passoit ;
 1704 Li porters toute la lassoit.
 Si la trova laine filant,
 Et si ne filoit pas si lant
 Com les autres, més a granz trais.
 1708 Et li preudom s'est avant trais ;
 Quant il la vit si povrement,
 Si se merveille durement
 Et dist : « Je voi ci grant desroi ;
 1712 Ainz més ne vi fille de roi
 Laine filer n'avoir tel robe.
 Ceste ne fet pas trop le gobe :
 La ou sa manche li depiece³³²,
 1716 D'autre drap i met une piece. »
 Volentiers l'en eüst menee
 Et l'eüst moult miex assenee
 De sa vie et³³³ enchiés son pere,

³³⁰ *endroit*, « état ».

³³¹ 1702-1703. Détail venu de la première phrase du § 121.

³³² 1715-1716. D'après la seconde phrase du § 121. La constatation est surprenante mise ainsi, contrairement au latin, dans la bouche du comte. Cependant il semble bien que l'auteur l'ait voulu, vu la façon dont il est allé chercher cette phrase plus loin dans le texte latin pour la mettre à la suite des paroles du comte.

- 1720 Quar vie menoit trop amere.
 Il s'en ala, n'enmena point,
 Et cele remest en tel point.
- En yver par la grant froidure³³⁴,
- 1724 Se gisoit sor la chaume dure,
 Deus coutes metoit desus soi ;
 S'ele avoit assez fain et soi
 Si se pense que ne l'en chaut,
- 1728 Puis qu'ele avoit aus costez chaut³³⁵.
 Aucune foiz ce li avint³³⁶
 Que mestre Corras a li vint
 Por li mener, si l'en menoit.
- 1732 De sa laine li remanoit
 A filer, si rendoit³³⁷ la laine ;
 De l'argent retenoit sa paine³³⁸
 Et lor³³⁹ rendoit l'autre partie
- 1736 Quant la seue en estoit partie³⁴⁰ ,
 Quar leaument vivre voloit
 De la laine qu'ele filoit³⁴¹.
- Mestre Corras forment cremoit³⁴²
- 1740 Por l'amor Dieu que tant amoit
 Et disoit une tel reson :
 « Doit estre si uns mortels hon
 Doutez ? Nenil, més Diex li Peres, *fol. 292 v^o*
- 1744 Les cui amors ne sont ameres. »
- En un cloistre s'en fu entree³⁴³
 Ou mestre Corras l'ot mandee
 Por prendre la conseil le plus³⁴⁴
- 1748 Se il la metroit en reclus ;

³³³ *et*, tour elliptique : « il aurait mieux ordonné son genre de vie, et cela chez son père, car... »

³³⁴ 1723-1728 = § 121. Ne semble pas avoir compris le latin, d'ailleurs peu clair à première lecture.

³³⁵ Après ce vers, omission du § 122, qui manque aussi en certains manuscrits.

³³⁶ 1729-1738 = § 123.

³³⁷ *vendoit* (ms. *A*, ici seul témoin) est inacceptable dans le contexte ; *rendoit* rétablit le sens du récit latin.

³³⁸ *sa paine*, « le prix de son travail ».

³³⁹ *lor*. Le latin indique qu'il s'agit de laine fournie par l'église d'Altenburg, avec paiement d'avance pour le travail de filature.

³⁴⁰ *partie*, « retranchée ».

³⁴¹ Après ce vers, omission du § 124 (paroles d'Élisabeth expliquant qu'elle ait fait obédience à Conrad parce que, de profession, il ne possédait rien). — Sur le texte du ms. *C* jusqu'au vers 1820, voir la notice.

³⁴² 1739-1744 = § 125. Déforme le sens des paroles d'Élisabeth, pourtant très claires dans le latin.

³⁴³ 1745-1782 = § 126, abrégé, au détriment des explications nécessaires, quant aux circonstances et aux intentions des personnages.

³⁴⁴ « pour examiner là plus à fond (?) si... ».

Et lors prierent les nonnains
 Mestre Corras a jointes mains
 Que leenz entrer la feïst,
 1752 Si que chascune la veïst.
 « Je vueil bien, dist il, qu'ele i aille³⁴⁵. »
 Nequedent il cuidoit sanz faille
 Qu'el n'i entrast³⁴⁶ por nule chose.
 1756 Atant si l'ont leenz enclose³⁴⁷ :
 Chascune d'eles l'a veüe ;
 Et quant de leenz fu issue,
 Mestre Corras li vint devant
 1760 Qui li ala ramentevant :
 « Vostre voie³⁴⁸ est mal emploiee :
 Vous estes escommeniee³⁴⁹. »
 Ne li pot miex la jangle abatre.
 1764 A un frere les a fet batre
 Qui avoit non frere Gautier.
 Mestre Corras dist el sautier
 La *Miserere* toute entiere,
 1768 Et cil batoit endementiere.
 Ermenjart n'i ot rien mesfet³⁵⁰,
 Que mestre Corras batre fet ;
 Més li mestres bien ce retient :
 1772 Bien escorce qui le pié tient³⁵¹.

Lors dist la dame : « Ermenjart suer³⁵²,
 N'aions pas ces cops contre cuer ;
 L'erbe qui croist en la riviere
 1776 Se plesse puis revient arriere,
 Joieusement se lieve et plesse.
 Aussi te di, qui le col besse
 Por recevoir la discipline
 1780 De componcion enterine,
 Que Diex le mesfet li pardone
 Por qui il aus cops s'abandone. »

³⁴⁵ Latin : *si vult*. Il ne peut s'agir d'un contresens sur les mots, mais soit d'une fausse lecture (*sic volo*), soit d'un changement arbitraire et malencontreux.

³⁴⁶ *n'i entrast*, « n'y entrerait ».

³⁴⁷ *enclose*, « reçue chez elles ».

³⁴⁸ *voie*, le voyage qu'elle avait fait pour répondre à l'ordre de Conrad.

³⁴⁹ Il n'y a dans le latin que menace pour manquement à l'obédience jurée.

³⁵⁰ Le latin dit pourtant ce que Conrad lui reprochait.

³⁵¹ Proverbe (MORAWSKI, n° 137 ; *Renart*, I, v. 3032). Constatation triviale, raillant peut-être le comportement peu ordinaire de Conrad.

³⁵² 1773-1782. Latin compris, mais abrégé, et par là déformé.

- Ermenjart dit bien et recorde³⁵³
- 1784 Que la dame sovent s'acorde
 Au vivre de garder diete³⁵⁴,
 Que³⁵⁵ sa complexion nel mete
 En maladie, que l'orer
- 1788 Ne couvenist a demorer.
- Ses baiasses, ses damoiseles³⁵⁶,
 Ne pooit pas souffrir que eles
 L'apelaissent « dame » a nul fuer,
 1792 Fors seul « Elysabel » ou « suer »³⁵⁷.
 A sa table delez sa coste³⁵⁸
 Les fet seoir, d'autre les oste
 S'a autre vuelent asseoir,
 1796 Ainz les veut delez li veoir ;
 Mengier les fet en s'escuele :
 S'or fu dame, or est damoisele.
 Dist Ermenjars, qui moult fu sage :
 1800 « Vous querez le nostre damage
 De ce que nous orguillons
 Quant lez vous a table seons,
 Et aquerrez en cestui geu
 1804 Vostre merite et vostre preu. »
 Lors respondi la dame adonques :
 « En mon giron ne seez onques,
 Més or vous i covient seoir,
 1808 Si vous porrai de prés veoir. »
 Pos et escueles lavoit³⁵⁹
 La ou ordoiez les savoit,
 Com se de l'ostel fust baiasse :
 1812 Issi s'use et issi se lasse.
 Aus povres sa robe donoit³⁶⁰,
 Si que petit l'en remanoit.
 Por chauffer ou por le pot cuire,
 1816 Por eschiver la grant froidure,
 Aloit seoir en la cuisine,

³⁵³ 1783-1788 = § 127, sèchement résumé. Sur le manque du passage dans le ms. C, voir la notice.

³⁵⁴ Le latin fait soupçonner qu'au lieu de *vivre* il faudrait lire *mire* (*s'acorder* postulant d'ailleurs un complément). — *garder diete*, « veiller à son régime ».

³⁵⁵ *Que*, « afin que ».

³⁵⁶ 1789-1792 = § 128.

³⁵⁷ Change le latin, comme s'il n'avait pas reconnu un signe de familiarité dans le tutoiement. Mais peut-être aussi a-t-il été gêné pour faire son vers.

³⁵⁸ 1793-1808 = § 129.

³⁵⁹ 1809-1812 = § 130.

³⁶⁰ 1813-1832 = § 131, abrégé et dépouillé de ses traits pittoresques.

- Et ne pense ne ne devine
 Fors a regarder vers le ciel.
 1820 Pou doutoit lors froidure et giel,
 Ne li chaloit s'ele trambloit ;
 De ce³⁶¹ saint Martin resambloit³⁶²
 Qui vers le ciel regarda tant
 1824 Dieu qui les siens toz jors atant.
 Aucune foiz sa robe ardoit,
 Que que vers le ciel regardoit :
 Les baiasses couvenoit corre
 1828 Por sa robe du feu rescorre.
 La ou li dras estoit usez,
 Ja autres n'i fust refusez :
 Ne li chaloit ou viez ou nués,
 1832 Volentiers le metoit en oes³⁶³.
 Les povres aloit reverchant
 Et lor aferes encerchant,
 Si lor portoit pain et farine
 1836 Cele dame de bone orine.
 Puis revenoit a l'orison³⁶⁴ :
 Lors deïssiez qu'est en prison³⁶⁵.
 Reliques de sainz et de saintes
 1840 A nus genouz et a mains jointes
 Aoroit volentiers sanz doute :
 Bien aloit après Dieu lor route³⁶⁶.

- Mestre Corras sot son grant don³⁶⁷ fol. 293 r^o
 1844 Qu'ele donoit tout a bandon ;
 Se li desfent qu'ele ne doingne
 A nul povre qui a li viengne
 C'un seul denier a une voie
 1848 (Issi de doner la desvoie),
 Ou de pain une seule piece :
 Moulit bien s'en gart, que qu'il li grieve³⁶⁸.

Une foiz aloit un hermite³⁶⁹

³⁶¹ *De ce*, « En cela ».

³⁶² 1822-1824. Ajouté.

³⁶³ 1832-1842 = § 132.

³⁶⁴ 1837-1838. Latin : *Et, rediens* (chez elle), *orationi instabat*. Le français semble reposer sur une construction erronée *d'orationi* avec *rediens*.

³⁶⁵ *en prison*, « retranchée du monde » (?).

³⁶⁶ Leur troupe venait, après Dieu (dans la préoccupation d'Elysabel).

³⁶⁷ 1843-1850 = § 133, abrégé : omission des défenses successives de Conrad et de l'effort d'Élisabeth pour les tourner. — Sur l'absence de ces vers dans le ms. C, voir la notice.

³⁶⁸ Ordre de Conrad, au style indirect.

1852 Visiter, més voie petite
 Ot alé, que li mestres mande
 Qu'ele retort, que plus n'atande.
 La dame respont au message :

1856 « Amis, bien pert que nous sons sage :
 S'or ne resamblons la limace³⁷⁰
 Ja avrons perdu nostre grace.
 La limace gete son cors

1860 De l'escalope toute fors
 Par le biau tens, més par la pluie
 Rentre enz quant ele li anuie.
 Issi covient il or nous fere :

1864 Reperier a nostre repere. »

Un enfant ot petit et tendre³⁷¹,
 De ses enfanz trestout le mendre,
 Qu'ensus de li fist esloingnier,
 1868 Qu'ele doutoit a porloingnier³⁷²
 Ses prieres por³⁷³ cel enfant :
 Por ce le venir li desfant.

Et si avoit une coustume³⁷⁴
 1872 Qu'autre gent gueres n'acoustume
 (Ne cuit que jamés nus tele oie),
 Que lors qu'ele avoit plus grant joie
 Ploroit ele plus tendrement,

1876 Et veïssiez apertement
 Qu'il ne paroît dedenz son vis
 Corouz ne fronce ; c'ert avis
 Ainçois cheoit a lerne plaine³⁷⁵

1880 Com li ruissiaus de la fontaine.
 Les lermes vienent, c'est la fin,
 Du cuer loial et pur et fin.

Une foiz entra en un cloistre³⁷⁶
 1884 De povres genz qui pas accroistre

³⁶⁹ 1851-1864 = § 134.

³⁷⁰ 1857 et 1859. *limace*, traduisant *testitudo*, à entendre comme « escargot » (cf. v. 1860, *escalope*, « coquille »). Mais l'escargot fait juste le contraire de ce qui est dit ici, dans le latin aussi bien que dans le texte français.

³⁷¹ 1865-1870 = § 135.

³⁷² *porloingnier*, « différer, négliger ».

³⁷³ *por*, « à cause de ».

³⁷⁴ 1871-1882 = § 136, abrégé à la fin, mais bien rendu.

³⁷⁵ La leçon *cheoit la larme* de C est sans doute la bonne.

³⁷⁶ 1883-1906 = § 137, bien rendu.

- Ne se pooient de lor biens :
 Fors d'aumosne n'avoient riens.
 Ymages li moustrent bien fetes,
 1888 Bien entaillies et portretes ;
 Moult orent cousté, ce li samble,
 Ainçois qu'eles fussent ensamble.
 Moult l'en pesa et bien lor moustre
 1892 Et moult lor en va a l'encontre
 Et dist : « Je croi miex vous en fust
 Se ce c'on a mis³⁷⁷ en ce fust
 Por fere entailliez ces ymages
 1896 Fust mis en preu, c'or est damages.
 Qui a l'amor de Dieu el cuer,
 Les ymages qu'il voit defuer
 Si ne li font ne froit ne chaut ;
 1900 Endroit de moi il ne m'en chaut ;
 Et bien sachiez ce me conforte
 Que chascuns crestiens les porte,
 Les ymages, el cuer dedenz.
 1904 Les levres muevre ne les denz³⁷⁸
 Ne font pas la relegion,
 Més la bone componcion. »
- Ne pooit oïr les paroles³⁷⁹
 1908 Qui vient de pensees voles,
 Ainz disoit de cuer graciex
 « Ou est or³⁸⁰ Diex li gloriex ? »
 C'est a dire qui a savoir³⁸¹
 1912 Que de Dieu doit paor avoir
 Qu'il ne mespraingne en son servise.
 Or avez oï en quel guise³⁸²

³⁷⁷ *mis* (cf. 1896), « dépensé ».

³⁷⁸ Cf. G 58, et note.

³⁷⁹ 1907-1913 = § 138, abrégé.

³⁸⁰ La leçon *Qu'est ore* ne rend pas exactement le latin *Ubi nunc est Dominus*, c'est-à-dire « Vous oubliez Dieu ». L'on peut croire à une faute commune des mss. *A*, *C*, résultant d'une confusion facile entre les lettres *O* et *Q*, écrites en capitales au début du vers : *Ou est* étant ainsi devenu *Qu'est*, il en serait résulté le changement de *or* en *ore*, pour la mesure. Cependant la même expression *Qu'est Dieus*, avec le même sens, se trouve aussi dans *AB* 77.

³⁸¹ « Cela veut dire que celui qui est sage doit craindre de manquer au service de Dieu ». *paor avoir* est construit à la fois avec le substantif *Dieu* et avec la complétive du v. 1913.

³⁸² 1914-1928. Voir la notice. Les v. 1917-1928 manquent dans *C*. Dans *A*, le passage est inspiré par le § 139 du latin, qui, dans le rapport primitif des enquêteurs, constituait leur conclusion, gauchement reproduite dans la *Vita* : de là les pluriels *intelleximus*, *potuissimus*, *supponamus*, dont les sujets sont les enquêteurs ; et de là, dans le poème français, par imitation servile, les pluriels inattendus *avons appris* (v. 1923) et *nous distrent* (v. 1926). — *bons* (v. 1924), « gens de bien » ; — *regnier au siecle* (v. 1925), « vivre sur cette terre » (cf. v. 166) ; — *sont eü* (v. 1927), « ont été » (cf. le T.-L., III, 1457, et *AU* 362). D'où, littéralement, pour les

1916 Vesqui ; encore i a assez
 (Mes je sui d'escire lassez)
 De pascience et de pitié,
 De charité et d'amistié
 Et de sens et d'umilité,
 1920 De douçor et de charité,
 De foi et de misericorde
 Assez plus que ne vous recorde,
 Si com nous avons bien appris
 1924 De cels qui entre bons est pris
 De bon regnier avoir au siecle,
 Qui nous distrent la droite riegle
 Et qui sont eü sanz dangier
 1928 A son boivre et a son mengier.

Ysabiaus, dont je dis devant,
 Fu avoec li a son vivant,
 Qui tout issi le tesmoigna ;
 1932 Més a ce plus de tesmoing a,
 Qu'autres i furent, ce me samble,
 Qui bien s'acorderent ensamble.

* * *

Moult est fols qu'en son cors se fie³⁸³,
 1936 Quar la mort, qui le cors desfie,
 Ne dort mie quant li cors veille,
 Ainz li est toz jors a l'oreille.
 N'est fors que prez li granz avoires³⁸⁴ ;
 1940 Tout va, et biauté et savoirs³⁸⁵ :
 Por c'est cil fols qui s'en orgueille,
 Quar il les pert, vueille ou ne vueille.
 Folie et orgueil sont parent ; *fol. 293 v^o*
 1944 Sovent i est bien apparant.
 Tout va, ce trovons en escrit³⁸⁶,
 Fors que l'amor de Jhesucrist.

v. 1923 ss. : « Comme nous l'avons bien appris de ceux (les témoins) auxquels (*qui = cui*) est, parmi les gens de bien, la réputation de mener une honnête existence (*regnier*, substantivé) et qui ont assisté librement à son boire et à son manger ». Peut-être, au v. 1925, faudrait-il lire *bon regnié* (*bon* = « bien » devant un participe passé : cf. TOBLER, *Verm. Beitr.*, I, n° 12, p. 64), le sens étant alors « d'avoir honnêtement vécu ».

³⁸³ 1935-1978. Ajouté en préambule à la Quatrième Partie.

³⁸⁴ *prez*, « prêt ».

³⁸⁵ La correction *savoirs* (d'après C) évite la rime du même au même et est conforme à la donnée du thème ici repris (pour lequel cf. Z 105-108).

³⁸⁶ 1945-1946. Cf. *AE* 293-294.

Li fel, li mauvés, li cuivers,
 1948 Qui adés a les iex ouvers
 A regarder la mauvese oeuvre,
 Qui nule foiz sa bouche n'uevre
 Por bien parler ne por bien dire,
 1952 Doit bien avoir le cuer plain d'ire
 Quant du siecle doit departir ;
 De duel li doit li cuers partir
 Quant il voit bien sanz sejourner³⁸⁷
 1956 Que il n'en puet plus retorner ;
 Perdre li estuet cors et ame
 Et metre en perdurable flame.
 Més li bons qui a Dieu servi
 1960 Et qui a le cors asservi
 Au siecle³⁸⁸ por l'ame franchir,
 Cil ne puet cheoir ne guenchir
 Que s'ame n'ait isnel le pas
 1964 Paradis après le trespas ;
 Liement le passage passe
 Qui toz maus au passer trespasse.
 En la mort a felon passage,
 1968 Passer i estuet fol et sage ;
 Qui cel pas cuide trespasser
 En fol cuidier se puet lasser :
 Tout li estuet lessier, tout lesse.
 1972 La mort ne fet plus longue lesse
 A ceste dame ci endroit ;
 Por ce vous vueil dire orendroit
 De sa Vie ce que j'en truis³⁸⁹.
 1976 Ne dites pas que je contruis,
 Ainz sachiez bien en verité
 C'est droiz escriz d'auctorité.

Ysabiaus dist : « Seignor, j'estoie³⁹⁰
 1980 Lez ma dame ou je me seoie
 Quant ele ert au point de la mort ;
 Et lors oï, non gueres fort,
 Une douce voiz et serie :
 1984 De son col me vint cele oïe.

³⁸⁷ 1955-1956. « Quand il voit bien qu'à bref délai il ne peut plus y échapper (à la nécessité de quitter le siècle). »

³⁸⁸ *Au siecle*, « dans le siècle ».

³⁸⁹ « Ce que j'en apprend d'après sa Vie ».

³⁹⁰ 1979-1994 = § 140.

- Tornee ert devers la paroi,
 Et lors se torna devers moi ;
 Se li dis lors tout esraument :
- 1988 « Chanté avez trop doucement,
 Ma damē. — As le tu oï ?
 — Oïl, il m'a tout esjoï. »
 Lors dist : « Uns oiselés chantoit
- 1992 Lez moi, si qu'il m'atalentoit
 De chanter : por ce si chantai ;
 Grant confort de son douz chant ai³⁹¹. »
 Et quant nous vit delez son lit³⁹²,
- 1996 Si vous di moult li embelit
 Et dist : « Dites, que feriiez
 Se ci l'Anemi veiiiez ? »
 Moult petit demoré i a
- 2000 Quant a haute voit s'escria :
 « Fui de ci, fui ! Fui de ci, fui ! »
 Ce oï je et a ce fui.
 Puis dist après : « Or s'en va cil ;
- 2004 Parlons de Dieu et de son Fil ;
 Li parlens pas ne nous anuit,
 Quar il est prés de mienuit
 Et a tele eure fu il nez
- 2008 Li purs, li fins, li afinez ;
 Et s'ot en lui si douce touche³⁹³
 Qu'il vout estre mis en la couche.
 Lors cria il l'estoile clere
- 2012 Qu'il fu nez de sa douce Mere,
 Qui les trois rois a lui conduit
 Sanz avoir nul autre conduit. »
- Au parler de Dieu deïssiez,
 Se vous el vis la veïssiez,
 Qu'ele n'avoit mal ne dolor,
 Que lors ne perdist ja color³⁹⁴.
 Dire li oï de sa bouche³⁹⁵
- 2020 Ermenjart que li jors aprouche
 Que Diex apelera les siens,

³⁹¹ Après ce vers omet le § 141 (peut-être comme semblant doubler le § 128).

³⁹² 1995-2018 = § 142.

³⁹³ 2009-2010. Latin : *et in presepio quievit*, ce qui donne à penser qu'il faudrait lire à la rime *toiche* et *croiche* (« crèche »).

³⁹⁴ Le texte de *C* suggère de corriger en *perdi* la leçon *perdist* de *A*, qui aboutit à un tour d'expression inacceptable dans le contexte. Il faut sans doute entendre : « car elle ne perdit aucunement ses couleurs ».

³⁹⁵ 2019-2026 = § 143.

Dont fu lie sor toute riens³⁹⁶.

- 2024 En cele eure qu'ele fina,
Cele qui si douce fin a
Fu tout ausi comme endormie,
Qu'au trespasser n'est point fenie.
2028 Quatre jors fu li cors sor terre³⁹⁷
C'on ne le muet n'on ne l'enterre :
Une odor si douce en issoit
Qui de grant dousor remplissoit
2032 Toz tels qui entor li venoient,
Qui envis la biere lessaient.
Au cors couvrir n'ot pas riote³⁹⁸ :
2036 Couvers fu d'une grise cote ;
Le vis, d'un drap, c'on ne le voie :
N'i ot autre or ne autre soie.
Assez i vint grant aleüre
De gent coper sa vesteüre ;
2040 Des cheveus et du mammeron
Li copa l'en le sommeron ;
Doiz de piez et ongles de mains
Li copa l'en, ce fu du mains :
2044 Toute l'eüssent derompue,
Qui ne lor eüst desfendue. *fol. 294 r^o*

- Povre gent et malade et sain³⁹⁹
Vindrent leenz trestuit a plain ;
2048 Chascuns la plaint et la gaimante,
Com s'ele lor fust mere ou tante.
Anuiz sambleroit a retrere,
Qui vous conteroit tout l'afere⁴⁰⁰.
2052 Par tout est bien chose seüe⁴⁰¹,
Ce set la gent grant et menue,
Et par les tesmoins par couvent,

³⁹⁶ Le vers est faux dans *A*, où pourtant *Cel jor* semble correspondre au latin *tota illa die*.

³⁹⁷ 2027-2032 = § 144. Le latin prouve qu'il y a un rapport d'opposition entre les deux couplets : bien qu'elle fût restée quatre jours sans sépulture, son corps ne dégaya pas une mauvaise odeur, mais une bonne. Le *si* du v. 2029 est donc à prendre au sens de « pourtant » « une odeur pourtant douce ». Il ne saurait être pris au sens de « tellement », qui exigerait un corrélatif *que* au lieu du pronom *qui* soit au v. 2930, soit au v. 2932.

³⁹⁸ 2033-2044 = § 145.

³⁹⁹ 2045-2050 = § 146.

⁴⁰⁰ Après ce vers, omission des § 147 et 148.

⁴⁰¹ 2051-2072 = § 149, rendu librement, mais sans inexactitude, sauf que n'apparaît pas la prudence de l'auteur latin, s'excusant de passer rapidement sur le sujet pour ne pas manquer au désir d'humilité de la sainte.

Que Diex la⁴⁰² resveilloit sovent
 De ses secrez, et nis li angle
 2056 N'estoient pas de li estrange ;
 Lui meïsme vit face a face,
 Et moult d'angles a grant espasse.
 Et lors que ele estoit ravie,
 2060 C'on deïst qu'ele ert endormie⁴⁰³,
 Avoit moult très clere la chiere :
 C'estoit avis qu'en bon lieu iere.
 De ce⁴⁰⁴ se tut, bien le cela,
 2064 Fors a gent ne le revela
 D'ordre, sage et relegieuse,
 Qui n'estoit fole n'envieuse,
 Quar moult doutoit en son memoire
 2068 Qu'el ne cheïst en vaine gloire ;
 Quar el ne l'avoit pas apris,
 Ainçois avoit le bon mors pris
 D'estre piteuse dés enfance⁴⁰⁵,
 2072 Et a fere grief penitance.

Assez vous puis ci raconter⁴⁰⁶
 Chose qu'a anui puet monter,
 Quar je n'ai pas dit la moitié
 2076 De l'amor et de l'amistié
 Qu'a Dieu moustroït et jor et nuit,
 Quar je dout qu'il ne vous anuit ;
 Et nequedent, s'il vous grevoit
 2080 Et s'il anuier vous devoit,
 Vous di la ou ele habita
 Seize mors i resuscita ;
 Un avuogle raluma la
 2084 Qui devotement i ala,
 Qui onques oeil n'ot en la teste
 Ne samblant ou il deüst estre,
 Dont chascuns quil vit se merveille :
 2088 Més Diex fet bien si grant merveille.
 Puis qu'ele fu mise en la chasse⁴⁰⁷

⁴⁰² *le* (la dans C) *resveilloit... de ses secrez*. Il ne peut pas y avoir erreur de traduction (*revelationibus*) ; et d'autre part *le* (ou *la*) *resveilloit* ne peut signifier *reveloit*, qui est pourtant le vrai sens. La leçon originale est certainement *li reveloit*.

⁴⁰³ *vie*, dans A, se justifie mieux qu'*endormie* dans C, à cause de la rime.

⁴⁰⁴ *ce*, les apparitions de Dieu et des anges.

⁴⁰⁵ Cf. v. 278.

⁴⁰⁶ 2073-2088 = § 150.

⁴⁰⁷ 2089-2100 = § 151. Dans une traduction en prose française de la Vie latine de sainte Élisabeth (voir la notice de AS), on lit (Bibl. nat., ms. lat. 13496, f^o 172 b) : « Quant cist sainz cors fust levez de terre,

De plon⁴⁰⁸, vous di une granz masse
 D'uile decoru goutte a goutte
 2092 Qui petit et petit degoute ;
 Et c'est bien a savoir certain,
 C'on le puet bien venir a plain.
 Goute de rousee resamble
 2096 Quant l'une goutte a l'autre assamble,
 Si com du cors saint Nicolas,
 Qu'ainz nus des deus n'ot le col las
 De fere oeuvre de charité,
 2100 Ce set chascuns de verité.

Ceste dame saintisme et sainte⁴⁰⁹
 Qu'ainz de Dieu servir ne fu fainte,
 Apertement et main a main,
 2104 Trespasa tout droit l'endemain
 Des octaves la saint Martin,
 En yver, si com je retin.
 En l'ospital, en sa chapele
 2108 Fu enterree, comme cele⁴¹⁰
 Qui de saint Nicolas la fist,
 Vers qui onques rien ne mesfist.
 Par la volenté Jhesucrist,
 2112 Si com nous trovons en escrit,
 Vindrent abé et autre gent
 Qu'a l'enterrer furent serjent
 Et li firent très biau servise,
 2116 Tel com l'en puet fere en eglise⁴¹¹.

Uns riches hom vint a sa chasse⁴¹²,

quar, puis qu'il fut levez de terre et mis en une chasse de plom, lendemain l'on ouvri la chasse pour moustrer les reliques, et trova l'en que de son cors havoit decoru comme huile de merveilleuse odour ; ... et ce savons nous... que encore degoutent les gouttes come de rosée, qui petit et petit descent sur l'erbe... [si come nous creons cest miracle le vot Deux moustrer en son cors, ausint come de saint Nicholas, pour ce que cil dui furent especiaument plein de l'uevre de misericorde et de pitié]. » Nous avons mis entre crochets dans ce texte un élément absent de tous les textes latins : or cet élément se retrouve dans les vers 2097-2100 de Rutebeuf.

⁴⁰⁸ *De plors* (*C* : *De pleurs*), de quelque façon qu'on coupe la phrase, est inintelligible. *De plon* se déduit du latin *capsa plumbea*. — Pour la suite, on ne peut guère comprendre, comme le dit *A*, qu'une goutte coula en masse. Mais peut-être eût-il suffi de ne prendre dans *C* que la correction *goutte a goutte* (le *a* du v. 2090 étant alors pris comme l'auxiliaire de *decoru*) « je vous dis qu'une quantité d'huile s'écoula goutte à goutte... ».

⁴⁰⁹ 2101-2116 = § 152. Le texte latin dit : *tredecimo kalendas decembris* [19 novembre] *decessit... honorificeque sepulta est in capella in Marpurch*. La traduction en prose française (f° 173 v° a) dit : « Ceste beneoite sainte... trespasa l'endemain des uitaves saint Martin en yver. Lors fut enterree honoraument en son hospital, en la chapelle de saint Nicholas. » On voit ici encore la parenté de ce texte avec celui de Rutebeuf.

⁴¹⁰ 2108-2109. « en femme qui (parce qu'elle) avait fondé cette chapelle en l'honneur de s. Nicolas ». Ajouté au latin. En réalité, la chapelle était sous l'invocation de s. François.

⁴¹¹ Après ce vers, omission des § 153 et 154.

Ou moult avoit d'orgueil grant masse
 Et de très grant pechié mortel,
 2120 Quar, se la mort l'eüst mort tel⁴¹³,
 En enfer en alast errant,
 Ne sus morel ne sus ferrant.
 Vers la dame fist sa clamor,
 2124 Quar moult i ot foi et amor.
 Gariz fu envers le Maufé
 Qui de ce l'avoit eschaufé.
 Cil riches hom bien le connut,
 2128 Qu'ainz puis temptement ne li mut
 Par quoi rencheüst en pechié
 Dont Maufé l'avoit entechié.

Tel dame fu de toz endroiz⁴¹⁴,
 2132 Qu'ele fesoit les contrez droiz,
 Les sours oïr, fols ravoier ;
 Onques ne la sot deproier
 Qui de son mal n'eüst santé :
 2136 Ne vous avroie hui tout chanté⁴¹⁵.
 Assez fist de miracles biaux⁴¹⁶
 Ma dame sainte Elysabiaus.
 Bien la doivent enfant amer,
 2140 Qu'en li ne troverent amer ;
 Ne lor fu dure ne amere,
 Ainçois lor fu sanz amer mere.
 Et li jovent en lor jovance *fol. 294 v°*
 2144 La doivent amer sanz doutante,
 Quar de la mort esperitel
 En gari mains ; et tout itel
 Fist ele de temporel mort,
 2148 Qu'ele resuscita le mort.
 Amer la doivent povre et riche,
 C'onques aus povres ne fu chiche,
 Ainz lor donoit sanz retenir
 2152 Quanqu'a ses mains pooit tenir.
 Ainsinc fist la beneüree
 (Bien dut s'ame estre asseüree)
 Dont Rustebués a fet la rime.
 2156 Se Rustebués rudement rime

⁴¹² 2117-2130 = § 155. Au sujet de ces vers, voir la notice.

⁴¹³ La correction est justifiée par le sens.

⁴¹⁴ 2131-2136 = § 153.

⁴¹⁵ Après ce vers, omission des § 156 et 157.

⁴¹⁶ 2137-2152 = § 158.

Et se rudece en sa rime a,
Prenez garde qui la rima.

2160 Rustebuef, qui rudement oevre⁴¹⁷,
Qui rudement fet la rude oeuvre,
Qu'assez en sa rudece ment,
Rima la rime rudement.
2164 Quar por nule riens ne croiroie
Que bués ne feïst rude roie,
Tant i meïst l'en grant estude.
Se Rustebués fet rime rude,
Je n'i part plus, més Rustebués⁴¹⁸
2168 Est ausi rudes comme uns bués.
Més une riens me reconforte :
Que cil por qui la fis la porte
A la roïnë Ysabel
2172 De Navarre, cui moult ert bel
Que l'en li lise et qu'ele l'oie,
Et moult en avra el grant joie.

2176 Mesire Erars la me fist fere,
De Lezignes, et toute trere
Du latin en rime françoise,
Quar l'estoire est bele et cortoise.
2180 L'estoire de la dame a fin,
Qu'a Dieu ot cuer feable et fin.
De fin cuer, loial finement :
Se l'estoire en la fin ne ment,
Bien dut finement definer,
2184 Quar bien volt son tens afiner
En servir de penssee fine
Celui seignor qui sanz fin fine.
2188 Or prions donques a celi
A cui tant bien fere embeli
Que por nous deprit a celui
Dieu qui ne refuse nului,
Et par sa proiere en profit Cele
2192 Qui fu et sa mere et s'ancele
Que il nous otroit cele joie
Que il a cele dame otroie.
Explicit. Diex en soit loez⁴¹⁹ !

⁴¹⁷ 2159-2168. Cf. *AV* 748-756 et l'Introduction, I, pp. 32 ss.

⁴¹⁸ *je n'i part* (*pt* dans *A* ; , *pert* dans *C*) *plus, més Rustebués...* Avec *part* (ind. pr. 1 de *partir*) le sens serait : « je me retire de la partie », c'est-à-dire « je n'ai plus rien à dire (cf. L 102 : *De ce vous cuit je la partie*, « je renonce à discuter là-dessus »), sinon que Rutebeuf... etc. ». — Le *pert* du ms. *C* ne nous est pas intelligible.

Explicit la Vie sainte Elyzabel

Manuscrits : A, fol. 283 v° ; C, fol. 27 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas. En principe, ceux de A (qui est appuyé par C, sauf aux v. 371, 605, 623, 641, 655, 783, 793, 1289, 1415, 1723, 1783, 1929, 2015, 2117). — Ajoutés par nous, d'après C sans appui de A, aux v. 357, 511, 803, 843, 991, 1231, 1623, 1635, 1739, 1745, 1789, 1871, 2023, 2073, 2089, 2101, 2131, 2187, et, sans appui de A ni de C, aux v. 29, 1843, 1865. — Négligés par nous ceux de A aux v. 1601 et 2099, et ceux de C aux v. 909, 1049, 1365, 1479, 1489, 1585, 1595, 1691, 1717, 1799, 1821, 1965, 1991.

Titre : C Ci encoumence la vie de sainte Elyzabel fille au roi de Hongrie — 6 A La avec l'expunctué ; C La cui l.e. parmenable — 10 C P. cui — 15 C Et que cele en b.g. le p. - 16 C Par cui - 17 C Thiebaut - 18 C hatié - 19 C s. roiaume o ces a. — 28 C De lei — 29 et 30 C mq. — 31 C le lit a — 32 C t. sainte Ysabel — 37 C Ysabiaus f. moult g. fame — 38 C l. et bone dame — 42 C Gregoire — 46 C Preudons — 54 C D'a. miracles a plantei — 58 C Moult li plut et li a. — 61 C mandist — 71 C preudomes — 74 C puet — 75 A miracle — 76 C Quanqu'om p. — 78 C je pas les nons ne — 87 C Ces preude — 96 C t. alerent — 98 C Le p. — 104 C f. escrit — 105 C De la dame vaillant et s. — 111 C preudons la l. lit — 112 C li abelit — 115 C de grant j. ausiment — 119 C m'o. conteir et d. — 120 C martyre — 121 C la perrouze — 137 C Veeiz — 139 A Quar l'a. — 141 C avoiee — 145 C Car s. — 146 C Out menei la d. en cest m. — 149 C Turinge — 152 C Asseiz ce fist dou siecle l'e. — 162 A d'ingnorance — 163 C b. l'o. — 173 C N'o. donc b. — 191 C ce que s. — 194 C biaux chanters — 200 C Q. ma dame s. Ysabiaus — 203 C mors ; cele — 209 C devisee — 210 A proisie, C loee — 217 C C. ele fu preuz et — 244 C m. j'ai fiance — 245 A plor, C pleurs — 252 C p. petit acrut — 257 C Sainte Ysabiaux la — 258 C La f. le r. — 262 C Qui avoit auteil non com ele — 277 C di et seur ma — 278 C des c'enfance — 281 C Ce fu — 283 A Quant d. — 284 A Je ne sai se l. — 303 C en ce l. — 311-326 C mq. — 331 C engranz — 332 C Laqueiz ; granz — 339 A chaste — 341 C i avoit s'a. — 365 C quanque e. — 366 C c. c'eln'en — 370 A En qui — 371 à 376 C mq. — 381 C Au — 386 C m. la g. — 395 A Quant que — 404 C eüssent — 405 C d. sui c. — 407 A Qui — 417 C iere — 419 C c. cui d. — 424 C puissiez — 427 C Distrent c. — 428 C Sire — 433 C v. robe g. — 437 C poudreiz — 438 C Et cil q. p. cignier — 441 C preudons — 443 C senz — 446 C Seine — 452 A et se repent — 457 C c. n'en douteiz m. — 462 C b. faire la d. — 467 C loz — 468 C Qui que — 473 C Sainte Ysabiaux ot — 474 C avoir ordre — 475 à 482 A mq. — 490 C en grant e. — 496 C d. vave — 498 C entier — 499 C qu'el ce fu a l'o. — 506 C p. d'umilitei — 507 C m. sainte Ysabiaus — 510 C orisons — 517 C iere — 518 C iere — 524 C je vos d. — 532 C qu'el — 533 C hors — 544 C de senache — 564 C damoizelle — 566 C a. trait et — 570 C ne sai c. — 571 C je n'en mangeroie — 572 C p. n'en d. — 573 A Si en, C Se g'en — 579 C Quan di d. — 582 C D'autre — 587 C M. a plusieurs s. — 588 A Ou en — 601 à 654 C mq. — 658 C Cil — 659 C la gent — 664 C A r. chacune n. — 672 C Que n'avez de — 696 C et avoit c. — 702 C ce que l'a. — 707 C Q. avoit f.p.g. loizir — 716 C Los n. — 725 C Ne vestoit — 728 C sa c. s. sa c. — 730 C richement — 732 C quanque — 734 C Quant — 735 C Q. ces sires — 736 C Non m. — 737 C s. vos de —

⁴¹⁹ 2195-2196. Ces vers sont évidemment l'addition d'un scribe.

747 *C* deffendoit — 749 *C* pooient — 755 *C* Quant d'enfant aloient a m. — 757 *C* Moult *mq.* — 767 *C* desus — 784 *C* raisons que vos — 789-790 *C mq.* — 795 *C* Laz ne — 798 *AC* povre — 800 *C* e. en d. — 809 *C* Qu'el ne — 817 *C* g. dont — 819 *C* Corraz — 827 *C* Qu'ele ne t. — 834 *C* Et *mq.* — 838 *A* qu'il — 845 *C* preudons — 847 *C* preudons — 849 *A* Stremone — 851 *C* au povre — 852 *C* iere li d. b. — 855 *C* Watebort — 859 *A* P. de fermes — 861 *A* ne pooit pas tant a. — 865 *A* Qu'il ne — 867 *C* s. sainte Ysabiauz — 873 *C* ne la p. — 883 *C* meïmes — 884 *C* Chiers — 885 *C* Leveir c. baigner — 887 *C* lor dure estoit — 891 *C* A ce t. — 901 *C* vos dirai a. — 904 *C* meïmes — 905 *C* Ce qu'a la t. — 873 *C* ne la p. — 883 *C* meïmes — 884 *C* Chiers — 885 *C* Leveir c. baigner — 887 *C* lor dure estoit — 891 *C* A ce t. — 901 *C* vos dirai a. — 904 *C* meïmes — 905 *C* Ce qu'a la t. — 918 *C* remaint — 924 *C* T. com m. — 930 *C* ce que hon l. — 932 *C* esvillier — 934 *C* oizeul — 940 *A* Que lors la vissiez — 941 *C* araignie — 948 *C* p. sa s. — 951 *C* s. je mais senz d. — 953 *C* p. se cuis — 954 *C* La p. — 957 *C* la ceintei — 960 *C* Ou li p. e. tuit m. — 962 *C* c. les p. — 970 *C* v. de pres v. — 972 *C* a bone c ; — 973 *C* s. cet m. — 989 *C* Qu'a D. — 990 *C* Mais — 992 *C* Et de — 1003 *C* d. fames — 1010 *C* et seüe — 1023 *C* Li c. qui les o. en f. — 1031 et 1032 *A mq.* — 1033 *C* mors — 1036 *C* vave — 1038 *C* Car p. — 1043 *C* assoupeir — 1046 *C* hors — 1048 *C* mesfait — 1049 *C* quanque — 1051 *C* Or est e. a sa — 1052 *C* en povretei — 1055 *C* Rutebuez — 1058 *C* Si est en la ville v. 1059 *C* t. enz ou borc — 1065 *C* ai mestier — 1066 *C* quanque — 1069 *C* j. la dame en — 1072 *C* Endroit la — 1074 *C* cordelés — 1083 *C* enchargie — 1087 *C* Car ; chars — 1088 *C* Teiz ; eschars — 1092 *C* p. ceste c. ; A enchargier — 1093 *C* a. s'en d. — 1095 *C* qui la v. — 1102 *C* p. froides n. — 1106 *C* maisons lor fu e. — 1112 *C* hosteiz — 1120 *C* c. oncle ou — 1122 *C* remaint — 1129 *C* frange — 1130 *C* f. la rue — 1139 à 1160 *C mq.* — 1161 *C* Ysantruz — 1163 *C* dame ou aveiz — 1165 *C* Et sainte Ysabiaux li — 1173 *C* M'ot tenue — 1174 *C* En ce p. — 1179 *C* a. a c. — 1181 *C* u. sienne t. — 1186 *C* Tant qu'ele — 1187 *C* e. dou p. 1189 *C* C. qui avec li e. — 1190 *C* voei — 1193 *C* Mais la — 1196 *C* A cui ; consentie — 1201 *C* mes oncles 1206 *C* Si ert — 1207 *C* hors — 1215 *C* qu'en ce t. — 1217 *C* messagiers a la porte — 1218 *C* Qui unes noveles aporte 1224 — *C* la soie d. — 1227 *C* V. lai ou li vasseur — 1234 *A* atornerent — 1243 *C* Ou l. — 1263 et 1264 *C mq.* — 1268 *C* renclus — 1269 *C* g. coume g. rencluze — 1270 *C* renfuzé — 1279 *A* Et de b. et de viez m. — 1280 *C* viez qu'el ne valoit m. — 1281 *A* Iluecques m. — 1290 *C* vaissiaux — 1291 *C* drap — 1293 *C* nuns — 1298 *C* M. des p. — 1302 *C* Laidengie et m. — 1310 *C* le p. Gregoire — 1314 *C* vesqui — 1328 *C* richesce — 1331 et 1332 *C intervertis* — 1331 *C* si le c. — 1333 *C* Dou dit — 1340 *C* secue — 1341 à 1348 *C mq.* — 1355 *C* Si f. — 1357 *C* Ysentrus — 1360 *C* Et si — 1362 *C* le d. mestier — 1363 *C* ceste — 1370 *C* nos .II. estoit — 1379 *C* Corraz — 1382 *C* la char vaint — 1385 et 1386 *C intervertis* — 1387 *A* li seüst t. — 1388 *C* o. bien a f. — 1391 *C* Lor parole — 1395 *C* Font — 1404 *C* ou la fins est — 1407 *C* Anbedeuz Ysabiaux — 1415 *C* Seigneur d. e. bien s. — 1418 *C* Est li siens cors toz r. — 1420 *C* Au p. — 1421 *C* Au p. f. p. biau s. — 1424 *C* Aucunes — 1428 *C* Gertruz — 1431 *C* Bertoulz — 1433 *C* Si — 1435 *C* empreist — 1437 *C* Sainte ysabiaux — 1443 *C* v. raison — 1444 *C* Car d. — 1448 *C* t. quas a — 1453 *C* Heluys — 1454 *C* li fut f. — 1458 *C* N'i v. — 1466 *C* f. a d. — 1469 *C* T. estoient et c. — 1471 *C* si blondes et — 1480 *C* ele pas au queroles — 1490 *C* Ou *mq.* — 1493 *A* m. que ainsi s. — 1500 *C* Heluys — 1511 *C* aaisié — 1513 *C* Que c. orent — 1514 *C* Je vos di que — 1515 *C* Qu'il oblierent — 1519 *C* Alee estoit esbatre — 1521 *C* L. de son hospitaal trouva — 1522 *C* f. qui travailla — 1537 *C* Quanque droit — 1548 *C* departi — 1577 *C* Ysabiaux — 1578 *C* Hom ne p. — 1582 *C* Maitre C. le saveroit — 1596 *C* s. et dou — 1600 *C* quanque — 1691 *C* Ermenjars — 1612 *C* E. forment et curieuzé — 1613 *C* dieu servir — 1619 *C* au — 1621 *C* meimes — 1622

C Qui — 1630 C f. en c. — 1639 C reportoit — 1640 C couchoit — 1641 A Et fet c. — 1652 C Onques — 1658 C por ces p. — 1661 à 1678 C mq. — 1675 A Des g. p. li e. — 1679 C Ses peires — 1684 C preudons — 1687 C preudome et — 1689 C revanrroiz — 1690 C amanrroiz — 1695 C Au v. — 1708 C preudons — 1710 C Si s'emmerveille — 1715 C m. se d. — 1719 C et chiez — 1727 C p. qu'il ne — 1728 C a. au c. — 1729 à 1738 mq. dans C, qui place ici 1789-1820 — 1733 A vendoit — 1744 A Les qui a. — 1745 C En une abie fut e. — 1746 C Corraz — 1750 C Corrat — 1759 C Corrat — 1766 C Corraz — 1769 C Ermenjars — 1770 C Cui m. Corraz — 1771 C m. ice r. — 1774 C pas les c. — 1778 A le cop b. — 1782 C Puis que il au c. — 1783 à 1788 C mq. — 1792 C F. que tant Ysabel ou — 1799 C Armanjars — 1802 C a la t. sons — 1803 C c. leu — 1805 C La dame respondi a. — 1815 C c. et p. — 1820 *Après ce vers, C donne les vers 1739-1782* — 1824 C Diex — 1827 C Ses b. — 1831 C c. fust v. — 1836 C Ceste — 1843 à 1850 C mq. — 1853 C a. quant li — 1864 C Repairons — 1871 C La dame a. — 1873 C que nunc jamais t. — 1878 A c'est — 1879 C c. la l. — 1884 C povre gent — 1886 C aumoennes — 1890 A A. que il f. — 1892 C Et bien lor — 1894 C en cet f. — 1902 A c. c. la p. — 1910 AC Qu'est ore — 1915 C ancor — 1917 à 1928 C mq. — 1931 A i. la t. — 1936 C mors — 1940 A et avoires ; C Tost ; biauteiz — 1941 C P. ce est fox qui — 1946 C amours — 1947 C Li foulz — 1953 C s. se doit partir — 1958 C Et perdre — 1966 C en passant — 1970 C se doit l. — 1972 C La mors — 1984 C De s. cors me — 1987 C Si — 1990 C resjoï — 1993 C c. si que je c. — 1996 C abelit — 1997 C feriez — 1998 C veiez — 2000 C Qu'a h.v. fort s'e. — 2001 C F. de ci f. de ci f. de ci f. — 2005 C ne vos a. — 2009 à 2014 C mq. — 2018 C Qu'ele n'en perdi point c. — 2022 A Cel jor fu lie s. — 2025 C com — 2026 C fremie — 2030 A odor — 2047 C la pleure et — 2054 A d. le r. ; C reveilloit — 2057 C meïmes — 2060 A qu'ele estoit en vie, C qu'ele est endormie — 2062 C boins — 2071 C des s'enfance — 2077 C Que D. — 2082 AC .XVI. — 2087 A c. quel voit s'en m. — 2090 A De plors, C De pleurs ; A di a une m. — 2091 A d. une goutte — 2092 C p. a p. — 2098 C n. d'auz deulz n'ot — 2106 A je devin — 2109 C Nicholaz — 2116 C c. hon doit f. — 2117 à 2130 C mq. — 2120 A mort eüst m. — 2131 C Teiz — 2136 C T. contei — 2138 C Ceste d.s. Ysabiaus — 2143-2144 C mq. — 2150 C au — 2155, 2156, 2159, 2166 C Rutebuez — 2167 A n'i pt p., C n'i pert p. — 2168 C coume b. — 2170 C p. cui — 2174 C en avroit — 2176 A De li signes — 2180 C c. loiaul et — 2183 C d. sa vie d. — 2188 C abeli — 2194 C a ceste d. — C *explicit mq.*

CI COMMENCE LE MIRACLE DE THEOPHILE.

Ahi ! ahi ! Diex, rois de gloire¹,
Tant vous ai eü en memoire
Tout ai doné et despendu²
4 Et tout ai aus povres tendu :
Ne m'est remez vaillant un sac³.
Bien m'a dit lievesque « Eschac ! »
Et m'a rendu maté en l'angle :
8 Sanz avoir m'a lessié tout sangle⁴.
Or m'estuet il morir de fain
Se je n'envoi ma robe au⁵ pain.
Et ma mesnie, que fera ?
12 Ne sai se Diex les⁶ pesterà...
Diex ? Oïl⁷ ! qu'en a il a fere ?
En autre lieu l'escovient trere⁸ ;
Ou il me fet l'oreille sorde
16 Qu'il n'a cure de ma falorde.
Et je li referai la moe⁹ :
Honiz soit qui de lui se loe !
N'est riens c'on por avoir ne face :

¹ La pièce commence *ex abrupto* sans rappel des événements qui ont motivé le dépit de Théophile. Ce n'est pas une raison pour croire avec Plenzat qu'on n'en ait pas le début. La légende, popularisée par les lectures dans l'église, était suffisamment connue du public pour que Rutebeuf n'eût pas à la reprendre de plus loin.

² Consécutive : « Tant vous ai (v. 2)... [que] j'ai donné... ».

³ *vaillant un sac*, « la valeur d'un sac », ce dernier mot amené à la rime par *eschac*, comme souvent dans les passages où revient l'idée que le joueur ruiné et laissant ses vêtements en gage n'a plus qu'à s'affubler d'un sac. Cf. *H* 174, — *AH* 23-24, et notes.

⁴ *sangle*, au propre « seul de sa personne », d'où « dépouillé ».

⁵ *envoier a*, « envoyer acheter » ; cf. *Segretain moine* (M. R., t. V, p. 222) : « ele envoia au vin Et si au poivre et au coumin ». D'autre part, *a* s'emploie pour indiquer l'objet d'une dépense ; cf. *Constant du Hamel* (M. R., t. IV, p. 181, v. 465) : « Tien or .XX. sols a un pliçon » (cf. p. 184, v. 552 et p. 187, v. 626). Il y a dans notre passage contamination de deux expressions : « si je n'envoie ma robe en gage pour avoir du pain ».

⁶ *les*, accord *ad sensum* avec le collectif *mesnie*.

⁷ *oïl*, assentiment ironique. — *avoir a fere de*, ordinairement « avoir besoin de », ici « avoir souci de ».

⁸ 14-16. Nos prédécesseurs ont imprimé *les covient*, selon la lettre du ms., entendant que les gens de la « mesnie » de Théophile sont obligés de s'exiler. Mais alors le *ou* du v. 15 fait difficulté. L'expliquer comme *la ou*, « puisque » (Grace Frank) n'est guère autorisé par l'usage ancien de la langue. La correction de *ou* en *o*, « oui » (A. Jeanroy), n'est pas non plus satisfaisante. Il faut lire, au v. 14, *l'escovient*, au lieu de *les copient*, le sens étant alors, dans le ton humoristique du passage : « Il (Dieu) a à se rendre (c'est-à-dire à s'occuper) ailleurs, ou bien il ne veut pas m'entendre, parce qu'il n'a cure de mes histoires ». *escovenir*, verbe d'usage courant. Dans *W* 36, le ms. *C*, par une erreur manifeste et pareille à celle du ms. *A* dans le présent passage, porte *les couvanra*, au lieu de *l'escouvanra*. — Pour *trere* = « se rendre », cf. *AE* 250.

⁹ *Et*, adversatif : « Eh ! bien, moi... » — *referai*, « ferai de mon côté ». — *faire la moue*, pour narguer ; cf. *Renart*, X, 800 ; *Boivin de Provins*, v. 154, 180 ; etc. 23. *avenir a*, « atteindre ».

20 Ne pris riens Dieu ne sa manace.
 Irai me je noier ou pendre ?
 Je ne m'en puis pas a Dieu prendre,
 C'on ne puet a lui avenir¹⁰.

24 Ha ! qui or le porroit tenir
 Et bien batre, a la retornee¹¹
 Molt avroit fet bone jornee !
 Més il s'est en si haut leu mis

28 Por eschiver ses anemis
 C'on n'i puet trere ne lancier¹².
 Se or pooie a lui tancier
 Et combatrë et escremir,

32 La char li feroie fremir.
 Or est lasus en son solaz¹³ ;
 Laz ! chetis, et je sui es laz¹⁴
 De povreté et de soufrete.

36 Or est bien ma viele frete¹⁵ ,
 Or dira l'en que je rasote ;
 De ce sera més la riote¹⁶ ,
 Je n'oserai nului venir,

40 Entre gent ne devrai seoir,
 Que l'en m'i mousterroit au doi.
 Or ne sai je que fere doi,
 Or m'a bien Diex servi de guile.

Ici vient Theophiles a Salatin,
 qui parloit au deable quant il voloit.

44 Qu'est-ce ? qu'avez vous, Theophile ?
 Por le grant Dé, quel mautalent
 Vous a fet estre si dolent ?
 Vous solliez si joiant estre !

THEOPHILE parole.

¹⁰ *avenir a*, « atteindre ».

¹¹ *a la retornee*. Jeanroy : « en retour », mais contrairement à l'acception ordinaire du mot. Construire avec le vers 26 : « il pourrait estimer à son retour (chez lui), avoir fait une bonne journée ».

¹² *trere* et *lancier*, deux verbes souvent liés, mais de sens différents : *trere*, « tirer à l'arc » ; *lancier*, « jeter des projectiles ».

¹³ *en son solaz*, « au milieu de son bonheur ».

¹⁴ « Et moi, hélas, chétif, je... ».

¹⁵ Expression différente de « *metre la viele sous le banc* ». Le sens est « tout est bien fini pour moi ». Même image dans le *Dit du chancelier Philippe* par Henri D'ANDELI (*Romania*, t. I, 1872, pp. 210 ss.), v. 45 (c'est le chancelier mourant qui parle) : « Dex, tes jugleres ai esté Toz tens, et yver et esté ; De ma viele seront rotes En ceste nuit les cordes totes Et ma chançons dou tout faudra ».

¹⁶ « Je serai désormais exposé à des brocards ».

48 C'on¹⁷ m'apeloit seignor et mestre
 De cest pais, ce sez tu bien,
 Or ne me lesse on nule rien ;
 S'en sui plus dolenz, Salatin,
 52 Quar¹⁸ en françois ne en latin
 Ne finai onques de proier
 Celui c'or me veut asproier
 Et qui me fet lessier¹⁹ si monde
 56 Qu'il ne m'est remez riens el monde.
 Or n'est nule chose si fiere
 Ne de si diverse maniere
 Que volentiers ne la feïsse,
 60 Par tel qu'a²⁰ m'onor revenisse :
 Li perdres m'est honte et damages.

Ici parole Salatins :

Biaus sire, vous dites que sages ; *fol. 299 r^o*
 Quar qui a apris²¹ la richece²²,
 64 Molt i a dolor et destrece
 Quant l'en chiet en autrui dangier
 Por son boivre et por son mengier :
 Trop i covient gros mos oïr.

THEOPHILES

68 C'est ce qui me fet esbahir.
 Salatin, biaux tres douz amis,
 Quant en autrui dangier sui mis
 Par pou que li cuers ne m'en crieve.

SALATINS

72 Je sai or bien que molt vous grieve

¹⁷ *C'* (= *Qu*), à valeur causale, « parce que, c'est que », introduisant une réponse à une question : cf. *E* 81, — *AE* 42, — *AV* 380. Ci-après, v. 172, même sens, mais sans qu'il y ait réponse à une question.

¹⁸ *Quar*, « que », en corrélation avec le *plus* du v. 51 (« d'autant plus que »).

¹⁹ *me fet lessier*, « me laisse » : emploi périphrastique de *ferre* ; cf. A. TOBLER, *V. B.*, I, n° 3, pp. 19 ss. — *monde*, littéralement « propre », d'où « séparé de tout ce qui n'est pas soi-même » et, ici, « ruiné » (comme on dit encore vulgairement « nettoyé »).

²⁰ *par tel que*, « pourvu que ».

²¹ *qui a apris*, « quand on a l'habitude de ».

²² 63-67. Inutile de supposer ici une réflexion inspirée à l'auteur par son expérience personnelle. L'idée qu'il est dur de dépendre d'autrui pour sa subsistance se trouve ailleurs ; ex. *Boucher d'Aberville* (M. R., III, p. 243, v. 486 ss.), où une femme rabroue son amant qui l'entretient : « Trop ai esté en vo dangier Por vo boivre, por vo mangier (que vous m'avez assuré) ». Quant à l'idée d'une chute de haute à basse condition, on ne voit guère qu'elle puisse s'appliquer à Rutebeuf.

Et molt en estes entrepris :
Comme hom qui est de si grant pris
Molt en estes mas et penssis.

THEOPHILES

76 Salatin, frere, or est ensis²³,
Se tu riens pooies savoir
Par quoi je peüsse ravoir
M'onor, ma baillie et ma grace,
80 Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS

Voudriez vous Dieu renoier^{24 25}
Celui que tant solez²⁶ proier,
Toz ses sains et toutes ses saintes,
84 Et si devenissiez, mains jointes²⁷,
Hom a celui qui ce feroit
Qui²⁸ vostre honor vous renderoit,
Et plus honorez seriiez,
88 S'a lui servir demoriez,
C'onques jor ne peüstes estre.
Creez moi, lessiez vostre mestre.
Qu'en avez vous entalenté ?

THEOPHILES

92 J'en ai trop bone volenté :
Tout ton plesir ferai briefment.

SALATINS

²³ 76-77. « Les choses en sont à ce point que, si... » — *ensis*, avec *s* adverbiale, forme rare.

²⁴ 81-89. L'on peut avoir affaire dans ce passage à une protase, suivie d'une apodose, introduite par *Et* (v. 87). Sur cet emploi de *et*, voir notamment H. JENSEN (*Archiv für neuere Sprachen und Lit.*, t. CLV, 1929, pp. 58-66) et F. LECOY, note aux v. 109-111 de la *Bible au seigneur de Berzé*. Ici, l'idée conditionnelle est marquée, sans emploi de la conjonction *se*, par le seul emploi du mode conditionnel (cf., avec l'imparfait du subjonctif dans la subordonnée et le conditionnel dans la principale, Villehardouin, § 195 : « *demorissiez trosqu'a marc, et je vous alongeroie*, « si vous restiez jusqu'à mars, je vous prorogerais... »). Cependant l'on peut aussi admettre que tout l'ensemble des v. 81-89 forme une phrase interrogative, où les v. 87-89 seraient toujours dans la dépendance de l'idée de *vouloir*.

²⁵ Noter l'absence insolite de lien par la rime avec la fin de la tirade précédente.

²⁶ *solez*. A prendre, selon le contexte, avec valeur d'un présent ou d'un passé. Toutefois, pour le passé, Rutebeuf emploie plutôt l'imparfait.

²⁷ 84-85. « et qu'ainsi vous deveniez, lui prêtant hommage les mains jointes (cf. v. 239-240), l'homme lige de celui qui... etc. ».

²⁸ *Qui* dépend de *ce* du vers 85.

Alez vous en seürement :
Maugrez qu'il en puissent avoir,
96 Vous ferai vostre honor ravoïr.
Revenez demain au matin.

THEOPHILES

Volentiers, frere Salatin.
Cil Diex que tu croiz et aeures
100 Te gart, s'en ce propos demeures !

Or se depart Theophiles de Salatin
et si pense que trop a grant chose en Dieu
renoyer et dist :

Ha ! laz, que porrai devenir ?
Bien me doit li cors²⁹ dessener
Quant il m'estuet a ce venir.
104 Que ferai, las ?
Se je reni saint Nicholas
Et saint Jehan et saint Thomas
Et Nostre Dame,
108 Que fera ma chetive d'ame³⁰ ?
Ele sera arse en la flame
D'enfer le noir.
La la covendra remanoir :
112 Ci avra trop hideus manoir,
Ce n'est pas fable.
En cele flambe pardurable
N'i a nule gent amiable,
116 Ainçois sont³¹ mal, qu'il sont deable :
C'est lor nature ;
Et lor mesons rest³² si obscure
C'on n'i verra ja soleil luire,
120 Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
La irai gié !
Bien me seront li dé changié³³
Quant, por ce que j'avrai mengié,

²⁹ *li cors*, « ma personne », à moins que la bonne leçon soit *li cuers*. « J'ai bien raison de m'affoler », ou bien « mon coeur a bien de quoi s'affoler ».

³⁰ Cf. *AQ* 60, et note.

³¹ *sont*, accord *ad sensum* avec le collectif *gent*.

³² *rest*, « est d'autre part ».

³³ *changier les dés*. Cf. *O* 318, et note.

124 M'aura Diex issi estrangié
 De sa meson ;
 Et ci avra bone reson³⁴.
 Si esbahiz ne fu més hom
 128 Com je sui, voir...
 Or dit qu'il me fera ravoïr³⁵
 Et ma richece et mon avoir.
 Ja nus n'en porra riens savoir :
 132 Je le ferai !
 Diex m'a grevé : jel greverai,
 Ja més jor ne le servirai !
 Je li ennui³⁶ :
 136 Riches serai se povres sui !
 Se il me het, je harrai lui :
 Preingne ses erres³⁷
 Ou il face movoir ses guerres !
 140 Tout a en main et ciel et terres :
 Je li claim cuite,
 Se Salatins tout ce m'acuite
 Qu'il m'a promis.

 Ici parole Salatins au deable et dist :

 144 Uns crestiens s'est sor moi mis³⁸,
 Et je m'en sui molt entremis ;
 Quar tu n'es pas mes anemis...
 Os tu, Sathanz ?
 148 Demain vendra, se tu l'atans.
 Je li ai promis quatre tans³⁹ :
 Aten le don,
 Qu'il a esté molt grant preudon : *fol. 299 v°*

³⁴ *reson*, « motif » ou, plus précisément, « justice ».

³⁵ Le sujet est Salatin.

³⁶ Plutôt que « Je ne veux que le chagriner » (Jeanroy), entendre : « Je l'ennuie ? Eh ! bien, malgré lui, je... etc. ».

³⁷ *ses erres*, « ses dispositions de marche contre moi ».

³⁸ *s'est sor moi mis*, « s'en est remis à moi, m'a confié son affaire ». Cf. F 119-120 (« confier un testament à quelqu'un »).

³⁹ 149-152. Jeanroy : « je lui ai promis quatre fois : attends-le donc, car il a été très grand honnête Romme : c'est donc un bien riche cadeau ! » Mais : 1° *quatre tans* (v. 149 ; cf. TOBLER, *V. B., I, 27 b*, et bien d'autres exemples) signifie normalement « quatre fois autant », et non pas « quatre fois » (Salatin se réfère à ce qu'il a dit aux vers 87-89 ; cf. encore les vers 209-215, et chez Gautier de Coinci, éd. Kœnig, d'où l'idée vient, les vers 226-227 et 264-266) ; — 2° *don* (v. 150) peut être aussi bien, et mieux, *donum* que *deunde* ; — 3° *atendre* (v. 150) se disait couramment pour « tenir » à propos d'un engagement ; — 4° le don (v. 152), à en juger d'après le contexte, n'est pas celui que représente la personne de Théophile, mais celui que fera le diable. Le sens est par conséquent : « Je lui ai promis quatre fois autant qu'il avait autrefois. Tiens [la promesse de] ce don ; car il a été très homme de bien : aussi le don [à faire] est-il d'autant plus riche ».

152 Por ce si a plus riche don ;
Met li ta richece a bandon...
Ne m'os tu pas⁴⁰ ?
Je te ferai plus que le pas⁴¹
156 Venir, je cuit ;
Et si vendras encore anuit⁴²,
Quar ta demoree me nuit
Si ai beé.

Ci conjure Salatins le deable.

160 Bagahi laca bachahé⁴³
Lamac cahi achabahé
Karrelyos
Lamac lamec bachalyos
164 Cabahagi sabalyos
Baryolas
Lagozatha cabyolas
Samahac et famyolas
168 Harrahya.

Or vient li Deables
qui est conjuré et dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a⁴⁴ :
Cil qui t'aprist riens n'oublia.
Molt me travailles.

SALATINS

172 Qu'il n'est pas droiz que tu me failles⁴⁵
Ne que tu encontre moi ailles
Quant je t'apel.
Je te faz bien suer ta pel⁴⁶.
176 Veus tu oïr un geu novel ?

⁴⁰ 154-175. L'insolence de Salatin à l'égard du diable rappelle celle qui était traditionnellement imputée aux païens à l'égard de leurs dieux (déjà dans la *Chanson de Roland*, v. 2581-2591).

⁴¹ *plus que le pas*, construction directe du complément circonstanciel de manière : « plus vite qu'au pas ».

⁴² *encore anuit*, « dès ce soir ».

⁴³ 160-168. Sur ces formules d'incantation, voir la notice.

⁴⁴ *ce qu'il i a*, « les paroles rituelles », sans doute dans un grimoire tenu par Salatin (comme on le voit sur l'un des médaillons du vitrail de Laon). L'expression, dans AT 326, est appliquée au contenu de la prière de l'*Ave Maria*. Cf. *Renart*, XII, 824, *com ce i a* (« comme c'est dans le *Domine, labia mea* »), et 829, *que i a dont ?* (« qu'y a-t-il donc dans le *Deus in adjutorium* »).

⁴⁵ Cf. v. 48 et note.

⁴⁶ Comme à quelqu'un qu'on force à courir.

Un clerc avons
De tel gaaing com nous savons⁴⁷ :
Soventes foiz nous en grevons⁴⁸

180 Por nostre afere.
Que loez vous du clerc a fere
Qui se voudra ja vers ça trere ?

LI DEABLES

Comment a non ?

SALATINS

184 Theophiles par son droit non.
Molt a esté de grant renon
En ceste terre.

LI DEABLES

188 J'ai toz jors eü a lui guerre
C'onques jor ne le poi conquerre.
Puis qu'il se veut a nous offerre,
Viengne en cel val⁴⁹,
Sanz compaignie et sanz cheval.
192 N'i avra gueres de travail :
C'est prés de ci⁵⁰.
Molt avra bien de lui merci
Sathan et li autre merci ;
196 Més n'apiaut mie
Jhesu, le fil sainte Marie :
Ne li ferions point d'aïe.
De ci m'en vois...
200 Or soiez vers moi plus cortois :
Ne me traveillier més des mois⁵¹,

⁴⁷ « qui sera pour nous un beau bénéfice » (Jeanroy). Plutôt : « pour le genre de profit que nous savons ». — *que nous savons*, expression banale, vaguement déterminative ; cf. *Vescie a prestre* (M. R., t. III, p. 111, v. 166) ; *Rou*, I, 447, III, 412 ; etc. Emploi analogue (la personne différent) dans *A 72*, — *AT 961*, 1650 ; etc.

⁴⁸ 179-180. « souvent nous nous chagrignons [de ses agissements] pour [la bonne marche de] nos affaires » (Jeanroy). Mais *en* se rapporte mieux à *gaaing* qu'à *clerc*. D'autre part, le pronominal *se grever*, d'ailleurs rare, est employé dans la *Continuation de Perceval* (voir le Glossaire de Lucien FOULET) au sens de « se donner du mal » (*por nient vos grevez*) et chez Rutebeuf lui-même « sans els trop durement grever », *AT 926*. Comprendre donc de préférence : « Nous nous donnons du mal pour des acquisitions de ce genre ».

⁴⁹ Cf. v. 215. Peut-être, sur la scène, le diable était-il établi en contre-bas. Il n'est question de « val » ni dans les textes latins (Paul Diacre dit « un cirque ») ni chez Gautier de Coinci (qui, v. 293, dit « un teatre fors de la vile »).

⁵⁰ Peut-être, ici encore, l'auteur a-t-il pensé à la disposition scénique.

Va, Salatin,
Ne en ebrieu ne en latin !

Or revient Theophiles a Salatin

204 Or sui je venuz trop matin⁵² ?
As tu riens fet ?

SALATINS

Je t'ai basti si bien ton plet⁵³,
Quanques tes sires t'a mesfet
208 T'amendera⁵⁴,
Et plus forment t'onorera
Et plus grant seignor te fera
C'onques ne fus.
212 Tu n'es or pas si du refus⁵⁵
Com tu seras encor du plus.
Ne t'esmaier :
Va la aval⁵⁶ sanz delaier.
216 Ne t'i covient pas Dieu proier
Ne reclamer
Se tu veux ta besoingne amer.
Tu l'as⁵⁷ trop trové a amer,
220 Qu'il t'a failli.
Mauvesement as or sailli⁵⁸ ;
Bien t'eüst ore mal bailli
Se ne t'aidaisse.
224 Va t'en, que il t'atendent ; passe⁵⁹
Grant aleüre.

⁵¹ *més des mois*, « plus jamais ». Aux exemples de ce sens pour *des mois* relevés par Godefroy ajouter *Chevalier au Lion*, v. 2276, — *Trubert*, v. 158, 164, — etc.

⁵² *trop matin*. Cf. v. 97.

⁵³ *basti ton plet*, « arrangé ton affaire ». Nombreux exemples de l'expression dans Tilander, *Lexique du Roman de Renart*, pp. 124-125. Il y en a d'autres encore. Sur le sens principal peuvent s'en greffer de secondaires à déduire des contextes.

⁵⁴ Le sujet est le diable.

⁵⁵ 212-213. « Tu n'es pas maintenant en perte autant qu'ensuite tu seras en gain », c'est-à-dire « la réparation surpassera le dommage ». Cf. v. 87-89 et 149.

⁵⁶ *la aval*. Cf. note au vers 190.

⁵⁷ *l'*, « Dieu ».

⁵⁸ « mal sauter » ou « faire un mauvais saut » pour dire « être mis ou s'être mis en mauvaise situation ». Gautier de Coinci, *Théophile*, 696 : « No voi si viel..., S'il n'a ce frain..., Qui tost n'ait fait un mauvais saut. Theophilus mau saut sailli Quant conscience li failli ».

⁵⁹ Cf. v. 230. *passer*, « marcher ». Cf. *Riote du monde*, en prose (il s'agit d'un cheval) : « Passe il bien ? — Il passeroit plus en un jor que... » A quoi peut s'ajouter la mention de l'allure : même pièce, en vers, 69 : « Passe il bien le pas ? » « va-t-il bien au pas ? ». Ici « va grand train » ; au vers 230, « presse le pas ».

De Dieu reclamer n'aies cure.

THEOPHILES

228 Je m'en vois. Diex ne m'i puet nuire⁶⁰
Ne riens aidier,
Ne je ne puis a lui plaidier.

Ici va Theophiles au deable ;
si a trop grant paor et li Deables li dist :

232 Venez avant, passez grant pas⁶¹.
Gardez que ne resamblez pas
Vilain qui va a offerande⁶².
Que vous veut ne que vous demande
Vostre sires⁶³ ? Il est molt fiers !

THEOPHILES

236 Voire, sire, il fu chanceliers⁶⁴
Si me cuide chacier pain querre.
Or vous vieng proier et requerre *fol. 300 r°*
Que vous m'aidiez a cest besoing.

LI DEABLES

Requiers m'en tu ?

THEOPHILES

Oïl.

LI DEABLES

⁶⁰ 227-228. *nuire*, *aidier*, les deux signes de la puissance. Cf. v. 378.

⁶¹ Cf. note au vers 224.

⁶² C'est-à-dire en se faisant tirer l'oreille.

⁶³ *sires*, l'évêque.

⁶⁴ Selon A. Jeanroy, le sens exigerait la correction de *il fu en je fui* et, corrélativement (pour la mesure du vers), de *Voire* en *Voir*. De fait, rien dans la tradition n'indique que le nouvel évêque eût été chancelier ; mais rien, non plus, que Théophile l'eût été. Pour admettre la correction, il faudrait en outre que le vers 236 marquât une espèce d'opposition à l'idée du précédent : « j'ai été chancelier, et il prétend m'obliger à mendier ». Mais le même vers réapparaît plus loin (309) sans idée adversative par rapport à ce qui précède. Faudrait-il donc entendre : « En effet, sire (répondant à *Il est molt fiers*), il s'est conduit comme un chancelier, et... etc. » ? Les chanceliers, qui avaient dans leurs attributions de tenir les comptes (cf. HAURÉAU, *N. E.*, IV, 120), avaient, notamment auprès des écoliers, une réputation d'âpreté (cf. *Romania*, t. XLVI, 1920, pp. 265-266 ; ÉVRARD, *Laborintus*, v. 843-856 ; etc.). Ni *carveliers*, « géôlier », ni *claceliers*, « portier », ne donneraient un sens plus clair.

Or joing
240 Tes mains⁶⁵, et si devien mes hon :
Je t'aiderai outre reson.

THEOPHILES

Vez ci que je vous faz hommage,
Més que⁶⁶ je raie mon damage,
244 Biaux sire, dés or en avant.

LI DEABLES

Et je te refaz⁶⁷ un couvant
Que te ferai si grant seignor
C'on ne te vit onques greignor.
248 Et puis que ainsinques avient,
Saches de voir qu'il te covient
De toi aie lettres pendanz
Bien dites et bien entendanz ;
252 Quar maintes genz m'en ont surpris
Por ce que lor lettres n'en pris.
Por ce les vueil avoir bien dites.

THEOPHILES

Vez les ci : je les ai escrites.

Or baille Theophiles les lettres au deable,
et li Deables li commande a ouvrir ainsi :

256 Theophile, biaux douz amis,
Puis que tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras.
Ja més povre homme n'amera⁶⁸.
260 Se povres hom surpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie.
S'aucuns envers toi s'umelie,
Respon orgueil et felonie.

⁶⁵ Joindre les mains, geste rituel de l'hommage féodal.

⁶⁶ *Més que*, « pourvu que, à la condition que ».

⁶⁷ *je te refaz*, « je te fais en retour ».

⁶⁸ 259-284. En ponctuant comme nous l'avons fait, on trouverait dix commandements. Nous ne saurions affirmer que l'auteur l'ait voulu. Cf. toutefois *Modus et Ratio*, éd. Tilander, t. I, chap. 75 (pp. 144-145), où dix commandements de l'Antéchrist, énoncés un à un, s'opposent aux dix commandements de Dieu.

264 Se povres demande a ta porte,
 Si garde qu'aumosne n'en porte.
 Douçor, humilitez, pitiez
 Et charitez et amistiez,
 268 Jeüne fere, penitance,
 Me metent grant duel en la pance.
 Aumosne fere et Dieu proier
 Ce me repuet trop anoier.
 272 Dieu amer et chastement vivre,
 Lors me samble serpent et guivre
 Me menjue le cuer el ventre.
 Quant l'en en la meson Dieu⁶⁹ entre
 276 Por regarder aucun malade,
 Lors ai le cuer si mort et fade
 Qu'il m'est avis que point n'en⁷⁰ sente,
 Cil qui fet bien si me torment⁷¹.
 280 Va t'en, tu seras seneschaus⁷² :
 Lai les biens et si fai les maus⁷³.
 Ne jugier ja bien en ta vie⁷⁴,
 Que tu feroies grant folie
 284 Et si feroies contre moi.

THEOPHILES

Je ferai ce que fere doi.
 Bien est droiz vostre plesir face
 Puis que j'en doi ravoïr ma grace.

Or envoie l'Evesque querre Theophile.

288 Or tost ! lieve sus, Pinceguerre,
 Si me va Theophile querre,
 Se⁷⁵ li renderai sa baillie.
 J'avoie fet molt grant folie
 292 Quant je tolue li avoie,
 Que c'est li mieudres que je voie :

⁶⁹ *meson Dieu*. Voir la notice.

⁷⁰ *en*, « de coeur ».

⁷¹ « tant me fait souffrir celui qui... » Tour analogue dans *Trubert*, v. 1314 : « A pou n'est morz si est irez ».

⁷² *seneschaus*, ici comme au vers 367, répond au latin *vicedominus*, que Gautier de Coinci (v. 19) a rendu plus exactement par *vidame*.

⁷³ Contre le précepte « Lessez les mals, fetes les biens » (JUBINAL, N. R., t. II, p. 373, *in fine*), venu probablement du Psaume XXXIII, 15, *Diverte a malo et fac bonum*.

⁷⁴ « Sois toujours injuste en tes jugements ».

⁷⁵ *Se* = *Si* (par dissimilation devant *li*).

Ice puis je bien por voir dire.

Or respont Pinceguerre :

Vous dites voir, biaux très douz sire.

Or parole Pinceguerre a Theophile,
et Theophiles respont :

- 296 Qui est ceenz ?
— Et vous qui estes ?
— Je sui uns clers.
— Et je sui prestres.
— Theophiles, biaux sire chiers,
Or ne soiez vers moi si fiers⁷⁶.
300 Mes sires un pou vous demande,
Si ravrez ja vostre provande⁷⁷,
Vostre baillie toute entiere.
Soiez liez, fetes bele chiere,
304 Si ferez et sens et savoir.

THEOPHILES

- Deable i puissent part avoir⁷⁸ !
J'eusse eüe l'eveschié,
Et je l'i⁷⁹ mis, si fis pechié.
308 Quant il i fu, s'oi a lui guerre
Si me cuida chacier pain guerre.
Tripot⁸⁰ lirot por sa haïne
Et por sa tençon qui ne fine ! ...
312 G'i irai, s'orraï qu'il dira.

PINCEGUERRE

Quant il vous verra, si rira
Et dira por vous essayer
Le fist. Or vous reveut⁸¹ paier

⁷⁶ Parce que, dans ses paroles précédentes, Théophile l'a pris de haut avec le clerc, en affichant le titre de prêtre.

⁷⁷ *provande*, ici « charge ». Cf. v. 581.

⁷⁸ Juron blasphématoire, au contrepied du souhait ordinaire d'assistance « Dieu y ait part ! ». Cf. le T.-L., II, 1901, 22-23 et 1903, 34. Ajouter Eustache Deschamps (éd. G. Raynaud, n° MCCXCV, v. 94).

⁷⁹ *l'*, l'évêque. En réalité Théophile n'avait pas « mis » l'évêque en son poste, et celui-ci n'y avait été nommé que parce que Théophile avait refusé pour lui-même. Cf., d'ailleurs, v. 361-365.

⁸⁰ *tripot lirot*, expression dont on n'a pas d'autre exemple, à prendre familièrement comme « flûte pour... ».

316 Et serez ami com devant.

THEOPHILES

Or disoient assez souvant
Li chanoine de moi granz fables⁸² :
Je les rent a toz les deables !

Or se lieve l'Evesque contre Theophile
et li rent sa dignité et dist : *fol. 300 v°*

320 Sire, bien puissiez vous venir !

THEOPHILES

Si sui je ! Bien me soi tenir⁸³,
Je ne sui pas cheüs par voie !

LI EVESQUES

324 Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mespris jel vous ament
Et si vous rent molt bonement
Vostre baillie. Or la prenez,
328 Quar preudom estes et senez,
Et quanques j'ai si sera vostre.

THEOPHILES

332 Ci a molt bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques més ne dis !
Dés or més vendront dis et dis^{84 85}
Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui⁸⁶ l'en ne doute.
Cuident il je n'i voie goute ?

⁸¹ Le *re* de *vent* porte plutôt sur *paier*.

⁸² Cf. v. 37-41.

⁸³ 321-322. « Je suis bien arrivé : j'ai su me tenir sur mes pieds, et je ne suis pas tombé en route ». Théophile, goguenardant insolemment, affecte de prendre au sens littéral (« venir sans encombre ») le salut de bienvenue de l'évêque.

⁸⁴ 331-336. Façon dont Théophile entendra désormais sa fonction de régisseur selon les commandements du diable.

⁸⁵ *dis et dis*, « par dizaines ». Cf. F 50 et note.

⁸⁶ *qui* = *cui*. Variante du proverbe « Buer est nez cui on doute » (MORAWSKI, n° 311. Cf. *Fenillée*, v. 292).

336 Je lor serai fel et irous.

LI EVESQUES

Theophile, ou entendez vous ?
Biaus amis, pensez de bien fere.
Vez vous ceenz vostre repere ;
340 Vez ci vostre ostel et le mien.
Noz richeces et nostre bien
Si seront dés or més ensamble.
Bon ami serons, ce me samble ;
344 Tout sera vostre et tout ert mien.

THEOPHILES

Par foi, sire, je le vueil bien.

Ici va Theophiles a ses compaignons tencier,
premierement a un qui avoit non Pierres :

Pierres, veus tu oïr novele ?
Or est tornee ta rouele⁸⁷,
348 Or t'est il cheü ambes as⁸⁸.
Or te tien a ce que tu as,
Qu'a ma baillie⁸⁹ as tu failli.
L'evesque m'en a fet bailli,
352 Si ne t'en sai ne gré ne graces.

PIERRES respont :

Theophile, sont ce manaces ?
Dés ier priaï je mon signor
Que il vous rendist vostre honor,
356 Et bien estoit droiz et resons.

THEOPHILES

Ci avoit dures faoisons
Quant vous m'aviez forjugié⁹⁰.
Maugré vostres, or le rai gié⁹¹ :

⁸⁷ La roue de la Fortune.

⁸⁸ Le plus mauvais des coups quand on jouait avec deux dés. CI. le T.-L., I, 558, 51-52, et 559, 1-18.

⁸⁹ *ma baillie*, la charge primitive de Théophile, passée à Pierre selon ce qu'imagine l'auteur.

⁹⁰ *forjugié*, « privé de ma charge ».

360 Oublié aviiez le duel⁹² !

PIERRES

Certes, biaux chiers sire, a mon vuel
Fussiez vous evesques eüs⁹³
Quant nostre evesques fu feüs ;
364 Més vous ne le vousistes estre
Tant doutiiez le roi celestre.

Or tence Theophiles a un autre :

Thomas, Thomas, or te chiet mal⁹⁴
Quant l'en me ra fet seneschal⁹⁵.
368 Or leras tu le regiber⁹⁶
Et le combatre et le riber.
N'avras pior voisin de moi.

THOMAS

Theophile, foi que vous doi,
372 Il samble que vous soiez yvres.

THEOPHILES

Or en⁹⁷ serai demain delivres,
Maugrez en ait vostre visages⁹⁸.

THOMAS

⁹¹ La nature de l'expression et l'usage appelleraient la correction *vostre* (cf. *AE* 343), au prix d'un hiatus justifiable par la coupe forte du vers.

⁹² *duel*, « le mal que vous m'aviez fait ».

⁹³ « Vous eussiez été évêque ». Cf. v. 567-568 (au v. 1927 *d'Elysabel*, le texte et le sens sont douteux). Sur cette interversion des rôles entre *avoir* et *estre* aux temps composés de *estre*, voit le T.-L., III, 1457-1458. D'autres exemples y pourraient être ajoutés. L'étude du phénomène appelle des distinctions entre les cas, dont l'un est celui d'un emploi passif de *avoir*.

⁹⁴ 366 et 381. Répétition de l'apostrophe pour marquer le reproche. Cf. *Renart*, II, 1068, où Hersent reprend Renart en y ajoutant le geste du doigt accusateur qu'elle tend vers lui ; — *Vilain qui gagna le paradis par plait* (M. R., III, p. 211, v. 60), où le vilain rembarre Thomas. Cf., pour certaines autres nuances, *BA* 81, et note.

⁹⁵ Cf. v. 280 et note.

⁹⁶ 368-369. GAUTIER DE COINCY, *Léocade*, 1208 : « Tex blasme et juge les ribauz Qui assez plus fiert et regibe Que cil qui joe assez et ribe ».

⁹⁷ *en* ne désigne pas Thomas, mais les mauvaises dispositions qui lui sont imputées aux vers 368-369.

⁹⁸ L'expression ne signifie pas toujours simplement « malgré vous ». Elle a parfois valeur d'une malédiction : cf., dans un sermon de Thibaut de Clairvaux (HAURÉAU, *N. E.*, t. IV, p. 78), cette remarque : « *Si sunt in aliqua adversitate vel tribulation, dicunt* « maugré celui, maugré cel autre », *et qui in hoc deberent Deum laudare non cessant contra eum murmurare* ». Ici « quelque vilaine figure que vous fassiez ».

376 Par Dieu ! Vous n'estes pas bien sages :
Je vous aim tant et tant vous pris !

THEOPHILES

Thomas, Thomas, ne sui pas pris⁹⁹ :
Encor porrai nuire et aidier¹⁰⁰ !

THOMAS

380 Il samble vous volez plaidier.
Theophile, lessiez me en pais !

THEOPHILES

Thomas, Thomas, je que vous fais ?
Encor vous plaindrez bien a tens
Si com je cuit et com je pens.

Ici se repent Theophiles
et vient a une chapele de Nostre Dame et dist :

384 Hé laz, chetis, dolenz, que porrai devenir¹⁰¹ ?
Terre, comment me pués porter ne soustenir
Quant j'ai Dieu renoié et celui voil tenir
A seignor et a mestre qui toz maux fet venir ?

388 Or ai Dieu renoié, ne puet estre teü :
Si ai lessié le basme, pris me sui au seü¹⁰².
De moi a pris la chartre et le brief receü
Maufez, se li rendrai de m'ame le treü¹⁰³. fol. 301 r^o

⁹⁹ De même qu'aux vers 320-322 il a joué impertinément sur la formule de bienvenue de l'évêque, Théophile joue ici sur le mot *pris* (de *prisier*) employé par Pierre et feint de l'entendre comme *pris* (de *prendre*). D'où sa réplique « Je ne suis pas prisonnier ».

¹⁰⁰ Cf. v. 227-228 et note.

¹⁰¹ 384-431. Cette « repentance » et la pièce à la Vierge qui y fait suite (v. 432-539) sont à comparer non seulement avec la partie correspondante du *Théophile* de Gautier DE COINCI, mais aussi avec la *Priere de Theophilus* du même auteur (Naetebus, VIII, 49 et LÂNGFORS, *Incipit*, p. 78) et une *Priere Theophilus* anonyme (Naetebus, VIII, 85 et LÂNGFORS, *Incipit*, pp. 216-217).

¹⁰² *seü*. Selon Alfred Jeanroy, « suif ». *Mais seu*, « suif », n'est pas dissyllabique. M^{me} Grace Frank a justement maintenu *seü*, « sureau ». Au baume (résine) le sureau (arbre) est ici opposé à cause de son odeur parfois repoussante. On en faisait généralement fi (ex. Gautier DE COINCI, *Miracles*, p.p. A. LÂNGFORS, p. 25, v. 126 : « La rose laisses por l'ortie Et l'aiglentier por le seü »). Il semble superflu de supposer que Rutebeuf en ait voulu faire ici l'arbre de la désespérance (parce que, disent les textes, Judas se serait pendu à un sureau).

¹⁰³ « Je lui donnerai mon âme en paiement ». — *Se li* = *Si li*, dissimilation ordinaire.

- 392 Hé Diex, que feras tu de cest chetif dolent
De qui l'ame en ira en enfer le boillant
Et li maufez l'iront a leur piez defoulant¹⁰⁴ ?
Ahi ! terre, quar oevre, si me va engloutant !
- 396 Sire Diex, que fera cist dolenz esbahis
Qui de Dieu et du monde est hüez et haïs
Et des maufez d'enfer engingniez et trahis ?
Dont sui je de trestoz chaciez et envahis ?
- 400 Hé ! las, com j'ai esté plains de grant nonsavoir
Quant j'ai Dieu renoié por un petit d'avoir !
Les richces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis ravoïr.
- 404 Sathan, plus de set anz¹⁰⁵ ai tenu ton sentier ;
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon chantier¹⁰⁶.
Molt felonessse rente m'en rendront mi rentier¹⁰⁷ ;
Ma char charpenteront li felon charpentier¹⁰⁸.
- 408 Ame doit l'en amer : m'ame n'ert pas amee,
N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnee.
Trop a male semence en semoisons semee
De qui l'ame sera en enfer sorsemee¹⁰⁹.
- 412 Ha ! las, com fol bailli et com fole baillie¹¹⁰ !
Or sui je mal baillis et m'ame mal baillie.
S'or m'osoie baillier a la douce baillie,
G'i seroie bailliez et m'ame ja baillie.
- 416 Ors sui, et ordoiez doit aler en ordure.
Ordement ai ouvré, ce set Cil qui or dure

¹⁰⁴ Indépendante tenant lieu d'une seconde relative.

¹⁰⁵ *set anz*. Pour exprimer une longue durée : voir C 50 et note (cf. encore *Boucher d'Abeville*, M. R., t. III, p. 245, v. 549 ; *Guillaume au faucon*, t. II, p. 92, v. 12 ; etc.). Inutile de faire intervenir ici la notion d'un pacte conclu avec le diable pour une durée précise de sept ans et dont il n'est question en aucun des textes relatifs à Théophile.

¹⁰⁶ « Je me suis laissé griser pour mon malheur ».

¹⁰⁷ *rentier*, « redevanciers ».

¹⁰⁸ *charpentier*. Cf. Y 131. Sur l'idée de travail à la hache s'est greffée celle de destruction.

¹⁰⁹ *sorsemee*, correction d'après C. Sens : « décomposée, pourrie ». Même emploi figuré du terme chez Gautier DE COINCI, *Léocade*, v. 2123-2126.

¹¹⁰ 412-414. L'adjectif *fol* indique que Théophile veut parler de sa conduite : *bailli*, « gouverneur (de soi-même) » ; *baillie*, « gouvernement (de soi-même) ». — 413, *mal bailli*, « mal traité, mis en mauvaise situation ». — 414, *se baillier*, « se livrer, se confier » ; *baillie*, « l'autorité (de la Vierge) ». — 415, *bailliez*, « pris (en bienveillance) » ; *baillie*, « (bien) dirigée ».

Et qui toz jours durra, s'en avrai la mort dure.
Maufez, com m'avez mors de mauvese morsure !

420 Or n'ai je remanance ne en ciel ne en terre.
Ha ! las, ou est li lieus qui me puisse soufferre ?
Enfers ne me plest pas ou je me voil offerre ;
Paradis n'est pas miens, que j'ai au Seignor guerre.

424 Je n'os Dieu reclamer ne ses sainz ne ses saintes,
Las, que j'ai fet hommage au deable mains jointes.
Li Maufez en a lettres de mon anel empreintes.
Richece, mar te vi ! J'en avrai dolors maintes.

428 Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sainz reclamer,
Ne la tres douce Dame que chascuns doit amer.
Més por ce qu'en li n'a felonie n'amer,
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

C'est la proiere que Theophiles dist devant Nostre Dame

432 Sainte roïne bele,
Glorieuse pucele,
Dame de grace plaine
Par qui toz biens revele,
436 Qu'au besoing vous apele
Delivrez est de paine ;
Qu'a vous son cuer amaine
Ou pardurable raine
440 Avra joie novele.
Arousable fontaine
Et delitable et saine,
A ton Filz me rapele !

444 En vostre douz servise
Fu ja m'entente mise,
Més trop tost fui temptez.
Par celui qui atise

448 Le mal et le bien brise *fol. 301 v°*
Sui trop fort enchantez.
Car me desenchantez,

452 Que vostre volentez
Est plaine de franchise,
Ou de grant orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

456 Dame sainte Marie,
 Mon corage varie¹¹¹
 Ainsi que il te serve,
 Ou ja més n'ert tarie
 460 Ma dolors ne garie,
 Ains sera m'ame serve.
 Ci aura dure verve¹¹²
 S'ainz que la mors m'enerve
 464 En vous ne se marie
 M'ame qui vous enterve.
 Souffrez li cors deserve
 L'ame ne soit perie.
 468 Dame de charité
 Qui par humilité
 Portas nostre salu¹¹³,
 Qui toz nous a geté
 472 De duel et de vilté
 Et d'enferne palu,
 Dame, je te salu !
 Ton salu m'a valu,
 476 Jel sai de verité.
 Gar qu'avoec Tentalu
 En enfer le jalu¹¹⁴
 Ne praingne m'erité !

 480 En enfer ert offerte,
 Dont la porte est ouverte,
 M'ame par mon outrage.
 Ci aura dure perte
 484 Et grant folie aperte
 Se la praing herbregage.
 Dame, or te faz hommage :
 Torne ton douz visage ;
 488 Por ma dure deserte¹¹⁵,

¹¹¹ *varie*, indicatif, « est changée » (Jeanroy) ; impératif, « fais changer » (Grace Frank et A. Henry). Cf. *glossaire*.

¹¹² *verve*. Au sens général, « parole ». Dans *X 50, nule autre verve*, « pas autre chose à dire ». Ici, *dure verve*, « matière à paroles amères, sujet d'affliction ».

¹¹³ Cf. *AS 269* et note

¹¹⁴ *jalu*, considéré par A. Jeanroy comme *jalous* (altéré pour les besoins de la rime) et accepté par M^{me} Grace Frank au sens de « jaloux, envieux, avide », par Albert Henry au sens de « avide » (qui va avec les notions antiques). On peut cependant douter qu'il s'agisse bien de ce mot. En tout cas, la traduction « l'enfer des jaloux » (Jeanroy) n'est pas acceptable.

El non ton Filz le sage,
Ne souffrir que mi gage
Voisent a tel poverte !

- 492 Si comme en la verriere¹¹⁶
Entre et reva arriere
Li solaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entiere
496 Quant Diex, qui es ciex iere,
Fist de toi mere et dame.
Ha ! resplendissant jame,
Tendre et piteuse fame,
500 Car entent ma proiere
Que mon vil cors et m'ame
De pardurable flame
Rapelaisses¹¹⁷ arriere.
- 504 Roïne debonaire,
Les iex du cuer m'esclairer
Et l'obscurté m'esface,
Si qu'a toi puisse plaire
508 Et ta volenté faire :
Car m'en done la grace.
Trop ai eü espace
D'entre en obscure trace¹¹⁸ ;
512 Encor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace¹¹⁹ ;
Dame, ja toi ne place
Qu'il facent tel contraire !
- 516 En vilté, en ordure,
En vie trop obscure
Ai esté lonc termine :
Roïne nete et pure,
520 Quar me pren en ta cure
Et si me medecine.
Par ta vertu devine

¹¹⁵ 488-491. « Au nom de ton Fils, ne souffre pas que, comme je l'ai mérité, les gages que j'ai donnés [au diable] aboutissent à une telle ruine ». Le ms. *C* donne un sens meilleur : « Ne souffre pas que, comme je l'ai mérité par mes torts envers ton Fils, les gages... etc. ».

¹¹⁶ 492-497. Cf. *AY* 36-41 et *AZ* 173-176. Cette comparaison est des plus répandues aussi bien chez les poètes que dans les écrits théologiques.

¹¹⁷ *rapelaisses*, imparfait inattendu, explicable par l'idée « je voudrais » à dégager de *proiere*. La leçon de *C* (*Fai retorner*) supprime la difficulté, mais ne s'impose pas.

¹¹⁸ 511 et 517. *obscur*. Cf. *G* 77 et note.

¹¹⁹ Les diables.

524 Qu'adés est enterine
Fai dedenz mon cuer luire
La clarté pure et fine
Et les iex m'enlumine,
Que ne m'en voi conduire¹²⁰.

528 Li proieres qui proie
M'a ja mis en sa proie :
Pris serai et preez,
Trop asprement m'asproie.

532 Dame, ton chier Filz proie
Que soie despreez.

Dame, car leur veez,
Qui mes mesfez veez,

536 Que n'avoie a leur voie.

Vous qui lasus seez,
M'ame leur deveez
Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre Dame a Theophile et dist :

540 Qui es tu, va, qui vas par ci¹²¹ ?

[THEOPHILES]

Ha ! Dame, aiez de moi merci !

C'est li chetis

Theophile, li entrepris,

544 Que maufé ont loié et pris.

Or vieng proier

A vous, Dame, et merci crier, *fol. 302 r^o*

Que ne gart l'eure¹²² qu'asproier

548 Me viengne cil

Qui m'a mis a si grant escil.

¹²⁰ L'interprétation d'Albert Henry « car je ne m'en [par eux] vois pas conduire [être conduit] », c'est-à-dire « Car je ne vois pas qu'ils puissent me diriger » (reprise de la traduction d'Alfred Jeanroy), est déconseillée par l'exemple de *AM* 24-26 (voir la note), où « aler la voie » ne saurait avoir un sens passif. *conduire* est à entendre comme un infinitif de but : « Car je ne vois pas avec mes yeux (*en*) pour me conduire ».

¹²¹ C'est, après ce vers, le seul endroit où nous ayons suppléé le nom de Théophile.

¹²² *ne gart l'eure que*, « je m'attends à tout instant à ce que... ». Cf. *D* 10, *ne garde l'eure*, « aussitôt » ; *O* 615, *ne garde l'eure que*, « est sur le point de... » ; *T* 152, même sens. Sur cette expression, très répandue, et dont le sens se nuance selon l'occasion, voir JEANROY (*Romania*, XLIV, 1915-1917, p. 586) ; CLÉDAT (*Ibid.*, XLV, 1918-1919, p. 261) ; WALBERG (*Filologiska Föreningen i Lund, Språkliga uppsatser*, IV, 1915) ; GEIGER (*Studier i modern språkvetenskap*, VI, 1917, p. 81) ; SCHULZ-GORA (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXXXIX, 1917, p. 116) ; BREUER (*Zeitschrift für rom. Philologie*, XLI, 1921, p. 498).

Tu me tenis ja por ton fil,
Roïne bele.

NOSTRE DAME parole :

552 Je n'ai cure de ta favele.
Va t'en, is fors de ma chapele !

THEOPHILES parole :

Dame, je n'ose¹²³.
Flors d'aiglentier et lis et rose,
556 En qui li Filz Dieu se repose,
Que ferai gié ?
Malement me sent engagé
Envers le Maufé enragié.
560 Ne sai que fere :
Ja més ne finerai de brere.
Virge, pucele debonere,
Dame honoree,
564 Bien sera m'ame devoree,
Qu'en enfer fera demoree¹²⁴
Avoec Cahu.

NOSTRE DAME

Theophile, je t'ai seü¹²⁵
568 Ça en arriere a moi eü.
Saches de voir,
Ta chartre te ferai ravoïr
Que tu baillas par nonsavoïr.
572 Je la vois querre.

Ici va Nostre Dame por la chartre Theophile

Sathan ! Sathan ! es tu en serre ?
S'es or venuz en ceste terre
Por commencer a mon clerc guerre,
576 Mar le penssas.
Rent la chartre que du clerc as,
Quar tu as fet trop vilain cas.

¹²³ *je n'ose*, expliqué par la suite : il craint, s'il sort, d'être saisi par le diable.

¹²⁴ L'expression *faire demoree* est courante : d'où la correction *fera*, déjà introduite par Bartsch.

¹²⁵ 567-568. « Je t'ai connu autrefois comme des miens ». Cf. ci-dessus, v. 362 et note.

SATHAN parole :

Je la vous rande ?
580 J'aim miex assez que l'en me pende !
Ja li rendi je sa provande¹²⁶
Et il me fist de lui offrande
Sanz demorance
584 De cors et d'ame et de sustance.

NOSTRE DAME

Et je te foulerai la pance !

Ici aporte Nostre Dame la chartre a Theophile

Amis, ta chartre te raport.
Arivez¹²⁷ fusses a mal port
588 Ou il n'a solaz ne deport.
A moi entent :
Va a l'evesque et plus n'atent ;
De la chartre li fai present
592 Et qu'il la lise
Devant le pueple en sainte yglise,
Que bone gent n'en¹²⁸ soit surprise
Par tel barate.
596 Trop aime avoir qui si l'achate :
L'ame en est et honteuse et mate.

THEOPHILE

Volentiers, Dame !
Bien fusse mors de cors et d'ame.
600 Sa paine pert qui ainsi same,
Ce voi je bien¹²⁹.

Ici vient Theophiles a l'evesque, et li baille
sa chartre, et dist :

Sire, oiez moi, por Dieu merci !
Quoi que j'aie fet, or sui ci.

¹²⁶ *provande*, cf. v. 301.

¹²⁷ *Arivez*, «abordé».

¹²⁸ *en*, par prolepse, annonce *barate*.

¹²⁹ *bien*, leçon fautive, puisque le vers devrait rimer avec les deux suivants. Bartsch a admis la correction *ici*.

604 Par tens savroiz
 De qui j'ai molt esté destroiz.
 Povres et nus, maigres et froiz
 Fui par defaute¹³⁰.
 608 Anemis, qui les bons assaute,
 Ot fet a m'ame geter faute¹³¹,
 Dont mors estoie.
 La Dame qui les siens avoie
 612 M'a desvoié de male voie
 Ou avoiez
 Estoie et si forvoiez
 Qu'en enfer fusse convoiez
 616 Par le deable,
 Que¹³² Dieu, le pere esperitable,
 Et toute ouvraingne charitable
 Lessier me fist.
 620 Ma chartre en ot de quanqu'il dist ;
 Seelé¹³³ fu quanqu'il requist.
 Molt me greva,
 Par poi li cuers ne me creva.
 624 La Virge la me raporta
 Qu'a Dieu est mere,
 La qui bonté est pure et clere ;
 Si vous vueil proier, com mon pere,
 628 Qu'el soit leüe,
 Qu'autre gent n'en soit deceüe
 Qui n'ont encore aperceüe
 Tel tricherie.

Ici list l'Evesque la chartre et dist :

632 Oiez, por Dieu le Filz Marie,
 Bone gent, si orrez la vie
 De Theophile *fol. 302 v^o*
 Qui¹³⁴ Anemis servi de guile.
 636 Ausi voir comme est Evangile
 Est ceste chose ;
 Si vous doit bien estre desclose.

¹³⁰ *par defaute*, « par manque (de ressources) ». Cf., pour l'expression, le T.-L., I, 1275. On ne saurait entendre « par ma faute » : Théophile raconte brièvement son histoire, et, aux vers 606-7, il parle de sa misère avant l'intervention du diable ; jusque-là il n'y avait pas de faute de sa part.

¹³¹ *geler faute*, terme du jeu de dés : « jeter les dés en perdant le coup ». Cf. le T.-L., III, 1663, 18 ss.

¹³² *Que*, « Car ».

¹³³ *seelé*, « convenu en forme de lettre scellée ».

¹³⁴ *Qui* = *Cui*.

Or escoutez que vous propose.

640 « A toz cels qui verront ceste lettre commune¹³⁵
Fet Sathan a savoir que ja¹³⁶ torna fortune,
Que Theophiles ot a l'evesque rancune¹³⁷,
Ne li lessa l'evesque seignorie nes une.

644 « Il fu desesperez quant l'en li fist l'outrage ;
A Salatin s'en vint qui¹³⁸ ot el cors la rage,
Et dist qu'il li¹³⁹ feroit molt volentiers hommage
Se rendre li pooit s'onor et son damage.

648 « Je le guerroiai tant com mena sainte vie,
C'onques ne poi avoir desor lui seignorie :
Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
Et lors me fist hommage, si rot sa seignorie.

652 « De l'anel de son doit seela ceste lettre,
De son sanc les¹⁴⁰ escrist (autre enque n'i fist metre)
Ains que je me vousisse de lui point entremetre
Ne que je le feisse en dignité remetre. »

656 Issi ouvra icil preudom.
Delivré l'a tout a bandon
La Dieu ancele.

660 Marie, la virge pucele,
Delivré l'a de tel querele¹⁴¹.
Chantons tuit por ceste novele.
Or levez sus,

¹³⁵ 640 ss. Au sujet de cette lettre, voir la notice. — *commune* n'a pas ici le même sens que dans la chancellerie pontificale, où l'adjectif ne répondait qu'à une notion de classement pratique et s'appliquait aux lettres de la série ordinaire (GIRY, *Manuel de Diplomatie*, p. 687) ; ni non plus le même sens que dans une interpolation du *Roman de la Rose* (éd. Langlois, t. III, p. 313), où est faite une distinction, pour les actes pontificaux, entre les « bulles », de caractère général, et les « authentiques communes », destinées à un nombre restreint de personnes. Dans notre passage, le début, la formule de corroboration et l'annonce du sceau indiquent que le type de l'acte est celui d'une lettre patente en forme de charte, forme considérée comme la plus solennelle (cf. GIRY, *ouvr. cité*, p. 759) : *commune* signifie alors « qui s'adresse à tous ». C'est ainsi que dans le *Beaudous* de Robert DE BLOIS, v. 363 ss., le roi Artus, convoquant une grande cour, fait publier par toutes les terres des « letres comunes », scellées et commençant par la formule « Tuit cil qui ces letres... etc. ».

¹³⁶ *ja* « autrefois » (quand Théophile perdit sa charge).

¹³⁷ *rancune*, « querelle ».

¹³⁸ *qui*, explicatif, a pour antécédent Théophile plutôt que Salatin (« en homme qui... »).

¹³⁹ *li*, au diable. Emploi inconséquent de la troisième personne dans cette lettre émanée du diable.

¹⁴⁰ *les*, au pluriel, à expliquer par la notion de « mots » impliquée dans *lettre*. Cf. AS 1199, et note. — *De son sanc*. Sur ce trait de la « lettre de sang », voir H. STROHMAYER (*Romania*, t. XXIII, 1894, p. 605, note).

— *fist metre*, tour périphrastique, = *mist*. Cf. v. 55, et note.

¹⁴¹ *querelle*, « affaire », peut-être ici avec la nuance « litigieuse », à cause du pacte et de la charte.

Disons : « Te Deum laudamus ».

Explicit le miracle de Theophile.

Manuscripts : A, fol. 298 v°. — C (v. 384-431), fol. 83 (v. 432-539), fol. 84

14 l. les covient t. — 159 Ms Gi ai — *En tête de 384, C porte* : Ci encoumence la repentance Theophilus — 384 C Ha laz — 386 C c. vox t. — 387 C qui tant mal f. — 391 C M. si li — 393 C De cui — 395 C va engoulant — 400 C Ha las — 404 C ai senti t. — 410 C en sa maison s. — 411 A forseme, C seurseme — 416 C et ordeneiz d. — 419 C av. mort de — 422 C me volz of. — 423 C m. car jai — 431 *Après ce vers, C Explicit* — 432 C S. Marie b. — *En tête de 432, C porte* : C'est la prière Theophilus — 435 C P. cuit. — 439 C En p. — 443 C t. fil me — 444-445 *Les éléments En vos et Fu j ne sont pas lisibles en C* — 446 C Ma [illis] op tost - 463 A n'enerve — 467 C quele ne — 472 C Denfer et — 475 C Tes saluz — 477 C gart — 485 C habertage — 489 C Envers ton — 495 C Ausi f. — 496 C q. en c. — 503 C Fai retorneir — 506 C m' mq. — 525 C Ta c. — 527 C ne me v. — 529 C ja pris en — 532 C c. fil p. — 539 C Explicit — 565 Ms. e. sera d.

DU SECRESTAIN ET DE LA FAMME AU CHEVALIER. fol. 294 v^o

Ce soit en la beneoite eure
Que Beneoiz, qui Dieu aeure,
Me fet fere beneoite oevre !
4 Por Beneoit un poi m'aoevre :
Benoiz soit qui escouterà
Ce que por Beneoit fera
Rustebués, que Diex beneïsse !
8 Diex doinst que s'uevre espeneïsse¹
En tel maniere que il face
Chose dont il ait gré et grave !
Cil qui bien fet bien doit avoir ;
12 Més cil qui n'a sens ne savoir
Par qoi il puisse en bien ouvrer
Si ne doit mie recouvrer
A avoir garison ne rente ;
16 L'en dit : « De tel marchié tel vente². »

Cist siecles n'est més que marchiez ;
Et vous qui au marchié marchiez,
S'au marchié estes mal cheant³,
20 Vous n'estes pas bon marcheant.
Li marcheanz, la marcheande
Qui sagement ne marcheande⁴
Pert ses pas et quanqu'ele marche.
24 Puis que nous sons en bone marche,
Penssons de si marcheander
C'on ne nous puisse demander
Nule riens au jor du Juïse,
28 Quant Diex prendra de cels justise
Qui auront issi barguingnié
Qu'au marchié seront engingnié.

¹ 8-30. Sur la récompense à attendre d'une bonne œuvre. Il semble que les v. 8-16 concernent le salaire matériel espéré par l'auteur ; vient ensuite (v. 17-30) l'idée des mérites acquis sur terre pour le salut de l'âme. L'image d'un marché dont il faut savoir profiter, sous laquelle cette idée est ici exprimée, comme dans X 127-134, est courante chez les sermonnaires : cf. Jacques DE VITRY (PITRA, *Analecta novissima*, t. II, p. 428) ; HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 193 ; t. III, p. 103 ; t. IV, p. 235 ; etc.

² Proverbe : Morawski, n^o 160. TOBLER, *Li proverbe au vilain*, p. 169, en a rassemblé de nombreux exemples. Sens littéral : « Du marché qu'on passe dépend le prix ». Au figuré : « On obtient ce qu'on mérite ».

³ 19-20. *cheant*, « chanceux » (en bien ou en mal). Même jeu de mots dans BA 101-102. Cf. le T.-L., II, 352, 43 ss. Ajouter GAUTIER DE COINCI, *Miracles*, p.p. A. LANGFORS, p. 214, v. 185-186.

⁴ 22-23. N'est retenue que la notion du sujet *marcheande*.

Or gardez que ne vous engingne
 32 Li Maufez qu'adés vous barguingne⁵.
 N'aiez envie sor nule ame⁶ :
 C'est la chose qui destruit l'ame.
 Envie samble heriçon :
 36 De toutes pars sont li poinçon.
 Envie point de toutes pars,
 Pis vaut que guivre ne liepars.
 Li cors ou envie s'embat⁷ fol. 295 r^o
 40 Ne se solace ne esbat ;
 Toz jors est ses viaires pales,
 Toz jors sont ses paroles males.
 Lor rist il que son voisin pleure,
 44 Et lors li recort li deuls seure
 Que ses voisins a bien assez.
 Ja n'ert de mesdire lassez.
 Or poez vous savoir la vie
 48 Que cil maine qui a envie.
 Envie fet homme tuer⁸
 Et si fet bonne remuer,
 Envie fet rooingnier terre,
 52 Envie met ou siecle guerre,
 Envie fet mari et fame
 Haïr, envie destruit ame,
 Envie met descorde es freres,
 56 Envie fet haïr les meres,
 Envie destruit gentillece,
 Envie grieve, envie blece,
 Envie confont charité,
 60 Envie ocist humilité.
 [Ne sai que plus briement vous die⁹ :
 Tuit li mal viennent par envie.]
 Et por l'envie d'un maufé,
 64 Dont maintes genz sont eschaufé,
 Vous vueil raconter de deus genz.
 Dont li miracles est moult genz.

⁵ *vous barguingne*, « vous fait faire un (mauvais) marché ».

⁶ *sor nule ame*, « à l'égard de personne ». Cf. *AW* 64.

⁷ 39-62. Au sujet de ce passage, voir notice, et *O* 337-360 et note.

⁸ 49-50. *homme, bonne*. Il faut sans doute lire ces mots au pluriel, comme les donne *C*, et aussi *A* dans la pièce *O*, v. 348-349.

⁹ 61-62. L'omission de ces deux vers dans *A* semble aboutir fautivement à une série de quatre rimes en *é*. Noter cependant qu'il y a un couple en *-té* et un couple en *-fé* : ce qui n'est pas interdit.

Granment n'a mie que la fame
 68 A un chevalier, gentiz dame,
 Estoit en ce païs en vie ;
 Sanz orgueil ere et sanz envie,
 Simple, cortoise, preus et sage ;
 72 N'estoit ireuse ne sauvage,
 Més sa bonté, sa loiauté
 Passoit cortoisie et biauté.
 Dieu amoit et sa douce Mere ;
 76 N'estoit pas aus povres amere
 [Ne marrastre aus desconceilliez¹⁰ ;
 N'estoit pas ses huis verruilliez]
 Le soir quant l'en doit herbregier
 80 La povre gent : nes un bergier
 Fesoit ele si tres biau lit
 C'uns rois i geüst a delit.
 Plus avoit en li charité,
 84 Ce vous di je par verité,
 Qu'il n'a en demi cels du monde¹¹ ;
 N'est pas orendroit la seconde.
 De tout ce me doi je bien tere
 88 Avers¹² le tres biau luminere¹³
 Qu'ele moustroit au samedi ;
 Et bien sachiez, sus m'ame di,
 Que matines voloit¹⁴ oïr :
 92 Ja ne l'en veissiez fuïr
 Tant c'on avoit fet¹⁵ le servise.
 Ce ne vous sai je¹⁶ en quel guise
 Fesoit les festes Nostre Dame ;
 96 Ce ne porroit dire nule ame.
 Se j'estoie bons escrivains,
 Ainz seroie d'escire vains
 Que j'eüsse escrit la moitié
 100 De l'amor et de l'amistié
 Qu'a Dieu moustroit et jor et nuit.

¹⁰ 77-78. Manquent dans *A*, sans doute à cause d'un bourdon sur *N'estoit pas*.

¹¹ *en demi cels du monde*, « chez la moitié des gens ».

¹² *Avers*. « Tout cela n'est rien auprès de... ».

¹³ 88-89. Samedi, jour de la Vierge, comme l'avait institué Urbain II, en 1095, au Concile de Clermont. Ce jour-là, à la cathédrale de Paris, l'autel se garnissait de cierges offerts par les femmes : Thomas DE COBHAM (*Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXIV, 2^e partie, p. 284) : *Consuetudo est Parisius, in majori ecclesia, quod in sabbatis, ad vesperam, multitudo mulierum offert candelas super altare*. Rutebeuf n'a garde d'ajouter, comme Thomas, que des prostituées se joignaient alors aux autres femmes.

¹⁴ *voloit* (cf. v. 130), « avait pour règle de ».

¹⁵ *Tant c'on avoit fet*, « jusqu'à ce qu'on eût fini », c'est-à-dire « avant qu'on eût fini ».

¹⁶ *sai je*, « je ne sais dire ».

Encor dout je ne vous anuit
Ce que j'ai un petit conté
104 De son sens et de sa bonté.
Ses sires l'avoit forment chiere
Et moult li fesoit bele chiere
De ce qu'en verité savoit
108 Que si grant preude fame avoit.
Moult l'amoit et moult li plesoit
Trestoz li biens qu'ele fesoit.

En la vile ot une abeïe
112 Qui n'estoit pas moult esbahie
De servir Dieu l'esperitable ;
Et si estoit moult charitable
La gent qui estoit en cel leu.
116 Bien seüst veoir cler de l'eu
Qui i veüst un mauvés cas.
Or ont tout atorné a gas¹⁷.
Chanoine reguler estoient,
120 Lor riegles honestement gardoient.
Leenz avoit un soucretain ;
Orendroit nul homme ne tain
A si preudomme comme il iere.
124 La glorieuse Dame chiere
Servoit de bon cuer et de fin,
Si comme il parut a la fin ;
Et si vous di qu'en trois parties
128 Estoient ses eures parties :
Dormir ou mengier ou orer
Voloit ; ne savoit laborer.
Toz fors vous fust devant l'autel ;
132 Vous ne verrez jamés autel
Comme il estoit, ne si preudomme.
Ne prisoit avoir¹⁸ une pomme
Ne n'avoit cure ne corage
136 De ce qui est chose volage,
C'on voit bien avenir sovent
Qu'avoirs s'envole avoec le vent
Por ce n'en avoit covoitise.
140 Quant la chandoile estoit esprise¹⁹

¹⁷ HUON LE ROI, *Description des religions*, str. XI, et GUIOT DE PROVINS, *Bible*, v. 1615-1657, critiquent de même la facilité ou le relâchement de la règle chez les chanoines réguliers de Saint Augustin.

¹⁸ *avoir*, « la richesse ».

¹⁹ 140-148. Le sens des vers 144-148 est évidemment : « Je ne dis pas que, s'il arrivait qu'il eût trop de cierges, il n'en prît point un nombre raisonnable qui faisaient bien chez lui ». Plaisanterie du même genre,

Devant la Virge debonere,
De l'oster n'avoit il que fere :
Tout ardoit, n'i remanoit point ; *fol. 295 v°*
144 Je ne di pas, s'il fust a point
Que plains li chandelabres fust
Ou li granz chandeliers de fust,
Il en ostast jusqu'a reson
148 Qui fesoit bien a la meson.

Par maintes foiz si avenoit
Que la bone dame venoit
A l'eglise por Dieu proier.
152 Celui trovoit cui otroier
Doit Nostre Dame son douz raine :
Jamés n'avra si bon chanoine.
Ces genz moult saintement vivoient.
156 Li felon envieus²⁰ qui voient
Cels qui vivent de bone vie
D'els desvoier orent envie.
De lor enviaus envoierent²¹,
160 Soventes foiz i avoierent,
Tant qu'il les firent desvoier
De leur voië et avoier
A une pereilleuse voie.
164 Or est mestiers que Diex les voie.
Tost va, ce poez vous veoir,
Chose qui prent a decheoir.
Tost fu lor penitance frete
168 Qui n'estoit pas demie fete.
Anemis si les entama
Que li amis l'amie ama,
Et l'amie l'ami amot.
172 Li uns ne set de l'autre mot ;
De plus en plus les enchanta.
Quant cil chantoit *Salve sancta*²²,

au sujet des prêtres profitant des cierges non consumés, dans un manuscrit du fabliau *La Veuve* de GAUTIER LE LEU (édit. Livingston, p. 272, v. 25-30) : un prêtre, pressé d'expédier un service funèbre, ne pense qu'à l'offrande, et « Rueve les chandoiles esprendre, Ne ne fait pas longues trioies, Car ilh convoite les chandoiles ». — Au v. 147, au lieu de *Il en*, on attendrait *Il n'en*, comme on le voit par les exemples du même tour de phrase relevés dans le T.-L., II, 1934, 7-27, où seul notre passage ne contient pas la négative *ne*. Il peut se faire que la leçon des mss. *A, C* soit fautive. Il se peut aussi que l'auteur ait retenu seulement de la locution *je ne di pas que* le sens « ce qui n'empêche pas que », lequel ne comporte pas ensuite de négation. — Au v. 148, *feïst* (*ms. C*) est peut-être la bonne leçon.

²⁰ *Li felon envieus*, « les diables ».

²¹ Cf. *AG* 47 et note au vers 43.

Li *parens* estoit oubliez,
176 Tant estoit fort desavoiez.
Et quant il voloit graces rendre,
Set foiz li couvenoit reprendre
Ainz que la moitié dit eüst.
180 Or est mestiers Diex li aiüt.
Du tout en tout a geté fuer
L'abit saint Augustin du cuer ;
N'i a més se folie non,
184 Fors tant que chanoines a non²³ ;
De l'ordre Augustin n'i a goute,
Fors que l'abit, ce n'est pas doute.

Or est vaincuz, or est conclus²⁴
188 Nostre relegieus reclus²⁵ ;
N'a plus fol en la region
Que cil de la relegion²⁶.
Et la dame relegieuse
192 Rest d'amer si fort curieuse²⁷
Qu'ele n'a d'autre chose cure.
Or est la dame moult obscure²⁸,
Quar li obscurs²⁹ l'a obscurcie
196 De s'obscurté et endurcie ;
De male cure l'a curee.
Ci a moult obscure curee
Qui n'est pas entre char et cuir,
200 Ainz est dedenz le cuer obscur
Qui estoit clers et curiex
De servir Dieu le gloriex.
Curer la puisse li curieres
204 Qui des obscurs est escurieres !
Quar si forment est tormentee,
Si vaincue et si enchantee,
Quant ele est assise au mengier
208 Il li covient avant changier

²² 174-175. *Le Salve, sancta parens, enixa puerpera Regem...* est l'introït de la messe du commun de la Sainte Vierge. Le texte se rattache aux vers 633 du livre II du *Carmen paschale* de SEDULIUS.

²³ « Il n'a de chanoine que le nom ».

²⁴ *conclus*. Cf. E 65, et note.

²⁵ *reclus* semblerait indiquer que le sacristain était des Ermites de Saint Augustin, et non, comme il est dit au v. 119, des chanoines réguliers ; mais le mot est peut-être mis ici dans un sens large, et venu pour les besoins de la rime.

²⁶ Le sacristain.

²⁷ 192-204. L'adjectif *curieuse* a amené la débauche de jeux de mots qui suivent sur *cure et obscur*.

²⁸ *obscur*. Sur le sens de ce mot, voir G 77.

²⁹ *li obscurs*, le diable.

Color cinq foïes ou sis,
Por son cuer qui est si penssis,
Que³⁰ li premiers més soit mengiez.
212 Or est ses aferes changiez.
Voirement dit on, ce me samble :
« Diex done blef, deables l'amble³¹. »
Et li deable ont bien emblé
216 Ce que Diex amoit miex que blé.
Or face Diex novele amie,
Qu'il samble ceste nel soit mie.
Tost est alé, prenez i garde,
220 Ce que nostre Sires ne garde.

Dist la dame : « Dolente, lasse,
Ceste dolor toute autre passe.
Lasse ! que porrai devenir ?
224 Comment me porrai contenir
En tel maniere qu'il perçoive
Que la seue amor me deçoive ?
Dirai je lui ? Nenil sanz doute :
228 Or ai je dit que fole gloute,
Que fame ne doit pas proier.
Or me puet s'amor asproier,
Que par moi n'en savra més riens.
232 Or sui ausi com li mesriens
Qui porrist desouz la goutiere ;
Or amerai en tel maniere. »
Ainsinc la dame se demaine.
236 Or vous vueil remener au moine.

Li bons moines aime la dame
Qui acroist sor sa lasse d'ame³²,
Més la dame n'en set noiant ;
240 Moult va entor li tornoiant
Quant ele est au moustier venue ;
Et s'il seüst la couvenue
Que la dame l'amast si fort, *fol. 296 r^o*
244 Confortez fust de grant confort.
Il n'est en chemin ne en voie
Que li deables ne le voie ;

³⁰ *Que*, en relation avec *avant* du v. 208.

³¹ Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce proverbe, dont l'idée et le tour rappellent un peu cet autre : « Deus est au prendre (quand on reçoit), et deables au rendre (quand il s'agit de rendre) » (Morawski, n° 581).

³² Qui met son âme en péril en l'engageant. Cf. *W*, note au v. 32. — L'antécédent de *qui* est *li moines*.

Tout adés le tient par l'oreille ;
 248 D'eures en autres li conseille :
 « Va, fols chanoines, por quoi tardes
 Que ceste dame ne regardes ?
 Va, a li cor et si la proie ! »
 252 Tant le semont et tant le proie
 Que li chanoines a li vient :
 Par force venir li covient.

 Quant la dame le voit venir,
 256 De rire³³ ne se puet tenir.
 Ses cuers li semant bien a dire :
 « Embrachiez moi, biaux tres douz sire ! »
 Més Nature la tient serree.
 260 Nule des denz n'a desserree
 Fors que por rire ; quant ris ot,
 Les denz reserre et ne dist mot.
 Li preudon la prent par la main :
 264 « Dame, vous venez chascun main
 Moult matinet a ceste eglise :
 Est ce por oïr le servise ?
 Ne puis plus ma dolor couvrir,
 268 Ainz me covient ma bouche ouvrir ;
 Les denz me covient desserrer ;
 Vous me fetes sovent serrer
 Le cuer el ventre sanz demor :
 272 Dame, je vous aim par amor. »

Dist la dame : « Vous estes nice !
 Plus a en vous assez de vice
 Que ne cuidoie qu'il eüst,
 276 Se sainte Charité m'aiüst !
 Moult savez bien servir de guile.
 Estes vous por cë en la vile
 Por la bone gent engingnier ?
 280 Ha ! com savez, bien barguingnier³⁴ !
 Voiz du papelart, du beguin³⁵ !
 Des or ne pris un angevin
 Son bienfet ne sa penitance,

³³ 256 et 261. *rire*, non par moquerie, mais de contentement.

³⁴ 280-286. Façon assez grosse (mais où l'auteur a peut-être pris un malin plaisir) de marquer la résistance initiale de la femme.

³⁵ 281-282. « Voilà ce qui en est du prétendu papelart, du prétendu béguin », les deux noms n'ayant pas ici, en soi, un sens péjoratif : l'idée d'hypocrisie ne viendra que plus loin. Sur la signification première du mot *papelart*, voir *M*, note au refrain.

284 Si m'aït Diex et sa puissance !
 Je cuidai qu'il fust uns hermites,
 Et il est uns faus ypocrites.
 Ahi ! ahi ! quel norriçon !
 288 Il est de piau de heriçon
 Envelopez desouz la robe
 Et defors sert la gent de lobe,
 Et s'a la trahison ou cors
 292 Et fet biau semblant par defors. »

 — Dame, dame, ne vous anuit !
 Avant soufferei jor et nuit
 Des or més mon mal et ma paine
 296 Que vous die chose grevaine.
 Tere m'estuet, je me terai ;
 Lessier l'estuet, je le lerai :
 Vous a proier n'en puis plus fere³⁶.
 300 — Biaus sire chiers, ne me puis tere :
 Tant vous aim, nus nel porroit dire.
 Or n'i a plus, biaus tres douz sire,
 Més que le meillor regardez
 304 Et du descouvrir vous gardez ;
 Quar se la chose est descouverte
 L'en nous tendra a gent cuiverte,
 Sachiez et si n'en doutez pas.
 308 Alons nous en plus que le pas
 A tout quanques porrons avoir ;
 Prenons deniers et autre avoir
 Si que nous vivons a honor
 312 La ou nous serons a sejour,
 Quar la gent qui va desgarnie
 En estrange leu est honie. »
 Dist li chanoines : « Douce amie,
 316 Sachiez ce ne refus je mie,
 Quar c'est li mieudres que g'i voie ;
 Or nous meterons a la voie
 Anquenuit ; de nuit mouverons
 320 A tout quanques nous porterons. »
 Or est la chose porparlee
 Et de la muete et de l'alee.
 La dame vint en son osté ;
 324 Contre la nuit en a osté³⁷

³⁶ « Vous prier, je ne puis le faire davantage ».

Robes, deniers et de joiaus
 Les plus riches et les plus biaux.
 S'ele en peüst porter la cendre,
 328 Ele l'alast volentiers prendre,
 Quar la gent qui ainsi labeure
 Tient a perdu ce qui demeure.
 Li chanoines est d'autre part
 332 Qui ou tresor fet grant essart ;
 Le tresor tresanoiantist
 Ainsi bien com s'il le nantist.
 Tout prent, tout robe, tout pelice,
 336 N'i a lessié croiz ne chalice.
 Un troussiau fet : troussiau, més trousse.
 Le troussiau prent, au col le trousse.
 Or a il le troussiau troussé,
 340 Més s'on le trueve, a estrous sé
 Qu'il sera pris et retenuz.
 Il est a la dame venuz
 Qui l'atendoit ; iluec a cou³⁸ fol. 296 v^o
 344 Chascuns met le troussel au cou :
 Or samble qu'il vont au marchié.
 Tant ont alé, tant ont marchié
 Qu'esloignié ot li fois naïs
 348 Quinze granz liues son païs.
 En la vile ont un ostel pris.
 Encor n'ont de noient mespris
 Ne fet pechié ne autre chose
 352 Dont Diex ne sa Mere les chose,
 Ainz sont ausi com suer et frere :
 La douce Dame lor soit mere !
 Venir me covient au couvent³⁹
 356 Ou il n'avoit pas ce couvent.
 Li couvenz dort, ne se remue ;
 Li couvenz la descouvenue
 Ne set pas : savoir li covient,
 360 Quar uns convers au couvent vient
 Et dist : « Seignor, sus vous levez
 S'anuit més lever vous devez,
 Qu'il est biaux jors et clers et granz !
 364 Chascuns est de lever engranz.

³⁷ Sans doute « aussi bien que s'il le prenait comme gage à lui dû ». C'est le sens que suggère l'expression latine *pignus auferre*.

³⁸ *a cou*, « d'un même mouvement ».

³⁹ « où cela ne se trouvait pas promis », « où l'on ne s'attendait pas à cela ». Sur « avoir quelque chose covent », cf. le T.-L., II, 987, 42 ss.

Quant il ont le convers oï,
 Durement furent esbahi
 Qu'il n'orent oï soner cloche
 368 Ne champenele ne reloge.
 Or dient bien tuit a delivre
 Que ce soir avoit esté yvre
 Lor soucretains : tant ot beü⁴⁰
 372 Que li vins l'avoit deceü.
 Més je cuit qu'autre chose i a,
 Foi que doi *Ave Maria*.
 Il sont a l'eglise venu,
 376 Petit et grant, jone et chanu.
 Le soucretain ont apelé
 Qui le tresor ot trapelé ;
 Cil ne respont ne qu'amuïz.
 380 Por quoi ? Qu'il s'en estoit fuïz.
 Quant il furent entré el cuer,
 Chascuns vousist bien estre fuer,
 Quar trestuit si grant paor orent
 384 (Li un des autres riens ne sorent)
 Que la char lor fremist et tramble.
 L'abes parole a toz ensamble :
 « Seignor, dist il, nous sons lobez⁴¹ :
 388 Li soucretains nous a robéz. »
 « Frere, dist il au tresorier,
 Lessastes vous le tresor ier
 Bien fermé ? Quar⁴² i prenez garde. »
 392 Et li tresoriers i regarde :
 Onques ne trova ou tresor
 Ne chalice ne croiz ne or.
 Au couvent dist et a l'abé :
 396 « Seignor, dist il, nous sons lobé :
 N'avons ne chalice ne croiz
 Ne tresor qui vaille deus nois. »
 Dist li abes : « Ne vous en chaille !
 400 Va s'en il ? Oïl ! Bien s'en aille !
 S'il est de droit⁴³, encor savrons
 La ou il est, si le ravrons. »

⁴⁰ *tant ot beü...* etc. dépend toujours de *dient*.

⁴¹ 387-388. La leçon *lobez* de *A* est une faute ou bien contre la déclinaison, ou bien contre la règle d'accord avec le sujet après l'auxiliaire *estre* : Rutebeuf ne commet jamais ni l'une ni l'autre (cf., ici même, v. 396). La bonne leçon est dans *C* (*lobei* : *robei*) : le non-accord du participe, après *avoir*, avec le régime direct qui précède (v. 388) est fréquent chez Rutebeuf.

⁴² *Quar* renforce l'impératif : « Allez donc vous en assurer ».

⁴³ *S'il est de droit* : « si les choses vont normalement ».

Papelars fet⁴⁴ bien ce qu'il doit⁴⁵,
404 Qui si forment papelardoit.
De l'engin sevent et de l'art
Li ypocrite papelart.
De la loenge du pueple ardent⁴⁶ :
408 Por ce papelart papelardent.
Ne vaut rien papelarderie.
Puis que la papelarde rie⁴⁷,
Jamés n'apapelardirai,
412 Ainçois des papelars dirai :
« Por chose que papelars die
Ne croirai més papelardie. »

La Renommee qui tost cort
416 Est venue droit a la cort
Au chevalier cui sa fame ot
Desrobé ne il n'en set mot,
Qu'il n'avoit pas leenz geü.
420 Quant il a son ostel veü
Si robé et si desgarni :
« Ha ! Diex, com m'avez escharni,
Dist li chevaliers, biaux douz Sire !
424 Or ne cuidai qu'en nul empire
Eüst tel fame com la moie
De grant noient m'esjoissoie.
Or voi je bien et croi et cuit
428 N'est pas tout or quanqu'il reluit⁴⁸. »

Or set il et sevent li moine
Li soucretains sa fame enmaine.
Aprés⁴⁹ s'en vont grant aleüre ;

⁴⁴ *fet*, présent gnomique, avant application de l'idée au cas particulier du sacristain (v. 404).

⁴⁵ 403-414. Cette sortie contre les papelarts semble étrange : elle viserait en effet la conduite du sacristain, dont Rutebeuf n'a pourtant pas voulu noircir le personnage. Au passage correspondant, le latin dit seulement : *Tantum auctor scandalum fuit per totam regionem, et ita omnes infamabant religiosas personas quod longe majus damnum fuit de infamia et scandalo quam de ipso peccato*. Le poète s'en est peut-être autorisé pour partir sur le thème de l'ypocrisie qui lui était cher.

Le passage est à rapprocher d'une longue diatribe de GAUTIER DE COINCI, *Léocade* (éd. Vilamo-Pentti), v. 1147-1698.

⁴⁶ GAUTIER DE COINCI, *Léocade*, v. 1163 : « Por la loenge de test mont... Souffrent assez travail... »

⁴⁷ Nous avons conservé la coupe des mss. Mais *rie* ne semble pas explicable. Rapprocher de GAUTIER DE COINCI, *Léocade*, 1379-1384 : « Tiex fait devant le papelart Qui par derriere pape lart. Honnie soit papelardie ! Ja por riens que papelarz die Ne m'i apapelardirai, Mais fi des papelarz dirai ». L'imitation par Rutebeuf paraît certaine. D'où l'idée, à la suggestion du v. 1380 de Coinci, de lire notre v. 410 comme « Puis qu'el a papé larderie ». Mais il faudrait alors que *larderie* puisse être pris pour *lart*.

⁴⁸ Cf. D 92 et note.

432 Ne chevauchent pas l'ambleüre
 Més tant com chevas pueent corre,
 Qu'il cuident lor proie rescorre.
 Ce jor les mena bien Fortune :
 436 Voie nes destorna nis une,
 Ainz ont la droite voie alee
 La ou cil firent lor alee.
 Tant ont le jor esperoné
 440 Qu'avant que l'en eüst soné
 Nonne, vindrent au leu, je cuit,
 Qui plus lor grieve et plus lor cuit.
 Es rues foraines se metent *fol. 297 r^o*
 444 Et du demander s'entremetent
 Se l'en avroit tel gent veüe
 Qui ont tel vis et tel veüe :
 Toute devisent la façon.
 448 « Por Dieu ! savoir le nous face on
 S'il demeurent en ceste vile,
 Que moult nous ont servi de guile. »
 Li chevaliers lor redescuevre
 452 De chief en chief le fet et l'uevre.

La Renommee qui tost vole
 A tant portee la parole
 Qu'ele est a lor voisins venue
 456 En une moult foraine rue,
 Quar la gent⁵⁰ qui a ce s'atorne
 En destorné lieu se destorne.
 Els encusa une beguine⁵¹ ;
 460 Sa langue ot non « Male voisine »
 Or ont beguin chié ou fautre⁵² ;
 Beguin encusent li uns l'autre,
 Beguin font volentiers damage,
 464 Que c'est li droiz⁵³ de beguinage ;
 Més que los en puissent avoir,
 Beguin ne quierent autre avoir.

Cil s'en revont a la justise⁵⁴.

⁴⁹ *Aprés*, « A la poursuite ».

⁵⁰ *la gent*, de même sorte que le sacristain et la femme.

⁵¹ 459-466. Ce rôle d'accusateur, GAUTIER DE COINCI (*Léocade*, v. 1299-1328) le prête aussi aux « papelarts ».

⁵² Expression grossière pour dire « procéder d'orde manière ».

⁵³ *li droiz*, « la loi, la règle ».

⁵⁴ « Les poursuivants vont, pour leur part, à... ».

468 Li chevaliers lor⁵⁵ redevise
 Si com ces genz ont meserré
 Et tout l'erre qu'il ont erré ;
 Et l'avoir qu'aporté en orent⁵⁶
 472 Deviserent au miex qu'il sorent.
 Por ce c'on les trova ou voir⁵⁷,
 Si covint tout par estovoir
 Que cil⁵⁸ fussent lié et pris
 476 Qui si durement ont mespris.
 Pris furent et mis en prison
 Por tel fet, por tel mesprison ;
 Et cil⁵⁹ s'en vont lor garant querre⁶⁰
 480 Qui ne sont pas loing de lor terre.

Or furent cil pris et loié
 Que li Maufez ot desvoié.
 Par maintes foiz m'a l'en conté
 484 C'on doit reprover sa bonté⁶¹ :
 Li preudon sa bonté reprueve ;
 La glorieuse Dame rueve
 Que de cel péril les delivre,
 488 Qu'il cuident avoir esté yvre.
 Dist li preudon : « Virge pucele
 Qui de Dieu fus mere et ancele,
 Qu'en toi eüs la deïté,
 492 Qu'il⁶² prist en toi humanité,
 Se ta porteüre ne fust
 Qui fu mise en la croiz de fust,
 En enfer fussons sanz retor :
 496 Ci eüst pereilleuse tor.
 Dame qui par ton douz salu⁶³
 Nous a geté de la palu
 D'enfer, qui est vil et obscure,

⁵⁵ *lor*, « aux juges », notion impliquée dans *justise* du v. 467.

⁵⁶ 471-472. « Et le chevalier et les moines décrivrent du mieux qu'ils surent les biens que les fugitifs avaient emportés ».

⁵⁷ *trova ou voir*, « reconnu qu'ils étaient dans la vérité (qu'ils disaient vrai) ».

⁵⁸ *cil*, les coupables.

⁵⁹ *cil*, les plaignants.

⁶⁰ 479-480. Cf. note au vers 651. Au vers 480, *qui* a pour antécédent *cil* (les plaignants).

⁶¹ Selon le proverbe « Une bontés autre requiert », très répandu (TOBLER, *Proverbe au vilain*, p. 127). Le sacristain, ayant autrefois très bien servi la Vierge, va lui demander en retour sa pitié (v. 486-487 et 507-509). *reprover*, « remontrer », avec l'idée consécutive de réclamer un juste échange. Cf. Villehardouin, § 213 : « il te reprovent le servise que il t'ont fait », après quoi vient (§ 213 et 214) la demande de la contrepartie. Voir le même mot, peut-être au même sens, dans *V* 12.

⁶² *Qu'il* (*ms. A*) = « Car il (Dieu) ». Dans *C* : *Qui*, ayant pour antécédent *deïté*, est une meilleure leçon.

⁶³ 497-498. Voir note aux vers 269-271 de *AS*.

500 Virge pucele nete et pure,
Dame servie et reclamee
Par qui toute fame est amee,
Si com la rose ist de l'espine,
504 Issis, glorieuse Roïne,
De juërie qu'est poingnanz,
Et tu es souez et oingnanz.
Dame, je vous ai tant servi,
508 Se ce pert que j'ai deservi,
Ci avra trop grant cruauté.
Virge plaine de leauté,
Par ta pitié de ci nous oste :
512 Ci a mal ostel et mal oste. »

Dist la dame : « Virge honoree
Que j'ai tantes foiz aoree
Et servie si volentiers,
516 Secor nous, c'or en est mestiers !
Virge pucele, Virge dame,
Qui es saluz de cors et d'ame,
Secor ton serf, secor ta serve,
520 Ou ci a pereilleuse verve.
Pors de salu, voie de mer,
Que toz li siecles doit amer,
Quar regarde ceste forfete
524 Qui de t'aïde a grant soufrete.
Dame cui la grace est donee
D'estre des angles coronee
Et d'aidier toute creature,
528 De ceste grant prison obscure
Nous gete par ta volanté,
Qu'anemis nous a enchanté,
Et se par toi ne sons delivre
532 A grant dolor nous covient vivre. »

Bien a oïe la complainte
La Mere Dieu de la gent sainte,
Si comme il i a bien paru :
536 En la chartre a els s'aparü.
De la grant clarté souveraine
Fu si toute la chartre plaine
Que la gent qui furent humain
540 Ne porent mover pié ne main.
Cele clartez qui si resclere
Avoec tout ce si souef flere.
Devant els vint la glorieuse *fol. 297 v°*

544 Qu'a nul besoing n'est oublieuse.
 Les maufez tint enchaënez
 Qui ces genz ont si mal menez.
 Tant d'amor lor commande a fere
 548 Comme il lor ont fet de contrere.
 Cil⁶⁴ ne l'oserent refuser
 Ne ne s'en porent escuser.
 Chascuns de ces deus anemis
 552 A l'un de cels sor son col mis.
 D'iluec s'en tornerent grant oirre ;
 Lor petit pas samble tonoirre.
 Isnel et tost vindrent a porte
 556 A tout ce que chascuns enporte.
 Li uns met celui en sa couche
 Et li autres la dame couche
 Lez son seignor si doucement
 560 Que cil, qui dormoit durement,
 Ne s'esveilla ne ne dist mot
 Ne ne sot quant il sa fame ot.
 Et l'avoir ont si ordené
 564 Qu'il ont aus moines or doné
 Et argent que cil avoit pris
 Qui si durement ot mespris.
 Li chevaliers rot son avoir,
 568 C'onques ne pot apercevoir
 C'on i eüst onques touchié.
 Ez vous l'afere si couchié
 C'or n'i pert ne que cops en eve⁶⁵.
 572 Dés que Diex fist Adan ne Eve
 Ne fu aferes si desfez,
 Ne esfaciez si granz mesfez.
 Cil qui savoit de la nuit l'eure
 576 Vest sa robe et se lieve seure
 Et va ses matines soner.
 Qui oïst moines tençoner !
 Si fast : « Ha ! ha ! hé ! hé ! sus ! sus ! »
 580 Dist li abes « Rois de lasus,
 Biaus douz Pere, ce que puet estre ?
 Ce soit de par le roi celestre !
 Tuit se lievent isnel le pas :
 584 Apris l'ont⁶⁶, ne lor grieve pas,

⁶⁴ *Cil*, les deux diables.

⁶⁵ Expression proverbiale (TOBLER, *Proverbe au vilain*, 233, v. 6).

⁶⁶ *Apris l'ont*, « ils en ont l'habitude » (de se lever pour matines).

Si s'en sont venu a l'eglise
Por commencier le Dieu servise.
Quant le soucretain ont veü,
588 Durement furent esmeü.

Dist li abes : « Biaux douz amis,
Qui vous a ci iluec tramis ?
Alez en autre leu entendre,
592 Qu'il n'a més ou tresor que prendre. »
Dist li soucretains : « Biaux douz sire,
Qu'est or ce que vous volez dire ?
Prenez vous garde que⁶⁷ vous dites.
596 — Je cuidai vous fussiez hermites,
Dist li abes, dans glouz lechierres,
Et vous estes uns mauvés lerres
Qui nous avez emblé le nostre⁶⁸ !
600 — Foi que je doi saint Pol l'apostre,
Dist li soucretains, sire chiers,
De parler estes trop legiers.
Se je vous ai fet vilonie,
604 Ne sui je en vostre baillie ?
Si me poez en prison metre.
Ne vous devez pas entremetre
De dire chose se n'est voire,
608 Ne ne me devez pas mescroire.
Alez veoir a vostre perte⁶⁹ :
Se vous la trovez descouverte
Et j'ai vers vous de rien mespris,
612 Je lo bien que je soie pris. »
Au tresor aler les rouva :
Chascuns i va, ainz n'i trova
C'on i eüst mesfet noiant.
616 « Fantosme nous va faunoiant,
Dist li abes, seignor, sanz faille.
N'avoit ier ci vaillant maaille,
Et or n'i pert⁷⁰ ne que devant. »
620 Ez vos esbahi le couvant.
La dame, qui aler voloit
Au moustier si comme el soloit,
Geta en son dos sa chemise,

⁶⁷ *Prenez vous garde que*, « Faites attention à ce que... » Affirmatif, et non interrogatif ; l'expression est pronominale (ex. L. FOULET, *Glossaire de la Continuation de Perceval*, au mot *garde* 2).

⁶⁸ *le nostre*, « notre bien ».

⁶⁹ 609-610. « Allez vérifier votre perte : si vous la trouvez avérée... etc. »

⁷⁰ *n'i pert*, « il n'y paraît ».

624 Et puis si a sa robe prise.
 Atant li chevaliers s'esveille,
 Quar moult li vint a grant merveille
 Quant il senti lez lui la dame.
 628 « Qui est ce ci ? — C'est vostre fame.
 — Ma fame ne fustes vous onques ! »
 Li chevaliers se saine adonques,
 Saut sus, s'a un tortiz espris ;
 632 Au lit s'en vient d'iror espris.
 Plus de cent croiz a fet sor lui.
 « Ne cuidai qu'il eüst nului,
 Dist li chevaliers, avoec moi ;
 636 Et orendroit gesir i voi
 La rien que je doi plus haïr.
 Or me doi je bien esbahir,
 Que ore avrai non sire Ernous⁷¹ :
 640 Cest seurenon ai je par vous. »
 Dist la dame : « Bien porriez
 Miex dire se vous voliez ;
 Allez veoir a vostre chose⁷² : fol. 298 r^o
 644 Pechié fet qui de néant chose. »

Tant l'amena ça va, la va⁷³,
 Li chevaliers veoir i va ;
 Ne trueve qu'il ait rien perdu
 648 Ez le vous si fort esperdu
 C'on le peüst penre a la main⁷⁴.
 « S'il ne me couvenist demain
 A mon jor⁷⁵ aler, sachiez, dame,
 652 Ne vous mescreïsse, par m'ame,
 Quar j'ai quanques perdu avoie :
 C'est fantosme qui me desvoie ! »
 Au point du jor tantost se lieve,
 656 Au couvent vient et ne li grieve :
 « Seignor, dist il, ma fame tain ;
 Ravez vous vostre soucretain ?
 — Oïl, oïl, dient li moine ;

⁷¹ sire *Ernous*. Cf. BE 47 et 54, et note.

⁷² « Allez voir là où est votre bien ».

⁷³ *l'amena ça va, la va*, « le fit aller de côté et d'autre », c'est-à-dire, au figuré, « le manœuvra par ses paroles ».

⁷⁴ Même expression dans X 145.

⁷⁵ *jor* (cf. v. 663), terme de droit : « jour assigné par le juge pour l'évocation d'un procès », d'où « séance de tribunal » et « procès ». Le chevalier et les moines, ayant porté plainte en justice (v. 467 ss.), sont rentrés chez eux pour se procurer leur caution (v. 479-480) à fournir au juge le jour où l'affaire serait appelée. Cf. v. 662-663.

660 C'est fantosme qui nous demaine.
— Biau seignor, dist il au couvent,
Nous avons a enqui couvent⁷⁶
Que nous irons a nostre jor,
664 Et nous sommes ci a sejour⁷⁷ ! »

Por ce chascuns s'appareilla ;
Montent, chevauchent, viennent la
Et truevent les deus anemis
668 Qui es samblances se sont mis
De tels qu'il en orent getié
Quant Nostre Daine en ot pitié.
Ez vous la gent toute esbahie
672 Et du siecle et de l'abeïe,
C'onques més si fort ne le furent.
Por ce c'onques ne s'aperçurent
D'avoir perdu or ne argent
676 Et si rorent arrier la gent⁷⁸
Qu'il avoient devant perdue,
Por ce en fu la gent⁷⁹ esperdue.
Conseus lor done qu'il alaissent
680 A l'evesque et li demandaissent
Quel chose il loeroit a fere
D'un tel cas et d'un tel afere.

Tuit ont pié en estrier remis
684 Et se sont a la voie mis ;
Més n'orent pas ale granment,
Se li escripture ne ment,
Que de l'evesque oient parler⁸⁰ :
688 Cele part prenent a aler.
Vient la, li uns li raconte
La chose, et li evesques monte,
Qu'il veut savoir ce que puet entre ;
692 Moult se saine de la main destre.
Tant ont chevauchié que la viennent ;
Et li deable qui se tienent
En lieu de cels que il avoient
696 Delivré, quant il venir voient
Le prelat, moult grant paor orent,

⁷⁶ « Nous nous sommes engagés à nous présenter aujourd'hui devant le tribunal ».

⁷⁷ *a sejour*, « sans bouger ».

⁷⁸ *la gent*, le sacristain et la femme.

⁷⁹ *la gent*, les plaignants.

⁸⁰ *oient parler*, « apprennent où il se trouve ».

Por ce que en verité sorent
Que li prelas moult preudon iere :
700 Chascuns en enclina la chiere.

Li prelas entre en la prison
Si regarde chascun prison ;
Et quant il les a regardez,
704 Si lor a dit : « Or vous gardez
Que vous me dites⁸¹ de ce voir.
Est ce por la gent decevoir
Que pris en prison vous tenez ?
708 Or me dites dont vous venez. »
Cil, qui n'oserent au preudomme
Mentir, li ont dite la somme
De lor afere et de lor voie.
712 Dist li uns : « Guerroié avoie
Une dame et un soucretain,
Por qoi pris en prison me tain,
Quar honte lor cuidoie fere.
716 Onques ne les poi a moi trere
Ne atoner a mon servise,
Si m'en sui mis en mainte guise⁸²
Par qoi sor els pooir eüsse
720 Et que decevoir les peüsse.
Moult cuidai bien avoir gabé
Chevalier, couvent et abé,
Quant jusques ci les⁸³ fis venir,
724 Quar lors les cuidai bien tenir.
Onques nes poi a ce mener,
Tant fort m'en seüsse pener,
Que pechier les peüsse fere.
728 Or ai perdu tout mon afere.
Si m'en rirai la dont je vain,
Quar j'ai bien laboré en vain.
Or aint li chevaliers sa dame,
732 C'onques ne vi si preude fame ;
Cil tiegnent lor chanoine chier,
C'onques nel poi fere pechier ! »

736 Quant ces genz la parole oïrent,
Moult durement s'en esjoïrent.

⁸¹ *dites*, impératif dans une subordonnée.

⁸² 718-719. *m'en sui mis... par qoi*, « je me suis occupé des moyens par lesquels... ».

⁸³ *les*, le chevalier et la femme.

Li chevaliers a moult grant joie ;
 Tart li est que sa fame voie,
 Si l'enbracera doucement,
 740 Quar or set il bien voirement
 Qu'il a preude fame sanz doute.
 La gent de l'abeïe toute
 Refet grant joie d'autre part ; *fol. 298 v°*
 744 D'iluec cele gent se depart.
 Moult fu bien la paine seüe
 Que ces genz avoient eüe ;
 Sel sot mesires Beneoiz
 748 Qui de Dieu soit toz beneoiz.
 A Rustebuef le raconta,
 Et Rustebués en un conte a
 Mise la chose et la rima.
 752 Or dist il que, s'en la rime a
 Chosë⁸⁴ ou il ait se bien non,
 Que vous regardez a son non.
 Rudes est et rudement oevre :
 756 Li rudes hom fet la rude oevre.
 Se rudes est, rudes est bués ;
 Rudes est, s'a non Rudebués.
 Rustebués oevre rudement,
 760 Sovent en sa rudece ment.
 Or prions au definement
 Jhesucrist le Roi bonement
 Qu'il nous doinst joie pardurable
 764 Et paradis l'esperitable.
 Dites *amen* trestuit ensamble ;
 Ci faut li diz, si com moi samble.

Explicit du soucretain et de la fame au chevalier.

Manuscrits : A, fol. 294 v° ; C, fol. 65 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas de AC ; — *de A seul, au v. 665* ; — *de C seul, aux v. 355 et 621. Ajoutés par nous aux v. 323, 745 et 761. Supprimés par nous aux v. 315, 349 et 721 (bien que dans AC), 381 (bien que dans A), 87, 155, 375, 655 et 661 (bien que dans C).*

Titre : C Ci encoumence li miracles que nostre dame fist dou soucretain et d'une dame — 7 C Rustebuez — 12 C Et c. — 13 C en *mq.* — 19 C mescheant — 28 C de toz j. — 37, 38 C *mq.* —

⁸⁴ L'hiatus de *chosë* serait évité en lisant (comme on lit dans *AK 75*) *se tot bien*. — Dans une phrase négative, l'expression *se bien non* signifie « rien que du bien ». Mais dans une phrase sans négation, elle en vient à signifier : « autre chose que du bien », ex. : *Guillaume au faucon*, v. 471 : « Moi poise qu'il a se bien non » (= « du mal »). C'est ainsi qu'il faut entendre dans notre vers, et aussi au vers précité de *AK 75*.

43 C ces voisins — 46 C De mesdire n'iert ja l. — 49 C homes — 50 C bones — 55 C m. haïne en f. — 60 C Et si destruit h. — 61, 62 A *mq.* — 63 C dou m. — 64 C mainte gent — 65 C gent — 66 C moult granz — 73 C bonteiz s. loiauteiz — 76 C au — 77, 78 A *mq.* — 77 C au — 78 C pas ces h. — 84 C ge de v. — 88 C Envers — 89 C m. a s. — 90 C seur m. — 92 C foïr — 99 C e. dit la — 115 C en ce l. — 116 C de l'eul — 128 C ces huevres p. — 134 A Nen p. — 140 C emprise — 148 C feïst — 152 AC t. qui o. — 157 C d'oneste vie — 160 C Par maintes f. — 165 C Tot — 179 C dite — 180 C aüst — 184 C chenoigne — 185, 186 C *mq.* — 187 C vaicuz — 197 A curie — 198 A curie — 200 C oscur — 206 C Et si v. et e. — 220 C s. regarde — 226 C soie amors — 227 C D. li ge — 232 C s. ainsiz — 236 C vos revuel mener — 238 C sus — 240 C lui — 249, 250 C *mq.* — 252 C t. li s. ; t. l'asproie — 255 C vit — 256 C pot — 261 C rire et quant — 263 C preudons la prit — 264 C vos aleiz — 265 C a sainte e. — 273 C nices — 274 C vices — 276 AC meust — 280 C Haiï ; bien *mq.* — 289 C Entortilliez dedenz la — 299 C V. a prier — 310 A denier (*abréviation*) — 319 A de nuiz — 322 C meute — 325 C R. et d. et j. — 326 C L. p. cointes et — 330 C ce que d. — 334 C Ausi b. — 336 C N'i laisse ne cr. — 343 C a coup — 347 C ont li fol — 348 C l. le p. — 356 C n'a. passei c. — 358 C la descouvenz — 360 C uns renduz au — 370 C yvres — 371 C Li s. — 375 C Tuit s. — 379 C r. nes q. — 381 C e. eu c. — 385 C chars — 387 C lobei — 388 C robei — 393 C t. en t. — 394 C Ne *mq.* ; Caalice ne c. — 396 C gabei — 405 C servent — 412 C despapelardirai — 417 A c. qui sa — 418 C D. mais il n'en sot — 422 C He — 428 C quanque — 436 C nes — 443 C Anz r. — 445 C avoit — 447 C d. lor f. — 450 C Car — 464 C Car — 472 C porent — 473 C t. en v. — 474 C Si recovint par — 485 C preudons — 486 C ruevre — 489 C preudons — 492 C Qui en toi prist h. — 495 C fussiens — 499 C vilz — 502 C Par toi est t. f. a. — 516 C n. qu'il en — 522 C Cui t. — 536 C els aparu — 547 C d'oneur — 554 C semblent — 555 C Inelement v. — 563 C ront — 564 C au moïne — 565 C c. orent p. — 566 C ont — 570 C P *mq.* — 571 C p. nes q. — 581 C peres — 590 C ci alec — 600 C Poul — 609 C perde — 611 C Se j'ai de riens vers vos m. — 616 à 619 C *mq.* — 624 C Après si — 631 C si a ; pris — 632 C empris — 634 C cuidast — 637 C rien q. j. plus doi — 639 C C'or a. a non s. — 640 C Ce s. — 645 C t. le m. — 651 à 655 *Un coin du feuillet ayant été arraché dans C, ces vers y sont respectivement coupés après : sach... / mescreüsse... / quanque... / fantome... / point d.../* — 662 C a annuit c. — 668 C Q. enz s. — 673 C C' *mq.* — 676 C orent — 678 C Eiz vos la g. toute e. — 685 à 690 *Par suite de la mutilation du feuillet dans C, ces vers sont respectivement coupés après : granment / ... ne ment... / parleir / ... a aleir / ... raconte / ... monte /* — 696 C Delivrez — 699 C preudons — 702 C Et regarda — 703 C les ot r. — 716 C l. pou a — 724 C Quar *mq.* ; c. moult b. — C irai — 730 C Car bien ai travillié — 731 C sa fame — 734 C nes p. — 740 C vraiment — 743 C Refont — 749 C Rutebuef — 750 C Rutebuez — 758 C Rutebuez — 759 C Rude buez — C Explicit.

UN DIST DE NOSTRE DAME. fol. 74 r°

De la tres glorieuse Dame
Qui est saluz de cors et d'ame
Dirai, que tere ne m'en puis ;
4 Més l'en porroit avant un puis
Espuisier c'on poïst retrere
Combien la Dame est debonaire.
Por ce si la devons requerre
8 Qu'avant qu'elle chaïst sor terre
Mist Diex en li humilité,
Pitié, dousor et charité,
Tant que ne sai ou je commance :
12 Besoignex sui par abondance.
L'abondance de sa loange¹
Remue mon corage et change
Si qu'esprover ne me porroie,
16 Tant parlasse que je voudroie.
Tant a en li de bien a dire
Que trop est belle la matiere.
Se j'estoie bons escrivens,
20 Ainz seroie d'escire vains
Que je vous eüsse conté
La terce part de sa bonté
Ne la quarte ne redeïsme :
24 Ce set chacuns par lui meïsme.

Qui orroit comment elle proie²
Celui qui de son cors fist proie
Por nous toz d'enfer despraer
28 C'onques ne vost le cors despraer³,
Ainz fu por nos praez et pris,
Dou feu de charité espris !
Et tot ce li ramentoit elle
32

¹ *loange*. Ms. *loance*, sans signification phonétique, graphie fautive, attirée par les deux rimes précédentes.

² 25-30. Relative absolue.

³ Vers faux. Lire *onc*, au lieu de *onques*, serait aisé, n'était qu'ailleurs, dans le même tour, Rutebeuf écrit toujours *onques* (cf. F 91 ; AD 35 ; AU 187, 649 ; etc.). — *le cors despraer* : le sens est évidemment « sauver sa propre personne ». Quant à *despraer*, il peut correctement être la répétition intentionnelle du *despraer* précédent (la différence de complément justifiant une rime du même au même). Cependant la répétition pourrait être le fait d'une inadvertance du scribe ; et *desraer*, réfléchi (ici *le cors* = *soi*), bien que fournissant une rime moins riche, donnerait du moins le sens très bon de « se dérober ».

.....

La douce Vierge debonaire :

« Biaux filz, tu suis fame et home⁴,

36 Quant il orent mors en la pome,
 Il furent mort par le pechié
 Don Maufez est toz entachiez,
 En enfer il dui descendirent

40 Et tuit cil qui d'enfer yssirent⁵.
 Biax chiers fis, il t'en prist pitiez
 Et tant lor montras d'amistiez
 Que pour aus decendis des ciaus.

44 Li dessandres fu bons et biax :
 De ta fille feïs ta mere,
 Tiex fu la volante dou Pere.
 De la creche te fit on couche :

48 Sans orguel est qui la se couche.
 Porter te covint en Egypte ;
 La demorance i fu petite,
 Car après toi ne vesqui gaires

52 Tes anemis, li deputaires
 Herodes, qui fist decoler
 Les inocens et afoier
 Et desmenbrer par chacun membre,

56 Si com l'Escriture remembre.
 Après ce revenis arriere ;
 Jui te firent belle chiere,
 Car tu lor montroies ou Temple

60 Maint bel mot et maint bel example. *fol. 74 v°*
 Mont lor plot canques tu deïs
 Juqu'a ce tens que tu feïs
 Ladre venir de mort a vie.

64 Lors orent il sor toi envie,
 Lors fus d'aus huiez et haïz,
 Lors fus enginiez et traïz
 Par les tiens et a aus bailliez,

68 Lors fus penez et travillez
 Et lors fus liez a l'estache :
 N'est nus qui ne le croie et sache.
 La fus batuz et deplaiez,

72 La fus de la mort esmaiez,
 La te covint porter la croiz
 Ou tu crias a haute voiz⁶

⁴ Le texte du manuscrit, ici reproduit, et dont la lettre est douteuse, ne paraît pas offrir de sens.

⁵ Leçon corrompue.

Au Juïs que tu soif avoies.
76 La soif estoit que tu savoies
Tes amis mors et a malaise
En la dolor d'enfer punaise.
L'ame dou cors fu en enfer⁷
80 Et brisa la porte d'enfer.
Tes amis tressis de leans,
Ainc ne remest clerc ne lai anz.
Li cors remest en la croiz mis ;
84 Joseph, qui tant fu tes amis,
A Pilate te demanda :
Li demanders mont l'amanda.

Lors fus ou sepucure posez
88 De ce fu hardiz et osez
Pilate qu'a toi garde mist,
Car de folie s'entremist.
Au tiers jor fus resucitez :
92 Lors fus et cors et deïtez
Ensanble sans corricion,
Lors montas a l'Ascension.

Au jor de Pentecouste droit,
96 Droit a celle hore et cel androit
Que li apostre erent assis
A la table, chacuns pencis,
Lors envoias tu a la table
100 La toe grace esperitable
Dou saint Esperit enflamee,
Que tant fu joïe et amee.
Lors fu chacuns d'aus si hardiz,
104 Et par paroles et par diz,
C'autant pris a mort comme vie :
N'orent fors de t'amor envie.
Biax chiers filz, por l'umain lignage
108 Jeter de honte et de damage
Feïs tote ceste bonté
Et plus assez que n'ai conté.
S'or laissoies si esgaré
112 Ce que si chier as comparé,
Ci avroit trop grant mesprison,
S'or les lessioies en prison

⁶ 74-78. Cf. X 62-65.

⁷ 79-80. Allusion à la descente du Christ aux enfers, tradition étrangère aux évangiles.

116 Entrer, don tu les as osté,
Car ci avroit trop mal hosté,
Trop grant duel et trop grant martire,
Biau filz, biau pere, biau doz sire. »

Ainsi recorde tote jor
120 La doce Dame, sans sejour ;
Ja ne fine de recorder
Car bien nous voudroit racorder
A li, don nos nos descordons⁸
124 De sa corde et de ses cordons.
Or nous acordons a l'acorde
La Dame de misericorde
Et li prions que nos acort
128 Par sa pitié au dine acort
Son chier Fil, le dine Cor Dé :
Lors si serons bien racordé.

Explicit de Notre Dame.

Manuscrit : B, fol. 74 r^o.

Alinéas du ms.

Graphies normalisées : se v. 24 ; ci v. 103.

Ms. 10 Pitiez dousors et charitez — 13 loance — 16 T. p. je — 26 Celi — Entre 31 et 34, lacune de deux ou plusieurs vers — 34 La tres d. verge — 43 d. es c. — 47 coche — 87 fu — 96 et acel a. — 103 fus c. — 121 fina — 125 a. a sacorde — 126 misecorde avec un signe d'abréviation mal placé (après mi)

⁸ 123-124. Cf. A 17-18.

L'AVE MARIA RUSTEBUEF. fol. 328 r^o

A toutes genz qui ont savoir
Fet Rustebués bien a savoir
3 Et les semont
Cels qui ont les cuers purs et mont¹
Doivent tuit deguerpir le mont
6 Et debouter,
Quar trop covient a redouter
Les ordures a raconter
9 Que chascuns conte ;
C'est veritez que je vous conte.
Chanoine, clerc et roi et conte
12 Sont trop aver ;
N'ont cure des ames sauver,
Més les cors baignier et laver
15 Et bien norrir ;
Quar il ne cuident pas morir
Ne dedenz la terre porrir,
18 Més si feront,
Que ja garde ne s'i prendront
Que tel morsel engloutiront
21 Qui leur nuira,
Que la lasse d'ame cuira
En enfer, ou ja nel lera²
24 Estez n'yvers.
Trop par sont les morsiaus divers
Dont³ la char menjuent les vers
27 Et en pert l'ame.
Un salu de la douce Dame,
Por ce qu'ele nous gart de blasme,
30 Vueil commencier,
Quar en digne lieu et en chier
Doit chascuns metre sanz tencier
33 Cuer et penssee.

Ave, roïne coronee !

¹ Vers altéré par le copiste de *A* (et, à sa suite, par celui de *G*), qui brouille souvent cas sujets et cas régimes. *Cels* ne peut être qu'un sujet (de *doivent*) et représente *Cil* ; — *mont*, forme attestée par la rime, est ou bien au cas régime singulier (impossible dans le contexte) ou bien au cas sujet pluriel. D'où la supposition que le vers devrait être : *Cil cui sont li cuer pur et mont*.

² « où jamais elle (l'âme) ne cessera (de brûler), hivers comme étés ».

³ *Dont*, « par suite desquels ».

Com de bone eure tu fus nee,
36 Qui Dieu portas !
Theophilus reconfortas
Quant sa chartre li raportas
39 Que l'Anemis,
Qui de mal fere est entremis,
Cuida avoir lacié et mis
42 En sa prison.
Maria, si com nous lison,
Tu li envoias garison
45 De son malage,
Qui deguerpi Dieu et s'ymage
Et si fist au deable hommage
48 Par sa folor ;
Et puis li fist, a sa dolor,
Du vermeil sanc de sa color
51 Tel chartre escrire
Qui devisa tout son martire ;
Et puis après li estuet dire
54 Par estavoir :
« Par cest escrit fet a savoir
Theophilus ot por avoir
57 Dieu renoié. »
Tant l'ot deables desvoié
Que il estoit toz marvoié
60 Par desesperance ;
Et quant li vint en remembrante
De vous, Dame plesant et franche,
63 Sanz demorer
Devant vous s'en ala orer ;
De cuer commença a plorer
66 Et larmoier ;
Vous l'en rendistes tel loier,
Quant de cuer l'oïstes proier,
69 Que vous alastes,
D'enfer sa chartre raportastes,
De l'Anemi le delivrastes
72 Et de sa route.
Gracia plena estes toute :
Qui ce ne croit il ne voit goute
75 Et le compere.
Dominus li sauveres Pere
Fist de vous sa fille et sa mere,
78 Tant vous ama ;
Dame des angles vous clama ;

En vous s'enclost, ainz n'entama
 81 Vo dignité,
 N'en perdistes virginité.
Tecum par sa digne pité
 84 Vout toz jors estre
 Lasus en la gloire celestre ;
 Donez le⁴ nous ainsinques estre
 87 Lez son costé.
Benedicta tu qui osté
 Nous as del dolereus osté
 90 Qui tant est ors
 Qu'il n'est en cest siecle tresors
 Qui nous peüst fere restors
 93 De la grant perte
 Par quoi Adam fist la deserte⁵.
 Prie a ton fil qu'i nous en terde
 96 Et nous esleve
 De l'ordure qu'aporta Eve *fol. 328 v^o*
 Quant de la pomme osta la seve,
 99 Par qoi tes fis,
 Si com je sui certains et fis,
 Souffri mort et fu crucefis
 102 Au vendredi
 (C'est veritez que je vous di)
 Et au tiers jor, plus n'atendi,
 105 Resuscita.
 La Magdelene visita⁶,
 De toz ses pechiez la cuita⁷
 108 Et la fist saine.
 De paradis es la fontaine,
In mulieribus et plaine
 111 De seignorie.
 Fols est qui en toi ne se fie.
 Tu hez orgueil et felonie
 114 Seur toute chose ;
 Tu es li lis ou Diex repose ;
 Tu es rosiers qui porte rose
 117 Blanche et vermeille ;
 Tu as en ton saint chief l'oreille⁸

⁴ *le* en prolepse. « Accordez-nous d'être de même à son côté ».

⁵ « par laquelle Adam eut ce qu'il avait mérité » (?).

⁶ 106-108. Mention inattendue dans la suite du développement.

⁷ *la cuita* (ms. *A*), *laquita* (ms. *G*). L'on pourrait lire *l'aquita* ; mais *cuita* est possible, *quiter* se disant fort bien de la remise d'une faute.

⁸ *l'oreille*, « la pensée » (?). Cf. *Trubert*, v. 432 : « il li est monté en l'oreille » (il lui est venu à l'idée).

Qui les desconseilliez conseille
 120 Et met a voie ;
 Tu as de solaz et de joie
 Tant que raconter n'en porroie
 123 La tierce part.
 Fols est cil qui pensée autre part
 Et plus est fols qui se depart
 126 De vostre acorde,
 Quar honesté, misericorde
 Et patience a vous s'acorde
 129 Et abandone.
 Hé ! benoite soit la corone
 De Jhesucrist, qui environe
 132 Le vostre chief ;
Et benedictus de rechief
Fructus qui souffri grant meschief
 135 Et grant mesaise
 Por nous geter de la fornaise
 D'enfer, qui tant par est pusnaise,
 138 Laide et obscure.
 Hé ! douce Virge nete et pure,
 Toutes fames por ta figure⁹
 141 Doit l'en amer.
 Douce te doit l'en bien clamer,
 Quar en toi si n'a point d'amer
 144 N'autre durté :
 Chacié en as toute obscurté.
 Par la grace, par la purté
 147 *Ventris tui,*
 Tuit s'en sont deable fûi ;
 N'osent parler, car amûi
 150 Sont leur solas.
 Quant tu tenis et acolas
 Ton chier filz, tu les afolas
 153 Et maumeïs.
 Si com c'est voirs que tu deïs :
 « Hé ! biaux Pere qui me feïs,
 156 Je sui t'ancele »,
 Toi depri je, Virge pucele,
 Prie a ton Fil qu'il nous apele
 159 Au jugement,

⁹ 140-141. Cf. *AV* 498 « Par qui (à cause de qui) tote fame est aimee ». Idée venue sans doute d'une interprétation de *benedicta in mulieribus*, où *in* a été entendu non pas comme « parmi », mais « en la personne de ».

Quant il fera si aigrement
 Tout le monde communement
 Trambler com fueille,
 Qu'a sa partie nous acueille !
 Disons *Amen*, qu'ainsi le vueille !

Explicit l'Ave Maria Rustebuef.

Manuscrits : *A*, fol. 328 r° ; *G*, fol. 184 r°.

Texte et graphie de A.

Titre : *G* *mq.*, *A*, effacé — 1 *G* toute gent ; *en marge, à droite* Q'd (= quidam) — 2 *G* F. uns jolis cleric a s. — 17-18 *G* ordre interverti, mais rétabli anciennement *en marge* — 22 *G* Qui leur lasses ames c. — 23 *G* ja nes l. — 67 *G* V. li r. — 85 *G* en sa g. — 87 *G* *mq.* (*bas de colonne coupé*) — 89 *G* as de d. — 95 *G* *filz* — 109 *A* est, *G* ies — 115-116 intervertis dans *G* — 121 *G* Et tu as de s. de j. — 124 *G* *cilz* — 131 *G* *mq.* (*bas de colonne coupé*)

C'EST DE NOTRE DAME. fol. 82 r^o

I

Chanson m'estuet chanteir de la meilleur
Qui onques fust ne qui jamais sera ;
Li siens douz chan garit toute doleur :

4 Bien iert gariz cui ele garira.

Mainte arme a garie ;

Huimais ne dot mie

Que n'aie boen jour,

8 Car sa grant dosour

N'est nuns qui vous die.

II

Mout a en li cortoizie et valour ;

Bien et bonteï et chariteï i a.

12 Con folz li cri merci de ma folour :

Folojié ai, s'onques nuns foloia.

Si pleur ma folie

Et ma fole vie ;

16 Et mon fol senz plour

Et ma fole errour

Ou trop m'entroblië.

III

Quant son doulz non reclainment picheour

20 Et il dient son *Ave Maria*,

N'ont puis doute dou Maufei tricheour

Qui mout doute le bien qu'en Marie a,

Car qui se marie

24 En teile Marie,

Boen mariage a :

Marions nos la,

Si avrons s'aïe.

IV

28 Mout l'ama cil qui, de si haute tour

Com li ciel sunt, descendi juque ça.

Mere et fille porta son creatour

Qui de noiant li et autres cria.

32 Qui de cuer s'escrië

Et merci li crie

Merci trovera :

Jamais n'i faudra

36 Qui de cuer la prie.

V

Si com hom voit le soloil toute jor
Qu'en la verriere entre et ist et s'en va,
Ne l'enpire tant i fiere a sejour,
40 Ausi vos di que onques n'empira
 La Vierge Marie :
 Vierge fu norrie,
 Vierge Dieu porta,
44 Vierge l'aleta,
 Vierge fu sa vie.

Explicit.

Manuscrits : C, fol. 82 r° ; B, fol. 61 r°.

Texte et graphie de C.

Graphie normalisée : sa v. 29.

Titre : B Une chanson de nostre Dame — 2 B fu — 4 B qui — 14 B p. et f. — 27 C aide (*d*
exponctué) — *strophe IV* B *mq.* — 37 B *envoît* — B *Explicit* la chanson Nostre Dame.

LES NEUF JOIES NOSTRE DAME. *fol. 179 r^o*

I

Roïne de pité, Marie,
En qui deïtez pure et clere
A mortalité se marie,
4 Tu es et virge et fille et mere :
Virge enfantas le fruit de vie,
Fille ton fil, mere ton pere ;
Moult as de nons en prophecie,
8 Si n'i a non qui n'ait mistere.

II

Tu es suer, espouse et amie
Au roi qui toz fors fu et ere ;
Tu es virge seche et florie,
12 Douz remedes de mort amere ;
Tu es Ester qui s'umelie,
Tu es Judit qui biau se pere :
Asmon en pert sa seignorie
16 Et Holofernes le compere.

III

Tu es et ciel et terre et onde
Par diverse senefiance :
Ciel qui done lumiere au monde,
20 Terre qui done soustenance,
Onde qui les ordures monde.
Tu es port de nostre esperance,
Matire de nostre faconde,
24 Argument de nostre creance.

IV

De toi, pucele pure et monde,
Porte close, arche d'aliance,
Qui n'es premiere ne seconde,
28 Daigna nestre par sa poissance
Cil qui noz anemis vergonde,
Li jaianz de double sustance.
Il fu la pierre et tu la fonde
32 Qui de Goulias prist venjance.

V

Dame de sens enluminee,
Tu as le trahitor trahi,
Tu as souz tes plantes triblee
36 La teste du serpent haï.

Tu es comme eschiele ordenee
Qui le pooir as envai
De la beste desfiguree
40 Par qui li mondes deschaï.
VI
Tu es Rachel la desirree, *fol. 179 v^o*
Tu es la droite Sarraÿ,
Tu es la toison arousee,
44 Tu es le buisson Synaÿ ;
Du saint Espir fus ençainte,
En toi vint il et ombra y
Tant que tu fus chambre clamee
48 Au roi de gloire Adonaÿ.
VII
De toi, sanz ta char entamer,
Nasqui li ber de haut parage
Por le mal serpent afrener
52 Qui nous tenoit en son servage,
Qui venoit les ames tempter
Et n'en voloit prendre nul gage
Por les chetives afamer
56 En sa chartre obscure et ombrage.
VIII
Dame, toi doit l'en reclamer
En tempeste et en grant orage :
Tu es estoile de la mer,
60 Tu es ancre, nef et rivage.
Toi doit l'en servir et amer :
Tu es fleur de l'umain lingnage,
Tu es le coulon sanz amer
64 Qui porte aus chetis lor message.
IX
Seule, sanz per, a cui s'acline
Li noblois de haut concitoire,
Bien se tient a ferme racine
68 Jamés ne charra ta memoire.
Tu es fin de nostre ruïne,
Que mort estions, c'est la voire,
Solaus qui le monde enlumine
72 Lune sanz luor transsitoire.
X
Tu es sale, chambre et cortine,
Lis et trones au roi de gloire,
Trones de jame pure et fine,
76 D'or esmeré, de blanc yvoire,

Recouvriers de nostre sesine,
 Meson de pais, tor d'ajuctoire,
 Olive, aiglentier, flor d'espine,
 80 Cyprés et palme de victoire.
 XI
 Tu es la verge de fumee
 D'aromat remis en ardure
 Qui par le desert es montee
 84 Ou ciel seur toute creature,
 Vigne de noble fruit comblee
 Sanz humaine cultiveüre,
 Violete non violee,
 88 Cortiex toz açains d'aclosture.
 XII
 A saint Jehan fu demoustree
 L'escilence de ta figure
 De set estoiles aornee,
 92 Li solaus est ta couverture,
 La lune souz tes piez triblee,
 Ce nous senefie a droiture
 Que seur toz eres eslevee
 96 Et seur feture et seur nature.
 XIII
 Tu es chastiaus, roche hautaine
 Qui ne criens ost ne sorvenue ;
 Tu es le puis et la fontaine
 100 Dont nostre vie est soustenuie,
 Le firmament de cui alaine
 Verdure en terre est expandue,
 Aube qui le jor nous amaine,
 104 Turtre qui ses amors ne mue.
 XIV
 Tu es roïne souveraine
 De diverse color vestue ;
 Tu es l'estoile premeraine,
 108 La meilleur, la plus chier tenue,
 En qui la Deïté souveraine
 Por nous sauver a recondue
 Sa lumiere et son rai demaine
 112 Si com li solaus en la nue.
 XV
 Citez close a tors masseïces,
 Li maus qui toz maus acravente¹,

¹ « le maillet qui exterminie les maux », cf. TOBLER, *V. B.*, II, 235.

116 Qui receüz est en tes lices
Poi li est s'il pluet ou il vente.
Tu es la raençon des vices,
Li repos après la tormente,
120 Li purgatoires des malices,
Li confors de l'ame dolente.
XVI
Tu as des vertuz les primices :
C'est ton droit, c'est ta propre rente ;
Tu es li aygle et li fenices
124 Qui de son bec repret jovente.
Larris de flors, celle d'espices,
Basme, canele, encens et mente,
Nostre paradis de delices,
128 Nostre esperance, nostre atente.
XVII
Dame de la haute cité,
A cui tuit portent reverence,
Tuit estions desherité
132 Par une general sentence ;
Tu en as le monde aquité,
Tu es saluz de nostre essence,
Balais de nostre vanité,
136 Tribles de nostre conscience.
XVIII
Temples de sainte Trinité,
Terre empraingnie sanz semence,
Et lumiere de verité
140 Et aumaire de sapience
Et ysopes d'umilité *fol. 180 r^o*
Et li cedres de providence
Et li lis de virginité
144 Et la rose de pacience.
XIX
Maudite fu fame et blasmee
Qui n'ot fruit ancienement ;
Més ainz ne fus espoentee,
148 Ainz vouas a Dieu qui ne ment
Que ta virginitez gardee
Li seroit pardurablement.
Ce fu la premiere vouee,
152 Moult te vint de grant hardement.
XX
Tantost te fu grace donee
De garder ton veu purement ;

Ton tuer, ton cors et ta pensee
 156 Saisi Diex en soi proprement.
 En ce que tu fus saluee
 Vout il moustrer apertement
 Tu es Eva la bestornee
 160 Et de voiz et d'entendement.
 XXI
 Ne porroie en nule maniere
 De tes biens, combien qu'i penssaisse,
 Tant dire que plus n'i afiere,
 164 Se toute ma vie i usaisse ;
 Més de tes joies, Dame chiere,
 Ne leroie que ne contaïsse.
 Li saluz, ce fu la premiere ;
 168 Dame, lors t'apelas baiasse.
 XXII
 Ne fus orgueilleuse ne fiere,
 Ainz t'umelias tout a masse ;
 Por ce vint la haute lumiere
 172 En toi qu'ele te vit si basse.
 Lors fus ausi com la verriere
 Par ou li rais du soleil passe :
 El n'est par por ce mains entiere,
 176 Qu'il ne la brise ne ne quasse.
 XXIII
 Droiz est que tes loenges oies
 Quant tu ton chier fil conceüs
 La seconde fu de tes joies
 180 Quant par Elyzabeth seüs
 Que le fil Dieu enfanteroies ;
 La tierce quant enfant eüs :
 Sanz pechié conceü l'avoies
 184 Et sanz dolor de lui geüs.
 XXIV
 A la quarte te merveilloies
 Quant tu veïs et tu seüs
 Que li troi roi si longes voies
 188 Li vindrent offrir les treüs.
 Au temple, quant ton fil offroies,
 La quinte joie receüs
 Quant par saint Symeon savoies
 192 Que ton filz ert *homo Deus*.
 XXV
 La siste puis quant fus assise
 O Paingnel, par compassion,

196 Qui por nous avoit s'ame mise,
 Quant revesqui comme lyon
 Et tu o lui en autel guise ;
 La septime l'Acension
 [Quant la chars qu'il ot en toi prise
 200 Fit el trone devisi².]
 XXVI
 L'uitisme par autel devise
 Quant par ta sainte anoncion
 Du saint esperit fus esprise,
 204 La nuevime t'Asumpcion,
 Quant en ame et en cors assise
 Fus seur toute creacion.
 Dame cui toz li siecles prise,
 208 Par ces neuf joies te prion
 Humblement par ta grant franchise
 Que nous aions remission.
 Amen.

Expliciunt les .IX. joies Nostre Dame.

Manuscripts : *A*, fol. 179 r^o ; *C*, fol. 43 r^o. — Nous nous sommes contentés, l'attribution à Rutebeuf étant peu probable et la pièce ayant été récemment publiée par M. Mustanoja, de reproduire le manuscrit *A*, légèrement retouché d'après *C*. — Éditions antérieures : Jubinal, 1^{re} éd., II, p. 9 ; 2^e éd., II, p. 152 ; — Kressner, p. 201 ; Tauno F. Mustanoja, *Les neuf joies Nostre dame, a poem attributed to Rutebeuf*, Helsinki, 1952. Cette dernière édition est faite d'après seize des dix-huit manuscrits connus, le manuscrit *C* étant pris comme base ; elle est accompagnée d'un commentaire, notamment de l'explication des symboles. Cf. le compte rendu de J. Frappier, *Romance Philology*, X, pp. 66-70.

Titre : *A* Après le titre, une main moderne a ajouté : par Rutebeuf (v. 7615 et 7633 sous le titre de : li diz des proprieteiz N. D.) ; *C* Ci encoumence li diz des proprieteiz nostre dame — 2 *A* deïté — 3 *A* mortalitez — 8 *A* Se — 22 *A* p. de n. creance — 24 *A* de n. esperance. — 40 *A* descheï — 70 *A* Qui — 76 *A* Douz e. — 85 *A* Virgne — 90 *A* Le scilence, *C* L'eucellance — 101 *A* de qui a. — 110 *A* s. as r. — 120 *A* Li repos de — 124 *A* b. resplent j. — 125 *A* Celle de f. larris d'e. — 136 *C* Cribles — 139 *A* les deux premiers mots effacés — 142 *A* li ceptres — 156 *C* Saisit — 197 *A* tu et l. — 198 *A* la cension — 199-200 *A* remplacés par 205-206 — 204 *A* ta sumpcion — 205-206 *A* mis à la place de 199-200.

² Ce vers, pris au ms. *C*, est douteux. Il faut lui préférer la leçon des mss. *O*, *P*, *H* (cf. l'édition Mustanoja, *variantes* : Sist el trone de vision.)

CI ENCOUMENCE DE CHARLOT LE JUIF QUI CHIA EN LA PEL DOU LIEVRE.

Qui menestreil vuet engignier
Mout en porroit mieulz bargignier ;
Car mout soventes fois avient
4 Que cil por engignié se tient¹
Qui menestreil engignier cuide,
Et s'en trueve sa bource vuide.
Ne voi nelui cui bien en chiee. fol. 62 v^o
8 Por ce devroit estre estanchiee
La vilonie c'om² lor fait
Garson et escuier sorfait
Et teil qui ne valent deus ciennes³.
12 Por ce le di qu'a Aviceinnes⁴
Avint, n'a pas un an entier,
A Guillaume le penetier.
Cil Guillaumes dont je vos conte,
16 Qui est a mon seigneur le conte
De Poitiers, chassoit l'autre jour
Un lievre qu'il ert⁵ a sejour.
Li lievres, qui les chiens douta⁶,
20 Molt durement se desrouta,
Assez foï et longuement,
Et cil le chassa durement ;
Assez corrut, assez ala,
24 Assez guenchi et sa et la,
Mais en la fin vos di ge bien
Qu'a force le prirent li chien.
Pris fu sire Coars li lievres ;
28 Mais li roncins en ot les fievres,
Et sachiez que mais ne les tremble⁷ :

¹ *se tenir por*, non pas « se considérer comme », mais « constater qu'on est ».

² *om*, précisé ensuite par *garson* et *escuier*.

³ *ciennes*, à lire comme *ceinnes*, à cause de la rime avec *Aviceinnes*. Deux exemples de *cine* se trouvent dans *Gaufrei* (Godefroy ; T.-L. sous *cime*), où le sens est celui d'une chose de peu de prix. Peut-être comme *cenelle*, fruit de l'aubépine. Cf. Mario ROQUES, *Lexiques*, t. I, p. 121 « *cenis*, aubépine », « *cenium*, cenelle » ; *Bausteine zur romanische Philologie (Festgabe Mussafia)*, p. 542 : *hec scinus*, aube epine », « *boc scinum*, scenelle ».

⁴ *Aviceinnes*. Peut-être le texte authentique est-il *que a viceinnes*.

⁵ *qu'il ert...* : rattacher à *l'autre jour*.

⁶ 19-30. Le mal que se donnent les chasseurs pour peu de succès est assez souvent un sujet de raillerie dans les textes. En voici un qui va assez bien avec le nôtre : « Si venator in sero respiceret lucrum totius diei, parum luderetur ; verbi gratia, aliquando affert in sero parvum leporem et occidit equum, et gravatus in itinere et lassatus. » (Sermon de Nicolas de Biard, cité par HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 88).

Escorchiez en fu, ce me cemble.
 Or pot cil son roncin ploieir
 32 Et metre la pel⁸ essoreir.
 La pel, se Diex me doint salu,
 Couta plus qu'ele ne valu.
 Or laisserons esteir la pel,
 36 Qu'il la garda et bien et bel
 Juqu'a ce tens que vos orroiz
 Dont de l'oïr vos esjorroiz.
 Par tout est bien choze commune,
 40 Ce seit chacuns, ce seit chacune,
 Quant un hom fait noces ou feste
 Ou il a genz de bone geste,
 Li menestreil, quant il l'entendent,
 44 Qui autre choze ne demandent,
 Vont la, soit amont soit aval,
 L'un a pié, l'autres a cheval⁹.
 Li couzins Guillaume en fit unes¹⁰
 48 Des noces, qui furent communes,
 Ou asseiz ot de bele gent
 Dont mout li fu et bel et gent :
 Se¹¹ ne sai ge combien i furent.
 52 Asseiz mangerent, asseiz burent,
 Asseiz firent et feste et joie.
 Je meïmes, qui i estoie,
 Ne vi piesa si bele faire
 56 Ne qui autant me peüst plaie,
 Se Diex de ses biens me reparte.
 N'est si grans cors qui ne departe¹² :
 La bone gent s'est departie ;
 60 Chacuns s'en va vers sa partie.
 Li menestreil, trestuit huezei,
 S'en vindrent droit a l'espouzei ;
 Nuns n'i fu de parleir laniers :
 64 « Doneiz nos maîtres ou deniers¹³,

⁷ Il ne « tremble plus la fièvre », puisqu'il est mort. Pour l'emploi transitif de *trembler* dans cette expression, cf. *Roman de Renart*, I, éd. Mario Roques, v. 471 : « Messires Couarz li lievres, Qui de paor tranbla les fievres ».

⁸ *la pel*, celle du lièvre.

⁹ Lire probablement : « Li uns a pié, l'autre a cheval ».

¹⁰ *unes*, précisé par *des noces* au vers suivant.

¹¹ *Se*, selon le système graphique du scribe = *Ce*.

¹² Proverbe : « Il n'est feste ki ne se departe » (HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 281).

¹³ 64 ss. A cet usage de faire récompenser par des parents ou des amis les jongleurs qui s'étaient produits dans une noce répondent des modèles de lettres fournis par les formulaires. Cf. BUONCOMPAGNO, *Ars dictaminis* (éd. Rockinger, dans *Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, t.

Font il, qu'il est droit et raison,
S'ira chacuns en sa maison. »
Que vos iroie je dizant
68 Ne mes paroles esloignant ?
Chacuns ot maitre, nes Challos,
Qui n'estoit pas molt biaux vallos.
Challos ot a maitre celui
72 Qui¹⁴ li lievres fist teil anui.
Ses lettres li furent escrites,
Bien saellees et bien dites ;
Ne cuidiez pas que je vos boiz.
76 Challos en est venuz au bois¹⁵ :
A Guillaume ses lettres baille. *fol. 63 r°*
Guillaumes les resut cens faille,
Guillaumes les conmanche a lire,
80 Guillaumes li a pris a dire :
« Challos, Charlot, biaux dolz amis¹⁶,
Vos estes ci a moi tramis
Des noces mon couzin germain ;
84 Mais je croi bien par saint Germain
Que vos cuit teil choze doneir,
Que que en doie gronsonneir,
Qui m'a coutei plus de cent souz,
88 Se je soie de Dieu assouz ! »
Lors a apelei sa maignie
Qui fu sage et bien enseignie :
La pel du lievre rova querre
92 Por cui il fist maint pas de terre¹⁷.
Cil l'aportent grant aleüre,
Et Guillaumes de rechief jure :
« Charlot, se Diex me doint sa grace
96 Ne se Dieux plus grant bien me face,
Tant me cousta com je te di. »
— Hom n'en avroit pas samedi,
Fait Charlos, autant au marchié,

IX¹, p. 163) : « Latorem (*sive* latricem) praesentium P., joculatorem (*sive* jocularicem), qui (*vel* quae) nostrae curiae (*vel* nuptiis) voluit interesse, curialitati vestrae attentius commendamus, rogantes ut eum (*vel* eam) nostrae dilectionis intuitu remunerari velitis ». Formules analogues dans le ms. de l'Arsenal n° 854, fol. 243 v°, et de même pour la réponse, fol. 242 v°. La recommandation s'adressait aussi parfois à des ecclésiastiques : cf. MANSI, t. XXIV, col. 615.

¹⁴ *Qui = Cui.*

¹⁵ *au bois*, probablement au bois de Vincennes, où était la résidence du comte de Poitiers et donc celle de Guillaume le Panetier.

¹⁶ Répétition de l'apostrophe avec, semble-t-il, une intention de bienveillance affectée. Au contraire, avec une intention agressive dans *BB 57* et *AU 366*.

¹⁷ *maint pas de terre*, « une longue étendue de terrain » ; cf. God., « pas de pré ».

100 Et s'en aveiz mainz pas marchié :
Or voi ge bien que marcheant
Ne sont pas toz jors bien cheant¹⁸. »
 La pel prent que cil li tendi.
104 Onques graces ne l'en rendi,
Car bien saveiz n'i ot de quoi.
Pencis le veïssiez et quoi ;
Pencis s'en est issus la fuer,
108 Et si pence dedens son cuer,
Se il puet, qu'il li vodra vendre¹⁹.
Et il li vendi bien au rendre !
Porpenceiz s'est que il fera
112 Et comment il li rendera.
Por li rendre la felonie
Fist en la pel la vilonie, —
Vos saveiz bien ce que vuet dire.
116 Arier vint et li dist : « Biau sire,
Se ci a riens, si le preneiz.
— Or as tu dit que bien seneiz ?
— Oïl, foi que doi Notre Dame.
120 — Je cuit c'est la coiffe ma fame
Ou sa toaille ou son chapel :
Je ne t'ai donei que la pel. »
Lors a boutei sa main dedens.
124 Eiz vos l'escuier qui ot gans
Qui furent punais et puerri
Et de l'ouvrage maitre Horri²⁰.
Ensi fu deus fois conchiez :
128 Dou menestreil fu espiez,
Et dou lievre fu mal bailliz
Que ses chevaus l'en fu failliz.
Rutebuez dit, bien m'en sovient :
132 Qui barat quiert, baraz li vient²¹.

Explicit.

Manuscrit C, fol. 62^b.

Alinéas du ms., plus, de notre fait, aux v. 12, 67 et 103.

¹⁸ *bien cheant*, « heureux en affaires ». Cf. *AV* 19-20 et note.

¹⁹ *le vendre* à quelqu'un, « le bien faire payer, se venger ».

²⁰ *Horri*, cf. *AM* 141 et note.

²¹ Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce proverbe sous la *même* forme. Cf. toutefois, pour l'idée, Morawski, n° 2172 : « Qui trecherie menne, trecherie lui vient ».

Graphie normalisée aux v. 57 (ces), 59, 111 (c'), 73, 77, 130 (ces). — 45 la sait am. — 65 dr. et raisons — 91 p. dun l.

LA DESPUTOISON DE CHALLOT ET DU BARBIER.

I

L'autrier un jor jouer aloie
Devers l'Auçoirrois saint Germain
Plus matin que je ne soloie¹,

4 Qui ne lief pas volentiers main ;
Si vi Charlot en mi ma voie
Qui le Barbier tint par la main,
Et bien moustroient toute voie

8 Qu'il n'erent pas cousin germain.

II

Il se disoient vilonie
Et si getoient gas de voir² :
« Charlot, tu vas en compaignie³

12 Por crestienté decevoir :

C'est trahison et felonie,
Ce puet chascuns apercevoir.

16 La teue loi⁴ soit la honie !
Tu n'en as point, au dire voir. »

III

— « Barbier, foi que doi la banlive⁵

Ou vous avez vostre repaire,
Vous avez une goutte vive⁶ :

20 Jamés n'ert jor qu'il ne vous paire.

Saint Ladres a rompu la trive,
Si vous a feru el viaire :

Por ce que cist maux vous eschive⁷

24 Ne requerez més saintuaire ! »

IV

¹ 3-4. Cf. O 17-20 et 70-71.

² *de voir*, locution adverbiale. « Se jetaient des plaisanteries où il y avait du sérieux ».

³ « tu fréquentes les réunions ».

⁴ La loi juive.

⁵ 17-18. *banlive*. Le Barbier, à face rougeaude et bourgeonnante (v. 65 ss), est ici donné comme atteint d'une « goutte vive », c'est-à-dire d'un ulcère (v. 19) et même de la lèpre (v. 21). La *banlive*, hors Paris, désigne donc probablement ici le Champ-Pourri, d'où les lépreux, qui y vivaient, venaient mendier dans la ville. Cf. *Riote du monde*, prose, § 94 (*Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, 1884, p. 288) : « Sire, faites bien a test mesiel du camp pourri ! » ; — *Crieries de Paris*, v. 89 : « Du pain a tels de Champ porri ! ». — L'on disait *plaie de banlieue* (GODEFROY et ESPINAS, *Une guerre sociale interurbaine dans la Flandre Wallonne au XIII^e siècle*, p. 285) et en latin *plaga ad bannileugam*. Nous ne savons si cette expression a un rapport avec le fait que nous avons mentionné. L'explication qu'en donne le Du Cange (s. v. *plaga*) n'est qu'une hypothèse.

⁶ *gote vive*, « ulcère ».

⁷ 23-24. Le mal (mal Saint Ladre, c'est-à-dire la lèpre), s'étant déclaré, inutile désormais d'aller en pèlerinage pour s'en préserver.

— « Charlot, foi que doi sainte Jame,
 Vous avez ouan fame prise :
 Est ce selonc la loi exclame
 28 Que Kaÿfas⁸ vous a aprise ?
 Vous creez autant Nostre Dame,
 Ou virginitez n'est maumise,
 Com je croi c'uns asnes ait ame.
 32 Vous n'amez Dieu ne sainte Yglise. »
 V
 — « Barbier sanz rasoir, sanz cisailles,
 Qui ne sez rooingnier ne rere,
 Tu n'as ne bacins ne toailles
 36 Ne de qoi chauffer eve clere.
 Il n'est rien nee que tu vailles,
 Fors a dire parole amere.
 S'outre mer fus, encor i ailles⁹
 40 Et fai proesce qu'il i pere ! »
 VI
 — « Charlot, tu as toutes tes lois¹⁰ :
 Tu es juÿs et crestien,
 Tu es chevaliers et borgois
 44 Et, quant tu veus, cleric arcien.
 Tu es maqueriaus chascun mois¹¹ ;
 Ce dient bien li ancien,
 Tu fez sovent par ton gabois¹²
 48 Joindre deus cus a un lien. »
 VII
 — « Barbier, or est li tens venuz
 De mal parler et de mesdire,
 Et vous serez ainçois chenuz
 52 Que vous lessiez ceste matire ;
 Més vous morrez povres et nuz,
 Quar vous devenez de l'empire¹³.
 Se sui por maqueriaus tenuz,

⁸ Grand-prêtre des Juifs dans l'Évangile.

⁹ 39-40. L'idée de cette imprécation peut s'expliquer de façons diverses : soit que le Barbier dit été réellement outre mer, — soit que Charlot l'y envoie en évoquant par là le cas de ceux qu'on y envoyait par décision de justice, soit que simplement il impute à Charlot un sentiment d'aversion pour l'idée chrétienne de croisade.

¹⁰ « Tu es de toutes sortes de conditions » : expliqué par la suite, mais sans qu'on voie bien, dans les vers 43-44, à quoi se rapporte la critique.

¹¹ *maqueriaus*, « procureur de femmes ». — *chascun mois*, « périodiquement » (?), c'est-à-dire dans la série des avatars indiqués dans les vers précédents (?). On sait que les jongleurs sont souvent représentés comme se mêlant des affaires amoureuses de ceux qui les employaient.

¹² *gabois*, ordinairement « plaisanteries ». Ici, sans doute, « discours corrupteurs ».

¹³ *empire*, cf. Z 131 et note.

- 56 L'en vous retient a « va li dire¹⁴ ».
VIII
— « Charlot, Charlot¹⁵, biaux douz amis¹⁶,
Tu te fez aus enfanz le roi.
Se tu i es, qui t'i a mis ?
- 60 Tu i es autant comme a moi.
De sambler fols t'es entremis ; fol. 323 v^o
Més, par les iex dont je te voi,
Tels t'a argent en paume mis
- 64 Qui est assez plus fols de toi. »
IX
— « Barbier, or vient les groiseles,
Li groiselier sont boutoné¹⁷ ;
Et je vous raport les noveles
- 68 Qu'el front vous sont li borjon né.
Ne sai se ce seront ceneles
Qui ce vis ont avironé ;
Els seront vermeilles et beles
- 72 Avant que l'en ait moissoné. »
X
— « Ce n'est mie meselerie,
Charlot, ainçois est gouste rose¹⁸.

¹⁴ *va li dire*, « commissionnaire » (galant), « entremetteur ». Le sens général de « vaurien » n'est venu que plus tard.

¹⁵ Pour la répétition de l'apostrophe, cf. BA 81, note.

¹⁶ 57-64. L'expression connue *se faire* + attribut (« se donner comme », « prétendre être ») inviterait de prime abord à considérer *le roi* comme un attribut et *aus enfanz* comme un complément de *roi* : « tu prétends être le roi des enfants », à interpréter alors comme « être le roi des simples d'esprit, des sots, des fous », parce que Charlot (cf. v. 61-64) se serait fait une spécialité de mimer les sots, exercice figurant au répertoire de certains jongleurs (cf. *Vilain au buffet*, v. 142-151 ; BAUDOUIN DE CONDÉ, *Conte des héraults*, v. 60-65). On ne saurait guère objecter à ce sens l'emploi, aux vers 59-60, de l'adverbe *i*, qui pourrait être le substitut de *aus enfanz* : « si tu es leur roi, qui t'a fait leur roi ? Tu n'es pas plus leur roi que tu n'es le mien » (cf., dans AT 432 et 493, *i* substitut de *avoec ma dame* et de *avoec li*, précédemment exprimés). L'obstacle véritable est qu'il faudrait prendre *enfanz* en une acception inhabituelle.

Tous nos devanciers ont fait de *le roi* un complément déterminatif de *enfanz* (« aux enfants du roi »), mais sans s'accorder dans l'interprétation du passage. Jubinal a entendu que Charlot « s'attachait aux enfants du roi et essayait de se faire passer pour leur fou » (mais pouvait-il être question, à la date du poème, de fous de cour ?). Bartsch a traduit *se faire a* par « s'abaisser, condescendre » (mais comment adapter ce sens au contexte ?). TOBLER (T.-L., III, 1580, 16) a proposé dubitativement l'un des deux sens suivants : « du tust, als gehörest du ihnen, seiest in ihrem Dienst », ou bien : « sich andrängen, Anneherung suchen ». Le contexte ne peut s'accommoder que du premier : « Tu prétends appartenir aux enfants du roi : si tu leur appartiens (*se tu i es*), qui t'a mis en cette place (*qui t'i a mis ?*) ; tu leur appartiens tout juste comme tu m'appartiens ». Cette interprétation (*estre a* pouvant en effet avoir le sens d' « appartenir à, être au service de », comme dans BA 16, et *mettre* celui d' « établir en un emploi », comme dans AU 306-307) semble la bonne, bien que l'expression *se faire a*, pour dire « prétendre appartenir à », soit insolite et qu'on ne voie guère de suite entre l'idée des vers 57-60 et celle des vers 61-64.

Comment Charlot aurait-il pu être au service des enfants du roi, ou même simplement le prétendre, lui dont Rutebeuf n'a pas fait un joli portrait, c'est de quoi étonner.

¹⁷ La leçon de CD (*borjoné*) fournit une rime meilleure avec le vers 68. C'est probablement la vraie.

76 Foi que je doi sainte Marie,
Que vous n'amez de nule chose,
Vous creez miex en juerie,
Qui la verité dire en ose,
Qu'en Celui qui par seignorie
80 A la porte d'enfer desclose.

XI

Et nequedent, se Rustebués,
Qui nous connoist bien a dis anz,
Voloit dire deus motés¹⁹ nués,
84 Més qu'au dire fust voirdisanz
Ne contre toi ne a mon oés,
Més par le voir se fust mis anz,
Je le vueil bien, se tu le veus,
88 Que le meillor soit eslisanz. »

XII

— « Seignor, par la foi que vous doi,
Je ne sai le meillor eslire :
Le mains pieur, si com je croi,
92 Vous eslirai je bien du pire.
Charlot ne vaut ne ce ne qoi,
Qui en veut la verité dire :
Il n'a ne creance ne foi
96 Ne que chiens qui charoingne tire.

XIII

Li Barbiers connoist bone gent
Et si les sert et les honeure
Et met en els cors et argent,
100 Paine de servir d'eure en eure ;
Et set son mestier bel et gent²⁰
Se besoins li recoroit seure ;
Et s'a en lui molt biau sergent²¹,
104 Que, com plus vit, et plus coleure²². »

Explicit la desputison de Charlot et du Barbier.

Manuscrits : A, fol. 323 ; C, fol 5 v° ; D, fol. 35 v°.

Graphie de A.

¹⁸ *goute rose*, « couperose », définie dans la *Grande Chirurgie* de Guy DE CHAULIAC (édition Nicaise, p. 413), écrite en 1362, comme une affection tachetant la peau de rouge, mais sans l'ulcérer.

¹⁹ *motés*. Il ne semble pas que ce terme doive être pris ici en son sens technique.

²⁰ 101-102. Allusion à son métier de barbier, qu'il a abandonné.

²¹ « il a bel aspect ». Cf. *AH* 100. note.

²² *coleure*, « prend de la couleur » (au visage). Cf. Robert DE BLOIS, *Chastement des dames*, v. 376.

Titre : C Ci encoumence la desputisons de Charlot et dou barbier de meleun ; D Ci commence le dit de Charlot et du barbier. — 1 C D j. m'aloie — 2 C lausverrois, D laucerrois — 5 C Si vis Challot — 6 D tient — 8 C nierent — 9 D vilanie — 10 C Et ce g. — 12 C desouvoir — 15 C toie lois — 16 D p. a d. — 20 C D niert ; C jors — 21 C D Sains ; D ladre ; C truié — 22 C f. ou v. — 23 C ciz maux v. eschuié — 24 C requireiz — 25 C Challot, D Charlos — 28 C Cayphas, D Cayfas — 30 D virginité — 31 D je cro ; C arme — 33 D r.s. touaille — 34 C raoignier, D ronnier — 35 D n. cisailles — 36 D De quoi chaufes — 37 C D riens — 41 D Charlos — 42 C Tu ies et j. — 44 C D cleric arcien (D arcien) — 45 D maqueriau ; C moi — 47 C s. en ton — 48 C c. eu .I. l. — 49 C Barbiers — 50 C mauparler, D mauparler ; C maudire — 51 C seroiz, D serois ; D chanu — 54 C De ce ne poeiz douteir mie — 55 D maqueriau — 57 D Charlos Charlos biau d. — 59 C i iez ; D q.ci a mis — 60 C i iez — 61 C fol — 65 C grozeles — 66 C D s. borjonei — 69 C se se ser. — 70 D Q. ton v. ; C environnei — 71 C El s., D Ens s. — 72 C A. que on a. — 74 D Charlos — 81 C n. ce Rutebues — 82 C D c. passei d. — 84 C voirs — 85 D t. ne amondes — 86 C ce f. — 87 C ce t. le vues — 93 C Charloz — 94 C D Q. la v. en vuet d. — 96 C N'es cuns c., D Ne cuns c. — 101 D Si s. — 102 C D besoing — 103 C D l. si bel s. — C Explicit, D Explicit Charlot et le barbier.

CI COUMENCE LI DIZ DE L'ERBERIE.

Seigneur qui ci este venu,
Petit et grant, jone et chenu,
3 Il vos est trop bien avenu,
Sachiez de voir.
Je ne vos vuel pas desouvoir :
6 Bien le porreiz aparsouvoir
Ainz que m'en voize.
Aseeiz vos, ne faites noise, *fol. 80 v^o*
9 Si escouteiz, s'il ne vos poize :
Je sui uns mires¹,
Si ai estei en mainz empires.
12 Dou Caire m'a tenu li sires
Plus d'un estei ;
Lonc tanz ai avec li estei,
15 Grant avoir i ai conquestei.
Meir ai passee,
Si m'en reving par la Moree,
18 Ou j'ai fait mont demoree,
Et par Salerne,
Par Buriene et par Byterne².
21 En Puille, en Calabre, en Palerne
Ai herbes prises
Qui de granz vertuz sunt emprises :
24 Sus quel que mal qu'el soient mises,
Li maux s'en fuit.
Juqu'a la riviere qui bruit³

¹ 10-29. Les médecins, à partir du XII^e siècle, ont beaucoup voyagé, à la recherche des secrets de leur art. Ils allaient notamment à Salerne, capitale des études médicales, et aussi à Montpellier. D'autre part, la réputation des médecins arabes attirait l'attention vers l'Orient. C'est à quoi se réfère Renart quand il parle de ses pérégrinations (branche VI, v. 142-148 ; X, v. 1408-1421 ; XI, v. 3341-3349).

² 20-21. M. HAM (*The Rutebeuf Guide for mediaeval Scaescraft*, dans *Studies in Philology*, XLVII, 1950, pp. 20-34) a pris la peine de relever et de discuter les identifications qui ont été proposées pour les noms de Buriene et de Biterne (v. 20). Il suffit ici de remarquer que Rutebeuf, sans trop se soucier de géographie, devait connaître ces noms par les chansons de geste, où la terre de Buriene est donnée comme appartenant aux Sarrasins et où Biterne représente Viterbe. — De même au v. 21 (où l'équilibre stylistique du vers réclame, devant *Palerne*, la répétition de la préposition *en*, qui manque dans *C*, mais se trouve dans *D*), le nom de Palerne (Palermo en Sicile) va avec la mention des pays de Pouille et de Calabre ; mais dans *D*, Luiserne, que désigne la leçon *Luserne*, et où les chansons de geste situent une grande victoire de Charlemagne, est une ville à mettre en Galicie (cf. J. BÉDIER, *Les légendes épiques*, t. III, pp. 152-166).

³ 26-31. Utilisation de la *Lettre du Prêtre Jean*. Cf. Friedrich ZARNCKE, *Der Priester Johannes (Abhandlungen der phil.-hist. Classe des K. Sächsischen Gesellschaft de Munich, VII, 1879, p. 914)*, au sujet du fleuve de pierres précieuses : « fluit rivulus quidam, ad quem non patet aditus nisi ex fortuito casu. Aperitur enim aliquando terra et, si quis inde transit, tune potest intrare et sub velocitate exire, ne forte terra claudatur. Et quicquid

27 Dou flun des pierres jor et nuit
 Fui pierres querre.
 Prestres Jehans i a fait guerre ;
 30 Je n'ozai entreir en la terre :
 Je fui au port.
 Mout riches pierres en aport⁴
 33 Qui font resusciteir le mort :
 Ce sunt ferrites⁵,
 Et dyamans et crespertes,
 36 Rubiz, jagonces, marguarites,
 Grenaz, stopaces,
 Et tellagons et galofaces.
 39 De mort ne doutera menaces
 Cil qui les porte.
 Foux est se il se desconforte :
 42 N'a garde⁶ que lievres l'en porte
 S'il se tient bien ;
 Si n'a garde d'aba de chien
 45 Ne de reching d'azne ancien
 S'il n'est coars ;
 Il n'a garde de toutes pars.
 48 Carbonculus et garcelars,
 Qui sunt tuit ynde,
 Herbes aport des dezers d'Ynde
 51 Et de la Terre Lincorinde⁷,

de harena rapit, lapides preciosi sunt et gemmae preciosae, quia harena et sabulum nihil sunt nisi lapides preciosi et gemmae preciosae. » Cf. la rédaction anglo-normande en vers de Roau d'Arundel publiée par A. HILKA (*Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, XLIII, 1915, p. 103) et une rédaction en prose française publiée par Jubinal, *Rutebeuf*, t. III, p. 364.

⁴ 32-40. On attribuait aux pierres précieuses des vertus curatives : cf. le *Lapidaire* de Philippe DE THAON. Les « épiciers » étaient censés en mettre dans leurs préparations (cf. *Renart le Contrefait*, v. 26796-26808).

⁵ 34-49. Cinq des noms ici énumérés sont inconnus par ailleurs : ce sont *ferrites*, *crespertes*, *tellagons*, *galofaces* et *garcelars*. M. Ham (art. cité) a essayé de déterminer les pierres qu'ils désigneraient : tâche superflue ; car Rutebeuf ne s'est certainement pas amusé à chercher des raretés dans les lapidaires, mais plutôt à fabriquer, ou à déformer, des mots d'une certaine consonance : les uns en *-ites* (*ferrites*, *crespertes*), comme les noms de beaucoup de pierres, les autres (*galofaces*, *garcelars*) forgés pour les besoins de la rime. Encore faudrait-il être sûr que les scribes ont bien donné des leçons authentiques. Noter que *ferrite*, si on le rattachait à *fer*, ne serait guère un nom de pierre précieuse ; que *cresperte* pourrait être une déformation de *crisolite* ; que *marguarite* n'est pas un nom de pierre ; et qu'enfin le vers 49, s'il doit se rapporter à *carbunculus* aussi bien qu'à *garcelars* (*D* : *garolas*, fautif), est une bévue volontaire, l'escarboucle étant rouge et non pas violette. — Noter aussi que le vers 36 se trouve identiquement le même dans Robert DE BLOIS, *Enseignement des princes*, v. 1660.

⁶ *N'a garde*, « Il n'a pas à craindre ».

⁷ 51-54. Sur la « terre Lincorinde », voir Ham, article cité, peu concluant. — On ne saurait dire si *Lincorinde* doit être compris comme un nom de pays ou comme un nom de personne : comme nom de pays, il est inconnu par ailleurs ; comme nom de personne, Jubinal l'a relevé « dans les romans du cycle carlovingien » (citant deux vers de l'un d'eux, mais sans dire lequel), où c'est le nom de la fille de Jonas, « fier admirai du regne de Persie ». Dire, comme on l'a fait, qu'il s'agit de l'île de Ceylan, considérée comme

Qui siet seur l'onde
 Elz quatre parties dou monde
 54 Si com il tient a la raonde,
 Or m'en creeiz.
 Vos ne saveiz cui vos veeiz ;
 57 Taiziez vos et si vos seeiz :
 Veiz m'erberie.
 Je vos di par sainte Marie
 60 Que ce n'est mie freperie
 Mais granz noblesce.
 J'ai l'erbe qui les veiz redresce
 63 Et cele qui les cons estresce
 A pou de painne.
 De toute fievre sanz quartainne
 66 Gariz en mainz d'une semaine,
 Ce n'est pas faute ;
 Et si gariz de goute flautre⁸,
 69 Ja tant n'en iert basse ne haute,
 Toute l'abat.
 Se la vainne dou cul vos bat,
 72 Je vos en garrai sanz debat,
 Et de la dent
 Gariz je trop apertement
 75 Par un petitet d'oignement⁹
 Que vos dirai :
 Oeiz coument jou confirai ;
 78 Dou confire ne mentirai, fol. 81 r^o
 C'est sens riote.

le centre du monde, c'est alléguer une notion certainement étrangère à l'esprit de Rutebeuf et d'ailleurs à toute tradition assurée. — *qui siet sur l'onde*, « qui est située au bord de l'eau », mais peut-être aussi, par jeu d'expression, absurdité voulue d'une terre flottant sur l'eau (dans la *Vengeance Raguidel*, v. 5050, le « Castel sans Nom », dont la dame s'appelle Lingrenote, « siet en une isle qui flote »). — *Els quatre parties du monde*, pris à la lettre est une autre absurdité. — *Si com il tient a la raonde* : vers-cheville, renforçant l'absurdité du précédent : il s'agit d'une formule toute faite « en sa totalité ») amenée par le mot *monde* (aux exemples de *tant qu'il dure a la roonde*, rimant avec *monde*, relevés dans le T.-L., II, 2108, 17-25, ajouter : la deuxième version des *Quatre filles de Dieu*, p.p. A. LANGFORS (*Notices et Extraits des manuscrits*, t. XLII, 1932, p. 117, v. 125). Analogues : *Athis et Prophétias*, éd. A. Hilka, t. I, p. 187, v. 5419 : « ... tout le mont, Si com la mers dot en rëont » ; *Joufroi*, v. 3939 : « le mont, Si com il dot a la reonde » ; etc.

⁸ *goute flautre*, la fistule appelée *goule festre* (ou *feste*, ou *flestre*). La rime avec *faute* et *haute* fait supposer une prononciation *flaute* difficile à expliquer.

⁹ 75-92. Les recettes médicales authentiques de ce temps-là font rire aujourd'hui par leurs singularités. Cf. *Romania*, t. XVIII, 1889, p. 571 ; t. XXXVII, 1908, p. 358 ; Ada GOLDBERG et Hymen SAYE (*Bulletin of the Institute of the History of Medicine*, I, 1933, p. 435). Les contemporains en riaient déjà. Il est clair que Rutebeuf ici s'en amuse en forçant la note. Autres exemples de parodies du même genre : *Carmen de calvitio curando* (p.p. P. LEHMANN, *Parodistische Texte*, pp. 72-73) ; *Baucis et Thraso*, v. 307-321 (éd. H. Hagen, dans les *Jahrbücher für klassische Philologie*, t. XL, 1868, p. 711 ; et J. MOUTON, dans *La « comédie » latine en France au XIII^e siècle*, textes publiés sous la direction de G. Cohen, t. II, p. 63) ; NIGELLUS, *Speculum stultorum* (éd. Wright, p. 33 ; cf. P. LEHMANN, *Die Parodie im Mittelalter*, p. 232) ; etc.

81 Preneiz dou saÿn de marmote,
 De la merde de la linote
 Au mardi main,
 Et de la fuelle dou plantain,
 84 Et de l'estront de la putain
 Qui soit bien ville,
 Et de la pourre de l'estrille,
 87 Et dou ruÿl de la faucille,
 Et de la laine
 Et de l'escorte de l'avainne
 90 Pilei premier jor de semaine,
 Si en fereiz
 Un amplastre. Dou jus laveiz
 93 La dent ; l'amplastre metereiz
 Desus la joe ;
 Dormeiz un pou, je le vos loe :
 96 S'au leveir n'i a merde ou boe,
 Diex vos destruite !
 Escouteiz, s'il ne vos anuie :
 99 Ce n'est pas jornee de truie¹⁰
 Cui poeiz faire.
 Et vos cui la pierre fait braire,
 102 Je vos en garrai sanz contraire
 Se g'i met cure.
 De foie eschauffei, de routure
 105 Gariz je tout a desmesure
 A quel que tort.
 Et se vos saveiz home xort,
 108 Faites le venir a ma tort ;
 Ja iert touz sainz :
 Onques mais nul jor n'oÿ mains¹¹,
 111 Se Diex me gari ces deus mains,
 Qu'il orra ja.
 Or oeiz ce que m'encharja
 114 Ma dame qui m'envoia ça.

Bele gent^a, je ne sui pas de ces povres prescheurs^b, ne de ces povres herbiers qui vont par devant ces mostiers¹² a ces povres chapes^c maucozues, qui portent boites et sachez, et si

¹⁰ *avoir fait bone jornee*, c'est, couramment, « avoir bien travaillé, n'avoir pas perdu son temps » (cf. chez Rutebeuf lui-même, *AU* 26 ; *BD* 248). *jornee de truie* est ici le contraire ; mais l'expression n'est pas connue par ailleurs (l'explication de M. Ham, art. cité, par *truie* = *triuie*, est interdite par la rime).

¹¹ 110-112. M. Ham, art. cité, a considéré *oÿ* comme une première personne (« je n'ai jamais entendu moins qu'il n'entendra ») ; mais c'est la troisième personne qui crée la bourde intentionnelle : « il n'a jamais entendu moins qu'il n'entendra alors », c'est-à-dire : « il entendra aussi peu que jamais ».

estendent un tapiz^d : car teiz vent poivre et coumin^e qui n'a^f pas autant de sachez com^g il ont. Sachiez que de ceulz ne sui je pas, ainz suis a une dame qui a non^h ma dame Troteⁱ de Salerne¹³, qui fait cuevrechiés de ses^k oreilles, et li sorciz li pendent a chaainnes^l d'argent par desus les espauls. Et^m sachiez que c'est la plus sage dame qui soit enzⁿ quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diverses terres et en divers païs : en Puille, en Calabre^o, en Tosquanne, en terre¹⁴ de Labour^p, en Alemaingne, en Soissonnie^q, en Gascoingne, en Espagne, en Brie, en Champaingne, en Borgoigne, en la forest¹⁵ d'Ardanne^r, por ocirre les bestes sauvages et por traire les oignemenz, por doneir medecines^s a ceux qui ont les maladies es cors. Ma dame si me dist et me commande^t que en queil que leu^u que je venisse, que je deïsse aucune choze, si que cil qui fussent entour moi i preïssent boen essample. Et por ce que le^v me fist jureir seur sainz^w quant je me departi^x de li, je vos apanrai^y a garir dou mal des vers, se vos le voleiz oïr^z. Voleiz oïr^{aa} ?

Aucune genz i a qui me demandent^{ab} dont les vers viennent. Je^{ac} vos fais a savoir qu'il viennent de diverses viandes reschauffees et de ces vins enfuteiz et boteiz^{ad}, si se congrient^{ae} es cors [fol. 81 v^o] par chaleur et par humeur : car, si con dient li philosophe, toutes chozes en sunt criees¹⁶. Et por^{af} ce si viennent li ver es cors, qui montent juqu'au cuer et^{ag} font morir d'une maladie c'on apele mort sobitainne¹⁷. Seigniez vos : Diex^{ab} vos en gart touz et toutes^{ai} !

Por la maladie des vers garir — a voz iex la¹⁸ veeiz, a vos piez la marchiez — la meilleur herbe qui soit elz^{aj} quatre parties dou monde ce est l'ermoize¹⁹. Ces fames c'en ceignent le soir de la saint Jehan et en font chapiaux seur^{ak} lor chiez, et dient que goute ne avertinz ne les puet panre n'en chief, n'en braz, n'en pié, n'en main. Mais je me merveil quant les testes ne lor brisent et que li cors ne rompent par mi, tant a l'erbe de vertu en soi^{al}. En cele Champeigne, ou je fui neiz,

¹² La place sur laquelle s'ouvraient les églises, souvent plantée d'un grand ormeau, était un lieu ordinaire de réunions à intentions diverses. Il était fréquenté notamment par les prêcheurs des Ordres mendiants et, comme on le voit ici, par des marchands ambulants.

¹³ *Trote de Salerne*. Trotula, femme médecin de l'école de Salerne, qui vivait sans doute au XI^e siècle, et dont un traité sur les maladies des femmes a été très répandu au moyen âge (*Trotulae de mulierum passionibus...*, dans *Medici antique omnes qui latinis literis diversorum morborum genera et remedia persecuti sunt*, Venise, 1547, fol. 71-80). Entre autres recherches la concernant, voir P. MEYER (*Romania*, t. XLIV, 1915-1917, pp. 206 ss.).

Émile PICOT (*Romania*, t. XVI, 1887, p. 493) a supposé que, dans notre texte, *Trote* avait amené, par jeu de mots, ce qui est dit ensuite des oreilles et des chaînes d'argent, comme s'il s'agissait de la mule du charlatan : le texte n'en autorise pas tant. S'il y a une plaisanterie, on la trouve aussi bien dans la leçon *Crote* du ms. *D*. Quant aux oreilles et aux chaînes, c'est d'un burlesque gratuit.

¹⁴ La Campanie.

¹⁵ La forêt légendaire des chansons de geste.

¹⁶ Arrangement de la théorie médicale alors courante du froid et du chaud, du sec et de l'humide.

¹⁷ Cette histoire de la formation des vers, de leur remontée au cœur et de leur action mortelle, vise sans doute au comique. Toutefois, dans un sermon anonyme du XII^e siècle (Bibi. nat., lat. 14.799, fol. 179 v^o, col. 2), dont l'auteur tire volontiers ses comparaisons de la médecine, on lit : « Scitis quia, inter alios infirmos, illi qui habent vermes circa cor subito moriuntur et pereunt ». — La *mort sobitainne*, redoutée comme privant le défunt du viatique ; mais c'est une bourde de l'appeler une maladie.

¹⁸ *la*, l'herbe (l'armoïse) qui se trouve partout et qu'on foule aux pieds.

¹⁹ *ermoïze*, l'armoïse. Il en est question, mais sans tant d'éloge, dans le traité de Trotula (fol. 71 v^o). En revanche, MACER FLORIDUS (reproduit par VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum naturale*, IX, 39, *De arthemisia*) en fait grand état, d'abord comme remède pour les femmes, puis contre toutes sortes de maux. — Quant à ce que dit le texte de ces ceintures et de ces chapeaux dont s'ornent les femmes le soir de la Saint-Jean, en rapprocher les traditions recueillies par E. ROLLAND, *Flore populaire...*, t. VII, pp. 61-65 (art. *Artemisia vulgaris*, — *l'armoïse*) : « herbe de Saint Jean », « ceinture de Saint Jean », « couronne de Saint Jean » ; se cueille le jour de la Saint-Jean ; — « ex ea nudos renes praecingens » (d'après Marcellus Empiricus) ; — « se porte entre peau et chemise » ; etc.

l'apele hon^{an} marreborc²⁰, qui vaut autant com^{an} « la meire des herbes ». De cele herbe^{ao} panrroiz^{ap} troiz racines, .V. fuelles de sauge, .IX. fueles de plantaing. Bateiz ces chozes^{aq} en .I. mortier de cuyvre a un peteil de fer. Desgeuneiz vos dou jus par .III. matins. Gariz sereiz de la maladie des vers.

Osteiz vos chaperons^{ar}, tendeiz les oreilles, regardeiz mes herbes, que ma dame envoie^{as} en cest païs^{at} ; et por ce qu'ele vuet que li povres i puist ausi bien avenir coume^{au} li riches, ele me dist que j'en feïsse danree²¹ : car teiz a .I. denier en sa borce qui n'i a pas .V. sols ; et me^{av} dist et me conmanda^{aw} que je preïsse un denier de la monoie²² qui corroit el païs et en la contree^{ax} ou je vanroie : a Paris un parisi, a Orlens un orlenois, au Mans^{ay} un mansois, a Chartres un chartain, a Londres en Aingleterre un esterlin^{az}, por dou pain, por dou vin a^{ba} moi, por dou fain^{bb}, por de l'avainne a mon roncin : car ceil qui auteil^{bc} sert d'auteil doit vivre²³.

Et je di que s'il^{bd} estoit si povres, ou hom ou fame, qu'il n'eüst que doner^{be}, venist avant : je li presterioie l'une de mes mains por Dieu et l'autre por sa Meire, ne mais que d'ui en un an feïst chanteir une messe de Saint Esperit, je di noumeement por l'arme de ma dame qui cest mestier m'aprist, que je ne fasse ja trois pez, que^{bf} li quars ne soit por l'arme de son pere et de sa mere en remission de leur pechiez !

Ces herbes vos ne les^{bg} mangereiz pas : car il n'a si fort^{bi} buef en cest païs, ne si fort destrier, que, s'il^{bi} en avoit ausi groz com^{bk} un pois sor^{bl} la langue, qu'il ne morust de male mort, tant sont fors et ameires ; et ce qui est ameir a la bouche si est boen au cuer. Vos les me metreiz .III. jors dormir en boen^{bm} vin blanc. Se vos n'avez blanc, si^{bn} preneiz vermeil ; se vos n'avez vermeil, preneiz^{bo} de la bele yaue clere : car teiz a un puis devant son huix qui n'a pas .I. tonel de vin en son celier^{bp}. Si vos en desgeunereiz par .XIII.^{bq} matins. Se^{br} vos failleiz a un^{bs}, preneiz autre^{bt} : car ce ne sont pas charaies^{bu}. Et je vos di par la passion dont Diex maudist Corbitaz^{bv} le juif [fol. 82] qui forja les .XXX. pieces d'argent en la tour d'Abilent, a .III. liues de Jherusalem, dont Diex fu venduz²⁴, que vos sereiz gariz de diverses maladies et de divers mahainz, de toutes fievres sanz

²⁰ *marreborc*. C'est le latin *mater herbarum* francisé : Macer Floridus, « Herbarum matri dedit Anthemisia nomen » ; Platearius, « arthemisia, quae alio nomine dicitur mater herbarum ». Cf. Lynn THORNDIKE, *A Catalogue of Incipit*, col. 63, où *artemisia*, en de nombreux textes, est donné comme l'équivalent de *matricaria* ou de *mater herbarum*. Ajouter le traité *Circa instans* (Romania, t. XLIV, 1915-1917, p. 213). — L'auteur donne *marreborc* comme propre à la Champagne. Nous ne savons de quelle région sont originaires un glossaire latin-français de l'Hunterian Museum, à Glasgow (cf. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. IV, 1867, p. 156) qui porte *Hec artemisia... mere ebur*, à corriger sans doute en *erbur*, — et un traité de médecine de la Bibliothèque de Turin (K. V. 13, fol. 73), qui porte : *la mere erbor est artemisia*.

²¹ *danree*, des lots du prix d'un denier.

²² Plusieurs de ces appellations de monnaies dans la liste du ms. *D* ne sont pas attestées par ailleurs ; de même dans celle de l'*Herberie* anonyme.

²³ Principe ecclésiastique passé en proverbe (Morawski, n° 1779).

²⁴ Cf., dans l'*Herberie* anonyme : « ... je pri... que de celui maleïçon don Corbidas le juje fu maudiz — je di celui nomeement qui forja les .XXX. pieces d'argent en la tor de Caÿfas, a .III. liues petites d'Acre, dont li cors Dieu fu venduz et travilliez, soit li cors maudiz... ». Ce texte confirme à peu près la leçon *Corbitaz* (ms. *D* : *Corbacas*) de notre texte.

L'histoire des trente deniers, depuis qu'ils furent forgés jusqu'au moment où Judas les reçut, est racontée dans plusieurs textes occidentaux, dont le plus ancien est de GODEFROI DE VITERBE († 1191), *Panthéon* (éd. Pistorius, *Germanicorum Scriptorum... Annales*, t. II, 243). On y lit d'abord ceci :

Denariis (sic) triginta Deum vendit Galilaeus :
Quos et apostolus hic describit Bartholomaeus
Unde prius venant, quis fabricator eorum.

quartainne^{bm}, de toutes goutes sanz palazine, de l'enfleüre^{bx} dou cors, de la vainne dou cul^{by} s'ele^{bx} vos debat. Car, se^{ca} mes peres et ma mere estoient ou peril de la mort et il me demandoient^{cb} la meilleur herbe que je lor peüsse doneir, je lor donroie ceste.

En teil meniere venz je mes herbes et mes oignemens. Qui vodra, si en preingne ; qui ne vodra, si les laist !^{cc}

Manuscripts : C, fol. 80 ; — D, fol. 34.

Texte et graphie de C. Leçons normalisées v. 9 (cil), 25 (cen), 41 (ce), 43, 46 (cil), 71 (Ce), 79 (cens), 98 (cil), 103, 107, 111 (ce), 114 (sa). — *Prose* : voir l'apparat critique.

Alinéas de C (manquent dans D).

Titre : D Ci commence lerberie Rustebuef.

1 D Seigneurs ; D venus — 2 D jonnes et chenus — 11 D Sai e. par divers e. — 20 D et *mq.* — 21 C C. Palerne, D C. en Luserne — 23 D grant vertu ; D esprises — 24 D m. que s. — 27 D Dun f. — 29 D Jehan — 30 D nose — 35 D *mq.* — 37 D scopacez — 38 D tellacons et galofaces — 41 D e. qui se — 42 D lievre — 44 D g. de bai — 48 D charbon ne los et garolas — 52 D s. sus l. — 53 D *Es* — 54 D roonde — 55 D Or me c. — 58 D Veez — 60 D ferperie — 61 D grant — 62-63 *caviardés dans D* — 65 D toutes fievres fors q. — 68 D fautre — 71 D se... cul

Fecerat hos nummos Ninus, rex Assyriorum,
Et fuit ex auro Thares fabricator eorum,
Cum quibus instituit rex Ninivita forum.

Suit le récit de ce que devinrent ces deniers, qui, passés de main en main, puis déposés dans le trésor du temple de Jérusalem, servirent à payer la trahison de Judas. L'auteur ajoute :

Nosce quod hoc sanctus sic scripsit Bartholomaeus.
Ejus ad Armenios sermo narratur hebraeus
Qualiter est auro venditus ipse Deus.

Cette légende, avec quelques variantes, se retrouve, vers l'année 1222, dans un récit en langue syriaque de Salomon de Basra publié avec traduction anglaise par E. A. W. BUDGE, *The Book of the Bee (Anecdota Oxoniensia, Semitic Series, vol. I, part. 2)* ; — entre 1350 et 1361, dans le *De itinere Terrae Sanctae* de Ludolphe DE SUCHEN, en Westphalie, p.p. Ferd. DEYCKS (*Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, XXV*) ; — entre 1364 et 1375, dans le *Liber de gestis ac trina beatissimorum trium regum translations* de Jean DE HILDESHEIM (cf. BUDGE, *Ueber ältere Pilgerfabrten*, Münster, 1848, pp. 58 ss.).

Noter que Ludolphe commence en disant « Legitur in quadam historia regum orientalium qui Domino munera obtulerunt », ce qui semble se référer au *Liber* de Jean : il faut donc ou bien que les dates admises pour ces deux ouvrages soient inexactes, ou bien que les deux auteurs aient puisé à une source commune.

Le travail le plus récent sur ce sujet est celui de G. F. HILL, *The thirty Pieces of Silver (Archaeologia, t. LIX, 2^e partie, 1905, pp. 235-254)*.

Comment Rutebeuf a-t-il eu connaissance de la légende ? Peut-être à l'occasion de prétendues reliques : sur des pièces montrées comme telles, cf. BARBIER DE MONTAULT, *Le reliquaire du denier de Judas à Rome (Revue de l'art chrétien, n^{le} série, t. IV, 1886, pp. 214-219)* ; F. DE MÉLY, *Les deniers de Judas (Revue de Numismatique, 4^e série, t. III, 1899, pp. 500-509)* ; F. DE VILLENOSY, *Le denier de Judas au couvent des Capucins d'Engbien*, Engbien, 1900. Mais il faut remarquer l'autorité alléguée par Godefroi de Viterbe, à savoir saint Barthélemy l'apôtre. Or celui-ci était donné comme ayant prêché dans l'Inde (voir le pseudo-Abdias, VIII, et les Vies de saint Barthélemy en dérivant). Cette circonstance a pu provoquer, dans l'esprit de Rutebeuf, un rapprochement avec le Prêtre Jean et amener ainsi le souvenir du récit qui lui était attribué.

Mais le charlatan arrange les choses à sa façon : le lieu de fabrication des pièces est Abilent, nom popularisé par les chansons de geste ; quant à Corbitaz (ou Corbidas), l'auteur de la fabrication, son nom rappelle aussi celui de Corbadas, donné dans les mêmes chansons à un roi de Jérusalem.

caviardé — 76 *D* diroie — 77 *D* c. jen c. — 78 *D* Ja au c. ne m. — 80 *D* P. s. de la m. — 84 *D* putain *caviardé* — 85 *D* vielle — 87 *D* du rouil — 89 *C* escore — 90 *D* pilee — 92 *D* .I. plastre et du jus laverez — 93 *C* lamplastrei — 98 *D* si ; *C* anui (*corrigé après coup*) — 105 *D* tost — 106 *D* A que quil t. — 107 *D* sourt — 110 *D* O. a nul j. — 111 *D* garist — 113 *D* Oez ce que len m.

a D Belles gens — *b D* preescheeurs — *c D* chapas — *d D* tappi — *e D* c. et autres espices — *f D* nont — *g D* comme — *h D* a a n. — *i D* Crote — *k C* ces — *l D* a .II. c. — *m D* Et *mq.* — *n D* es — *o D* Qualabre — *p D* en t. de L. *après* Gascoingne — *q D* Sessouingne — *r D* en Espagne... Ardanne *mq.* — *s D* medecine — *t D* me dit et comanda — *u D* q. en quel lieu — *v D* c. quelle — *w D* sus s. — *x D* m. parti — *y D* aprendre — *z D* o. de par Dieu — *aa D* Voleiz oïr *mq.* — *ab D* Aucuns me demandent — *ac D* Jel — *ad D* enf. et les autres — *ae D* contient — *af D* par — *ag D* et si — *ah D* Que Diex — *ai D* et toutes *mq.* — *aj D* es — *ak D* en — *al D* en soi *mq.* — *am D* l'a. lan — *an D* comme — *ao C* herbes — *ap D* penres — *aq D* ces chozes *mq.* — *ar D* Or o. les c. — *as D* *mq.* — *at D* pais et en ceste terre — *au D* i p. avenir ausi bien avenir com — *av D* *mq.* — *aw D* et me conmanda *mq.* — *ax D* terre — *ay C* a au Mans — *az* *Au lieu de* au Mans... esterlin, *D donne* : a Estampes un estampoïs, a Bar. .I. barrois, a Viane .I. vianois, a Clermont .I. clemondois, a Dyjon .I. dijonnois, a Mascon .I. mascoins, a Tors .I. tornois, a Troies .I. treessien, a Rains .I. rencien, a Prouvins .I. provenoisien, a Miens .I. moucien, a Arras .I. artisien — *ba D* avec — *bb D* p.d. fain *mq.* — *bc D* Car qui dautel — *bd C* cil — *be D* qui n'eust point d'argent — *bf D* lune de mes mains ... que *effacé* — *bg D* les *mq.* — *bh D* bon — *bi C* cil — *bk D* comme — *bl D* sus — *bm D* *mq.* — *bn D* *mq.* — *bo D* verm. prenez chastain, se vous navez chastain prenez — *bp D* hostel — *bq D* .III, — *br C* Ce — *bs D* Se vous i failliez .I. — *bt D* *ajoute* : se vous i falliez le quart prenes le quint — *bu D* charroi — *bv D* Corbacas — *bw D* quartaines — *bx D* denfleure — *by D* v.d.c. *caviardé* — *bz C* cele — *ca C* ce — *cb D* demandoit — *cc D* En teil... laist *mq.*

DE FRERE DENISE. fol. 329 v^o

- Li abis ne fet pas l'ermite¹ ;
S'uns hom en hermitage abite
Et il en a les dras vestuz,
4 Je ne pris mie deus festuz
Son abit ne sa vesteüre
S'il ne maine vie ausi pure
Comme son abit nous demoustre.
8 Més maintes genz font bele moustre
Et merueilleus samblant qu'il vaillent :
Il samblent les arbres qui faillent²,
Qui furent trop bel au florir.
12 Bien devoient tels genz morir
A grant dolor et a grant honte.
Un proverbe dit et raconte
Que tout n'est pas or c'on voit luire³ ;
16 Por ce m'estuet, ainz que je muire,
Fere un ditié⁴ d'une aventure
De la plus bele creature
Que l'en puisse trouver ne querre
20 De Paris jusqu'en Engleterre⁵.
Vous dirai comment il avint.
Granz gentiz hommes plus de vint
L'avoient a fame requise,
24 Més ne voloit en nule guise
Avoir ordre de mariage⁶,
Ainz a fet de son pucelage
Veu a Dieu et a Nostre Dame.
28 La pucele fu gentil fame :
Chevaliers ot esté son pere ;
Mere avoit, més n'ot suer ne frere.
Moult s'entrainerent, ce me samble,
32 La pucele et la mere ensamble.
Freres Meneurs iluec hantoient,

¹ Proverbe analogue dans Morawski, n° 1053 : « Li abis ne fait pas le relegieus (*var.* le moyne) ».

² *faillent*, « ne portent pas de fruits ». Sens conservé sous la forme « être fautif » dans le parler du Gâtinais.

³ Pour ce proverbe, cf. *D* 92, et note.

⁴ *ditié* (*A*, dans *C* : *flabel*). Au sujet de cette appellation voir la notice de la pièce suivante.

⁵ Au lieu d'admettre, comme nous l'avons fait, une coupure après ce vers, l'on pourrait supposer un emploi *apo choinou* des vers 17-20, servant à la fois de complément du v. 17 et du v. 21. Cf., sur la possibilité de faits de ce genre, TOBLER, *V. B.*, I, n° 21.

⁶ Pour cette expression curieuse, cf. *S* (II) 168, variante, et *AT* 474.

Tuit cil qui par iluec passoient.
 Or avint c'uns en i hanta
 36 Qui la damoisele enchanta,
 Si vous dirai en quel maniere.
 La pucele li fist proiere
 Que il sa mere requeïst
 40 Qu'en relegion la meist,
 Et il li dist : « Ma douce amie,
 Se mener volliez la vie
 Saint François, comme nous feson,
 44 Vous ne porriez par reson
 Faillir que vous ne fussiez sainte. »
 Et cele, qui fu ja atainte
 Et conquise et mate et vaincue,
 48 Si tost comme ele ot entendue
 La reson du Frere Meneur,
 Si dist : « Se Diex me doinst honeur,
 Si grant joie avoir ne porroie
 52 De nule riens comme j'avroie
 Se de vostre Ordre pooie estre ;
 De bone eure me fist Diex nestre
 Se g'i pooie estre rendue. » *fol. 330 r^o*
 56 Quant li freres ot entendue
 La reson a la damoisele,
 Se li a dit : « Gentil pucele,
 Si me doinst Diex s'amor avoir,
 60 Se de voir pooie savoir
 Qu'en nostre Ordre entrer vousissiez,
 Et que sanz fausser peüssiez
 Garder vostre virginité,
 64 Sachiez en fine verité
 Qu'en nostre Ordre bien vous metroie. »
 Et la pucele li otroie
 Qu'ele gardera son pucelage
 68 Trestoz les fors de son eage.
 Atant li freres la reçut,
 Par sa guile cele deçut
 Qui a barat n'i entendit.
 72 Desus s'ame⁷ li desfendi
 Que riens⁸ son conseil ne deïst,
 Més si celement feïst
 Coper ses beles treces blondes

⁷ *Desus s'ame*, « sous peine qu'elle perdît son âme ». Pour ce sens de *desus*, T.-L., II, 1812, 14.

⁸ *riens*, pris adverbialement.

76 Que ja ne le seüst li mondes,
 Et feïst rere estauceüre⁹
 Et preïst tele vesteüre
 Comme a tel homme covendroit,
 80 Et qu'en tel guise venist droit
 En un leu dont il ert custodes¹⁰.
 Cil qui estoit plus faus qu'Erodes
 S'en part atant et li met terme¹¹ ;
 84 Et cele a ploré mainte lerne
 Quant de li departir le voit.
 Cil qui la glose li devoit
 Fere entendre de la leçon
 88 L'a mise en male soupeçon¹² :
 Male mort le praingne et ocie !
 Cele tient tout a prophesie
 Quanques cil li a sermoné :
 92 Cele a son cuer a Dieu doné,
 Cil refet du sien autel don¹³
 Qui bien l'en rendra guerredon.
 Moult par est contrere sa pensse
 96 Au bon pensser ou ele pensse.
 Moult est lor penssee contrere,
 Quar cele pensse a li retrere
 Et oster de l'orgueil du monde,
 100 Et cil, en qui pechié soronde,
 Qui toz art du feu de luxure,
 A mis sa penssee et sa cure
 A la pucele acompaignier
 104 Au baing ou il se veut baignier¹⁴,
 Ou il s'ardra, se Diex n'en pensse,
 Que ja ne li fera desfense¹⁵
 Ne se li savra contredire
 108 Chose que il li¹⁶ veuille dire.
 A ce vait li freres penssant ;
 Et ses compains¹⁷, en trespasant,
 Qui s'esbahist qu'il ne parole,

⁹ *estauceüre*, « tonsure », seul exemple noté de ce substantif, dérivé d'*estancier*.

¹⁰ *custodes*, chez les Frères Mineurs spécialement, nom donné aux substituts du provincial.

¹¹ *li met terme*, « lui fixe rendez-vous ». Cf. v. 141.

¹² *soupeçon* (de la part d'autrui).

¹³ 93-94. Lui, de son côté, fait également de son cœur un don (à Dieu) qui lui rendra une juste récompense (c'est-à-dire un châtement).

¹⁴ Allusion à certaines licences auxquelles donnait lieu la fréquentation des bains.

¹⁵ 106-107. *li*, « à lui ».

¹⁶ *li*, « à elle ».

¹⁷ *ses compains*, celui qui l'accompagnait ordinairement, les Frères allant toujours par deux.

112 Li a dite ceste parole :
« Ou pensez vous, frere Symon ? »
— « Je pens, fet il, a un sermon,
Au meillor que je penssaise onques. »
116 Et cil respont : « Or pensez donques ! »
Frere Symons ne puet desfensse
Metre en son cuer que il ne pensse
A la pucele qui demeure,
120 Et cele desirre moult l'eure
Qu'ele soit çainte de la corde.
Sa leçon en son cuer recorde
Que li freres li a donee.
124 Dedenz trois jors s'en est emblee
De la mere qui la porta,
Qui forment s'en desconforta.
Moult fu a malaise la mere,
128 Qu'el ne savoit ou sa fille ere.
Grant dolor en son cuer demaine
Trestoz les jors de la semaine ;
En plorant regrete sa fille,
132 Més cele n'i done une bille,
Ainz pensse de li esloingnier.
Ses biaux crins ot fet rooingnier ;
Comme vallet fu estaucie,
136 Et fu de bons housiaus chaucie
Et de robe a homme vestue
Qui estoit par devant fendue.
Bien sambloit jone homme de chiere
140 Et vint en itele maniere
La ou cil li ot terme mis.
Li freres, que li Anemis
Contraint et semont et argüe,
144 Ot grant joie de sa venue.
En l'Ordre la fist recevoir,
Bien sot ses freres decevoir :
La robe de l'Ordre li done
148 Et li fist fere grant corone¹⁸,
Puis la fist au moustier venir.
Bel et bien se sot contenir
Et en cloistre et dedenz moustier,
152 Et ele sot tout son sautier
Et fu bien de chanter aprise.
O les autres chante en l'eglise

¹⁸ *corone*, « tonsure ».

Moult bel et moult cortoisement, *fol. 330 v^o*
 156 Moult se contient honestement.
 Or ot damoisele Denise
 Quanqu'ele vout a sa devise ;
 Onques son non ne li muerent¹⁹ :
 160 Frere Denise l'apelerent.
 [Que vos iroie ge dizant²⁰ ?
 Frere Symons fist vers li tant
 Qu'il fist de li touz ses aviaux
 164 Et li aprist ces jeux noviaux
 Si que nuns ne s'en aparsut.
 Par sa contenance desut
 Touz ses freres frere Denize :
 168 Cortoiz fu et de grant servize.]
 Frere Denise moult amerent
 Tuit li frere qui leenz erent.
 Moult plus l'amoit freres Symons ;
 172 Sovent se metoit es limons²¹
 Com cil qui n'en ert pas retrais
 Et il s'i amoit miex qu'es trais²² :
 Moult ot en lui bon limonier.
 176 Vie menoit de pautonier
 Et ot lessié vie d'apostre.
 A cele aprist sa patrenostre
 Qui volentiers la retenoit.
 180 Parmi le país la menoit,
 N'avoit d'autre compaignon cure,
 Tant qu'il avint par aventure
 Qu'il vindrent chiés un chevalier
 184 Qui ot bons vins en son celier,
 Qui volentiers lor en dona.
 Et la dame²³ s'abandona
 A regarder frere Denise :
 188 Sa chiere et son samblant avise.
 Aperceüe s'est la dame
 Que frere Denise estoit fame ;
 Savoir veut se c'est voirs ou fable.
 192 Quant l'en ot fet oster la table,

¹⁹ 159-160. *Denise* étant une forme concurrente de *Denis* et pouvant désigner un homme. Cf. v. 256.

²⁰ 161-168. Ces huit vers manquent dans *A*, manifestement par une erreur (il y aurait quatre rimes consécutives en *-erent*) qu'explique un bourdon sur les mots *Frere Denise* des v. 160 et 169.

²¹ *limons*, « brancard », image licencieuse.

²² *trais*, jeu de mots entre *trais*, « longes d'attelage », et *trais*, variations sur une mélodie dans le chant religieux.

²³ *la dame*, la femme du chevalier.

La dame, qui bien fu aprise,
 Prist par la main frere Denise.
 A son signor prist a sorrirre ;
 196 En sorriant li dist : « Biaus sire,
 Alez vous la defors esbatre
 Et fesons deus pars de nous quatre :
 Frere Symon o vous menez,
 200 Frere Denise est assenez
 De ma confession oïr. »
 Lors n'ont talent d'els esjoïr.
 Li cordelier²⁴ dedenz Pontoise
 204 Vousissent estre : moult lor poise
 Que la dame de ce parole.
 Ne leur plut pas ceste parole,
 Quar paor ont d'apercevanche.
 208 Frere Symons vers li s'avance,
 Puis li dist, quant de li s'apresse :
 « Dame, moi vous ferez confesse,
 Quar cil freres n'a pas licence
 212 De vous enjoindre penitence. »
 Et ele respondi : « Biaus sire,
 A cestui vueil mes pechiez dire
 Et de confession parler. »
 216 Lors la fet en sa chambre aler,
 Et puis clot l'uis et bien le ferme ;
 Avoec li dant Denise enferme,
 Puis li a dit : « Ma douce amie,
 220 Qui vous conseilla tel folie
 D'entrer en tel reigion ?
 Si me doinst Diex confession²⁵
 Quant l'ame du cors partira
 224 Que ja pis ne vous en sera
 Se vous la verité me dites ;
 Si m'aït li Sains Esperites,
 Bien vous poez fier en moi.
 228 Et cele qui ot grant esfroi
 Au miex que pot de ce s'escuse.
 Més la dame la fist concluse²⁶
 Par les resons qu'el li sot rendre,
 232 Si que plus ne se pot desfendre.
 A genillons merci li crie ;

²⁴ *li cordelier*, Frère Simon et Frère Denise.

²⁵ 222-225. Le *Que* du v. 224 en corrélation avec le *Si* du v. 222 : « Dieu m'absolve quand je mourrai, aussi vrai que (*si que*) vous ne perdiez rien à me dire la vérité ».

²⁶ *concluse*. Cf. E 65 et note.

Jointes mains li requiert et prie
 Que ne li face fere honte,
 236 Et puis de chief en chief li conte
 Que il l'a trest de chiés sa mere,
 Et se li conta qui ele ere,
 Si que riens ne li a celé.
 240 La dame a le frere apelé,
 Puis li dist devant son seigneur
 Si grant honte c'onques greignor
 Ne fu més a nul homme dite.
 244 « Faus papelars²⁷, faus ypocrite,
 Fausse vie menez et orde.
 Qui vous pendroit a vostre corde
 Qui est en tant de lieux noee
 248 Il avroit fet bone jornee.
 Telz genz font bien le siecle pestre²⁸
 Qui par dehors samblent bons estre
 Et par dedenz sont tuit porri.
 252 La norrice qui vous norri
 Fist moult mauvese norreture,
 Qui si tres bele creature
 Avez a si grant honte mise.
 256 Un tel Ordre, par saint Denise,
 N'est mie biaux ne bons ne genz.
 Vous desfendez aus bones genz²⁹
 Et les dansses et les caroles,
 260 Vieles, tabors et citoles
 Et deduis de menesterez :
 Or me dites, sire haus rez³⁰,
 Mena saint François tele vie ? *fol. 331 r^o*
 264 Bien avez honte deservie
 Comme faus trahitre prové³¹,
 Et vous avez moult bien trouvé
 Qui vous rendra vostre deserte. »
 268 Lors a une grant huche ouverte³²
 Por metre le frere dedenz ;

²⁷ *papelars*. Cf. *M*, refrain, et note.

²⁸ *font... pestre*. Cf. *E* 184 et note.

²⁹ 258-259. Cf. Notice. Au sujet de cette interdiction des danses, en voir une forme curieuse dans la *Moralité sur ces sis vers* p.p. JUBINAL, *N.R.*, t. II, p. 297.

³⁰ *haus rez*, « haut tondu ».

³¹ Dans *C*, *traistres proveiz*, plus satisfaisant pour la grammaire (forme sujet de *proveiz*) donne par contre une rime inexacte avec *truvé*. L'on pourrait penser à lire *provés* : *trvés*, moyennant la correction, au v. 267, de *rendra* en *rendront*.

³² 268-269. Idée cocasse que d'enfermer le Frère dans une huche : en d'autres fabliaux, la huche sert parfois à cacher un amant surpris, non à le punir.

Et frere Symons tout adenz
 Lez la dame se crucefie ;
 272 Et li chevaliers s'umelie,
 Qui de franchise ot le cuer tendre :
 Quant celui vit en croiz estendre,
 Si le lieve par la main destre :
 276 « Frere, fet il, volez vous estre
 De cest afere toz delivres ?
 Porchaciez nous jusqu'a cent livres
 A marier la damoisele. »
 280 Quant le freres ot la novele,
 Onques n'ot tel joie en sa vie.
 Lors a sa fiance plevie
 Au chevalier des deniers rendre ;
 284 Bien les rendra sanz gage vendre :
 Auques set ou il seront pris.
 Atant s'en part, congié a pris.
 La dame, par sa grant franchise,
 288 Retint damoisele Denise,
 C'onques de riens ne l'effroia,
 Més moult durement li proia
 Qu'ele fust trestoute seüre
 292 Que ja de nule creature
 Ne sera son secré seü,
 Ne qu'ele ait a homme geü,
 Ainçois sera bien mariee :
 296 Choisisse au miex de sa contree
 Celui que miex avoir voudroit,
 Ne més qu'il fust de son endroit.
 Tant fist la dame envers Denise
 300 Qu'ele l'a en bon penssé mise.
 Ne la servi mie de lobes :
 Une de ses plus beles robes
 Devant son lit li aporta ;
 304 A son pooir la conforta
 Com cele qui ne se faint mie.
 El li a dit : « Ma douce amie,
 Ceste vestirez vous demain. »
 308 Ele meïsme de sa main
 La vest ainçois qu'ele couchast ;
 Ne soufri pas qu'autre i touchast,
 Quar priveement voloit fere
 312 Et cortoisement son afere,
 Que sage dame et cortoise ere.
 Priveement manda la mere

Denise par un sien message.
 316 Moult ot grant joie en son corage
 Quant ele ot sa fille veüe
 Qu'ele cuidoit avoir perdue.
 Més la dame li fist accroire
 320 Et par droite verité croire
 Qu'ele ert aus Filles Dieu³³ rendue
 Et qu'a une autre l'ot tolue
 Qui un soir leenz l'amena,
 324 Que por pou ne s'en forsena.
 Que vous iroie je disant
 Ne leur paroles devisant ?
 Du rioter seroit neenz ;
 328 Més tant fu Denise leenz
 Que li denier furent rendu.
 Après n'ot gueres attendu
 Qu'el fu a son gré assenee.
 332 A un chevalier fu donee
 Qui l'avoit autre foiz requise.
 Or ot non ma dame Denise
 Et fu a moult plus grant honor
 336 Qu'en abit de frere menor.

Explicit de frere Denise.

Manuscripts : A, fol. 329 v^o ; C, fol. 60 r^o.

Texte et graphie de A.

Alinéas : A néant ; C, aux v. 113, 117, 127, 157, 161, 191, 287, 325.

Titre : C Ci encoumence li diz de freire Denize le Cordelier — 3 C C'il est de povres d. — 7 C ces habiz — 8 C mainte — 12 C teil gent — 13 C Vilainnement et — 14 C proverbes — 15 C ors — 17 C I. flabel — 20 C Aingleterre — 26 C A. ot — 28 C gentilz — 29 C ces peires — 31 C s'entramoient — 32 C sa m. — 33 C Frere meneur laianz — 43 C S. fransois si com — 45 C fussi — 54 C A b. — 57 C La parole — 58 C gentilz — 64 C S. de f. — 65 C n. bienfait b. — 69 C Et cil maintenant — 77 C f. faire e. — 79 C Com a jone h. — 82 C p. fel — 83 C li mist — 87 C de sa l. — 88 C mist — 90 C tint — 93 C ra fait — 96 C pensei ou cele — 100 C qui en — 115 C m. ou je — 116 C c. a dit — 118 C Troveir ; qu'il — 123 C li ot — 124 C D. tiers j. — 125 A qui le p. — 128 C Qui ne — 132 A c. ne d. — 134 C c. a f. — 135 C vallez — 139 C Pointe devant pointe derriere — 142 C f. cui li — 150 C b. s'i — 153 C b. a c. — 154 C les freres — 156 C contint — 161 à 168 A mq. — 171 C Mais p. — 175 C en li — 177 C ot guerpi — 179 C Que ; recevoit — 185 C Et — 192 C ot levee la — 196 C biau — 207 C de parsoavance — 208 C S. de li — 210 C D. a moi — 211 C ciz — 213 C Et la dame li dit biau s. — 218 C O li frere D. — 225 C m'en d. — 228 C g. esmoi — 229 C Au mierllz qu'el puet — 235 C Qu'el — 236 C Trestot —

³³ *Filles Dieu*. Cf. L, str. IX, note et notice.

237 *C* Com ; d'enchiez son peire — 238 *C* Et puis — 241 *C* d. oiant s. — 249 *C* Teil gent — 250
C boen — 256 *C* Itreiz ordres — 257 *C* m. boens ne biaux — 258 *C* au jones g. — 260 *C* Violes
— 261 *C* Et toz d. de menestreiz — 263 *C* Menoit sainz fransois — 265 *C* traistres proveiz —
270 *C* freres s. toz a dent — 275 *C* S. l'en leva — 276 *C* dit il — 278 *C* P. tost quatre cent l. —
280 *C* li f. — 289 *C* N'onques — 290 *C* doucement — 293 *C* s. ces secrez seüz — 295 *C* Ainz s.
moult m. — 296 *C* C. en toute la c. — 298 *C* qu'il soit — 300 *C* penceir — 302 *C* b. cotes — 305
C ne s'en f. — 306 *C* Et — 309 *A* La rest — 310 *C* Ne soffrist qu'autres — 313 *C* Car — 314 *C*
sa m. — 323 *C* Q. laianz le soir l'a. — 324 *C* Q. par p. — 325 *A* je contant — 330 *C* n'ont — *C*
Explicit.

DE LA DAMME QUI FIST TROIS TOURS ENTOUR LE MOUSTIER. fol. 305 v^o

Qui fame voudroit decevoir,
Je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
4 Le deable, a champ arami.
Cil qui fame veut justicier
Chascun jor la puet combrisier,
Et l'endemain rest toute saine
8 Por resouffrir autretel paine.
Més quant fame a fol debonere
Et ele a riens de lui afere,
Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfelues
Qu'ele li fet a force entendre
Que le ciel sera demain cendre :
Issi gaaingne la querele.
16 Jel di por une damoisele¹
Qui ert fame a un escuier,
Ne sai chartain ou berruier.
La damoisele, c'est la voire,
20 Estoit amie a un provoire ;
Moult l'amoit cil et cele lui,
Et si ne lessast por nului
Qu'ele ne feïst son voloir²,
24 Cui qu'en deüst le cuer doloir.
Un jor, au partir de l'eglise,
Ot li prestres fet son servise ;
Ses vestemenz lest a ploier
28 Et si vint la dame proier
Que le soir en un boschet viengne :
Parler li veut d'une besoingne
Ou je cuit que pou conquerroie
32 Se la besoingne vous nommoie.
La dame respondi au prestre :
« Sire, vez me ci toute preste,
C'or est il et poins et seson :
36 Ausi n'est pas cil³ en meson. »

¹ 16-17. *Jel di por une demoisele qui...* Même tour de style pour passer de la moralité au récit dans *BB* 12-13 ; *BF* 30-21 ; *BG* 9-10.

² 23-24. Deux vers analogues dans *C* 57-58. Voir la note.

³ *cil*, le mari.

Or avoit en cele aventure
 Sanz plus itant de mespresure
 Que les mesons n'estoient pas
 40 L'une lez l'autre a quatre pas,
 Ainz i avoit, dont moult lor poise,
 Le tiers d'une liue franchoise.
 Chascune ert en un espinois,
 44 Com ces mesons de Gastinois ;
 Més⁴ li boschés que je vous nomme
 Estoit a cel vaillant preudomme
 Qu'a saint Ernoul⁵ doit la chandoile.
 48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
 Parant el ciel, si com moi samble,
 Li prestres de sa meson s'amble
 Et s'en vint el boschet seoir
 52 Por ce c'on nel puisse veoir.
 Més a la dame mesavint⁶, fol. 306 r^o
 Que sire Ernous ses mariz vint,
 Toz moilliez et toz engelez,
 56 Ne sai dont ou⁷ il ert alez :
 Por ce remanoir la covint.
 De son provoire li sovint,
 Si se haste d'appareillier⁸ ;
 60 Ne le vout pas faire veillier,
 Por ce n'i ot cinq més ne quatre.
 Après mengier, petit esbatre
 Le lessa, bien le vous puis dire.
 64 Sovent li a dit : « Biaus douz sire,
 Alez gesir, si ferez bien ;
 Veillier grieve sor toute rien
 A homme quant il est lassez :
 68 Vous avez chevauchié assez. »
 L'aler gesir tant li reprouche,
 Par pou le morsel en la bouche
 Ne fet celui aler gesir,

⁴ *Més*. Les deux maisons étaient éloignées l'une de l'autre, mais il y avait un bosquet près de la demeure de l'écuyer.

⁵ *saint Ernoul*, par plaisanterie, patron des maris trompés. *Ernoul* (v. 54) désigne aussi le mari lui-même. Cf. GODEFROY (à *arnol*), T.-L. (à *ernol*) ; O. SCHULTZ, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, t. XVIII (1894), p. 131 s. ; Ch. H. LIVINGSTON, dans *Modern. Language Notes*, t. LX (1945), pp. 178-180. — *la chandoile*, cierge offert sur l'autel d'un saint.

⁶ 53-54. La virgule, dans le texte imprimé, suppose que *mesavint* est pris absolument ; mais le vers 54 peut aussi être une complétive en dépendant.

⁷ *dont ou*, revenant je ne sais « de quel endroit où » il était allé.

⁸ *appareillier*, « préparer le repas » : même sens dans les *Trois dames qui trouvèrent l'anneau* (M. R., t. VI, p. 2, v. 31).

72 Tant a d'eschaper grant desir.
 Li bons escuiers i ala
 Qui sa damoisele apela,
 Por ce que moult la prise et aime.
 76 « Sire, fet ele, il me faut traime⁹
 A une toile que je fais,
 Et si m'en faut encor grant fais,
 Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nes point¹⁰ a vendre,
 Par Dieu, si ne sai que j'en face.
 — Au deable soit tel filace,
 Fet li vallés, comme la vostre !
 84 Foi que je doi saint Pol l'apostre,
 Je voudroie qu'el fust en Saine ! »
 Atant se couche si se saine,
 Et cele se part de la chambre.
 88 Petit sejournerent si membre
 Tant qu'el vint la ou cil l'atent.
 Li uns les braz a l'autre tent :
 Iluec furent a grant deduit
 92 Tant qu'il fu pres de mienuit.
 Du premier somme cil s'esveille,
 Més moult li vient a grant merveille
 Quant il ne sent lez lui sa fame.
 96 « Chamberiere, ou est vostre dame ?
 — Ele est la fors en cele vile,
 Chiés sa commere, ou ele file. »
 Quant cil oï que la fors iere,
 100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
 Son sorcot vest si se leva,
 Sa damoisele querre va ;
 Chiés sa commere la demande :
 104 Ne trueve qui reson l'en rande
 Qu'ele n'i avoit esté mie ;
 Ez vous celui en frenesie.
 Par delez cels qu'el boschet furent
 108 Ala et vint ; cil ne se murent.
 Et quant il fu outre passez :
 « Sire, fet ele, or est assez,
 Or covient il que je m'en aille
 112 Vous orrez ja noise et bataille¹¹. »

⁹ *traime*. Cf. *Q* 5 et note.

¹⁰ *nes point*, « pas même un point, pas du tout ». — *vendre*, à valeur passive, « acheter ».

Fet li prestres : « Ice me tue
 Que vous serez ja trop batue.
 — Onques de moi ne vous soviengne,
 116 Dant prestres, de vous vous coviengne¹² »,
 Dist la damoisele en riant.
 Que vous iroie controuvant ?
 Chascuns s'en vint a son repere.
 120 Cil¹³ qui se jut ne se pot tere :
 « Dame orde, viex pute provee,
 Vous soiez or la mal trovee,
 Dist li escuiers. Dont venez ?
 124 Bien pert que por fol me tenez. »
 Cele se tut et cil s'esfroie :
 « Voiz¹⁴, por le sanc et por le foie,
 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'avoec nostre prestre ! »
 Issi dit voir et si nel sot.
 Cele se tut si ne dist mot.
 Quant cil ot qu'el ne se desfent,
 132 Par un petit d'iror ne fent,
 Qu'il cuide bien en aventure
 Avoir dit la verité pure.
 Mautalenz l'argüe et atise ;
 136 Sa fame a par les treces prise,
 Por le trenchier son coutel tret.
 « Sire, fet el, por Dieu atret,
 Or covient il que je vous die ;
 140 Or orrez ja trop grant voisdie¹⁵ :
 J'amaïsse miex estre en la fosse.
 Voirs est que je sui de vous grosse,
 Si m'enseigna l'en a aler
 144 Entor le moustier sanz parler
 Trois tors, dire trois patrenostres
 En l'onor Dieu et ses apostres ;
 Une fosse au talon feïsse
 148 Et par trois jors i revenisse :

¹¹ Le vers pourrait aussi être placé dans la bouche du prêtre, en réponse à la femme qui se dit obligée de rentrer. Sens du passage : « Vous allez vous faire quereller, dit le prêtre : je m'afflige à penser que vous allez être battue ».

¹² Le second *vous* est un complément indirect. Cf. le T.-L., II, 983, 26 ss.

¹³ *Cil*, le mari.

¹⁴ *Voiz*, exclamation (*voi* dans *I*). Comme *avoi*, *avois*. Cf. Th. KALEPKY, dans *Archivum romanicum*, t. XIII (1929), pp. 539-543.

¹⁵ Selon Léon Clédat, le vers serait une adresse de l'auteur à ses auditeurs. On comprend plus naturellement : « Vous allez entendre ce qu'a été la grande perfidie qui fait que j'aimerais mieux être dans la tombe » (dit ironiquement).

S'au tiers jor ouvert le¹⁶ trovoie,
 C'estoit un filz qu'avoit devoie ;
 Et s'il estoit clos, c'estoit fille.
 152 Or ne revaut tout une bille,
 Dist la dame, quanques j'ai fet ; *fol. 306 v°*
 Més, par saint Jaque, il ert refet,
 Se vous tuer m'en devüiez. »
 156 Atant s'est cil desavoiez
 De la voie ou avoiez iere,
 Si parla en autre maniere :
 « Dame, dist il, je que savoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 Se je seüsse ceste chose
 Dont je a tort vous blasme et chose,
 Je sui cil qui mot n'en deüsse¹⁷
 164 Se je anuit de cest soir isse. »
 Atant se turent, si font pés
 Que cil n'en doit parler jamés.
 De chose que sa fame face,
 168 N'en orra¹⁸ noise ne manace.
 Rustebuef dist en cest fabel :
 Quant fame a fol, s'a son avel.

Explicit de la damoisele qui fist les trois tors entor le moustier.

Manuscripts : A, fol. 305 v° ; B, fol. 62 v° ; C, fol. 14 v° ; I, fol. 212 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas de ABCI aux v. 37, 93, 107 ; de BCI au v. 129 ; de CI aux v. 25, 69 ; de C au v. 165.

Titre : C Ci encoumance de la dame qui ala .III. fois entor le moutier — 1 B vodroit fame — 4 ACI Au d., B Le able — 5 B joustisier — 8 C P. resouvoir — 10 C de li — 12 B fafelues — 14 BC li cielz, I li ciex — 21 B cil *mq.* ; BCI et elle — 24 B Qui que ; I Qui qu'en ; C li cuers — 26 B f. le s. — 28 B vet, C va ; I Et v. a la d. — 31 C Dont je ; BI je croi — 34 C me *mq.* — 35 B Or, C Car il est — 36 C Sire n'est mi c. — 37 BCI ceste — 41 C Bien i — 42 B Li t. — 46 BCI ce v. — 47 C Qui s. ; B enoul, C arnoul, I ernou — 49 BI P. ou c. — 51 I se v. ; BI ou b., C au b. — 52 BCI Que nus ne le p. — 54 B sires hernous, C arnoulz — 55 B T. emplus — 57 I li c., B le covient — 58 B sovient — 60 B veut — 61 BCI .III. m. — 63 I Les ; B vous *mq.* — 64 BC biau — 66 BC Veilliers — 68 B Hui a. ; I a. travillié a. — 69 B L' *mq.* — 74 BI la d. — 75 I que il la — 78 C granz — 80 I Et si n'en — 81 B j'en *mq.* — 82 B A deables ; C teiz f. — 83 BC Dist li escuiers — 83, 84 I *mq.* — 84 B s. po, C s. poul — 85 BI v. que f. ; C seinne, I Sainne — 86 I c. et si — 89

¹⁶ *le* et, au v. 151, *il*. Au masculin bien qu'il s'agisse d'une fosse (v. 147).

¹⁷ 163-164. « Je n'aurais rien dit (et si ce n'est pas vrai) puissé-je mourir avant ce soir ». C'est-à-dire que le vers 164 est une formule d'attestation. Quant aux analogues de l'expression *issir de cest soir*, « ne pas vivre au-delà de ce soir », cf. AK 64 et note.

¹⁸ *orra*. Le sujet est la femme.

B T. que v., I elle v. ou — 93 C Au p. ; I cis — 94 BC vint ; B Se li vint a moult g. — 95 BCI li — 96 I Chambriere fait il ; BCI ta d. — 97 B est mq. — 99 C Q. il o. ; B Q. c. a oÿ que fors, I Q. cis oï qu'en la vile i. — 100 I que il f. laide — 104 B T. que r. — 107 B q'ou b., I qu'en b. — 112 B V. aroiz — 116 B Danz, C Dan, I Dans — 118 B i. je contant — 120 I Cis ; B qui jut — 121 B vis p., C vilz putainz, I pute viex — 123 B d'ou v. — 126 I Voi ; BI s. ne p. — 127 BI et mq. — 128 B vient mq. ; C d'enchiez n — 129 B initiale mq. C Ensi, I Einsis — 130 B T. et — 131 B c. vit que ne, I Q. ot qu'elle — 132 B ire — 135 B Mautalent — 138 B dit elle ; I Pour Dieu sire fait elle atrait — 139 B je mq. — 142 C Voire — 145 C pater notres — 148 I t. nuis — 149 B o. la t. — 150 I fil ; B devroie — 153 B Fet la — 156 I cis ; B desvoiez — 159 I je ne s. — 161 B cest — 163 I cis — 164 C au nuit ; I de ce s. — 169 B Rutebuef, CI Rutebués ; B son f., I ce f. ; B fabel, C flabel — B E. de la dame q., CI Explicit.

C'EST LI TESTAMENT DE L'ASNE.

Qui vuet au siecle a honeur viure¹
Et la vie de ceux ensuyre
Qui beent a avoir chevance
4 Mout trueve au siecle de nuisance,
Qu'il at² mesdizans d'avantage
Qui de ligier li font damage,
Et si est³ touz plains d'envieux,
8 Ja n'iert⁴ tant biaux ne gracieux.
Se dix en sunt chiez lui assis,
Des mesdizans i avra six
Et d'envieux i avra neuf.
12 Par derrier nel present un oef
Et par devant li font teil feste
Chacuns l'encline de la teste.
Coument n'avront de lui envie⁵
16 Cil qui n'amendent de sa vie,
Quant cil l'ont qui sont de sa table,
Qui ne li sont ferm ne metable ?
Ce ne puet estre, c'est la voire.
20 Je le vos di por un prouvoire
Qui avoit une bone esglise,
Si ot toute s'entente mise
A lui chevir et faire avoir :
24 A ce ot tornei son savoir.
Assez ot robes et deniers,
Et de bleif toz plains ses greniers,
Que li prestres savoit bien vendre
28 Et pour la venduë atendre⁶

¹ 1-2. Nous reproduisons le ms. à la lettre, malgré le vice de la rime *viure* : *ensuyre*. En soi, *ensuyre* serait possible, mais non *viure* (< *vivere*). En tout cas, pour ces mots, les formes authentiques sont, chez Rutebeuf, *vivre* et *ensivre* : voir la table des rimes.

² *at*, « il y a » (dans le siècle, dans le monde).

³ *est*. Le sujet est le siècle.

⁴ *iert*. Le sujet est l'homme en question. — Nous rattachons ce vers au précédent conformément aux nombreux exemples de ce tour de phrase rassemblés par TOBLER, *V. B., I*, n° 19, et où la concessive introduite par *ja tant* vient en fin de période. Tous les autres éditeurs du texte ont coupé après le v. 7 et rattaché le vers 8 à la phrase qui suit. Bien qu'ils n'aient tenu compte ni du fait de langue sus-indiqué, ni de ce que, par la rime, les v. 7-8 forment couplet, leur façon de construire aurait l'avantage de rendre moins abrupt le changement de sujet du v. 7 au v. 8 et de rendre plus clair le rapport logique entre idées. Peut-être aussi serait-elle justifiable par l'exemple d'une construction qui semble analogue dans *BC* 68-70.

⁵ 15-18. « Comment ceux-là ne le jaloueraient-ils pas qui ne profitent pas de son train de vie quand il est jaloué de ceux qui mangent à sa table et qui ne lui sont pourtant pas dévoués ? »

De Paques a la Saint Remi ;
 Et si n'eüst si boen ami⁷
 Qui en peüst riens nee traire,
 32 S'om ne li fait a force faire.
 Un asne avoit en sa maison,
 Mais teil asne ne vit mais hom,
 Qui vint ans entiers le servi ;
 36 Mais ne sai s'onques teil serf vi.
 Li asnes morut de viellesce,
 Qui mout aida a la richesce.
 Tant tint li prestres son cors chier
 40 C'onques nou laissat acorchier
 Et l'enfoÿ ou semetiere :
 Ici lairai ceste matiere. *fol. 5 r^o*
 L'evesques ert d'autre maniere,
 44 Que covoitieux ne eschars n'iere,
 Mais cortois et bien afaitiez,
 Que, s'il fust jai bien deshaitiez
 Et veïst preudome venir,
 48 Nuns nel peüst el list tenir ;
 Compeigne de boens crestiens⁸
 Estoit ses droiz fisiciens ;
 Touz jors estoit plainne sa sale.
 52 Sa maignie n'estoit pas male,
 Mais quanque li sires voloit
 Nuns de ses sers ne s'en doloit :
 S'il ot mueble, ce fut de dete,
 56 Car qui trop despent il s'endete.
 Un jour, grant compaignie avoit
 Li preudons qui toz biens savoit ;
 Si parla l'en de ces clers riches
 60 Et des prestres avers et chiches
 Qui ne font bonteï ne honour
 A evesque ne a seignour.
 Cil prestres i fut emputeiz
 64 Qui tant fut riches et monteiz.
 Ausi bien fut sa vie dite

⁶ 28-29. Dates fantaisistes : on ne moissonne pas à Pâques. Entendre simplement que le prêtre, ayant engrangé, attend, pour vendre, les hauts cours. — Au v. 28, hiatus anormal ; correction de Kressner, *s'atendre* ; de Montaiglon et Raynaud, *pour bien la vendue*. La façon de couper de (*v. a tendre*) suggère plutôt *a attendre*.

⁷ 30-32. Manque de concordance entre les formes verbales.

⁸ *crestien*, selon l'usage courant, qui est aussi celui de l'auteur (cf., ici même v. 101 et 168), est trisyllabique. La mesure impose la correction *compeigne* en *compeigne*, de sens équivalent. Un même auteur (et Rutebeuf lui-même, cf. v. 57) emploie indifféremment l'un et l'autre mot : cf. le T.-L., II, 613.

Con s'il la veissent escrite,
 Et li dona⁹ l'en plus d'avoir
 68 Que troi n'em peüssent avoir,
 Car hom dit trop plus de la choze
 Que hom n'i trueve a la parcloze.
 « Ancor at il teil choze faite
 72 Dont granz monoie seroit traite
 S'estoit qui la meist avant,
 Fait cil qui vuet servir devant,
 Et s'en devroit grant guerredon.
 76 — Et qu'a il fait ? dit li preudom.
 — Il at pis fait c'un Bedüyn,
 Qu'il at son asne Baudüyn
 Mis en la terre beneoite.
 80 — Sa vie soit la maleoite,
 Fait l'esvesques, se ce est voirs !
 Honiz soit il et ses avoires !
 Gautier, faites le nos semondre,
 84 Si orrons le prestre respondre
 A ce que Robers li mest seure ;
 Et je di, se Dex me secoure,
 Se c'est voirs j'en avrai l'amende.
 88 — Je vos otroi que l'an me pande
 Se ce n'est voirs que j'ai contei ;
 Si ne vos fist onques bonte¹⁰. »
 Il fut semons ; li prestres vient ;
 92 Venuz est, respondre couvient
 A son evesque de cest quas
 Dont li prestres doit estre quas.
 « Faus desleaux, Deu anemis,
 96 Ou aveiz vos vostre asne mis ?
 Dist l'esvesques ; mout aveiz fait
 A sainte Esglise grant meffait,
 Onques mais nuns si grant n'oÿ,
 100 Qui aveiz votre asne enfoÿ
 La ou on met gent crestienne.
 Par Marie l'Egyptienne¹¹,
 S'il puet estre choze provee
 104 Ne par la bone gent trovee,
 Je vos ferai metre en prison,
 C'onques n'oÿ teil mesprison. »

⁹ *dona*, « attribua (en paroles) ».

¹⁰ *faire bonté*, « faire un présent ».

¹¹ On ne saurait induire de là que l'auteur ait composé ce fabliau après sa *Vie de l'Égyptienne*.

108 Dit li prestres : « Biax tres dolz sire,
 Toute parole se lait dire¹² ;
 Mais je demant jor de conseil¹³,
 Qu'il est droiz que je me conseil
 De ceste choze, s'il vos plait ;
 112 Non pas que je i bee en plait¹⁴.
 — Je vuel bien le conseil aiez,
 Mais ne me tieng paz apaiez¹⁵ fol. 5 v^o
 De ceste choze s'ele est voire.
 116 — Sire, ce ne fait pas a croire. »
 Lors se part li vesques dou prestre,
 Qui ne tient pas le fait a feste.
 Li prestres ne s'esmaie mie,
 120 Qu'il seit bien qu'il at bone amie :
 C'est sa borce, qui ne li faut
 Por amende ne por default.
 Que que foz dort, et termes vient¹⁶.
 124 Li termes vint et cil revient ;
 Vint livres en une corroie,
 Touz sés et de bone monoie¹⁷,
 Aporta li prestres o soi.
 128 N'a garde qu'il ait fain ne soi¹⁸.
 Quant l'esvesques le voit venir,
 De parleir ne se pot tenir :
 « Prestres, consoil aveiz eü
 132 Qui aveiz votre senz beü.
 — Sire, consoil oi ge sens faille,
 Mais a consoil n'afiert bataille¹⁹ ;

¹² Proverbe : Morawski, n° 2433 (var.), « Toutes paroles se laissent dire ».

¹³ *jor de conseil* ; cf. v. 131 et 133 : c'est le délai qu'un appelé en cause est juridiquement en droit de demander avant que l'affaire soit jugée.

¹⁴ Il est difficile de reconnaître ici l'expression *beer a*, dont le sens courant est « chercher à, viser à quelque chose », puisque, dans le texte, *bee* est suivi de *en*. Mais *i beer*, si l'on se réfère à AU 159, peut signifier « perdre son temps ». Le sens serait, pour notre passage, « (si je demande un jour de conseil), ce n'est pas que je perde mon temps en procédure ».

¹⁵ Le ms. semble bien porter *apaiez* en un seul mot : ainsi l'ont lu tous nos devanciers. *a paiez* serait grammaticalement correct, l'attribut pouvant dans la locution *se tenir a* être au cas sujet (cf. Rose, éd. E. Langlois, t. I, p. 342) ; mais l'évêque n'a pas demandé à être payé, il n'a parlé que de prison (v. 105). *apaiez*, « satisfait », donne un sens meilleur. Il est vrai que manque alors la préposition *a* après *se tenir* ; mais il peut y avoir haplogogie. Sur cette omission de *a* devant l'initiale *a*, voir NYROP, t. I, § 287, et TOBLER, V. B., t. I, n° 32, note finale.

¹⁶ Cf. Morawski, n° 1773 : « Que que fouz face, jours ne se tarde ». — *et* annonce la principale après la temporelle : fait connu, mais seul exemple certain chez Rutebeuf ; et remarquer que c'est dans une citation.

¹⁷ *sés*, « secs ». Cf. H 167 et note.

¹⁸ Muni de sa bourse comme il l'est, le prêtre n'a à craindre ni faim ni soif, c'est-à-dire qu'il est bien tranquille sur la suite de l'affaire.

136 Ne vos en deveiz mervillier,
 Qu'a consoil doit on concillier.
 Dire vos vueul ma conscience
 Et, s'il i afiert penitance,
 Ou soit d'avoir ou soit de cors²⁰,
 140 Adons si me corrigiez lors. »
 L'evesques si de li s'aprouche²¹
 Que parler i pout bouche a bouche ;
 Et li prestres lieve la chiere,
 144 Qui lors n'out pas monoie chiere²².
 Desoz sa chape tint l'argent :
 Ne l'ozat montreir pour la gent.
 En concillant²³ conta son conte
 148 « Sire, ci n'afiert plus lonc conte :
 Mes asnes at lonc tans vescu ;
 Mout avoie en li boen escu.
 Il m'at servi et volentiers
 152 Moult loiaument vint ans entiers :
 Se je soie de Dieu assoux,
 Chacun an gaaingnoit vint soux,
 Tant qu'il at espairgnié vint livres.
 156 Pour ce qu'il soit d'enfer delivres
 Les vos laisse en son testament. »
 Et dist l'esvesques : « Diex l'ament²⁴
 Et si li pardoint ses meffais
 160 Et toz les pechiez qu'il at fais ! »
 Ensi con vos aveiz oÿ,
 Dou riche prestre s'esjoÿ²⁵
 L'evesques por ce qu'il mesprit :
 164 A bonteï faire li aprist²⁶.
 Rutebués nos dist et enseigne
 Qui deniers porte a sa besoingne
 Ne doit douteir mauvais lyens²⁷.

¹⁹ 134-136. Le prêtre relève d'abord (v. 134) les paroles menaçantes de l'évêque en jouant sur le mot *consoil* : « du moment qu'il s'agit d'examiner, ne prenez pas un ton agressif ». Puis (v. 136), glissant encore sur le sens du mot, il demande à parler a *conseil*, c'est-à-dire secrètement.

²⁰ Sous forme d'une amende ou d'un châtement corporel.

²¹ 141-142. Comme l'avait demandé le prêtre (v. 136).

²² « qui ne pensait pas à ménager son argent ».

²³ *En concillant*, sans être entendu des autres.

²⁴ *Diex l'ament*, « Dieu le protège ». Cf. F 120 et note.

²⁵ 162-164. « L'évêque se réjouit que le riche prêtre ait commis une faute : cette faute apprit (en effet) au prêtre à faire des présents. »

²⁶ Cf. v. 90 et note.

²⁷ *mauvais lyens*. Expression toute faite ; cf. *Rues de Paris* (Méon, III, v. 150) : « Que vos gart (s. Julien) de mauvais liens ».

168 Li asnes remest crestiens,
A tant la rime vos en lais²⁸,
Qu'il paiat bien et bel son lais.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 4 v^o.

Alinéas du ms.

Graphies normalisées : seux v. 2 ; ces v. 26, 50, 54, 82, 159 ; c' v. 46, 55, 66, 75, 103, 111, 115, 138 ; cens v. 133.

Ms. 12 ne p. ; oes — Ms. 49 compeignie — Ms. 134 Mains (n *exponctué*) — 154 gaiaingnoit (*premier i exponctué*).

²⁸ 169-170. En intervertissant les deux vers, comme l'a fait Kressner, le sens serait meilleur (le v. 170 expliquant le v. 168).

LE PET AU VILLAIN. fol. 315 r^o

En paradis l'espitable
Ont grant part la gent charitable ;
Més cil qu'en aus n'ont charité
4 Ne sens ne bien ne verité
Si ont failli a cele joie,
Ne ne cuit que ja nus en joie
S'il n'a en lui pitié humaine.
8 Ce di je por la gent vilaine
C'onques n'amerent cler ne prestre¹ ;
Si ne cuit pas que Diex lor preste
En paradis ne leu ne place.
12 Onques a Jhesuchrist ne place
Que vilains ait herbregerie
Avoec le filz sainte Marie,
Quar il n'est reson ne droiture,
16 Ce trovons nous en escripture.
Paradis ne pueent avoir
Por deniers ne por autre avoir,
Et a enfer ront² il failli,
20 Dont li maufé sont malbailli :
Si orrez par quel mesprison
Il perdirent cele prison.
Jadis fu uns vilains enfers ;
24 Appareilliez estoit enfers
Por l'ame au vilain recevoir,
Ice vous di je bien de voir.
Uns deables i ert venuz
28 Par qui li droiz ert maintenuz.
Maintenant que leenz descent,
Un sac de cuir au cul li pent³,
Quar li maufez cuide sanz faille
32 Que l'ame par le cul s'en aille.
Més li vilains por garison
Avoit ce soir prise poison.
Tant ot mengié bon buef as aus
36 Et du cras humé qui fu chaus

¹ L'irrégion des vilains, sur quoi l'auteur fonde ici leur exclusion du paradis, n'est pas une idée de son invention. Un Gautier de Coinci, comme d'autres moralistes, la leur reproche violemment, en oubliant un peu la charité chrétienne (cf. E. LOMMATZSCH, *Gautier de Coinci als Satiriker*, pp. 72-78).

² *ront*, « ont d'autre part ».

³ *li*, au vilain ; — *pent*, « suspend ».

Que la pance n'estoit pas mole,
 Ainz li tent com corde a citole.
 N'a més doute qu'il soit periz :
 40 S'or puet poirre si est gariz.
 A cest enfort forment s'esforce,
 A cest esfort met il sa force ;
 Tant s'esforce, tant s'esvertue,
 44 Tant se tome, tant se remue
 C'uns pés en saut qui se desroie.
 Li sas emplist et cil le loie,
 Quar li Maufez por penitance
 48 Li ot aus piez foulé la pance,
 Et l'en dit bien en reprovier⁴
 Que trop estraindre fet chiier.
 Tant ala cil qu'il vint a porte
 52 Atout le pet qu'el sac enporte.
 En enfer gete sac et tout,
 Et li pés en sailli a bout.
 Estes vous chascun des maufez
 56 Mautalentiz et eschaufez,
 Et maudient ame a vilain.
 Chapitre tindrent l'endemain
 Et s'acordent a cel acort
 60 Que jamés nus ame n'aport
 Qui de vilain sera issue :
 Ne puet estre qu'ele ne pue.
 A ce s'acorderent jadis⁵
 64 Qu'en enfer ne en paradis
 Ne puet vilains entrer sanz doute :
 Oï avez la reson toute.
 Rustebués ne set entremetre
 68 Ou l'en puisse ame a vilain metre,
 Qu'ele a failli a ces deus raignes :
 Or voist chanter avoec les raines,
 Que c'est li mieudres qu'il i voie ;
 72 Ou el tiegne droite la voie,
 Por sa penitance alegier⁶,

⁴ 49-50. Ce proverbe à la Marcoul est peut-être de l'invention de l'auteur.

⁵ 63-66. Les diables peuvent bien décider que nulle âme de vilain n'ira en enfer, mais non qu'elle n'ira pas en paradis. Le v. 64, ne pouvant donc être une complétive rattachée au ce du v. 63, doit être une consécutive : « ils prirent cette décision (que je viens de dire), de sorte que... » Cette interprétation, justifiée d'ailleurs grammaticalement par l'emploi du mode indicatif et du temps présent au v. 65, l'est aussi par la leçon *Ainsin* du ms. B, qui est peut-être la bonne : « leur décision eut pour conséquence que... », « leur décision fit que... ».

En la terre au pere Audegier :
 C'est en la terre de Cocuce
 Ou Audegiers chie en s'aumuce.

Explicit le pet au vilain.

Manuscripts : A, fol. 315 r° ; B, fol. 71 v° ; C, fol. 63 r° ; I, fol. 214 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas : tous les mss. v. 23, 51.

Titre : B Dou pest au v. ; C Ci encoumence li diz dou p. au v. ; I Le fablel dou pet au vilain qui fu portés en enfer — 3 B verité ; I c. qui n'ont en eus c. — 4 B Ne bien ne pais ne charité, C Ne bien ne foi ne loiauté — 7 B en li, I lui pie h. — 10 B ne croi — 14 BCI fil — 15 CI raisons — 16 I en l'e. — 20 I maufés — 24 C Emperelliez — 26 BCI b. por v. — 27 BC est v. — 28 BC P. cui — 29, 30 BCI *intervertis* — 31 B Que — 32 B en saille — 35 I m. dou b. — 38 B c. de c. — 39 B que, I qui — 40 B Car si p.p. il, C porre, il — 41 B efort, C effort, I esfors ; B s' *mq.* — 43 C s'esternue — 46 B sac ; c. les l. — 47 I par p. — 48 BCI au ; I pié — 51 B cil *mq.*, I cis qui v. — 52 B com s., CI qu'en s. ; BC aporte — 56 B Mautalentí — 57 B l'ame au v. — 59 I a cest a. — 60 I nul — 63 B Ainsin — 65 BI entrer vilains (I vilain) — 66 BC Oïe — 67 B Rutebuef, C Rutebuez, I Rutebues — 68 BI puit — 71 I que g'i v. — 72 BI elle ; B sa v., I la *mq.* — 73 CI aligier — 74 BCI Audigier — 76 BCI Audigiers ; I chia — B E. dou pest au v. ; CI Explicit.

⁶ 73-76. Dans le poème auquel il est ici fait allusion (p.p. MÉON, t. IV, p. 217), le père d'Audigier, en effet, « tient le pays de Cocuce » (v. 3), mais l'auteur de l'exploit ordurier rappelé par Rutebeuf y est ce père lui-même, et non pas Audigier.

Rutebeuf - Les manuscrits

Manuscrits utilisés par Jubinal et/ou Bastin & Faral et/ou Zink :

Manuscrit A

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français 837.
Ancien Regius 7218.

Manuscrit B

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1593.
Ancien Regius 7615.

Manuscrit C

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1635.
Ancien Regius 7633.

Manuscrit D

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 24432.
Ancien Notre-Dame 198.

Manuscrit E

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 25545.
Ancien Notre-Dame 274 bis.

Manuscrit F

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1553.
Ancien Regius 7595.

Manuscrit G

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 12483.
Ancien Supplément français 1132.

Manuscrit H

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 12786.
Ancien Supplément français 319.

Manuscrit I

France, Chantilly, Bibliothèque du château, 475.
Ancien Chantilly, Musée Condé 1578.

Manuscrit P

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1634.
Ancien Regius 7632.

Manuscrit R

Belgique, Bruxelles, Bibliothèque royale Alber I^{er}, 9411-9426.

Manuscrit S

France, Reims, Bibliothèque municipale, 1275.
Ancien 743.
Ancien 749.

Manuscrit T

Italie, Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L V 32.

Manuscrit Y (in-fol)

France, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1131.
Ancien Y in-fol. 10.

Manuscrit B-L

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3142.
Ancien Belles-Lettres françaises 175.

Manuscrits non référencés par Jubinal, Bastin & Faral et Zink :

Moreau 1727

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Moreau, 1727
(copie de Mss. de Paris, Berne et Turin (L.V. 32))
Contient : *La Voie de Paradis* et *La desputison du croisé et du décroisé*
Recueil à l'intention de Lacurne de Sainte-Palaye.
(résumé par Bastin & Faral, mais pas explicitement utilisé)

Arsenal 2766

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 2766.
"Copies des fabliaux ms. du roy n° 7218 (Bibli. Nat., fr, 837)", Tome IV, parties 22, 23, 24, 25, 26, 27, fol 148-327 :
Contient : *La vie Ste Elisabel, Du secrestain et de la fame au chevalier, Le miracle de Théophile, La voye de Paradis, Du Pharisian, La vie de saint Marie l'Egipcienne par Rutebeuf*
Écriture du XVIIIe siècle.

Arsenal 3123

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3123.
"Anciennes poésies extraites de différens manuscrits de la Bibliothèque royale et autres",
Tome I, Étienne Barbazan, partie 6.
Extraits du manuscrit du roi 7633 (Bibli nat. Fr, français 1535)
Contient : *Le mariage Rutebeuf, La complainte Rutebeuf de son œil, Des Béguines, Le dit d'Aristote*
Provient de la bibliothèque de M. de Paulmy, Belles-Lettres 1670

Arsenal 3124

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3124.
"Anciennes poésies extraites de différens manuscrits de la Bibliothèque royale et autres",
Tome II, Étienne Barbazan, partie 5.
Contient : *Le miracle de Théophile* (page 37)
Provient de la bibliothèque de M. de Paulmy, Belles-Lettres 1670

Arsenal 3125

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3125.
"Anciennes poésies extraites de différens manuscrits de la Bibliothèque royale et autres",
Tome III, Étienne Barbazan, partie 9.
Sans doute extraits du Ms. Français 1593,
Contient : *La complainte de maistre Guillaume de Saint-Amour* (page 213).

Albertine 9106

Belgique, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1er, 9106.
Contient : *Un lay par lettres de l'Ave Maria sur la vye de Theophile* (f. 247r - 248v)

Manuscrits contenant *Les neuf joies Notre Dame*

A	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 837, f. 179rb-180rb
C	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 1635, f. 43rb-44vb
G	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12483, f. 99v-101r
H	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12786, f. 90vb-92ra
T	Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L. V. 32, f. 111-112
B-L	Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, 3142, f. 296r-v (ancien Belles-Lettres 175)
Moreau 1727	Paris, Bibliothèque nationale de France, Moreau, 1727, f. 274r-275v, XVIII
Y in-fol	Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1131, f. 116v-117v

Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, 5201, p. 141-143 (ancien Belles-Lettres 90)

Paris, Bibliothèque nationale de France, latin, 16537, f. 32r-33b

Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12467, f. 74ra-rb

Berkeley, University of California, Bancroft Library, 106, t. 1, f. 105r-v

Cambridge, Corpus Christi College, Parker Library, 63, f. 3r-b, déb. XIV

Cambridge, Emmanuel College Library, l. 4. 31, f. 28v-30r, mil. XIV

Cambridge, University Library, Dd. 11. 28, f. 45r-46v

London, British Library, Additional, 16975, f. 236-238

London, British Library, Additional, 44949, f. 27v-29r, 2/2 XIV

London, British Library, Additional, 46919, f. 57v-59

Manchester, John Rylands University Library, French, 3 (Crawford 5)

Oxford, Bodleian Library, Mus. d. 143, 2 f., v. 1380 (avec notation musicale)